

Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France (BnF)

四書

LES QUATRE LIVRES

四書

LES QUATRE LIVRES

AVEC

UN COMMENTAIRE ABRÉGÉ

EN CHINOIS

UNE DOUBLE TRADUCTION

EN FRANÇAIS ET EN LATIN

ET UN VOCABULAIRE

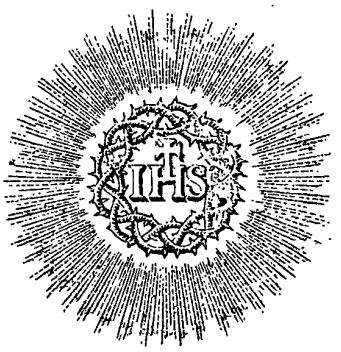
DES LETTRES ET DES NOMS PROPRES

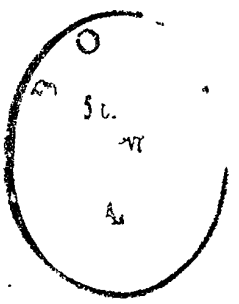
PAR

E. S. COUVREUR S. J.

DEUXIÈME ÉDITION







HO KIEN FOU

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

1910

PRÉFACE

Les Quatre Livres sont la Grande Étude, l'Invariable Milieu, les Entretiens de Confucius et de ses disciples, et les Œuvres de Meng tseu. Ils forment avec les cinq King la base de l'enseignement classique. Les cinq King sont le Cheu King ou Recueil des Poésies, le Chou King ou Anciennes Annales de l'Empire, le Li Ki ou Mémorial des Devoirs et des Cérémonies, le I King ou Livre des Changements et le Tch'ouen Ts'iou ou Annales particulières de la principauté de Lou. La Grande Étude et l'Invariable Milieu sont des parties détachées du Li Ki.

Un grand nombre de commentateurs ont expliqué les livres classiques. Le plus en vogue est 朱熹 TCHOU HI, né en 1130 et mort en 1200. Il est le coryphée de l'école fondée par les deux Tch'eng tseu, sous le dynastie des Soung. Les deux Tch'eng tseu étaient frères. L'aîné, 程顥 TCH'ENG HAO, vécut de 1032 à 1085; et le second, 程頤 TCH'ENG I, de 1033 à 1107.

Tous les écoliers ont entre les mains les 四書章句 SEU CHOU TCHANG KIU Quatre Livres revus, mis en ordre, divisés en chapitres et annotés par Tchou Hi, et les 四書備旨 SEU CHOU PI TCHEU Explication complète des Quatre Livres.

Les Seu Chou pi tcheu contiennent: 1° les annotations 註 TCHOU des Seu Chou tchang kiu de Tchou Hi; 2° une paraphrase 講 KIANG, à la fois claire et élégante, entièrement conforme au commentaire de Tchou Hi; 3° une analyse des chapitres et des paragraphes; 4° des notes philologiques, historiques et géographiques. Cet ouvrage, composé par 鄧林 TENG LIN, sous la dynastie des Ming, a été publié en 1779 avec des additions importantes par 杜定基 TOU TING KI, et continue d'être réédité sous le titre de 四書補註附考備旨 SEU CHOU POU TCHOU FOU K'AO PI TC'IEU Explication complète des Quatre Livres revue et augmentée.

Nous avons reproduit le plus fidèlement possible l'interprétation et les principaux développements donnés dans ce manuel scolaire.

La notice que nous avons placée en tête des Œuvres de Meng tseu est tirée de la collection des auteurs classiques 十三經註疏 CHEU SAN KING TCHOU CHOU. La remarque citée à la page 479

sur l'éducation est du 日講四書解義 Jeu kiang Seu Chou kiai i, Paraphrase ou Explication quotidienne des Quatre Livres faite à l'empereur par ses maîtres et publiée par ordre de K'ang hi.

Toutes les autres notes imprimées en petites lettres chinoises se trouvent dans les Seu. Chou pi tcheu. La plupart sont de Tchou Hi. En les lisant, l'étudiant s'habituera à consulter et parviendra bientôt à comprendre par lui-même les commentaires et les ouvrages modernes du Céleste-Empire. Il aura soin de lire à la fois les deux traductions, en français et en latin, parce que souvent l'une contient des éclaircissements qui ne sont pas dans l'autre. La liste des souverains de la Chine et le vocabulaire placés à la fin du volume lui donneront des renseignements historiques et géographiques, et la valeur exacte des termes.

Dans l'intérêt des commençants, il a paru bon de figurer en lettres européennes la prononciation des caractères chinois.

Les Quatre Livres sont ici rangés dans l'ordre adopté communément. Si quelqu'un préfère étudier les Œuvres de Meng tseu ou le Liun iu avant le Ta Hio et le Tchoung Ioung, qui offrent plus de difficulté, il le pourra sans inconvénient, à l'aide des renvois marqués dans le vocabulaire.

Dans les écoles, l'étude des monuments littéraires de l'antiquité précède naturellement celle des chefs-d'œuvre des âges suivants. Car les écrivains se sont toujours approprié, et continuent de s'approprier et de fondre dans leurs périodes, les expressions des anciens livres, comme les prédicateurs dans leurs discours emploient celles de l'Écriture-Sainte.

Les auteurs anciens nous font connaître les idées qui de tout temps ont été comme l'âme de ce peuple, les principes qui ont toujours régi et régissent encore l'individu, la famille et la société. En Chine, les siècles passent; les traditions, les coutumes demeurent sans altération notable.

L'étude de la littérature est particulièrement recommandée aux missionnaires, qui, pour attirer les infidèles et les préparer à recevoir les enseignements chrétiens, comme S. Paul devant l'Aréopage, mettent d'abord en relief les vérités qui se sont conservées d'âge en âge au sein même du paganisme. «Quo vero iidem Evangelii præcones magis idonei fiant ad populos illos ad fidem adducendos, neque tantum ad plebem, verum et ad homines superioris conditionis Christi religione imbuendos,...

(S. Congregatio) mandat ac præcipit ut in singulis quinque regionibus,... speciale studium ac veluti Academia sinensis linguæ erigatur, et ex singulis vicariatibus... missionarii designentur qui ad hujusmodi litteraturam serio incumbant... » (S. Congr. de Prop. Fide, die 18 octobris 1883).

Le Souverain Pontife Léon XIII, sans vouloir aucunement sanctionner toutes les idées du P. de Prémare, a loué hautement sa méthode, ses recherches et le travail de ses éditeurs. « Gratulamur idcirco vobis, Dilecti Filii, qui, usi doctis disquisitionibus præterito sæculo institutis ab altero e Patribus Societatis Jesu missionariorum munere functis iis in regionibus, novaque diligentia versatis sacris Sinarum libris vetustorumque sapientum operibus, *clara* ex ipsis vestigia duxistis dogmatum et traditionum religionis nostræ sanctissimæ; quæ doceant eam jamdiu nuntiatam fuisse illis regionibus, et antiquitate sua longe excedere scripta sapientum e quibus Sinæ religionis suæ normam ducunt et documentum. » (Datum Romæ, die 12 augusti 1878).



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

LIUN IU

ENTRETIENS DE CONFUCIUS

ET DE SES DISCIPLES

Ce recueil 分上下兩篇 **fēn cháng hiá leàng p'iēn** se divise en deux parties, le Chang Liun iu et le Hia Liun iu. Chaque partie comprend cinq 卷 **kiuén** livres, et chaque livre, deux chapitres.

論語

論語議論是論語是答述此書是孔子與及門弟子及當時君臣講學論治相問答之言語門人記之故名曰論語○孔子姓孔名丘字仲尼魯國人父叔梁紇娶施氏生九女無子妾生孟皮病足乃求婚於顏氏三女以幼女

Liûn chéu i liûn; iù chéu tă chŏu. Ts'èu chōu chéu K'òung tsèu iù kĭ mên tí tsèu, kĭ tāng chêu kiūn tch'ên kiàng hiŏ liûn tch'êu, siāng ouén tă tchēu iên iù. Mên jên kí tchēu. Kóu mîng iuĕ Liûn iù.

K'òung tsèu sínq K'òung, mîng K'iōu, tséu Tchóung nî, Lòu kouŏ jên. Fóu Chŏu leâng Hŏ ts'iú Chēu chéu, chēng kiòu niù, ôu tsèu. Ts'iĕ chēng Méng p'î píng tsiŭ. Nài k'iôu houēn iū Iên chéu. Iên chéu sān niù, ì ióu

Liun *signifie examiner et discuter une question;* iu, *répondre et expliquer. Ce livre contient les enseignements de Confucius, les questions et les réponses qui ont été faites sur l'étude de la sagesse et le gouvernement de l'État, dans les entretiens du philosophe avec ses disciples, avec les princes et les ministres de son temps, et qui ont été écrites par ses disciples. Voilà pourquoi ce recueil est intitulé Explications et Réponses.*

Le philosophe K'oung était de la principauté de Lou. Son nom de famille était K'oung, son nom propre K'iou et son surnom Tchoung ni. Son père Chou leang Ho avait d'abord épousé une fille de la famille Cheu, qui lui avait donné neuf filles,

Liun *est perpendere et disserere;* iu *est respondere et enarrare. Hic liber est (refert) K'oung philosophi, et (ejus) scholæ discipulis, et illius temporis regulis regnique ministris, loquentis de studio (sapientiæ), disserentis de gubernatione (rei publicæ), (Confucii, discipulorum et aliorum) invicem interrogantium ac respondentium dicta et responsa. Scholæ discipuli scripserunt ea. Ideo (hic liber) nomine vocatur Commentationes et Responsa.*

K'oung philosophus, familiæ nomine K'oung, proprio nomine K'iou, cognomine Tchoung ni, erat Lou regni civis. Pater ejus Chou leang Ho uxorem duxerat e Cheu familia ortam, quæ genuerat novem filias, nec

徵在妻之徵
在禱於尼丘
之山生孔子
因名曰丘
○未生時有
麒麟吐玉書
於闕里其文
曰水精之子
繼衰周爲素
王顏氏異之
以綉紱繫麟
角信宿而去
○誕生之夕
有二龍繞室
五老降庭五
老五星之精
也顏氏之房
聞鈞天之樂
空中有聲云
天感生聖子

niù Tchēng tsái ts'i tchēu. Tchēng tsái taó iū Nì k'iōu tchēu chān, chēng K'òung tsèu: īn mîng iuĕ K'iōu.

Ouéi chēng chêu, iòu k'i lin t'òu iŭ chōu iū K'iuĕ li. K'î ouên iuĕ: « Chouèi tsīng tchēu tsèu kí chouāi Tcheōu ouêi sóu ouâng. » Iên chéu i tchēu. Ì t'eóu fŏu hí lin kiŏ, sín siŭ êul k'iû.

Tán chēng tchēu sĭ, iòu éul lōung jaô chĕu; òu laò kiáng t'ing. Où laò òu sīng tchēu tsīng iè. Iên chéu tchēu fâng ouên Kiūn T'iēn tchēu iŏ; k'ōung tchōung iòu chēng iûn: « T'iēn kàn, chēng chéng tsèu. »

mais pas de garçon. Il avait eu d'une femme de second rang un fils, nommé Meng p'i, qui était boiteux. Ensuite il demanda en mariage une fille de la famille Ien. Cette famille, qui avait trois filles, lui donna la plus jeune, nommée Tcheng tsai. Tcheng tsai, ayant prié sur le mont Ni k'iou, donna le jour à Con fucius, qui pour cette raison fut nommé K'iou.

Avant sa naissance, à K'iue li (son pays natal), une licorne vomit un livre orné de pierres précieuses. On y lut ces mots: « Un enfant, formé des parties les plus subtiles de l'eau, soutiendra l'empire ébranlé de la dynastie des Tcheou, et sera roi sans royaume. » Ien cheu (mère de Confucius) fut étonnée de ce prodige. Avec un cordon de soie, elle lia par la corne le mystérieux animal, qui disparut au bout de deux nuits.

La nuit de sa naissance, deux dragons entourèrent le toit de la maison. Cinq vieillards descendirent dans la cour. Leurs corps étaient formés des éléments les plus purs des cinq planètes. Auprès des appartements de la mère, on entendit le chant du Céleste Potier ou Créateur. Des voix dans les airs prononcèrent ces mots: « Le Ciel accorde à la prière la naissance d'un fils parfaitement sage. »

habuerat filium. Ejus secundaria uxor genuerat Meng p'i, qui erat invalidis pedibus. Tunc (Chou leang Ho) quæsivit uxorem ab Ien familia. Ien familia, quæ habebat tres filias, natu minimam Tcheng tsai uxorem dedit ei. Tcheng tsai quum precata esset in Ni k'iou monte, genuit K'oung philosophum, ideo nomine vocatum K'iou.

Quo nondum natus erat tempore, fuit monoceros qui evomuit gemmeum libellum in K'iue li (ejus natali pago). Hujus (libri) scriptura aiebat: « Ex aquæ purissimis elementis ortus filius, prosequens inclinatum Tcheou familiæ regnum, erit vacuus (regno) rex. » Ien cheu (Confucii mater) mirata est illud. Utens serico funiculo, ligavit monocerotis cornu, qui mansit una alteraque nocte, et abiit. (K'iue li erat in 郰 *Tcheou districtu, cujus Chou leang Ho erat præfectus, non procul a Ien tcheou fou).*

Nativitatis nocte, fuerunt duo dracones qui cinxerunt tectum. Quinque senes descenderunt in cavædium. Quinque senes erant quinque planetarum purissima elementa. Prope Ien cheu domum audita est Figuli Cœli canticum. In aere fuerunt voces dicentes: « Cœlo (precibus) moto, natus est sapientissimus filius. »

論語卷之一

學而第一

(1)子曰、學而時習之、不亦說乎。有朋自遠方來、不亦樂乎。人不知、而不慍、不亦君子乎。

(2)有子曰、其爲人也孝弟而好犯上者、鮮矣。不好犯上、而好作亂者、未之有也。君子務本、本立而道生。孝弟也者、其爲仁之本與。有子孔子弟子名若

CHAPITRE I. HIO EUL.

1. Tsèu iuĕ: « Hiŏ êul chèu sĭ tchêu, pŏu ĭ iuĕ hôu? Iòu p'êng tséu iuèn fāng lâi, pŏu ĭ lŏ hôu? Jên pŏu tchēu, êul pŏu iún, pŏu ĭ kiūn tsèu hôu? »

2. Iòu tsèu iuĕ: « K'î ouêi jên iè, hiaó tí, êul haó fán cháng tchè, siên ì. Pŏu haó fán cháng, êul haó tsŏ louán tchè, ouéi tchêu iòu iè. Kiūn tsèu óu pèn; pèn lĭ êul taó chēng. Hiaó tí iè tchè, k'î ouêi jên tchêu pèn iŭ. » (Iòu tsèu, K'òung tsèu tí tsèu, mĭng Jŏ).

1. Le Maître dit : « Celui qui cultive la sagesse et ne cesse de la cultiver, n'y trouve-t-il pas de la satisfaction? Si des amis de la sagesse viennent de loin recevoir ses leçons, n'éprouve-t-il pas une grande joie? S'il reste inconnu des hommes, et n'en ressent aucune peine, n'est-il pas un vrai sage? »

2. Iou tseu dit : « Parmi les hommes naturellement enclins à respecter leurs parents, à honorer ceux qui sont au-dessus d'eux (par le rang ou par l'âge), peu aiment à résister à leurs supérieurs. Un homme qui n'aime pas à résister à l'autorité, et cependant aime à exciter du trouble, ne s'est jamais rencontré. Le sage donne son principal soin à la racine. La racine une fois affermie, donne naissance au tronc et aux branches. L'affection envers nos parents et le respect envers ceux qui sont au-dessus de nous, sont comme la racine de la vertu. » (Iou tseu, nommé Jo, était disciple de Confucius).

1. Magister (Confucius) ait : « Qui colit et omni tempore recolit illud, (qui sapientium præcepta discit et exsequitur, indesinenter recolens discit et exsequitur), nonne quidem gaudet? Si sint pares (id est, sapientiam æque amantes) qui ex remotis locis veniant (ut eum audiant), nonne quidem lætatur? Si homines non noverint eum, et non ægre ferat, nonne quidem est vir sapiens? »

2. Iou philosophus ait : « Qui, licet sint homines qui colant parentes, et observent majores (ætate aut gradu), tamen ament resistere superioribus, pauci sunt. Qui etsi non amet resistere superioribus, tamen amet excitare turbationem, nondum fuit. Vir sapiens operam dat radici (seu basi virtutis); radice stante, jam virtus oritur. Pietas in parentes et observantia in majores sunt perfectæ virtutis radix. » (Iou philosophus, Confucii discipulus, proprio nomine Jo).

(3)子曰、巧言、令色、鮮矣仁。鮮字看作亡

(4)曾子曰、吾日三省吾身。爲人謀而不忠乎。與朋友交而不信乎。傳不習乎。

(5)子曰、道千乘之國、敬事而信、節用而愛人、使民以時。諸侯之國其地可出兵車千乘者也

(6)子曰、弟子入則孝、出則弟、謹而信、汎愛衆而親仁。行有餘力、則以學文。

3. Tsèu iuĕ: « K'iaò iên, líng chĕ, siên ì jênn. » (*Siên* tsŏ *ouâng* tséu k'án).

4. Tsēng tsèu iuĕ: « Oû jĕu sān sìng ôu chēn: ouéi jên meôu, êul pŏu tchōung hôu; iù p'êng iòu kiaō, êul pŏu sín hôu; tch'ouân, pŏu sĭ hôu. »

5. Tsèu iuĕ: « Taó ts'iēn chéng tchēu kouŏ, (tchōu heôu tchēu kouŏ, k'ì tí k'ò tch'ŏu pīng kiū ts'iēn chéng tchè iè), kíng chéu êul sín, tsiĕ ióung êul ngái jên, chèu mĭn ì chêu. »

6. Tsèu iuĕ: « Tí tsèu jŏu tsĕ hiaó, tch'ŏu tsĕ tí, kìn êul sín, fán ngái tchóung êul ts'īn jên. Hîng iòu iû lĭ, tsĕ ì hiŏ ouên. » (Tĕ híng pèn iè; ouên í mouŏ iè).

3. Le Maître dit: « Celui qui par des discours étudiés et un extérieur composé (cherche à plaire aux hommes), ruine ses vertus *naturelles*. » (*Siên* équivaut à la lettre *ouâng*).

4. Tseng tseu dit: « Je m'examine chaque jour sur trois choses. (Je me demande) si, traitant une affaire pour un autre, je ne l'ai pas traitée avec moins de soin que si elle eût été ma propre affaire; si dans mes relations avec mes égaux, je n'ai pas manqué de sincérité; si je n'ai pas négligé de mettre en pratique les leçons que j'ai reçues. »

5. Le Maître dit: « Celui qui gouverne une principauté qui entretient mille chariots de guerre, doit être attentif aux affaires et tenir sa parole, modérer ses dépenses et aimer ses ministres, n'employer le peuple aux travaux publics que dans les temps convenables (afin de ne pas nuire aux travaux des champs). »

6. Le Maître dit: « Un jeune homme, dans la maison, doit aimer et respecter ses parents. Hors de la maison, il doit respecter ceux qui sont plus âgés ou d'un rang plus élevé que lui. Il doit être attentif aux affaires et sincère

3. Magister ait: « Qui concinnat sermonem et componit habitum *suum* (ut hominibus placeat), amittit virtutes *suas naturales*. » (*Siên* quasi *ouâng* littera habenda est).

4. Tseng philosophus ait: « Ego quotidie de tribus inspicio meipsum: pro alio tractans negotium, an fuerim non fidelis (id est, minus diligens quam si tractavissem negotium meum); cum paribus amicisque conversans, an fuerim non sincerus; tradita præcepta an non exsecutus fuerim. »

5. Magister ait: « Qui regit mille quadrigarum regnum (reguli regnum, cujus territorium potest educĕre militares currus mille quadrigas), diligenter curet negotia et sit sincerus; moderetur expensas et diligat homines; adhibiturus populum (ad opera publica), utatur tempore opportuno (id est, tempore quo res rustica agricolarum operam non requirit). »

6. Magister ait: « Qui minor est (ætate aut gradu, et filius, intus (domi) colat parentes; foris (extra domum) observet majores; sit diligens et verax; universim amet homines, sed arctius se conjungat cum probis. (Quæ postquam)

則以學文。(德行本也 文藝末也)

(7)子夏曰、賢賢易色、事父母能竭其力、事君能致其身、與朋友交、言而有信、雖曰未學、吾必謂之學矣。(夏子孔子弟子姓卜名商)

(8)子曰、君子不重則不威、學則不固。主忠信、無友不如己者、過則勿憚改。

(9)曾子曰、愼終、追遠、民德歸厚矣。

7. Tsèu hiá iuĕ: «Hiên hiên ĭ chĕ, chéu fóu mòu nêng kiĕ k'î lĭ, chéu kiūn nêng tchéu k'î chēn, iù p'êng iòu kiaō, iên êul iòu sín, souēi iuĕ ouéi hiŏ, ôu pĭ ouéi tchēu hiŏ ì.» (Tsèu hiá, K'òung tsèu tí tsèu, síng Pŏu, mîng Chāng).

8. Tsèu iuĕ: «Kiūn tsèu pŏu tchóung, tsĕ pŏu ouēi, hiŏ tsĕ pŏu kóu. Tchòu tchōung sín; ôu iòu pŏu jôu kì tchè; kouó, tsĕ ŏu tán kài.»

9. Tsēng tsèu iuĕ: «Chén tchōung, tchouēi iuèn, mîn tĕ kouēi heóu ì.»

dans ses paroles; aimer tout le monde, mais se lier plus étroitement avec les hommes vertueux. Ces devoirs remplis, s'il lui reste (du temps et) des forces, qu'il les emploie à l'étude des lettres et des arts libéraux.»

7. Tseu hia dit: «Celui qui, au lieu d'aimer les plaisirs, aime et recherche les hommes sages, qui aide ses parents de toutes ses forces, qui se dépense tout entier au service de son prince, qui avec ses amis parle sincèrement, quand même on me dirait qu'un tel homme n'a pas cultivé la sagesse, j'affirmerais qu'il l'a cultivée.»

8. Le Maître dit: «Si celui qui cultive la sagesse manque de gravité, il ne sera pas respecté, et n'acquerra qu'une connaissance superficielle de la vertu. Qu'il mette au premier rang la fidélité et la sincérité; qu'il ne lie pas amitié avec des hommes qui ne lui ressemblent pas (qui ne cultivent pas comme lui la sagesse); s'il tombe dans un défaut, qu'il ait le courage de s'en corriger.»

9. Tseng tseu dit: «Si le prince rend les derniers devoirs à ses parents avec un vrai zèle, et honore par des offrandes ses ancêtres même éloignés, la piété filiale fleurira parmi le peuple.»

perfecerit, si habeat superstites vires (et tempus), tunc utatur (his viribus et tempore) ad discendas litteras et artes liberales.» (Bonæ actiones sunt res præcipuæ; litteræ et artes liberales sunt res secundariæ).

7. Tseu hia ait: «Qui in observantiam et amorem sapientium commutat amorem voluptatum, qui operam præbens parentibus potest totas adhibere suas vires, qui operam præbens principi potest totum impendere seipsum, qui cum amicis conversans loquitur et habet veracitatem, etsi dicatur non studuisse sapientiæ, ego certe dico eum studuisse.» Tseu hia Confucii discipulus, familiæ nomine Pou, proprio nomine Chang).

8. Magister ait: «Qui colit virtutem, nisi sit gravis (animo et habitu), tunc non obtinet reverentiam, discit tunc non firmiter. Pro re præcipua habeat fidelitatem et veracitatem; ne amicos habeat non similes sibi (non virtutis amantes); si erret, tunc ne refugiat suî corrigendi *laborem*.»

9. Tseng philosophus ait: «Si (princeps) diligenter curet extrema officia (exsequias parentibus persolvendas), et recolat (donis et honoribus colat mortuos majores suos) vel remotos, populi virtus (pietas filialis) evadet impensa.»

(10)子禽問於子貢曰、夫子至於是邦也、必聞其政。求之與、抑與之與。子貢曰、夫子温良恭儉讓。以得之。夫子之求之也、其諸異乎人之求之與。

子禽姓陳名亢子貢姓端木名賜皆孔子弟子或曰亢子貢弟子

(11)子曰、父在、觀其志。父沒、觀其行。三年無改於父之道、可謂孝矣。

(12)有子曰、禮之用、和爲

10. Tsèu k'în ouén iŭ Tsèu kóung iuĕ: «Fŏu tsèu tchéu iŭ chéu pāng iè, pĭ ouên k'î tchéng. K'iôu tchēu iŭ, ĭ iù tchēu iŭ?» Tsèu kóung iuĕ: «Fŏu tsèu ouēn, leâng, kŏung, kién, jáng, ì tĕ tchēu. Fŏu tsèu tchēu k'iôu tchēu iè, k'î tchŏu í hôu jên tchē k'iôu tchĕu iŭ.» (Tsèu k'în sîng Tch'ên, mîng Kāng; Tsèu kóung sîng Touān mŏu, mîng Séu; kiāi K'òung tsèu tí tsèu. Houĕ iuĕ Kāng Tsèu kóung tí tsèu).

11. Tsèu iuĕ: «Fóu tsái, kouān k'î tchéu; fóu mŏu, kouān k'î hîng. Sān niên ôu kài iŭ fóu tchēu taó, k'ò ouéi hiaó ì.»

12. Iòu tsèu iuĕ: «Lì tchēu ióung, houô ouêi kouéi. Siēn ouâng tchēu taó sēu

10. Tseu k'in adressa cette question à Tseu koung: «Quand notre maître arrive dans une principauté, il reçoit toujours des renseignements sur l'administration de l'État. Est-ce lui qui les demande au prince, ou bien est-ce le prince qui les lui offre?» Tseu koung répondit: «Notre maître les obtient (non par des interrogations, mais) par sa douceur, son calme, son respect, sa tenue modeste et sa déférence. Il a une manière d'interroger qui n'est pas celle des autres hommes.» (Le nom de famille de Tseu k'in était Tch'en, et son nom propre Kang. Le nom de famille de Tseu koung était Touan mou, et son nom propre Seu).

11. Le Maître dit: «Un fils doit consulter la volonté de son père, tant que son père est en vie, et ses exemples, quand il est mort. Si durant trois ans après la mort de son père, il imite sa conduite en toutes choses, on pourra dire qu'il pratique la piété filiale.»

12. Iou tseu dit: «Dans l'observation des devoirs mutuels, la concorde

10. Tseu k'in interrogans Tseu koung ait: «Magister quando advenit ad aliquod regnum, certe audit de ejus gubernatione. Quæritne (a principe) illud, an (princeps ipse) præbet illud?» Tseu koung ait: «Magister est mitis, tranquillus, reverens, compositus, obsequens, et ita obtinet illud. Magistri quæstio de illo (id est, ratio qua magister quærit audire de gubernatione) ipsa quidem differt ab aliorum hominum quæstione de illo.» (Tseu k'in, familiæ nomine Tch'en, proprio nomine Kang; Tseu koung, familiæ nomine Touan mou, proprio nomine Seu; ambo erant Confucii discipuli. Quidam dicunt Kang fuisse Tseu koung discipulum).

11. Magister ait: «Dum pater superest, (filius) inspiciat ejus voluntatem; postquam pater mortuus est, inspiciat ejus actiones. Si (mortuo patre) tribus annis nihil mutaverit ex patris via (in omnibus secutus sit patris exempla et præcepta), poterit dici pius.»

12. Iou philosophus ait: «In mutuorum officiorum observantia, concordia

貴。小大由之。有所不行。知和而和。不以禮節之。亦不可行也。(13)有子曰。信近於義。言可復也。恭近於禮。遠恥辱也。因不失其親。亦可宗也。(14)子曰。君子食無求飽。居無求安。敏於事而愼於言。就有道而正焉。可謂好學也已。(15)子貢曰。貧而無諂。富而無驕。何如。子曰。可也。未若貧而樂。富而好禮者也。子貢曰。詩云。如切如磋。如琢如磨。其斯之謂與。子曰。賜也。始可與言詩已矣。告諸往而知來者。

ouêi mèi; siaò tá iôu tchēu. Iòu chouò pŏu hing: tchēu houô êul houô, pŏu ì lì tsiĕ tchēu, ĭ pŏu k'ò hing iè. »

13. Iòu tsèu iuĕ: « Sín kín iū í, iên k'ò fŏu iè. Kōung kín iū lì, iuén tch'èu jŏu iè. Īn pŏu chĕu k'i ts'īn, ĭ k'ò tsōung iè. »

14. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu chĕu ôu k'iôu paò, kiū ôu k'iôu ngān, mìn iū chéu, êul chén iū iên, tsióu iòu taó êul tchéng iên, k'ò ouéi haó hiŏ iè ì. »

15. Tsèu kóung iuĕ: « P'în êul ôu tch'àn, fóu êul ôu kiaō, hô jôu? » Tsèu iuĕ:

est d'un grand prix. C'est pour cette raison que les règles des anciens souverains sont excellentes. Toutes leurs prescriptions, grandes ou petites, ont été inspirées par le désir de la concorde. (Cependant) il est une chose qu'il faut éviter: connaître le prix de la concorde, et faire tout pour la concorde, sans tenir compte du devoir, c'est ce qui n'est pas permis. »

13. Iou tseu dit: « Quand on peut accomplir sa promesse sans manquer à la justice, il faut tenir sa parole. Un respect et des égards conformes aux règles de la bienséance, ne sont ni honteux ni déshonorants. Si vous choisissez pour protecteur un homme digne de votre amitié et de votre confiance, vous pourrez lui rester attaché à jamais. »

14. Le Maître dit: « Un disciple de la sagesse qui ne recherche pas la satisfaction de son appétit dans le manger, ni ses commodités dans son habitation, qui est expéditif dans les affaires et circonspect dans ses paroles, qui se fait diriger par des hommes vertueux, celui-là a un véritable désir d'apprendre. »

15. Tseu koung dit: « Que faut-il penser de celui qui, étant pauvre, n'est

magno pretio habenda est. Antiquorum regum præcepta ideo optima sunt. Tum minora tum majora, orta sunt ex hac (concordiæ componendæ voluntate). Est quod non (licet) agere; (nempe), scire concordiam (magno pretio habendam), et colere concordiam, (at) non juxta officiorum leges temperare eam, (illud) quidem non licet facere. »

13. Iou philosophus ait: « Si stare promisso accedat ad æquitatem (i. e. si fides data servari possit juste et honeste), verbum debet reddi (i. e. fides servanda est). Si reverentia accedat ad honestatem (honestati sit conformis), arcentur (i. e. ex reverentia non oriuntur) pudor ac dedecus. Qui innititur (id est, qui patronum quærit), si non omittat (si eligat) *hominem quocum* eum deceat se conjungere, tunc decebit semper inniti illi. »

14. Magister ait: « Vir studiosus virtutis qui comedens non quærit saturitatem, qui habitans non quærit commoda, qui est diligens in negotiis et circumspectus in verbis, qui adit præditos virtute (viros) et dirigitur ab eis, dicendus est amans discendi. »

15. Tseu koung ait: « Qui est pauper et non adulator, aut dives et non

富而無驕、何如。子曰、可也、未若貧而樂、富而好禮者也。子貢曰、詩云、如切如磋、如琢如磨。其斯之謂與。子曰、賜也、始可與言詩已矣。告諸往、而知來者。

爲政第二

(16)子曰、不患人之不己知、患不知人也。

(1)子曰、爲政以德、譬如北辰、居其所而衆

« K'ò iè ; ouéi jŏ p'în êul lŏ, fóu êul haó lì tchè iè. » Tsèu kóung iuĕ : « Chĕu iûn : « Jôu ts'iĕ, jôu ts'ouō, jôu tchouŏ, jôu mouô. » K'î sēu tchĕu ouéi iû ? » Tsèu iuĕ : « Séu iè, chéu k'ò iù iên Chĕu ì ì. Kaó tchōu ouàng, êul tchĕu lâi tchè. »

16. Tsèu iuĕ : « Pŏu houán jên tchĕu pŏu kì tchĕu, houán pŏu tchĕu jên iè. »

pas flatteur, ou qui, étant riche, n'est pas orgueilleux ? » Le maître répondit : « Il est louable ; mais celui-là l'est encore plus qui dans la pauvreté vit content, ou qui au milieu des richesses garde la modération. » Tseu koung répliqua : « On lit dans le Cheu king que le sage imite l'ouvrier qui coupe et lime l'ivoire, ou qui taille et polit une pierre précieuse. » Ces paroles n'ont-elles pas le même sens (ne signifient-elles pas que le sage ne doit pas se contenter de n'être ni flatteur dans la pauvreté ni orgueilleux dans l'opulence ; mais travailler à conserver toujours la joie de l'âme et la modération) ? » Le Maître répartit : « Seu (Tseu koung) commence à pouvoir entendre l'explication du Cheu king ; sur ma réponse à sa question, il a aussitôt compris le sens des vers qu'il a cités. »

16. Le Maître dit : « Le sage ne s'afflige pas de ce que les hommes ne le connaissent pas ; il s'afflige de ne pas connaître les hommes. »

superbus, qualis (æstimandus est) ? » Magister ait : « Sat bonus est ; *at* non par est ei qui pauper est et gaudet, aut qui dives est et amat modestiam. » Tseu koung ait : « In Carminibus (I. 55) dicitur : « Sicut qui secat, sicut qui limat « (ebur), sicut qui scalpit, sicut qui polit « (gemmam). » Hæc verba (Carminum) idem exprimuntne (id est, his verbis nonne significatur viro sapienti non sufficere ut pauper non aduletur aut dives non superbiat ; sed conandum esse ut pauper gaudeat, aut dives modestiam servet, atque indesinenter progrediatur) ? » Magister ait : « Seu (Tseu koung), nunc primum decet cum *eo* colloqui de Carminibus ; monui eum de prius dictis (scilicet, de gaudio in paupertate et de modestia in divitiis habenda), et intellexit posterius dicta (scilicet, versus a Tseu koung prolatos). »

16. Magister ait : « (Vir sapiens) non tristatur quod homines non ipsum cognoscant, tristatur quod non cognoscat (non dignoscat) homines. »

CHAPITRE II. OUEI TCHENG.

1. Tsèu iuĕ : « Ouêi tchéng ì tĕ pí jôu pĕ tch'ên, kiū k'î chouŏ, êul tchóung

1. Le Maître dit : « Celui qui gouverne un peuple en lui donnant de bons

1. Magister ait : « Qui gerit rempublicam per virtutem (id est, virtutis suæ

星共之。(2)子曰、詩三百、一言以蔽之、曰思無邪。(3)子曰、道之以政、齊之以刑、民免而無恥。道之以德、齊之以禮、有恥且格。(4)子曰、吾十有五而志于學。三十而立。四十而不惑。五十而知天命。六十而耳順。七十而從心所欲、不踰矩。

sīng kōung tchēu.

2. Tsèu iuĕ: « Chēu sān pĕ; ĭ iên ì pí tchēu, iuĕ: « Sēu ôu siê. »

3. Tsèu iuĕ: « Taó tchēu ì tchéng, ts'î tchēu ì hîng; mîn mièn êul ôu tch'èu. Taó tchēu ì tĕ, ts'î tchēu ì lì, iòu tch'èu, ts'iè kŏ. »

4. Tsèu iuĕ: « Oû chĕu ióu òu, êul tchéu iū hiŏ; sān chĕu, êul lĭ; séu chĕu, êul pŏu houĕ; òu chĕu, êul tchēu t'iēn míng; liŭ chĕu, êul èul chouén; ts'ĭ chĕu, êul ts'ôung sīn chouò iŭ, pŏu iû kiù. »

exemples, est comme l'étoile polaire qui demeure immobile, pendant que toutes les autres étoiles se meuvent autour d'elle. »

2. Le Maître dit: « Les odes du Cheu king sont au nombre de trois cents. Un seul mot (de l'une d'elles) les résume toutes: « Avoir des intentions droites. »

3. Le Maître dit: « Si le prince conduit le peuple au moyen des lois et le retient dans l'unité au moyen des châtiments, le peuple s'abstient de mal faire; mais il ne connaît aucune honte. Si le prince dirige le peuple par ses bons exemples, et fait régner l'union en réglant les usages, le peuple a honte de mal faire, et devient vertueux. »

4. Le Maître dit: « A quinze ans, je m'appliquai à l'étude de la sagesse; à trente ans, je marchais d'un pas ferme dans le chemin de la vertu; à quarante ans, j'avais l'intelligence parfaitement éclairée; à cinquante ans, je connaissais les lois de la Providence; à soixante ans, je comprenais, sans avoir besoin de longue réflexion, ce que mon oreille entendait; à soixante-dix ans, en suivant les désirs de mon cœur, je ne transgressais aucune règle. »

exemplo inducens omnes cives ad virtutem colendam), comparandus est boreali sideri (seu polo), quod manet in suo loco, et omnes stellæ obvertuntur ei. »

2. Magister ait: « Odæ trecentæ sunt; uno verbo utentes possumus complecti eas, dicendo: « Cogitare recta. » (Carmin. IV. 32).

3. Magister ait: « Si princeps ducat eum (populum) per leges, et unum faciat eum per pœnas, populus abstinebit a culpis, sed carebit pudore. Si ducat eum virtutis suæ exemplo, et unum faciat eum moralibus præceptis, (populus) habebit pudorem, et attinget (rectum). »

4. Magister ait: « Ego quindecimo (ætatis anno), intendi animum ad sapientiæ studium; trigesimo, firmus constabam (constanter servabam sapientiæ leges); quadragesimo, jam nihil dubitabam (mihi nihil obscurum erat in via virtutis); quinquagesimo, noveram Cœli decreta; sexagesimo, auris obsecundabat (audita, etsi non diu cogitarem, intelligebam); septuagesimo, prosequebar quod animus cupiebat, quin transgrederer normam. »

(5)孟懿子問孝。子曰、無違。樊遲御。子告之曰、孟孫問孝於我。我對曰、無違。樊遲曰、何謂也。子曰、生事之以禮。死葬之以禮。祭之以禮。

孟懿子名何忌大夫仲孫氏名也樊遲孔子弟子名須

(6)孟武伯問孝。子曰、父母唯其疾之憂。人子體此而以父母之心爲心則凡所以守其身者不容於不謹矣。

孟武伯子名彘懿子之遇孟孫卽仲孫也

5. Méng Ì tsèu ouén hiaó. Tsèu iuĕ : « Oû ouêi. » Fân Tch'êu iú ; Tsèu kaó tchēu iuĕ : « Méng suēn ouén hiaó iū ngò ; ngò touéi iuĕ : Oû ouêi. » Fân Tch'êu iuĕ : « Hô ouéi iè ? » Tsèu iuĕ : « Chēng chéu tchēu ì lì ; sèu tsáng tchēu ì lì, tsí tchēu ì lì. » *Méng Í tsèu, Lòu tái fōu, Tchóung suēn chéu, mîng Hô ki. Méng suēn tsĭ Tchóung suēn iè. Fân Tch'êu, K'òung tsèu tí tsèu, mîng Siū.*

6. Méng Où pĕ, (Ì tsèu tchēu tsèu, mîng Tchéu), ouén hiaó. Tsèu iuĕ : « Fóu mòu ouêi k'î tsĭ tchēu iōu. » *Jên tsèu t'ì ts'èu, êul ì fóu mòu tchēu sīn ouêi sīn ; tsĕ fân chouò ì cheòu k'i chēn tchè, tséu pŏu iôung iū pŏu kìn ì.*

5. Meng Itseu ayant interrogé sur la piété filiale, le Maître répondit : « Elle consiste à suivre les prescriptions. » (Plus tard) Fan Tch'eu conduisant la voiture de Confucius, le Philosophe lui dit : « Meng suen (Meng I tseu) m'a interrogé sur la piété filiale ; je lui ai répondu qu'elle consiste à observer les prescriptions. » Fan Tch'eu dit : « Quel est le sens de cette réponse ? » Confucius répondit : « Un fils doit aider ses parents durant leur vie selon les prescriptions, leur faire des obsèques et des offrandes après leur mort selon les prescriptions. » *Meng I tseu, nommé Ho ki, grand préfet de Lou, était le chef de la famille Tchoung suen ou Meng suen. Voy. plus loin, Ch. III. 2. Fan Tch'eu (ou Tseu fan), nommé Siu, était disciple de Confucius.*

6. Meng Ou pe (fils de Meng I tseu) ayant interrogé le Maître sur la piété filiale, reçut cette réponse : « Les parents craignent par-dessus tout que leur fils ne soit malade. » *Un bon fils partage cette sollicitude de ses parents, et se conforme à leurs sentiments. Il ne néglige rien de tout ce qui sert à la conservation de sa personne.*

5. Meng I dominus interrogavit de filiali pietate. Magister respondit : « Nihil præceptis contrarium agere. » (Postea) Fan Tch'eu quum duceret vehiculum, Magister monens eum dixit : « Meng suen (Meng I tseu) quæsivit de pietate filiali a me ; ego respondens dixi : Nihil præceptis contrarium agere. » Fan Tch'eu dixit : « Quid significat (hoc responsum)? » Magister ait : « Viventibus (parentibus), operam præstare eis juxta præscripta ; mortuos humare eos juxta præscripta, sacra facere eis juxta præscripta. » *Meng I tseu, Lou regni magnus præfectus, Tchoung suen familiæ caput, proprio nomine Ho ki. Meng suen est Tchoung suen (familiæ alterum nomen). Fan Tch'eu, Confucii discipulus, proprio nomine Siu.*

6. Meng Ou pe (Meng I domini filius, proprio nomine Tcheu) interrogavit de pietate filiali. Magister ait : « Parentibus unice est de illius (i. e. sui filii) morbo sollicitudo. » *Hominum filius induit illam (sollicitudinem), et ex parentum animo facit animum (suum) ; ideo de quibuscumque rebus quarum ope servare potest suum corpus, ipse non patitur non curare.*

(7)子游問孝。子曰、今之孝者、是謂能養。至於犬馬、皆能有養。不敬、何以別乎。子游孔子弟子姓言名偃

(8)子夏問孝。子曰、色難。有事、弟子服其勞、有酒食、先生饌、曾是以爲孝乎。

(9)子曰、吾與回言終日、不違如愚。退而省其私、亦足以發。回也不愚。

7. Tsèu iôu ouén hiaó. Tsèu iuĕ: « Kīn tchēu hiaó tchè, chéu ouéi nêng iáng. Tchéu iū k'iuèn mà, kiāi nêng iòu iáng. Pŏu kíng, hô ì piĕ hôu? » (Tsèu iôu, K'òung tsèu tí tsèu, síng Iên, mîng Ièn).

8. Tsèu hiá ouén hiaó. Tsèu iuĕ: « Chĕ nân. Iòu chéu, tí tsèu fŏu k'î laô; iòu tsiòu séu, siēn chēng tchouán; ts'êng chéu ì ouêi hiaó hôu? »

9. Tsèu iuĕ: « Oû iù Houêi iên tchōung jēu, pŏu ouêi, jôu iû; t'ouéi, êul sìng k'î sēu, ĭ tsiŭ ì fă. Houêi iè pŏu iû. »

7. Tseu iou ayant interrogé Confucius sur la piété filiale, le Maître répondit: « La piété filiale qu'on pratique maintenant, ne consiste qu'à fournir aux parents le nécessaire. Or, les animaux, tels que les chiens et les chevaux, reçoivent aussi des hommes ce qui leur est nécessaire. Si ce que l'on fait pour les parents n'est pas accompagné de respect, quelle différence met-on entre eux et les animaux? »

8. Tseu hia ayant interrogé sur la piété filiale, le Maître répondit: « Il est difficile de tromper par un faux semblant de piété filiale. Quand les parents ou les frères aînés ont des affaires, si les fils ou les frères puînés leur viennent en aide; quand ceux-ci ont du vin et des vivres, s'ils en font part à leurs parents et à leurs aînés; est-ce suffisant pour qu'on loue leur piété filiale? » (La piété filiale requiert en outre une affection cordiale).

9. Le Maître dit: « Houei (Ien Iuen) écoute mes explications toute une journée sans m'adresser une objection ni une question, comme s'il était dépourvu d'intelligence. Quand il s'est retiré, je considère sa conduite privée, et j'y vois resplendir mes enseignements. Houei n'est pas dépourvu d'intelligence. »

7. Tseu iou interrogavit de pietate filiali. Magister ait: « Hujus temporis pietas vere dicenda est posse parentibus victum præbere. Usque ad canes et equos, omnia animalia possunt habere (ab hominibus accipere) pabulum. Nisi reverentia præstetur parentibus, in quo erit discrimen inter parentes et domestica animalia)? » *Tseu iou, Confucii discipulus, familiæ nomine Ien, proprio nomine Ien.*

8. Tseu hia interrogavit de pietate filiali. Magister ait: « Species (pietatis filialis) difficile induitur (id est, pietatis filialis specie decipere difficillimum est). Occurrentibus negotiis, si fratres natu minores et filii subeant illorum (fratrum natu majorum et parentum) laborem; habitis vino et cibo, si majores natu (fratres et parentes) alantur; jam hæc est-ne censenda pietas? » (Non sufficit ut quis adjuvet et alat natu majores, sed insuper necesse est ut eos ex animo diligat).

9. Magister ait: « Me cum Houei loquente tota die, nihil contra dicit, quasi esset stolidus. Postquam recessit, tunc inspicio ejus privatas actiones; (video eum) quidem esse parem insigniter exsequendis (meis præceptis). Houei non est stolidus. »

(10)子曰、視其所以、觀其所由、察其所安、人焉廋哉、人焉廋哉。

(11)子曰、温故而知新、可以爲師矣。

(12)子曰、君子不器。

(13)子貢問君子。子曰、先行其言、而後從之。

(14)子曰、君子周而不比、小人比而不周。

(15)子曰、學而不思、則罔、思而不學、則殆。

10. Tsèu iuĕ: « Chéu k'î chouò ì, kouān k'î chouò iôu, tch'ă k'î chouò ngān; jên iēn cheōu tsāi? jên iēn cheōu tsāi? »

11. Tsèu iuĕ: « Ouēn kóu êul tchēu sīn, k'ò ì ouêi chēu ì. »

12. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu pŏu k'í. »

13. Tsèu kóung ouén kiūn tsèu. Tsèu iuĕ: « Siēn hîng k'î iên, êul heóu ts'ôung tchēu. »

14. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu tcheōu êul pŏu pí; siaò jên pí êul pŏu tcheōu. »

15. Tsèu iuĕ: « Hiŏ êul pŏu sēu, tsĕ ouàng; sēu êul pŏu hiŏ, tsĕ tái. »

10. Le Maître dit: « Si l'on considère les actions d'un homme, si l'on observe les motifs qui le font agir, si l'on examine ce qui fait son bonheur, pourra-t-il cacher ce qu'il est? »

11. Le Maître dit: « Celui qui repasse dans son esprit ce qu'il sait déjà, et par ce moyen acquiert de nouvelles connaissances, pourra bientôt enseigner les autres. »

12. Le Maître dit: « L'homme sage n'est pas comme un vase ou un instrument (qui n'a qu'un usage; il est apte à tout). »

13. Tseu koung ayant demandé ce que doit faire un homme sage, le Maître répondit: « Le sage commence par faire ce qu'il veut enseigner; ensuite il enseigne. »

14. Le Maître dit: « Le sage aime tous les hommes, et n'a de partialité pour personne. L'homme vulgaire est partial, et n'aime pas tous les hommes. »

15. Le Maître dit: « Entendre ou lire sans réfléchir, est une occupation vaine; réfléchir, sans livre ni maître, est dangereux. »

10. Magister ait: « Si respicias ille (homo quispiam) quid adhibeat (agat), si observes ille quid prosequatur (intendat), si scruteris ille quid gratum habeat; homo quomodo te latebit? homo quomodo te latebit? »

11. Magister ait: « Qui recolit vetera (id est, ea quæ jam didicit), et ita intelligit nova (quæ nondum didicit), poterit inde fieri magister. »

12. Magister ait: « Vir sapiens non est vas aut instrumentum (scilicet, non est ad unum aptus, sicut vas, sed ad omnia). »

13. Tseu koung interrogavit de viro sapiente. Magister ait: « Prius facit sua dicta (præcepta sua ipse prius exsequitur quam doceat), et postea (dicta) sequuntur illa (facta). »

14. Magister ait: « Vir sapiens animo complectitur homines universos, non paucos solum unice amat; vulgaris homo paucos unice amat, et non complectitur universos. »

15. Magister ait: « Discere (id est, audire aut legere) et non recogitare, inane est; cogitare, at non discere (id est, nil audire, nil legere), periculosum est. »

(16)子曰、攻乎異端、斯害也已。(17)子曰、由誨女知之乎。知之爲知之、不知爲不知、是知也。(18)子張學干祿。子曰、多聞闕疑、愼言其餘、則寡尤。多見闕殆、愼行其餘、則寡悔。言寡尤、行寡悔、祿在其中矣。(19)哀公問曰、何爲則民服。孔子對曰、舉直錯諸枉、則民服。孔子(張名師)(孫顓)(子姓)

16. Tsèu iuĕ: « Kōung hôu í touān, sēu hái iè ì »

17. Tsèu iuĕ: « Iôu, houéi jòu tchēu tchē hôu? Tchēu tchēu ouéi tchéu tchēu, pŏu tchēu ouêi pŏu tchēu, chéu tchēu iè. »

18. Tsèu tchāng hiŏ kān lŏu. Tsèu iuĕ: « Touō ouên, k'iuĕ í, chén iên k'î iû, tsĕ kouà iôu. Touō kién, k'iuĕ tái, chén hîng k'î iû, tsĕ kouà houéi. Iên kouà iôu, hîng kouà houéi; lŏu tsái k'î tchôung ì. » (Tsèu tchāng, K'òung tsèu tí tsèu, síng Tchouân suên, mîng Chēu.)

19. Ngâi kōung ouén iuĕ: « Hô ouêi, tsĕ mîn fŏu? » K'òung tsèu touéi iuĕ:

16. Le Maître dit: « Étudier des doctrines différentes (des enseignements des anciens sages), c'est nuisible. »

17. Le Maître dit: « Iou (Tseu lou), voulez-vous que je vous enseigne le moyen d'arriver à la science véritable? Ce qu'on sait, savoir qu'on le sait; ce qu'on ne sait pas, savoir qu'on ne le sait pas: c'est savoir véritablement. »

18. Tseu tchang étudiait en vue d'obtenir une charge avec des appointements. Le Maître lui dit: « Après avoir entendu dire beaucoup de choses, laissez de côté (taisez) celles qui sont douteuses, dites les autres avec circonspection, et vous serez peu blâmé. Après avoir beaucoup vu (considéré les exemples des anciens et des modernes), laissez (n'imitez pas) ce qui serait dangereux, et faites le reste avec précaution; vous aurez rarement à vous repentir. Si vos paroles vous attirent peu de blâme et vos actions peu de repentir, les appointements viendront d'eux-mêmes. »

19. Ngai, prince de Lou, dit à Confucius: « Que doit faire un prince pour que le peuple soit content? » Le Philosophe répondit: « Si le prince élève aux charges les hommes vertueux, et écarte

16. Magister ait: « Operam præbere alienis (ab antiquorum sapientium doctrina) principiis, hoc nocet. »

17. Magister ait: « Iou (Tseu lou), doceamne te cognoscendæ illius (sapientiæ rationem)? Quod scis, existimes te scire illud; quod nescis, existimes te nescire: hoc est scire. »

18. Tseu tchang discens appetebat magistratus stipendia. Magister ait: « Multis auditis, seponas (reticeas) dubia, caute dicas ex illis reliqua (nempe certa), tunc raro culpaberis. Multis visis (exemplis tum antiquorum tum recentiorum), omittas (ne imiteris) periculosa, caute agas eorum reliqua (id est, quæ sunt tuta), tunc raro te pœnitebit. Propter verba raro culpaberis; propter actiones raro te pœnitebit; stipendia erunt in illorum medio (id est, ex illis venient, quin quærantur. *Tseu tchang erat Confucii discipulus, familiæ nomine Tchouan suen, proprio nomine Cheu.*

19. Ngai (Lou regni) regulus interrogans ait: « Quid agendum est ut populus acquiescat (id est, fidat et ex animo obsequatur)? » Confucius respondens ait: « (Si rex) promoveat probos, rejiciat

錯諸枉、則民服。舉枉錯諸直、則民不服。

(20)季康子問、使民敬忠以勸、如之何。子曰、臨之以莊、則敬、孝慈、則忠、舉善而教不能、則勸。季康子魯大夫季孫氏名肥莊

(21)或謂孔子曰、子奚不爲政。子曰、書君陳云、孝乎、惟孝友于兄弟、施於有政。

«Kiù tchĕu, ts'óu tchōu ouàng, tsĕ mîn fŏu; kiù ouàng, ts'óu tchōu tchĕu, tsĕ mîn pŏu fŏu.»

20. Kí K'āng tsèu ouén: «Chèu mîn kíng tchōung ì k'iuén, jôu tchēu hô?» Tsèu iuĕ: «Lîn tchēu ì tchouāng, tsĕ kíng; hiaó ts'êu, tsĕ tchōung; kiù chán êul kiaō pŏu nêng, tsĕ k'iuén.» (Kí K'āng tsèu, Lòu tái fōu, Kí suēn chéu, mîng Fêi tchouāng).

21. Houĕ ouéi K'òung tsèu iuĕ: «Tsèu hî pŏu ouêi tchéng?» Tsèu iuĕ: «Chōu (Kiūn tch'ên) iûn hiaó hôu, «Ouêi hiaó, iòu iū hiōung tí, chēu iū iòu tchéng?» Chéu ĭ ouêi tchéng. Hî k'î ouêi ouêi tchéng?»

tous les hommes vicieux, le peuple sera satisfait; si le prince élève aux charges les hommes vicieux, et écarte les hommes vertueux, le peuple sera mécontent.»

20. Ki K'ang tseu dit: «Que faut-il faire pour que le peuple respecte son prince, lui soit fidèle et cultive la vertu?» Le Maître répondit: «Que le prince ait en public un maintien grave, et il sera respecté; qu'il honore ses parents et soit bon envers ses sujets, et ses sujets lui seront fidèles; qu'il élève aux charges les hommes de bien et forme ceux dont la vertu est encore faible, et il excitera le peuple à cultiver la vertu.»

21. Quelqu'un dit à Confucius: «Maître, pourquoi ne prenez-vous aucune part au gouvernement?» Le Philosophe répondit: «Les Annales ne disent-elles pas, en parlant de la piété filiale: «Respectueux envers vos parents et bienveillant envers vos frères, «vous ferez fleurir ces vertus partout «sous votre gouvernement?» Faire régner la vertu dans sa famille par son exemple, c'est aussi gouverner. Remplir une charge, est-ce la seule manière de prendre part au gouvernement?»

omnes pravos, tunc populus acquiescet; (si rex) promoveat pravos, rejiciat omnes probos, tunc populus non acquiescet.»

20. Ki K'ang dominus interrogavit: «(Princeps) faciat ut populus revereatur (eum), sit fidelis (ei), sicque ad virtutem excitetur, quo pacto?» Magister ait: «Præsis ei habitu gravi, tunc reverebitur; sis pius in parentes et bonus in omnes, tunc erit fidelis; promoveas (ad munera publica) bonos, et doceas debiles (virtute), tunc excitabitur ad virtutem.» *Ki K'ang tseu, Lou regni magnus præfectus, erat Ki suen familiæ caput, proprio nomine Fei tchouang. Vide Cap. III. 2.*

21. Quidam alloquens Confucium ait: «Magister, quare non geris gubernationem (magistratum)?» Philosophus ait: «In Annalium (*Kiun tch'en* capite) *nonne* dicitur de pietate filiali: «Pius in parentes et benevolus in fratres, «extendes in gerenda gubernatione (id «est, facies ut populus colat has virtu«tes)?» Hoc (scilicet, virtutis exemplo domesticos omnes regere) etiam est gerere gubernationem. Quomodo illud (scilicet, gerere magistratum) solum censebitur gerere gubernationem?»

是亦爲政。奚其爲爲政。

(22)子曰、人而無信、不知其可也。大車無輗、小車無軏、其何以行之哉。

(23)子張問十世可知也。子曰、殷因於夏禮、所損益可知也。周因於殷禮、所損益可知也。其或繼周者、雖百世可知也。

(24)子曰、非其鬼而祭之、諂也。見義不爲無勇也。

22. Tsèu iuĕ: «Jên êul ôu sĭn, pŏu tchēu k'î k'ò ié. Tá kiū ôu î, siaò kiū ôu iuĕ, k'î hô ì hîng tchēu tsâi?»

23. Tsèu tchāng ouén chĕu chéu k'ò tchēu ié. Tsèu iuĕ: «În īn iū Hiá lì; chouò suèn ĭ, k'ò tchēu ié. Tcheōu īn iū În lì; chouò suèn ĭ, k'ò tchēu ié. K'î houĕ kí Tcheōu tchè, souēi pĕ chéu, k'ò tchēu ié.»

24 Tsèu iuĕ: «Fēi k'î kouèi êul tsĭ tchēu, tch'àn ié Kién ĭ pŏu ouêi, ôu iòung ié.»

22. Le Maître dit: «Je ne sais à quoi peut être bon un homme qui manque de sincérité. Comment employer une grosse voiture qui n'a pas de joug ou une petite voiture qui n'a rien rien pour retenir le joug?»

23. Tseu tchang demanda si l'on pouvait savoir d'avance ce que feraient les empereurs de dix dynasties successives. Le Maître répondit: «La dynastie des In a adopté les prescriptions de la dynastie des Hia (qui n'avait fait qu'interpréter la loi naturelle ; on peut connaître par les documents ce qu'elle a ajouté ou retranché sur des points accessoires). La dynastie des Tcheou a adopté les prescriptions de la dynastie des In; ce qu'elle a ajouté ou retranché (ne concerne que des choses accessoires, et) se trouve mentionné dans les documents. On peut savoir d'avance ce que feront les dynasties à venir, fussent-elles au nombre de cent (elles feront observer la loi naturelle).»

24. Le Maître dit: «Celui-là se rend coupable d'adulation, qui fait des offrandes à un mort qui ne le concerne pas. Celui-là manque de courage, qui néglige de faire une chose qu'il sait être de son devoir.»

22. Magister ait: «Homo qui (etsi homo sit) tamen non est verax, nescio (quid rectum agere) ille possit. Magnum plaustrum sine jugo, minus vehiculum sine jugi retinaculo, illa quo modo agentur?»

23. Tseu tchang interrogavit an decem futuræ familiæ regiæ possent prænosci id est, an quis posset prænoscere res futuras sub decem regiis familiis invicem succedentibus). Magister ait: «In familia innixa est in Hia familiæ institutis (quæ non erant nisi interpretatio legis naturalis); quod dempsit aut addidit, potest sciri idque erat minimi momenti). Tcheou familia innixa est in In familiæ institutis; quod dempsit addiditve, potest sciri (idque fuit levissimi momenti). Quæ forte succedent Tcheou imperatoribus, licet sint centum familiæ, (quid sint facturæ potest prænosci, etenim certum est illas esse curaturas ut servetur lex naturalis, quæ nunquam mutari poterit).»

24. Magister ait: «Qui non sunt suorum manes, si quis tamen dona offerat illis, adulatur illis (quia non offert illis nisi ut beneficia accipiat). Qui videt aliquid esse debitum et non facit, caret fortitudine.»

論語卷之二

八佾第三

(1)孔子謂季氏、八佾舞於庭、是可忍也、孰不可忍也。季氏魯大夫季孫氏也佾舞列也天子八諸侯六大夫四士二每佾人數如其佾數或曰每佾八人未詳孰是季氏以大夫而僭用天子之禮樂

(2)三家者以雍徹。子曰、相維碎公、天子穆穆、奚取於三

CHAPITRE III. PA I.

1. K'òung tsèu ouéi Kí chéu: «Pă ĭ òu iū t'ìng, chéu k'ò jèn iè, chŏu pŏu k'ò jèn iè?» *Ki chéu, Lòu tái fōu, Kí suēn chéu iè. Ĭ, òu liĕ iè. T'iēn tsèu pă, tchōu heôu liū, tái fōu séu, chéu éul. Mèi ĭ jên chóu jôu k'î ĭ chóu. Houĕ iuĕ mèi ĭ pă jên. Ouei siâng chŏu chéu. Kí chéu ì tái fōu, êul tsién ióung t'iēn tsèu tchēu lì iŏ.*

2. Sān kiā tchè ì Iōung tch'ĕ. Tsèu iuĕ: «Siáng ouêi pĭ kōung, t'iēn tsèu mŏu mŏu,» hî ts'iù iū sān kiā tchēu t'âng?» *Sān kiā, Lòu tái fōu, Méng suēn,*

1. Le chef de la famille Ki avait huit chœurs de pantomimes qui chantaient dans la cour (du temple de ses ancêtres). Confucius dit: «S'il ose se permettre un tel abus, que n'osera-t-il se permettre?» *Le chef de la famille Ki ou Ki suen était grand préfet dans la principauté de Lou.* Ĭ, *rangée (ou chœur) de pantomimes. L'empereur en avait huit, les tchou heou six, les tai fou quatre, et les officiers inférieurs deux. Le nombre des hommes dans chaque chœur était égal au nombre des chœurs. Quelques auteurs disent que chaque chœur se composait de huit hommes. On ne sait laquelle de ces deux opinions est la vraie. Le chef de la famille Ki était seulement tai fou; il usurpait les cérémonies et les chants réservés à l'empereur.*

2. Les trois familles faisaient exécuter le chant Ioung, pendant qu'on enlevait les vases (après les offrandes). Le Maître dit: «Les aides sont tous des «princes feudataires; la tenue du Fils du «Ciel est très respectueuse;» comment ces paroles peuvent-elles être chantées

1. Confucius dixit de Ki domino: «Octo mimorum choros cantica saltantes in (gentilitii templi) cavædio, si vere (Ki dominus) possit ferre (i. e. quieto animo audeat habere), quid non poterit audere?» *Ki dominus, Lou regni magnus præfectus, erat Ki suen familiæ caput.* I, *mimorum ordo (seu chorus). Imperatori erant octo (chori), principi sex (licebat adhibere), majori magistratui quatuor, minori præfecto duo. Cujusque chori hominum numerus par erat horum chororum numero. Quidam dicunt quemque chorum constitisse octo hominibus. Nondum demonstratum est utrum verum sit. Ki dominus utebatur magni præfecti dignitate (non erat nisi magnus præfectus); attamen usurpans adhibebat imperatoris ritus et cantica.*

2. Tres familiæ utebantur cantico Ioung, dum tollebantur (vasa in quibus sacra progenitoribus eorum oblata fuerant). Magister ait: «(Hæc carminis verba, quæ non possunt dici nisi de imperatore) «Adjuvant solummodo re«gnantes principes, Cœli Filius habitu «venerabundus est;» quomodo usurpan-

樂 僭 三 此 祭 樂 武 雍 仲 敢 以 其 後 父 爲 父 公 魯 孫 孫 家
矣 用 家 詩 宗 歌 王 周 叔 與 己 改 季 後 三 叔 爲 桓 之 叔 之
天 以 告 廟 也 祭 頌 季 莊 是 仲 孫 叔 家 牙 君 公 家 孫 堂。
子 大 成 畢 周 文 篇 之 公 庶 曰 季 孫 仲 季 庶 適 也 季 大 三
之 夫 禮 則 天 王 名 次 同 長 孟 友 叔 孫 友 子 子 夫 家
禮 而 也 歌 子 之 乃 也 伯 不 者 後 牙 慶 立 慶 莊 孟 魯

Chŏu suēn, Ki suēn tchēu kiā iè. Lòu Houân kōung tĭ tsèu Tchouāng kōung ouêi kiūn ; chóu tsèu K'ing fòu, Chŏu iâ, Ki iòu lĭ ouêi sān kiā. Tchóung suēn K'ing fòu heóu, Chŏu suēn Chŏu iâ heóu, Kí suēn Kí iòu heóu. K'î kài Tchóung iuĕ Méng tchè, ì kì chéu chóu tchàng, pŏu kàn iù Tchouāng kōung t'ôung pĕ, tchóung, chŏu, kí tchēu ts'éu iè.

Iōung, Tcheōu sóung p'iēn ming. Nài Où ouâng tsí Ouên ouâng tchēu iŏ kō iè. Tcheōu t'iēn tsèu tsí tsōung miaó pĭ, tsĕ kō ts'èu chēu, kaó tch'êng lì iè. Sān kiā ì tái fōu êul tsién iōung t'iēn tsèu tchēu lì iŏ ì.

dans le temple des ancêtres des trois familles? » *Ces trois familles étaient les familles Meng-suen (ou Tchoung suen), Chou suen et Ki suen, dont les chefs étaient grands préfets dans la principauté de Lou.*

Parmi les fils de Houan, prince de Lou, le prince Tchouang, né de la femme légitime, devint le chef de la principauté; K'ing fou, Chou ia et Ki iou, nés d'une femme de second rang, formèrent trois familles: K'ing fou, la famille Tchoung suen; Chou ia, la famille Chou suen; et Ki iou, la famille Ki suen. K'ing fou changea le nom de Tchoung (second fils) et prit celui de Meng (fils aîné), parce qu'il était le fils aîné d'une femme de second rang, et qu'il n'osait pas se dire le frère cadet du prince Tchouang.

Ioung *est le nom d'une ode qui se trouve dans le Cheu king parmi les Éloges des Tcheou. Ou ouang la faisait chanter, quand il présentait des offrandes à Ouen ouang. Les Tcheou la faisaient chanter dans le temple des ancêtres à la fin des offrandes, pour annoncer que la cérémonie était terminée. Les chefs des trois familles, qui n'avaient que le rang de tai fou, se permettaient l'usage d'une cérémonie et d'un chant réservés à l'empereur.*

tur in trium familiarum gentilitio templo? » *Tres familiæ erant Lou regni magnorum præfectorum (vocatæ) Meng suen (seu Tchoung suen), Chou suen, Ki suen familiæ.*

Lou regni Houan reguli e primaria uxore natus filius Tchouang regulus factus est regni rector. Ex secundaria uxore nati filii K'ing fou, Chou ia, Ki iou constituentes fecerunt tres familias; (scilicet), Tchoung suen (familiam), K'ing fou sobolem; Chou suen, Chou ia sobolem; Ki suen, Ki iou sobolem. Ille (K'ing fou) mutavit (nomen) Tchoung (filium secundum), et dixit Meng (filium primogenitum), quia ipse erat e secundariæ uxoris filiis primogenitus, nec audebat cum Tchouang regulo participare primi, secundi, tertii, quarti filii ordinem. (Ideo illius posteri vocati sunt Meng suen, primogeniti filii nepotes).

Ioung *est Tcheou præconiorum odæ nomen; nempe, Ou regis sacra offerentis Ouen regi canticum. Tcheou familiæ imperatores, sacris in avorum templo peractis, canebant illud carmen, ut monerent perfectos esse ritus. Tres familiæ utebantur magnorum præfectorum dignitate, attamen usurpantes adhibebant imperatoris ritum et canticum.*

(3) 子曰、人而不仁、如禮何。人而不仁、如樂何。人苟失其心之德而不仁則此心不敬而禮之本亡矣此心不和而樂之本亡矣

(4) 林放問禮之本。子曰、大哉問。禮與其奢也、寧儉。喪與其易也、寧戚。

(5) 子曰、夷狄之有君、不如諸夏之亡也。

(6) 季氏旅於泰山。

3. Tsèu iuĕ: « Jên êul pŏu jên, jôu lì hô? Jên êul pŏu jên, jôu iŏ hô? » *Jên keóu chĕu k'i sīn tchēu tĕ êul pŏu jên, tsĕ ts'èu sīn pŏu king, êul lì tchēu pèn ouâng ì; ts'èu k'ì sīn pŏu houô, êul iŏ tchēu pèn ouâng ì.*

4. Lîn Fáng ouén lì tchēu pèn. Tsèu iuĕ: « Tá tsāi ouén! Lì, iù k'ì chē iè, nîng kién; sāng, iù k'î í iè, nîng ts'ì. »

5. Tsèu iuĕ: « Î Tí tchēu iòu kiūn, pŏu jôu tchōu Hiá tchēu ôu iè. »

6. Kí chéu liù iū T'ái chān. Tsèu ouéi Jàn Iòu iuĕ: « Jòu fŏu nêng kióu iû? »

3. Le Maître dit: « Comment un homme dépourvu des vertus qui sont propres à l'homme, peut-il accomplir les cérémonies? Comment un homme dépourvu des vertus qui sont propres à l'homme, peut-il cultiver la musique? » *Quand un homme perd avec les vertus du cœur les qualités propres à l'homme, son cœur n'a plus le respect, qui est la partie essentielle des cérémonies; il n'a plus l'harmonie des passions, qui est le fondement de la musique.*

4. Lin Fang ayant demandé quelle était la chose la plus nécessaire dans les cérémonies, le Maître répondit: « Oh! que cette question est importante! Dans les démonstrations extérieures, il vaut mieux rester en-deçà des limites que de les dépasser; dans les cérémonies funèbres, la douleur vaut mieux qu'un appareil pompeux. »

5. Le Maître dit: « Les barbares de l'orient et du septentrion, qui ont des princes, sont moins misérables que les nombreux peuples de la Chine ne reconnaissant plus de prince. »

6. Le chef de la famille Ki offrait des sacrifices aux Esprits du T'ai chan. Le Maître dit à Jan Iou: « Ne pouvez-vous pas empêcher cet abus? » Jan Iou répondit: « Je ne le puis. » Le Maître

3. Magister ait: « Homo qui (licet homo sit) tamen non habet proprias hominis virtutes, quomodo (poterit observare) ritus? Homo qui (licet homo sit) tamen non habet naturales hominis virtutes, quomodo (operam dabit) musicæ? » *Homo si amittat sui animi virtutes et careat hominis dotibus, jam ille animus caret reverentia, et rituum basis perit; ille animus caret harmonia (affectuum), et musicæ fundamentum perit.*

4. Lin Fang (Lou regni civis) interrogavit (quid esset) in ritibus potissimum. Magister ait: « Oh! magni momenti est hæc interrogatio! De ritibus (id est, de iis quæ ad reverentiam significandam adhibentur), quam eorum prodigalitas, potior est parcitas; de funere, quam ejus apparatus, potior est mœror. »

5. Magister ait: « Barbari, sive orientales, sive boreales, habentes regem, non sunt sicut (non sunt tam miseri quam) omnes Sinarum gentes non habentes regem (seu non parentes regi). »

6. Ki dominus sacra faciebat T'ai montis (Spiritibus). Magister alloquens Jan Iou dixit: « Tu num non potes mederi (huic malo)? » (Jan Iou) respondens ait: « Non possum. » Magister ait: « Eheu! jam diceturne T'ai chan

子謂冉有曰女弗能救與。對曰。不能。子曰。嗚呼。曾謂泰山不如林放乎。

泰山諸侯祭名在魯境內地也山川禮非季氏所有季子祭之封內山也求冉有時爲季氏宰所當獨救而不救之罪大故曰弗能救與。對曰不能。言其力不足止之。子曰嗚呼。傷其禮非謂夫子不能救之也。林放魯人反本之士。泰山之神嘗有事旅泰山之禮。而不享曾謂泰山之神不如林放乎。

Touéi iuĕ: « Pŏu nêng. » Tsèu iuĕ: « Oū hōu! Ts'êng ouéi T'ái chān pŏu jôu Lin Fáng hôu? » *T'ái chān, chān mîng tsái Lòu tí. Lì tchōu heôu tsí fōung néi, chān tch'ouān. Kí chéu tsí tchēu tsién ié. Jàn Iòu, K'òung tsèu tí tsèu, mîng K'iôu, chêu ouêi Kí chéu tsái. Fōu tsèu ouéi Jàn Iòu iue: « T'ái chān fēi Kí chéu chouò tāng liù ié. Jòu ouêi tchēu tsái; tòu fòu nêng kiòu tchèu tchēu iû? » Jàn Iòu touéi iuĕ: « Oû pŏu nêng kiòu êul tchèu ié. » Fōu tsèu t'án iuĕ: « Oū hōu! Ts'êng ouéi T'ái chān tchēu chên k'èng hiàng fēi lì tchēu tsí, fàn pŏu jôu Lîn Fáng, ï Lòu jên, cháng tchēu lì tchēu pèn hôu? Oû kóu tchēu k'ì tsí tchēu, pŭ pŏu hiăng ié. »*

répliqua: « Hé! dira-t-on que les Esprits du T'ai chan sont moins intelligents que Lin Fang? *T'ai chan, montagne située dans la principauté de Lou. D'après les rites, chaque prince feudataire sacrifiait aux Esprits des montagnes et des cours d'eau qui étaient dans son domaine. Le chef de la famille Ki, en sacrifiant aux Esprits du T'ai chan, s'arrogeait un droit qu'il n'avait pas (il n'était que tai fou). Jan Iou, nommé K'iou, disciple de Confucius, était alors intendant de Ki suen. Le philosophe lui dit: « Ki suen ne doit pas sacrifier aux Esprits du T'ai chan. Vous êtes son intendant. Le faire changer de détermination serait-ce la seule chose qui vous fût impossible? » Jan Iou répondit: « Je ne le puis. » Le philosophe reprit en gémissant: « Hé! s'imaginera-t-on que les Esprits du T'ai chan agréent des sacrifices qui sont contraires aux rites, et qu'ils comprennent moins bien que Lin Fang, moins bien qu'un citoyen de Lou, ce qui est essentiel dans les cérémonies? Je suis certain qu'il n'agréent pas les sacrifices de Ki suen. »*

Spiritus non æquare (perspicacitate) Lin Fang (Lou regni civem, de quo superius, III. 4)? » *T'ai chan, montis nomen siti in Lou regione. Ex ritibus, regulus quisque sacra faciebat eorum, qui erant in ejus ditione, montium fluviorumque Spiritibus. Ki dominus (qui non erat nisi magnus præfectus) sacrificans illis (T'ai chan montis Spiritibus), injus alienum invadebat. Jan Iou, Confucii discipulus, nomine K'iou, (cognomine Tseu iou), tunc temporis erat Ki domini procurator. Philosophus alloquens Jan Iou ait: « T'ai chan Spiritus non sunt quibus Ki dominum deceat sacrificare. Tu es procurator. Solummodo num non potes eximens inhibere illud? » Jan Iou respondens ait: « Ego non possum eximere et inhibere. » Philosophus gemens ait: « Eheu! jam diceturne T'ai chan Spiritus accepta habere contraria ritibus sacra, et contra non esse (perspicacia) pares Lin Fang illi Lou regni civi, qui etiam novit quid in ritibus sit potissimum? Ego certo scio eum (Ki suen) sacrificantem illis, necessario non esse gratum illis. »*

乃而雖勸酌酒堂三射堂射讓出一三揖飲。揖所（7）
如其較以令凡取揖畢後既而耦而耦大其讓爭。子
此雍勝示自飲觶不勝立射後進射每射爭而必曰、
則容負罰飲酒立勝者俟一升三時三司也升也君
其揖之也而必飲者乃衆揖堂揖耦人射君下射子
爭遂際是不送罰升前耦下以三同爲作子。而乎。無

7. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu ôu chouò tchēng. Pí iè ché hôu. Ĭ jáng êul chēng. Hiá êul ìn. K'i tchēng iè kiūn tsèu. » *Ngán tá ché, sēu ché tsŏ sān ngeòu; mèi sān jèn ouêi ĭ ngeòu. Ché chêu, ngeòu t'ôung tch'ŏu êul tsin. Sān ĭ, sān jáng, êul heóu chēng t'âng ì ché. Kí ché, ĭ ĭ, hiá t'âng, heóu lĭ séu tchóung ngeòu ché pĭ. Chéng tchè nài ts'iên sān ĭ. Pŏu chéng tchè, chēng t'âng, ts'iù tchéu. lĭ ìn fă tsiòu. Fân ìn tsiòu, pĭ sóung tsiŏ. Ling tséu ìn êul pŏu k'iuén, ì chéu fă iè. Chéu souêi kiaó chéng fóu tchēu tsi, êul k'î iōung iôung, ĭ suén; nài*

7. Le Maître dit: « Le sage n'a jamais de contestation. (S'il en avait ', ce serait certainement quand il tire à l'arc. (Avant la lutte), il salue humblement ses adversaires, et monte à l'endroit préparé. (Après la lutte), il boit (la liqueur que les vaincus sont condamnés à prendre). Même quand il lutte, il est toujours sage. » *D'après les règles du tir solennel, le président divisait les archers en trois groupes de trois hommes chacun. Le moment arrivé, les trois compagnons partaient et s'avançaient ensemble, se saluaient trois fois, s'invitaient trois fois à passer les premiers, et montaient à l'endroit préparé pour le tir. Après le tir, ils se saluaient une fois, descendaient, puis, se tenant debout, ils attendaient que les autres groupes eussent fini de tirer. Les vainqueurs, se plaçant en face des vaincus, les saluaient trois fois. Ceux-ci montaient de nouveau au lieu du tir, prenaient les coupes, et se tenant debout, buvaient la liqueur, qu'ils devaient accepter à titre de peine. Ordinairement, quand on offrait à boire, on présentait les coupes. (Mais, après le tir à l'arc), on obligeait les vaincus à prendre eux-mêmes les coupes, sans leur faire aucune invitation polie, afin de montrer que*

7. Magister ait: « Vir sapiens nihil est de quo contendat. (Si quando contenderet), procul dubio, quum sagittat, (contenderet cum suis æmulis). (Ante certamen), salutat obsequenter, et ascendit ad arenam. (Postquam sagittavit), descendit, et (si victus fuit) potu mulctatur, (haurit vinum quod in pœnam bibere solent qui victi sunt). Ille contendens, etiam est vir sapiens. » *Ex majoris jaculationis (legibus), qui præerat jaculationi, faciebat tres societates; tres homines erant una societas. Sagittandi tempore, socii simul egrediebantur et procedebant. Ter invicem salutabant, ter invicem primas cedebant et postea ascendebant ad arenam, ut sagittarent. Postquam jaculati erant, semel invicem salutabant; descendebant ex arena; deinde stantes exspectabant donec omnes societates sagittandi finem fecissent. (Postquam omnes jaculati erant et ex arena descenderant), qui vicerant, tunc coram victis ter salutabant. Qui victi erant, ascendebant ad arenam, sumebant pocula, stantes bibebant pœnale vinum. Generatim, quum bibebatur vinum, certe porrigebantur pocula. (At post jaculationem, victores) jubebant (victos) ipsosmet bibere (sumere pocula), et non invitabant urbane, ad ostendendam*

也依然君子矣 信乎君子無所爭也 (8)子夏問曰、巧笑倩兮、美目盼兮、素以爲絢兮。何謂也。子曰、繪事後素。曰、禮後乎。子曰、起予者商也。始可與言詩已矣 倩人有此之以加飾如采色有質而美華素地而先王之制禮加飾又而之采而王而必以忠之信

jòu ts'èu, tsĕ k'î tchēng iè î jân kiūn tsèu i. Sin hôu kiūn tsèu ôu chouò tchēng iè.

8. **Tsèu hiá ouén iuĕ: « K'iaò siaó ts'ién hî, mèi mŏu p'án hî; sóu ì ouêi hiuén hî; » hô ouéi iè? » Tsèu iuĕ: « Houéi chéu heóu sóu. » Iuĕ: « Lì heóu hôu? » Tsèu iuĕ: « K'ì iû tchè Chāng iè Chéu k'ò iù iên chēu ì ì »** *Jên iòu ts'èu ts'ién p'án tchēu mèi tchĕu, èul iòu kiā i houâ ts'ài tchēu chĕu; jôu iòu sóu tí, êul kiā ts'ài chĕ iè. Siĕn ouâng tchéu lì iuèn jên ts'ing, êul ouêi tchēu chĕu ouên. Lì pĭ i*

c'était une peine. Ainsi les anciens sages, même quand ils se disputaient la victoire, étaient conciliants et patients, se saluaient et se témoignaient mutuellement leur respect. De cette manière, au milieu même de la lutte, ils montraient toujours une égale sagesse. Vraiment le sage n'a jamais de contestation.

8. Tseu hia dit à Confucius: « (On lit dans le Cheu king): « Un sourire « agréable plisse élégamment les coins de « sa bouche; ses beaux yeux brillent d'un « éclat mêlé de noir et de blanc. Un fond « blanc reçoit une peinture de diverses « couleurs? » Que signifient ces paroles? » Le Maître répondit: « Avant de peindre, il faut avoir un fond blanc. » Tseu hia reprit: « (Ces paroles ne signifient-elles pas que) les cérémonies extérieures exigent avant tout et présupposent la sincérité des sentiments? » Le Maître dit: « Chang (Tseu hia) sait éclaircir ma pensée. A présent je puis lui expliquer les odes du Cheu king. » *Un homme dont la bouche est élégante et les yeux brillants, peut recevoir divers ornements, de même qu'un fond blanc peut recevoir une peinture variée. Les anciens souverains ont institué les cérémonies, afin qu'elles fussent l'élégante expression et comme l'ornement des sentiments*

pœnam. Vere, quamvis conferendi et dispiciendi, utri vicissent, utri victi essent, tempore, tamen illi concordes, patientes, invicem salutabant, reverentiam significabant. Quum hoc modo agerent, tunc illi contendentes, similiter (id est, ut soliti erant) erant sapientes viri. Vere vir sapiens nihil est de quo contendat.

8. Tseu hia interrogans ait: « (In Carminibus I.57, legitur: « Venusto risu « oris anguli belle componuntur; pulchri « oculi albo nigroque nitent. Album fit « variis coloribus pictum. » (Illa verba) quid significant? » Magister ait: « Pictoris opus subsequitur album stratum (priusquam pingatur, habendum est album stratum,.. » (Tseu hia) dixit: « Ritus subsequunturne, (id est, illa verba nonne significant sinceritatem et fidelitatem esse rituum velut basim prius statuendam)? » Magister ait: « Qui dilucidat meam sententiam, est Chang (Tseu hia). Nunc primum possum cum eo loqui de Carminibus. » *Homini habenti illud venusti oris, nitentium oculorum pulchrum stratum, inde etiam additur floridus variusque ornatus; quemadmodum habito albo loco (seu strato) etiam inducuntur varii colores. Antiqui reges constituerunt ritus qui decorarent hominum affectus et essent elegantia ornamenta. Ritus necessa-*

以爲質猶繪事必
粉素爲先
夏禮杞不足徵也。吾得夏禮焉。(9)子曰。殷禮吾能言之。宋不足徵也。文獻則足。則吾能徵之矣。(10)子曰。禘自既灌而往者。吾不欲觀之矣。孔子曰。禘之非其人也。如有人乎其掌之。指其掌。

tchōung sin ouêi tchèu, iôu houéi chéu pï i fèn sóu ouêi siēn.

9. Tsèu iuĕ: « Hiá lì, ôu nêng iên tchēu. K'ì pŏu tsiŭ tchēng iè. În lì, ôu nêng iên tchēu. Sóung pŏu tsiŭ tchêng iè. Ouên hién pŏu tsiŭ kóu iè. Tsiŭ, tsĕ ôu nêng tchēng tchēu ì. »

10. Tsèu iuĕ: « Tí, tséu kí kouán êul ouàng tchè, ôu pŏu iŭ kouān tchēu ì. »

K'òung tsèu ſóung tsién ì tchēu fēi iè. Kòu tché t'iēn tsèu ki tsi k'î chéu tsòu,

du cœur. Les cérémonies présupposent comme fondement la sincérité des sentiments, de même qu'une peinture exige d'abord un fond blanc.

9. Le Maître dit: « Je puis exposer les cérémonies de la dynastie des Hia. (Mais je ne puis prouver ce que j'en dirais; car) les princes de K'i, (descendants des Hia, n'observent plus ces cérémonies, et) ne peuvent les faire connaître avec certitude. Je puis exposer les cérémonies de la dynastie des In. (Mais les témoignages font défaut; car) les princes de Soung, (descendants des In, n'observent plus ces cérémonies, et) ne peuvent en donner une connaissance certaine. (Les princes de K'i et de Soung ne peuvent faire connaître avec certitude les cérémonies des Hia et des In), parce que les documents et les hommes leur font défaut. S'ils ne faisaient pas défaut, j'aurais des témoignages. »

10. Le Maître dit: « Dans la cérémonie *Ti* (faite par le prince de Lou), tout ce qui suit les libations me déplaît; je n'en puis supporter la vue. » *Confucius blâme l'autorisation accordée aux princes de Lou de faire une cérémonie qui aurait dû être réservée à l'empereur. Anciennement, l'empereur, après avoir fait des offrandes au fondateur de la dynastie régnante, en faisait au père du fondateur*

rio habent fidelitatem et sinceritatem pro strato; sicut pictoris opus necessario habet dealbatum stratum pro antecedenti (strato).

9. Magister ait: « Hia regiæ familiæ ritus, ego possum eloqui eos. (At nequeo dicta mea testimonio comprobare; nam) K'i principes, (Hia familiæ posteri, eos non servarunt, atque) idoneo nequeunt testimonio confirmare. In regiæ familiæ ritus, ego possum exponere eos. (At nequeo dicta mea comprobare; nam) Soung principes, (In familiæ posteri, eos non servarunt, et) idoneo non possunt testimonio confirmare. Quia scripta virique sapientes non suppetunt, causa est (cur K'i et Soung principes non possunt illos ritus certo testimonio confirmare). Si suppeterent, tunc (K'i et Soung principes possent illos ritus certo testimonio confirmare, et) ego possem comprobare (mea dicta) de illis. »

10. Magister ait: « *Ti* sacrum (in Lou regno factum), ex peracta libatione et sequentibus, ego non volo aspicere illud, (id est, non fero aspicere illud). » *Confucius vituperat non recte usurpati ritus culpam. Antiqui imperatores postquam sacrum fecerant primo e sua familia imperatori, etiam devenientes ad eum, a quo primus e sua familia imperator ortus erat, principem, sacrum faciebant ei,*

自太配此成大祭公爲周禮灌用之地有時而後
出廟之禮王勳之故公所之者矣君以鬱鬯
之而五謂以勞之之以禘賜周之年以帝
帝以一始祭於祖行禘有重周王而非
(11) 或問禘之說。子曰、不知也。知之者其於天下也、示諸斯乎、指其掌。

iòu t'ouēi chéu tsòu chouò tséu tch'ŏu tchēu ti, tsi iŭ t'ái miaó, èul ì chéu tsòu p'éi tchēu. Où niên ĭ hing ts'èu lì; ouéi tchēu iuĕ tí.

Tch'êng ouâng, ì Tcheōu kōung iòu tá hiŭn laò, séu Lòu tchóung tsi. Kóu tĕ lí iŭ Tcheōu kōung tchēu miaó; ì Ouên ouâng ouêi chouò tch'ŏu tchēu tí, èul Tcheōu kōung p'éi tchēu. Jân, fēi lì ì.

Kouán tchè, fāng tsi tchēu chèu, iòung iŭ tch'áng tchēu tsiòu kouán ti ì kiáng chên iè. Lòu tchēu kiŭn tch'ên, tāng ts'èu tchēu chêu, tch'êng i ouéi sàn, iòu iòu k'ò kouān. Tséu ts'èu ì heóu, tsĕ tsin i hiái tái, èul ôu tsiŭ kouān i.

11. Houĕ ouén tí tchēu chouŏ. Tsèu iuĕ: « Pŏu tchēu iè. Tchēu k'i chouŏ tchè

de la dynastie, et en même temps, au fondateur lui-même. Cette cérémonie avait lieu tous les cinq ans, et s'appelait Ti.

Comme Tcheou koung s'était signalé par d'éclatants services, (et avait été créé prince de Lou par son frère Ou ouang), Tch'eng ouang (successeur de Ou ouang) permit au prince de Lou de faire cette importante cérémonie. Le prince de Lou offrait donc le sacrifice Ti, *dans le temple de Tcheou koung, à Ouen ouang, comme au père du fondateur de la dynastie, et il associait à cet honneur Tcheou koung. Cette cérémonie était contraire aux anciens rites.*

Les libations consistaient à répandre à terre, dès le commencement du sacrifice, une liqueur aromatisée, pour inviter les mânes à descendre. Au moment de ces libations, l'attention du prince de Lou et de ses ministres n'était pas encore distraite; la vue de cette cérémonie était encore supportable. Mais ensuite, ils s'abandonnaient peu à peu à l'insouciance et à la négligence; ils offraient un spectacle pénible à voir.

11. Quelqu'un ayant demandé à Confucius ce que signifiait le sacrifice

in illius primi imperatoris templo, et primum illum imperatorem consociabant ei. Quinto quoque anno semel agebant hunc ritum; vocantes eum dicebant Ti.

Tch'eng ouang, quia Tcheou koung habuerat maxima merita, (et a fratre suo Ou ouang creatus erat Lou regni princeps), concessit Lou regni principi illud summum sacrum. Ideo (Lou regni princeps) assecutus est ut sacrum Ti *faceret in Tcheou koung templo; Ouen regem habebat pro eo, a quo Tcheou koung ortus erat, principe, et Tcheou koung sociabat ei. Quod quum ita esset, contrarium erat ritibus (antiquis).*

Libatio erat, primo sacri initio, aromatite vino perfundere terram ad evocandos manes. Lou regni principis et ministrorum, hujus (libationis) tempore, attentus animus nondum aberat; adhuc erat quid dignum quod aspiceretur. Ex hac libatione et sequentibus, paulatim utebantur socordia et negligentia, et nihil erat aspectu dignum.

11. Quidam rogavit *Ti* sacri interpretationem (id est, quæsivit quinam essent et quid significarent ritus in *Ti* sacro adhibiti). Magister ait: « Nescio.

其下斯指掌乎。莫本深入不又者眞之豈也
說也。其者如之示於諸天
(12) 祭如在。祭神吾
(13) 不如與。王與神
其媚於奧。孫祭在。如
於竈。問不曰。祭
與其王孫賈如子在。
有所不知。故曼王之於追遠其報或而法諱答
聖所不知。以之不所禘及此之非意王先當
故曼王之於追遠其報或而法諱答
聖所不知。以之不所禘及此之非意王先當
之豈也
者眞之豈也
又不入深本乎。
不入深本乎。
指其如之示於諸天
掌。示於諸天
意王先當之也

tchēu iū t'iēn hiá iè, k'î jôu chéu tchōu sēu hôu.» Tchèu k'î tchàng. *Siēn ouâng paó pèn tchouēi iuèn tchēu i, mouŏ chēn iū ti. Ts'èu fēi houĕ jên tchēu chouo kĭ iè. Eûl pŏu ouáng pŏu tí tchēu fă, iŏu Lòu tchéu chouò tăng houéi tchè. Kóu ì pŏu tchēu tă tchēu. Chéng jên iū ts'èu k'ì tchēn iòu chouò pŏu tchēu iè tsāi?*

12. Tsí jôu tsái, tsí chên jôu chên tsái. Tsèu iuĕ: «Oû pŏu iú tsí, jôu pŏu tsí.»

13. Ouâng suēn Kià ouén iuĕ: «Iù k'î méi iū ngaó, nîng méi iū tsaó,»

Ti, le Maître répondit: «Je ne le sais pas. Celui qui le saurait, n'aurait pas plus de difficulté à gouverner l'empire qu'à regarder ceci.» (En disant ces mots) il montra la paume de sa main. *Les anciens souverains ne montraient jamais mieux que dans le sacrifice Ti leur désir d'être reconnaissants envers leurs parents et d'honorer leurs ancêtres éloignés. C'est ce que ne pouvait comprendre cet homme qui avait interrogé sur la signification du sacrifice Ti. De plus, dans la principauté de Lou (où les princes accomplissaient cette cérémonie), il fallait éviter de rappeler la loi qui la défendait à tout autre qu'à l'empereur. Pour ces raisons, Confucius répondit: «Je ne le sais pas.» Sur cette question pouvait-il y avoir quelque chose que le Sage par excellence ignorât réellement?*

12. (Confucius) faisait des offrandes à ses parents défunts et aux Esprits tutélaires, comme s'il les avait vus présents. Il disait: «Un sacrifice auquel je n'assisterais pas en personne (et que je ferais offrir par un autre), ne me paraîtrait pas un sacrifice véritable.»

13. Ouang suen Kia demanda quel était le sens de cet adage: «Il vaut

Qui sciret ejus interpretationem, quod attinet ad universum imperium regendum, ille (regeret imperium) eadem facilitate qua aspiceret in hoc.» (Hæc dicens) ostendit suam palmam. *Priores reges quam habebant, ut gratias referrent origini suæ (i. e. progenitoribus suis) et recolerent remotos majores, voluntas nullibi tam impensa erat (in nulla alia re tantopere significabatur) quam in sacro Ti. Illud erat quod non ille quidam homo (qui interrogaverat Confucium de illius sacri ritibus et significatione), poterat assequi (intelligere. Et ea, qua qui non præerat toti imperio, non faciebat sacrum Ti, lex etiam erat quam in Lou regno oportebat reticere. (Eo ipso quo illam legem Confucius memorasset, Lou regni regulum accusasset, qui illam prætergrediebatur). Ideo se nescire respondit illi homini. Sapientissimus vir in hac re quomodo vere habuisset quod nescivisset?*

12. (Confucius) sacra faciebat (progenitoribus suis) quasi adfuissent (manes); sacra faciebat Spiritibus quasi Spiritus adfuissent. Magister aiebat: «Ego nisi interessem sacro (si per alium sacrificarem), mihi idem esset ac non sacrificare.»

13. Ouang suen Kia interrogans ait: (Hoc adagium) «Quam blandiri pene-

媚於竈、何謂也。子曰、不然、獲罪於天、無所禱也。王孫賈是衛國大夫之有權者時孔子在衛王孫賈疑其有求仕之心欲其附己又不便直言因借俗語以諷曰俗語云祭有竈有奧竈是竈神位雖卑而有專祀奧是室西南隅之神位雖尊而非專祀凡人祀神以祈福者與其媚於奧以仰其徒尊之位不如媚於竈以希其默助之

hô ouéi iè ?» Tsèu iuĕ: «Pŏu jân Houĕ tsouéi iū T'iēn, ôu chouò taó iè.» *Ouàng suēn Kià chéu Ouéi kouŏ tái fōu tchēu iòu k'iuên tchè. Chêu K'òung tsèu tsái Ouéi. Ouàng suēn Kià î k'î iòu k'iôu chéu tchēu sīn. Iü k'î fóu kì; ióu pŏu pién tchĕu iên. Īn tsié siü iù ì fóung, iuĕ: «Siü iù iûn: «Tsi iòu tsaó, iòu ngaó. Tsaó chéu tsaó chên ouéi. Souēi pēi, êul iòu tchouān séu. Ngaó chéu chĕu sī nân iû tchēu chên ouéi. Souēi tsuēn, êul fēi tchouān séu. Fân jên séu chên ì k'ì fou tchè, iù k'ì méi iū ngaó ì iàng k'î t'ôu tsuēn tchēu ouéi, pŏu jòu méi*

mieux faire la cour au dieu du foyer qu'aux esprits tutélaires des endroits les plus retirés de la maison.» Le Maître répondit: «L'un ne vaut pas mieux que l'autre. Celui qui offense le Ciel (par une action blâmable), n'obtiendra son pardon par l'entremise d'aucun Esprit.» *Ouang suen Kia était un grand préfet tout puissant dans la principauté de Ouéi. Confucius était alors dans cette principauté. Ouang suen Kia soupçonnait qu'il avait l'intention de solliciter une charge. Il désirait qu'il s'attachât à lui; mais il n'osait le lui dire ouvertement. Il eut donc recours à une allégorie, et lui dit: «D'après un proverbe, on offre des sacrifices auprès du foyer et dans les endroits retirés de la maison. Le foyer est la demeure du dieu du foyer. Bien que ce dieu soit d'un rang peu élevé, on lui offre un sacrifice particulier. Les endroits retirés de la maison sont les appartements situés à l'angle sud-ouest. Les esprits qui y demeurent, sont d'un rang élevé; néanmoins on ne leur offre pas de sacrifice particulier. Quand on veut sacrifier aux esprits pour obtenir une faveur, il vaut mieux faire la cour au dieu du foyer pour obtenir sa protection secrète, que de faire la cour aux esprits*

tralium spiritibus, potius est blandiri foci deo,» quid significat? Magister ait: «Non probo (blanditias sive in penetralibus sive ad focum adhibitas). Qui (non recte agendo) admittit culpam in Cœlum, non habet quem precetur (ut veniam obtineat).» *Ouang suen Kia erat inter Ouei regni magnos præfectos præpotens. Tunc temporis Confucius erat in Ouei regno. Ouang suen Kia suspicabatur eum habere quærendi magistratus animum. Cupiebat eum adhærere sibi; et non facile erat sine ambagibus loqui. Ideo usurpavit vulgare dictum, et per allegoriam dixit: «Proverbium dicit: «Sacris faciendis est focus; sunt penetralia (qui locus habebatur honorificus et quietus). Focus est foci dei sedes. Licet sit vilis, tamen habet speciale sacrum. Penetralia sunt domus ad libonotum obversi anguli spirituum sedes. Licet sint nobiles, tamen non eis speciatim sacrificatur. Quisquis sacrum facit spiritibus ad rogandum beneficium, quam blandiri penetralium spiritibus et sic revereri eorum mere nobilem (i. e. magnam, sed hominibus inutilem) dignitatem, potius est blandiri foci deo ad obtinendum ejus taciti auxilii opem.» Hujus temporis vulgus id quod dicit, necessario habet altum sensum.*

力時俗所言自有深意果何謂乎此王孫賈明以竈自喻以奧比君謂自結於君不如阿附於己孔子知其意亦不明斥其非但答曰媚奧媚竈吾皆以爲不然奧竈之上至尊無對莫過於天順理而行則天降之祥逆理而行則天降之災倘所行不能安分不能循理卽爲得罪於天天之所罪將何所禱以求免哉

(14) 子曰、周監於

iū tsaó ì hī k'ì mĕ tchóu tchēu lì.» Chêu siū chouò iên, tséu iòu chēn í. Kouò hô ouéi hôu?» Ts'èu Ouâng suēn Kià mîng ì tsaó tséu iú. ì ngaó pì kiūn. Ouéi tséu kiĕ iū kiūn, pöu jôu ngō fóu iū kì. K'òung tsèu tchēu k'î í, ĭ pöu mîng tch'ĕu k'î fēi. Tán tă iuĕ: « Méi ngaó, méi tsaó, ôu kiāi ì ouêi pöu jân. Ngaó tsaó tchēu cháng, tchéu tsuēn, ôu touéi, mouö kouó iū T'iēn. Chouén lì êul hîng, tsĕ T'iēn kiáng tchēu siâng. Ĭ lì êul hîng, tsĕ T'iēn kiáng tchēu tsāi. T'àng chouò hîng pöu nêng ngān fénn, pöu nêng siûn lì, tsĭ ouêi tĕ tsouéi iū T'iēn. T'iēn tchēu chouò tsouéi, tsiāng hô chouò taó ì k'iôu mièn tsāi?»

de la maison pour rendre hommage à leur inutile dignité. Cet adage populaire doit avoir un sens profond. Quelle est sa signification?» En parlant ainsi, Ouang suen Kia se désignait lui-même sous la figure du dieu du foyer, et il désignait son prince sous la figure des esprits de la maison. Il voulait dire qu'il valait mieux s'attacher à lui que de rechercher la faveur du prince. Confucius devina sa pensée. Sans le reprendre ouvertement, il se contenta de lui répondre: «Je réprouve toute flatterie, soit à l'égard des esprits de la maison, soit à l'égard du dieu du foyer. Au-dessus des esprits de la maison et du dieu du foyer, il y a le Ciel, qui est souverainement noble et n'a pas d'égal. Celui qui se conduit d'après les lumières de la droite raison, est récompensé par le Ciel. Celui qui agit contrairement à la droite raison, est puni par le Ciel. Si quelqu'un ne sait pas rester dans les limites de sa condition, ni suivre la droite raison, il offense le Ciel. Celui qui offense le Ciel, où trouvera-t-il un protecteur qui lui obtienne son pardon?»

14. Le maître dit: « La dynastie des Tcheou a consulté et copié les lois

Revera quid significat?» Illis verbis Ouang suen. Kia aperte per foci deum seipsum designavit, penetralium spiritibus assimilavit principem. Significavit, se conjungere cum principe non tam utile esse quam adhærere ipsi. Confucius agnovit ejus animum, et non aperte carpsit ejus vitium; solummodo respondit dicens: « Blandiri penetralium spiritibus, blandiri foci deo, ego utrumque duco non esse probandum. Supra penetralium spiritus et foci deum, quod sit nobilissimum, absque compare, nihil præstantius est quam Cœlum. Qui juxta rectam rationem agit, Cœlum ei immittit bona. Qui contra rectam rationem agit, Cœlum ei immittit mala. Si quis, in iis quæ agit, non possit quiete stare in sua sorte, nec possit sequi rectam rationem, tunc admittit culpam coram Cœlo. Ille quem Cœlum damnat, quemnam adhibebit quem precetur ad rogandam veniam? (Ita Tchou Hi illum locum explanat. Antiqui vero interpretes de sacro non loquuntur. Dicunt penetralia esse honorificum quidem locum, sed focum esse magis utilem, quia cibi in eo coquuntur).

14. Magister ait: « Tcheou (regia familia) inspexit (et imitata est) duas

二代。郁郁乎文哉。吾從周。(15)入太廟，每事問。或曰：孰謂鄹人之子知禮乎？入太廟，每事問。子聞之，曰：是禮也。(周公廟。太廟魯國是也。)鄹叔梁紇嘗爲孔子名邑大夫故名之。(16)子曰：射不主皮，爲力不同科，古之道也。子曰：射不主皮，爲力不同科，古之道也。布侯而棲鵠，以其中也。於其中以觀德，古者爲革

14. Tsèu iuĕ: « Tcheōu kiĕn iū éul tăi. Iŭ iŭ hôu ouên tsāi! Oû ts'ôung Tcheōu. »

15. Tsèu jōu t'ái miaó, mèi chéu ouén. Houĕ iuĕ: « Chŏu ouéi Tcheōu jên tchēu tsèu tchēu lì hôu? Jŏu t'ăi miaó, mèi chéu ouén. » Tsèu ouên tchēu iuĕ: « Chéu lì iè. » *T'ái miaó, Lòu Tcheōu kōung miaó. Tcheōu, Lòu ĭ mîng. K'òung tsèu fóu Chŏu leâng Hŏ tch'âng ouêi k'î ĭ tái fōu. Kóu mîng Tcheōu jên tchēu tsèu.*

16. Tsèu iuĕ: « Ché pŏu tchòu p'î, ouéi lĭ pŏu t'ôung k'ouō. Kòu tchēu taó iè. » *Póu heôu êul sī kŏ iū k'î tchōung, à ouêi tì, chouò ouéi kŏu iè. Kòu tchè ché ì*

des deux dynasties précédentes (Hia et Chang). Que les lois des Tcheou sont belles! Moi, j'observe les lois des Tcheou. »

15. Le Maître étant entré dans le temple dédié au plus ancien des princes de Lou, interrogea sur chacun des rites. Quelqu'un dit: « Dira-t-on que le fils du citoyen de Tcheou connaît les rites? Dans le temple du plus ancien de nos princes, il interroge sur chaque chose. » Le Maître en ayant été informé, répondit: « En cela, je me suis conformé aux rites. » *Dans la principauté de Lou, le temple du plus ancien des princes était celui de Tcheou koung. Tcheou est le nom d'une ville de la principauté de Lou, Chou leang Ho, père de Confucius, fut préfet de cette ville. Confucius (y naquit et) est appelé pour cette raison le fils du citoyen de Tcheou.*

On écrit 鄹, 郰, 陬 ou 鄒 *Tcheōu.*

16. Le Maître dit: « Quand on tire à l'arc, le mérite ne consiste pas à transpercer (mais à frapper) le centre de la cible; car les hommes ne sont pas tous d'égale force. Ainsi l'ont décidé les anciens. » *Après avoir déployé la cible, on fixait en son milieu un morceau de cuir, qui formait le*

regias familias (Hia et Chang, quæ præcesserunt). Quantus est decor (rituum Tcheou familiæ! Ego sequor Tcheou (ritus). »

15. Magister ingressus in Lou regulorum antiquissimi delubrum, de singulis rebus (ritibus) interrogavit. Quidam ait: « Quis dicet Tcheou civis filium cognoscere ritus? Ingressus in regulorum antiquissimi templum, de singulis rebus interrogat. » Magister, audiens hæc, dixit: « Hic est ritus (de singulis interrogare ritibus). » *Regulorum antiquissimi delubrum erat Lou regni Tcheou reguli delubrum, (nam Tcheou koung a fratre suo Ou rege creatus erat Lou regni regulus). Tcheou, Lou regni urbis nomen, (nunc Tcheou hien, in Ien tcheou fou). Confucii pater Chou leang Ho olim fuerat hujus urbis magnus præfectus. Ideo Confucius (qui in hac urbe natus erat) dicitur Tcheou civis filius.*

16. Magister ait: « In sagittando non est potissimum (perfodere) corium (scopi), quia vires (hominum) non sunt pari gradu. (Potissimum est ferire scopi medium). Hæc est antiquorum lex. » *Pandebatur scopus, et ponebatur corium in ejus medio, ut esset centrum, quod vocabant* Kou, *aviculæ*

射於貫革以觀不主於主但主於告朔(17)子貢欲去告朔之餼羊。子曰。賜也。爾愛其羊。我愛其禮。

則請牲而行特羊之自朔此去羔而文餼告月諸廟朔侯生公有故蓋妄羊之併

則以也而不視朔自

(18)子曰、事君盡禮、人以爲諂也。

(19)定公問、君使臣、臣事君、如之何。孔子對曰、君使臣以禮、臣事君以忠。

(20)子曰、關雎樂而不淫、哀而不傷。

(21)哀公問社於宰我。宰我對曰、夏后氏以松、殷人以柏、周人以栗、曰使民戰栗。子聞之曰、成事不說、遂事不諫、既往不咎。孔子

18. Tsèu iuĕ: « Chéu kiūn tsín lì; jên ì ouêi tch'àn iè. »

19. Tíng kôung ouén, kiūn chèu tch'ên, tch'ên chéu kiūn, jôu tchĕu hó. K'òung tsèu iuĕ: « Kiūn chèu tch'ên ì lì; tch'ên chéu kiūn ì tchôung. »

20. Tsèu iuĕ: « *Kouān ts'iū* lŏ, êul pŏu în; ngāi, êul pŏu chāng. »

21. Ngāi kôung ouén ché iū Tsài Ngŏ. Tsái Ngŏ touéi iuĕ: « Hiá heóu chéu ì sôung, În jên ì pĕ. Tcheōu jên ì lĭ, iuĕ, chèu mîn tchán lĭ. » Tsèu ouên tchēu iuĕ: « Tch'êng chéu pŏu chouŏ; souéi chéu pŏu kién; kí ouàng pŏu kiŏu. » *Tsai*

18. Le Maître dit: « Envers mon prince j'observe exactement toutes les prescriptions. Les hommes m'accusent de flatterie (parce qu'eux-mêmes servent le prince négligemment). »

19. Ting, prince de Lou, demanda comment un prince devait conduire ses sujets, et comment les sujets devaient obéir à leur prince. Confucius répondit: « Le prince doit commander à ses sujets selon les prescriptions, et les sujets doivent lui obéir avec fidélité. »

20. Le Maître dit: « L'ode *Kouān ts'iū* exprime la joie et non la licence, la douleur et non l'abattement. »

21. Ngai, prince de Lou, ayant interrogé Tsai Ngo au sujet des autels élevés en l'honneur de la Terre, Tsai Ngo répondit: « Les Hia y plantaient des pins, et les In, des cyprès. Les Tcheou y plantent des châtaigniers, afin d'inspirer au peuple la crainte et la terreur. » Le Maître entendant ces paroles dit: « Rien ne sert de parler des choses qui sont déjà accomplies, ni de faire des remontrances sur celles qui sont déjà très avancées, ni de blâmer ce qui est passé. » *Tsai Ngo, nommé Iu, était disciple de Confucius. Les anciens plantaient auprès des autels érigés à la Terre les*

18. Magister ait: «Operam præbens principi, omnino observo ritus. Alii habent (hanc observantiam) pro adulatione (quia ipsi non præstant obsequium principi nisi negligenter et irreverenter). »

19. Ting (Lou regni) regulus interrogavit, rex deberet uti subdito (imperare subdito), et subditus deberet operam præstare regi, quomodo. Confucius respondens ait: «Rex imperet subdito juxta ritus; subditus operam præstet regi cum fidelitate. »

20. Magister ait: « In oda *Kouān ts'iū* (Concinens avis *ts'iū kiōu, Cheu I. 1*), exprimitur gaudium, at non licentia; mœror, at non ægritudo. »

21. Ngai (Lou regni) regulus quæsivit de Telluris ara a Tsai Ngo. Tsai Ngo respondens ait: «Hia regia familia adhibebat (ad aram plantabat) pinos, In homines adhibebant cupressus. Tcheou homines adhibent *lĭ* castaneas, scilicet, ut populus tremat *lĭ* pavore. » Magister audiens hæc, ait: « De confectis rebus non prodest loqui; de provectis rebus (quæ jam impediri nequeunt) non prodest monere; de præteritis non prodest culpare. » *Tsai Ngo, Confucii discipulus, nomine Iu. Prisci, erigentes*

弟子名予古者立社
各樹其土孔子所宜木
以我主也之以殺伐之本
意又非立君責
心故言時此以
之歷魯對非君
(22)子曰管仲儉管仲儉乎器小哉
或曰管氏三歸官事不攝
焉得儉
管氏有三歸
而知禮
孰不知禮
邦君樹塞門
君亦樹塞門
然則管氏亦樹塞門
邦君為兩君之好有反坫
管氏亦有反坫
仲不知禮

Ngò, K'òung tsèu ti tsèu, mâng Iû. Kèu tchè lĭ ché, kŏ chóu k'î t'òu tchēu chouò î mŏu ì ouêi tchòu iè. K'òung tsèu, i Tsâi Ngò chouò touéi, fēi lĭ ché tchēu pèn i, iòu k'ì chêu kiūn chă fă tchēu sīn, kòu lĭ iên ts'èu à chēn tchĕ tchēu.

22. Tsèu iuĕ: « Kouàn Tchóung tchēu k'í siaò tsāi! » Houĕ iuĕ: « Kouàn Tchóung kién hôu? » Iuĕ: « Kouàn chéu iòu Sàn kouēi; kouān chéu pŏu chĕ. Iēn tĕ kién? » — « Jân, tsĕ Kouàn Tchóung tchēu lì hôu? » Iuĕ: « Pāng kiūn chóu sĕ mên; Kouàn chéu ĭ chóu sĕ mên. Pāng kiūn ouêi leàng kiūn tchēu haò, iòu fàn tién; Kouàn chéu ĭ iòu fàn tién. Kouàn chéu êul tchēu lì, chŏu pŏu tchēu lì? »

arbres qui convenaient le mieux au terrain. Tsai Ngo avait mal interprété leur intention, et prêté aux princes actuellement régnants le désir de châtier et de mettre à mort leurs sujets. Confucius l'en reprit sévèrement, et lui marqua plusieurs choses dont il ne convenait pas de parler.

22. Le Maître dit: « Que Kouan Tchoung a l'esprit étroit! » Quelqu'un demanda si Kouan Tchoung était trop parcimonieux. » (Confucius) répondit: « Le chef de la famille Kouan a élevé (à grands frais) la tour de San kouei; dans sa maison aucun officier n'est chargé de deux emplois. Comment pourrait-on le croire trop économe? » « Mais, reprit l'interlocuteur, s'il fait tant de dépenses, n'est-ce pas parce qu'il connaît (et veut observer) les convenances? » (Confucius) répliqua: « Les princes ont une cloison devant la porte de leurs palais (pour en dérober la vue aux passants); le chef de la famille Kouan a aussi une cloison devant sa porte. Quand les princes ont une entrevue amicale, ils ont une crédence sur laquelle on renverse les coupes; Kouan

Telluris aras, singuli plantare suæ terræ congruas arbores habebant pro consilio. Confucius, quia Tsai Ngo quod responderat, non erat erigentium Telluris aras verus animus, et quia tribuerat tunc regnantibus regibus occidendi et plectendi voluntatem, ideo ordine dixit hæc, ut graviter reprehenderet eum.

22. Magister ait: « Kouan Tchoung (mentis) capacitas quam exigua est! » Quidam dixit: « Kouan Tchoung estne nimis parcus? » (Confucius) ait: « Kouan dominus habet San kouei nomine turrim (quam magnis sumptibus exstruxit); ejus ministrorum officia non sunt uni duo imposita. Qui potest haberi parcus? » (Qui interrogaverat, reposuit): « Ita est, nonne quia Kouan Tchoung novit (et agere curat) id quod decet? » (Confucius) ait: « Regnorum domini pariete occultant palatii portam (re conspiciantur ædes ab externis); Kouan dominus etiam pariete occultat portam suam. Regnorum domini, quum fit duorum regulorum amicus congressus, habent super quem invertantur pocula abacum; Kouan dominus etiam habet ad inver-

管仲齊大夫名夷吾相桓公霸諸侯器小言其不知聖賢大學之道

(23)子語魯太師樂曰、樂其可知也。始作翕如也、從之純如也、皦如也、繹如也、以成。

(24)儀封人請見曰、君子之至於斯也、吾未嘗不得見也。從者見之。出曰、二三子、何患於喪乎。天下之無道也久矣。天將以夫子

Kouàn Tchóung, Ts'î tái fōu, mîng Î òu, siáng Houân kōung pá tchōu heôu. K'í siaò, iên k'î pŏu tchēu chéng hiên tá hiŏ tchēu taó.

23. Tsèu iú Lòu t'ái chēu iŏ, iuĕ: « Iŏ k'î k'ò tchēu iè. Chéu tsŏ hĭ jôu iè; tsóung tchēu chouên jôu iè, kiaò jôu iè, ĭ jôu iè, ì tch'êng. »

24. Î fōung jên ts'ìng hién, iuĕ: « Kiūn tsèu tchēu tchéu iū sēu iè, ôu ouéi tch'âng pōu tĕ kién iè. » Tsóung tchè hién tchēu. Tch'ŏu iuĕ: Eúl sān tsèu, hô houán iū sáng hôu? T'iēn hiá tchēu ôu taó iè, kiòu ì. T'iēn tsiāng ì fōu tsèu ouêi

Tchoung a une crédence semblable. Si le chef de la famille Kouan connaît les convenances, quel est celui qui ne les connaît pas? » *Kouan Tchoung, nommé I ou, grand préfet de Ts'i, aida Houan, prince de Ts'i, à établir son autorité sur tous les grands feudataires. Il avait l'esprit étroit; il ne connaissait pas les grands principes de conduite suivis et enseignés par les sages.*

23. Le Maître instruisant le grand directeur de musique de Lou, dit: « Les règles de la musique sont faciles à connaître. Les divers instruments commencent par jouer tous ensemble; ils jouent ensuite d'accord, distinctement et sans interruption, jusqu'à la fin du morceau. »

24. Dans la ville de I, (où Confucius s'était retiré, après avoir été dépouillé de sa charge par le prince de Lou), un officier préposé à la garde des frontières demanda à lui être présenté, en disant: « Chaque fois qu'un sage est venu dans cette ville, il m'a toujours été donné de le voir. » Les disciples, qui avaient suivi Confucius dans son exil, introduisirent cet officier auprès de leur maître. Cet homme dit en se retirant: « Disciples, pourquoi vous afflitenda pocula abacum. Si qui est Kouan dominus, tamen novit id quod decet, quis non novit id quod decet? » *Kouan Tchoung, Ts'i regni magnus præfectus, nomine I ou, adjuvit Houan (Ts'i regni) regulum ut imperium usurparet in regulos. Capacitas exigua, significat eum non cognovisse sapientium virorum magni studii rationem.*

23. Magister edocens Lou regni summum musicæ præfectum de musica, ait: « Musicæ leges ipsæ facile cognoscuntur. (Instrumenta varia incipiunt canere conjunctim; laxantur (i. e. magnos sonos edunt) concorditer, distincte, continuo, usquedum perfectum sit canticum. »

24. In urbe I, (regni Ouei, in quam Confucius publico munere a Lou regni principe exutus recesserat), præpositus finibus homo, rogans ut introduceretur (apud Confucium), dixit: « Sapiente viro aliquo adveniente in hunc locum, ego nunquam non assecutus sum ut viderem. » (Confucii) comites (i. e. discipuli) introduxerunt eum. Egrediens (ille homo) dixit: « Duo tresve discipuli, quid doletis quod (magister vester) amiserit magistratum? Imperium aberravit a recta via jamdiu. Cœlum mox

儀衛邑有金鐸。木鐸以金舌木鐸以木舌徇于路以木鐸宣文教以武事振金鐸以金舌木鐸以木舌徇于路以木鐸宣武教(25)子謂韶盡美矣、又盡善也。舜樂名韶致治之義取紹堯樂名韶紹堯之功武樂名武象武伐紂救民以武治之義取盡美矣、未盡善也。武樂名武成武王伐紂救民之功故武樂六成九變故六變故也(26)子曰、居上不寬、爲禮不敬、臨

mŏu tŏ. » *Î, Ouéi ĭ. Tŏ iòu kīn tŏ, iòu mŏu tŏ. Kīn tŏ chĕ ì kīn ; tchén òu chéu. Mŏu tŏ chĕ ì mŏu ; siuēn ouên kiaó.*

25. Tsèu ouéi Chaô tsín mèi ì, ióu tsín chán ié ; ouéi Où tsín mèi ì, ouéi tsín chán ié. *Chouén iŏ mîng Chaô, ts'iù chaó Iaô tchéu tchéu tchēu í. Où iŏ mîng Où, ì siáng Où fă Tcheóu kióu mîn tchēu kōung. Chaô iŏ kiòu tch'êng, kiòu piĕn kóu ié. Où iŏ liŭ tch'êng, liŭ piĕn kóu ié.*

26. Tsèu iuĕ : « Kiū cháng pŏu k'ouān, ouêi lì pŏu kíng, lîn (*ou* lín) sāng pŏu ngāi, ôu hô ì kouān tchēu tsāi ? »

gez-vous de ce que votre maître a perdu sa charge? Le désordre est dans l'empire depuis longtemps déjà. Mais le Ciel va donner au peuple en ce grand sage un héraut de la vérité. » *Il y avait deux sortes de clochettes. L'une, à battant de métal, servait pour les affaires militaires. L'autre, à battant de bois, servait à l'officier chargé d'enseigner ou d'avertir le peuple.*

25. Le Maître disait que les Chants du Successeur étaient tout à fait beaux et doux ; que les Chants du Guerrier étaient tout à fait beaux, mais non tout à fait doux. » *Les chants de Chouen sont appelés les Chants du Successeur, parce qu'il succéda à l'empereur Iao, et comme lui, gouverna parfaitement. Les chants de Ou ouang sont nommés les Chants du Guerrier, parce qu'ils célèbrent les exploits de Ou ouang, qui délivra le peuple de la tyrannie de Tcheou. Les Chants du Successeur sont au nombre de neuf, parce qu'il y eut neuf péripéties ; les Chants du Guerrier sont au nombre de six, parce qu'il y eut six péripéties.*

26. Le Maître dit : « Comment mes yeux pourraient-ils regarder la conduite d'un homme qui exerce une haute autorité avec un cœur étroit, qui s'acquitte d'une cérémonie sans respect, ou

utetur magistro ut sit ligneo malleo tintinnabulum (id est, regiorum mandatorum præco seu populi magister). » *I, Ouei regni urbs. Tintinnabula erant (duo) : metallicum tintinnabulum et ligneum tintinnabulum. Metallici tintinnabuli malleolus erat e metallo ; agitabatur in militaribus rebus. Lignei tintinnabuli malleolus erat e ligno ; (adhibebatur) ad diffundenda civilia documenta.*

25. Magister dicebat Successoris Cantica esse omnino pulchra et omnino lenia ; dicebat Bellatoris cantica esse omnino pulchra, non omnino mitia. *Chouen imperatoris cantica vocata sunt Successoris Cantica, accepta, quod produxit regis Iao optimam administrationem, significatione. Ou regis cantica vocata sunt Bellatoris Cantica, quia referunt Ou regis debellantis Tcheou et liberantis populum gesta. Successoris Cantica novem sunt, novem mutationum causa. Bellatoris cantica sex sunt, sex mutationum causa.*

26. Magister ait : « Hominem qui tenens summam dignitatem non est largo animo, aut qui agens ritus non est reverens, aut qui in (aut lamentans de) morte parentis non mœret, ego quo utens modo possim observare eum

喪不哀。吾何以觀之哉。

里仁第四

(1)子曰。里仁爲美。擇不處仁。焉得知。

(2)子曰。不仁者。不可以久處約。不可以長處樂。仁者安仁。知者利仁。

(3)子曰。惟仁者。能好人。能惡人。

(4)子曰。苟志於仁矣。無惡也。

(5)子曰。富與貴。是人之所欲也。不以其道得之。

qui, à la mort de son père ou de sa mère, est (ou se lamente) sans douleur?»

(id est, quo modo possim ferre tantæ socordiæ aspectum)?»

CHAPITRE IV. LI JEN.

1. Tsèu iuĕ: « Lì jên ouêi mèi; tchĕ pŏu tch'òu jên, iēn tĕ tchéu? »

2 Tsèu iuĕ: « Pŏu jên tchè póu k'ò ì kiòu tch'òu iŏ, pŏu k'ò ì tch'âng tch'òu lŏ. Jên tchè ngān jên; tchéu tchè lí jên. »

3. Tsèu iuĕ: « Ouêi jên tchè nêng haó jên, nêng óu jên. »

4. Tsèu iuĕ: « Keóu tchéu iŭ jên ì, ôu ngŏ iè. »

5. Tsèu iuĕ: « Fóu iù kouéi chéu jên tchēu chouò iŭ iè; pŏu ì k'î taó tĕ tchēu,

1. Le Maître dit: «Un bon voisinage est celui où règne la probité. Pourrait-on appeler sage un homme qui, ayant à choisir un lieu pour sa demeure, ne voudrait pas avoir des voisins honnêtes? »

2. Le Maître dit: « Un homme qui n'est pas vertueux, ne peut demeurer longtemps dans l'indigence ou dans l'opulence (sans devenir plus mauvais). Un homme vertueux trouve son bonheur dans la vertu; un homme sage n'ambitionne que le trésor de la vertu.»

3. Le Maître dit: « Seul l'homme vertueux sait aimer et haïr les hommes comme il convient. »

4. Le Maître dit: «Celui qui s'applique sérieusement à cultiver la vertu, s'abstient de mal faire. »

5. Le Maître dit: « Les richesses et les honneurs sont très ambitionnés des hommes; si vous ne pouvez les obtenir par des voies honnêtes, ne les acceptez pas. La pauvreté et l'abjection sont en

1. Magister ait: « In vico humanitas est optanda. Homo qui eligeret non habitare in humano vico, (id est, qui quum posset in bono vico figere sedem, in alio loco habitare mallet), quî censeretur sapere? »

2. Magister ait: « Non virtute præditus homo non potest ideo (quia virtute caret), diu manere in inopia, non potest ideo diu manere in deliciis, (quin egestate pressus aut deliciis dissolutus, in deterius ruat). Virtute præditus vir beatus est virtute; sapiens vir lucro ducit virtutem. »

3. Magister ait: « Solus vir virtute præditus potest recte amare homines, recte odisse homines. »

4. Magister ait: « Vir vere intentus ad virtutem, abstinet malo. »

5. Magister ait: « Divitiæ et honores sunt quæ homines optant; at nisi per propriam viam (id est, merito jure) obtineas ea, ne occupes. Paupertas et humilitas sunt quas homines horrent;

不處也。貧與賤、是人之所不以其道得之、之不去也。君子去仁、惡乎成名。君子無終食之間違仁。造次必於是。顚沛必於是。

(6) 子曰、我未見好仁者、惡不仁者。好仁者、無以尚之。惡不仁者、其爲仁矣。不使不仁者加乎其身。有能一日用其力於仁矣乎。我未見力不足者。蓋有之矣。我未之見也。

則學者苟能實用其力之理亦無不可至矣。

pŏu tch'òu iè, P'în iù tsién chéu jên tchēu chouò óu iè; pŏu ì k'î taó tĕ tchēu, pŏu k'iú (*ou* k'iù) iè. Kiūn tsèu k'iú (*ou* k'iù) jên, ōu hôu tch'êng mîng? Kiūn tsèu ôu tchōung chĕu tchēu kiĕn ouêi jên. Ts'aó ts'éu, pĭ iū chéu; tiĕn péi, pĭ iū chéu. »

6. Tsèu iuĕ: « Ngò ouéi kién haó jên tchè, óu pŏu jên tchè. Haó jên tchè, ôu ì cháng tchēu; óu pŏu jên tchè, k'î ouêi jên ì, pŏu chèu pŏu jên tchè kiā hôu k'î chēn. Iòu nêng ĭ jĕu ióung k'î lĭ iū jên ì hôu? Ngò ouéi kién lĭ pŏu tsiŭ tchè. Kái iòu tchēu ì; ngò ouéi tchēu kién iè » (*Hiŏ tchè keóu nêng chĕu ióung k'i lĭ, tsĕ ĭ ôu pŏu k'ò tchéu tchēu li*).

horreur aux hommes; si elles vous viennent, même sans aucune faute de votre part, ne les fuyez pas (ou ne les écartez pas). Si l'homme sage abandonne la voie de la vertu, comment soutiendra-t-il son titre de sage? L'homme sage ne l'abandonne jamais, pas même le temps d'un repas. Il y demeure toujours, même au milieu des affaires les plus pressantes, même au milieu des plus grands troubles. »

6. Le Maître dit: « Je n'ai pas encore vu un homme qui aimât vraiment la vertu et haït sincèrement le vice. Celui qui aime vraiment la vertu, la préfère à toute autre chose; celui qui hait sincèrement le vice, cultive la vertu, et fuit toute atteinte du mal. Est-il un homme qui travaille de toutes ses forces à pratiquer la vertu un jour entier? Je n'ai jamais vu aucun homme qui n'eût pas assez de forces pour être vertueux. Peut-être en existe-t-il; mais je n'en ai jamais vu. » *Tout homme, s'il fait des efforts sérieux, peut atteindre la perfection.*

at vel si non merito jure offendas eas (id est, vel si nulla culpa eas arcessisti), ne refugias (vel, ne arceas, sed æquo animo feras). Vir sapiens si relinquat (*aut* amoveat) virtutem, quomodo explebit (viri sapientis) nomen? Vir sapiens ne integræ cœnæ quidem spatio deserit virtutem. *Vel* maxime properans, profecto stat in ea; *vel* maximæ perturbationis tempore, profecto stat in ea. »

6. Magister ait: « Ego nondum vidi hominem qui vere amaret virtutem et vere odio haberet vitium. Qui vere amat virtutem, nihil est quod anteponat ei (virtuti); qui odio habet vitium, ille colit virtutem, nec sinit vitium incidere in seipsum. Est-ne qui valeat (id est, enitatur) *vel* uno die adhibere suas vires ad virtutem colendam? Ego nondum vidi alicujus vires non sufficere. Forte est (cujus vires non sufficiunt); ego nondum vidi. » *Qui studet, si velit serio uti suis viribus, vere non est, (dicere eum) non posse assequi (virtutem), rationi consentanea sententia.*

(7)子曰、人之過也各於其黨。觀過斯知仁矣。(8)子曰、朝聞道、夕死可矣。(9)子曰、士志於道、而恥惡衣惡食者、未足與議也。(10)子曰、君子之於天下也、無適也、無莫也、義之與比。(11)子曰、君子懷德、小人懷土、君子懷刑、小人懷惠。

7. Tsèu iuĕ: « Jên tchāu kouó ié kŏ iū k'î tàng. Kouān kouó, sēu tchēu jên ì. »
Kiūn tsèu tch'âng chĕu iū heóu; siaò jên tch'âng chĕu iū pouŏ. Kiūn tsèu kouó iū ngái; siaò jên kouó iū jèn. Iū ts'èu kouān tchēu, tsĕ jên tchēu jên pŏu jên k'ò tchēu ì.

8. Tsèu iuĕ: « Tchaō ouên taó, sĭ sèu k'ò ì. »

9. Tsèu iuĕ: « Chéu tchéu iū taó, êul tch'èu ngō ī, ngō séu tchè, ouéi tsiŭ iù í ié. »

10. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu tchēu iū t'iēn hiá ié, ôu tĭ ié; ôu mouŏ ié; í tchēu iù pí. »

11. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu houâi tĕ, siaò jên houâi t'òu; kiūn tsèu houâi hîng,

7. Le Maître dit: « Chaque classe d'hommes tombe dans un excès qui lui est particulier. On peut connaître la vertu d'un homme en observant ses défauts. » *L'homme vertueux excède toujours en libéralité, et l'homme vulgaire, en parcimonie; l'homme vertueux, en bienfaisance, et l'homme vulgaire, en dureté de cœur. En voyant les défauts d'un homme, on peut connaître s'il est vertueux ou non.*

8. Le Maître dit: « Celui qui le matin a compris les enseignements de la sagesse, le soir peut mourir content. »

9. Le Maître dit: « Un homme qui se livre à l'étude de la sagesse, s'il rougit d'un vêtement grossier et d'une nourriture ordinaire, ne mérite pas de recevoir mes enseignements. »

10. Le Maître dit: « Dans le gouvernement de l'empire, le sage ne veut ni ne rejette rien avec opiniâtreté. La justice est sa règle. »

11. Le Maître dit: « L'homme sage aspire à la perfection, et l'homme vulgaire, au bien-être; l'homme sage s'attache à observer les lois, et l'homme vulgaire, à s'attirer des faveurs. »

7. Magister ait: « Homines excedunt singuli juxta genus suum. Observatis excessibus *alicujus*, inde cognosci *potest* virtus *ejus*. » *Vir bonus semper excedit liberalitate; improbus homo semper excedit avaritia. Vir bonus semper excedit beneficentia; improbus homo semper excedit duritia inhumana. Si ex hoc observetur, hominis bonitas aut improbitas potest cognosci.*

8. Magister ait: « Qui mane intellexit rectam agendi rationem, vespere mori decet (potest mori contentus). »

9. Magister ait: « Qui studens animo tendit ad sapientiam (cognoscendam), et nihilominus erubescit de vili veste, de vili cibo, non dignus est quicum edisseram. »

10. Magister ait: « Vir sapiens, in imperio regendo, nihil vult pertinaciter, nihil respuit pertinaciter. Æquitas est cui adhæret. »

11. Magister ait: « Vir sapiens sectatur virtutem, vulgaris homo sectatur terram (loci commoda); vir sapiens sectatur legum observantiam, vulgaris homo sectatur beneficia. »

懷土。君子懷刑。小人懷惠。

(12)子曰。放於利而行。多怨。

(13)子曰。能以禮讓爲國乎。何有。不能以禮讓爲國。如禮何。(而況於爲國乎)

(14)子曰。不患無位。患所以立。不患莫己知。求爲可知也。

(15)子曰。參乎。吾道一以貫之。曾子曰。唯。子出。門人問曰。何謂也。曾子曰。夫子之道。忠恕而已矣。

siaò jên houâi houéi. »

12. Tsèu iuĕ : « Fàng iū lí êul hîng, touŏ iuén. »

13. Tsèu iuĕ : « Nêng ì lì jáng ouêi kouŏ hôu, hô iòu? Pŏu nêng ì lì jáng ouêi kouŏ, jôu lì hô? » (Eûl houáng iū ouêi kouŏ hôu).

14. Tsèu iuĕ : « Pŏu houán ôu ouéi ; houán chouò ì lí. Pŏu houán mouŏ kì tchēu; k'iôu ouêi k'ò tchēu iè. »

15. Tsèu iuĕ : « Chēn hôu, ôu taó ĭ ì kouán tchēu. » Tsēng tsèu iuĕ : « Ouèi. » Tsèu tch'ŏu, mên jên ouén iuĕ : « Hô ouéi iè? » Tsēng tsèu iuĕ : « Fŏu tsèu tchēu

12. Le Maître dit : « Celui qui dans ses entreprises cherche uniquement son intérêt propre, excite beaucoup de mécontentements (parce qu'il nuit aux intérêts de plusieurs). »

13. Le Maître dit : « Celui qui, dans le gouvernement de l'État, montre cette déférence qui fait le fondement de l'urbanité, quelle difficulté rencontrera-t-il? Celui qui dans le gouvernement n'a pas la déférence requise par l'urbanité, quelle urbanité peut-il avoir? » (Il peut encore moins gouverner l'État).

14. Le Maître dit : « Ne soyez pas en peine de ce que vous n'avez pas de charge ; mettez-vous en peine de vous rendre digne d'être élevé à une charge. Ne soyez pas en peine de ce que personne ne vous connaît; travaillez à vous rendre digne d'être connu. »

15. Le Maître dit : « Chen (Tseng tseu), ma doctrine se réduit à une seule chose qui embrasse tout. » Tseng tseu répondit : « Oui. » Lorsque le Maître se fut retiré, ses disciples demandèrent ce qu'il avait voulu dire. Tseng tseu répondit : « Toute la sagesse

12. Magister ait : « Qui unice incumbit ut percipiat utilitatem suam in agendo, multas accersit iras, (quia suæ utilitati unice consulens, nocet multorum utilitati). »

13. Magister ait : « Si quis possit urbanitatis obsequio administrare regnum, ei quid erit difficile? Qui non potest urbanitatis obsequio administrare regnum, quomodo veram urbanitatem (habere potest)? » Qui veram urbanitatem habere non potest, multo minus potest bene regere homines et gerere res publicas).

14. Magister ait : « Ne cures quod non habeas magistratum ; cures habere *dotes* ob quas *dignus sis qui* promovearis (ad magistratum). Ne cures quod nemo te noscat; quæras esse dignus qui noscaris. »

15. Magister ait : « Chen (Tseng tseu), mea doctrina unum est quo pervadit illa (i. e. universa). » Tseng tseu ait : « Certe. » Magistro egresso, scholæ discipuli interrogantes dixerunt : « Quid significant (Magistri verba)? » Tseng tseu ait : « Magistri doctrina est perficere

夫子之道忠恕而已矣。盡己之謂忠推己之謂恕

(16)子曰、君子喻於義、小人喻於利、

(17)子曰、見賢思齊焉、見不賢而內自省也。

(18)子曰、事父母幾諫、見志不從、又敬不違、勞而不怨。

(19)子曰、父母在、不遠遊、遊必有方。

(20)子曰、父母之年、不可不知也、一則以喜、一則以懼。

taó tchōung chóu, êul ì ì. » (Tsín kì tchēu ouéi tchōung, t'ouêi kì tchēu ouéi chóu).

16. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu iú iu í; siaò jên iú iū lí. »

17. Tsèu iuĕ: « Kién hiên, sēu ts'î iên; kién pŏu hiên, êul néi tséu sìng iè. »

18. Tsèu iuĕ: « Chéu fóu mòu, kī kién. Kién tchéu pŏu ts'ôung, ióu kíng, pŏu ouêi. Laô, êul pŏu iuén. »

19. Tsèu iuĕ: « Fóu mòu tsái, pŏu iuèn iôu; iôu, pī iòu fāng. »

20. Tsèu iuĕ: « Fóu mòu tchēu niên pŏu k'ò pŏu tchēu iè, ĭ tsĕ ì hì, ĭ tsĕ ì kiú. »

de notre maître consiste à se perfectionner soi-même et à aimer les autres comme soi-même. »

16. Le Maître dit: « Le disciple de la sagesse est très intelligent en ce qui concerne le devoir, et l'homme vulgaire, en ce qui concerne l'intérêt propre. »

17. Le Maître dit: « Quand vous voyez un homme sage, pensez à l'égaler en vertu. Quand vous voyez un homme dépourvu de vertu, examinez-vous vous-même (de peur de lui ressembler). »

18. Le Maître dit: « Si vos parents tombent dans une faute, avertissez-les avec grande douceur. Si vous les voyez déterminés à ne pas suivre vos avis, redoublez vos témoignages de respect, et réitérez vos remontrances. Quand même ils vous maltraiteraient, n'en ayez aucun ressentiment. »

19. Le Maître dit: « Durant la vie de vos parents, n'allez pas voyager au loin. Si vous voyagez, que ce soit dans une direction déterminée (afin qu'ils sachent où vous êtes). »

20. Le Maître dit: « Vous devez vous rappeler souvent l'âge de vos parents, pour vous réjouir de leur longévité, et craindre qu'ils ne viennent à mourir. »

seipsum, et diligere homines sicut seipsum, et nihil amplius. » (Totas exserere suas vires dicitur *tchōung;* proferre animi sui sensus, id est, extendere ad alios amorem quem habemus erga nos ipsos, dicitur *chóu*).

16. Magister ait: « Vir studiosus virtutis multum intelligit in iis quæ recta sunt; vulgaris homo multum intelligit in iis quæ ad utilitatem spectant. »

17. Magister ait: « Videns sapientem virum, cogites ut ei par evadas. Videns non præditum virtute hominem, etiam animo teipsum inspicias (ne forte sis ei similis). »

18. Magister ait: « Operam præstans patri et matri, (si quid peccent) lenissime moneas eos. Si videas (in eis) voluntatem non obtemperandi (monitis tuis), rursus reverentiam exhibeas, nec desistas (leniter monere). Et si te vexent, tamen ne ægre feras. »

19. Magister ait: « Patre et matre superstitibus, ne procul abeas. Si abeas, oportet habeas statutam regionem (et moneas eos ut sciant ubi sis). »

20. Magister ait: « Patris et matris ætatem non licet non recordari, primo, ut gaudeas (de eorum longævitate), secundo, ut timeas (eorum mortem). »

(21)子曰、古者言之不出、恥躬之不逮也。

(22)子曰、以約失之者鮮矣。

(23)子曰、君子欲訥於言、而敏於行。

(24)子曰、德不孤、必有鄰。

(25)子游曰、事君數、斯辱矣、朋友數、斯疏矣。

論語卷之三

公冶長第五

(1)子謂公冶長、可妻也、雖在縲紲之中、非其罪

21. Tsèu iuĕ: «Kòu tchè iên tchēu pŏu tch'ŏu ; tch'èu kōung tchēu pŏu tái iè.»
22. Tsèu iuĕ: «Í iŏ chĕu tchēu tchè, siên ì.»
23. Tsèu iuĕ: «Kiūn tsèu iŭ nă iū iên, êul mìn iū híng.»
24. Tsèu iuĕ: «Tĕ pŏu kōu, pĭ iòu lîn.»
25. Tsèu iôu iuĕ: «Chéu kiūn chouŏ, sēu jŏu ì; p'êng iòu chouŏ, sēu chōu ì.»

21. Le Maître dit: «Les anciens n'osaient pas émettre de maximes; ils craignaient que leurs actions ne répondissent pas à leurs paroles.»

22. Le Maître dit: «On s'égare rarement en s'imposant à soi-même des règles sévères.»

23. Le Maître dit: «Le sage s'applique à être lent dans ses discours et diligent dans ses actions.»

24. Le Maître dit: «La vertu ne va jamais seule; un homme vertueux attire toujours des imitateurs.»

25. Tseu iou dit: «Celui qui par des avis réitérés se rend importun à son prince, tombe dans la disgrâce; celui qui par des remontrances réitérées se rend importun à son ami, perd son amitié.»

21. Magister ait: «Antiqui præcepta non edebant; erubescebant (verebantur) ne ipsi non assequerentur (ut dicta peragerent).»

22. Magister ait: «Qui utentes sui coercitione, aberrant ab ea (recta via), pauci sunt»

23. Magister ait: «Vir sapiens amat esse tardus in verbis, et velox in actionibus.»

24. Magister ait: «Virtus non sola manet; (vir præditus virtute) certe habet vicinos (attrahit imitatores).»

25. Tseu iou ait: «Qui operam præstans principi, est importunus (crebris monitis), inde sibi adsciscit dedecus (magistratu exuitur); qui cum amico est importunus (crebris monitis), inde eum a se alienat.»

CHAPITRE V. KOUNG IE TCH'ANG.

1. Tsèu ouéi Kōung iè tch'âng k'ò ts'í iè; souēi tsái lêi siĕ tchēu tchōung, fēi

1. Le Maître dit que Koung ie Tch'ang était un homme à qui l'on pouvait convenablement donner une fille en mariage; que, bien qu'il fût dans les fers, il n'avait mérité aucun

1. Magister dixit Koung ie Tch'ang dignum esse cui daretur filia in uxorem; etsi esset in funium et vinculorum medio (i. e. in carcere), abesse ejus culpam. Suam filiam nuptui dedit ei. (Koung ie

公冶長弟子姓公名長字子容居南宮适孔子兄之子南容名縚謚敬叔又南容弟子孟懿子孔子之兄也。南容邦有道不廢。邦無道免於刑戮。以其兄之子妻之。公冶長孔子謂南容曰。吾子其器之。子賤魯君子者。斯焉取斯。魯無君子者。斯焉取斯。子貢問曰。賜也何如。(3)子曰。女器也。曰。何器也。曰。瑚璉也。

k'î tsouéi iè. Ǐ k'î tsèu ts'í tchēu. (Kōung iè Tch'âng, K'òung tsèu tí tsèu, síng Kōung iè, mîng Tch'âng, tséu Tsèu tch'âng). Tsèu ouéi Nân Iôung, pāng iòu taó, pŏu féi; pāng ôu taó, mièn iū hîng lōu. Í k'î hiōung tchēu tsèu ts'í tchēu. *Nân Iôung, K'òung tsèu tí tsèu, kiū Nân kōung, mîng T'aō, ióu mîng Kouŏ, tséu Tsèu iôung, chéu King chŏu, Méng Í tsèu tchēu hiōung iè.*

2. Tsèu ouéi Tsèu tsién: «Kiūn tsèu tsāi jŏ jên! Lòu ôu kiūn tsèu tchè, sēu iēn ts'iù sēu?» (Tsèu tsién, K'òung tsèu tí tsèu, síng Fŏu, mîng Pŏu ts'î),

3. Tsèu kóung ouén iuĕ: « Séu iè, hô jôu?» Tsèu iuĕ: « Jòu k'í iè. » Iuĕ: « Hô

châtiment. Il lui donna sa fille en mariage. Le Maître dit que Nan Ioung, dans un État bien gouverné, aurait toujours une charge; que, dans un État mal gouverné, il saurait (par sa circonspection) échapper aux tourments et à la peine capitale. Il lui donna en mariage la fille de son frère. *Nan Ioung, disciple de Confucius, habitait Nan koung. Il s'appelait T'ao et Kouo. Son surnom était Tseu ioung, et son nom posthume King chou. Il était le frère aîné de Meng I tseu.*

2. Le Maître dit de Tseu tsien : « Quelle sagesse est en cet homme! Si la principauté de Lou n'avait pas de sages, où celui-ci aurait-il puisé une telle sagesse? » (Tseu tsien était disciple de Confucius. Son nom de famille était Fou; son nom propre, Pou ts'i).

3. Tseu koung demanda : « Que dites-vous de moi? » Le Maître répondit: « Vous êtes un vase (qui peut être employé, mais à un seul usage). » Tseu koung reprit: « Quel vase? » « Un vase pour les offrandes, dit (Confucius). » *Les vases que les Hia appelaient* hou, *ceux que les Chang appelaient* lien,

Tch'ang, Confucii discipulus, familiæ nomine Koung ie, proprio nomine Tch'ang, cognomine Tseu tch'ang). Magister ait Nan Ioung, regno recte composito, non exuendum esse magistratu; regno non recte composito, (prudentia sua) vitaturum esse pœnas et necem. Sui fratris natu majoris filiam nuptui dedit ei. *Nan Ioung, Confucii discipulus, habitans Nan koung, proprio nomine T'ao, etiam proprio nomine Kouo, cognomine Tseu ioung, posthumo nomine King chou. Erat Meng I domini frater natu major.*

2. Magister dixit de Tseu tsien : « Quam sapiens vir est hujusmodi homo! Lou regnum nisi haberet sapientes viros, ille unde sumpsisset illud (i. e. illam tantam sapientiam)? » (Tseu tsien, Confucii discipulus, familiæ nomine Fou, proprio nomine Pou ts'i).

3. Tseu koung interrogans ait: « Ego Seu quomodo, (i. e. qualem me esse arbitraris ?» Magister ait: « Tu es vas, (utile quidem, sed ad unam rem capiendam accommodatum). » (Tseu koung) dixit: « Quale vas? » (Confucius) dixit: « Vas sacrum. » *Sub Hia regibus* (*vasa*)

器也。曰、瑚璉也。夏曰瑚商曰璉周曰簠簋皆宗廟盛黍稷之器而飾以玉子貢雖未至於不器其亦器之貴者歟子貢才可從政爲大夫是貴重也又有言語文章可觀是華美也

(4)或曰、雍也仁而不佞子曰、焉用佞。禦人以口給、屢憎於人。不知其仁。焉用佞。雍孔子弟子姓冉字仲弓

(5)子使漆雕開仕。對曰、吾斯之未能

k'í iè? » Iuĕ: « Hôu lièn iè. » *Hiá iuĕ hôu, Chāng iuĕ lièn, Tcheōu iuĕ fòu kouèi, kiāi tsōung miaó tch'êng chòu tsĭ tchēu k'í, êul chĕu ì iŭ. Tsèu kóung souēi ouéi tchéu iū pŏu k'í, k'ì ĭ k'í tchēu kouéi tchè iû. Tsèu kóung ts'âi k'ò ts'ôung tchéng ouèi tái fōu; chéu kouéi tchóung iè. Ióu iòu iên iù ouên tchāng k'ò kouān; chéu houâ mèi iè.*

4. Houĕ iuĕ: « Iōung iè jên, êul pŏu níng. » Tsèu iuĕ: « Iēn ióung níng? Iú jên ì k'eòu kiĕ, liú tsēng iū jên. Pŏu tchēu k'î jên; iēn ióung níng? » (Iōung, K'òung tsèu tí tsèu, síng Jàn, tséu Tchóung kōung).

5. Tsèu chèu Ts'ĭ tiaō K'āi chéu. Touéi iuĕ: « Oû sēu tchēu ouéi nêng sín. » Tsèu

et ceux que les Tcheou appelaient fou *et* kouei, *servaient à offrir le millet dans les temples des ancêtres; ils étaient ornés de pierres précieuses. Bien que Tseu koung (n'eût encore d'aptitude que pour une seule chose, et) ne fût encore qu'un vase, c'était un vase très noble. Ses talents lui permettaient de traiter les affaires publiques et d'exercer la charge de grand préfet, ce qui était honorable. Son langage avait une élégance remarquable, ce qui faisait comme l'ornement de sa personne.*

4. Quelqu'un dit: « Ioung est très vertueux, mais peu habile à parler. » Le Maître répondit: « Que sert d'être habile à parler? Ceux qui reçoivent tout le monde avec de belles paroles qui viennent seulement des lèvres et non du cœur, se rendent souvent odieux. Je ne sais si Ioung est vertueux; mais que lui servirait d'être habile à parler? » (Ioung était disciple de Confucius. Son nom de famille était Jan, et son surnom Tchoung koung).

5. Le Maître ayant engagé Ts'i tiao K'ai (Tseu jo) à exercer une charge, celui-ci répondit: « Je ne suis pas

dicta hou, *vasa sub Chang regibus dicta* lien, *vasa sub Tcheou regibus dicta* fou, kouei, *omnia erant quibus in avorum templis capiebatur milium vasa, et ornata erant gemmis. Tseu koung licet nondum assecutus fuerit ut non esset vas (ad unam rem utile), ipse tamen erat vasorum nobilissimum. Tseu koung dotibus poterat administrare res publicas, esse magnus præfectus; quod erat nobile et honestum. Insuper habebat sermonis elegantiam notabilem; quod erat pulchrum et decorum.*

4. Quidam dixit: « Ioung est virtute præstantissimus, at non facundus. » Magister ait: « Quid prodest facundia? Qui excipiens homines, utitur multis comptis verbis, ex ore, non ex animo profectis, sæpe odio est hominibus. Nescio an ille (Ioung) virtute præstet; quid illi prodesset facundia? » (Ioung, Confucii discipulus, familiæ nomine Jan, cognomine Tchoung koung, erat vir gravis, serius, sincerus, simplex; parum loquebatur, multum meditabatur).

5. Magister hortatus est Ts'i tiao K'ai ut gereret magistratum. *Qui* respondens ait: « Ego illud (i. e. artem suî et

信。子說。漆雕開孔子弟子字子若

(6)子曰、道不行。乘桴浮于海、從我者、其由與。子路聞之喜。子曰、由也、好勇過我、無所取材。

(7)孟武伯問子路仁乎。子曰、不知也。又問。子曰、由也、千乘之國可使治其賦也。不知其仁也。求也何如。子曰、求也、千室之邑、百

iuĕ. » (Ts'ĭ tiaō K'āi K'òung tsèu tí tsèu, tséu Tsèu jŏ).

6. Tsèu iuĕ : « Taó pŏu hîng. Tch'êng fōu feôu iū hài, tsóung ngò tchè, k'î Iôu iû? » Tsèu lòu ouên tchēu hì. Tsèu iuĕ : « Iôu iè, haó iòung kouó ngò ; ôu chouò ts'iù ts'âi. »

7. Méng Où pĕ ouén Tsèu lóu jên hôu. Tsèu iuĕ : « Pŏu tchēu iè. » Ióu ouén. Tsèu iuĕ : « Iôu iè, ts'iēn chéng tchēu kouō, k'ò chèu tch'êu k'î fóu iè. Pŏu tchēu k'î jên iè. » — « K'iôu iè hô jôu? » Tsèu iuĕ : « K'iôu iè, ts'iēn chĕu tchēu ĭ, pĕ

encore parvenu à savoir parfaitement (l'art de me gouverner moi-même et les autres). » Cette réponse réjouit le Maître, (qui fut heureux de voir que son disciple comprenait la nécessité d'apprendre à se gouverner soi-même et les autres, avant d'accepter une charge).

6. Le Maître dit : « Ma doctrine n'est pas mise en pratique. Si, (renonçant à enseigner inutilement les hommes, et fuyant le monde), je montais sur un radeau et me confiais aux flots de la mer, celui qui me suivrait, ne serait-ce pas Iou (Tseu lou)? » Tseu lou entendant ces paroles, (et s'imaginant que son maître avait résolu de traverser les mers avec lui), en éprouva une grande joie. Le Maître dit : « Iou a plus d'audace que moi ; mais il n'a pas le discernement nécessaire pour bien juger ; (s'il l'avait, il ne penserait pas que je voulusse fuir la société des hommes). »

7. Meng Ou pe demanda si la vertu de Tseu lou était parfaite. Le Maître répondit : « Je ne le sais pas. » Meng Ou pe renouvela la même question. Le Maître répondit : « Iou est capable de former les troupes d'une principauté qui possède mille chariots de guerre. Je ne sais pas si sa vertu est parfaite. » —

aliorum hominum regendorum) nondum potui certo scire. » Magister gavisus est (quod ille intelligeret magistratum non esse suscipiendum nisi a viro virtute prædito et ad homines regendos idoneo). (Ts'i tiao K'ai, Confucii discipulus, cognomine Tseu jo).

6. Magister ait : « Doctrina mea non habetur in usu. Si, (omisso docendi irrito labore, procul recedens ab hominibus), conscenderem in ratem, et fluctuans trajicerem mare, qui me sequeretur, ille nonne esset Iou? » Tseu lou audiens hæc, (et existimans Magistrum revera statuisse ut, Tseu lou comite, enavigaret mare), gavisus est. Magister ait : « Iou amat exserere audaciam magis quam ego ; at non habet (rectum judicium) quo desumat justam rerum æstimationem ; (quod si haberet, non æstimaret me velle, hominum societate relicta, procul abire). »

7. Meng Ou pe interrogavit an Tseu lou esset summa virtute præditus Magister ait : « Nescio » Rursus interrogavit. Magister ait : « Iou, in habente mille bellicas quadrigas regno (in reguli *tchou heou* regno), par est qui adhibeatur ad edocendos ejus milites. Non cognosco illius intimam virtutem. » —

乘之家、可使爲之宰也。不知其仁也。千乘是謂侯之大國百乘卿大夫之家爲宰兼邑長家臣言邑長主治八者家臣主治事者

○赤也何如。子曰、赤也、束帶立於朝、可使與賓客言也。不知其仁也。赤孔子弟子姓公西字子華

(8)子謂子貢曰、女與回也孰愈。對曰、賜也、何敢望回。回

chéng tchēu kiā, k'ò chèu ouêi tchēu tsài iè. Pŏu tchēu k'î jên iè. » *Ts'iēn chéng, chéu ouéi heôu tchēu tá houŏ. Pĕ chéng, k'īng, tái fōu tchēu kiā. Ouêi tsài, kién ĭ tchàng, kiā tch'ên ièn. Ĭ tchàng tchòu tch'êu jèn tchè; kiā tch'ên tchòu tch'êu chéu tchè.* — **« Tch'ĕu iè hô jôu? » Tsèu iuĕ : « Tch'ĕu iè, chŏu tái, lĭ iū tch'aô, k'ò chèu iù pīn k'ŏ iên iè Pŏu tchēu k'î jên iè. » (Tch'ĕu, K'òung tsèu tí tsèu, síng Kōung sī, tséu Tsèu houâ).**

8. Tsèu ouéi Tsèu kóung iuĕ : « Jòu iù Houêi iè, chŏu iù? » Touéi iuĕ : « Séu iè hô kàn ouáng Houêi? Houêi iè ouên ĭ ì tchēu chĕu ; Séu iè ouên ĭ ì tchēu éul. »

« Que pensez-vous de K'iou (Jan iou)? » Le Maître répondit : « K'iou est capable de gouverner une ville de mille familles, ou la maison d'un grand préfet, qui a cent chariots de guerre. Je ne sais pas s'il est parfaitement vertueux. » *Une principauté qui possède mille chariots de guerre est celle d'un grand prince. Une maison qui a cent chariots de guerre, est celle d'un ministre d'État ou d'un grand préfet. Le titre de gouverneur désigne le préfet d'une ville et l'intendant de la maison d'un grand dignitaire. Le préfet d'une ville a la direction des personnes, et l'intendant d'une maison, celle des affaires.*

(Meng Ou pe demanda) : « Que dites-vous de Tch'eu? » Le Maître répondit : « Tch'eu serait capable de se tenir en habits de cour auprès d'un prince, et de converser avec les hôtes et les visiteurs. Je ne sais pas si sa vertu est parfaite. » (Tch'eu, disciple de Confucius. Son nom de famille était Koung si, et son surnom Tseu houa).

8. Le Maître dit à Tseu koung : « Lequel des deux l'emporte sur l'autre, de vous ou de Houei? » Tseu koung répondit : « Comment oserais-je me

« K'iou (Jan Iou) qualis est? » Magister ait : « K'iou, in mille familiarum civitate, aut in habente centum bellicas quadrigas domo (in regni ministri aut magni præfecti domo), par est qui adhibeatur ut sit ejus administrator. Non cognosco illius intimam virtutem. » *Habens mille bellicas quadrigas, illis (verbis) significatur reguli magnum regnum. Habens centum bellicas quadrigas, erat regni ministri magnive præfecti domus. Agere administratorem, pariter urbis præfectus et domus præfectus dicebantur. Urbis præfectus præerat et moderabatur hominibus; domus præfectus præerat et moderabatur negotiis.*

« Tch'eu qualis est? » Magister ait : « Tch'eu, cinctus zona (qua insigniuntur reguli et præfecti tum civiles tum militares), stans in regia (ad regis latus), par est qui adhibeatur ut cum hospitibus et advenis colloquatur. Non cognosco illius intimam virtutem. » (Tch'eu, Confucii discipulus, familiæ nomine Koung si, cognomine Tseu houa).

8. Magister alloquens Tseu koung ait : « Tu et Houei (Ien Iuen), uter præstantior est? » (Tseu koung) respondens dixit : « Seu (Tseu koung quomodo ausit

也。聞一以知十。賜也。聞一以知二。子曰。弗如也。弗如也。

(9) 宰予晝寢。子曰。朽木不可雕也。糞土之牆。不可杇也。於予與何誅。子曰。始吾於人也。聽其言而信其行。今吾於人也。聽其言而觀其行。於予與改是。

(10) 子曰。吾未見剛者。或對曰。申棖。子曰。棖也慾。焉得剛。

申棖弟子姓名

Tsèu iuĕ: « Fŏu jôu iè; ôu iù jòu fŏu jôu iè. »

9. Tsài Iû tcheóu ts'în. Tsèu iuĕ: « Hiòu mŏu pŏu k'ò tiaō iè; fén t'òu tchêu ts'iâng pŏu k'ò ōu iè. Iū Iû iû, hô tchōu?» Tsèu iuĕ: «Chéu ôu iū jên iè, t'īng k'î iên êul sín k'î híng. Kīn ôu iū jên iè, t'īng k'î iên êul kouān k'î híng. Iū Iû iû kài chĕu. »

10. Tsèu iuĕ: «Où ouéi kién kāng tchè. » Houĕ touéi iuĕ: « Chēn Tch'âng. » Tsèu iuĕ: «Tch'âng iè iŭ; iēn tĕ kāng?» (Chēn Tch'âng, tĭ tsèu síng mîng).

mettre en parallèle avec Houei? Il suffit à Houei d'entendre expliquer une chose pour qu'il en comprenne dix. Moi, quand j'en ai entendu expliquer une, je n'en comprends que deux. » Le Maître dit: « Vous lui êtes inférieur; je suis de votre avis, vous lui êtes inférieur. »

9. Tsai Iu (était si paresseux qu'il) restait au lit pendant le jour. Le Maître dit: « Un morceau de bois pourri ne peut être sculpté; un mur de fumier et de boue ne peut être crépi. Que sert de réprimander Iu (Tsai iu)? Auparavant, quand j'avais entendu parler un homme, je croyais que sa conduite répondait à ses paroles. A présent, quand j'ai entendu parler un homme, j'observe ensuite si ses actions répondent à ses paroles. C'est Iu qui m'a fait changer la règle de mes jugements. »

10. Le Maître dit: « Je n'ai pas encore vu un homme qui eût une fermeté d'âme inflexible. » Quelqu'un dit: « Chen Tch'ang (a cette fermeté d'âme). » Le Maître répondit: « Tch'ang est l'esclave de ses passions; comment aurait-il la fermeté d'âme? »

se comparare cum Houei? Houei, audita una re, inde (animo recogitans et tacite investigans) intelligit decem res. Seu, audita una re, inde intelligit duas. » Magister ait: « Non es par ei. Ego concedo tibi (assentior tibi) te non esse parem. »

9. Tsai Iu (ob pigritiam) interdiu in lecto cubabat. Magister ait: « Putridum lignum non potest sculpi; e stercore et luto factus paries non potest tectorio obduci. Quod attinet ad Iu, quid prodest corripere eum? Initio ego, de hominibus, auditis eorum verbis, jam credebam eorum actionibus (id est, credebam eorum facta respondere eorum dictis). Nunc ego, de hominibus, auditis eorum verbis, postea observo eorum actiones (an respondeant eorum dictis). Ex Iu mutavi illud (i. e. illam meam judicandi rationem). »

10. Magister ait: « Ego nondum vidi recti tenacem virum. » Quidam respondens ait: « Chen Tch'ang (Lou regni civis). » Magister ait: « Tch'ang cupiditatibus suis servit; quomodo potest esse recti tenax? » (Chen Tch'ang, discipuli familiæ nomen et proprium nomen).

而惟恐不聞。行。聞而其所未聞則既行而惟恐有聞。(13)子路有聞未之能行。不蓋聖門教得而聞也。與天道。子文可得而聞也。夫子之言性。(12)子貢曰。非爾所及也。無加諸人。子曰。賜也。亦欲人之加諸我也。(11)子貢曰。我不欲人

11. Tsèu kóung iuĕ: « Ngò pŏu iŭ jên tchēu kiā tchōu ngò iè, ôu ĭ iŭ ôu kiā tchōu jên. » Tsèu iuĕ: « Séu iè, fēi èul chouò kĭ iè. »

12. Tsèu kóung iuĕ: « Fōu tsèu tchēu ouên tchāng, k'ò tĕ êul ouên iè. Fōu tsèu tchēu iên sîng iù t'iēn taó, pŏu k'ò tĕ êul ouên iè » (Kái Chéng mên kiaó pŏu liĕ tèng).

13. Tsèu lóu iòu ouên, ouéi tchēu nêng hîng, ouêi k'òung iòu ouên. *Tsèu lóu pŏu kĭ iŭ chouò ouên, êul kĭ iŭ chouò hîng. Iŭ kĭ hîng k'î chouò ì ouên, èul iú tái k'î chouò ouéi ouên èul. Kouān ouéi hîng êul ouèi k'òung iòu ouên, tsĕ kĭ hîng êul ouêi k'òung pŏu ouên, k'ò tchēu ì.*

11. Tseu koung dit: « Ce que je ne veux pas que les autres me fassent, je désire ne pas le faire aux autres » Le Maître répondit: « Seu, vous n'avez pas encore atteint cette perfection. »

12. Tseu koung dit: « Il est donné à tous les disciples d'entendre les leçons du Maître sur la tenue du corps et les bienséances, mais non ses enseignements sur la nature de l'homme et l'action du Ciel. » (Ce grand sage procédait avec ordre et graduellement).

13. Quand Tseu lou avait reçu un enseignement, il craignait d'en recevoir un nouveau, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à mettre en pratique le premier. *Tseu lou s'empressait moins d'apprendre du nouveau que de mettre en pratique ce qu'il savait déjà. Il désirait faire promptement ce qu'on lui avait enseigné, et se préparer à recevoir plus tard de nouveaux enseignements. En voyant que, tant qu'il n'avait pas fait ce qu'on lui avait enseigné, il craignait d'apprendre du nouveau; nous pouvons juger que, quand il l'avait fait, sa seule crainte était de ne pas recevoir de nouveaux enseignements.*

11. Tseu koung ait: « Ego quod nolo alios adhibere in me, ego et volo non adhibere in alios. » Magister ait: « Seu, illud est quod non tu assecutus es ut faceres. »

12. Tseu koung ait: « Magistri de cultu et decore (i. e. de corporis habitu et motibus, de urbanitate,...) *documenta, discipuli omnes* possunt assequi ut audiant. Magistri documenta de hominis natura et Cœli actione non *omnes* assequuntur ut audiant. » (Sapientissimi *viri* scholæ institutio non transiliebat gradus, i. e. gradatim procedebat).

13. Tseu lou, accepta auditione (boni documenti), si nondum posset peragere (id quod audiverat), solum timebat ne acciperet auditionem (aliorum documentorum). *Tseu lou non erat ardens ad ea quæ audiret, (i. e. non ardebat nova discere), sed ardens ad ea quæ faceret. Cupiebat prompte facere id quod ipse jam audierat, et paratus exspectare ea quæ ipse nondum audierat. Videntes eum, nondum facto (eo quod audierat), solum timere ne acciperet auditionem; jam eum, facto (eo quod audierat), solum timere ne non audiret alia, possumus cognoscere.*

(14)子貢問曰、孔文子、何以謂之文也。子曰、敏而好學、不恥下問。是以謂之文也。孔文子衛大夫名圉

(15)子謂子產有君子之道四焉、其行己也恭、其事上也敬、其養民也惠、其使民也義。子產鄭大夫公孫僑

(16)子曰、晏平仲善與人交、久而敬之。晏平仲齊大夫名嬰

(17)子曰、臧文仲居蔡、山節藻棁、何如其知也。文臧

14. Tsèu kóung ouén iuĕ : « K'òung Ouên tsèu hô ì ouéi tchēu Ouên iè? » Tsèu iuĕ : « Mìn êul haó hiŏ, pōu tch'èu hiá ouén. Chéu ì ouéi tchēu Ouên iè. » (K'òung Ouên tsèu, Ouéi tái fōu, mîng Iù).

15. Tsèu ouéi Tsèu tch'àn jòu kiūn tsèu tchēu taó séu iên : k'î hîng kì iè kōung ; k'î chéu cháng iè king ; k'î iàng mîn iè houéi ; k'î chèu mîn iè í. (Tsèu tch'àn, Tchéng tái fōu, Kōung suēn K'iaô).

16. Tsèu iuĕ : « Lén P'îng tchóung chán iù jên kiaō ; kiòu êul king tchēu. » (Lén P'îng tchóung, Ts'î tái fōu, mîng Îng).

17. Tsèu iuĕ : « Tsāng Ouên tchóung kiū ts'ái, chān tsiĕ, tsaò tchouŏ. Hô jòu

14. Tseu koung demanda pourquoi K'oung Ouen tseu (grand préfet de la principauté de Ouei) avait reçu (après sa mort) le nom de Ouen, Poli ou Cultivé. Le Maître répondit : « Bien qu'il fût très intelligent, il aimait à être enseigné ; il n'avait pas honte d'interroger même ses inférieurs. C'est pour cette raison qu'il a reçu le nom posthume de *Ouen*. »

15. Le Maître dit que Tseu tch'an (Koung suen K'iao, grand préfet de Tcheng) pratiquait parfaitement quatre vertus : à savoir, la déférence envers ses égaux, le respect envers ses supérieurs, la bienfaisance envers le peuple, la justice envers ses sujets.

16. Le Maître dit : « Ien P'ing tchoung (nommé Ing, grand préfet de Ts'i) est admirable dans ses relations avec ses amis ; leur intimité eût-elle duré depuis longtemps, il les traite toujours avec respect. »

17. Le Maître dit : « Tsang Ouen tchoung a fait bâtir, pour loger une grande tortue, un édifice où la sculpture a

14. Tseu koung interrogans ait : « K'oung Ouen tseu quare (posthumo nomine) vocatus est *Ouen* Excultus? » Magister ait : « Quamvis mente perspicax, tamen amabat discere (ab aliis) ; nec eum pudebat apud inferiores interrogare. Quapropter dictus est Excultus. » (K'oung Ouen tseu, Ouei regni magnus præfectus, proprio nomine Iu).

15. Magister ait Tseu tch'an habere e sapientis viri virtutibus quatuor : eum gerere se obsequenter ; eum operam præstare superioribus reverenter ; eum curare populum benefice ; eum imperare populo æque. (Tseu tch'an, Tcheng regni magnus præfectus, nomine Koung suen K'iao).

16. Magister ait : « Ien P'ing tchoung recte cum hominibus habet consuetudines ; etsi longo tempore (consuetudinem habuerit cum eis), tamen reveretur eos. » (Ien P'ing tchoung, Ts'i regni magnus præfectus, nomine Ing).

17. Magister ait : « Tsang Ouen tchoung ædem exstruxit majori testudini, in montium speciem sculptis colum-

何必色。色、仕尹(18)乎柄不可爲能爲蔡龜氏仲
如。以舊三爲卿楚子　何能決占降敬文出名魯
子告令已令　上張　如操吉卜福蔡仲蔡辰大
曰、新尹之、尹、子問　謂禍凶之不如之地蔡夫
忠令之無無文曰、　之禍之用知此意故是臧
矣。尹。政、愠喜三令　知之幾止蔡必以名大孫

k'i tchéu iè? *Tsāng Ouên tchóung, Lòu tái fŏu, Tsāng suēn chéu, mîng Tch'ên. Ts'ái chéu tá kouēi, tch'ŏu Ts'ái ti, kóu mîng ts'ái. Ouên tchóung tchēu i ì ouêi king ts'ái jôu ts'èu, pĭ nêng kiáng fŏu. Pŏu tchēu ts'ái ouêi tchān pŏu tchēu ióung; tchèu k'ò kiuĕ kĭ kiōung tchēu kī; pŏu nêng ts'aō houó fŏu tchēu ping. Hô jôu ouéi tchēu tchéu hòu?*

18. Tsèu tchāng ouén iuĕ: « Líng ìn (*ou* iùn) **(Tch'òu cháng k'īng) Tsèu ouên sān chéu ouêi líng ìn; ôu hì chĕ Sān ì tchēu; ôu iŭn chĕ. Kiŏu līng ìn tchēu tchéng, pĭ ì kaó sīn líng ìn. Hô jôu?» Tsèu iuĕ: « Tchōung ì. » Iuĕ: « Jên ì hôu?» Iuĕ :**

figuré des montagnes sur les chapiteaux des colonnes, et la peinture a représenté des algues marines sur les colonnettes (*jambettes*) du toit. Peut-on dire que ce soit un homme éclairé?» *Tsang Ouen tchoung, nommé Tch'en, chef de la famille Tsang suen, était grand préfet dans la principauté de Lou. Ts'ăi, grande tortue, ainsi nommée parce qu'elle provenait du pays de Ts'ai (aujourd'hui compris dans le Jou ning fou, province de Ho nan). Ouen tchoung croyait qu'une tortue entourée de tant d'honneurs, ferait certainement descendre les faveurs célestes. Il ignorait que la tortue n'a d'usage que pour la divination, qu'elle peut seulement donner des présages heureux ou malheureux, mais ne peut pas dispenser les biens et les maux. Méritait-il de passer pour un homme éclairé?*

18. Tseu tchang dit: « Tseu ouen, premier ministre (de Tch'ou), fut trois fois élevé aux honneurs et créé premier ministre; il n'en manifesta aucune joie. Il fut trois fois dépouillé de sa charge; il n'en manifesta aucun mécontentement. En quittant la charge de premier ministre, il faisait connaître à son successeur ses actes administratifs. Que faut-il penser de lui?» Le Maître dit: « Il a

narum capitibus, algarum effigie pictis collumellis quæ trabibus impositæ tectum sustinebant. Quomodo ille esset sapiens?» *Tsang Ouen tchoung, Lou regni magnus præfectus, Tsang suen familiæ caput, nomine Tch'en.* Ts'ái *erat magna testudo quæ oriebatur in Ts'ai terra* (*nunc in Jou ning fou provinciæ Ho nan*), *et ideo vocabatur* ts'ái. *Ouen tchoung animo existimabat cultam testudinem illo modo, certe posse excire bona. Nesciebat testudinem esse ad divinandi* (*inspectis rimulis quæ in testudinis cortice ad ignem assato apertæ sunt*) *et augurandi usum, solum posse statuere fausta infaustave indicia, non posse habere malorum bonorumque arbitrium. Quomodo dici potuisset sapiens?*

18. Tseu tchang interrogans ait: «(Regni Tch'ou) summus minister, Tseu ouen ter adeptus honores, fuit summus regni minister, nec habuit lætum vultum. Ter cessavit (ab eo munere), nec habuit iræ speciem. Munere functi summi ministri publica gesta certe capiens edocebat recenter constitutum summum ministrum, (i.e. quum magistratu abiret, de iis quæ ipse summus minister gesserat, monebat suum successorem). Qualis (fuisse dicendus est)?» Magister ait:

曰仁矣乎曰未知焉得仁。○崔子弑齊君陳文子有馬十乘棄而違之至於他邦則曰猶吾大夫崔子也違之又曰猶吾大夫崔子也違之何如子曰清矣曰仁矣乎曰未知焉得仁。(19)季文子三思而後行。子聞之曰再斯可矣。

莊公

齊大夫

« Ouéi tchēu ; iēn tĕ jên ? »

« Ts'ouēi tsèu (Ts'î tái fōu) chéu Ts'î kiūn (Tchouāng kōung). Tch'ên Ouên tsèu (Ts'î tái fōu) iòu mà chĕu chéng, k'í, êul ouêi tchēu. Tchēu iū t'ouŏ pāng, tsĕ iuĕ : Iôu ôu tái fōu Ts'ouēi tsèu ié. Ouêi tchēu. Tchēu ĭ pāng, tsĕ iŏu iuĕ : Iôu ôu tái fōu Ts'ouēi tsèu ié. Ouêi tchēu. Hô jôu ? » Tsèu iuĕ : « Ts'îng ì. » Iuĕ : « Jên ì hôu ? » Iuĕ : « Ouéi tchēu ; iēn tĕ jên ? »

19. Kí Ouên tsèu sán sēu êul heòu hîng. Tsèu ouên tchēu iuĕ : « Tsāi, sēu k'ò

été fidèle au devoir. » Tseu tchang reprit : « Sa vertu a-t-elle été parfaite ? » Le Maître répondit : « Je ne le sais pas ; (son indifférence pour les charges) est-elle la perfection ? »

(Tseu tchang dit) : « Ts'ouei tseu (qui était *tai fou* dans la principauté de Ts'i) ayant tué son prince, le prince de Ts'i ; Tch'en Ouen tseu, qui (était aussi *tai fou* dans la même principauté et) avait dix attelages de quatre chevaux, abandonna ses richesses et quitta sa terre natale (parce qu'elle avait été souillée du sang de son prince). Arrivé dans une autre principauté, il dit : Ici les officiers ressemblent à notre grand préfet Ts'ouei tseu. Et il s'en alla. Quand il arrivait dans une nouvelle principauté, il disait toujours : Ici les officiers ressemblent à notre grand préfet Ts'ouei tseu. Et il se retirait. Que faut-il penser de lui ? » Le Maître répondit : « Il craignait la moindre souillure. » Tseu tchang reprit : « Sa vertu a-t-elle été parfaite ? » (Confucius) répondit : « Je ne le sais pas ; (en fuyant les officiers vicieux) a-t-il atteint la perfection de la vertu ? »

19. Ki Ouen tseu réfléchissait bien des fois, avant de faire une

« Fidelis fuit (i. e. officio suo rite functus est). » (Tseu tchang) ait : « An summæ virtutis fuit ? » (Confucius) ait : « Non scio ; quomodo assecutus est summam virtutem (in illis quæ dicta sunt) ? »

(Tseu tchang ait) : « Quum Ts'ouei tseu (Ts'i regni magnus præfectus) occidisset Ts'i regni principem, (Tchouang regulum) ; Tch'en Ouen tseu (Ts'i regni magnus præfectus), qui habebat equorum decem quadrigas, reliquit (quadrigas) et discessit ab illo (regno cruentato). Postquam pervenit in aliud regnum, tunc dixit : (Hujus regni majores præfecti similes sunt nostro majori præfecto Ts'ouei tseu. Recessit ab eo. Quum adierat quoddam aliud regnum, rursus dicebat : (Hujus regni majores præfecti) similes sunt nostro majori præfecto Ts'ouei tseu. Recedebat ab eo. Qualis (fuisse dicendus est) ? » Magister ait : « Purus (macula caruit). » (Tseu tchang) ait : « Ejus virtus fuit ne summa ? » (Confucius) ait : « Nescio ; quomodo assecutus est summam virtutem (eo quod a pravis præfectis recessit) ? »

19. Ki Ouen tseu iterum iterumque cogitabat, et postea agebat. Magister,

矣。季文子魯大夫名行父凡事固不可不思而亦不可過思再思可決審三則私意起而反惑矣故貴乎以義制事也

(20)子曰、甯武子、邦有道、則知、邦無道、則愚。其知可及也、其愚不可及也。甯武子衛大夫名俞按春秋傳武子仕衛當文公成公之時文公有道而武子無事可見此其知之可及也成

ì » *Kí Ouên tsèu, Lòu tái fōu, mîng Hîng fòu. Fân chéu kóu pŏu k'ò pŏu sēu, êul ĭ pŏu k'ò kouó sēu. Tsái sēu, k'ò kiuĕ. Chèn sān, tsĕ sēu i k'ì, êul fàn houĕ ì. Kóu kouéi hôu ì i tchéu chéu iè.*

20. **Tsèu iuĕ: « Níng Où tsèu, pāng iòu taó, tsĕ tchéu; pāng ôu taó, tsĕ iû. K'î tchéu k'ò kĭ iè; k'î iû pŏu k'ò kĭ iè. »** *Níng Où tsèu, Ouéi tái fōu, mîng Iû. Ngán Tch'ouên Ts'iōu tchouán, Où tsèu chéu Ouéi tāng Ouên kōung, Tch'êng kōung tchēu chêu. Ouên kōung iòu taó, êul Où tsèu ôu chéu. K'ò kién ts'èu k'î tchéu tchēu k'ò kĭ iè. Tch'êng kōung ôu taó, tchéu iû chĕu kouŏ; êul Où*

chose. Le Maître l'ayant appris, dit: « Il suffit de réfléchir deux fois. » *Ki Ouen tseu, nommé Hing fou, était grand préfet dans la principauté de Lou. Avant de faire une chose, on doit réfléchir, mais pas trop. Après avoir réfléchi deux fois, on peut prendre une détermination. Un troisième examen fait naître des intentions peu louables, et obscurcit les idées, au lieu de les éclaircir. L'important est de prendre la justice pour règle de ses actions.*

20. Le Maître dit: « Ning Ou tseu se montra prudent, tant que l'Etat fut bien gouverné, et imprudent, quand l'Etat fut mal gouverné. Sa prudence peut être imitée; son imprudence est au-dessus de toute imitation. » *Ning Ou tseu, nommé Iu, était grand préfet dans la principauté de Ouei. D'après les commentateurs du Tch'ouen ts'iou, il exerca cette charge sous le prince Ouen et sous le prince Tch'eng. Le prince Ouen sut bien gouverner; sous son règne, Ou tseu ne s'attira aucune difficulté. En cela, il montra une prudence qui peut être égalée. Le prince Tch'eng gouverna si mal qu'il perdit le pouvoir souverain. Ou tseu prit soin de réparer les fautes du prince, avec le*

audiens hoc, dixit: « Si bis, tunc satis est. » (*Tch'eng tseu ait: Qui male agunt, non cogitant. Si cogitarent, bene agerent*). *Ki Ouen tseu erat Lou regni magnus præfectus, nomine Hing fou. In qualibet re profecto non decet non cogitare; attamen non decet nimium cogitare. Qui bis cogitavit, eum decet statuere consilium. Si inspiciatur ter, tunc oriuntur non rectæ cogitationes, et contra mens obscuratur. Etenim præstat juxta æquitatem componere res.*

20. Magister ait: « Ning Ou tseu, regno recte composito, prudens fuit; regno non recte composito, imprudens (visus est). Ejus prudentia potest attingi (i. e. æquari ab aliis); ejus imprudentia non potest attingi (nemo potest ejus laudabilem imprudentiam perfecte imitari). » *Ning Ou tseu, Ouei regni magnus præfectus, vocabatur Iu. Ex Tch'ouen Ts'iou annalium commentariis, Ou tseu magistratum gessit in Ouei regno, Ouen principis et Tch'eng principis tempore. Ouen princeps habebat rectam agendi rationem, et Ou tseu nihil habuit negotii. Videre est illam ejus prudentiam posse attingi (æquari ab aliis). Tch'eng princeps non habebat rectam agendi rationem, eo ut amise-*

公無道至於失國而武子周旋其閒盡心竭力不避艱險凡其所處皆知巧之士所深避而不肯爲者而能卒保其身以濟其君此其愚之不可及也

(21)子在陳曰、歸與、歸與。吾黨之小子狂簡、斐然成章、不知所以裁之。夫子周流在陳知道不行於是欲成就後學以傳道於來世又不得中行之士而思

tsèu tcheōu siuên k'î kién, tsín sīn, kiĕ lï, pöu pi kiēn hièn. Fân k'î chouò tch'òu, kiāi tchéu k'iaò tchēu chéu chouò chēn pí; êul pöu k'èng ouêi tchè; êul nèng tsŏu paò k'î chēn, ì tsí k'î kiūn. Ts'èu k'î iû tchēu pöu k'ò kï iè.

21. Tsèu tsái Tch'ên iuĕ: «Kouēi iû? kouēi iû? Oû tàng tchēu siaò tsèu k'ouâng, kién, fèi jân tch'êng tchāng. Pöu tchēu chouò ì ts'âi tchēu.» *Fōu tsèu tcheōu liôu; tsái Tch'ên, tchēu taó pöu hîng. Iū chéu iü tch'êng tsióu heóu hiö, ì tch'oân taó iū lâi chéu. Ióu pöu tĕ tchōung hîng tchēu chéu, êul sēu k'î*

plus entier dévouement, bravant les souffrances et les périls. Les affaires dans lesquelles il s'est engagé, étaient toutes de celles que les officiers prudents et rusés (uniquement occupés de leurs propres intérêts) évitent soigneusement et ne consentent pas à entreprendre. Cependant il a su jusqu'à la fin conserver sa personne et servir son prince. En cela son imprudence est au-dessus de toute imitation.

21. Le Maître, étant dans la principauté de Tch'en, dit: «Retournerai-je, retournerai-je (dans la principauté de Lou)? Les disciples que j'avais dans mon pays, ont des aspirations élevées, s'appliquent peu aux choses vulgaires, et sont d'une distinction remarquable. Mais ils ne savent pas comment régler ces bonnes qualités.» *Confucius parcourait les différentes principautés, (répandant partout ses enseignements). Lorsqu'il était dans la principauté de Tch'en, voyant que sa doctrine n'était pas mise en pratique, il résolut de fonder une école qui lui survécût et transmît ses préceptes aux âges futurs. Comme il ne trouvait pas de disciples capables de garder toujours le juste milieu, il pensa à ceux (qu'il avait laissés dans la principauté de Lou, et) qui étaient d'une vertu un peu moindre. Il*

rit regnum. Attamen Ou tseu curans supplere ejus defectus, impendit animum, totas adhibuit vires, nec refugit ærumnas et pericula. Ille quæ curavit, omnia sunt quæ prudentes callidique præfecti (qui non quærunt nisi sua commoda) summopere refugiunt ac nolunt facere. Attamen potuit semper servare suam vitam, et ita opem præbere suo principi. Illa ejus imprudentia non potest æquari.

21. Magister quum esset in Tch'en regno, ait: «Revertarne (in Lou regnum)? revertarne? Qui sunt in meo vico, discipuli mei, sunt elato animo, de vulgaribus rebus parum curant, sunt decori modo absoluto, (id est, quidquid ad hominis cultum et ornatum spectat, inest in eis omni ex parte absolutum). At nesciunt quomodo moderentur illa (illas dotes suas).» *Philosophus circumiens peragrabat (varia regna et docebat). Quum esset in Tch'en regno, et videret suam doctrinam non deduci in praxim, hoc tempore voluit constituere, quæ post se permaneret, scholam, ad tradendam doctrinam futuris sæculis. Insuper quum non inveniret in media via incedentes viros (qui nunquam ultra citrave recti fines consisterent), cogitavit de iis qui erant proxime*

其次以爲狂士志意高遠猶或可與進於道也但恐其過中失正而或陷於異端耳

故欲歸而裁之也

(22) 子曰、伯夷叔齊不念舊惡、怨是用希。

(23) 子曰、孰謂微生高直。或乞醯焉。乞諸其高鄰而與之。

(24) 子曰、巧言、令色、足恭、左丘明恥之、丘亦恥之。匿怨而友其人、亦恥之。左丘明恥之。丘亦恥之。

ts'éu, ì ouêi k'ouâng chéu, tchéu i kaō iuèn, iôu houĕ k'ò iù tsin iū taó iè. Tán k'òung k'î kouó tchōung, chĕu tchéng, êul houĕ hién iū i touān èul. Kóu iù kouēi, êul ts'âi tchēu iè.

22. Tsèu iuĕ: « Pĕ î, Chŏu ts'î pŏu nién kióu ngŏ ; iuén chéu ióung hī. »

23. Tsèu iuĕ: « Chŏu ouéi Ouêi chēng Kaō tchĕu? Houĕ k'ĭ hī iên ; k'ĭ tchōu k'î lîn, êul iù tchēu. »

24. Tsèu iuĕ: « K'iaò iên, líng chĕ, tsiŭ kōung, Tsouò K'iōu mîng tch'èu tchēu; K'iōu ĭ tch'èu tchēu. Nĭ iuén êul iòu k'î jên, Tsouò K'iōu mîng tch'èu tchēu ; K'iōu ĭ tch'èu tchēu.

jugea que des hommes aux aspirations élevées pourraient faire des progrès dans la voie de la vertu. Il craignait seulement qu'ils n'allassent au-delà des justes limites, ne s'écartassent du droit chemin, et ne tombassent dans l'erreur. Pour cette raison, il voulait retourner dans son pays, et modérer leur ardeur excessive.

22. Le Maître dit: « Pe i et Chou ts'i oubliaient les défauts passés d'autrui; aussi avaient-ils peu d'ennemis. »

23. Le Maître dit: « Qui pourra encore louer la droiture de Ouei cheng Kao? Quelqu'un lui ayant demandé du vinaigre, il en demanda lui-même à l'un de ses voisins pour le lui donner. »

24. Le Maître dit: « Employer un langage étudié, prendre un extérieur trop composé, donner des marques de déférence excessives, c'est ce que Tsouo K'iou ming aurait rougi de faire; moi aussi, j'en aurais honte. Haïr un homme au fond du cœur et se montrer son ami, c'est ce que Tsouo K'iou ming aurait rougi de faire; moi aussi, j'en aurais honte.

sequiores, (et quos reliquerat in Lou regno), existimans elato animo viros, voluntate tendente ad alta et longinqua, etiam fortasse posse sperari fore ut progrederentur in via virtutis. Solum timebat ne hi excederent mediam viam, aberrarent a recto, et forsan inciderent in insolitas opiniones. Ideo voluit redire in patriam et moderari eos.

22. Magister ait: « Pe i et Chou ts'i non recordabantur vetera errata (i. e. hominum vitia jam depulsa); qui oderant *eos*, illius *indulgentiæ* gratia, pauci erant. »

23. Magister ait: « Quis dicet Ouei cheng Kao (Lou regni civem) esse animo rectum? Quum quidam rogasset acetum (ab eo), ipse petiit a suo vicino et dedit illi. »

24. Magister ait: « Compta verba, fucatam speciem, nimium obsequium, Tsouo K'iou ming (antiquus vir sapiens) erubuisset adhibere illa; K'iou etiam erubesceret de illis. Secreto odisse et amice palpare aliquem hominem, Tsouo K'iou ming erubuisset de hoc; K'iou quoque erubesceret de hoc. »

(25) 顏淵、季路侍。子曰、盍各言爾志。子路曰、願車馬、衣輕裘、與朋友共。敝之而無憾。子路曰、願無伐善、無施勞。○顏淵曰、願聞子之志。子路曰、老者安之、朋友信之、少者懷之。

25. Iên Iuēn, Kí Lóu chéu; Tsèu iuĕ: « Hŏ kŏ iên èul tchéu? » Tsèu lóu iuĕ: « Iuén kiū mà, í k'ĭng k'iôu iù p'êng iòu kōung; pí tchēu, êul ôu hán. » *Tsèu lóu touéi iuĕ: « T'iēn hiá tchēu ŏu tāng iŭ t'iēn hiá kōung tchēu. Iôu tchēu tchéu ouêi iuén ì chouò tch'êng kiū mà, ì chouò í k'ĭng k'iòu, iŭ p'êng iòu kōung tch'êng, kōung i.* »

Iên Iuēn iuĕ: « Iuén ôu fă chán, ôu chēu laô. » Tsèu lŏu iuĕ: « Iuén ouên Tsèu tchēu tchéu. » Tsèu iuĕ: « Laò tchè, ngân tchēu; p'êng iòu, sín tchēu; chaó tchè, houâi tchēu. »

25. Le Maître dit à Ien Iuen et à Ki Lou (Tseu lou), qui se tenaient auprès de lui: « Pourquoi ne me diriez-vous pas chacun quels seraient vos désirs? » Tseu lou répondit: « Je désirerais partager avec mes amis l'usage de mes voitures, de mes chevaux, de mes tuniques garnies de fine fourrure; et si mes amis les maltraitaient ou les gâtaient, n'en éprouver aucun mécontentement. » *Tseu lou répondit: « On doit partager avec tout l'univers l'usage des choses de tout l'univers. Je désirerais permettre à mes amis de partager l'usage des chevaux et des voitures dont je me servirais, et des tuniques garnies de fine fourrure dont je me revêtirais.* »

Ien Iuen dit: « Je désirerais ne pas vanter mes bonnes qualités, ne pas exagérer mes bons services (*ou* ne donner aucune peine à personne). » Tseu lou reprit: « Maître, je serais heureux d'apprendre quel serait votre désir. » Le Maître répondit: « Pourvoir abondamment aux nécessités des vieillards, mériter la confiance de mes amis, aider avec affection les enfants et les jeunes gens. »

25. Ien Iuen et Ki Lou (Tseu lou) ad latus adstantibus, Magister ait: « Quidni singuli dicatis vestrum optatum? » Tseu lou ait: « Cuperem vehicula et equos, indutas tenues pellitas tunicas cum amicis communicare; et si (amici) corrumperent ea, tamen non ægre ferre. » *Tseu lou respondens ait: « Totius orbis res, oportet cum totius orbis hominibus communicare eas. Ego Iou (Tseu lou) animo solum cuperem, quos conscenderem currus et equos, quas induerem leves pellitas tunicas, concedere amicis ut communiter conscenderent, communiter induerent.* »

Ien Iuen ait: « Cuperem non jactare dotes meas, verbis non amplificare merita mea (*vel*, non imponere aliis laborem). » Tseu lou ait: « Velim audire Magistri optatum. » Magister ait: « Qui sunt senes, abunde sustentare eos; qui sunt mei sodales aut amici, fidem facere eis; qui sunt juniores, amanter fovere eos (id est, amanter curare ut filios). » (Ex dictis superius, Tch'eng tseu annotat Tseu lou cupere opes suas aliis communicare, Ien Iuen non seipsum inordinate amare, Contucium cupere omnibus omni modo benefacere).

(26)子曰、已矣乎、吾未見能見其過、而內自訟者也。

(27)子曰、十室之邑、必有忠信、如丘者焉、不如丘之好學也。夫子勉人好學曰美質易得至道難聞學之至則可以爲聖人不學則不免爲鄉人而已

雍也第六

(1)子曰、雍也、可使南面。仲弓問子桑

26. Tsèu iuĕ: « Ì ì hôu? Oû ouéi kién nêng kién k'î kouó êul néi tséu sóung tchè iè. »

27. Tsèu iuĕ: « Chĕu chĕu tchēu ĭ pĭ iòu tchōung sín jôu K'iōu tchè iên ; pŏu jôu K'iōu tchēu haó hiŏ iè. » *Fōu tsèu mièn jên haó hiŏ, iuĕ: « Mèi tchĕu i tĕ, tchéu taó nân ouên. Hiŏ tchēu tchéu, tsĕ k'ò ì ouêi chéng jên; pŏu hiŏ, tsĕ pŏu mièn ouêi hiāng jên êul ì.*

26. Le Maître dit : « Faut-il donc désespérer de voir un homme qui reconnaisse ses fautes et se les reproche en secret? Moi, je n'en ai pas encore vu. »

27. Le Maître dit : « Dans un village de dix familles, il se trouve certainement des hommes à qui la nature a donné, comme à moi, des dispositions à la fidélité et à la sincérité ; mais il n'en est pas qui travaillent comme moi à connaître et à pratiquer ces vertus. » *Confucius, pour exciter les hommes à cultiver la vertu, dit : « Il est facile de trouver des hommes doués d'excellentes dispositions naturelles; mais on entend rarement citer un homme qui ait des vertus parfaites. Celui qui s'applique de toutes ses forces à cultiver la vertu, peut devenir un très grand sage. Celui qui ne s'y applique pas, ne sera jamais qu'un homme inculte, et comme un paysan grossier.*

26. Magister ait: « Actumne est (i. e. periitne spes omnis)? Ego nondum vidi hominem qui posset videre suas culpas et animo seipsum incusare. »

27. Magister ait: « In decem familiarum pago certe sunt homines qui nati sunt fideles et sinceri, sicut K'iou (ego); at non, sicut ego, amant discere (incumbunt ad cognoscendam et colendam virtutem). » *Philosophus, excitans homines ut adlaborent ad cognoscendam et colendam virtutem, ait: Eximiæ dotes naturales facile (id est, in multis hominibus) reperiuntur; summa virtus difficile auditur (id est, in paucissimis invenitur). Qui adlaborat ad cognoscendam et colendam virtutem summopere, potest ita evadere sapientissimus vir; qui non adlaborat, non vitat quin sit quasi rusticus homo, et nihil aliud.*

CHAPITRE VI. IOUNG IE.

1. Tsèu iuĕ: « Iōung iè k'ò chèu nân mién. » Tchóung kōung ouén Tsèu sāng

1 Le Maître dit: « Ioung (Tchoung koung) est capable de régler les affaires publiques, le visage tourné vers le midi, (c.-à-d., d'exercer l'autorité

1. Magister ait: « Ioung (Tchoung koung) par est qui adhibeatur obversa ad meridiem facie (ut de rebus publicis audiat et decernat cum regia potestate). »

仲弓曰。居敬而行簡。以臨其民。不亦可乎。居簡而行簡。無乃大簡乎。子曰。雍之言然。

伯子桑伯子可也。簡。子曰。可也。簡。斯可矣。

仲弓曰。雍之言然。

伯子桑伯子之所行自是則有之。主敬則是主之以敬。行簡則處己嚴則處人寬。如中民以上。不可以語上也。

伯子桑伯子之所行而處所事而主之以不行而自以簡。又自以簡治簡。豈無疏則而以治自乎。

伯子桑伯子可太

(2)哀公問弟子孰爲好學。孔子對曰、有顏回者好學、不遷怒、不貳過。不幸、短命死矣。今也則亡。未聞好學者也。

(3)子華使於齊。孔子爲魯司寇時子華爲夫子出使於齊冉子爲其母請粟。子曰、與之釜。請益。曰、與之庾。冉子與之粟五秉。子曰、赤之適齊也、乘肥馬、衣輕裘。吾聞之也、

2. Ngāi kōung ouén tí tsèu chŏu ouêi haó hiŏ. K'òung tsèu touéi iuĕ : « Iòu Iên Houêi tchè haó hiĕ. Pŏu ts'iēn nóu ; pŏu éul kouó. Pŏu híng, touàn míng sèu ì. Kīn iè tsĕ ôu. Ouéi ouên haó hiŏ tchè iè. »

3. Tsèu houâ chéu iū Ts'î. (K'òung tsèu ouêi Lòu sēu k'eóu chêu, Tsèu houâ ouéi Fōu tsèu tch'ŏu chéu iū Ts'î). Jàn tsèu ouéi k'î mòu ts'ìng siŭ. Tsèu iuĕ : « Iù tchēu fóu. » Ts'ìng ĭ. Iuĕ : « Iù tchéu iú. » Jàn tsèu iù tchĕu siŭ ôu pìng. Tsèu iuĕ : « Tch'ĕu tchēu chĕu Ts'î iè, tch'êng fêi mà, í k'īng k'iôu. Oû ouên tchēu iè : « Kiūn tsèu

2. Le prince Ngai demanda à Confucius quels étaient ceux de ses disciples qui s'appliquaient avec ardeur à l'étude et à la pratique de la vertu. Confucius répondit : « Ien Houei s'y appliquait avec ardeur. Lorsqu'il était justement irrité contre quelqu'un, il n'étendait pas injustement sa colère à un autre. Il ne tombait jamais deux fois dans la même faute. Malheureusement, il a peu vécu. A présent, il n'est plus personne qui lui ressemble. Je n'ai entendu citer aucun homme qui aimât véritablemeut la sagesse. »

3. Tseu houa était dans la principauté de Ts'i chargé d'une mission, (qui lui avait été confiée par Confucius, alors ministre de la justice dans la principauté de Lou). Jan tseu (ami de Tseu houa) demanda à Confucius du grain pour la mère de Tseu houa. Le Maître dit : « Je lui en donne six boisseaux et quatre dixièmes. » Jan tseu en demanda davantage. (Confucius) dit : « Je lui en donne seize boisseaux. » Jan tseu lui en donna de son chef quatre cents boisseaux. Le Maître (réprimanda Jan tseu et lui) dit : « Tseu houa est allé à Ts'i dans une voiture traînée par des chevaux bien gras, et avec des

2. Ngai regulus (Lou regni) interrogavit e discipulis quinam essent amantes studii (id est, quinam strenue adlaborarent ad cognoscendam et colendam virtutem). Confucius respondens ait : « Erat Ien Houei qui amans erat studii. Non transferebat iram (id est, iram quam juste conceperat in aliquem hominem de aliqua re, non injuste extendebat ad alium hominem nec ad aliam rem) ; non bis eamdem culpam admittebat. Infeliciter, brevi vita usus, mortuus est. Nunc jam nemo est (qui sit ei similis). Nondum audivi de viro amante studii. »

3. Tseu houa legatus erat in Ts'i regno. (Quo Confucius erat in Lou regno præpositus pœnis, tempore, Tseu houa pro Magistro profectus est legatus in Ts'i regnum). Jan tseu (illius Tseu houa amicus) pro illius matre petiit frumentum (a Confucio). Magister ait : « Do (aut Des) illi sex modios et quaterdecimam modii partem. » (Jan tseu) rogavit amplius. (Confucius) ait : « Do (aut Des) illi sexdecim modios. » Jan tseu (arbitratu suo) dedit illi frumenti quadringentos modios. Magister (corripiens Jan tseu) ait : « Tch'eu (Tseu houa) petiit Ts'i regnum, vectus pinguibus

君子周急、不繼富。
○原思爲之宰。與
之粟九百。辭。子曰、
毋、以與爾鄰里鄉
黨乎。言常祿不當
辭有餘自可
推之以
周貧乏

(4)子謂仲弓曰、犂
牛之子騂、且角、
雖
欲勿用、山川其
舍
諸。周人尙赤牲用
騂雜文之犂牛
固不可爲犧牲之
用矣然其所生之
色則騂而赤
子其
也合當代之仲弓
而行
惡故
夫
賤

tcheōu kĭ, pŏu kí fóu.

Iuên sēu ouêi tchēu tsài. Iù tchēu siŭ kiòu pĕ. Sêu. Tsèu iuĕ: «Oû; ì iù èul lîn, lì, hiāng, tàng hôu.» *Iên tch'âng lŏu pŏu tāng sêu. Iòu iû, tséu k'ò t'ouēi tchēu ì tcheōu p'în fă.*

4. Tsèu ouéi Tchóung kōung iuĕ: «Lì iôu tchēu tsèu sīng, ts'iè kiŏ, souēi iŭ ŏu ióung, chân tch'ouān k'ì chè tchōu?» *Tcheōu jên chàng tch'ĕu chēng, ióung sīng. Tsă ouên tchēu lî iôu kóu pŏu k'ò ouêi hī chēng tchēu ióung ì. Jân k'î chouò chēng tchĕu tsèu, k'î chĕ tsĕ sīng êul tch'ĕu iè, hŏ tūng tái tchēu. Tchóung*

vêtements garnis de fine fourrure. J'ai entendu dire que le sage secourait les indigents; mais n'ajoutait pas à l'opulence des riches.»

Iuen seu était gouverneur d'une préfecture. (Confucius) lui donna neuf cents mesures de grain. Iuen seu (jugeant que c'était trop) refusa. Le Maître dit: «Acceptez; vous le distribuerez aux pauvres dans les hameaux, les villages, les villes et les bourgades de votre préfecture.» *Un officier ne doit pas refuser le traitement ordinaire. S'il a du superflu, il fera bien de le distribuer aux pauvres et aux indigents.*

4. Le Maître dit en parlant de Tchoung koung: «Si une génisse, née d'une vache au poil varié, est de couleur rousse et a les cornes bien régulières, quand même on ne voudrait pas l'offrir en victime, les esprits des montagnes et des fleuves n'exigeraient-ils pas qu'elle leur fût immolée?» *Sous la dynastie des Tcheou, les victimes de couleur rougeâtre étaient les plus estimées; on immolait des bœufs roux. Sans doute une génisse (ou un taureau) qui n'est pas d'une seule couleur, ne peut servir comme victime; mais, la génisse (ou le taureau) né d'une vache ou d'un taureau aux*

equis, indutus tenuibus vestibus pellitis. Ego audivi hoc: «Vir sapiens opitulatur egenis; non addit opes divitibus.»

Iuen seu erat præfecturæ præpositus. (Confucius) dedit ei (in stipendium) frumenti nongentas (mensuras, quæ quantæ fuerint, non dicitur). (Iuen seu, existimans hoc stipendium esse nimium), recusavit. Magister ait: «Ne recuses; utens largiaris tuis viculis, pagis, oppidis, vicis.» *Docet consueta stipendia non esse recusanda. Si quid supersit, profecto decet largiri illud ut succuratur pauperibus et egenis.*

4. Magister loquens de Tchoung koung, ait: «Versicoloris bovis prolem rufam et pulchris cornibus instructam, licet (homines) nolint adhibere (mactandam), num montium fluviorumque dii ipsi relinquent, id est, num volent non exposcere ut in victimam sibi offeratur?» *Tcheou regum tempore, homines faciebant plurimi rubeam victimam, utebantur rufo bove. Variis maculis versicolor bos certe non potest explere victimæ usum. Attamen ab illo generatus pullus, si ejus color sit rubeus et rufus, congruenter potest tenere locum illius (id est, mactari pro illo). Tchoung*

子之之以
以惡善此
此不能譬
譬能廢之
之廢其言
言其父父
父之子子
子善如見
見如仲用
用仲弓於
於弓之世
世之賢子
子賢子父
父子以此
此以譬之
之譬之言
言之父父
父以此譬
譬此見用
用見於世
世用於弓
弓於仲如
如仲能廢
廢能不善
善不惡之
之惡之之
之之子子

(5) 子曰、回也、其心三月不違仁。其餘則日月至焉而已矣。

(6) 季康子問仲由可使從政也與。子曰、由也果。於從政乎何有。曰、賜也可使從政也與。曰、賜也達。於從政乎何有。曰、求也藝。於從政乎何有。

kōung fóu tsién êul hing ngŏ. Kóu Fōu tsèu ì ts'èu pi tchēu; ién fóu tchēu ngŏ pŏu nêng féi k'ì tsèu tchēu chán; jôu Tchóung kōung tchēu hién, tséu tāng kién ióung iū çhéu ié

5. Tsèu iuĕ: «Houêi ié, k'î sīn sān iuĕ pŏu ouêi jên. K'î iû, tsĕ jĕu iuĕ tchéu iên, êul ì ì.» (Sān iuĕ, iên k'î kiòu ié. Kouó ts'èu, tsĕ chéng jên ì).

6. Kí K'âng tsèu ouén Tchóung Iôu k'ò chèu ts'ôung tchéng ié iû Tsèu iuĕ: «Iôu ié kouò; iū ts'ôung tchéng hôu hô iòu?» Iuĕ: «Séu ié tă; iū ts'ôung tchéng hôu hô iòu?» Iuĕ: «K'iôu ié, k'ò chèu

couleurs variées, peut être immolé, si sa couleur est rougeâtre ou rousse. Le père de Tchoung koung était un homme méprisable et vicieux. Confucius se sert d'une comparaison tirée de la couleur des victimes, pour montrer que les vices du père ne détruisent pas les bonnes qualités du fils; que si Tchoung koung a des vertus et des talents, on doit lui confier une charge dans l'intérêt du pays.

5. Le Maître dit: « Ien Houei passait trois mois entiers sans qu'aucun mouvement de son cœur s'écartât de la plus haute perfection. Mes autres disciples atteignent la perfection au plus une fois par jour ou par mois, et ils s'arrêtent. »

6. Ki K'ang tseu demanda si Tseu lou était capable d'administrer les affaires publiques (en qualité de grand préfet). Le Maître répondit: « Iou (Tseu lou) sait prendre une décision; quelle difficulté aurait-il à administrer les affaires publiques? » Ki K'ang tseu dit: « Seu (Tseu koung) est-il capable d'administrer les affaires publiques? » Confucius répondit: « Seu est très intelligent; quelle difficulté aurait-il à administrer les affaires publiques? » Ki

koung pater erat vilis, et (patris) actiones pravæ. Ideo Philosophus cum illis (bovibus) comparat eos; et dicit patris prava non posse declere sui filii bona; si Tchoung koung sit bonus et peritus, eum profecto esse adhibendum in sæculo (id est, constituendum esse magistratum, ut prosit æqualibus suis).

5. Magister ait: « Quod attinet ad Ien Houei, ejus animus tribus mensibus minime recedebat a summa virtute. Exceptoeo, reliqui (discipuli mei) integro die menseve semel attingunt summam virtutem, et cessant. » (Tribus mensibus, significatur illum diu a summa virtute non deflexisse. Qui excedit hoc tempus, est summe sapiens vir).

6. Ki K'ang tseu quæsivit utrum Tchoung Iou (Tseu lou) par esset qui adhiberetur ad gerendas res publicas (nempe, qui esset *tai fou*). Magister ait: « Iou (Tseu lou) par est statuendo consilio; in gerendis publicis rebus quid ei esset negotii? » (Ki K'ang tseu) ait: « Seu (Tseu koung) potestne adhiberi ut gerat res publicas? » (Confucius) ait: « Seu est perspicax; in gerendis rebus publicis quænam ei esset difficultas? » (Ki K'ang tseu) ait: « K'iou (Jan Iou)

有。曰。求也可使從政也與。曰。求也藝。於從政乎何有。(7)季氏使閔子騫爲費宰。閔子騫曰。善爲我辭焉。如有復我者。則吾必在汶上矣。閔子騫名損。魯北境汶水名。在齊南。孔子弟子騫名。魯大夫季氏專執國政。爲邑據以抗魯。孔子私邑。費乃季氏欲墮之。使人召者。司其使意。無一日爲宰。其時常

ts'ôung tchéng iè iû?» Iuĕ: « K'iôu iè í; iū ts'ôung tchéng hôu hô iòu? »

7. Kí chéu chèu Mìn Tsèu k'iēn ouêi Pí tsài. Mìn Tsèu k'iēn iuĕ: « Chán ouéi ngò sèu iên. Jôu iòu feóu ngò tchè, tsĕ ôu pí tsái Ouén cháng ì. » *Mìn Tsèu k'iēn, K'òung tsèu ti tsèu, ming Suèn. Ouén, chouèi ming, tsái Ts'i nân, Lòu pĕ king cháng Ki chéu ouêi Lòu tái fōu, tchouān tchĕu kouŏ tchéng. Pi nài Ki chéu sēu ĭ, kiú ì k'áng Lòu. K'òung tsèu ouêi sēu k'eóu chêu, tch'âng iŭ touó tchēu tchè. Ĭ jĕu Ki chéu chèu jên tchaó Mìn tsèu ouêi tsài. K'î í ôu fèi i ŭ*

K'ang tseu dit: « K'iou (Jan Iou) peut-il gérer les affaires publiques? » Confucius répondit: « K'iou a beaucoup de talents; quelle difficulté aurait-il à administrer les affaires publiques? »

7. Le chef de la famille Ki fit inviter Min Tseu k'ien à exercer la charge de gouverneur dans la ville de Pi. Min Tseu k'ien répondit à l'envoyé: « Exprimez poliment mon refus à votre maître. S'il m'envoie un second messager, je serai certainement au-delà de la Ouen (non plus dans la principauté de Lou, mais dans celle de Ts'i). *Min Tseu k'ien, nommé Suen, disciple de Confucius. Ouen, rivière qui passait au sud de la principauté de Ts'i, au nord de celle de Lou. Le chef de la famille Ki était grand préfet; il gouvernait la principauté de Lou avec un pouvoir absolu La ville de Pi lui appartenait, et lui servait comme de citadelle pour résister à son prince. Lorsque Confucius était ministre de la justice, il voulait toujours la démolir. Un jour Ki fit inviter Min tseu à exercer la charge de gouverneur dans cette ville. Il n'avait d'autre dessein que de se l'attacher. Mais Min tseu était un disciple vertueux et sage du plus sage des*

potestne adhiberi qui gerat res publicas?» (Confucius) ait: « K'iou multis dotibus pollet (in multis peritus est); in gerendis publicis rebus quid ei esset difficile? »

7. Ki dominus misit nuntium qui invitaret Min Tseu k'ien ut esset Pi urbis gubernator. Min Tseu k'ien ait (nuntio): «Belle pro me recuses. Si sit qui iterum invitet me, tunc ego certe ero Ouen fluvium ultra (id est, non jam in regno Lou, sed in regno Ts'i). » *Min Tseu k'ien, Confucii discipulus, nomine Suen. Ouen, fluvii nomen, ad Ts'i regni australem et Lou regni septentrionalem limitem. Ki dominus erat Lou regni magnus præfectus; solus tenebat regni administrationem (regulo non servante nisi inane nomen). Pi erat Ki domini propria urbs, cui innitebatur ut resisteret Lou principi. K'oung philosophus, quo erat præfectus pœnarum tempore, semper volebat diruere eam. Quadam die, Ki dominus misit hominem qui invitaret Min tseu ut esset præfectus. Ejus mens non erat nisi cupere ad se attrahere hominis spem (id est, facere ut Min tseu in eo spem poneret eumque adjuvaret). At Min tseu erat sapientissimi (Confucii) scholæ virtute*

非子賢之夫祿爲我不來境水
欲是豈黨雖非我用召之
收聖肯私使附德行權曰大臣之閔
人門望然然出再止達其榮
(8)伯牛有疾。子問之。自牖執其手。曰。亡之。命矣夫。斯人而有斯疾也。斯人而有斯疾也。
冉伯牛名耕有疾先儒姓

cheōu jên ouáng. Jân Mìn tsèu chéu Chéng mên tĕ hing tchēu hiên. K'i k'èng sēu fóu k'iuên tch'ên tchēu tàng? Touéi chèu tchè iuĕ: « Tái fōu souēi iŭ ióung ngò, jân iôung lŏu fēi ngò chouò iuén. Jòu k'i ouéi ngò ts'ōung iôung ouèi k'iŭ tă ngò pŏu chéu tchēu sīn, êul tchèu k'i ióung ngò tchēu i. Jŏ tsái lâi tchaó ngò, tsĕ ngò pĭ tch'ŏu kìng, êul pí iŭ Ouén chouèi tchēu cháng i. »

8. Pĕ iôu iòu tsĭ; Tsèu ouén tchēu. Tséu iòu tchĕu k'i cheòu, iuĕ: « Ouâng tchēu. Míng ì fôu. Sēu jên iè, êul iòu sēu tsĭ iè! Sēu jên iè, êul iòu sēu tsĭ iè! » *Pĕ iôu, K'òung tsèu tí tsèu, sing Jàn, mîng Kēng. Iòu tsĭ, siĕn jôu ì ouêi*

philosophes. Comment aurait-il consenti à suivre le parti d'un sujet qui avait usurpé tout le pouvoir? Il répondit à l'envoyé: « Le grand préfet veut se servir de moi; mais les honneurs et les riches appointements n'excitent pas mes désirs. Vous, parlez pour moi à votre maître doucement et adroitement. Dites-lui mon désir de n'exercer aucune charge, et détournez-le de me confier un emploi. Si l'on revient me faire une seconde invitation, certainement je quitterai la principauté de Lou, et me réfugierai au-delà de la Ouen. »

8. Pe iou étant malade, le Maître alla lui faire visite. Il lui prit la main à travers la fenêtre, et dit: « Nous le perdrons. Le Ciel l'a ainsi ordonné. Se peut-il qu'un tel homme soit ainsi malade! Se peut-il qu'un tel homme soit ainsi malade! » *Pe iou était l'un des disciples de Confucius. Son nom de famille était Jan, et son nom propre Keng. Les anciens lettrés ont pensé que sa maladie était la lèpre. La fenêtre dont il est ici parlé, regardait le midi. D'après les usages, celui qui était malade, se tenait auprès d'une fenêtre tournée au nord. S'il devait*

præditus vir sapiens. Quî voluisset prave sequi summa potestate utentis subditi partes? Nuntio dixit: « Magnus præfectus licet velit adhibere me, tamen honores et stipendia non sunt quæ ego cupio. Tu ipse pro me molliter et circuitione significes meam non gerendi magistratus voluntatem, et inhibeas, quod ille habet adhibendi meî, consilium. Si iterum quis veniat invitatum me, tunc ego certe egrediar e (regni Lou) finibus, et aufugiam Ouen fluvium ultra. »

8. Pe iou habebat morbum; Magister invisit eum. Per fenestram apprehendens ejus manum, dixit: « Amittemus eum. Cœlum ita decrevit. Talis vir quum sit (i. e. quanquam tanta virtute præditus sit et morbos diligenter caverit), tamen habet talem morbum! Talis vir quum sit, tamen habet talem morbum! » *Pe iou, Confucii discipulus, familiæ nomine Jan, proprio nomine Keng: Habitum morbum antiqui litteratores censuerunt fuisse lepram. Fenestra hæc erat austrum spectans fenestra. Ex Officiorum legibus, qui morbo laborabat, positus manebat ad septentrionalem fenestram. Principe invisuro eum, tunc*

以爲癲也牖南牖也禮病者居北牖下君視之則遷於南牖下使君得以南面視己時佰牛家以此禮尊孔子孔子不敢當故不入其室而自牖執其手蓋與之永訣也

(9)子曰、賢哉回也。一簞食、一瓢飲、在陋巷。人不堪其憂、回也不改其樂。賢哉回也。

(10)冉求曰、非不說子之道、力不足也。子曰、力不足者、中道而廢。今女畫。畫者如畫地以自限也

lái iè. Iòu, nân iòu iè. Lì píng tchè kiū pĕ iòu hiá. Kiūn chéu tchēu, tsĕ ts'iēn iū nân iòu hiá, chèu kiūn tĕ ì nân mién chéu kì. Chêu Pĕ iôu kiā ì ts'èu lì tsuēn K'òung tsèu. K'òung tsèu pŏu kàn tāng. Kóu pŏu jŏu k'î chĕu, êul tséu iòu tchĕu k'î cheòu. Kái iù tchēu iòung kiuĕ iè.

9. Tsèu iuĕ : « Hiên tsāi Houêi iè ! Ĭ tān séu, ĭ p'iaô ìn, tsái leóu hiáng. Jên pŏu k'ān k'î iōu ; Houêi iè pŏu kài k'î lŏ. Hiên tsāi Houêi iè ! »

10. Jàn K'iôu iuĕ : « Fēi pŏu iuĕ Tsèu tchēu taó ; lĭ pŏu tsiŭ iè. » Tsèu iuĕ : « Lĭ pŏu tsiŭ tchè, tchōung taó êul féi. Kīn jòu houĕ. » (Houĕ tchè, jôu houĕ tí ì tséu hiéu iè).

recevoir la visite d'un prince, il changeait de place, et se tenait auprès d'une fenêtre tournée au midi, afin que le prince en le visitant eût le visage tourné vers le midi. Les personnes de la maison de Pe iou voulurent faire le même honneur à Confucius ; mais le Philosophe n'osa pas l'accepter. Il n'entra pas dans la maison, prit la main du malade par la fenêtre, et lui dit un éternel adieu.

9. Le Maître dit : « Que la sagesse de Ien Houei était grande ! Il demeurait dans une misérable ruelle, n'ayant qu'une corbeille de nourriture et une cueillerée de boisson. Un autre, en se voyant si dépourvu, aurait eu un chagrin intolérable. Houei était toujours content. Oh ! que Houei était sage ? »

10. Jan K'iou dit : « Maître, ce n'est pas que votre doctrine me déplaise ; mais je n'ai pas la force de la mettre en pratique. » Le Maître répondit : « Celui qui vraiment n'a pas assez de forces, tombe épuisé à moitié route. Pour vous (il n'en est pas ainsi), vous vous prescrivez des limites (que vous ne voulez pas dépasser ; ce n'est pas la force, mais la volonté qui vous manque). »

mutato loco adibat ad australem fenestram, ut princeps posset versa ad meridiem facie videre eum, (nam regni rector quum aliquem audiret aut alloqueretur, austrum solebat spectare). Tunc Pe iou domestici hoc officio honorarunt Confucium. Confucius non ausus est accipere. Ideo non ingressus est in illius domum, et per fenstram apprehendit illius manum. Et illi æternum vale dixit.

9. Magister ait : « Quam sapiens erat Houei ! Non habens nisi unam corbem cibi, unum cochlear potus, manebat in vili angiportu. Alius non potuisset ferre suum mœrorem ; Houei autem non mutabat (servabat) suum gaudium. Quam sapiens erat Houei ! »

10. Jan K'iou ait : « Non est quod non amem Magistri doctrinam ; vires non suppetunt (ut eam in usu adhibeam). » Magister ait : « Ille cui vires non suppetunt, in medio itinere deficit. Nunc autem tu delineas tibi limitem, (id est, progredi vales, sed non vis. *Houĕ tchè,* quasi lineam ducere in terra, atque ita sibi statuere limitem, nec velle ulterius procedere. »

(11)子謂子夏曰、女爲儒。無爲小人儒。

(12)子游爲武城宰。子曰、女得人焉爾乎。曰、有澹臺滅明者、行不由徑、非公事未嘗至於偃之室也。

(13)子曰、孟之反不伐。奔而殿、將入門、策其馬、曰、非敢後也、馬不進也。

孟之反名側魯哀公魯卜十一年齊帥師伐魯北

今兗州府嘉祥縣

武城在泰山南

11. Tsèu ouéi Tsèu hiá iuĕ : « Jòu ouêi kiūn tsèu jôu ; ôu ouéi siaò jên jôu. »

12. Tsèu iôu ouêi Où tch'êng tsài. Tsèu iuĕ : « Jòu tĕ jên iên èul hòu ? » Iuĕ : « Iòu T'ân t'âi Miĕ mîng tchè, hîng pŏu iôu kíng ; fêi kōung chéu, ouéi tch'âng tchéu iū Iên tchēu chĕu iè. » (Où tch'êng tsái T'ái chān nân, kīn Iên tcheōu fòu Kiā siâng hién).

13. Tsèu iuĕ : « Méng Tchēu fàn pŏu fă. Pēn êul tiéo. Tsiāng jŏu mên, tch'ĕ k'î mà, iuĕ : « Fêi kàn heóu iè ; mà pŏu tsín iè. » *Méng Tchēu fàn, mîng Tchĕ. Lòu tái fōu. Lòu Ngāi kōung chĕu ĭ niên, Ts'i chouĕ chēu fă Lòu pĕ pì. Lòu*

11. Le Maître dit à Tseu hia : « Soyez un lettré vertueux et sage, et non un lettré sans vertu. »

12. Lorsque Tseu iou était gouverneur de Ou tch'eng (ville de la principauté de Lou, à présent Kia siang hien), le Maître lui dit : « Avez-vous trouvé des hommes qui méritent votre confiance ? » Tseu iou répondit : « Il y a T'an t'ai Mie ming. Il ne va jamais par les sentiers écartés et cachés. Jamais il n'est allé à mon prétoire que pour des affaires publiques (jamais il n'y va pour avancer ses propres affaires). »

13. Le Maître dit : « Meng Tcheu fan ne se vante pas lui-même. L'armée ayant été mis en déroute, il est revenu le dernier. Arrivé à la porte de la capitale, il frappa son cheval, en disant : « Ce n'est pas que j'aie eu le courage de me retirer après les autres ; mais mon cheval ne marche pas. » *Meng Tcheu fan, nommé Tche, était grand préfet dans la principauté de Lou. La onzième année de Ngai, l'armée de Ts'i envahit la frontière septentrionale de Lou. Les troupes de Lou rencontrèrent celles de Ts'i non loin de*

11. Magister alloquens Tseu hia, dixit : « Tu esto sapiens vir (id est, virtute præditus vir) doctus ; ne sis vulgaris homo doctus. »

12. Quum Tseu iou esset Ou urbis gubernator, Magister ait : « Tu nactusne es viros (idoneos qui curent res publicas) ? » Tseu iou ait : « Est T'an t'ai Mie ming, qui incedens non sequitur tramites (devios et occultos), et, nisi publicum negotium fuerit, nunquam adivit ad Ien (Tseu iou domum, (quippe qui non quærit favorem) » (Ou tch'eng, ad T'ai montis meridiem, nunc Ien tcheou præfecturæ Kia siang hien).

13. Magister ait : « Meng Tcheu fan non se jactat. Fugiens (e pugna), erat ultimus. Jam ingressurus portam, verberavit suum equum, dicens : « Non quod auserim post alios redire, sed equus meus non progressus est. » *Meng Tcheu fan, nomine Tche, Lou regni magnus præfectus. Lou regni Ngai principis undecimo anno (484 ante Christum natum), Ts'i rex jussit ducere exercitum et invadere Lou regni septentrionales fines. Lou exercitus cum Ts'i exercitu pugnavit in agris*

孔子曰、有美之才、而不有宋朝之佞、難乎免於今之世矣。
子曰、其言之不讓、則爲之也難。
(14) 子曰、不有祝鮀之佞、而有宋朝之美、難乎免於今之世矣。

chēu kǐ Ts'î chēu tchán iū kiaō. Lòu chêu pēn. Méng Tchēu fán tŏu kiû kiŭn heóu ì ouêi tién, k'iŏ tĭ ì ts'iuên tchóung; k'ò ouéi iòu kōung ì. Nài iū tsiäng jŏu kouŏ mên tchēu chêu, tchéng tchóung jên tchóu mŏu tchēu tí, piēn tch'ĕ k'î mà, êul iên iuĕ: « Fēi ngò kàn iū kiū heóu iè; nài mà pŏu nêng ts'iên tsin iè. » Fēi ouêi pŏu tséu iòu k'î kōung, êul ts'iè tséu iè n k'i kōung.

14. Tsèu iuĕ: « Pŏu iòu tchŏu T'ouô tchēu níng, êul iòu Sóung Tchaō tchēu mèi, nân hôu miên iū kīn tchĕu chéu ì. » *Tchŏu T'ouô chéu Ouéi tái fōu, tch'êu tsōung miaó tchè, iòu k'eòu ts'ài. Tchaō chéu Sóung kōung tsèu, iòu mèi chĕ. Ts'èu éul jên kái Tch'ouēn ts'iōu chêu tsouéi tchóu tchè. K'òung tsèu t'án*

la capitale de Lou. Elles furent mises en déroute. Meng Tcheu fan resta seul derrière tous les autres, revint le dernier, et en se retirant, il résista encore à l'ennemi, afin de sauver l'armée. On peut dire qu'il a bien mérité de son pays. Arrivé à la porte de la capitale de Lou, au moment où tous les regards étaient tournés vers lui, il fouetta son cheval, et dit: « Je n'aurais pas eu le courage de rester le dernier; mais mon cheval ne peut avancer. » Non-seulement il n'eut aucun orgueil de sa belle action, mais il essaya même de la cacher.

14. Le Maître dit: « A moins d'avoir le talent de l'orateur T'ouo et la beauté de Tchao, (fils du prince) de Soung, il est difficile d'échapper à la haine dans ce siècle. » *L'orateur T'ouo, grand préfet dans la principauté de Ouei, était chargé de faire l'éloge des ancêtres du prince, de leur adresser des prières et de transmettre leurs réponses. Il était très habile à parler. Tchao, fils du prince de Soung, était remarquable par sa beauté. Ces deux hommes étaient en grand renom, à l'époque des événements*

non procul a Lou regia urbe. Lou milites fugati sunt. Meng Tcheu fan solus mansit ab exercitus tergo, ita ut esset ultimus, et recedens resistebat hostibus, ut servaret multitudinem. Dicendus est bene meruisse. At quo jam ingressurus erat urbis regiæ portam tempore, in ipso quo omnes homines in eum intendebant oculos loco, flagello percussit suum equum, et loquens ait: « Non quod ego auserim manere ultimus; sed equus non valet progredi. » Non solum non superbus fuit suo merito, sed etiam ipse celavit suum meritum.

14. Magister ait: « Nisi quis habeat oratoris T'ouo facundiam, et habeat Soung regni Tchao (regii filii) pulchritudinem, difficile est ut se subducat (odiis) in præsenti ætate. » *Orator T'ouo erat Ouei regni magnus præfectus, qui curabat de avorum templo (id est, qui recitabat regiis avis laudes et precationes coram tabellis; habebat facundiam. Tchao erat Soung principis filius; habebat pulchram speciem. Illi duo homines, narratarum in Tch'ouen Ts'iou annalibus rerum tempore, maxime con-*

人而好之美俗之好古
心不好色佞口之不
不古諛若與不有好
好直而媚之時之德而
(15)子曰誰能出不由戶何莫由斯道
疾世之憎好則無以免於今
(16)子曰質勝文則野文勝質則史
文則彬彬然後君子
(17)子曰人之生也直
也而人知出必由戶
不知行必由道

tchēu iuĕ: «Fāng kīn jên sīn pŏu kòu. Pŏu haó tchĕu, êul haó iù; pŏu haó tĕ, êul haó chĕ. Jŏ pŏu iòu tchŏu T'ouô tchēu ning k'eòu, iù Sóung Tchaō tchēu mèi chĕ, tsĕ ôu ì t'eôu chêu siŭ tchēu haó, nân mièn iū kīn chêu tchēu tsēng tsĭ ì.»

15. Tsèu iuĕ: « Chouêi nêng tch'ŏu pōu iôu hóu? Hô mouŏ iôu sēu taó iè?»
Jên tchēu tch'ŏu pĭ iôu hóu, êul pŏu tchēu hîng pĭ iôu taó.

16. Tsèu iuĕ: « Tchĕu chéng ouên, tsĕ iè; ouên chéng tchĕu, tsĕ chèu; ouên tchĕu pīn pīn, jân heóu kiūn tsèu. »

17. Tsèu iuĕ: « Jên tchēu chēng iè tchĕu. Ouàng tchēu chēng iè, híng êul mièn. »

racontés dans le Tch'ouēn Ts'iou Confucius dit en gémissant: «A présent les hommes ne sont plus comme autrefois. Ils n'aiment pas la franchise, mais la flatterie; ils n'aiment pas la vertu, mais l'apparence A moins d'avoir l'habileté de l'orateur T'ouo et la beauté de Tchao, fils du prince de Soung, il est impossible de plaire aux hommes de notre époque, et très difficile d'échapper à la haine et à l'envie.»

15. Le Maître dit: «Quelqu'un peut-il sortir de la maison, si ce n'est par la porte? Pourquoi personne ne marche-t-il par la voie de la vertu?» *Les hommes savent que, pour sortir, il faut passer par la porte; et ils ne savent pas que, pour bien agir, il faut passer par la voie de la vertu (suivre la loi naturelle).*

16. Le Maître dit: «Celui chez qui les qualités naturelles l'emportent sur la politesse des manières et du langage, est un homme agreste. Celui chez qui la politesse des manières et du langage l'emporte sur les vertus intérieures, est comme un copiste de tribunal. Celui qui possède à un égal degré la vertu et la politesse, est un sage.»

17. Le Maître dit: «Tout homme en naissant a la rectitude du cœur. Si

spicui erant. Confucius gemens ait: «Nunc hominum animi non sunt sicut antiquitus. Non amant sinceritatem, sed amant adulationem; non amant virtutem, sed amant pulchram speciem. Nisi quis habeat oratoris T'ouo disertam linguam et Soung principis filii Tchao pulchram formam, non habet quo assequatur hujus temporis vulgarium hominum amorem; difficile vitabit in præsenti sæculo odium et invidiam.» (Orator T'ouo et Soung regius filius Tchao erant Confucii æquales. Tchao erat magnus præfectus in Ouei regno).

15. Magister ait: «Quis potest egredi nisi per ostium? Cur nemo incedit per illam viam?» *Homines norunt ad exeundum necesse esse transire per januam, et nesciunt ad recte agendum oportere sequi viam virtutis (seu legem naturalem).*

16. Magister ait: «Ille cujus naturales dotes superant externum decorem, agrestis (rudis, est. Ille cujus externus decor superat animi virtutes, est sicut prætorii scriba. Ille cujus externus decor et interna virtus pariter splendent, inde est sapiens vir.»

17. Magister ait: «Homo nascitur animo rectus. Qui, amissa animi rectitu-

直。免(18)子曰。知之者。好之者。不如樂之者。(19)子曰。中人以上。可以語上也。不可以語上。(20)樊遲問知。子曰。務民之義。敬鬼神而遠之。可謂知矣。

18. Tsèu iuĕ : « Tchēu tchēu tchè, pŏu jôu haó tchēu tchè ; haó tchēu tchè, pŏu jôu lŏ tchēu tchè. »

19. Tsèu iuĕ : « Tchōung jên ì châng, k'ò ì iŭ châng iè ; tchōung jên ì hiá, pŏu k'ò ì iú châng iè. »

20. Fân Tch'êu ouén tchéu. Tsèu iuĕ : « Oú mîn tchēu í ; kíng kouèi chên, êul iuén tchēu ; k'ò ouéi tchéu ì. » *Kíng chéu tsin tch'êng ì hing paó séu tchēu lì. Kouèi chên chéu tāng tsí tchēu kouèi chên. Iuén chéu pŏu k'iôu méi ì iaō*

直。免(18)子曰。知之者。好之者。不如樂之者。(19)子曰。中人以上。可以語上也。不可以語上。(20)樊遲問知。子曰。務民之義。敬鬼神而遠之。可謂知矣。

celui qui la perd, ne perd pas en même temps la vie, il a un bonheur qu'il n'a pas mérité. » (Il a perdu ce par quoi l'homme est vraiment homme, et n'a plus sa raison d'être).

18. Le Maître dit : « Il vaut mieux aimer la vertu que de la connaître seulement, et il vaut encore mieux en faire ses délices que de l'aimer seulement. »

19. Le Maître dit : « Un homme d'une vertu plus qu'ordinaire peut entendre des enseignements relevés. Un homme d'une vertu moins qu'ordinaire n'en est pas capable. »

20. Fan Tch'eu interrogea sur la prudence. Le Maître dit : « Remplir les devoirs propres à l'homme ; honorer les esprits, mais s'en tenir à distance (c'est-à-dire, n'aller pas sans cesse à eux, comme les courtisans à leur prince, pour obtenir des faveurs) ; cela peut s'appeler prudence. » *Honorer les esprits, c'est s'appliquer de tout cœur à leur témoigner sa reconnaissance et à leur faire des offrandes. Les esprits dont il est ici parlé, sont ceux auxquels on doit faire des offrandes. Se tenir à l'écart, c'est ne pas chercher à faire en quelque sorte la cour aux esprits, pour en obtenir des faveurs. L'homme a des règles cons-*

dine, tamen servat vitam, immerito beneficio effugit mortem. » (Quia amisit id quo homo est vere homo, jam non habet quo servet vitam).

18. Magister ait : « Qui cognoscit eam (virtutem seu sapientiam), inferior est illo qui amat eam ; qui amat eam, inferior est illo qui delectatur ea. »

19. Magister ait : « Mediocrem hominem supra (id est, eum cujus virtus major est quam mediocris), potes docere majora. Mediocrem hominem infra (i. e. eum cujus virtus minor est quam mediocris), non potes docere majora. »

20 Fan Tch'eu interrogavit de prudentia. Magister ait : « Implere hominis officia ; honorare tum interiores tum superiores spiritus, et procul se habere ab eis (id est, non eos adire quasi adulandi causa) ; potest dici prudentia. » *Honorare est impendere totum animum ad agendos gratiarum referendarum et sacrorum faciendorum ritus. Tum inferiores tum superiores spiritus sunt (id est, in hoc loco solummodo significantur) illi quibus quis debet sacra facere. Procul se habere est, non quærere quasi blandiri ad impetranda a spiritibus beneficia, significatio. Homo ad totius vitæ quotidianum usum necessario*

祭之鬼神遠是不求媚以邀神意人生日用自有常行之則如論理所當盡職分所當爲者勉力是務至於鬼神誠敬以事畧無諂瀆之心則禍福不足以攖其胸矣可不謂之知乎

問仁。曰、仁者、先難而後獲、可謂仁矣。

(21)子曰、知者樂水。仁者樂山。知者動、仁者靜。知者樂、仁者壽。知者本心虛明毫無窒滯有似於水故樂水仁者本姓端凝不

chên i. Jên chēng jĕu ióung tséu iòu tch'âng hîng tchēu tsĕ. Jôu liûn li, chouò tāng tsin tchĕu fén, chouò tāng ouêi tchè, mièn lĭ chéu óu ; tchéu iū kouèi chên, tch'êng king ì chéu, leŏ ôu tch'àn tŏu tchēu sīn, tsĕ houó fŏu pŏu tsiŭ ì īng k'ì hiōung ì ; k'ò pŏu ouéi tchēu tchéu hôu?

Ouén jên. Iuĕ « Jên tchè siēn nân, êul heóu houĕ ; k'ò ouéi jên ì. »

21. Tsèu iuĕ : « Tchéu tchè iaó chouèi, jên tchè iaó chān. Tchéu tchè tóung ; jên tchè tsíng. Tchéu tché lŏ ; jên tchè cheóu. » *Tchéu tchè pèn sīn hiū mîng, haô ôu tchĕu tchéu. Iòu séu iū chouèi ; kóu iaó chouèi. Jên tchè pèn síng*

tantes à observer dans toutes ses actions chaque jour de sa vie. Si quelqu'un, guidé par la lumière de la raison, donne toute son application aux devoirs qu'il doit remplir et aux choses qu'il doit faire ; s'il honore les esprits par des hommages sincères, sans leur faire la cour ni solliciter leurs faveurs ; la prospérité et l'infortune ne sont plus capables de le toucher : ne doit-on pas l'appeler prudent?

Fan Tch'eu interrogea ensuite sur la perfection de la vertu. Confucius répondit : « Un homme parfait met en premier lieu ce qui est le plus difficile (à savoir, la victoire sur ses passions ; il met en second lieu les avantages qu'il en doit retirer ; alors il mérite d'être appelé parfait. »

21. Le Maître dit : « L'homme prudent aime l'eau, et l'homme parfait les montagnes. L'homme prudent se donne du mouvement (comme l'eau qui coule ; l'homme parfait demeure immobile (comme une montagne). L'homme prudent vit heureux ; l'homme parfait vit longtemps. » *L'homme prudent a l'esprit exempt de tout préjugé et de toute passion, très perspicace et libre de toute entrave. Il a une ressemblance avec l'eau ; c'est pour cela qu'il aime*

habet constantes agendi leges Si juxta rectam rationem, quæ oportet implere officia et quæ oportet agere, conetur vere perficere ; si, quod attinet ad varios spiritus, sincere honoret eos obsequiis, curet non habere adulandi et exposcendi animum ; tunc infelicitas et felicitas jam non valent movere ejus animum ; potestne non dici prudens?

(Fan Tch'eu) interrogavit de perfecta virtute. (Confucius) ait : « Vir perfectæ virtutis si anteponat quod difficile est (nempe, vincere seipsum), et postponat obtinendos (hac victoria) fructus, (id est, si virtutem enixe colat, solo virtutis amore, nullius emolumenti spe impulsus), potest dici perfecta virtute præditus. »

21. Magister ait : « Vir prudens oblectatur aqua ; vir perfecta virtute præditus oblectatur montibus. Vir prudens se movet (ut aqua fluens) ; vir perfectus manet immotus (montis instar). Vir prudens gaudio fruitur ; vir perfectus est longævus. » *Viri prudentis animus est vacuus (præjudiciis et immunis cupiditatibus), perspicax, ne tantillum quidem impeditus. Habet similitudinem cum aqua (quæ fluit, nec*

觚 (23) 至 至 (22) 物精敗人境志觸人紛自其聰山可
哉 子於 於 子 侵神度惟累氣境惟擾然動明故搖
觚 曰。道。魯。曰。 豈强損嗜豈清多心殆無仁樂撼
哉。觚 魯 齊 不固壽欲不明憂有極人者達山有
見孔不 一 一 壽不仁無樂不知拘其欲天殆知似
世子觚。 變。變。乎爲者節乎爲者繫靜之理極者於

touān îng, pŏu k'ò iaô hán. Iòu séu iŭ chān; kŏu iaó chān. Tchéu tchè ts'ōung mîng séu tă; tái kï k'î tóung. Jên tchè t'iēn lì tséu jân; ôu jên iŭ tchēu fên jaò; tái kï k'î tsing. Jèn ouêi sīn iòu kiŭ hí, tch'ŏu kìng, touō iōu. Tchéu tchè tchéu k'í ts'īng mîng, pŏu ouêi kìng lèi; k'ì pŏu lŏ hôu? Jên ouêi chéu iŭ ôu tsiĕ, pái tóu, suèn cheóu. Jèn tchè tsīng chên k'iâng kóu, pŏu ouêi òu ts'īn. K'ì pŏu cheóu hôu?

22. Tsèu iuĕ: « Ts'î ĭ pién, tchéu iŭ Lòu; Lòu ĭ pién, tchéu iŭ taó. »

23. Tsèu iuĕ: « Kŏu pŏu kŏu, kŏu tsāi! kŏu tsāi! » *K'òung tsèu kién chéu*

l'eau. L'homme parfait est grave et ferme par caractère; rien ne peut l'émouvoir ni l'agiter. Il a une ressemblance avec les montagnes et il les aime. L'homme prudent pénètre toutes choses par l'intelligence; son activité atteint presque le plus haut degré possible. L'homme parfait pratique toutes les vertus sans aucun effort; son cœur n'est ni troublé ni tourmenté par les passions. Son repos est presque absolu. Un homme dont le cœur est attaché aux choses extérieures comme par des liens, rencontre des obstacles à ses désirs et éprouve mille soucis. L'homme prudent, dont l'âme est toujours pure et sereine, n'est arrêté par aucun obstacle. Comment ne serait-il pas heureux? Un homme qui ne met pas de frein à ses passions ni à ses désirs, se conduit mal et abrège sa vie. L'homme parfait jouit d'une santé forte et vigoureuse, qu'aucun excès ne vient altérer. Comment ne vivrait-il pas longtemps?

22. Le Maître dit: « Si la principauté de Ts'i s'améliorait d'un degré, elle vaudrait pour les mœurs celle de Lou. Si la principauté de Lou devenait meilleure d'un degré, elle serait parfaite. »

23. Le Maître dit: « Un vase à vin qu'on nomme *kou*, c'est-à-dire, vase à

sistitur); ideo oblectatur aqua. Vir perfectus propria indole est gravis, firmus, non potest moveri nec agitari. Habet similitudinem cum montibus; ideo oblectatur montibus. Vir prudens perspicaci intellectu omnia penetrat; fere ad summum perducit suum motum. Viri perfecti naturales virtutes sponte agunt; non habet humanarum cupiditatum turbationem et molestiam; fere ad summum perducit suam quietem. Homo, si modo ejus animus habeat impedimenta et vincula, offendit limites (obstacula), habet multas curas. Vir prudens, animi statu puro et sereno, non est obstaculis inhibitus. Quomodo non frueretur gaudio? Homo, si solum ejus libidines et cupiditates non habeant modum, corrumpit suas actiones (se libidinose gerit), et minuit vitæ suæ annos. Viri perfecti corporeæ vires sunt robustæ et firmæ; non fit rebus paulatim læsus. Quomodo non esset longævus?

22. Magister ait: «Ts'i regnum si uno gradu mutaret (in melius suos mores), accederet ad Lou regnum. Lou regnum si unogradu mutaret in melius suos mores), accederet ad perfectam virtutem.»

23. Magister ait: «*Kou*, i. e., angulatum vas vinarium, nisi sit angulatum,

之有名無實者如多事而可此故
凡後以蓋因
物可爲子觚而
莫以子必感
不爲臣孝嘆
皆臣必而
然凡忠後

(24) 宰我問曰、仁者雖告之曰、井有仁焉、(作人當)其從之也。

何爲其然也。

君子可逝也、不可陷也。

君子可欺也、不可罔也。

(25) 子曰、君子博學於文、約之以禮、亦

tchēu iòu mîng ôu chĕu tchè touō. Kóu īn kōu êul kàn t'án jôu ts'èu. Kái tsèu pï hiaó, êul heóu k'ò ì ouêi tsèu. Tch'ên pï tchōung, èul heóu k'ò ì ouêi tch'ên. Fân chéu, fân ōu, mouŏ pŏu kiāi jân.

24. Tsài ngò ouén iuĕ : « Jên tchè, souēi kaó tchēu iuĕ, tsìng iòu jên iên, k'ì ts'ôung tchēu iè ? » Tsèu iuĕ : « Hô ouêi k'ì jân iè ? Kiūn tsèu k'ò chéu iè, pŏu k'ò hién iè ; k'ò k'ī iè, pŏu k'ò ouàng iè. »

25. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu pouŏ hió iū ouên ; iŏ tchēu ì lì ; ĭ k'ò ì fŏu pán ì fôu. »

angles, s'il n'a pas d'angles, doit-il être appelé *kou* ?» *Confucius voyait que dans le monde beaucoup de choses avaient un nom sans réalité. C'est pour cela qu'il exprima sa douleur à propos du vase à vin nommé* kou. *Pour qu'un fils mérite le nom de fils, il faut qu'il pratique la piété filiale. Pour qu'un sujet mérite le nom de sujet, il faut qu'il soit fidèle à son prince. Il en est de même de toute autre chose.*

24. Tsai ngo dit : « Un homme parfait, apprenant qu'il est tombé quelqu'un dans un puits, se précipitera-t-il lui-même dans le puits pour l'en retirer ?» Le Maître dit : « Pourquoi agirait-il ainsi ? Un homme sage, en recevant cette annonce, pourra se déterminer à aller au bord du puits (pour en retirer un homme qui se noie) ; mais il ne s'y jettera pas lui-même (avec la certitude d'y laisser sa vie, sans pouvoir sauver celle d'un autre). Il pourra être trompé (par un faux avis) ; mais non être aveuglé (au point de confondre ce qui est louable avec ce qui ne l'est pas). »

25. Le Maître dit : « Le disciple de la sagesse étudie les livres (le Cheu king, le Chou king,...), afin d'acquérir des connaissances étendues, et il règle

(dicendumne est) vas angulatum? (dicendumne est) vas angulatum?» *Confucius videbat in mundo habentia nomen sine re esse multa. Ideo de angulato vase motus ingemuit illo modo. Etenim filius oportet ut sit pius in parentes, et postea poterit censeri filius. Subditus oportet ut sit fidelis, et postea poterit censeri subditus. Inter quælibet negotia, quaslibet res, nihil est quod non sit ita.*

24. Tsai ngo interrogans ait : « Vir perfecta virtute præditus, etsi quis moneat eum dicens in puteo esse hominem, ipse num prosequetur (num se projiciet in puteum ut extrahat) eum?» Magister ait : « Qua de causa ille (vir sapiens) ita ageret? Vir sapiens poterit adduci, ut accedat (ad putei oram et extrahat delapsum hominem) ; non poterit adduci ut seipsum projiciat in puteum (ipse periturus, quin homini possit succurrere) ; poterit decipi (circa factum, nempe fidem habere alicui falso affirmanti hominem esse delapsum in puteum) ; non poterit deludi circa fas (ita ut existimet licere ut seipsum projiciat in puteum). »

25. Magister ait : « Sapientiæ discipulus late studet in libris (Cheu king, Chou king et aliis) ; moderatur illud

可以弗畔矣夫。(26)子見南子。子路不說。夫子矢之曰。予所否者。天厭之。天厭之。

君子之於仕也。義而已矣。(27)子曰。中庸之爲德也。其至矣乎。民鮮久矣。

見此不正之人。不知以小者不謝古之衛公子蓋不已其小者不足其國有之靈公之子辭至於其國有之路不見之子孔子之夫人南子請見孔子孔子辭不得已而見之衛靈公之夫人南子請見孔子孔子辭不得已而見之衛靈公之夫人南子請見孔子孔子辭不得已而見之衛靈公

論語卷之四

述而第七

(1)子曰、述而不作。信而好古、竊比於我老彭。老彭姓錢名鏗帝顓頊之孫至殷之末世七百有餘歲而不衰封於韓大彭之後

可謂仁乎。子曰、何事於仁、必也聖乎。堯舜其猶病諸。夫仁者、己欲立而立人、己欲達而達人。能近取譬、可謂仁之方也已。

K'ò ouéi jên hôu?» Tsèu iuĕ: «Hô chéu iū jên? Pí iè chéng hôu? Iaô, Chouén k'î iôu píng tchōu. Fôu jên tchè, kì iŭ lĭ, êul lĭ jên; kì iŭ tă, êul tă jên. Nêng kín ts'iù pì, k'ò ouéi jên tchēu fāng iè ì. »

exception? Pourrait-on dire qu'il est parfait?» Le Maître répondit: «(Aider tous les hommes sans exception) est-ce une chose qui soit possible à la vertu parfaite? (Pour y parvenir) ne faudrait-il pas la plus haute sagesse unie à la plus grande puissance)? Iao et Chouen eux-mêmes avaient la douleur de ne pouvoir le faire. Un homme parfait veut se tenir ferme lui-même, et il affermit les autres; il désire comprendre lui-même (ses devoirs), et il instruit les autres. La vertu parfaite consiste (non pas à secourir tous les hommes sans exception, ce qui est impossible; mais) à juger des autres par soi-même, et à les traiter comme on désire être traité soi-même.»

Magister ait: «(Opitulari omnibus) num est opus virtutis (id est, num est opus quod virtus valeat perficere? Ut quis possit omnibus hominibus optulari), *nonne* necessaria est summa sapientia (cum summa potestate)? Iao et Chouen (licet summe sapientes et potentes essent) ipsi tamen dolebant (quod non valerent omnibus opitulari). Vir perfectus ipse vult stare, et erigit alios; ipse vult intelligere, et edocet alios. Scire proxime (nempe, a seipso) desumere exemplum, dicenda est perfectæ virtutis ratio, (id est, perfecta virtus non in eo est ut quis omnibus hominibus opituletur, quod impossibile est; sed in eo ut eadem mensura alios metiatur ac seipsum.»

CHAPITRE VII. CHOU EUL.

1. Tsèu iuĕ: «Chŏu êul pŏu tsŏ. Sín êul haŏ kòu; ts'iĕ pì iū ngò laò P'êng.» *Laò P'êng sing Ts'iên, ming K'êng, tí Tchouān hiū tchēu suēn. Tchéu În tchēu mouò chéu, ts'i pĕ iôu iù souéi, êul pŏu chouāi. Fôung iū Hân Tá p'êng*

1. Le Maître dit: «Je transmets (les enseignements des anciens), et n'invente rien de nouveau. Je m'attache à l'antiquité avec confiance et affection; je me permets de me comparer à notre vieux P'eng.» *Le vieux P'eng, dont le nom de famille est Ts'ien et le nom propre K'eng, était petit-fils de l'empereur Tchouan hiu. A la fin de*

1. Magister ait: «Refero (antiqua), et non nova excogito. Credo et amanter adhæreo antiquis, immerito i.e. licet indignus me assimilans nostro veteri P'eng.» *Vetus P'eng, familiæ nomine Ts'ien, proprio nomine K'eng, regis Tchouan hiu nepos. (Tchouan hiu regnasse dicitur bis mille et quingentis annis ante Christum natum). Advenientibus*

墟故曰老彭

(2)子曰、默而識之、學而不厭、誨人不倦、何有於我哉。

(3)子曰、德之不脩、學之不講、聞義不能徙、不善不能改、是吾憂也。

(4)子之燕居、申申如也、夭夭如也。

(5)子曰、甚矣吾衰也。久矣吾不復夢見周公。孔子盛時志欲行周公之道故夢寐

tchēu k'iū; kóu iuĕ laò P'èng.

2. Tsèu iuĕ : « Me êul tchéu tchēu, hiŏ êul pŏu ién, houéi jên pŏu kiuén, hô iòu iū ngò tsāi ? »

3. Tsèu iuĕ : « Tĕ tchēu pŏu siōu, hiŏ tchēu pŏu kiàng, ouên í pŏu nêng sì, pŏu chán pŏu nêng kài, chéu ôu iōu iè. »

4. Tsèu tchēu ién kiū, chēn chēn jôu iè, iaō iaō jôu iè.

5. Tsèu iuĕ : « Chén ì ôu chouāi iè ; kiòu ì ôu pŏu feóu móung kién Tcheōu kōung. » *K'òung tsèu chéng chêu, tchéu iŭ hing Tcheōu hōung tchēu taó. Kóu*

la dynastie des In, il avait plus de sept cents ans, et n'était pas encore cassé de vieillesse. Il reçut en fief la vallée de Ta p'eng dans la principauté de Han, et pour cette raison fut appelé le vieux P'eng.

2. Le Maître dit : « Méditer et se graver dans la mémoire les préceptes de la sagesse, apprendre sans éprouver jamais de satiété, enseigner sans jamais se lasser, ces trois mérites se trouvent-ils en moi ? »

3. Le Maître dit : « Ce que je crains, c'est de ne pas m'appliquer à la pratique de la vertu, de ne pas chercher à me faire expliquer ce que je dois apprendre, de ne pouvoir accomplir ce que je sais être de mon devoir, et de ne pouvoir me corriger de mes défauts. »

4. Lorsque le Maître n'était pas occupé d'affaires, son maintien était plein d'aisance, son air affable et joyeux.

5. Le Maître dit : « J'ai beaucoup perdu de mon énergie. Depuis longtemps je ne vois plus en songe Tcheou koung. » *Lorsque Confucius était dans la force de l'âge, il se proposait d'imiter Tcheou koung et il le voyait en rêve. Quand il fut devenu vieux,*

In regiæ familiæ ultimis generationibus (duodecimo ante Christum sæculo, septingentis amplius annis (imo mille amplius annis) natus erat, nec viribus defectus. Creatus est princeps in Han regni Ta p'eng valle; ideo dictus est vetus P'eng.

2. Magister ait : « Meditari et in animo inscribere illa (sapientium præcepta, discere et nunquam fastidire, docere alios nec defatigari, num (illa tria merita) sunt in me ? »

3. Magister ait : « Quod virtutem non colam, quod discenda non quæram ut mihi explicentur, quod cognita officia non possim prosequi, quod vitia non queam corrigere, illa sunt de quibus ego sollicitus sum. »

4. Magister quando negotiis erat vacuus, erat habitu facili, vultu læto et benigno.

5. Magister ait : « Multum quidem ego animi vigorem amisi. Jampridem ego non amplius in somniis vidi Tcheou koung. » *Confucius, vigente ætate, animo cupiebat sequi Tcheou ducis viam. Ideo, somnia inter, sibi videbatur videre eum. Postquam ille senuit, nec jam valuit sequi (Tcheou ducis*

之間如或見之至其老而不能行也則無復是心而亦無復是夢矣

(6)子曰、志於道據於德、依於仁、游於藝。禮樂射御書數

(7)子曰、自行束脩以上、吾未嘗無誨。束脩古者相見必爲贄以爲禮束脩其至薄者蓋聖人入之於人無不欲其入於善但不知來學則無往教之禮故苟以禮來則無不有以教之也

móung méi tchēu kiēn, jòu houĕ kién tchēu. Tchéu k'i laò, êul pŏu nêng hîng iè, tsĕ ôu feóu chéu sīn, ĕul ĭ ôu feóu chéu móung ì.

6. Tsèu iuĕ : « Tchéu iū taó, kiŭ iū tĕ, ī iū jên, iôu iū í (lì, iŏ, ché, iú, chōu, chóu) »

7. Tsèu iuĕ : « Tséu hîng chōu siōu ì cháng, ôu ouéi tch'âng ôu houéi iên. »

Siōu, fōu iè. Chĕu t'ing ouêi chŏu. Kòu tchè siāng kién, pĭ tchĕu tchéu ì ouêi lì. Chŏu siōu k'i tchéu pouŏ tchè. Kái Chéng jên tchēu iū jên, ôu pŏu iŭ k'i jŏu iū chán; tán pŏu tchēu lâi hiŏ, tsĕ ôu ouàng kiaó tchēu lì. Kóu keóu ì lì lâi, tsĕ ôu pŏu iòu ì kiaó tchēu iè.

et incapable d'imiter de si grands exemples, il n'eut plus les mêmes aspirations ni les mêmes songes.

6. Le Maître dit : « Proposez-vous toujours de suivre la voie de la vertu ; demeurez dans cette voie ; ne vous écartez jamais de la perfection ; ayez pour délassements les six arts libéraux (l'urbanité, la musique, le tir à l'arc, l'art de conduire un char, l'écriture et le calcul). »

7. Le Maître dit : « Chaque fois que quelqu'un est venu de lui-même à mon école, en m'apportant les présents d'usage, ne fussent que dix tranches de viande séchée, jamais je ne lui ai refusé mes enseignements. » — Siou, *tranche de viande séchée. Dix tranches formaient un paquet. Chez les anciens, lorsqu'on faisait une visite, l'usage exigeait qu'on offrît un présent. Un paquet de dix tranches de viande était le moindre de tous les présents. Confucius désirait que tous les hommes sans exception entrassent dans la voie de la vertu. Mais il n'était pas d'usage que le maître allât enseigner celui que ne savait pas venir recevoir des leçons. Si quelqu'un venait en observant les usages, Confucius lui donnait toujours ses enseignements.*

viam), tunc non amplius habuit illam voluntatem, nec etiam amplius habuit illa somnia.

6. Magister ait : « Voluntas tua tendat ad rectam agendi viam, firmiter teneas (serves) virtutem, constanter adhæreas perfectæ virtuti, oblecteris in artibus liberalibus, (quæ sunt urbanitas, musica, ars sagittandi, ars ducendi currus, scriptura, arithmetica). »

7. Magister ait : « Quoties quis ipse offerens fasciculum siccatæ carnis, i. e. offerens vel minimum ex muneribus, venit (ut audiret præcepta mea), nunquam non docui eum. — Siou, *siccatæ carnis frustum. Decem frusta sunt unus fasciculus. Antiqui quum se mutuo inviserent, certe offerre munus habebant pro consuetudine. Decem frusta siccatæ carnis erant illorum munerum tenuissimum. Certe sapientissimus vir (Confucius), de hominibus, nullus erat quem non vellet ingredi in bonam viam ; sed eum qui nesciebat venire et discere (atque ita ostendere veram discendi voluntatem), non erat, ut magister iret et doceret, consuetudo. Si quis obsequens consuetudini veniret, numquam non eveniebat ut Confucius doceret eum.*

(8)子曰、不憤不啓、不悱不發。舉一隅、不以三隅反、則不復也。

(9)子食於有喪者之側、未嘗飽也。哀不能甘子於是日哭、則不歌。一日之內餘哀

(10)子謂顏淵曰、用之則行、舍之則藏、惟我與爾有是夫。子路曰、子行三軍、則誰與。子曰、暴虎、馮河、死而無悔者、吾不與也。必也

8. Tsèu iuĕ: « Pŏu fén, pŏu k'ì; pŏu fèi, pŏu fă. Kiù ĭ iû, pŏu ì sān iû fàn, tsĕ pŏu feóu iè »

9. Tsèu chĕu iū iòu sāng tchè tchēu tchĕ, ouéi tch'âng paò iè. (Ngāi pŏu nêng kān). Tsèu iū chĕu jĕu k'ŏu, tsĕ pŏu kō. (Ĭ jĕu tchēu néi iû ngāi).

10. Tsèu ouéi Iên Iuēn iuĕ: « Ióung tchēu, tsĕ bîng; chè tchēu, tsĕ ts'âng; ouêi ngò iù èul iòu chéu fôu. » Tsèu lóu iuĕ: « Tsèu hîng sān kiūn, tsĕ chouêi iù? » Tsèu iuĕ: « Paó hòu, p'îng hô, sèu êul ôu houéi tchè, ôu pŏu iù iè. Pĭ iè lîn

8. Le Maître dit: « Je n'enseigne pas celui qui ne s'efforce pas de comprendre; je n'aide pas à parler celui qui ne s'efforce pas d'exprimer sa pensée. Si quelqu'un, après avoir entendu exposer la quatrième partie d'une question, ne peut comprendre par lui-même et exposer les trois autres parties, je ne l'enseigne plus. »

9. Lorsque le Maître mangeait à côté d'un homme qui venait de perdre un proche parent, sa douleur lui permettait à peine de prendre un peu de nourriture. Quand il avait été pleurer un mort, toute la journée sa douleur l'empêchait de faire de la musique.

10. Le Maître dit à Ien Iuen: « Vous et moi, nous sommes les seuls qui soyons toujours disposés à remplir une charge, quand on nous l'offre, et à rentrer dans la vie privée, quand on nous la retire. » Tseu lou dit: « Maître, si vous aviez trois légions à conduire, quel serait celui que vous prendriez pour vous aider? » Le Maître répondit: « Je ne prendrais pas un homme qui serait disposé à saisir sans aucune arme un tigre avec les mains, à traverser un fleuve sans barque, à braver la mort sans souci de sa vie. Je choisirais

8 Magister ait: « Si quis non enitatur *intelligere*, non doceo *eum;* si quis non conetur eloqui suam sententiam, non elicio *ejus verba*. Si quis, proposito uno angulo (id est, exposita una e quatuor partibus alicujus rei), non de tribus reliquis angulis (partibus) respondere queat, tunc non rursus *doceo eum*. »

9. Magister comedens ad hominis, qui habebat funus, latus, nunquam comedebat ad satietatem. (Animo dolens non poterat delectari cibo). Magister quo die ploraverat aliquem mortuum, non fidibus canebat. (Totum diem intra, reliquum servabat dolorem).

10. Magister alloquens Ien Iuen ait: « Ut adhibiti (ad magistratum gerendum), fungamur officio, et dejecti (magistratu), lateamus, solum ego et tu habemus hanc (voluntatem). » (Sie philosophus annotat Confucium magistratum exercuisse non honorum amore, et in vita privata non sibi soli virtutem colu sse). Tseu lou dixit: « Si magister duceret tria agmina, tunc quem sibi sociaret? » Magister ait: « Eum qui sine armis apprehenderet tigridem, qui sine cymba se committeret fluvio, qui obiret mortem absque vitæ cura, ego non mihi

臨事而懼、好謀而成者也。

(11)子曰、富而可求也、雖執鞭之士、吾亦爲之、如不可求、從吾所好。

(12)子之所愼、齊戰疾。

夫子之心無所不愼者有三、其所愼之大者在于齊、一則在于戰焉、一則在于疾焉。

神明之所交、一則係之國之存亡、生死之所關、其係衆之一則在于己、生則在己之身、死則在己之疾焉、吾生之所爲其係一己之一死焉。

(13)子在齊聞韶。三月不知肉味。曰、不圖爲樂之至於斯也。

chéu êul kiú, haó meôu êul tch'êng tchè iè »

11. Tsèu iuĕ: « Fóu êul k'ò k'iôu iè, souēi tchĕu piēn tchēu chéu, ôu ĭ ouêi tchĕu. Jôu pŏu k'ò k'iôu, ts'ôung ôu chouò haó. »

12. Tsèu tchēu chouò chén, tchāi, tchán, tsĭ. *Fōu tsèu tchēu sīn ôu chouò pŏu chén. K'î chouò chén tchēu tá tchè, iòu sān: ĭ tsĕ tsái iū tchāi iên, ouêi k'î chên mîng tchēu chouò kiaō; ĭ tsĕ tsái iū tchán iên, ouêi k'î tchóung tchēu sèu chēng, kouŏ tchēu ts'uên ouâng chouò hi; ĭ tsĕ tsái iū tsĭ iên, ouèi k'î ôu chēn sèu chēng tchēu chouò kouān.*

13. Tsèu tsái Ts'î ouên chaô. Sān iuĕ pŏu tchēu jŏu ouéi. Iuĕ: « Pŏu t'ôu ouêi

certainement un homme qui n'entreprendrait rien qu'avec circonspection, et qui réfléchirait avant d'agir. »

11. Le Maître dit: « S'il convenait de chercher à amasser des richesses, (fallût-il, pour y parvenir) remplir l'office de valet qui tient le fouet, je le remplirais. Mais tant qu'il ne convient pas de les rechercher, je poursuis l'objet de mes désirs (la sagesse). »

12. Trois choses excitaient surtout la sollicitude du Maître: l'abstinence avant une cérémonie, la guerre et la maladie. *Confucius était attentif à tout. Mais trois choses attiraient spécialement son attention: l'abstinence, parce qu'elle prépare à entrer en communication avec les intelligences spirituelles; la guerre, parce que la vie ou la mort d'un grand nombre d'hommes, le salut ou la ruine de l'État en dépend; la maladie, parce que notre vie en dépend.*

13. Le Maître, étant dans la principauté de Ts'i, entendit exécuter les chants de Chouen. Pendant trois mois (qu'il les étudia, il avait l'esprit tellement absorbé) qu'il ne percevait pas la

sociarem. Certe (eligerem) hominem qui aggrediens rem caveret, qui amaret prius cogitare et postea perficeret. »

11. Magister ait: « Si opes deceret quærere, vel tenentis scuticam ministri (id est, vilissimi famuli) ego etiam fungerer officio, (ad comparandas divitias si necessarium esset). Si non deceat quærere opes, sector quod ego amo (nempe sapientiam). »

12. Magister ea quibus singulariter attendebat, erant abstinentia ante sacrum, bellum et morbus. *Philosophi animus nihil erat cui non attenderet. Is quibus attendebat, gravissima erant tria: primum erat abstinentia ante sacrum, quia est id quo homo cum spiritualibus intelligentiis conversari se parat; secundum erat bellum, quia est id multorum mors aut vita, regni salus aut deletio a quo pendet; tertium erat morbus, quia est id corporum nostrorum mors aut vita a quo pendet.*

13. Magister in Ts'i regno audivit Chouen regis cantica; tres menses (studens illis canticis defixa mente) non percepit carnium saporem. Dixit:

樂之至於斯也。

(14)冉有曰、夫子爲衛君乎。子貢曰、諾、爲吾將問之。入曰、伯夷、叔齊、何人也。曰、古之賢人也。曰、怨乎。曰、求仁而得仁、又何怨。出曰、夫子不爲也。

遺公羳而之衛、其世子公孟逐蒯聵、蒯聵入于戚以叛、衛人立輒、是爲出公。輒立十三年、蒯聵自戚入于衛、輒拒而不納、蒯聵居戚而輒居衛、輒於人子之時納蒯聵子蒯聵之子而嫡孫當罪立於衛也。

iŏ tchéu tchéu iū sēu iè. »

14. Jàn Iòu iuĕ : « Fōu tsèu ouéi Ouéi kiūn hôu? » Tsèu kóung iuĕ : «Nŏ; ôu tsiāng ouén tchēu. » Jŏn iuĕ : « Pĕ î, Chŏu ts'î hô jên iè? » Iuĕ : «Kòu tchēu hiên jên iè. » Iuĕ : « Iuén hôu? » Iuĕ : « K'iôu jên, êul tĕ jên ; iòu hô iuén ? » Tch'ŏu iuĕ : « Fōu tsèu pŏu ouéi iè. » *Ouéi Lîng kōung tchŏu k'î chéu tsèu K'ouái kouéi. Kōung hōung, êul kouŏ jên lï K'ouái kouéi tchēu tsèu Tchĕ. Iū chéu Tsín nă K'ouái kouéi, êul Tchĕ kiú tchēu. Chêu K'òung tsèu kiū Ouéi. Ouéi jên ì K'ouái kouéi tĕ tsouéi iū fóu, êul Tchĕ tï suēn tāng lï. Kóu Jàn Iòu î êul ouén tchēu.*

saveur des viandes. « Je ne pensais pas, dit-il, que l'auteur de ces chants eût atteint une si grande perfection. »

14. Jan Iou dit : « Notre maître est-il pour le prince de Ouei (nommé Tche)? » Tseu koung répondit : « Bien ; je le lui demanderai. » Entrant (dans le lieu où était Confucius), il dit : « Que faut-il penser de Pe i et de Chou ts'i? » Confucius répondit : « C'étaient deux sages de l'antiquité. » Tseu koung reprit : « Se sont-ils repentis (d'avoir renoncé à la royauté)? » Confucius répondit : « Ils ont voulu être parfaits dans leur conduite, et ils ont atteint leur but. Pourquoi auraient-ils eu du repentir? » Tseu koung, quittant Confucius, (retourna auprès de Jan Iou et lui dit : « Notre maître n'est pas pour (le prince Tche). » *Ling, prince de Ouei, chassa de ses états son fils K'ouai kouei, qui devait hériter du titre de prince. Le prince Ling étant mort, ses sujets mirent à sa place Tche, fils de K'ouai kouei. Mais les habitants de la principauté de Tsin ramenèrent K'ouai kouei dans la principauté de Ouei ; et Tche entra en lutte avec son père. Confucius était alors dans la principauté de*

« Non cogitabam eum qui composuit illa cantica, pervenisse ad hanc perfectionem. »

14. Jan Iou (quum in Ouei regno moraretur) ait : « Magister favetne Ouei regni principi (vocato Tche)? » Tseu koung ait : « Bene; ego mox interrogabo de hoc. » Ingressus (in locum ubi erat Confucius), ait : « Pe i, Chou ts'i quales homines fuerunt? » (Confucius) ait : « Antiqui sapientes viri. » (Tseu koung) ait : « Eos pœnituitne (quod regno cessissent ?» Confucius) ait : « Sectati sunt perfectam virtutem, et assecuti sunt perfectam virtutem; et quare eos pœnituisset? » (Tseu koung) egressus (e loco in quo erat Confucius et adiens Jan Iou), ait : « Magister non favet (principi Tche) » *Ouei regni Ling princeps expulit suum regni hæredem filium K'ouai kouei (qui matri suæ Nan tseu mortem molitus erat). Principe mortuo, regni cives hæredem constituerunt K'ouai kouei filium Tche. Interea (postquam Tche duodecim annis regnasset), Tsin regni cives reduxerunt K'ouai kouei (in Ouei regnum), et Tche restitit ei (patri suo). Illo tempore Confucius morabatur in Ouei regno. Ouei regni cives arbitrabantur, quod K'ouai kouei*

故而○孤子遺父伯父去立人其紂而商周首餓○語齊國
者之冉子而陽粟夷諫夷後立而叔命夷卒命其竹伯問冉
夫兄有貢死山去齊武齊武其逃齊也伯叔立父君夷之有
子弟曰出。遂隱恥王扣王中之亦遂夷齊叔將之叔　疑
既遜夷而　　於食滅馬伐子國不逃曰遜齊死二齊

Pĕ î, Chŏu ts'î Kōu tchŏu kiūn tchēu éul tsèu. K'î fóu tsiāng sèu î ming lĭ Chŏu ts'i. Fóu tsŏu, Chŏu ts'î suén Pĕ î. Pĕ î iuĕ: « Fóu ming iè. » Souéi t'aô k'iú. Chŏu ts'î ĭ pŏu lĭ êul t'aô tchèu. Kouŏ jên lĭ k'î tchōung tsèu. K'î heou Où ouâng fă Tcheóu. Î Ts'î k'eóu mà êul kién Où ouâng miĕ Chāng. Î, Ts'i tch'èu chĕu Tcheōu siŭ, k'iú in iū Cheòu iâng chān; souéi ngó êul sèu.

Tsèu kóung tch'ŏu êul iú Jàn Iòu iuĕ: « Î Ts'i tchēu hiōung tí suén kouŏ

Ouei. Les habitants croyaient que, K'ouai kouei ayant encouru la disgrâce de son père, Tche, petit-fils légitime du prince Ling, devait lui succéder. Jan Iou eut des doutes et interrogea à ce sujet.

Pe i et Chou ts'i étaient deux fils du prince de Kou tchou (pays actuellement compris dans le Tcheu li). Leur père en mourant légua son titre de prince à Chou ts'i (qui était son troisième fils). Quand il fut mort, Chou ts'i voulut céder le titre de prince à Pe i (qui était son frère aîné). Pe i rappela la volonté de son père; et prenant la fuite, se retira dans un autre pays. Chou ts'i n'accepta pas non plus l'héritage, et s'enfuit également. Les habitants établirent héritier le deuxième des fils du prince défunt. — Plus tard, Ou Ouang (fondateur de la dynastie des Tcheou) ayant chassé Tcheou (dernier empereur de la dynastie des Chang), Pe i et Chou ts'i montèrent à cheval, et allèrent en toute hâte reprocher à Ou ouang d'avoir éteint la dynastie des Chang. Considérant comme une honte de manger le grain récolté dans l'empire des Tcheou, ils se retirèrent sur le mont Cheou iang, où ils moururent de faim.

Tseu koung, quittant Confucius, dit à Jan Iou: « Puisque notre maître approuve la conduite des frères Pe i et Chou ts'i, qui se cédèrent

offendisset patrem, Tche e primaria uxore natum nepotem principis Ling constituendum esse hæredem. Idcirco Jan Iou dubitavit, et interrogavit de illa re. De Nan tseu, vide c. VI. 26.

Pe i et Chou ts'i erant Kou tchou regni (nunc in provincia Tcheu li) principis duo filii. Eorum pater jam-jam moriturus, relicto mandato (testamento), regni hæredem constituit Chou ts'i (tertium filium suum). Patre mortuo, Chou ts'i cessit (fratri suo natu maximo) Pe i. Pe i dixit: « Est patris mandatum. » Deinde fugiens abiit. Chou ts'i etiam noluit constitui, et fugit illinc. Regni cives hæredem constituerunt inter illos duos natum medium filium (i. e. Kou tchou principis secundum filium).

Postea Ou ouang (Tcheou regiæ familiæ primus imperator) debellavit Tcheou (ultimum imperatorem e familia Chang). Pe i et Chou ts'i percusserunt equos, et reprehenderunt Ou ouang, quod delevisset regiam familiam Chang. Pe i et Chou ts'i, probrosum existimantes comedere Tcheou regni fruges, abierunt et latuerunt in Cheou iang monte (qui dicitur esse in P'ou tcheou provinciæ Chan si). Inde fame laboraverunt et mortui sunt.

Tseu koung, exiens (e loco in quo interrogaverat Confucium), et alloquens Jan Iou, ait: « Pe i et Chou ts'i, fratres, qui invicem cesserunt

以爲是則衛君之父子爭國者夫子必以爲非其不爲衛君也明矣

(15)子曰、飯疏食、飲水、曲肱而枕之、樂亦在其中矣。不義、而富、且貴、於我如浮雲。

(16)子曰、加我數年、五十以學易、可以無大過矣。孔子年已幾七十矣五十字誤無疑也

(17)子所雅言、詩書、執禮、皆雅言也。雅常也

(18)葉公問孔子於子路。子路不對。子曰、女

tchè, fōu tsèu kí ì ouêï chéu, tsĕ Ouéi kiūn tchēu fóu tsèu tchēng kouö tchè, fōu tsèu pï ì ouêi fēi. K'î pǫu ouéi Ouéi kiūn iè mîng ì.»

15. Tsèu iuĕ: « Fàn chōu séu, ìn chouèi, k'iŭ kōung êul tchén tchēu, lŏ ĭ tsái k'î tchōung ì. Pōu í, êul fóu, ts'iè kouéi, iū ngò jôu feôu iûn. »

16. Tsèu iuĕ: « Kiā ngò chòu niên, òu chĕu ì hiŏ Ĭ, k'ò ì ôu tá kouó ì. » (K'òung tsèu niên ì kī ts'ĭ chĕu ì; òu chĕu tséu óu ôu î iè).

17. Tsèu chouò ià iên, Chēu, Chōu, tchĕu Lì, kiāi ià iên iè. (Ià, tch'âng iè).

18. Chĕ kōung ouén K'òung tsèu iū Tsèu lóu. Tsèu lóu pŏu touéi. Tsèu iuĕ:

l'un à l'autre la dignité de prince, certainement il désapprouve le prince de Ouei, qui dispute à son père cette même dignité. Évidemment il n'est pas pour le prince de Ouei.»

15. Le Maître dit: « Le sage fût-il réduit à manger une grossière nourriture, à boire de l'eau, et à reposer la nuit la tête appuyée sur son bras, il conservera sa joie au milieu de ses privations. Les richesses et les dignités obtenues par de mauvaises voies me paraissent comme des nuées qui flottent dans les airs, (elles ne rendent pas l'homme vraiment heureux). »

16. Le Maître dit: « Si le Ciel me donnait encore quelques années de vie, après avoir étudié le Livre des Changements durant cinquante années, je pourrais éviter les fautes graves. »

17. Les entretiens du Maître roulaient ordinairement sur le Cheu king, sur le Chou king, et sur le Li ki, qui enseigne les devoirs à remplir. Tels étaient les sujets ordinaires de ses discours. *Ià, ordinaire. (Tchou hi).*

18. Le prince de Che ayant interrogé Tseu lou sur la personne de Confucius, Tseu lou ne répondit pas. Le

regnum, magister quum arbitretur recte egisse; Ouei regni principes, patrem et filium, qui inter se contendunt de regno, magister certe ducit male agere. Illum non favere Ouei regni principi perspicuum est.»

15. Magister ait: « (Vir sapiens) etsi vescatur vilibus cibis, bibat aquam, complicet cubitum et reclinet caput super eum (noctu dormiturus), gaudebit tamen inter illa, id est, in illa inopia. Absque honestate comparatæ opes et dignitates mihi videntur in aere fluitantes nubeculæ (ad verum gaudium nihil conferunt).»

16. Magister ait: « Si adderentur mihi aliquot anni, quinquaginta annis adhibitis ad studendum I king Mutationum libro, possem vacare gravibus culpis. » (Confucius annorum jam fere septuaginta erat; quinquaginta numerum mendosum esse non dubium est).

17. Magister illa de quibus plerumque loquebatur, erant Carmina, Annales, servanda Officia; illa omnia erant de quibus sæpissime loquebatur.

18. Che regionis regulus quæsivit de Confucio a Tseu lou. Tseu lou non respondit. Magister ait: « Tu cur non

奚不曰其爲人也。

發憤忘食、樂以忘憂、不知老之將至云爾。

葉公子高問於孔子子路不對子曰女奚不曰其爲人也發憤忘食樂以忘憂不知老之將至云爾

(19)子曰我非生而知之者好古敏以求之者也。

子曰我非生而知之者好古敏以求之者也。

稱子高公僭也

葉公沈諸梁字子高楚縣尹僭稱公爾。

實以亦樂者人云子好以生學者知之非惟聖人也蓋生而知之者禮義名物古今事變無不知也夫子謙己意每勉學者而已夫子敏以求之者也。

驗必待學而後有

其

« **Jòu hî pŏu iuĕ: K'î ouêi jèn iè, fă fén ouâng chĕu, lŏ ì ouâng iōu, pŏu tchēu laò tchēu tsiāng tchéu iûn èul?** » *Chĕ kōung, Tch'òu Chĕ hién in Chèn Tchōu leâng, tséu Tsèu kaō; tsién tch'ēng kōung iè.*

19. Tsèu iuĕ: « Ngò fēi chēng êul tchēu tchēu tchè; haó kòu, mìn ì k'iôu tchēu tchè iè. » *Fōu tsèu k'iēn kì i. K'òung tsèu ì chēng tchēu tchēu chéng. Mèi iûn haó hiŏ tchè, fēi ouêi mièn jên iè. Kái chēng êul k'ò tchēu tchè, i, lì èul. Jo fòu lì, iŏ, mîng ŏu, kòu kīn chéu pién, ï pï tái hiŏ êul heóu iòu ì ién k'î chĕu iè.*

Maître dit : « Pourquoi n'avez-vous pas répondu : C'est un homme qui s'applique (à l'étude et à la pratique de la vertu) avec une telle ardeur qu'il oublie de manger; (qui, après avoir acquis une vertu), éprouve une telle joie qu'il oublie tout chagrin; (qui est si absorbé dans l'étude de la sagesse qu'il) ne sent pas venir la vieillesse? » *Le prince de Che était Chen Tchou leang, nommé Tseu kao, préfet de Che hien. Il avait usurpé le titre de prince.*

19. Le Maître dit : « La connaissance des choses n'est pas innée en moi; mais j'aime l'antiquité, et je m'applique à l'étude avec ardeur. » *En parlant ainsi, Confucius a voulu s'abaisser lui-même. Il a été un grand sage, parce que la sagesse était innée en lui. Quand il disait qu'il aimait l'étude, ce n'était pas uniquement pour engager les autres à étudier. Car, ce qu'un homme peut connaître naturellement et sans étude, ce sont les devoirs de justice et de convenance. Quant aux faits historiques, aux changements introduits dans les cérémonies, dans la musique, dans les insignes des dignités, nul ne peut les connaître avec certitude, s'il ne les a étudiés.*

dixisti : Ille est vir qui (studens sapientiæ) ita enititur ut obliviscatur comedere; qui, cognita et acquisita aliqua virtute), ita gaudet ut obliviscatur omnem tristitiam; qui toto animo discit, ita ut) non sentiat senectam mox adventuram. » *Che regionis regulus erat Tch'ou regni Che hien præfectus Chen Tchou leang, cognomine Tseu Kao. Usurpato nomine vocabatur regulus. (Nunc Che hien est in Nan iang fou provinciæ Ho nan)*

19. Magister ait : « Ego non sum ex nativitate (id est, natura et absque labore) noscens illas (res universas, sed) amans antiquitatis, ardens ad scrutandas illas. » *Philosophus demittendi suî animo (locutus est). Confucius quia natura noverat sapientiam, fuit sapientissimus. Quoties dixit se amare studere, non unice voluit hortari alios (ut studerent). Etenim ea quæ quis natura et sine studio potest scire, sunt æquitatis et urbanitatis officia. Quod attinet ad factas in ritibus urbanitatisque officiis, in musica, in insignibus, in antiquis et recentibus rebus mutationes, tamen oportet eum discere, et postea habet quo comperiat earum certitudinem.*

與稱也桓子。(22)者。者。有(21)語理亂事神。(20)
弟桓出魋桓子而而我子之鬼之語則怪子
子氏於宋魋曰。敢從師曰、則神事之亂異不
講孔桓司其天之。之。焉。三人則常之語
禮子公馬如生其擇人聽事之妨勇事怪
大適故向子德不其行。則德力語力
樹宋又魋何。於善善必害悖之之亂

20. Tsèu pŏu iú kouái, lĭ, louán, chên. *Kouái ĭ tchēu chéu, iú tchēu, tsĕ louán tch'âng ; iòung lĭ tchēu chéu, iú tchēu, tsĕ fāng tĕ ; péi louán tchēu chéu, iú tchēu, tsĕ hái lì ; kouèi chên tchēu chéu, iú tchēu, tsĕ houĕ t'îng.*

21. Tsèu iuĕ : « Sān jên hîng, pĭ iòu ngò chēu iên. Tchĕ k'î chán tchè, êul ts'ôung tchēu ; k'ì pŏu chán tchè, êul kài tchēu. »

22. Tsèu iuĕ : « T'iĕn chēng tĕ iū iû ; Houân T'ouêi k'ì jôu iû hô ? » *Houân T'ouêi, Sóung sēu mà Hiáng T'ouêi iè. Tch'ŏu iū Houân kōung ; kŏu iŏu tch'êng Houân chéu. K'òung tsèu chĕu Sóung, iù ti tsèu kiàng lì tá chóu hiá.*

20. Le Maître ne parlait pas des choses extraordinaires, ni des actes de violence, ni des troubles, ni des esprits. *Parler des choses extraordinaires, c'est exciter les hommes à ne pas suivre les règles ordinaires ; parler des actes d'audace et de violence, c'est affaiblir dans les hommes les sentiments de douceur ; parler de résistance aux lois ou à l'autorité, c'est porter les hommes à violer la justice ; parler des esprits, c'est brouiller les idées de ceux qui écoutent.*

21. Le Maître dit : « Si je voyageais avec deux compagnons (l'un vertueux et l'autre vicieux), tous deux me serviraient de maîtres. J'examinerais ce que le premier a de bon et je l'imiterais ; les défauts que je reconnaîtrais en l'autre, je tâcherais de les corriger en moi-même. »

22. Le Maître dit : « Le Ciel m'a donné la vertu avec l'existence ; que peut me faire Houan T'ouei ? » *Houan T'ouei était Hiang T'ouei, ministre de la guerre dans la principauté de Soung. Il descendait du prince Houan, et pour cette raison s'appelait le chef de la famille Houan. Confucius, étant dans la principauté de Soung, expliquait les devoirs de*

20. Magister non loquebatur de insolitis rebus, de violentis facinoribus, de turbationibus, de spiritibus. *De insolitis rebus qui loquitur, perturbat consuetas leges, id est, facit ut homines non obsequantur consuetis legibus ; de audacibus et violentis rebus qui loquitur, nocet benignitati (facit ut homines evadant audaces et violenti) ; de contrariis legi et perturbatis rebus qui loquitur, nocet æquitati (facit ut homines injuste agant) ; de variorum spirituum rebus qui loquitur, perturbat mentes audientium.*

21. Magister ait : « Si tres homines iter faciamus (id est, si cum duobus hominibus, quorum unus bonus, alter malus est, ego tertius iter agam), certe (illi duo) erunt mei magistri. Eligam unius bona et imitabor ea ; alterius mala (inspiciam ne forte et in me sint), et corrigam in me. »

22. Magister ait : « Cœlum ingenuit virtutem in me ; Houan T'ouei quid mihi facere potest ? » *Houan T'ouei erat Soung regni militiæ præpositus Hiang T'ouei. Ortus erat e Houan principe ; ideo etiam vocabatur Houan dominus. Confucius inierat in Soung regnum, et discipulis explicabat officia sub magna arbore.*

下弟子懼夫子而伐其樹以自信曰天之生予天以賦予於我而不能害乎天

雖欲必有意於德而已

予以如是之託

(23)子曰二三子以我爲隱乎吾無隱乎爾吾無行而不與二三子者是丘也

(24)子以四教文行忠

信

(25)子曰聖人吾不得見之矣君子得見斯可矣

善人子得而見之矣

T'ouêi óu tchēu, êul fă k'î chóu. Ti tsèu kiú. Fôu tsèu t'ouŏ T'iēn ì tséu sín, iuĕ: « T'iēn tchēu chēng iû ié, ì jôu chéu tchēu tĕ èul fóu iū iû, pĭ iòu í iŭ ngò tchè. Jên souēi iŭ hái hôu ngò, êul pŏu nêng ouêi hôu T'iēn.

23. Tsèu iuĕ: « Eúl sān tsèu, ì ngò ouêi ìn hôu? Oû ôu ìn hôu èul; ôu ôu hîng êul pŏu iù éul sān tsèu tchè. Chéu K'iōu ié. »

24. Tsèu ì séu kiaó: ouên, híng, tchōung, sín.

25. Tsèu iuĕ: « Chéng jên, ôu pŏu tĕ êul kién tchēu ì; tĕ kién kiūn tsèu tchè,

l'homme à ses disciples sous un grand arbre. T'ouei, qui haïssait le Philosophe, fit abattre l'arbre. Les disciples furent frappés de crainte. Confucius, s'abandonnant avec confiance aux soins de la Providence, dit : « Puisque le Ciel, en me donnant l'existence, a mis en moi une telle sagesse, certainement il a des desseins sur moi. Quand même les hommes voudraient me nuire, ils ne pourraient résister à la puissance du Ciel. »

23. Le Maître dit : « Pensez-vous, mes enfants, que je vous cache quelque chose? Je ne vous ai rien caché; je n'ai rien fait dont je n'aie donné connaissance à mes disciples. Voilà comme je suis. »

24. Le Maître enseignait spécialement quatre choses : les lettres humaines et les arts libéraux, la morale, la fidélité et la sincérité.

25. Le Maître dit : « Il ne m'a pas été donné de voir un homme d'une sagesse extraordinaire; si je vois seulement un homme vraiment sage, je serai assez content. Il ne m'a pas été donné de voir un homme irréprochable; si je vois seulement un homme d'une volonté constante, je serai assez content. Celui-là ne peut pas être constant, qui

T'ouei oderat eum, et succidit illam arborem. Discipuli timuerunt (ne quid pejus ille moliretur). Philosophus confidit Cœlo eique seipsum credidit, et (ut dicipulos suos formidine liberaret) ait : « Quum Cœlum creans me, hujusmodi virtutem infuderit in me, certe habuit consilium de me. Homines licet velint nocere mihi, tamen non valebunt resistere Cœlo. »

23. Magister ait : « Duo tresve filii (id est, pauci mei discipuli), putatisne me celare (vos quidquam)? Ego nihil celavi vos; ego nihil egi quod non communicaverim cum duobus tribusve filiis. Talis est K'iou (Confucius). »

24. Magister res quatuor docebat : politiorem humanitatem (scilicet, litteras humaniores et artes liberales), rectam agendi rationem, fidelitatem et veracitatem.

25. Magister ait : « Summe sapientem virum ego non assecutus sum ut viderem; si modo assequar ut videam sapientem virum, hoc satis erit. Bonum virum (id est, nullo vitio obnoxium virum) ego non assecutus sum ut viderem; si modo assequar ut videam hominem qui habeat constantem animum, id satis erit. Qui nihil habet et simulat

吾見而而(26)射貧得物不之大可
不有爲爲子宿。賤而取已爲本人知
得恒者而弋爲之而心也者
而斯虛而以養出釣弋與知
見之者難乎不生其弋矣
可之矣。有爲綱孔也不見
矣。恒盈矣。子繳或意仁
得亡約矣。不少然如如
而(27)子曰、蓋有不是也。知、多
作之者、我無是也。而

sēu k'ò ì. Chán jên, ôu pŏu tĕ êul kién tchêu ì; tĕ kién iòu hêng tchè, sēu k'ò ì. Oû êul ouêi iòu, hiū êul ouêi îng, iŏ êul ouêi t'ái, nân hôu iòu hêng ì. »

26. Tsèu tiaó, êul pŏu kāng; ì pŏu chĕu siŭ. *Ì, ì chēng sēu hi chèu êul ché iè. K'òung tsèu chaó, p'în, tsién, ouéi iáng iù tsí, houĕ pŏu tĕ ì, êul tiaó ì iè. Jân tsín ŏu ts'iù tchēu, tch'ŏu k'î pŏu ì, ì pŏu ouêi iè. Ts'èu k'ò kién jên jên tchēu pèn sīn ì. Tái ŏu jôu ts'èu, tái jên k'ò tchēu; siaò tché jôu ts'èu, tá tchè k'ò tchēu.*

27. Tsèu iuĕ: « Kái iòu pŏu tchēu êul tsŏ tchēu tchè; ngò ôu chéu iè. Touō

n'a rien et feint d'avoir quelque chose, qui est vide et cherche à paraître plein, qui possède peu de choses, et veut étaler une grande magnificence. »

26. Le Maître pêchait à la ligne, mais non au filet; il ne tirait pas la nuit sur les oiseaux qui étaient au repos. I, *tirer sur les oiseaux avec une flèche retenue par un long fil de soie écrue. Confucius étant d'une famille pauvre et d'une humble condition, il était parfois obligé dans sa jeunesse de prendre des poissons à la ligne ou de chasser aux oiseaux, pour nourrir ses parents et faire des offrandes aux morts. Mais tuer et prendre tous les animaux était contraire à sa volonté, et il ne le faisait pas. En cela apparaît le cœur compatissant de cet homme si bon. En voyant de quelle manière il traitait les animaux, on peut juger comment il traitait les hommes; en voyant la manière dont il agissait dans sa jeunesse, on peut juger comment il agissait dans l'âge mûr.*

27. Le Maître dit: « Il est peut-être des hommes qui tentent des entreprises à l'aveugle; moi, je n'agis pas ainsi. Après avoir beaucoup entendu, je

se habere aliquid, qui est vacuus et fingit se esse plenum, qui pauca habet et ostendit se magnificum, difficile (impossibile) est ut habeat constantiam. »

26. Magister arundine piscabatur, at non reti piscabatur; sagitta non impetebat nocte quiescentes aves. (*Kāng*, longus funis quo rete alligatur et a jaciente piscatore retinetur). I, *adhibere crudo serico funiculo alligatam sagittam, et jaculari (ferire aves). Confucius, quando juvenis, pauper et humilis erat, ad parentes alendos et sacra facienda, quum forte non posset abstinere, arundine piscabatur, alligata sagitta venabatur aves. Sed omnia occidere animalia et capere ea, erat ex ejus non voluntate, (id est, erat id quod non volebat), et non faciebat. Ex hoc potest videri humani viri verus animus. Si tractabat res (animalia) hoc modo, quomodo tractaret homines potest cognosci; si juvenis hoc modo agebat, quomodo ætate major ageret potest cognosci, (in dies melius agebat).*

27. Magister ait: «Forsan sunt qui, quamvis nesciant, tamen inchoant rem; ego non sum hujusmodi. Postquam multa audivi, seligo ex iis quæ audivi,

聞、擇其善者、而從之。多見、而識之。知之次也。

(28)互鄉難與言。童子見、門人惑。子曰、人潔己以進、與其潔也、不保其往也、與其進也、不與其退也。唯何甚。

(29)子曰、仁遠乎哉。我欲仁。斯仁至矣。仁乃本來之良人所固有但人蔽於私欲而不知求遂流於不仁而以爲遠耳

ouên, tchĕ k'î chán tchè êul ts'ôung tchēu; touō kién êul tchéu tchēu; tchēu tchēu ts'éu iè. »

28. Hóu hiāng nân iù iên. T'ôung tsèu hién; mên jên houĕ. Tsèu iuĕ: « Jên kiĕ kì ì tsín, iù k'î kiĕ iè, pŏu paò k'î ouàng iè; iù k'î tsín iè, pŏu iù k'î t'ouéi iè. Ouêi hô chén? »

29. Tsèu iuĕ: « Jên iuèn hôu tsāi? Ngò iŭ jên; sēu jên tchéu ì. « *Jên nài pèn lâi tchēu leâng, jên chouò kóu iòu. Tán jên pi iū sēu iŭ, êul pŏu tchēu k'iôu. Souéi liôu iū pŏu jên, êul ì ouêi iuèn èul.*

choisis et mets à profit ce qu'on m'a appris de bon; après avoir beaucoup vu, je grave dans ma mémoire ce que j'ai remarqué. Je suis de ceux qui viennent immédiatement après les grands sages chez qui les connaissances sont innées. »

28. Les habitants de Hou hiang (étaient si mauvais) qu'il était difficile de leur enseigner à pratiquer la vertu. Un jeune homme de ce pays s'étant présenté (pour suivre les leçons de Confucius), les disciples du philosophe doutèrent (s'il convenait de l'admettre). Le Maître dit: « Lorsque quelqu'un vient à moi avec l'intention de se corriger, j'approuve son intention, sans me faire garant de sa vie passée. J'approuve sa venue; je n'approuve pas son départ futur (ni tout ce qu'il fera dans la suite). Pourquoi donc serais-je si sévère? »

29. Le Maître dit: « La vertu parfaite est-elle loin de nous? Si je veux la trouver, aussitôt elle est présente à moi. » *La vertu parfaite est la bonté naturelle que chaque homme possède nécessairement. Mais les hommes, aveuglés par leurs passions, ne savent pas la chercher. Ils suivent la pente du vice, et se persuadent que la vertu est loin d'eux.*

bona, et prosequor ea (quæ sunt bona); postquam multa vidi, tunc in animo inscribo ea. (Hac ratione) ad eum qui ingenitam habet rerum cognitionem, proxime accedo. »

28. Cum Hou hiang incolis difficile erat loqui de virtute (quia erant improbi). (Ex illis) adolescens quidam in conspectum venit (ut acciperet documenta a Confucio). Discipuli dubitarunt (utrum admittendus esset necne). Magister ait: « Quum quis purum facit seipsum (id est, animum suum purgat a male agendi voluntate), et ingreditur (ad me venit), approbo ejus purgationem (suî corrigendi voluntatem); non spondeo de ejus anteactis; approbo ejus ingressum (id est, ejus accessum ad me); non approbo ejus (forsan futurum) recessum (et futura facta). Equidem cur tam severe (agerem)? «

29. Magister ait: « Perfecta virtus num procul abest? Si ego velim perfectam virtutem, statim perfecta virtus adest. » *Perfecta virtus est naturalis bonitas, homines quam necessario habent. Sed homines obcæcantur pravis cupiditatibus, et nesciunt quærere illam. Inde labuntur in vitium, et putant illam longe abesse.*

(30) 陳司敗問昭公知禮乎。孔子曰知禮。巫馬期以告。子曰丘也幸苟有過人必知之。巫馬期以告。子曰君子不黨君子亦黨乎。君取於吳爲同姓謂之吳孟子。君而知禮孰不知禮。丘也幸苟有過人必知之

子者諱之使若宋女子姓者然孔子不可自謂諱君之惡又不可以娶同姓爲知禮故受以爲過而不辭使直指君之非則遂無君臣之禮使不自引己之過則遂無婚姻之禮夫子之言可謂曲盡其道自引咎曰人之所不幸者莫甚於不聞過今丘也幸矣苟有過失人必知之既知於人即得聞於己由是改圖歸於無過豈非我之所甚幸者乎

Tsèu síng tchè. Jân, K'òung tsèu pöu k'ò tséu ouéi houéi kiūn tchēu ngö; ióu pöu k'ò ì ts'iú t'ôung síng ouêi tchēu lì. Kóu cheóu ì ouêi kouó, êul pöu sêu. Chèu tchĕu tchèu kiūn tchēu fēi, tsĕ souéi ôu kiūn tch'èn tchēu lì. Chèu pöu tséu ìn kì tchēu kouó, tsĕ souéi ôu houēn īn tchēu lì. Fōu tsèu tchēu iên k'ò ouéi k'iü tsin k'î taó. Tséu in kióu, iuĕ: « Jên tchēu chouò pöu híng tchè, mouö chén iū pŏu ouên kouó. Kīn K'iōu iè híng ì. Keóu iòu kouó chĕu, jên pï tchēu tchēu. Ki tchēu iū jên, tsï tĕ ouên iū kì; iôu chéu kài t'ôu kouēi iū ôu kouó. K'ì fēi ngò tchēu chouò chén híng tchè hôu? »

nom de famille de sa femme, l'appela Ou meng Tseu, comme si elle avait été fille du prince de Soung, dont le nom de famille était Tseu. Confucius ne pouvait se permettre de dire que son prince avait mal agi; d'un autre côté, il ne pouvait dire que celui qui avait épousé une femme de même nom que lui, connût (et observât) les usages. Pour cette raison, il laissa croire que sa réponse était blâmable, et ne chercha pas à s'excuser. S'il avait censuré ouvertement la conduite de son prince, il aurait manqué au devoir d'un sujet fidèle. S'il n'avait pas dit qu'il avait mal répondu, il aurait paru méconnaître une loi concernant les mariages. On voit que le Philosophe dans sa réponse a atteint la perfection au moyen d'un détour. En s'accusant lui-même, il dit: « Le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme, c'est de n'être pas averti de ses fautes. Moi, j'ai un bonheur particulier; si je commets une faute, elle ne manque pas d'être connue. Lorsqu'elle est connue des autres, j'en suis informé; je puis changer de conduite, et chercher à me rendre irréprochable. N'est-ce pas un très grand bonheur pour moi? »

vocans uxorem Ou meng Tseu, celavit ejus nomen ut videretur esse Soung filia, Tseu nomine familiæ. Ita erat; Confucium non decebat ipsum dicere celantem nomen familiæ principem male egisse. Rursus non decebat dicere eum, qui duxerat uxorem quæ habebat idem familiæ nomen, cognoscere (observare) ritus. Ideo tulit ut putaretur admisisse culpam, nec se excusavit. Si aperte indicasset principis sui culpam, jam inde defuisset erga principem subditi officio. Nisi ipse allegasset suam culpam, jam inde negasset conjugiorum legem (qua prohibetur ne quis ducat uxorem cujus familia eodem quo ipse nomine vocatur). Philosophi verba dicenda sunt per ambages omnino attigisse suam perfectionem. Ipse allegans suam culpam, dixit: « Inter omnia illa in quibus homines non sunt fortunati, nihil pejus est quam non audire (i. e. non aliorum sermonibus aut monitis cognoscere) suas culpas. At K'iou (Confucius) est fortunatus; si habeat culpam lapsumve, homines certo cognoscunt illud. Postquam cognitum est ab hominibus, statim potest audiri ab ipso; postea potest mutare consilium, et quærere ut non peccet. Num id non est in quo ego valde fortunatus sum? »

(31)子與人歌而善，必使反之，而後和之。(32)子曰、文莫吾猶人也。躬行君子、則吾未之有得。(33)子曰、若聖與仁、則吾豈敢。抑爲之不厭、誨人不倦、則可謂云爾已矣。公西華曰、正唯弟子不能學也。(34)子疾病、子路請禱。子曰、有諸。子路對曰、有之。誄曰、禱爾于上下神祇。

31. Tsèu iù jên kō êul chán, pĭ chèu fàn tchēu, êul heóu houó tchēu.

32. Tsèu iuĕ: « Ouên, mouŏ ôu iôu jên iè; kōung hîng kiūn tsèu, tsĕ ôu ouéi tchēu iòu tĕ. »

33. Tsèu iuĕ: « Jŏ chéng iù jên, tsĕ ôu k'ì kàn? Ĭ ouêi tchēu pŏu ién, houéi jên pŏu kiuén, tsĕ k'ò ouéi iūn èul ì. » Kōung sī Houâ iuĕ: « Tchéng ouêi tí tsèu pŏu nêng hiŏ iè. »

34. Tsèu tsĭ píng, Tsèu lóu ts'ìng taó. Tsèu iuĕ: « Iòu tchōu? » Tsèu lóu touéi iuĕ: « Iòu tchēu. Lèi iuĕ: « Taó èul iū cháng hiá chên k'î » Tsèu iuĕ: « K'iōu

31. Lorsque Confucius se trouvait avec d'habiles musiciens qui exécutaient un chant, il le leur faisait répéter, et puis les accompagnait.

32. Le Maître dit: « J'ai peut-être (*ou* grâce à mes efforts) autant d'érudition qu'un autre; mais je ne suis pas encore arrivé à faire les actions d'un sage. »

33. Le Maître dit: « Oserais-je penser que je possède la sagesse ou la vertu au plus haut degré? Mais, pour ce qui est de cultiver la vertu sans jamais en éprouver de dégoût, et d'enseigner les autres sans jamais me lasser, on peut dire que je le fais, et voilà tout. » Koung si Houa dit: « Ce sont précisément deux choses que nous, vos disciples, nous ne parvenons pas à apprendre. »

34. Confucius étant gravement malade, Tseu lou lui proposa de faire des prières. Le Maître dit: « Cela convient-il? » Tseu lou répondit: « Cela convient Dans les oraisons funèbres il est dit: « Nous vous supplions, esprits du ciel et de la terre. » Le Maître répliqua: « Il y a longtemps que je prie. » — Lei, *discours dans lequel on raconte les actions d'un homme dont on déplore*

31. Confucius quando erat cum hominibus canentibus, et erant periti, certe faciebat ut iterarent illud (canticum), et postea concinebat eis.

32. Magister ait: « In litteris (in librorum cognitione), forsan (*ou* enitens) ego par sum cæteris hominibus; sed ut ipse agerem actiones sapientis viri, ego nondum assecutus sum. »

33. Magister ait: « Si (agatur) de summa sapientia et perfecta virtute, ego quî ausim (putare me habere)? Contra, (si agatur) de colenda virtute absque fastidio, de docendis hominibus sine remissione, possum dici (facere ea), et nihil amplius. Koung si Houa (Confucii discipulus) ait: « Maxime (illa duo, scilicet, colere virtutem absque fastidio et docere alios sine remissione), solum discipuli non valent discere. »

34. Magistro gravi morbo laborante, Tseu lou proposuit ut fierent precationes. Magister ait: « Est-ne ratio (est-ne rationi consentaneum)? » Tseu lou respondens ait: « Est ratio. In funebribus orationibus dicitur: « Rogamus vos, «superi inferique, cœlestes terrestresque «spiritus. » Magister ait: « K'iou precatur jamdiu. » — Lei, *qua quis dolens de*

下神祇。子曰、丘之禱久矣。

子疾病。子路請禱。子曰、有諸。子路對曰、有之。誄曰、禱爾于上下神祇。子曰、丘之禱久矣。

(35) 子曰、奢則不孫、儉則固。與其不孫也寧固。

(36) 子曰、君子坦蕩蕩。小人長戚戚。

(37) 子温而厲、威而不猛、恭而安。

tchēu taó kiòu iè. » *Lèi tchè, ngāi sèu êul chŏu k'i hing tchēu sêu iè. Cháng hiá ouéi t'iĕn tí. T'iĕn iuĕ chên; tí iuĕ k'i. Taó tchè, houéi kouó, ts'iēn chán, ì k'i chên tchēu iòu iè. Fŏu tsèu iuĕ: « K'iŏu tchēu taó kiòu ì. Kái taó tchè, pŏu kouó ts'iēn chán, kài kouó, ì k'i chên tchēu iòu iè. Ngò p'îng jĕu, iòu kouó, pĭ kài; iòu chán, pĭ ts'iĕn. Chéu âu tchēu taó iŭ chên ming tchè iòu sóu. Hô tái kīn jĕu tsâi? »*

35. Tsèu iuĕ: « Chē, tsĕ pŏu suén; kién, tsĕ kóu. Iù k'i pŏu suén iè, gníng kóu. »

36. Tsèu iuĕ: « Kiŭn tsèu t'ân t'áng t'áng; siaò jên tch'âng ts'ĭ ts'ĭ. »

37. Tsèu quēn êul lí, ouēi êul pŏu mèng, kōung êul ngân.

la perte. Chang hia, *le ciel et la terre. Les esprits du ciel s'appellent* chen; *ceux de la terre,* k'i. Tao, *se repentir de ses fautes, pratiquer la vertu, et demander ainsi la protection des esprits. Le Philosophe répondit: « Il y a longtemps que je prie. En effet, prier, ce n'est autre chose que pratiquer la vertu, se corriger de ses défauts, et solliciter ainsi le secours des esprits. Moi, tous les jours, si j'ai quelque défaut, je le corrige; s'il est une vertu à pratiquer, je la pratique. Ma prière est vraiment continuelle. Comment aurais-je attendu jusqu'aujourd'hui (pour prier)? »*

35. Le Maître dit: « La prodigalité conduit à l'arrogance, et la parcimonie à l'avarice L'arrogance est pire que l'avarice. »

36. Le Maître dit: « Le sage est calme, il a le cœur dilaté; l'homme vulgaire est toujours accablé de soucis. »

37. Le Maître était affable avec gravité, sévère sans dureté; (dans les cérémonies) son maintien était respectueux, sans avoir rien de forcé.

alicujus morte, enarrat ejus facta, oratio. Chang hia *significant cœlum et terram. Cœlestes spiritus dicuntur* chen; *terrestres dicuntur* k'i. Tao, *pœnitere culparum, sectari virtutem, hac ope rogare spirituum auxilium. Philosophus dixit: « K'iou precatur jamdudum. Etenim precari nihil aliud est quam sectari virtutem, corrigere vitia sua, et ita quærere spirituum opem. Ego omnibus diebus, si habeam quid vitiosum, certe corrigo; si qua sit virtus, certe prosequor. Vere mea precatio ad spirituales intelligentias facta continua est. Quomodo exspectassem usque ad hodiernum diem (antequam precarer)? »*

35. Magister ait: « Qui prodigus est, fit arrogans; qui nimis parcus, fit avarus. Quam ille arrogans, potior est homo avarus. »

36. Magister ait: « Sapiens vir est tranquillus, quasi dilatato animo; vulgaris homo semper multis curis cruciatur. »

37. Magister erat comis, sed gravis; severus, sed non asper; (ritum perficiens) erat habitu reverenter composito, sed facili.

泰伯第八

(1)子曰、泰伯其可謂至德也已矣、三以天下讓、民無得而稱焉。昔周太王古公生三子長泰伯次仲雍次季歷季歷生子昌是爲文王太王知文王有聖德欲傳位季歷以及文王泰伯知之卽與弟仲雍託名採藥逃之荊蠻太王於是傳位季歷至武王而有天下焉自當日觀之不過讓國而自今思之實則以天下之大固讓於弟姪而不居

CHAPITRE VIII. T'AI PE.

1. Tsèu iuĕ: »T'ái pĕ k'î k'ò ouéi tchéu tĕ iè ì ì. Sān ì t'iēn hiá jáng; mîn ôu tĕ êul tch'ēng iên. » *Sĭ Tcheōu T'ái ouâng kòu kōung chēng sān tsèu : tchàng T'ái pĕ, ts'éu Tchóung iōung, ts'éu Kí lĭ. Kí lĭ chēng tsèu Tch'āng, chéu ouêi Ouên ouâng, T'ái ouâng tchēu Ouên ouâng iòu chéng tĕ, iŭ tch'ouân ouéi Kí lĭ, ì kĭ Ouên ouâng. T'ái pĕ tchēu tchēu, tsĭ iù tí Tchóung iōung, t'ouŏ mîng ts'ài iŏ, t'aà tchēu Kīng mân, T'ái ouâng iū chéu tch'ouân ouéi Kí lĭ. Tchéu Où ouâng, êul iòu t'iēn hiá iên. Tséu tāng jĕu kouān tchēu, pŏu kouó jáng kouŏ; êul tséu kīn sēu tchēu, chĕu tsĕ ì t'iēn hiá tchēu tá kóu jáng iū tí tchĕu, êul*

1. Le Maître dit: « T'ai pe doit être considéré comme un homme d'une vertu très parfaite. Il a cédé résolûment l'empire, et il n'a pas laissé au peuple la possibilité de célébrer son désintéressement. » *Anciennement, T'ai ouang, prince de Tcheou, eut trois fils, dont l'aîné fut nommé. T'ai pe, le second Tchoung ioung et le troisième Ki li. Ki li eut pour fils Tch'ang, qui devint Ouen ouang. T'ai ouang, voyant que Ouen ouang possédait toutes les vertus au plus haut degré, résolut de léguer la dignité de prince à Ki li, afin qu'elle passât à Ouen ouang. T'ai pe ayant connu l'intention de son père, aussitôt sous prétexte d'aller cueillir des plantes médicinales, il s'en alla avec son frère cadet Tchoung ioung, et se retira au milieu des tribus barbares du midi. Alors T'ai ouang transmit sa principauté à Ki li. Plus tard, Ou ouang (fils de Ouen ouang) gouverna tout l'empire. Si l'on considère la conduite de T'ai pe comme elle parut aux yeux de ses contemporains, il n'a*

1. Magister ait: « T'ai pe ille dicendus est summæ virtutis certe. Iterum iterumque (id est, firmiter et constanter) imperium cessit; et populus non assecutus est ut laudibus celebraret eum. » *Olim Tcheou regni T'ai ouang antiquus princeps genuit tres filios, quorum natu maximus fuit T'ai pe, alter Tchoung ioung, tertius Ki li. Ki li genuit filium Tch'ang, qui factus est Ouen ouang. T'ai ouang, noscens Ouen ouang præditum esse summis virtutibus, voluit tradere principis dignitatem (tertio filio suo) Ki li, ut adveniret ad Ouen ouang. T'ai pe cognoscens hoc, statim cum fratre minore Tchoung ioung prætendit causam quod vellet colligere medicinales herbas, et fugiens adiit australium barbarorum regiones (provinciam Hou kouang locumve remotiorem). T'ai ouang tunc tradidit dignitatem Ki li. Quando advenit Ou ouang (cujus pater fuit Ouen ouang), Ou ouang habuit universum imperium. Ex illo tempore si consideretur illud (quod factum est a T'ai pe), tantummodo*

弟子。(3)曾子有疾、召門弟子曰。啓予足。啓予手。詩云。戰戰兢兢。如臨深淵。如履薄冰。而今而後。吾知免夫。小子。

民不偷。(2)子曰。恭而無禮則勞。愼而無禮則葸。勇而無禮則亂。直而無禮則絞。君子篤於親。則民興於仁。故舊不遺。則民不偷。

也。但其讓隱微無以謂之至德也。世與我兩忘此所而已。使身與名俱隱泰伯而後。而迹可見。故民莫得稱頌之也。

pŏu kiŭ iè. Tán k'î jáng ìn ouêi, ôu tsï k'ò kién; kóu mîn mouò tĕ êul tch'ĕng sóung tchēu iè. T'ái pĕ chèu chēn iù mîng kiŭ ìn, êul chéu iù ngò leàng ouâng; ts'èu chouò ì ouéi tchēu tchéu tĕ iè.

2. Tsèu iuĕ: « Kōung êul ôu lì, tsĕ laô; chén êul ôu lì, tsĕ sì; iòung êul ôu lì, tsĕ louán; tchĕu êul ôu lì, tsĕ kiaò. Kiŭn tsèu tŏu iŭ ts'în, tsĕ mîn hîng iŭ jên; kóu kióu pŏu î, tsĕ mîn pŏu t'eŏu. »

3. Tsēng tsèu iòu ts'ï, tchaó mên tí tsèu, iuĕ: « K'ì iû tsiŭ, k'ì iû cheòu. Chēu

cédé qu'une principauté (la principauté de Tcheou). Mais si on la considère avec les connaissances actuelles, on voit qu'il a réellement refusé l'empire et l'a cédé au fils de son frère. Après l'avoir cédé, il s'est caché, il a disparu, il n'est pas resté trace de lui. Pour cette raison, le peuple n'a pu célébrer ses louanges. T'ai pe a enseveli dans l'ombre sa personne et son nom; il a fait en sorte d'oublier le monde et d'en être oublié. C'est le plus haut dégré de la vertu.

2. Le Maître dit: « Celui qui fait des politesses outre mesure, est fatigant; celui qui est circonspect outre mesure, est craintif; celui qui est courageux outre mesure, cause du désordre; celui qui est franc outre mesure, offense par des avis trop pressants. Si le prince remplit avec zèle ses devoirs envers ses parents et ses ancêtres, la piété filiale fleurit parmi le peuple. Si le prince n'abandonne pas ses anciens serviteurs ni ses anciens amis, le peuple suit son exemple. »

3. Tseng tseu, sur le point de mourir, appela ses disciples et leur dit: « Découvrez mes pieds et mes mains, (et voyez que j'ai conservé tous mes membres dans leur intégrité). On lit

cessit regnum (scilicet, Tcheou regnum); sed si ex præsenti tempore perpendamus illud, revera totius imperii vastitatem profecto cessit fratris filio et non accepit. Sed ille cessit, latuit, evanuit, nec fuerunt vestigia quæ possent videri. Ideo populus non assecutus est ut laudibus celebraret eum. T'ai pe fecit ut sua persona et nomen simul latcrent, et mundus et ipsemet invicem oblivisccrentur. Illa est quæ dicenda est summa virtus.

2. Magister ait: « Qui officiosus est, at sine norma (sine modo seu nimium), molestus est; qui cautus est, at sine norma, timidus est; qui fortis est, at sine norma, est perturbator; qui rectus est, id est, qui sine ambagibus loquitur, at sine norma, strangulat (urget nimis et offendit). Si princeps studiosus sit erga parentes et progenitores suos, populus excitatur ad pietatem filialem. Antiquos et veteres (ministros et amicos) si princeps non deserat, populus non negligit (veteres ministros et amicos suos). »

3. Tseng tseu habens morbum, (jamjam moriturus) accersivit scholæ suæ discipulos, et ait: « Detegite meos pedes, detegite meas manus (et videte omnia membra mea a me servata esse

予手。詩云、戰戰兢兢、如臨深淵。如履薄氷。而今而後、吾知免夫、小子。父母全而生之子全而歸之不虧其體不辱其親方謂之孝蓋立身行道顯親揚名固爲孝之大節然不虧其禮者自能不虧其行身體猶不可虧也況虧其行以辱其親乎

(4)曾子有疾。孟敬子問之。曾子言曰、鳥之將死、其鳴也哀、人之將死、其言也善。君子

iûn: « Tchán tchán kīng kīng, jôu lîn chēn iuēn, jôu lì pouŏ pīng. » Eûl kīn êul heóu ôu tchēu mièn fôu, siaò tsèu. » *Fóu mòu ts'iuên êul chēng tchēu, tsèu ts'iuên êul kouēi tchēu; pŏu k'ouēi k'î t'ì, pŏu jŏu k'î ts'īn; fāng ouéi tchēu hiaó. Kái lĭ chēn hîng taó, hièn ts'īn iâng mîng, kóu ouéi hiaó tchēu tá tsiĕ; jân pŏu k'ouēi k'î t'ì tchè, tséu nêng pŏu k'ouēi k'î híng. Chēn t'ì iôu pŏu k'ò k'ouēi iè; houáng k'ouēi k'î híng, ì jŏu k'î ts'īn hôu?*

4. Tsēng tsèu iòu tsĭ, Méng Kíng tsèu ouén tchēu. Tsēng tsèu iên iuĕ: « Niaò

dans le Cheu king : « Tremblant et pre-« nant garde, comme si j'étais sur le « bord d'un goufre profond, comme si je « marchais sur une glace très mince. » (C'est avec cette crainte et cette précaution que j'ai pris soin de mon corps). A présent et pour toujours, je vois avec plaisir que j'ai pu préserver mon corps de toute lésion, ô mes enfants. » *Un fils doit rendre entier à la terre ce que ses parents lui ont donné entier, et ne pas les déshonorer en laissant endommager son corps. Sans doute, la principale obligation d'un bon fils est de se bien conduire, de faire honneur à ses parents en rendant son nom illustre; mais celui qui sait conserver ses membres intacts, sait aussi mener une vie irréprochable. S'il n'est pas permis de laisser perdre l'intégrité de son corps; à plus forte raison est-il blâmable de déshonorer ses parents par sa mauvaise conduite.*

4. Tseng tseu mourant reçut la visite de Meng King tseu. Prenant la parole, il lui dit : « L'oiseau qui va mourir, crie d'une voix plaintive ; un homme qui va mourir, donne de bons avis. Un prince sage a surtout soin de trois

integra). In Carminibus (II, 41) dicitur: « Tremens et cautus, quasi proximus « altæ voragini, quasi calcans tenuem « glaciem. » (Ita tremens et cautus, de corpore meo semper curavi). Et nunc et in posterum, ego scio me potuisse vitare (omnem corporis læsionem), o parvi filii. » *Pater et mater quod integrum genuerunt, si filius integrum reddat (terræ); si, nulla amissa sui corporis parte, non dedecore afficiat suos parentes; tum primum dicendus est pius in parentes. Etenim, gerere seipsum juxta virtutis viam, illustrare parentes, clarum facere nomen (suum et parentum), profecto est filialis pietatis præcipua pars; at qui integrum servat suum corpus, certe valet integras (honestas) servare suas actiones Corpus et membra ipsa non licet non integra servare; quanto minus licet non integras servare suas actiones, et ita dedecorare suos parentes?*

4. Tseng tseu habente morbum (jamjam morituro), Meng King tseu salutavit eum. Tseng tseu alloquens ait : « Avis quum jam moritura est, ejus vox est lugubris; homo quum jam moriturus est, ejus dicta sunt bona. Sapiens princeps quæ maxime curat in agendi

所貴乎道者三、動容斯遠暴慢矣、正顏斯遠信矣、出辭氣斯近鄙倍矣。籩豆之事、則有司存。(非君子所重)矣。孟敬子問(之)、(曾子言)夫(仲孫氏名捷)大(魯)

(5)曾子曰、以能問於不能、以多問於寡、有若無、實若虛、犯而不校、昔者吾友嘗從事於斯矣。

(6)曾子曰、可以託六尺之孤、可以寄百里之命、臨大節而不可奪也、君子人與、君子人也。

tchēu tsiāng sèu, k'î mîng iè ngāi; jên tchēu tsiāng sèu, k'î iên iè chán. Kiūn tsèu chouò kouéi hôu taó tchè sān; tóung iôung maó, sēu iuén paó mán ì; tchéng iên chĕ, sēu kín sín ì; tch'ŏu sêu k'í, sēu iuén pī péi ì. Piēn teóu tchēu chéu, tsĕ iòu sēu ts'uên. » (Fēi kiūn tsèu tchēu chouò tchóung ì. Méng Kíng tsèu, Lòu tái fōu, Tchóung suēn chéu, mîng Tsiĕ).

5. Tsēng tsèu iuĕ: « Ì nêng ouén iū pŏu nêng, ì touō ouén iū kouà, iòu jŏ ôu, chĕu jŏ hiū, fán êul póu kiaó, sī tchè ôu iòu tch'âng ts'ôung chéu iū sēu ì. »

6. Tsēng tsèu iuĕ: « K'òì t'ouò liŭ tch'ĕu tchēu kōu, k'ò ì kí pĕ lì tchēu míng,

choses: il a soin d'éviter la raideur et le laisser-aller dans la tenue du corps, la simulation dans l'air du visage, la grossièreté et l'inconvenance dans le ton de la voix. Pour ce qui est des vases de bambou ou de bois employés dans les cérémonies, (un prince sage n'y attache pas une grande importance, et ne s'en occupe pas lui-même, mais) il a des officiers qui en prennent soin. » (Meng King tseu, nommé Tsie, chef de la famille Tchoung suen, grand préfet dans la principauté de Lou).

5. Tseng tseu dit: « Être habile, et interroger ceux qui ne le sont pas; avoir beaucoup (de science et de vertu), et interroger ceux qui en ont peu; avoir (de la science et de la vertu), et se considérer comme n'ayant rien; être riche, et se regarder comme dépourvu de tout; recevoir des offenses, et ne pas contester; voilà ce qu'était et ce que faisait mon condisciple (Ien luen). »

6. Tseng tseu dit: « Un homme à qui l'on peut confier la tutelle d'un jeune prince haut de six palmes (environ douze décimètres) et le gouvernement d'un État ayant cent stades d'éten-

ratione, sunt tria: in vario corporis habitu, tunc removet rigorem et negligentiam; in componenda vultus specie, tunc accedit ad veracitatem (simulatione abstinet); in efferendo verborum sono, tunc amovet id quod esset indecorum et minus rectum. Quod attinet ad sacrorum tum ex arundine tum ex ligno vasorum usum, (princeps non ipsemet curat, sed) habet ministros qui servent ». (Non sunt enim quæ sapiens princeps magni facit. Meng King tzeu, Lou regni magnus præfectus, Tchoung suen familiæ caput, nomine Tsie).

5. Tseng tseu ait: « Uti peritia (id est, habere peritiam), et interrogare apud imperitos; habere multa (multam scientiam et virtutem), et interrogare homines qui pauca habent; habere et esse similem non habenti (æstimare se nihil habere); esse plenum et esse similem vacuo; offendi et non contendere; olim meus sodalis (Ien luen) impendebat operam in illa. »

6. Tseng tseu ait: « Vir cui possit committi sex palmis altus (annis circiter quindecim natus), patre orbatus (pupillus rex), possitque credi latum centum stadiis regnum, et cui subeunti magnum

之命。臨大節而不可奪也。君子人與。君子人也。

(7)曾子曰。士不可以不弘毅。任重而道遠。仁以爲己任。不亦重乎。死而後已。不亦遠乎。

(8)子曰。興於詩。立於禮。成於樂。

(9)子曰。民可使由之。不可使知之。

(10)子曰。好勇疾貧。亂也。人而不仁。疾之已甚。亂也。

lîn tá tsiĕ êul pŏu k'ò touŏ iè, kiūn tsèu jên iû? Kiūn tsèu jên iè. »

7. Tsēng tsèu iuĕ: « Chéu pŏu k'ò ì pĕu hôung í. Jén tchóung êul taó iuèn. Jên ì ouêi k'î jén ; pŏu ĭ tchóung hôu? Sèu êul heóu ì; pŏu ĭ iuèn hôu? »

8. Tsèu iuĕ: « Hīng iū Chēu, lí iū Lì, tch'êng iū Iŏ. »

9. Tsèu iuĕ: « Mîn k'ò chèu iôu tchēu, pŏu k'ò chèu tchēu tchēu. »

10. Tsèu iuĕ: « Haó iòung tsĭ p'în, louán iè. Jên êul pŏu jên, tsĭ tchéu ì chén, louán iè. »

due, et qui, au moment d'un grand trouble ou d'une révolution, reste fidèle à son devoir; un tel homme n'est-il pas un sage? Certainnement c'est un sage. »

7. Tseng tseu dit: « Il faut que le disciple de la sagesse ait le cœur grand et courageux. Le fardeau est lourd, et le voyage long. Son fardeau, c'est la pratique de toutes les vertus; n'est-ce pas lourd? Son voyage ne finira qu'après la mort; n'est-ce pas long? »

8. Le Maître dit: « Le disciple de la sagesse excite en son cœur des sentiments honnêtes par la lecture des Vers (du Cheu king); il affermit sa volonté par l'étude et la pratique des cérémonies et des devoirs mentionnés dans le Li ki; il perfectionne sa vertu par l'étude de la musique (du Io ki) »

9. Le Maître dit: « On peut amener le peuple à pratiquer la vertu; mais on ne peut lui en donner une connaissance raisonnée. »

10. Le Maître dit: « Celui qui aime à montrer de la bravoure, et supporte avec peine sa pauvreté, causera du désordre. Si un homme qui n'est pas vertueux, se voit trop détesté, il tombera dans le désordre. »

discrimen (magnam mutationem et perturbationem in rebus publicis), tamen non possit eripi (recte agendi voluntas), estne sapiens vir? Est sapiens vir. »

7. Tseng tseu ait: « Qui studet sapientiæ, necesse est ut sit magnanimus et fortis. Onus (quod suscepit) grave est, et via (in quam ingressus est) est longa. Perfectam virtutem colendam suscepit pro suo onere; nonne et grave est? Mortuus, et postea cessabit, i. e. virtutem colere non desinet nisi post mortem; nonne et longum est? »

8. Magister ait: « Excitantur animi affectus honesti in Carminibus legendis; firmatur recte agendi voluntas in Ritibus Officiisque discendis et faciendis; perficitur virtus in Musica discenda et exercenda.

9. Magister ait: « Populus potest fieri ut sequatur virtutis viam; non potest fieri ut intelligat eam, id est, non potest fieri ut intelligat omnium officiorum rationem. »

10. Magister ait: « Qui amat agere fortia, et ægre fert suam paupertatem, flagitia committet. Homo carens animi virtute, si odio habeas eum nimis vehementer, flagitia committet. »

(11)子曰、如有周公之才之美、使驕且吝、其餘不足觀也已。

(12)子曰、三年學、不至於穀、不易得也。

楊氏曰雖子張之賢猶以干祿爲問況其下者乎

(13)子曰、篤信好學、守死善道。危邦不入、亂邦不居。天下則見、無道則隱。邦有道、貧且賤焉、恥也。邦有道、不變塞焉、恥也。

11. Tsèu iuĕ: « Jôu iòu Tcheōu kōung tchēu ts'âi tchēu mèi, chèu kiaō, ts'iè lín, k'î iû pŏu tsiŭ kouân iè ì. »

12. Tsèu iuĕ: « Sān niên hiŏ, pŏu tchéu iū keòu, pŏu í tĕ iè. » *Iâng chéu iuĕ: « Souēi Tsèu tchāng tchēu hiên, iôu ì kān lŏu ouêi ouén; houáng k'î hiá tchè hôu? »*

13. Tsèu iuĕ: « Tŏu sín, haó hiŏ; cheòu sèu, chán taó. Ouêi pāng pŏu jŏu; louán pāng pŏu kiū. T'iēn hiá iòu taó, tsĕ hién; ôu taó, tsĕ ìn. Pāng iòu taó, p'în, ts'iè tsién iên, tch'èu iè. Pāng ôu taó, fóu, ts'iè kouéi iên, tch'èu iè. »

11. Le Maître dit: « Un homme eût-il les belles qualités de Tcheou koung, s'il est orgueilleux et avare, rien en lui ne mérite d'être regardé. »

12. Le Maître dit: « Il est rare de trouver un homme qui se livre trois ans à l'étude de la sagesse, sans avoir en vue les appointements de la magistrature. » *Le philosophe Iang dit: « Tseu tchang, malgré toute sa sagesse, fut convaincu de convoiter les revenus attachés aux charges; à plus forte raison, ceux qui sont moins vertueux que lui.» Cf. Ch. II, 18.*

13. Le Maître dit: « Le sage s'attache aux préceptes de la sagesse et il aime à les étudier. Il les observe fidèlement jusqu'à la mort, et par l'étude il se convainc de leur excellence. Il n'entre pas dans un pays menacé d'une révolution; il ne demeure pas dans un État troublé par les dissensions. Si l'empire est bien gouverné, il se montre (il peut et doit accepter une charge, dans l'intérêt de l'empereur et du peuple). Si l'empire est mal gouverné, il se cache (il cultive la vertu dans la vie privée). Quand l'État est bien gouverné, le sage aurait honte de n'avoir ni richesses ni honneurs, (parce qu'alors

11. Magister ait: « Si quis habeat Tcheou ducis dotes eximias, fingamus eum esse superbum et avarum, quæ in eo sunt cætera non sunt digna quæ conspiciantur. »

12. Magister ait: « Qui tres annos studet sapientiæ, nec intendit magistratus stipendia, non facile invenitur. » *Iang philosophus ait: « Etsi Tseu tchang esset sapiens, tamen quod appeteret stipendia, in vitio deprehensus est; quanto magis illi qui sunt eo deteriores? »*

13. Magister ait: « (Vir sapientiæ amans) firmiter adhæret et amat studere (sapientiæ præceptis). Servat ea usque ad mortem, et probat viam, id est, diligenter explorat viam quam tenet, donec certo intelligat eam esse bonam. In periclitans regnum non ingreditur; in perturbato regno non manet. Si imperium recte compositum sit, tunc se exhibet (potest et debet magistratum accipere et gerere, ut regi et populo operam præstet); si non recte compositum sit, tunc latet (in vita privata colit virtutem). Regno recte composito, carere divitiis (i. e. magistratus stipendiis) et honoribus (i. e. publico munere) probrosum est, (quia tunc vir sapiens

恥也。邦無道、富且貴焉、恥也。

(14)子曰、不在其位、不謀其政。

(15)子曰、師摯之始、關雎之亂、洋洋乎盈耳哉。

(16)子曰、狂而不直、侗而不愿、悾悾而不信、吾不知之矣。

(17)子曰、學如不及、猶恐失之。不日進者則必日退

(18)子曰、巍巍乎、舜禹之有天下也、而不與焉。

14. Tsèu iuĕ: « Pŏu tsái k'î ouéi, pŏu meôu k'î tchéng. »

15. Tsèu iuĕ: « Chĕu Tchéu tchĕu chèu, *Kouăn ts'iŭ* tchĕu louán iâng iâng hôu, îng èul tsāi! »

16. Tsèu iuĕ: « K'ouâng êul pŏu tchĕu, t'ôung êul pŏu iuén, k'ōung k'ōung êul pŏu sín, ôu pŏu tchĕu tchĕu ì. »

17. Tsèu iuĕ: « Hiŏ jôu pŏu kĭ; iôu k'ôung chĕu tchĕu. » (Pŏu jĕu tsín tchè, tsĕ pĭ jĕu t'ouéi).

18. Tsèu iuĕ: « Ouêi ouêi hôu! Chouén Iù tchĕu iòu t'iĕn hiá iè, êul pŏu iú iên. »

恥也。邦無道、富且貴

il peut et doit exercer une charge). Quand l'État est mal gouverné, il aurait honte d'avoir des richesses et des honneurs. »

14. Le Maître dit: « Ne cherchez pas à vous immiscer dans les affaires d'une charge publique qui n'est pas confiée à vos soins. »

15. Le Maître dit: « Lorsque le chef de musique Tcheu commença à exercer sa charge (dans la principauté de Lou), comme le chant final *La Mouette chantant* charmait et satisfaisait l'oreille! »

16. Le Maître dit: « Je n'accepte pas pour disciple un homme ambitieux et sans droiture, ou ignorant et léger, ou peu intelligent et peu sincère. »

17. Le Maître dit: « Travaillez sans relâche à acquérir la sagesse, comme si vous aviez toujours à acquérir; de plus, craignez de perdre ce que vous avez acquis. » *Celui qui ne progresse pas chaque jour, recule chaque jour.*

18. Le Maître dit: « Oh! quelle grandeur d'âme! Chouen et Iu ont possédé l'empire, et leur cœur ne s'y est pas attaché. »

potest et debet magistratum exercere); regno non recte composito, habere divitias et honores probrosum est. »

14. Magister ait: « Qui non est in aliqua dignitate, non quærat gerere, quæ ad hanc (dignitatem) attinent, res publicas. »

15. Magister ait: « Magistri Tcheu initio (id est, quum Tcheu musicæ præesse cœpit in regno Lou), *Canens gavia* ultimum canticum (quod primum est in Cheu king), quam ample implebat aures! »

16. Magister ait: « Qui est aut ambitiosus et animo non rectus, aut rudis et non sedulus, aut ineptus et non verax, ego non cognosco (i. e. nolo docere) eum. »

17. Magister ait: « Studeas (id est, cures ut cognoscas et exsequaris sapientiæ præcepta), quasi esset quod nondum assecutus fueris (cognoscere et exsequi); insuper timeas ne amittas ea (quæ jam assecutus es). » *Qui non quotidie progreditur, certo quotidie regreditur.*

18. Magister ait: « Quanta animi celsitudo! Chouen et Iu obtinuerunt universum imperium; attamen non ei adhæserunt animo. »

(19)子曰、大哉堯之爲君也、巍巍乎、唯天爲大、唯堯則之、蕩蕩乎、民無能名焉、巍巍乎、其有成功也、煥乎、其有文章。

(20)舜有臣五人、而天下治。武王曰、予有亂臣十人。孔子曰、才難、不其然乎、唐虞之際、於斯爲盛、有婦人焉、九人而已、三分天下有其二、以服事殷、周之德、其可謂至德也已矣。

19. Tsèu iuĕ : « Tá tsāi Iaô tchēu ouêi kiūn iè ! Ouêi ouêi hôu ! Ouêi t'iēn ouêi tá ; ouêi Iaô tsĕ tchēu. Táng táng hôu ! min ôu nêng mîng iên. Ouêi ouêi hôu k'î iòu tch'êng kōung iè ! Houán hôu k'î iòu ouên tchāng ! »

20. Chouén iòu tch'ên òu jên, êul t'iēn hiá tchéu. Où ouâng iuĕ : « Iû iòu louán tch'ên chĕu jên. » K'òung tsèu iuĕ : « Ts'âi nân. Pōu k'î jân hôu ! T'âng Iû tchēu tsí iū sēu ouêi chéng. Iòu fóu jên iên, kiòu jên êul ì. Sān fēn t'iēn hiá

19. Le Maître dit : « Que Iao a été un grand prince ! qu'il a fait de grandes choses ! Seul le ciel est grand ; seul Iao lui a été semblable. L'influence de sa vertu a été sans limites ; le peuple n'a pu trouver de terme pour la nommer. Que ses mérites ont été insignes ! Que ses cérémonies, sa musique et ses lois ont été belles ! »

20. Chouen avait cinq ministres d'État, et l'empire était bien gouverné. Ou ouang (fondateur de la dynastie des Tcheou) disait : « J'ai dix ministres qui m'aident à bien gouverner. » (Parmi eux il comptait sa femme, l'impératrice Ikiang, qui gouvernait la ville impériale). Confucius ajoute : « (On dit communément que) les hommes de talent sont rares. Ce diction populaire n'est-il pas vrai ? (Il est vrai, puisque Chouen n'a trouvé que cinq ministres capables, et Ou ouang, dix). L'époque de Iao et de Chouen a été plus florissante que la nôtre (celle de la dynastie des Tcheou. Cependant elle ne paraît pas l'emporter pour le nombre des hommes de talent. Car Chouen n'a trouvé que cinq ministres capables ; Ou ouang) a trouvé une femme de talent et neuf hommes, mais pas davantage. Posséder les deux tiers de l'empire, et employer sa puissance au

19. Magister ait : « Quantus fuit Iao tenens regnum ! Quam excelsus fuit ! Solum cœlum est magnum ; solus Iao similis fuit illi. Immensa fuit ejus virtutis efficientia ; populus non valuit eam nomine exprimere. Quam excelsa fuerunt, quæ ille habuit, perfecta merita ! Quam splendidus fuit, quem ille habuit, ornatus et apparatus (rituum, musicæ, legum) ! »

20. Chouen habebat regni ministros quinque viros, et imperium recte gubernabatur. Ou ouang (primus e Tcheou familia imperator) dicebat : « Ego habeo recte gubernantes ministros decem homines. » (Inter quos numerabat uxorem suam *Ikiāng*, quæ præerat urbi regiæ). Confucius ait : « (Vulgo dicitur) Dotes non facile inveniuntur. Nonne id ita est ? (Ita est, siquidem Chouen non invenit nisi quinque peritos ministros, et Ou ouang decem, in quorum numero erat uxor regia). Iao et Chouen regum ætas, quam hæc nostra (Tcheou regum), fuit magis prospera ; tamen Tcheou regum ætas Iao et Chouen ætati impar esse non videtur dotibus ; nam Chouen non habuit nisi quinque peritos ministros, Ou ouang vero) habuit mulierem et novem viros, at non plures. Ex tribus partibus imperii habere duas, et ita

之德。其可謂至德也已。(21)子曰。禹吾無間然矣。菲飲食而致孝乎鬼神。惡衣服而致美乎黻冕。卑宮室而盡力乎溝洫。禹吾無間然矣。

論語卷之五 第九

(1)子罕言利與命與仁。

者恐人溺于言利之道大皆近利

夫子所罕言仁則害義命之

理微仁之言罕言

計利言罕

iòu k'î éul, ì fŏu chéu În, Tcheōu tchēu tĕ; k'î k'ò ouéi tchéu tĕ iè ì ì. »

21. Tsèu iuĕ: « Iù ôu ôu kién jân ì. Fèi ìn chēu, êul tchéu hiaó hôu kŏuèi chên. Ngŏ ī fŏu, êul tchéu mèi hôu fŏu mièn. Pēi kōung chĕu, êul tsín lĭ hôu keōu siŭ. Iù ôu ôu kién jân ì. »

service de la dynastie des In, ce fut le mérite de la famille des Tcheou (de Ouen ouang); ce mérite a été très grand. »

21. Le Maître dit: « Je ne découvre aucun défaut dans l'empereur Iu. Sa nourriture et sa boisson étaient fort simples; mais ses offrandes aux esprits étaient splendides. Ses vêtements ordinaires étaient grossiers; mais sa robe et son bonnet de cérémonie étaient magnifiques. Son habitation et ses chambres étaient basses; mais il donnait tous ses soins aux canaux d'irrigation. Je ne trouve aucun défaut dans l'empereur Iu. »

præstare operam In familiæ regiæ, fuit Tcheou familiæ (nempe Ouen regis) virtus, eaque dicenda est summa virtus jam. »

21. Magister ait: « In Iu imperatore ego nullum noto defectum. Rudes erant ejus potus et cibus; at valde pius erat erga spiritus et manes (splendida sacra eis faciebat). Viles erant ejus vestes; at magnum quærebat decorem in stola et tiara. Humiles erant ejus domus et ædes; at totas impendebat vires in faciendis agrorum canalibus. In Iu ego nullum reperio defectum. »

CHAPITRE IX. TSÈU HAN.

1. Tsèu hàn iên lí, iù míng, iù jên: *Kí lí, tsĕ hái ì; ming tchēu lì ouêi, jên tchēu taó tá. Kiāi Fōu tsèu chouò hàn iên. Hàn iên lí tchè, k'ōung jên nĭ iŭ pēi kin; hàn iên ming iù jên tchè, k'ōung jên ou iŭ kaō iuèn: Hàn iên lí,*

1. Le Maître parlait rarement du gain, de la providence céleste, de la vertu parfaite. *Celui qui cherche sa propre utilité, blesse la justice. La question de la providence céleste est très subtile. La voie de la vertu parfaite est immense. Confucius parlait rarement de ces trois choses. Il parlait peu du gain, de peur de porter les hommes à ne désirer que des choses basses, à ne chercher que leurs propres intérêts. Il parlait peu de la*

1. Magister raro loquebatur de lucro, et cœlesti providentia, et animi perfectione. *Qui quærit utilitatem suam, lædit æquitatem. Providentiæ ratio est subtilis, i. e. quæ ad providentiam pertinent, non facile intelliguntur. Perfectionis via est ingens, i. e. quæ ad perfectam virtutem attinent, multa et ardua sunt. Illa omnia erant de quibus Philosophus raro disserebat. Raro loquebatur de lucro, ne homines sese immergerent in vilibus et propriis*

言命與仁者恐人務于高遠罕言利防學者超乎此罕言命與仁以學者未易及乎此

(2)達巷黨人曰、大哉孔子。博學而無所成名。子聞之、謂門弟子曰、吾何執。執御乎。執射乎。吾執御矣。御爲人僕所執尤卑夫子聞譽而承以謙也非聖人眞欲執御也

(3)子曰、麻冕禮也。

fâng hiŏ tchè tch'aō hôu ts'èu. Hàn iên míng iù jên, ì hiŏ tchè ouéi í kĭ hôu ts'èu.

2. Tă hiáng tàng jên iuĕ: « Tá tsāi K'òung tsèu. Pouŏ hiŏ, êul ôu chouò tch'êng mîng. » Tsèu ouên tchēu, ouéi mên tí tsèu iuĕ: « Oû hô tchĕu? Tchĕu iú hôu? Tchĕu ché hôu? Oû tchĕu iŭ ì. » *Iú ouêi jên pĕu; chouò tchĕu iôu pēi. Fōu tsèu ouên iû, êul tch'êng ì k'iēn iè. Fēi chéng jên tchēn iŭ tchĕu iú iè.*

3. Tsèu iuĕ: « Mâ mièn, lì iè. Kīn iè chouên, kién. Oû ts'ôung tchóung. Pái

providence céleste et de la vertu parfaite, de peur d'exciter les hommes à vouloir faire des choses trop au-dessus de leurs forces. Il parlait peu de gain, de peur que ses disciples ne fussent trop portés à chercher leur propre intérêt. Il parlait peu de la providence céleste et de la vertu parfaite, parce que ses disciples n'auraient pas facilement compris ces hautes questions.

2. Un homme du bourg de Ta hiang avait dit : « Le philosophe K'oung est certainement un grand homme. Il a beaucoup de science ; mais il n'a pas ce qu'il faut pour se faire un nom (parce qu'il n'exerce aucun des six arts libéraux). » Confucius en ayant été informé, dit : « Quel art exercerai-je? Exercerai-je l'art de conduire une voiture? Exercerai-je l'art du tir à l'arc? Je me ferai conducteur de voiture. » *Un conducteur de voiture est le serviteur d'autrui. Son métier est encore plus vil que celui d'archer. Le philosophe entendant faire son éloge, répondit en s'abaissant lui-même. Ce grand sage n'avait pas réellement l'intention de se faire conducteur de voiture.*

3. Le Maître dit: « Le bonnet de chanvre est conforme à l'ancien usage.

rebus (ne homines non quærerent nisi sua et vilia). Raro loquebatur de cœlesti providentia et animi perfectione, ne homines conarentur agere altiora et remotiora (sibi impossibilia. Confucius discipulos paulatim et gradatim docuisse dicitur). Raro loquebatur de lucro, cavens ne discipuli excederent in hoc. Raro loquebatur de cœlesti providentia et perfecta virtute, quia discipuli nondum facile attigissent ad hæc, i.e. non valuissent tam sublimia intelligere, tam ardua perficere.

2. Ta hiang vici incola quidam dixerat : « Magnus sane K'oung philosophus. Plurimum didicit; sed non habet quo sibi faciat magnum nomen (quia nullam ex sex artibus liberalibus speciatim exercet). » Confucius audivit hæc; alloquens scholæ suæ discipulos, ait : « Ego quamnam artem speciatim exercebo? Exercebone aurigandi artem? exercebone sagittandi artem? Ego exercebo aurigandi artem. » *Auriga est hominis minister ; ars quam exercet, est magis humilis (quam ars sagittarii). Philosophus audivit suas laudes, et excepit sese demittendo. Non quod sapientissimus vir reapse vellet speciatim exercere aurigandi artem.*

3. Magister ait: « Cannabinus pileus est antiquæ consuetudini conformis.

今也純儉。吾從衆。拜下禮也。今拜乎上。泰也。雖違衆。吾從下。(4)子絕四。毋意。毋必。毋固。毋我。(5)子畏於匡。曰。文王既沒。文不在茲乎。天之將喪斯文也。後死者。不得與於斯文也。天之未喪斯文也。匡人其如予何。暴於匡 陽虎曾

故匡人圖之 夫子貌似陽虎

hiá, lì iè. Kīn pái hôu cháng, t'ái iè. Souēi ouêi tchóung, ôu ts'ôung hiá.»

4. Tsèu tsiuĕ séu: ôu i, ôu pĭ, ôu kóu, ôu ngò.

5. Tsèu ouéi iū K'ouāng, iuĕ: « Ouên ouâng kí mŏu, ouên pŏu tsái ts'êu hôu? T'iēn tchēù tsiāng sáng sēu ouên iè, heóu sèu tchè pōu tĕ iú iū sēu ouên iè. T'iēn tchēu ouéi sáng sēu ouên iè; K'ouāng jên k'i jôu iû hô?» *Iâng Hòu ts'êng paó iū K'ouāng. Fôu tsèu maó séu Iâng Hòu. Kóu K'ouāng jên ouêi tchēu.*

A présent on porte le bonnet de soie, qui se tisse plus facilement et) coûte moins cher. Je me conforme à l'usage général (qui n'a rien d'inconvenant). Anciennement, un officier saluait son prince au bas (des degrés qui conduisaient à la salle). A présent, on le salue au haut des degrés; c'est de l'orgueil. Contrairement à tout le monde, je m'en tiens à l'ancien usage. »

4. Le Maître évitait quatre défauts: il n'avait pas de désir désordonné, ni de détermination irrévocable, ni d'opiniâtreté, ni d'égoïsme.

5. Le Maître se trouvant en péril dans le bourg de K'ouang, dit: « Ouen ouang étant mort, la doctrine (la connaissance des cérémonies, des devoirs, de la musique, des lois) n'est-elle pas ici (en moi ? Si le Ciel avait voulu que la doctrine disparût de la terre, il ne me l'aurait pas confiée après la mort de Ouen ouang. Le Ciel ne veut pas encore ravir la doctrine à la terre (par conséquent, il ne permettra pas que je périsse). Que peuvent me faire les habitants de K'ouang? » *Iang Hou avait exercé des cruautés dans le bourg de K'ouang. Confucius extérieurement ressemblait à Iang Hou. Les habitants le cernèrent pour le prendre.*

Nunc vero sericus (adhibetur), minori constat pretio (quia facilius texitur). Ego sequor (imitor) multitudinem, (quia recens consuetudo nihil habet indecori). Salutare (principem) in imo (ad aulæ scalas) est antiqua consuetudo. Nunc salutant eum in alto super aulæ scalas); superbia est. Quamvis dissideam ab omnibus, ego sequor (usum salutandi) in imo. »

4. Magister abjecerat quatuor: non habebat pravam cupiditatem; non habebat immutabile consilium (hominibus et temporibus se accommodabat); non erat pertinax; non habebat *ego*.

5. Magister (periclitans) sibi cavebat in K'ouang vico. Ait: « Ouen ouang quum jam non sit, doctrina (nempe ritus et officia, musica, leges) nonne est in hoc, (id est, in me)? Si Cœlum voluisset delere illam doctrinam, ego qui posterius (quam Ouen ouang) moriturus eram, non assecutus essem ut essem particeps illius doctrinæ. Cœlum nondum vult delere illam doctrinam, (ideo non sinet ut occidant me). K'ouang vici incolæ illi quid mihi (nocere possunt)? » *Iang Hou sævierat in K'ouang. Philosophus specie similis erat Iang Hou. Ideo K'ouang incolæ cinxerunt eum. Vid. C. XVII, 1.*

(6)大宰問於子貢曰、夫子聖者與。何其多能也。子貢曰、固天縱之將聖、又多能也。子聞之曰、大宰知我乎。吾少也賤、故多能鄙事。君子多乎哉。不多也。牢曰、子云、吾不試、故藝。牢孔子弟子姓字子開一字子張

(7)子曰、吾有知乎哉。無知也。有鄙夫問於我、空空如也。我叩其兩端而竭焉。

6. T'ái tsài ouén iū Tsèu kóung, iuĕ: « Fōu tsèu chéng tchè iû? Hô k'î touō nêng iè! » Tsèu kóung iuĕ: « Kóu T'iēn tsóung tchēu tsiāng chéng, ióu touō nêng iè. » Tsèu ouên tchēu, iuĕ: « T'ái tsài tchēu ngò hôu? Oû chaó iè, tsién; kóu touō nêng, pì chéu. Kiūn tsèu touō hôu tsāi? Pŏu touō iè. » Laô iuĕ: « Tsèu iûn: « Oû « pŏu chéu, kóu í. » (Laô, K'òung tsèu tí tsèu, síng K'în, tséu Tsèu k'āi, ĭ tséu Tsèu tchāng).

7. Tsèu iuĕ: « Oû iòu tchēu hôu tsāi? Oû tchēu iè. Iòu pì fōu ouén iū ngò, k'ōung k'ōung jôu iè, ngò k'eòu k'î leàng touān, êul kiĕ iên. »

6. Le premier ministre (de la principauté de Soung ou de Ou) dit à Tseu koung: « Votre maître est-il un sage parfait? Que d'arts lui sont familiers! » Tseu koung répondit: « Certainement le Ciel lui a prodigué ses dons sans mesure; il possède à peu près la plus haute sagesse possible, et de plus une grande habileté dans beaucoup d'arts. » Le Maître en ayant été informé, dit: « Le premier ministre me connaît-il? Quand j'étais jeune, j'étais d'une condition humble; j'ai appris plusieurs arts, qui sont choses de peu d'importance. Le sage en apprend-il beaucoup? Pas beaucoup. » Lao dit: « Le Maître disait: « J'ai cultivé les arts, parce que «je n'ai pas été employé dans les charges «publiques. » (Lao, disciple de Confucius. Son nom de famille était K'in, et son surnom Tseu k'ai ou Tseu tchang).

7. Le Maître dit: « Est-ce que j'ai beaucoup de science? Je n'ai pas de science. Mais quand un homme de la plus humble condition m'interroge, fût-il très ignorant, je discute la question d'un bout à l'autre, sans rien omettre. »

6. Summus minister (regni vel Soung vel Ou) interrogavit Tseu koung, dicens: « Philosophus estne summe sapiens? Quam ille multarum artium peritus est! » Tzeu koung ait: « Profecto Cœlum laxavit eum, i.e. dotes ei indidit sine limite, ut esset quasi summa sapientia præditus, et insuper haberet multarum artium peritiam. » Magister audiens illud, ait: « Summus regni minister an cognoscit me? Ego quum essem juvenis, eram tenui fortuna; ideo multas artes calleo, (quæ non sunt magni faciendæ, sed) viles res. Vir sapiens calletne multas? Non multas. » Lao ait: « Magister dicebat: « Ego non adhibitus sum (ad gerenda munia publica); ideo artes didici. » (Lao, Confucii discipulus, familiæ nomine K'in, cognomine Tseu k'ai, altero cognomine Tseu tchang).

7. Magister ait: « Num ego habeo scientiam? Non habeo scientiam. At si sit humilis homo qui interroget me, licet omnino rudis, ego excutio rei duo extrema, id est, rem explico ab initio ad finem, et exhaurio, i. e. nihil omitto. »

(8)子曰、鳳鳥不至、河不出圖、吾已矣夫。

(9)子見齊衰者、冕衣裳者、與瞽者、見之、雖少、必作、過之、必趨。

(10)顏淵喟然歎曰、仰之彌高、鑽之彌堅、瞻之在前、忽焉在後、夫子循循然善誘人、博我以文、約我以禮、欲罷不能、既竭吾才、如有所立卓爾、雖欲從之、末由也已。

8. Tsèu iuĕ: « Fóung niaò pŏu tchéu; hô pŏu tch'ŏu t'ôu. Oû ì ì fôu. » *Fóung, lîng niaò. Chouén chêu lâi î; Ouên ouâng chêu mîng iū K'î chān. Hô t'ôu, hô tchôung lōung mà fóu t'ôu. Fŏu hī chêu tch'ŏu. Kiāi chéng ouâng tchēu chouéi iè. Fōu tsèu iuĕ: « Oû chéng ouâng tchēu chouéi, tsĕ chéng ouâng pŏu hīng. K'î chouêi ióung ngò hôu? Oû taó k'î tchōung ì, êul pŏu hîng ì fôu. »*

9. Tsèu kién tsēu ts'ouêi tchè, mièn ī châng tchè, iù kòu tchè, kién tchēu, souēi chaó, pĭ tsŏ; kouó tchēu, pĭ ts'iū.

10. Iên Iuēn k'ouéi jân t'án iuĕ: « Iàng tchēu, mî kaō; ts'ouān tchēu, mî kiēn;

8. Le Maître dit: « Je ne vois ni phénix arriver, ni dessin sortir du fleuve. C'en est fait de moi (de ma doctrine). » *Le phénix est un oiseau qui annonce les choses futures. Au temps de Chouen, il a été apporté et offert en présent à ce prince. Au temps de Ouen ouang, il a chanté sur le mont K'i. Le dessin sorti du fleuve est un dessin qui est sorti du Fleuve Jaune sur le dos d'un cheval-dragon au temps de Fou hi. Le phénix et le dessin sorti du fleuve ont annoncé les règnes d'empereurs très sages. Confucius dit: « Il ne paraît aucun présage annonçant le règne d'un empereur très sage; un tel empereur ne viendra donc pas. Quel empereur se servira de moi pour enseigner le peuple? C'en est fait de ma doctrine; elle ne sera pas mise en pratique. »*

9. Lorsque le Maître voyait un homme en deuil, ou un magistrat en costume officiel, ou un aveugle, fût-ce un homme moins âgé que lui, aussitôt, (par commisération ou par honneur) il se levait (s'il était assis), ou il passait vite (s'il était en marche).

10. Ien Iuen disait avec un soupir d'admiration: « Plus je considère la

8. Magister ait: « Phœnix avis non advenit, et fluvio non egreditur descriptio. Ego perii, id est, actum est de mea doctrina. » *Phœnix est præsaga avis. Chouen regis tempore, venit dono oblata. Ouen regis tempore, cecinit in K'i monte. Fluvii descriptio (seu descriptio fluvio egressa) est e medio Flavo Fluvio, draconis-equi dorso portata descriptio, Fou hi regis tempore egressa. (Phœnix et fluvii descriptio) ambœ fuerunt sapientissimorum regum omina. Philosophus ait: « Non sunt sapientissimi regis omina; sapientissimus rex non surget. Regum quis adhibebit me (ut doceam populum)? Mea doctrina ipsa ad finem pervenit, et non in usum deducetur. » (Phœnici corpus gruis et variis coloribus distinctæ alæ tribuuntur. Ei assimilantur periti litteratores et libere loquentes imperatoris censores).*

9. Magister quum videret hominem lugubribus indutum, aut prætoria tiara tunicaque vestitum, aut cæcum, videns eum, quamvis juniorem, (si ipse sederet) certe assurgebat; (si incederet) præteriens eum, certe properabat, (aut miserationis aut honoris causa).

10. Ien Iuen suspirantis instar mirans ait: « Suspicienti mihi eam (Magistri

堅。瞻之在前，忽焉在後。夫子循循然善誘人。博我以文，約我以禮。欲罷不能。既竭吾才，如有所立卓爾。雖欲從之，末由也已。

(11) 子疾病，子路使門人爲臣。病間，曰：久矣哉，由之行詐也！無臣而爲有臣。吾誰欺？欺天乎？且予與其死於臣之手也，無寧死於二三子之手乎？且予縱不得大葬，予死於道路乎？

tchān tchēu tsái ts'iên, hŏu iên tsái heòu. Fōu tsèu siûn siûn jân chán iòu jên. Pouŏ ngò ì ouên; iŏ ngò ì lì. Iŭ pá, pŏu nêng. Kí kiĕ ôu ts'âi, jôu iòu chouò lĭ tchouŏ èul; souēi iŭ ts'ôung tchēu, mouŏ iôu ié ì »

11. Tsèu tsĭ píng; Tsèu lóu chèu mên jên ouêi tch'ên. Píng kiēn iuĕ: « Kiòu ì tsāi, Iôu tchēu hîng tchá ié. Oû tch'ên, êul ouêi iòu tch'ên. Oû chouêi k'ī? K'ī T'iēn hôu? Ts'ié iû iù k'î sèu iū tch'ên tchēu cheòu ié, ôu níng sèu iū éul sān

doctrine du Maître, plus je la trouve élevée; plus je la scrute, plus il me semble impossible de la comprendre entièrement; je crois la voir devant moi, et soudain je m'aperçois qu'elle est derrière moi (je n'arrive pas à la saisir). Heureusement le Maître enseigne avec ordre et méthode, et dirige les hommes avec habileté. Il augmente mes connaissances en m'expliquant les raisons des choses, et il règle ma conduite en m'enseignant mes devoirs. Quand même je voudrais m'arrêter, je ne le pourrais. Mais, après que j'ai épuisé toutes mes forces, il reste toujours (dans la doctrine du Maître) quelque chose qui semble se dresser devant moi comme une montagne, qu'il m'est impossible de gravir. »

11. Le Maître étant gravement malade, Tseu lou engagea les disciples (de Confucius) à lui servir d'intendants, (comme si leur maître exerçait encore une charge importante, et à lui préparer de pompeuses funérailles, comme à un haut dignitaire). Le mal ayant un peu diminué, (Confucius qui jusque-là était sans connaissance, revint à lui, et voyant ce que Tseu lou avait fait), il dit: « Il y a longtemps que Iou (Tseu lou) use de faux semblants. Je n'ai pas (et je ne dois pas avoir) d'intendants, et cependant je suis comme

doctrinam), magis ac magis sublimis videtur; effodienti (scrutanti) mihi eam, magis ac magis firma videtur (penitus intelligi non posse videtur); aspicienti mihi eam quasi stantem in conspectu, repente eam a tergo esse video (eam capere nequeo). (At feliciter) Magister ex ordine bene docens, ducit homines. Ampliat meam mentem per rerum scientiam, i. e. docet me rerum rationes; coercet me per officiorum leges, i. e. docet me leges quibus homo seipsum vincere ac cupiditates suas coercere debet. Etsi vellem cessare, non possem. At postquam totas impendi meas dotes (vires), videtur esse aliquid quod (Magister) erigit valde excelsum; licet velim assequi illud, non est via qua (assequar). »

11. Quum Magister ægrotaret et gravi morbo, Tseu lou misit (Confucii) scholæ discipulos qui fungerentur officio procuratorum domus, (quasi Confucius adhuc esset magnus magistratus, et qui ei pararent amplum funus tanquam magno præfecto). Morbo remittente, (Confucius, qui hucusque sensum amiserat, ad se rediit, et videns quod Tseu lou fecerat), ait: « Jamdudum quidem Iou (Tseu lou) agit fallacia. Non habeo domus procuratores (quum non sim magnus præfectus); attamen videor habere procuratores. Ego quem possum fallere

手也、無寧死於二
三子之手乎。且予縱不得大葬、予死於
道路乎。(12)子貢曰、有美玉於斯、韞匱而藏諸。求善賈而沽諸。子曰、沽之哉、沽之哉。我待賈者也。子以孔子設故也。不仕端以問固言二子之待賈而沽之哉。子貢曰

(13)十欲居九夷。或曰。陋。如之何。子曰。君子居之。何陋之有。

欲孔子去中國而之九夷。因道不行。乘桴浮于海。以爲可化其意。亦猶居九夷之外國。偶發之嘆。眞非鄙陋之眞居也。

(14)子曰。吾自衛反魯。然後樂正。雅頌各得其所。

(15)子曰。出則事公卿。入則事父兄。喪事不敢不勉。不爲喪

13 Tsèu iŭ kiū kièu î, Houĕ iuĕ: « Leòu ; jôu tchēu hô? » Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu kiū tchēu, hô leòu tchēu iòu? » *K'òung tsèu, în taó pŏu hing, iŭ k'iú Tchōung kouŏ êul tchēu ouái kouŏ. Ngeòu fă iŭ kiū kièu i tchĕu t'án ; ĭ iôu tch'êng fōu feôu hài tchēu í, iûn èul. Fēi tchēn ì ouêi k'ò houá êul iŭ kiū tchēu iè.*

14. Tsèu iuĕ : « Oû tsĕu Ouéi fàn Lòu, jân heòu iŏ tchéng, Ià Sóung kŏ tĕ k'i chouò. »

15. Tsèu iuĕ : « Tch'ŏu, tsĕ chéu kōung k'īng ; jŏu, tsĕ chéu fóu hiōung ; sāng

13. Le Maître aurait voulu aller vivre au milieu des neuf tribus de barbares qui sont à l'orient (le long des côtes de la Mer Jaune). Quelqu'un lui dit : « Ils sont grossiers; convient-il de vivre parmi eux? » Il répondit : « Si un homme sage demeure au milieu d'eux, (il changera leurs mœurs), qu'auront-ils encore de grossier? » *Confucius, voyant que ses enseignements étaient infructueux, aurait désiré quitter l'empire chinois et se retirer dans une contrée étrangère. Il lui échappait, malgré lui, des gémissements par lesquels il manifestait comme le désir de vivre au milieu des neuf tribus des barbares orientaux. Il disait de même qu'il aurait désiré se confier à la mer sur un radeau (et se retirer dans une île déserte). Il n'avait pas réellement le dessein d'aller habiter au milieu des barbares, dans l'espoir de les civiliser.*

14. Le Maître dit : « Depuis que je suis revenu de la principauté de Ouei dans celle de Lou, (par mes soins) la musique a été corrigée; les odes des parties du Cheu king qui sont intitulées *Ia* et *Soung*, ont été remises en ordre. »

15. Le Maître dit : « Hors de la maison, remplir mes devoirs envers les grands et les ministres d'Etat; à la

13. Magister voluisset habitare inter novem orientalium barbarorum tribus. Quidam dixit : « Agrestes sunt; quomodo decet (inter illos habitare)? » Magister ait : « Si vir sapiens habitet illic, (docebit et mutabit illos), quid rusticitatis supererit? » *Confucius, quia virtutis viam (Sinæ) non sequebantur, voluisset abire a Medio regno, et adire exterum regnum. Accidebat ut ederet, quibus significabat se quasi cupere habitare apud novem orientalium barbarorum tribus, gemitus ; etiam sicut dicebat se velle conscendere ratem et fluitare supra mare, et similia, eodem sensu. Vide Cap. V, 6. Non revera, quod putaret se posse docere et mutare illos barbaros, volebat habitare apud illos.*

14. Magister ait : « Ego postquam e Ouei regno redivi in Lou regnum, postea musica correcta est (a me); *Ia* et *Soung* (id est, *Siao-ia*, *Ta-ia*, *Tcheou soung*, *Lou soung*, *Chang saung*, quæ sunt nomina data partibus carminum Cheu king) singula obtinuerunt (receperunt) suum locum, id est, a me ordinata sunt. »

15. Magister ait : « Foris officia præstare magnatibus et regni ministris, domi officia præstare patri et fratribus natu

酒困何有於我哉。(16)子在川上曰、逝者如斯夫、不舍晝夜。(17)子曰、吾未見好德如好色者。不其至也及以殆汲汲自己汲汲不能矣夫子之意謙己諱吾

之過爲人同車使孔子與居市

也。史記孔子招搖

衛靈公

chéu, pŏu kàn pŏu mièn; pŏu ouêi tsiòu k'ouén; hô iòu iū ngò tsāi? » *Fōu tsèu k'iĕn ki houéi jên tchĕu i, iuĕ: Oû tái kĭ kĭ, pāu nêng ì tséu ì ì.*

16. Tsèu tsái tch'ouán cháng iuĕ : « Chéu tchè jôu sēu fôu ; pŏu chè tcheóu iè. » *Kiūn tsèu fŭ tchēu ; tséu k'iàng pŏu sĭ, kĭ k'î tchéu iè.*

17. Tsèu iuĕ : « Oû ouéi kién haó tĕ, jôu haó chĕ tchè iè. » *Chèu ki K'òung tsèu kiū Ouéi, Lîng kōung iù fōu jèn t'ôung kiū, chèu K'òung tsèu ouêi ts'éu tch'êng, chaô iaô, chéu kouó tchēu. K'òung tsèu tch'eòu tchēu ; kóu iòu chéu iên.*

maison, remplir mes devoirs envers mes parents et ceux de mes frères qui sont plus âgés que moi ; (à la mort de mes parents) observer le mieux possible toutes les prescriptions du deuil ; éviter l'ivresse ; ces quatre mérites se trouvent-ils en moi? » *Le Philosophe, pour instruire les autres en s'abaissant lui-même, dit: « C'est au prix de grands efforts et à grand'peine que j'accomplis ces quatre choses. »*

16. Le Maître se trouvant au bord d'un cours d'eau, dit: « Tout passe comme cette eau ; rien ne s'arrête ni jour ni nuit. » *Le sage imite ce mouvement continuel de l'eau et de toute la nature. Il ne cesse de se faire violence, jusqu'à ce qu'il arrive au sommet de la perfection.*

17. Le Maître dit : « Je n'ai pas encore rencontré un homme qui aimât la vertu autant que l'éclat extérieur. » *L'histoire raconte que, Confucius se trouvant dans la principauté de Ouei, le prince Ling, porté sur une même voiture avec sa femme, fit monter Confucius sur une seconde voiture, et, pour frapper les regards, lui fit traverser la place publique. Le Philosophe trouva ce procédé de très mauvais goût, et dit à cette occasion les paroles qui viennent d'être citées.*

majoribus, in funereis rebus (post patris matrisve mortem) non audere non eniti, non fieri vino obrutum, (illa quatuor) numquid sunt (existunt) in me?» *Philosophus, demittendi sui et docendorum aliorum consilio, dicit: «Ego fere tatis viribus enitor, nec possum facile (facere illa quatuor). » (Commentatores nos remittunt ad Cap. VII. 2, ubi Confucius alia similia de se dicit, et addunt eum in hoc loco se magis demittere).*

16. Magister stans ad fluvium, ait: « (Sidera quæ continuo moventur, res variæ quæ temporis decursu gignuntur ac pereunt, omnia) transeunt sicut hæc (aqua), non cessant diu noctuve. » *Sapiens vir imitatur illud ; seipsum urget non quiescens, donec ipse perveniat ad summum, nempe, ad summam virtutem.*

17. Magister ait : « Ego nondum vidi hominem qui amaret virtutem tanquam amaret pulchram speciem (rerum). » *Historicus (Seu ma Ts'ien) narrat, dum Confucius moraretur in Ouei regno, Ling principem, cum ejus uxore eodem curru vectum, voluisse ut Confucius esset altero curru vectus, et ad splendorem ostendendum, per forum duxisse eum. Confucius putidum æstimavit illud; ideo habuit (dixit) illa verba.*

(18)子曰、譬如爲山、未成一簣止、吾止也。譬如平地、雖覆一簣進、吾往也。學者自强不息則積少成多中道而止則前功盡棄

(19)子曰、語之而不惰者、其回也與。

(20)子謂顏淵曰、惜乎、吾見其進也、未見其止也。

(21)子曰、苗而不秀者、有矣夫。秀而不實者、有矣夫。學而不至於成有如此者、是以君子貴自勉

18 Tsèu iuĕ : « Pí jôu ouêi chān, ouéi tch'êng ĭ kouéi, tchèu, ôu tchèu iè. Pĭ jôu p'îng tí, souēi fŏu ĭ kouéi, tsín, ôu ouàng iè. » *Hiŏ tchè tséu k'iàng pŏu sĭ, tsĕ tsĭ chaò, tch'êng touō; tchōung taó êul tchèu, tsĕ ts'iên kōung tsín k'í.*

19. Tsèu iuĕ : « Iú tchēu êul pŏu touó tchĕ, k'ì Houêi iè iû. »

20. Tsèu ouéi Iên Iuēn iuĕ : « Sĭ hôu ! Oŭ kién k'î tsín iè, ouéi kién k'î tchèu iè. »

21. Tsèu iuĕ : « Miaô êul pŏu sióu tchè, iòu ì fôu ; sióu êul pŏu chĕu tchĕ, iòu ì fôu. » *Hiŏ êul pŏu tchéu iū tch'êng, iòu jôu ts'èu tchè. Chéu i kiūn tsèu kouéi tséu mièn.*

18. Le Maître dit : « Si, après avoir entrepris d'élever un monticule, j'abandonne mon travail; quand il ne manquerait qu'un panier de terre, il sera vrai de dire que j'ai abandonné mon entreprise. Si, après avoir commencé à faire un remblai, je continue mon travail; quand même je ne mettrais qu'un panier de terre, mon entreprise avancera. » *Si le disciple de la sagesse fait sans cesse des efforts, même en recueillant peu à la fois, il amassera beaucoup ; mais s'il s'arrête à moitié chemin, il perdra tout le fruit du travail qu'il a déjà accompli.*

19. Le Maître dit : « Un homme qui, dès qu'il avait reçu un enseignement utile, le mettait en pratique avec ardeur, c'était Houei (Ien Iuen). »

20. Le Maître parlant de Ien Iuen, disait : « Oh ! que sa perte est regrettable ! Je l'ai toujours vu progresser, jamais s'arrêter. »

21. Le Maître dit : « Il est parfois des moissons qui n'arrivent pas à fleurir ; il en est aussi qui, après avoir fleuri, n'ont pas de grain. » *Ainsi en est-il des hommes qui s'adonnent à l'étude de la sagesse, s'ils ne sont pas persévérants.*

18. Magister ait : « Quemadmodum, si exstruens monticulum, imperfecto (opere) una corbe, cessem, ego cesso. Quemadmodum si complanans terram, licet superimponam unam corbem, progrediar, ego progredior. » *Qui studet sapientiæ, si seipsum urgeat indesinenter, comparatis paucis (minimis), perficit multum ; si in media via sistat, jam confectum opus omnino abjicit. (In Chou king, Liu ngao capite, dicitur : Quasi exstruatur monticulus novies octo palmis altus, et operi deficiat terræ una corbis).*

19. Magister ait : « Qui, postquam docueras eum, non erat piger (ad exsequendum), ille erat Houei (Ien Iuen). »

20. Magister loquens de Ien Iuen, dixit : « Heu ! deflendus est ! Ego vidi eum progredientem; nunquam vidi eum sistentem. »

21. Magister ait : « Seges quæ orta est et non floret, habetur (est, existit). Seges quæ floruit et non fert grana, habetur. » *Qui student sapientiæ, sed non usque ad perficiendum opus, habentur hujusmodi. Ideo sapiens vir maximi æstimat (maxime curat) sibi vim inferre.*

(22)子曰、後生可畏。焉知來者之不如今也。四十五十而無聞焉、斯亦不足畏也已。

(23)子曰、法語之言、能無從乎。改之爲貴。巽與之言、能無說乎。繹之爲貴。說而不繹、從之何如之末吾改。

(24)子曰、三軍可奪帥也。匹夫不可奪志也已矣。

(25)子曰、衣敝縕袍、與衣狐貉者立而不恥者、其由也與。不忮不求、何用不臧。

22. Tsèu iuĕ: « Heóu chēng k'ò ouéi. Iēn tchēu lâi tchè tchēu pŏu jôu kīn iè? Séu chĕu, òu chĕu, èul ôu ouén iên, sēu ĭ pŏu tsiŭ ouéi iè ì. »

23. Tsèu iuĕ: « Fă iù tchēu iên, nêng ôu ts'ôung hôu? Kài tchēu ouêi kouéi. Suén iù tchēu iên, nêng ôu iuĕ hôu? Ĭ tchēu ouêi kouéi. Iuĕ êul pŏu ĭ, ts'ôung êul pŏu kài, ôu mouŏ jôu tchēu hô iè ì. »

24. Tsèu iuĕ: « Sān kiūn k'ò touŏ chouái iè ; p'ĭ fōu pŏu k'ò touŏ tchéu iè. »

25. Tsèu iuĕ: « Ĭ pí iún p'aô, iù í hôu hŏ tchè lĭ, ênl pōu tch'èu tchè, k'î Iôu iè

22. Le Maître dit: « Nous devons (nous efforcer de faire sans cesse de nouveaux progrès dans la vertu et) prendre garde que les jeunes gens n'arrivent à nous surpasser. Qui sait si (moyennant des efforts) ils ne parviendront pas à égaler les hommes de notre temps (à devenir très vertueux)? A l'âge de quarante ou cinquante ans, s'ils ne se sont pas encore signalés par leur vertu, il n'y aura plus lieu d'avoir la même crainte, (car ils ne pourront plus atteindre la perfection). »

23. Le Maître dit: « Peut-on fermer l'oreille à un avis juste et sincère? Mais l'essentiel c'est de se corriger Un avis donné doucement et adroitement peut-il déplaire ? Mais il faut surtout le méditer. Je n'ai rien à faire d'un homme qui aime les avis, mais ne les médite pas; qui prête l'oreille, mais ne se corrige pas. »

24. Le Maître dit: « On peut enlever de force à une armée de trois légions son général en chef; il est impossible d'arracher de force au moindre particulier sa détermination de pratiquer la vertu. »

25. Le Maître dit: « Iou (Tseu lou) est homme à ne pas rougir de se trouver vêtu d'une tunique de toile usée

22. Magister ait: « Minores natu debent timeri, i. e. cavendum est ne juvenes, quibus suppetunt vires et anni, tandem virtute nos superent, ideoque semper enitendum est quotidie progredi. Num scitur eos postea non fore pares hujus temporis hominibus? (Id est, possunt, si velint, evadere pares viris hujus temporis et assequi summam virtutem). Si quadraginta quinquagintave annis nati, nondum adepti erint famam, tunc non erit cur timeantur, (quia perfectam virtutem jam assequi non poterunt). »

23. Magister ait: « Rectæ et sinceræ admonitionis verba possuntne non accipi (saltem auribus)? At emendare ea (quæ in nobis notantur), est potius. Blande et circuitione admonentis verba possuntne non esse grata? Meditari ea est potius. Qui gaudet (monitis), at non meditatur ea; qui accipit (auribus), at non se corrigit; ego non habeo quomodo (doceam) eum. »

24. Magister ait: « Tribus legionibus potest eripi dux; privato homini non potest adimi voluntas firma (recte agendi). »

25. Magister ait: « Qui indutus detrita cannabina tunica cum indutis vulpina murinaque pelle hominibus stet, nec

衣狐貉者立而不恥者、其由也與。不忮不求、何用不臧。子路終身誦之。子曰、是道也、何足以臧。

(26) 子曰。歲寒、然後知松柏之後彫也。比天寒世亂之際不彫比君子志節不摧小人之在治世或與君子無異惟臨利害遇事變然後君子之所守可見也

(27) 子曰、知者不惑、仁者不憂、勇者不懼。

iû. « Pōu tchéu, pŏu k'iôu, hô iôung pŏu tsāng? » Tsèu lóu tchōung chēn sóung tchēu. Tsèu iuĕ: « Chéu taó iè, hô tsiŭ ì tsāng? »

26. Tsèu iuĕ: « Souéi hân, jân heóu tchēu sôung pĕ tchēu heóu tiaō iè. » *T'iēn hân pì chéu louán tchēu tsi. Pŏu tiaō pì kiūn tsèu tchéu tsiĕ pŏu tsouēi. Siaò jên tchēu tsái tchéu chéu, houĕ iù kiūn tsèu ôu i. Ouêi lìn lí hái, iú chéu piên, jân heóu kiūn tsèu tchēu chouò cheòu k'ò kién iè.*

27. Tsèu iuĕ: « Tchéu tchè pŏu houĕ; jên tchè pŏu iōu; iôung tchè pŏu kiú. »

au milieu d'hommes vêtus de fourrures de renard et de martre. (On peut lui appliquer ces deux vers du Cheu king): « Celui qui ne fait tort à personne et n'est pas cupide, ne sera-t-il pas bon envers tout le monde? » Tseu lou (flatté de cet éloge) répéta toute sa vie ces deux vers du Cheu king. Confucius dit: « Ces deux choses (n'être ni injuste ni cupide) suffisent-elles pour être parfaitement bon (vertueux)? »

26. Le Maître dit: « C'est seulement quand le froid de l'hiver est arrivé, qu'on s'aperçoit que le pin et le cyprès perdent leurs feuilles après tous les autres arbres. » *Le froid de l'hiver est l'image d'une époque de trouble. La persistance du feuillage est l'image de la volonté ferme et constante du sage. Quand la tranquillité règne, l'homme vulgaire pourra ne pas se distinguer de l'homme sage. C'est seulement au milieu des avantages ou des désavantages apportés par une révolution, qu'on reconnaît la constance du sage.*

27. Le Maître dit: « Un homme éclairé et prudent n'hésite pas; un homme parfait est exempt de souci; un homme courageux n'a pas peur. »

erubescat, is est Iou (Tseu Ioù). (In Carminibus I. 33 legitur): « Qui neminem lædit et nihil quærit habere, ubinam ita non erit bonus (non bene aget)? » Tseu lou (his auditis gaudens) tota vita recitavit illos (duos versus quos Confucius in eum contulerat). Magister ait: « Illæ virtutes, (scilicet, neminem lædere, nihil concupiscere), numquid sufficiunt ut quis sit omnino bonus? »

26. Magister ait: « Quum annus ad hiemis frigus devenit, postea scitur pinum et cupressum serius foliis exui. » *Tempori frigido assimilatur ætatis perturbatæ occursus. Foliis non cadentibus assimilantur sapientis viri propositum et continentia, quæ nonquam desinunt. Vulgaris homo in recte composita ætate forsan a sapiente viro non discrepabit. Solummodo accedens ad commodam incommodamve occurrentem rerum mutationem, postea sapiens vir id quod constanter tenet, potest videri, i. e. sapientis viri constantia apparet.*

27. Magister ait: « Vir scius et prudens non ambigit; vir perfecta virtute præditus non curis agitatur; vir fortis non pavet. »

(28)子曰。可與適道。未可與立。(29)唐棣之華。偏其反而。豈不爾思。室是遠而。子曰。未之思也。夫何遠之有。(1)孔子於鄉黨。恂恂如也。似不能言。其在宗廟朝廷。便便言。唯謹爾。

28. Tsèu iuĕ: « K'ò iù kôung hiŏ, ouéi k'ò iù chĕu taó; k'ò iù chĕu taó, ouéi k'ò iù lĭ; k'ò iù lĭ, ouéi k'ò iù k'iuên. »

29. « T'âng tĭ tchêu houâ p'iên k'î fān êul. K'ì pŏu èul sēu? Chĕu chéu iuèn êul. » Tsèu iuĕ: « Ouéi tchêu sēu iè. Fôu hô iuèn tchêu iòu. »

28. Le Maître dit: « (On doit faire avancer son disciple graduellement.; à celui à qui l'on doit permettre (il est possible) d'étudier avec le maître, il n'est pas encore possible d'entrer dans la voie de la vertu; à celui à qui il est possible seulement d'entrer dans la voie de la vertu, il n'est pas encore possible de s'y fixer solidement; à celui à qui il est seulement possible de s'affermir dans la vertu, il n'est pas encore possible de décider si une loi générale oblige ou non dans tel cas particulier. »

29. (Un ancien chant disait): « Le cerisier sauvage lui-même agite ses fleurs (comme s'il avait du sentiment). Comment ne penserais-je pas à vous? Mais vous demeurez loin d'ici. » Le Maître (après avoir cité cette strophe) disait: « Les hommes ne pensent pas à la vertu. Ont-ils à surmonter la difficulté de la distance? »

28. Magister ait: « Discipulum magister gradatim regat); cui decet concedere ut simul (cum magistro) discat (sapientiæ præcepta), ei nondum decet concedere ut adeat virtutis viam; cui decet concedere ut adeat virtutis viam, ei nondum decet concedere ut stet, id est, ut firmet virtutem suam; cui decet concedere ut firmet virtutem suam, ei nondum decet concedere ut perpendat utrum lex generalis ad rem aliquam specialem pertineat, necne. »

29. (In antiqua oda dicebatur): « Silvestris cerasi flores agitati ipsi nutant (quasi illa arbor haberet sensum). Quomodo non de te cogitarem? At domus tua procul abest. » Magister (citatis his versibus) alebat: « (Homines) non cogitant (de colenda virtute). Quænam distantiæ difficultas est? » (Virtus non procul abest, est enim in cujusque hominis animo; et qui de ea cogitat, statim eam in seipso invenit).

CHAPITRE X. HIANG TANG.

1. K'ôung tsèu iū hiāng tàng siûn siûn jôu iè, séu pŏu nêng iên tchè. K'î tsái tsōung miaó, tch'aô t'íng, p'iên p'iên iên, ouêi kìn èul.

1. Confucius, dans le village où demeurait sa famille, était très simple; il semblait ne pas savoir parler. Dans le temple des ancêtres et à la cour du prince, il s'exprimait clairement, mais avec une attention respectueuse.

1. Confucius in paterno pago se habebat simpliciter; videbatur non posse loqui, (cum cognatis modeste et obsequenter agebat). Ille in regiorum avorum templo et in regia aula, diserte loquebatur, sed attento animo.

(2)朝與下大夫言、侃侃如也、與上大夫言、誾誾如也。君在、踧踖如也、與與如也。

(3)君召使擯、色勃如也、足躩如也。揖所與立。左右手。衣前後襜如也。趨進翼如也。賓退、必復命曰、賓不顧矣。

(4)入公門、鞠躬如也、如不容。立不中門。行不履閾。過位、色勃如

2. Tch'aô iù hiá tái fōu iên k'àn k'àn jôu iè; iù cháng tái fōu iên în în jôu iè. Kiūn tsái, tsiŭ tsĭ jôu iè, iû iû jôu iè.

3. Kiūn tchaó chèu pín, chĕ pŏu jôu iè, tsiŭ k'ouŏ jôu iè. Ĭ chouò iû lĭ, tsouò ióu cheòu; ī ts'iên heóu tch'ān jôu iè. Ts'iū tsín ī jôu iè. Pīn t'ouéi, pĭ fóu míng iuĕ: « Pīn pŏu kóu ì. »

4. Jŏu kōung mên, kiŭ kōung jôu iè, jôu pŏu iôung; lĭ pŏu tchōung mên; hîng pŏu lì iŭ; kouō ouéi, chĕ pŏu jôu iè, tsiŭ k'ouŏ jôu iè, k'î iên séu pŏu tsiŭ

2. Dans le palais du prince, il parlait aux *tái fōu* inférieurs avec fermeté et sans détours, aux *tái fōu* supérieurs avec affabilité et franchise. En présence du prince (de Lou), il montrait une crainte respectueuse, une noble gravité.

3. Quand il était chargé par le prince de Lou de recevoir les hôtes, l'air de son visage semblait changé et sa démarche embarrassée. Pour saluer les hôtes à leur arrivée, il joignait les mains, (tenait le corps immobile), tournait seulement les mains jointes à droite et à gauche (vers les hôtes qui étaient à ses côtés); sa tunique restait bien ajustée par devant et par derrière. En introduisant les hôtes, il marchait d'un pas rapide, tenant (les mains jointes et) les bras un peu étendus, comme les ailes d'un oiseau. Après le départ d'un hôte, il ne manquait pas d'avertir le prince (qui attendait à la porte, où il avait lui-même reconduit l'hôte). Il lui disait: «L'hôte ne tourne plus la tête en arrière, (le prince peut rentrer dans ses appartements).»

4. En entrant à la porte du palais, il se courbait comme si la porte avait été trop petite pour le laisser passer. Il ne se tenait pas au milieu de l'entrée;

2. In aula regia cum inferioribus *tái fōu* loquebatur firmiter et aperte; cum superioribus *tái fōu* loquebatur comiter et libere. Principe (regni Lou) adstante, anxie reverens videbatur, decenter gravis videbatur.

3. Quum princeps arcessens jubebat eum excipere hospites, vultus species mutata videbatur, pedes impediti videbantur (reverentiæ causa). Junctis manibus salutans (hospites) quibuscum stabat, sinistrorsum dextrorsumque (ad hospites qui erant alii ad sinistram alii ad dexteram ejus) vertebat manus (immoto corpore), et ejus tunica adverso et averso corpore manebat recte composita, (quia non movebat corpus, sed solas manus). Celeri passu introducebat hospites, (junctis manibus et compositis brachiis) expansarum avis alarum instar. Postquam hospes abierat, certe referebat de expleto mandato, id est principem, qui ipse hospitem deduxerat usque ad palatii januam, certiorem faciebat, dicens: « Hospes jam non retro vertit caput, (ideoque princeps potest in conclave recedere). »

4. Intrabat principis portam inclinato corpore, quasi (porta) non posset capere eum. Stans non tenebat medium ostium;

戰 揖、也、(5) 也。復 沒 顏 者。也、齊 言 也、
色。下 如 執 其 階. 色. 出 屛 升 似 足
足 如 不 圭 位. 趨 怡 降 氣 堂、不 躩
蹜 授。勝、鞠 踧 翼 怡 一 似 鞠 足 如
蹜 勃 上 躬 蹜 如 如 等、不 躬 者。也、
如 如 如 如 如 也。也。逞 息 如 攝 其

tchè. Chĕ tsēu chēng t'âng, kiŭ kōung jôu iè, pìng k'í séu pŏu sĭ tchè. Tch'ŏu kiáng ĭ tèng, tch'èng iên chĕ, î î jôu iè. Mŏu kiāi, ts'iū ĭ jôu iè. Fŏu k'ì ouéi, tsiŭ tsĭ jôu iè.

5. Tchĕu kouēi kiŭ kōung jôu iè, jôu pŏu chēng ; cháng jôu ĭ ; hiá jôu cheóu ;

en marchant, il évitait de mettre le pied sur le seuil. En passant auprès du siège du prince, (entre la porte et la cloison intérieure, bien que ce siège fût inoccupé, Confucius éprouvait un sentiment de respect si profond que) l'air de son visage paraissait changé et sa démarche embarrassée; les paroles semblaient lui manquer. Il montait à la salle, tenant sa tunique relevée, ayant le corps incliné, et retenant son haleine comme s'il ne pouvait plus respirer. En sortant, dès qu'il avait descendu le premier degré, son visage reprenait son air accoutumé; il paraissait affable et joyeux. Arrivé au bas des degrés, il hâtait le pas, (tenant les mains jointes, et les bras un peu soulevés) comme un oiseau qui étend les ailes. En retournant à sa place, il paraissait éprouver une crainte respectueuse. (D'après Tchou Hi, Confucius exposait ainsi les devoirs de celui qui recevait les hôtes; peut-être n'a-t-il jamais rempli lui-même cet office).

5. (Lorsque Confucius se présentait comme envoyé dans une cour étrangère), il tenait la tablette de son prince (des deux mains), le corps incliné, comme s'il n'avait pas la force de la soutenir; il la levait comme s'il avait salué, c.-à-d. à la hauteur de la tête; il l'abaissait comme s'il avait offert un objet, c.-à-d. à la hauteur de la poitrine. Il avait l'air d'un homme qui tremble de peur. Il levait à peine les pieds en marchant, comme s'il avait cherché à suivre les traces de quelqu'un. En

incedens non calcabat limen. (Ostii lumen in duas partes seu vias dividebatur per postem qui medium tenebat. Princeps solus transire poterat in alterutra via media). Transiens juxta sedem, (quæ posita erat portam inter et septum, et in qua princeps forum quandoque agebat, Confucius summæ reverentiæ sensu afficiebatur, licet sedes tunc vacua esset), vultus species mutata videbatur, pedes impediti videbantur; ejus verba non affluere videbantur. Manu attollens tunicæ oram, ascendebat ad aulam, inclinato corpore, continens halitum quasi non posset spiritum ducere. Egrediens, postquam descenderat uno gradu, remittebat vultus speciem, affabilis et lætus. Postquam jam non erat gradus, i. e. postquam ad imas scalas devenerat, properabat, (brachiis compositis) expansarum avis alarum instar. Revertens ad suum locum, reverenter timens videbatur.

5. (Confucius quum adveniret legatus ad exterum principem), tenebat tabellam (ambabus manibus), inclinato corpore, quasi non valeret eam sustinere; attollebat eam quasi salutans, id est, ad caput; demittebat eam quasi offerens aliquid, id est, ad pectus suum. (Tabella erat potestatis signum principi traditum ab imperatore. Nuntic committebatur a principe). Mutabatur vultus species quasi trementis species. Pedes incedentes radebant terram, quasi insisteret alicujus vestigiis. Offerens dona (sui principis), habebat affabilem

有循。享禮有容色。私覿愉愉如也。

(6)君子不以紺緅飾。紅紫不以爲褻服。當暑袗絺綌。必表而出之。緇衣羔裘。素衣麑裘。黃衣狐裘。褻裘長。短右袂。狐貉之厚以居。去喪。無所不佩。非帷裳。必殺

pŏu jôu tchán chĕ ; tsiŭ chŏu chŏu jôu iôu siûn. Hiàng lì, iòu iôung chĕ ; sēu tĭ, iû iû jôu iè.

6. Kiūn tsèu pŏu ì kán, tseōu chĕu ; hôung, tsèu, pŏu ì ouêi siĕ fŏu. Tāng chòu, tchēn tch'ēu k'ĭ, pĭ piaò êul tch'ŏu tchēu. Tchēu ī kaō k'iôu, séu ī ì k'iôu, houâng ī hôu k'iôu. Siĕ k'iôu tch'âng, touàn ióu méi. Hôu hŏ tchĕu heóu ì kiū. K'iù sāng, ôu

offrant au prince étranger les présents de son prince, il avait un air affable et joyeux. En lui offrant ses propres présents dans une visite particulière, il se montrait encore plus affable.

6. Ce grand sage ne portait pas de collet à bordure de couleur rouge tirant sur le bleu, (parce que c'était le collet des jours d'abstinence), ni de collet à bordure rouge tirant sur le noir, (parce que c'était le collet porté la deuxième et la troisième année du deuil de trois ans). Il ne prenait pas pour ses vêtements ordinaires la couleur rouge tirant sur le blanc, ni la couleur violette, (parce qu'elles ne sont pas rangées au nombre des cinq couleurs simples ou élémentaires, et qu'elles se rapprochent des couleurs des vêtements des femmes). Pendant les chaleurs de l'été, sous une tunique de chanvre d'un tissu peu serré, il portait une autre tunique (pour cacher parfaitement son corps). (En hiver) il portait une tunique noire sur une tunique doublée de peau d'agneau noir, ou une tunique blanche sur une tunique doublée de peau de cerf blanc, ou une tunique jaune sur une tunique doublée de peau de renard jaune. La tunique doublée de fourrure qu'il portait ordinairement, était longue ; mais la manche droite était plus courte que la gauche (afin que la main droite fût plus libre pour le travail). Les vêtements

lætumque vultum. Privatim (id est quasi privatus, cum suis ipsius donis) invisens (exterum principem), affabilis magis videbatur. (Confucius legati officia sic exponebat ; ipse legatione functus nullibi dicitur, ait Tchou Hi).

6. Sapiens vir (Confucius) non adhibebat rubro ad cæruleum accedente, nec rubro ad nigrum accedente colore collaris limbum, (quia prioris coloris limbus solebat adhiberi abstinentiæ tempore, alterius vero coloris limbus adhiberi solebat luctus anno secundo et tertio). Rubro ad album accedente colore violaceove colore non utebatur ad faciendas consuetas vestes, (quia hi duo colores non sunt simplices, sed mixti, et accedunt ad muliebrium vestium colores. Quinque colores apud Sinas genuini simplicesve habentur, nempe, cæruleus, flavus, ruber, albus, niger). Per æstivum calorem, simplicem tunicam e cannabis tenuioribus crassioribusve fibris certe exterius exhibebat, (altera tunica interius supposita, ne corpus appareret). (Hieme induebat) aut nigram tunicam supra subsutam agnina pelle nigra tunicam, aut albam tunicam supra subsutam hinnulorum pelle alba tunicam, aut flavam tunicam supra subsutam vulpium pelle flava tunicam. Consueta subsuta pelle tunica longior erat, breviore dextera manica, (quo commodius dexteram manum ad opus adhiberet). Vulpium silvestriumque

不可齊外志布明必齊夫變一布。7 服以之。
可解戒體之爲潔更戒子食身必齊而弔羔
著衣之之淸之其明沐將居有有必朝。吉裘
明而時純明不體衣浴祭必半。寢有月玄
衣寢旣潔而但也所旣祀遷齊衣明必冠
而又不也且內以以畢而坐。必長衣朝不

chouò pŏu péi. Fēi ouêi châng, pĭ chái tchēu. Kaō k'iŏu, hiuên kouān, pŏu ì tiaó. Kí iuĕ, pĭ tch'aô fŏu êul tch'aô.

7. Tchāi, pĭ iòu mîng ī, póu ; pĭ iòu ts'în ī, tchâng ĭ chēn iòu pán. Tchāi, pĭ pién chĕu ; kiū, pĭ ts'iēn tsouó. *Fŏu tsèu tsiāng tsi séu, êul tchâi kiái. Mŏu iŭ kí pĭ, pĭ kēng mîng ĭ, chouò ì mîng kiĕ k'i t'ì iè ; ì póu ouêi tchēu. Pŏu tán néi tchéu tchēu ts'îng mîng, êul ts'iè ouái t'i tchēu chouên kiè iè. Tchāi kiái tchēu chêu, kí pŏu k'ò kiài ī êul ts'in, iòu pŏu k'ò tchŏ mîng ī êul ts'in, kóu piĕ iòu*

doublés d'épaisse fourrure de renard ou de marte lui servaient à la maison. Quand il n'était pas en deuil, il portait toujours divers objets suspendus à la ceinture. Quant au vêtement qui lui descendait des reins jusqu'aux pieds, celui qui lui servait à la cour ou dans les temples, avait des plis à la ceinture ; pour les autres, l'étoffe était (deux fois) moins large à la ceinture qu'à la partie inférieure. Il ne mettait pas sa tunique doublée de peau d'agneau ni son bonnet noir pour aller pleurer les morts, (parce que c'était le costume qu'on revêtait pour faire des offrandes). Le premier jour de la lune, il ne manquait pas de revêtir ses habits de cour et d'aller saluer son prince.

7. Lorsqu'il gardait l'abstinence (pour se purifier avant de faire une offrande), il revêtait une tunique de toile qui était réservée pour les jours de purification. La nuit, il prenait son repos enveloppé dans un vêtement qui avait une fois et demie la longueur de son corps. Il changeait de nourriture et d'appartement. *Lorsque Confucius se préparait à faire une offrande, il gardait l'abstinence prescrite. Après avoir pris un bain, il revêtait (sur ses vêtements ordinaires) la tunique des jours de purification, afin de conserver son corps pur et net de*

murium pellibus spissis utebatur domi. Depositis lugubribus (elapso luctus tempore), nullum erat tempus quo non ad zonam appenderet varia. (Ad zonam appendebantur sudariolum, culter, spiculum ad nodos solvendos,...). Nisi esset, quæ in aula regia templove induebatur, vestis a renibus ad talos descendens, certe circa renes strictiorem, quam in ima ora, habebat hujus (vestis pannum ; nempe, pannus dimidio strictior ad renes quam ad imam oram secabatur). Agnina pelle subsutam tunicam, nigrum pileum non adhibebat ad deflendos mortuos (quia adhiberi solebant ad sacra facienda). Nova luna (quando magistratum gerere desierat in Lou regno, certe aulicas induebat vestes, et aulam adibat ut salutaret principem.

7. Quando abstinebat (ab edendis cæpis aliisque hujusmodi, ut ad sacrum faciendum se purificaret), certe habebat (induebat) *puram* tunicam ex tela ; certe habebat, qua indutus nocte cubaret, vestem longiorem corpore dimidia parte. A cibis abstinens, certe mutabat victum ; habitans domi, certe mutabat sedem, id est, conclave. *Philosophus facturus sacrum oblationemve, servabat abstinentiam. Balneo lavare corpus postquam absolvisset, certe mutans induebat puram (id est, purificatio-*

割不臭不饐不(8)明之嘉所也使外衣以寢
不食。惡食。魚餒食之故葷食齊其仍之防故
正不不色餲細不德昏恐不則可長制褻別有
不時食。惡而食厭也吾以飲必以有周也有
食。不失不肉饎精。精臭酒變覆一身而寢
不食。飪食。敗而膾味不其足半之寢衣

ts'în ī, ì fûng siĕ iè. Eûl ts'în ī tchēu tchéu tcheōu chēn tchēu ouái, jêng tchàng iòu ĭ pán, chèu k'î k'ò ì fŏu tsiŭ iè. Tchāi, tsĕ pĭ pién k'î chouò chĕu. Pŏu ìn tsiòu, pŏu jòu houēn, k'oung ì tch'eóu ouéi tchēu kéu, houēn ôu tsīng mîng tchēu tĕ iè.

8. Séu pŏu ién tsīng ; kouái pŏu ién sí. Séu í êul ngái, iŭ nèi êul jŏu pái, pŏu chĕu. Chĕ ngŏ pŏu chĕu ; tch'eóu ngŏ pŏu chĕu. Chĕu jèn pŏu chĕu ; pŏu chêu pŏu chĕu. Kŏ pŏu tchéng, pŏu chĕu ; pŏu tĕ k'î tsiáng, pŏu chĕu. *Iôu iâng iŭ iû*

toute souillure. Cette tunique était de toile. Il avait soin de purifier parfaitement, non-seulement son cœur et ses intentions, mais aussi son corps. Au temps de l'abstinence, comme il n'est permis de prendre son repos ni déshabillé, ni revêtu de la tunique des jours de purification, il avait un vêtement spécial qu'il mettait la nuit sur ses vêtements ordinaires. Ce vêtement avait une fois et demie la longueur de son corps, afin qu'il servît à couvrir les pieds. Au temps de l'abstinence, il changeait l'ordinaire de sa table. Il ne buvait pas de boisson fermentée, ne mangeait pas de légumes à odeur forte, de crainte que l'odeur n'obscurcit la clarté de son intelligence.

8. Confucius aimait que sa bouillie fût faite d'un riz très pur, et son hachis composé de viande hachée très fin. Il ne mangeait pas la bouillie qui était moisie et gâtée, ni le poisson ni la viande qui commençaient à se corrompre. Il ne mangeait pas un mets qui avait perdu sa couleur ou son odeur ordinaire. Il ne mangeait pas un mets qui n'était pas cuit convenablement, ni un fruit qui n'était pas assez mûr. Il ne mangeait pas ce qui n'avait pas été coupé d'une manière régulière, ni ce qui n'avait pas été assaisonné avec la sauce convenable.

nis tempore adhibendam) tunicam (supra consuetas vestes), ut purum nitidumque servaret suum corpus; e tela faciebat eam. Non solum intus voluntas erat nitida puraque, sed etiam exterius corpus erat omnino purum. Abstinentiæ tempore, quum non liceat exuere solitas vestes et cubare, nec liceat indutum purificationis tunica cubare; ideo alteram habebat, qua indutus cubabat, vestem, ad operiendas vestes consuetas. Porro nocturna vestis efficiebatur, quam totum corpus, magis longa dimidio, ut ille posset utens ea operire pedes. Abstinens, certe mutabat cibos quos ipse edebat. Non bibebat fermentatum potum, nec edebat acri odore olera, ne, emissi odoris causa, hebetaretur nostri (sui) intellectus acies.

8. (Confucius) oryzam non respuebat omnino mundatam; minutal non respuebat minutissime concisum. Oryzam coctam mucidam et vitiatam, piscem putrescentem et carnem corruptam non edebat. Colore vitiato cibum non edebat; odore vitiato cibum non edebat. Non congruenter cocta non edebat; nondum matura non edebat. Quæ secta erant non recte, non edebat. Quæ non habebant suum jusculum, id est, quæ non condita erant congruo embammate, non edebat. *Ex bovis, ovis aut piscis cruda*

得其醬。不食。之醒聶而切食。與牛羊
不食。之膾粗則能害人養之不人爲魚
食。食。及亂。食氣。○肉雖多。不使勝
不酒食不撤薑食。惟酒無量。不及
爲以不使以不市脯。量不
量爲使肉穀爲不多。
但人肉勝食主故
以合故氣故
醉歡

不正不食。度苟割有不以者正正則謂厭必欲如是爲善非不之傷乎人皆也食所爲
也食惡割肉正食人

tchēu sīng tchĕ êul ts'iĕ tchēu ouêi kouái. Séu tsīng, tsĕ nêng iàng jên; kouái ts'ŏu, tsĕ nêng hái jên. Pŏu ién, iên i chéu ouêi chán; fēi ouéi pi iu jôu chéu ié. Chĕu tchēu chāng hôu jên tchè, kiāi chouò pŏu chĕu. Kò jòu, i tchéng ouêi tòu; keòu kŏ iòu pŏu tchéng, tsĕ pŏu chĕu, òu k'i pŏu tchéng ié.

Jŏu souēi touō, pŏu chèu chéng séu k'í. Ouêi tsiòu ôu leáng, pŏu kĭ louán. Kōu tsiòu, chéu fòu, pōu chĕu. Pŏu tchĕ kiāng chĕu. Pŏu touō chĕu. *Chĕu i kŏu ouêi tchòu. Kóu pŏu chèu jŏu chéng séu k'i. Tsiòu i ouêi jên hŏ houān; kóu pŏu ouêi leáng;*

Le hachis se fait avec de la viande de bœuf ou de mouton, ou de la chair de poisson, que l'on hache très fin. Le riz bien pur nourrit l'homme; le hachis grossièrement préparé lui nuit. Pou ien, *ces mots signifient que Confucius trouvait ces aliments très bons; mais non qu'il voulût absolument les avoir tels. Il ne mangeait rien de ce qui pouvait nuire à la santé. Il pensait que la viande devait être coupée d'une manière régulière. Quand elle ne l'était pas, il ne la mangeait pas; il haïssait le manque de régularité.*

Lors même que les viandes abondaient, il ne prenait pas plus de viande que de nourriture végétale. La quantité de boisson fermentée dont il usait, n'était pas déterminée; mais elle n'allait jamais jusqu'à lui troubler la raison. Il ne voulait pas de liqueur fermentée ni de viande séchée qui eussent été achetées (de peur qu'elles ne fussent pas propres). Il avait toujours du gingembre sur sa table. Il ne mangeait pas avec excès. *Les grains doivent faire la partie principale de la nourriture. Pour cette raison, Confucius ne mangeait pas plus de viande que d'autres aliments. Les liqueurs fermentées servent à exciter la joie dans les réunions. Confucius ne se*

carne minutatim concisa fit minutal. Oryza munda par est alendo homini; minutal rude potest nocere homini. Pou ien *Non respuebat: hæc verba significant Confucium æstimasse illa (oryzam mundatam, carnem minute concisam) esse bona, non omnino voluisse ut illa essent illius modi. Quæ comesta nocent homini, omnia erant quæ non comedebat. Secandæ carnis æstimabat, ut recte secaretur, esse normam. Si secta erat non recte, non comedebat; horrebat in ea carentiam rectitudinis.*

Carnes licet abundarent, non committebat ut (carnium vapor) excederet oryzæ vaporem, id est, non plus carnis quam oryzæ edebat, et curabat ut non plus aleretur carne quam frugibus. Solum vini non utebatur statuta quantitate; non eo deveniebat ut ejus mens turbaretur. Emptum liquorem fermentatum, emptam carnem siccatam non sumebat (ne non essent nitida). Non auferens (id est, semper adhibens) zingiber, comedebat. Non nimium edebat. *Eduliorum putabat fruges esse præcipuum. Ideo non committebat ut carnes excederent aliorum ciborum vaporem. Fermentati liquores adhibentur ut homines simul se oblectent. Ideo non sibi statuebat*

節薑不惡撤故通而神不明及去亂耳穢

○不祭公。肉於三宿出三日不出公肉。日不出不當三日肉不敢過三日過三日則不食食之矣

而也待惠家以日出日不之矣

有歸經而少之分三則食餘

夫子日。肉於祭夫三日肉之日賜緩祭尊宿卽胙祭肉於君蓋頒肉於子日。不當不出三食之矣

tán ì tsouéi ouêi tsiĕ, êul pŏu kí louán èul. Kiāng t'ōung chên mîng, k'iù ouéi ngŏ; kóu pŏu tchĕ.

Tsí iū kōung, pŏu siŭ jŏu. Tsí jŏu pŏu tch'ŏu sān jĕu; tch'ŏu sān jĕu, pŏu chĕu tchēu ì. *Fōu tsèu tāng tchóu tsi iŭ kōung t'îng, èul iòu tsóu jŏu tchēu tĕ ìe. Kouēi, tsí pān séu, pŏu kīng siŭ. Kái tchóung chên houéi, êul tsuēn kiūn séu ìe. Kiā tchēu tsi jŏu, souēi k'ò ì chaò houàn, ouéi nêng tāng jĕu fèn séu, jân ĭ pŏu tch'ŏu sān jĕu. Kái tch'ŏu sān jĕu, tsĕ jŏu pái, êul jèn pŏu chĕu tchēu; chéu siĕ chên tchēu iû ì.*

prescrivait pas de règle fixe: seulement il évitait l'ivresse, et n'allait pas jusqu'à avoir la raison troublée. Le gingembre éclaircit l'intelligence et dissipe toutes les impuretés. Confucius en avait toujours sur sa table.

Quand il avait aidé le prince à faire une oblation dans le palais, il ne gardait pas même une nuit (mais il distribuait aussitôt) la viande offerte (dont le prince lui faisait présent). Il ne gardait pas plus de trois jours la viande qu'il avait lui-même offerte à ses parents défunts. Au-delà de trois jours, on ne l'aurait pas mangée. *Lorsqu'il avait aidé à faire des offrandes aux morts dans le palais du prince de Lou, il recevait sa part des viandes. De retour à la maison, il les distribuait aussitôt, sans attendre au lendemain, par respect pour les faveurs des mânes et par honneur pour le don du prince Quand il avait fait une offrande dans sa maison, bien qu'il lui fût permis d'attendre un peu, quand il n'avait pu distribuer la viande le jour même, il ne la conservait pas plus de trois jours. Car elle aurait été gâtée, et les hommes ne l'auraient pas mangée. C'eût été traiter sans respect les restes du repas des mânes.*

certam quantitatem; solummodo ab ebrietate temperabat, et non eo deveniebat ut ejus mens turbaretur. Zingiber aperit intellectum, et expellit sordida ac immunda. Ideo Confucius non id amovebat a mensa.

Quum sacro adfuerat in regia aula, ne una quidem nocte servabat (sed statim propinquis distribuebat) carnem, i.e. oblatæ carnis partem quam princeps ei dabat. A seipso progenitoribus oblatas carnes non servabat ultra tres dies; ultra tres dies, nemo comedisset eas. *Philosophus quando adjuvabat ad sacra facienda in principis palatio, accipiebat oblatæ carnis partem. (Mos enim erat ut princeps unicuique ex ministris adstantibus oblatæ carnis partem donaret). In domum redux, statim distribuens donabat eam, nec exspectabat donec elapsa esset nox; etenim magni faciebat manium beneficia et honorabat principis dona. Domi oblatam mortuis carnem, etsi liceret aliquantisper exspectare, si non posset ipso die distribuere et donare, tamen non servabat ultra tres dies. Etenim, ultra tres dies, caro corrupta esset, et homines non comedissent eam; (oportuisset eam projicere), id fuisset irreverenter habere manium reliquias.*

○食不語。寢不言。雖疏食菜羹。瓜祭。必齊如也。○席不正。不坐。鄉人飲酒。杖者出。斯出矣。鄉人儺。朝服而立於阼階。問人於他邦。再拜而送之。

Chĕu pŏu iù ; ts'în pŏu iên. *Chéng jên tāng chĕu, êul chĕu ; tāng ts'în, êul ts'în. Iên iù fēi k'î chĕu iè. K'î chĕu ts'în, iòu tchouān ĭ tchēu sīn jôu ts'èu.*

Souēi chŏu séu, ts'ái kêng, kouà tsí, pĭ tchāi jôu iè. (Lòu Liûn, kouà tsŏ pĭ.)

9. Sí pŏu tchéng, pŏu tsouó.

10. Hiāng jên în tsiòu, tchâng tchè tch'ŏu, sēu tch'ŏu ì. Hiāng jên nouô, tch'aò fòu êul lĭ iū tsòu kiāi.

11. Ouén jên iū t'ouŏ pāng, tsái pái êul sóung tchēu. K'āng tsèu kouéi iŏ,

En prenant ses repas, il ne discutait aucune question, lors même qu'on l'interrogeait. La nuit, quand il était couché, il n'entamait aucune discussion. *Ce grand sage, aux heures des repas, s'occupait de manger ; aux heures du repos, il se reposait. Ce n'était pas alors pour lui le temps de discourir ni de répondre aux questions sur la philosophie. Il ne s'occupait alors que d'une seule chose.*

Même quand il n'avait sur sa table qu'une nourriture grossière et du bouillon aux herbes, il ne manquait pas d'offrir quelque chose à ses parents défunts, et il l'offrait toujours avec respect.

9. Il ne s'asseyait pas sur une natte qui n'était pas placée selon les règles.

10. Quand il avait pris part à une réunion où les habitants de son village avaient bu ensemble, il quittait la salle après les vieillards à bâton (par respect pour leur âge). Quand les habitants de son village faisaient des supplications pour écarter les maladies pestilentielles, il se tenait en habits de cour au pied des degrés, au côté oriental de la salle.

11. Quand il envoyait saluer un ami dans une principauté étrangère, il faisait deux salutations (comme s'il avait salué son ami), puis il conduisait l'envoyé jusqu'à la porte. Ki K'ang tseu (*tai fou* de la principauté de Lou)

Dum comederet, interrogantibus respondens non disserebat. Dum noctu recubaret, neminem alloquebatur. *Sapientissimus vir tempore comedendi comedebat, tempore recubandi recubabat. Disserendi et respondendi non erat proprium tempus. Ille edendi et quiescendi tempore habebat attentum uni rei animum illo modo.*

Vel quum rudi oryza et rude ex oleribus jusculum (sibi comedenda parata essent), certe ex eis aliquid offerebat progenitoribus suis, certe cum reverentia. (In Lou regni *Liun iu,* pro littera *kouà* scripta est *pĭ*).

9. Storea non recte posita, non sedebat.

10. Quando vici sui incolæ simul liberant fermentatum liquorem, (senibus) qui baculo utebantur egressis, postea egrediebatur (ob reverentiam). Vici sui incolis habentibus supplicationem ad depellendos pestilentes morbos, aulicis vestibus indutus stabat ad orientales scalas (deorum avorum ve delubri. Illa supplicatio hieme fiebat, et comœdiæ similis fuisse dicitur).

11. Quum mitteret (nuntium) qui salutaret hominem (amicum) in alieno regno, bis salutabat (quasi salutaret amicum), et deducebat eum (nuntium). Quum Ki K'ang tseu (Lou regni *tai fou*) ad eum dono misisset pharmacum,

子饋藥、拜而受之、
曰、丘未達、不敢嘗。
(12)廐焚。子退朝、曰、傷人乎。不問馬。
(13)君賜食、必正席、先嘗之。君賜腥、必熟而薦之。君賜生、必畜之。侍食於君、君祭、先飯。疾君視君、東首、加朝服、拖紳。君命召、不俟駕行矣。

pái êul cheóu tchēu, iuĕ: « K'iōu ouéi tă, pŏu kàn tch'âng. »

12. Kióu fên, Tsèu t'ouéi tch'aô, iuĕ: « Chāng jên hôu? » Pŏu ouén mà.

13. Kiūn séu chĕu, pĭ tchéng sĭ siēn tch'âng tchēu. Kiūn séu sīng, pĭ chŏu êul tsién tchēu. Kiūn séu chēng, pĭ tch'ŏu tchēu. Chéu chĕu iū kiūn, kiūn tsí, siēn fán. Tsĭ, kiūn chéu tchēu, tōung cheòu, kiā tch'aô fŏu, t'ouō chēn. Kiūn míng tchaó, pōu séu kiá hing ì.

lui ayant envoyé un remède en présent, le philosophe fit une salutation, reçut le présent, et dit : « Je ne connais pas ce remède, (je ne connais ni les vertus ni l'emploi de ce remède) ; je n'oserai pas le prendre. »

12. Son écurie ayant été incendiée, Confucius, à son retour du palais, dit : « Personne n'a-t-il été atteint par le feu ? » Il ne s'informa pas des chevaux.

13. Quand le prince lui envoyait un mets tout préparé, il le goûtait sur une natte convenablement disposée (sans l'offrir aux défunts . Quand le prince lui envoyait de la viande crue, il la faisait cuire, et l'offrait aux défunts. Quand le prince lui donnait un animal vivant, il le nourrissait. Lorsqu'il mangeait au palais à côté du prince, au moment où celui-ci offrait des mets aux défunts, Confucius goûtait les mets (par un sentiment de modestie, comme s'il n'avait pas été le convive du prince, mais seulement un chef de cuisine). Quand il était malade et que le prince annonçait sa visite, il plaçait sa tête vers l'orient (après avoir fait mettre son lit auprès de la fenêtre qui regardait le midi) ; il mettait sur lui ses habits de cour et étendait la ceinture officielle par-dessus. Lorsque le prince l'appelait au palais, il s'y rendait à pied, sans attendre que sa voiture fût attelée.

(Confucius) salutavit, et accepit illud, dicens : K'iou (Ego Confucius) nondum cognosco (hoc pharmacum, adeoque non scio quomodo nec ad quem morbum adhibeatur) ; non audebo gustare (bibere). »

12. Equili suo incenso, Philosophus rediens ex aula regia, ait : « (Incendio) suntne læsi homines? » Non interrogavit de equis.

13. Quum princeps donaret ei coctum cibum, (Confucius) non omittebat, recte collocata storea, prius gustare illum, (nec offerebat mortuis, nesciens an non forte esset reliquus cibus, quem non deceret eis offerre). Quum princeps ei donaret crudam carnem, non omittebat coquere, et mortuis offerre eam. Quum princeps ei donaret vivum animal, non omittebat alere illud. Quum assidens comederet apud principem, principe offerente dapes mortuis, prius edebat, (id est, prægustabat cibum, quasi non fuisset nisi culinæ minister). Confucius quum ægrotaret, si princeps invisurus esset eum, versus orientem ponebat caput (lecto ad australem fenestrem collocato, ut princeps accedens spectaret austrum) ; imponebat (corpori suo) aulicas vestes, supra extendebat magnam zonam. Quum princeps jussu accerseret eum, non exspectato vehiculo, pedes ibat.

(14)朋友死。無所歸。曰。於我殯。朋友之饋。雖車馬。非祭肉。不拜。15寢不尸。居不容。見齊衰者。雖狎。必變。見冕者與瞽者。雖褻。必以貌。凶服者。式之。式負版者。有盛饌。必變色而作。迅雷風烈。必變。

所以敬天之怒

14. P'êng iòu sèu, ôu chouò kouēi, iuĕ: « Iū ngò pín. » P'êng iòu tchēu kouéi, souēi kiū mà, fēi tsí jŏu, pŏu pái.

15. Ts'în pŏu chēu. Kiū pŏu iôung. Kién tsēu ts'ouēi tchè, souēi hiă, pĭ pién. Kién mièn tchè iù kòu tchè, souēi siĕ, pĭ ì maó. Hiōung fôu tchè, chĕu tchēu; chĕu fóu pàn tchè. Iòu chéng tchouán, pĭ pién chĕ êul tsŏ. Sín lêi, fōung liĕ, pĭ pién; (chouò ì kíng T'iēn tchēu nóu).

14. A la mort de l'un de ses amis, s'il n'y avait aucun parent pour prendre soin des funérailles, il disait: « Je me charge des obsèques. » Quand il recevait des présents de ses amis, fussent-ce des voitures et des chevaux, il ne faisait pas de salutation (en signe de remerciement), à moins que ce ne fût de la viande offerte aux défunts.

15. Couché pour prendre son repos, il ne s'étendait pas comme un cadavre. A la maison, son maintien n'avait rien de trop grave. Lorsqu'il voyait un homme en habits de deuil, fût-ce un ami intime, (par politesse) il prenait un air de compassion. Lorsqu'il voyait un homme en costume officiel ou un aveugle, même en particulier, il ne manquait pas de lui donner une marque de respect. Lorsqu'il était en voiture, s'il voyait un homme en grand deuil, il mettait les mains sur l'appui de la voiture, et saluait par une inclination de tête. S'il rencontrait un homme portant les tablettes du cens, il le saluait de la même manière. Quand on lui avait préparé un grand festin, il se levait et remerciait le maître de la maison. Quand le tonnerre grondait soudain ou que le vent se déchaînait, l'air de son visage (témoignait son respect envers le Ciel irrité).

14. Amico mortuo, si nemo esset ad quem pertineret (curare funus), Confucius dicebat: « In me recipio funeris curam. » Amicorum donis acceptis, quamvis essent vehicula et equi, nisi esset mortuis oblata caro, non salutabat (ad gratias agendas. Accipiens carnem mortuis oblatam, salutabat ob reverentiam erga mortuos).

15. Cubans non jacebat ut cadaver. Domi non erat habitu nimis composito. Quum videret lugubribus indutum hominem, quamvis familiarem, certe vultus species mutabatur, (urbanitatis causa, vultu significabat se doloris esse participem). Videns pileo prætorio decoratum præpositum aut cæcum hominem, quamvis in loco non publico, non omittebat uti reverentiæ signo. (Quum curru veheretur) videns lugubribus vestibus indutum hominem, innixus vehiculi fulcro, salulabat eum. Innixus vehiculi fulcro, salutabat portantem census tabulas hominem. (Fulcrum erat transversum lignum in vehiculi parte anteriori affixum). Quum esset (ei paratum) opiparum convivium, non omittebat mutato vultu (reverentiam domino domus significare) et assurgere. Repente cœlo tonante, vento furente, profecto vultus species mutabatur (in signum reverentiæ erga Cœlum iratum).

16 升車必正立執綏。車中不內顧不疾言不親指。

17 色斯舉矣翔而後集曰山梁雌雉時哉時哉子路共之三嗅而作。信乎鳥之見幾也然則人於去就之意其可以不審乎

16. Chēng kiū, pĭ tchéng lĭ, tchĕu souēi. Kiū tchōung, pŏu néi kóu, pŏu tsĭ iên, pŏu ts'īn tchèu.

17. Chĕ, sēu kiù ì; siâng êul heóu tsĭ. Iuĕ : « Chān leâng ts'ēu tchéu chêu tsāi, chêu tsāi? » Tsèu lóu kòung tchēu ; sān hióu êul tsō. *Sín hòu niaò tchēu kién kī iè; jân, tsĕ jên iū k'iú tsióu tchēu í, k'î k'ò ì pŏu chèn hôu?*

16. Lorsqu'il montait en voiture, il tenait le corps droit, et prenait de la main le cordon qui aide à monter. Dans la voiture, il ne regardait pas en arrière, ne parlait pas avec précipitation, ne montrait rien du doigt. (Dans la voiture était fixé un cordon qui aidait à monter).

17. Lorsqu'un oiseau voit un homme à l'air menaçant, il s'envole, tournoie, puis se repose. Confucius dit : « Que cette faisane, sur le pont, dans la montagne, sait bien choisir son temps (pour s'envoler et pour se reposer)! » Tseu lou s'étant tourné vers elle pour la prendre, elle poussa trois cris, et s'envola (Les interprètes expliquent diversement ce passage. Quelques-uns disent : « Tseu lou prit, fit cuire et servit cette faisane. Confucius en respira trois fois l'odeur et se leva; il n'en mangea pas). » *Si un oiseau remarque si bien tous les indices, l'homme devrait-il aller et venir sans examen ni délibération?*

16. Ascendens in vehiculum, certe recto corpore stans tenebat funiculum (cujus ope ascendebat). In vehiculo, non retro aspiciebat; non præpropere loquebatur; nihil suo digito monstrabat. (In vehiculo solebat esse funiculus affixus cujus ope ascendebatur).

17. (Avis, visa hominis minaci) specie, statim avolat, in orbem volat et postea considit. (Confucius) ait : « In montis ponte femina phasiana quam opportuno tempore, quam opportuno tempore (tum volat, tum sidit)! » Tseu lou se vertente ad illam (phasianam capiendam), ter clamavit et avolavit. (Hic locus corruptus videtur, et varie a variis interpretibus explicatur. Quidam dicunt : « Tseu lou cepit, coxit et apposuit illam. Confucius ter olfecit et surrexit, noluit comedere). » *Vere avis videt indicia. Quum ita sit, hominem de recedendi accedendive consilio ipsum num decet non inspicere et deliberare?*

論語卷之六

先進第十一

(1)子曰、先進於禮樂、野人也。後進於禮樂、君子也。如用之、則吾從先進。

(2)子曰、從我於陳蔡者、皆不及門也。德行、顏淵、閔子騫、冉伯牛、仲弓。言語、宰我、子貢。政事、冉有、季路。文學、子游、子夏。

CHAPITRE XI. SIEN TSIN.

1. Tsèu iuĕ: «Siēn tsín, iū lì iŏ, ié jên ié. Heóu tsín, iū lì iŏ, kiūn tsèu ié. Jôu ióung tchēu, tsĕ ôu ts'ôung siēn tsín.» *Siēn tsin, tchèu Ouên, Où, Tch'êng, K'āng chêu jên. Heóu tsin, tchèu Tcheōu mouŏ chêu jên. Siēn tsin, iū lì io, ouên tchĕu tĕ î. Kīn fàn ouéi tchēu tchĕu p'ouŏ, êul ì ouêi ié jên. Heóu tsin tchēu, iū lì iŏ, ouên kouŏ k'i tchĕu. Kīn fàn ouéi tchēu pīn pīn, êul ì ouêi kiūn tsèu.*

2. Tsèu iuĕ: «Tsóung ngò iū Tch'ên, Ts'ái tchè, kiāi pōu kĭ mênn ié. Tĕ

1. Le Maître dit: « En ce qui concerne l'urbanité et la musique, les anciens passent pour des hommes peu civilisés, et les modernes, pour des hommes sages. Dans la pratique, j'imite les anciens » *Confucius appelle anciens les hommes qui vivaient au temps de Ouen ouang, de Ou ouang, de Tch'eng ouang et de K'ang ouang; et modernes, ceux qui vivaient dans les derniers temps de la dynastie des Tcheou. Chez les anciens, l'urbanité et la musique étaient parfaites et pour le fond et pour la forme. Au temps de Confucius, elles étaient considérées comme trop simples, et les anciens eux-mêmes passaient pour des hommes grossiers. Plus tard, l'urbanité et la musique eurent plus d'apparence que de réalité. Néanmoins, au temps de Confucius, elles étaient considérées comme parfaites pour le fond et pour la forme, et les modernes passaient pour des sages.*

2. Le Maître dit: «De tous les disciples qui m'ont accompagné (et ont partagé mes périls et mes souffrances) dans les principautés de Tch'en et de Ts'ai, aucun ne fréquente plus mon école. Ien

1. Magister ait: «Qui priores venerunt, de urbanitate et musica, habentur rustici homines; qui posteriores venerunt, de urbanitate et musica, habentur sapientes viri. Quod attinet ad usum illarum urbanitatis et musicæ), ego sequor eos qui priores venerunt.» *Qui priores venerunt, significantur Ouen, Ou, Tch'eng, K'ang regum temporis homines. Qui posteriores venerunt, significantur Tcheou regum novissimorum temporum homines. Apud eos qui priores venerunt, de urbanitate et musica, species et res assequebantur id quod decebat. Nunc (Confucii tempore) contra (eorum urbanitas et musica) dicebantur rudes, et (ipsi) habebantur pro rusticis hominibus. Apud eos qui posteriores venerunt, de urbanitate et musica, forma superabat earum rem. Nunc (Confucii tempore, eorum urbanitas et musica) contra dicebantur forma et re pariter eximiæ, et (ipsi) habebantur pro sapientibus viris.*

2. Magister ait: « Qui comitati sunt me in Tch'en et Ts'ai regnis (ubi meorum periculorum et angustiarum

冉伯牛、仲弓、言語、宰我、子貢、政事、冉有、季路、文學、子游、子夏。或隱或顯或存或沒

(3)子曰、回也、非助我者也。於吾言、無所不說。無有疑而無有問又安得有助哉

(4)子曰、孝哉閔子騫。人不間於其父母、昆弟之言。

(5)南容三復白圭。孔子以其兄之子妻之。

hing, Iên Iuēn, Mìn Tsèu k'iēn, Jàn Pĕ iôu, Tchóung kōung ; iên iù Tsài Ngò, Tsèu kóung ; tchéng chéu, Jàn Iòu, Kí Lóu ; ouên hiŏ, Tsèu iôu, Tsèu hiá. » *Houĕ in, houĕ hièn ; houĕ ts'uên, houĕ mŏu.*

3. Tsèu iuĕ : « Houêi iè fēi tchóu ngò tchè iè ; iū ôu iên ôu chouò pŏu iuĕ. » *Oû iòu î êul ôu iòu ouén ; iòu ngān tĕ iòu tchóu tsāi ?*

4. Tsèu iuĕ : «Hiaó tsâi Mìn Tsèu k'iên ! Jên pŏu kién iū k'î fóu mòu, kouēn tí tchēu iên. »

5. Nân Iôung sán fŏu *Pĕ kouēi.* K'ŏung tsèu ì k'î hiōung tchēu tsèu ts'í tchēu.

Houei, Min Tseu k'ien, Jan Pe iou et Tchoung koung étaient remarquables par leurs vertus ; Tsai Ngo et Tseu koung, par leur habileté à parler : Jan Iou et Ki Lou, par leur habileté à gouverner ; Tseu iou et Tseu hia, par leur habileté dans les lettres et leur érudition. » *Les uns étaient dans leurs foyers, les autres, dans les charges ; les uns vivaient encore, les autres étaient morts.*

3. Le Maître dit : « Houei (Ien Iuen) ne m'excitait pas à parler ; il était content de tout ce que je disais. » *Il n'avait jamais ni doute ni difficulté, et n'interrogeait pas son maître. Comment l'aurait-il excité à discourir ?*

4. Le Maître dit : « Que Min Tseu k'ien était remarquable par sa piété filiale ! Les étrangers n'en parlent pas autrement que son père, sa mère et ses frères, (tout le monde s'accorde à le louer). »

5. Nan Ioung, (pour se souvenir qu'il fallait parler avec circonspection), répétait souvent ces mots du Cheu king : *La tablette blanche (peut être polie et ses défauts disparaîtront).* Confucius lui donna en mariage la fille de son frère.

participes fuerunt), omnes jam non frequentant meam scholam. Virtutibus (insignes erant) Ien Iuen, Min Tseu k'ien, Jan Pe iou, Tchoung koung ; loquendi peritia, Tsai Ngo, Tseu koung ; in gerendis publicis rebus, Jan Iou, Ki Lou ; litteris et eruditione, Tseu iou, Tseu hia. » *Alii domi latebant, alii honoribus conspicui erant ; alii superstites, alii mortui.*

3. Magister ait : « Houei (Ien Iuen) non erat qui me adjuvaret (excitaret ad disserendum) ; ex meis verbis nullum erat de quo non gauderet. » *Non habebat dubia aut obscura, nec interrogabat. Quomodo potuisset excitare ?*

4. Magister ait : « Quam pius erat in parentes Min Tseu k'ien ! Aliorum hominum sermones (de ejus filiali pietate) non discrepant a patris, matris, tum majorum tum minorum fratrum sermonibus. »

5. Nan Ioung, (ut recordaretur sibi caute loquendum), sæpe recitabat (hæc verba Carminum III, 22) : *Albæ tabellæ (nævus etiam potest expoliri).* Confucius sui fratris natu majoris filiam nuptui dedit ei.

己之魚不椁。椁。也。才之(7)命顏爲(6)季
與才也可以吾鯉不車。以淵死回好康
顏雖先徒吾不也才。以矣。者學。子
路不孔行從徒死。亦爲死今好孔問。
以及子也。大行。有各之顏也學。子弟
父顏卒之鯉夫以棺言椁。路則不對子
視淵言子孔之爲而其子請亡。幸。曰。
之然鯉伯子後。之無子曰。子短有孰

6. Kí K'āng tsèu ouén tí tsèu chŏu ouêi haó hiŏ. K'òung tsèu touéi iuĕ : « Iòu Iên Houêi tchè haó hiŏ. Pòu híng, touàn míng sèu ì ; kīn iè tsĕ ôu. »

7. Iên Iuēn sèu, Iên Lóu ts'ìng Tsèu tchêu kiū, ì ouêi tchēu kouŏ. Tsèu iuĕ : « Ts'âi pŏu ts'âi, ĭ kŏ iên k'î tsèu iè. Lì iè sèu, iòu kouān êul ôu kouŏ. Oû pŏu t'ôu hing ì ouêi tchēu kouŏ. Ì ôu ts'ôung tái fōu tchēu heóu, pŏu k'ò t'ôu hing iè. » *Lì, K'òung tsèu tchēu tsèu, Pĕ iû iè. Siēn K'òung tsèu tsōu. Iên, Lì tchēu ts'âi souēi pŏu kĭ Iên Iuēn, jân kì iù Iên Lóu ì fóu chéu tchēu, tsĕ kiāi tsèu iè. K'òung*

6. Ki K'ang tseu demanda à Confucius lequel de ses disciples s'appliquait de tout son cœur à l'étude de la sagesse. Le Maître répondit : « Ien Houei s'y appliquait de tout son pouvoir. Malheureusement il a peu vécu. A présent personne ne l'égale. »

7. Ien Iuen étant mort, Ien Lou (son père, qui était pauvre) demanda la voiture de Confucius, afin (de la vendre et) d'en employer le prix à acheter un second cercueil au défunt. Le Maître répondit : « Aux yeux d'un père, un fils est toujours un fils, qu'il ait du talent ou non. Quand (mon fils) Li est mort, il a eu un cercueil, mais pas de second cercueil pour contenir et protéger le premier. Je ne suis pas allé à pied, afin de lui procurer un second cercueil. Comme je viens immédiatement après les grands préfets, il ne convient pas que j'aille à pied. » *Li, nommé aussi Pe iu, était le fils de Confucius. Il mourut avant son père. Confucius dit que Li, bien qu'inférieur à Ien Iuen en talents et en vertus, était cependant son fils, comme Ien Iuen était le fils de Ien Lou. A cette époque, Confucius n'exerçait plus aucune charge ;*

6. Ki K'ang tseu (Lou regni *tai fou*) interrogavit discipulorum quis esset amans studii sapientiæ. Confucius respondens ait : « Erat Ien Houei qui amabat studere sapientiæ. Infeliciter, brevi usus vita, mortuus est. Nunc vero nemo est (par illi). »

7 Ien Iuen mortuo, Ien Lou (ejus pater, qui pauper erat) postulavit Magistri vehiculum, (quo vendito, haberet pecuniam), ut inde faceret (mortuo filio) loculi conditorium. Magister ait : « (Filius) sive ingeniosus sive non ingeniosus sit, tamen (pater) quisque dicit eum suum filium. Li (filius meus) quum mortuus est, habuit loculum, sed non habuit alterum loculum exteriorem. Ego non pedes incessi, ut facerem ei loculi conditorium. Quum ego proxime incedam post magnos præfectos, non decet me peditem incedere. » *Li erat Confucii filius, Pe iu nomine. Ante Confucium mortuus est. Confucius dicit, Ki dotes etsi non essent pares Ien Iuen dotibus, tamen, quum ipse et Ien Lou paternîs oculis aspicerent eos, ambos esse filios. Confucius tunc temporis jam cesserat magistratu, sed adhuc erat in magnorum præfec-*

則皆子也孔子時已致後
仕尙從大夫之列言
謙辭

(8)顏淵死、子曰、噫、天喪
予、天喪予。

(9)顏淵死、子哭之慟。從
者曰、子慟矣。曰、有慟乎。
非夫人之爲慟而誰爲。

(10)顏淵死、門人欲厚葬
之。子曰、不可。門人厚葬
之。子曰、回也視予猶父
也、予不得視猶子也、非
我也、夫二三子也。

(11)季路問事鬼神。子曰、
未能事人、焉能事鬼。敢
問死。曰、未知生、焉知死。

tsèu chêu i tchéu chéu, chàng ts'ôung tái fōu tchēu liĕ ; iên heóu k'iĕn sêu.

8. Iên Iuĕn sèu, Tsèu iuĕ : « Ī ! T'iĕn sáng iù ! T'iĕn sáng iù ! »

9. Iên Iuĕn sèu, Tsèu k'ŏu tchēu tóung. Tsóung tchè iuĕ : « Tsèu tóung ì. » Iuĕ : « Iòu tóung hôu ? Fēi fôu jên tchêu ouéi tóung, êul chouêi ouéi ? »

10. Iên Iuĕn sèu, mên jên iŭ heóu tsáng tchēu. Tsèu iuĕ : « Pŏu k'ò. » Mên jên heóu tsáng tchēu. Tsèu iuĕ : « Houèi iè chéu iù iòu fóu iè ; iù pŏu tĕ chéu iòu tzèu iè. Fēi ngò iè ; fôu éul sān tsèu iè. »

11. Kí Lóu ouén chéu kouèi chên. Tsèu iuĕ : « Ouéi nêng chéu jên, iĕn nêng

mais il avait encore rang parmi les grands préfets. Par modestie, il dit qu'il vient après eux.

8. Ien Iuen étant mort, le Maître dit : « Hélas ! le Ciel m'a ôté la vie ! le Ciel m'a anéanti ! »

9. Le Maître pleura amèrement la mort de Ien Iuen. Ses disciples lui dirent : « Maître, votre douleur est excessive. » Il répondit : « Ma douleur est-elle excessive ? S'il y a lieu d'éprouver jamais une grande affliction, n'est-ce pas après la perte d'un tel homme ? »

10. Ien Iuen étant mort, les disciples de Confucius voulurent faire de grands frais pour sa sépulture. Le Maître dit : « Cela ne convient pas (parce qu'il était pauvre). » Les disciples l'enterrèrent néanmoins à grands frais. Le Maître dit : « Houei (Ien Iuen) me considérait comme son père ; moi, je n'ai pu le traiter, c.-à-d. l'enterrer pauvrement, comme mon fils Li. Ce n'est pas moi qui en suis la cause, mais ces quelques disciples. »

11. Ki lou (Tseu lou) interrogea Confucius sur la manière d'honorer les esprits. Le Maître répondit : « Celui qui ne

torum ordine (seu gradu). Dicit se incedere post magnos præfectos, utens se demittentis hominis verbo.

8. Ien Iuen mortuo, Magister ait : « Heu ! Cœlum me delevit ! Cœlum me extinxit ! »

9. Ien Iuen mortuo, Magister deflevit eum dolore vehementi. Qui sequebantur, dixerunt : « Magister nimium dolet. » Respondit : « Estne nimius dolor ? Nisi illius viri causa vehementer doleam, jam cujus causa (unquam vehementer dolebo) ? »

10. Ien Iuen mortuo, (Confucii) discipuli voluerunt magnifice (id est, pulchris vestibus, loculo, sepulcro) sepelire eum. Magister ait : « Non decet (pauperem hominem opulenter sepelire). » Discipuli magnifice sepelierunt eum. Magister ait : « Houei (Ien Iuen) habebat me pro patre ; ego non assecutus sum ut haberem eum pro filio, i. e. ut tenuiter tumularem eum, sicut filium meum Li. Non ego (hoc feci), sed illi nonnulli discipuli. »

11. Ki lou (Tseu lou) interrogavit de colendis variis spiritibus. Magister

未能事人、焉能事鬼。敢問死。曰、未知生、焉知死。程子曰知生之道則知死之道盡事人之道則盡事鬼之道

(12)閔子侍側、誾誾如也、子路行行如也、冉有、子貢侃侃如也。子樂。若由也、不得其死然。子路卒死於衛戚城

(13)魯人爲長府。閔子騫曰、仍舊貫、如

chéu kouèi ?» — « Kàn ouén sèu. » Iuĕ : « Ouéi tchēu chēng, iēn tchēu sèu ?» *Tch'êng tsèu iuĕ : « Tchēu chēng tchēu taó, tsĕ tchēu sèu tchēu taó. Tsin chéu jên tchēu taó, tsĕ tsin chéu kouèi tchēu taó.*

12. Mìn tsèu chéu tchĕ, în în jôu iè ; Tsèu lóu, háng háng jôu iè ; Jàn iòu, Tsèu kóung, k'àn k'àn jôu iè. Tsèu lō. « Jŏ Iôu iè, pŏu tĕ k'ì sèu jân. » (Tsèu lóu tsŏu sèu iū Ouéi Ts'ĭ tch'êng).

13. Lòu jên ouêi Tch'âng fòu. Mìn Tsèu k'iēn iuĕ : « Jêng kióu kouán, jôu

sait pas remplir ses devoirs envers les hommes, comment saura-t-il honorer leurs mânes ? » (Tseu lou reprit) : « Permettez-moi de vous interroger sur la mort. » Le Maître répondit : « Celui qui ne sait pas ce que c'est que la vie, comment saura-t-il ce que c'est que la mort ? » *Le philosophe Tch'eng dit : « Celui qui sait ce que c'est que la vie, sait ce que c'est que la mort. Celui qui remplit parfaitement ses devoirs envers ses supérieurs, remplit parfaitement ses devoirs envers les esprits des morts »*

12. *Un jour* Min tseu se tenait auprès de Confucius avec un air ferme et affable, Tseu lou avec l'air d'un homme brave et audacieux, Jan Iou et Tseu koung avec un air sérieux. Le Maître était content (de voir cette fermeté qui paraissait dans leur maintien). « Un homme comme Iou, dit-il, ne peut mourir de mort naturelle. » (Tseu lou périt en combattant sous les murs de Ts'i tch'eng, à présent Ts'i tch'eng tsuen, situé à huit kilomètres au nord de K'ai tcheou, dans le sud du Tcheu li. On y voit encore sa tombe).

13. Les ministres de la principauté de Lou voulaient reconstruire à neuf le magasin appelé *Tch'ang fou*. Min Tseu k'ien dit : « Si l'on réparait l'ancien

respondit : « Qui nondum valet officia præstare hominibus, quomodo possit officia præstare manibus ? » (Tum Tseu lou) : « Ausim interrogare de morte. » Magister ait : « Qui nondum scit (quid sit) vivere, quomodo sciet (quid sit) mori ? « *Tch'eng philosophus ait : « Qui cognoscit vitæ rationem, cognoscit mortis rationem. Qui omnino exsequitur serviendi hominibus rationem, omnino exsequitur serviendi manibus rationem. »*

12. Min tseu stabat ad latus (Confucii) animo firmo, vultu comi ; Tseu lou viri fortis et audacis specie ; Jan Iou et Tseu koung gravi vultu. Magister gaudedat (conspecta illa firmitatis specie). « Vir talis qualis est Iou (ait Confucius) non assecuturus est suam mortem naturalem. » (Tseu lou mortuus est sub Ouei regni Ts'i tch'eng mœnibus. Hujus urbis magnus præfectus, nomine K'oung Li, principis Tche partes tenebat adversus patrem ejus K'ouai kouei. Vide C. VII, 14. Tseu lou, qui erat K'oung Li domus procurator, dimicans lapidis ictu occisus est).

13. Lou regni ministri (volebant) denuo exstruere *Tch'ang fou* nomine horreum. Min tseu k'ien ait : « Prosequi (resarcire) vetus opus (ædificium),

之何。何必改作。子曰、夫人不言、言必有中。(14)子曰、由之瑟、奚爲於丘之門。門人不敬子路。子曰、由也升堂矣、未入於室也。子路氣質剛勇、故其鼓瑟有北鄙殺伐之聲。夫子責之曰、丘之門而由之瑟、奚爲於丘之門。門人以中和爲教、今由之瑟不和甚矣。門乎門人聞夫子之言、遂不敬子路。子曰、由之升堂矣、未入於室也。故夫子釋之曰

tchēu hô? Hô pĭ kài tsŏ?» Tsèu iuĕ: « Fôu jên pŏu iên; iên, pĭ iòu tchóung.»

14. Tsèu iuĕ: « Iôu tchēu chĕ hî ouêi iū K'iōu tchēu mên?» Mên jên pŏu king Tsèu lóu. Tsèu iuĕ: « Iôu iè chēng t'âng ì; ouéi jŏu iū chĕu iè.» *Tsèu lóu k'i tchĕu kāng iòung; kóu k'î kòu chĕ iòu pĕ pì chă fă tchēu chēng. Fōu tsèu tchĕ tchēu iuĕ: « K'iōu tchēu mên ì tchōung houô ouêi kiaó. Kīn Iôu tchēu chĕ pŏu houô chén ì; hî ouêi êul kòu iū K'iōu tchēu mên hôu?» Mên jên ouên Fōu tsèu tchēu iên, souéi pŏu king Tsèu lóu. Kóu Fōu tsèu chĕu tchēu,*

bâtiment, ne serait-ce pas bien? Est-il nécessaire d'élever une nouvelle construction?» Le Maître dit: « Cet homme ne parle pas à la légère; quand il parle, il parle très bien.»

14. Le Maître dit: «Pourquoi la guitare de Iou (Tseu lou) se fait-elle entendre dans mon école?» Les disciples de Confucius (ayant entendu ces paroles) conçurent du mépris pour Tseu lou. Le Maître leur dit: « Iou est déjà monté au temple de la sagesse; mais il n'a pas encore pénétré dans le sanctuaire.» *Tseu lou était d'un caractère raide et impétueux. Les sons de sa guitare imitaient les cris que poussent les habitants des contrées septentrionales au milieu des combats et des massacres. Le Philosophe l'en reprit, en disant: « Dans mon école, le juste milieu et l'harmonie forment la base de l'enseignement. La guitare de Iou manque tout à fait d'harmonie. Pourquoi se fait-elle entendre dans mon école?» Les disciples de Confucius ayant entendu ces paroles, ne témoignèrent plus aucune estime à Tseu lou. Le Maître, pour les tirer d'erreur, leur dit: « Tseu lou, dans la voie de la sagesse, a déjà atteint une région pure, spacieuse, élevée, lumineuse; seule-*

quale esset, id est, nonne expedire vobis videtur? Numquid necesse est denuo exstruere?» Magister ait: « Ille homo non loquitur (nisi considerate); quando loquitur, certe assequitur ut attingat medium, i. e. recte loquitur.»

14. Magister ait: « Iou (Tseu lou) cithara quare pulsatur in K'iou (mea) schola?» Discipuli (his auditis) jam non verebantur Tseu lou. Magister ait: « Iou jam ascendit ad templum (sapientiæ), at nondum introivit in penetralia.» *Tseu lou indole et natura erat rigidus et acer. Ideo ab eo pulsata cithara habebat septentrionalium finium incolarum occidentium et debellantium sonos. Philosophus corripiens eum, dixit: « K'iou (mea) schola habet medium et harmoniam (concordiam) pro doctrinæ fundamento. Nunc vero Iou cithara caret harmonia omnino. Quare tractatur et pulsatur in K'iou schola?» Scholæ discipuli audierunt Philosophi verba; inde jam non veriti sunt Tseu lou. Ideo Philosophus, solvens illud, id est, interpretans sua verba, et removens discipulorum suspiciones, ait: « Tseu lou, studens sapientiæ, jam pervenit ad rectum, magnum, excelsum illustremque locum; solummodo nondum*

路之學已造乎正大高明之域特未深入精微之奥耳未可以一事之失而遽忽之也。

(15)子貢問、師與商也、孰賢。子曰、師也過、商也不及。曰、然則師愈與。子曰、過猶不及。

(16)季氏富於周公、而求也爲之聚斂而附益之。子曰、非吾徒也。小子鳴鼓而攻之可也。

(17)柴也愚、參也魯、師也辟、由也喭。

姓柴孔子弟子羔子高字子

iuĕ : « Tsèu lóu tchēu hiŏ ì ts'aó hôu tchéng tá kaō mîng tchēu iŭ ; t'ĕ ouéi chēn jŏu tsîng ouêi tchèu ngaó èul. Ouéi k'ò, ì ĭ chéu tchēu chĕu, êul kiú hŏu tchēu iè. »

15. Tsèu kóung ouén, Chēu iù Chāng iè, chŏu hiên. Tsèu iuĕ : « Chēu iè kouó, Chāng iè pŏu kĭ. » Iuĕ : « Jân, tsĕ Chēu iû iû? » Tsèu iuĕ : « Kouó iôu pŏu kĭ. »

16. Kí chéu fóu iū Tcheōu kōung, êul K'iôu iè ouéi tchēu tsiú liên, êul fóu ĭ tchēu. Tsèu iuĕ : « Fēi ôu t'ôu iè ; siaò tsèu, mîng kòu êul kōung tchēu, k'ò iè. »

17. « Tch'âi iè iû, Chēn iè lòu, Chēu iè p'ĭ, Iôu iè ngán. » (Tch'âi, K'òung tsèu tí tsèu, síng Kaō, tséu Tsèu kaō).

ment, il n'a pas encore pénétré profondément dans les endroits les plus retirés et les plus secrets. Parce qu'il manque encore une chose à sa perfection, on ne doit pas le mépriser. »

15. Tseu koung demanda lequel des deux était le plus sage, de Cheu (Tseu tchang) ou de Chang (Tseu hia). Le Maître répondit : « Cheu va au-delà des limites ; Chang reste en-decà. » Tseu koung reprit : « D'après cela, Cheu l'emporte-t-il sur Chang? » Le Maître répondit : « Dépasser les limites n'est pas un moindre défaut que de rester en-decà. »

16. Ki était devenu plus riche que ne l'avait été Tcheou koung. Cependant, K'iou (Jan Iou) levait pour lui des taxes et augmentait encore son opulence. Le Maître dit : « Jan Iou n'est plus mon disciple. Mes chers enfants, battez le tambour (dénoncez hautement sa conduite), et attaquez-le, vous ferez bien. »

17. (Confucius dit) : « Tch'ai (Tseu kao) est peu instruit, Chen (Tseng tseu) peu perspicace, Cheu (Tseu tchang) plus soucieux d'une belle apparence que de la vraie vertu ; Iou n'est pas assez poli. »

alte penetravit in subtilia minutaque arcana. Non licet, ob unius rei vitium, propere parvi facere eum. »

15. Tseu Koung quæsivit, de Cheu (Tseu tchang) et Chang (Tseu hia), uter esset sapientior. Magister ait : « Cheu quidem excedit (fines); Chang vero non attingit. » (Tseu koung) ait : « Quum ita sit, tunc Cheu estne præstantior? » Magister ait : « Excedere pariter (vitiosum est) ac non attingere. »

16. Ki dominus (Lou regni *tai fou*) ditior factus erat quam Tcheou koung (fuerat); attamen K'iou (Jan Iou, Confucii discipulus) pro eo colligebat vectigalia et addens augebat ejus opes. Magister ait : « (Jan Iou) jam non est meus discipulus. Filioli mei, vos pulsare tympanum (ad ejus culpam pronuntiandam) et impugnare eum, decet. »

17. (Confucius ait) : « Tch'ai est rudis, Chen (Tseng tseu) parum perspicax, Cheu (Tseu tchang) speciei quam veræ virtutis magis curiosus, Iou (Tseu lou) agrestis. » (Tch'ai, Confucii discipulus, familiæ nomine Kao, cognomine Tseu kao).

(18) 子曰、回也其庶乎、屢空。賜不受命、而貨殖焉、億則屢中。

(19) 子張問、善人之道。子曰、不踐迹、亦不入於室。

(20) 子曰、論篤是與、君子者乎、色莊者乎。

(21) 子路問、聞斯行諸。子曰、有父兄在、如之何其聞、斯行

18. Tsèu iuĕ : « Houêi iè k'ĭ chóu hôu ; liú k'ōung. Sēu pŏu cheóu míng, êul houó chĕu iên ; ĭ tsĕ liú tchóung, »

19. Tzèu tchāng ouén chán jên tchēu taó. Tsèu iuĕ : « Pŏu tsién tsĭ, ĭ pĕu jŏu iū chĕu. »

20. Tsèu iuĕ : « Liūn tŏu chéu iù ; kiūn tsèu tchè hôu, chĕ tchouāng tchè hôu ? »

21. Tsèu lóu ouén : « Ouên, sēu hîng tchōu ? » Tsèu iuĕ : « Iòu fóu hiōung tsái ; jôu tchēu hô k'ĭ ouên, sēu hîng tchēu ? » Jàn Iòu ouén : « Ouên, sēu hîng tchōu ? » Tsèu iuē : « Ouên, sēu hîng tchēu. »

18. Le Maître dit : « Houei (Ien Houei) avait presque atteint la plus haute perfection. Il était ordinairement dans l'indigence (et n'en éprouvait aucune peine). Seu (Tseu tchang) ne s'abandonne pas à la Providence ; il amasse des richesses ; mais il est judicieux. »

19. Tseu tchang interrogea Confucius sur la vertu de ceux qui sont naturellement bons, (mais ne s'appliquent pas à l'étude ni à la pratique des maximes des sages). Le Maître répondit : « Ils ne marchent pas sur les traces des sages (puisqu'ils ne connaissent même pas leurs préceptes) ; ils n'entreront pas dans le sanctuaire de la sagesse. »

20. Le Maître dit : « De ce qu'un homme fait des dissertations solides sur la vertu, on ne doit pas juger aussitôt qu'il est vertueux. Il faut examiner s'il est vraiment un sage ou s'il en a seulement l'apparence. »

21. Tseu lou dit à Confucius : « Quand je reçois un enseignement utile, dois-je le mettre en pratique immédiatement ? » Le Maître répondit : « Vous avez encore votre père et des frères plus âgés que vous, (vous devez les consulter, avant de rien faire). Conviendrait-il de mettre aussitôt à exécution tout ce que vous apprenez d'utile ? » Jan Iou demanda aussi

18. Philosophus ait : « Houei (Ien Iuen) ipse accedebat (ad virtutis apicem). Plerumque inopia laboravit (nec unquam mœstus fuit). Seu (Tseu koung) non acquiescit cœlesti providentiæ, et divitias comparat ; at ejus judicium plerumque attingit, id est, recte judicat. »

19. Tseu tchang interrogavit de bonorum hominum (i. e. eorum qui natura boni sunt, sed non incumbunt in sapientiæ præcepta noscenda et exsequenda) virtute. Magister respondit : « Non insistunt vestigiis (sapientum, quorum ne cognoscunt quidem præcepta), et non ingredientur in penetralia sapientiæ. »

20. Magister ait : « Qui disserit solide, ex hoc *antequam illum* probes (id est, ex eo quod quis recte disserit, antequam æstimes illum esse probum, observandum est) sitne sapiens vir, an specie compositus. »

21. Tseu lou interrogavit : « Ubi audivi (cognovi aliquid quod facere honestum est), an statim facere (mihi expediat) ? » Magister ait : « Habes patrem et natu majores fratres superstites, (expedit te cum eis de omni re deliberare). Quomodo ipse ubi cognovisti aliquid boni, statim exsequi illud (expediret) ? » Jan Iou interrogavit : « Ubi cognovi

之。冉有問、聞斯行諸。子曰、聞斯行之。○公西華曰、由也問、聞斯行諸、子曰、有父兄在。求也問、聞斯行諸、子曰、聞斯行之。赤也惑。敢問。子曰、求也退。故進之。由也兼人、故退之。

(22) 子畏於匡、顏淵後。子曰、吾以女爲死矣。曰、子在、回何敢死。

Kōung sī Houâ iuĕ : «Iôu iè ouén: ouên, sēu hîng tchōu? Tsèu iuĕ: Iòu fóu biōung tsái. K'iôu iè ouén: ouên, sēu hîng tchōu? Tsèu iuĕ: ouên, sēu hîng tchēu. Tch'ĕu iè houĕ. Kàn ouén.» Tsèu iuĕ: «K'iôu iè t'ouéi; kóu tsín tchēu. Iôu iè kiēn jên; kóu t'ouéi tchēu.»

22. Tsèu ouéi iū K'ouāng; Iên Iuēn heóu. Tsèu iuĕ: «Oû ì jòu ouêi sèu ì.» Iuĕ: «Tsèu tsái, Houêi hô kàn sèu?»

s'il devait mettre en pratique sans retard tout ce qu'il apprenait de bon. Le Maître répondit : « Faites-le de suite. »

Koung si Houa dit : « Iou a demandé s'il devait mettre aussitôt à exécution tout ce qu'il apprenait d'utile à faire. Le Maître lui a répondu qu'il avait encore son père et des frères plus âgés que lui. K'iou a adressé la même question dans les mêmes termes. Le Maître a répondu qu'il devait mettre en pratique sur-le-champ ce qu'il apprenait de bon. Moi, Tch'eu, je suis dans l'incertitude (je ne vois pas comment ces deux réponses s'accordent entre elles ; j'ose vous prier de me l'expliquer.» Confucius dit: « K'iou (naturellement timide) n'ose pas avancer; je l'ai poussé en avant. Iou a autant d'ardeur et de hardiesse que deux ; je l'ai arrêté et tiré en arrière. »

22. Le Maître avait couru un grand danger dans le bourg de K'ouang. Ien Iuen était resté en arrière. Confucius (en le revoyant) lui dit: «Je vous croyais mort.» Ien Iuen répondit : « Quand vous vivez encore, comment me serais-je permis de m'exposer à la mort, (en me jetant au milieu de la mêlée? Ne devais-je pas prendre tous les moyens de sauver ma vie, afin de recevoir encore vos enseignements)? »

(aliquid boni), statim exsequi an mihi expediat)? » Magister ait : «Ubi cognoveris, statim exsequaris illud.»

Koung si Houa ait: « Iou quidem interrogavit : Ubi cognovi aliquid boni, statim exsequi (an expediat)? Magister ait : Habes patrem et majores natu fratres superstites. K'iou autem interrogavit : Ubi cognovi aliquid boni, statim exsequi (an expediat)? Magister ait : Ubi cognovisti, illico exsequaris illud. Tch'eu (Ego Koung si Houa) ambigo ; ausim interrogare quomodo solvenda sit illa duorum responsorum discrepantia). » Magister ait : « K'iou quidem hæret, (natura timidus non audet progredi); ideo impuli eum. Iou vero valet duos homines (acri et audaci animo est); ideo retraxi eum. »

22. Magister periclitatus erat in K'ouang vico (cujus incolæ eum circumcingentes occidere volebant. Cf. C. IX. 5). Ien Iuen a tergo manserat. (Quum ad magistrum rediisset), Philosophus ait : « Ego putabam te esse mortuum (occisum). » Ien Iuen ait: «Magistro superstite, ego Houei quomodo ausissem obire mortem, (id est, nonne debebam diligenter effugere omne mortis periculum, ut Magistri documenta in posterum rursus acciperem)? »

(23) 季子然問仲由冉求可謂大臣與吾以子謂異之問由與求也臣之者以道事君不可則止今由與求具臣矣曰然則從之者與子然之亦不從也曰弑父與君之是季子平然則從之者與

(24) 子路使子羔爲費宰子曰賊夫人之子

臣之而求自多其家得由

23. Kí tsèu jân ouén, Tchóung Iôu, Jàn K'iôu k'ò ouéi tá tch'ên iû. Tsèu iuĕ : « Oû ì Tsèu ouéi í tchēu ouén ; ts'êng Iôu iù K'iôu tchēu ouén. Chouò ouéi tá tch'ên tchè, ì taó chéu kiūn ; pŏu k'ò, tsĕ tchèu. Kīn Iôu iù K'iôu iè, k'ò ouéi kiŭ tch'ên ì. » Iuĕ : « Jân, tsĕ ts'ôung tchēu tchè iû ? » Tsèu iuĕ : « Chĕu fóu iù kiūn, ì pŏu ts'ôung iè. » *Ki Tsèu jân chéu Ki P'îng tsèu tchēu tsèu, Houân tsèu tchēu ti. Ki tsèu jân tséu touō k'i kiā tĕ Iôu K'iôu êul tch'ên tchēu.*

24. Tsèu lóu chèu Tsèu kaō ouêi Pí tsài. Tsèu iuĕ : « Tsĕ fôu jên tchēu tsèu. »

23. Ki Tseu jan demanda à Confucius si Tseu lou et Jan Iou avaient les talents nécessaires pour être de grands ministres. Le Maître répondit : « Je pensais que vous alliez me parler d'hommes extraordinaires, et vous me parlez de Iou et de K'iou. Un grand ministre est celui qui sert son prince selon les règles de la justice, et qui se retire, dès qu'il ne peut plus le faire. Iou et K'iou peuvent remplir d'une manière ordinaire les fonctions de ministres. » Ki Tseu jan ajouta : « Seront-ils obéissants à leurs maîtres ? » Confucius répondit : « (Bien qu'ils ne soient pas d'une vertu extraordinaire), leur obéissance n'ira pas jusqu'à tremper dans un parricide ou un régicide. » *Ki Tseu jan était fils de Ki P'ing tseu et frère puîné de Ki Houan tseu. Il croyait que sa famille avait beaucoup gagné en attirant à son service Tseu lou et Jan Iou. Ki Houan tseu était le chef de la famille Ki. Voy. Ch. III. 1, 2 et 6.*

24. Tseu lou avait nommé Tseu kao gouverneur de la ville de Pi. Le maître dit : « C'est faire grand tort à ce jeune homme et à son père. » (Tseu kao avait beaucoup de talent, mais il n'avait pas encore étudié). Tseu lou répondit :

23. Ki Tseu jan quæsivit an Tchoung Iou (Tseu lou) et Jan K'iou (Jan Iou) possent dici magni (insignes) ministri. Magister ait : « Putabam te Dominum facturum esse de egregiis viris percontationem ; fuit de Iou et K'iou percontatio. Quem homines dicunt magnum (insignem) ministrum, ille juxta æquitatem præstat operam principi ; si non possibile sit (juxta æquitatem præstare operam), tum cessat (cedit magistratu). Nunc Iou et K'iou possunt dici comparati (i.e. ad complendum numerum constituti) ministri. » Ki Tseu jan ait : « Id quum ita sit, tunc obsequenturne dominis suis ? » Magister ait : « (Si jubeantur) occidere patrem et regem, (quamvis non sint magna virtute), tamen non obsequentur. » *Ki Tseu jan erat Ki P'ing tseu filius et Ki Houan tseu frater natu minor. Plurimi æstimabat quod ejus domus assecuta erat Iou et K'iou, et ministros constituerat eos.*

24. Tseu lou fecerat ut Tseu kao esset Pi urbis præfectus. Magister ait. « Graviter noces huic hominis filio, id est, huic juveni ejusque patri. » (Tseu kao dotibus pollebat, sed nondum studuerat). Tseu lou ait : « Habet populum

子羔質美而未學。子路曰。有民人焉。有社稷焉。何必讀書。然後爲學。子曰。是故惡夫佞者。(25)子路曾皙冉有公西華侍坐。子曰。以吾一日長乎爾毋吾以也。居則曰。不吾知也。如或知爾。則何以哉。父名點曾參皙

乘之國。攝乎大國之間。加之以師旅。因之以饑饉。由也爲之。比及三年。可使有勇。且知方也。夫子哂之。求爾何如。對曰。方六七十。如五六十。求也爲之。比及三年。可使足民。如其禮樂。以俟君子。赤爾何如。對曰。非曰能之。願學焉。宗廟之事。如會同。端章甫。願爲小相焉。點爾何如。鼓瑟希。鏗爾舍瑟而作。對曰。異乎三子者之撰。子曰。何傷乎。亦各言其志也。曰。莫春者。春服既成。冠者五六人。童子六七人。浴乎沂。風乎舞雩。詠而歸。夫子喟然歎曰。吾與點也。三子者出。曾皙後。曾皙曰。夫三子者之言何如。子曰。亦各言其志也已矣。曰。夫子何哂由也。曰。爲國以禮。其言不讓。是故哂之。唯求則非邦也與。安見方六七十。如五六十。而非邦也者。唯赤則非邦也與。宗廟會同。非諸侯而何。赤也爲之小。孰能爲之大。

(Tsèu kaō tchĕu mèi, êul ouéi hiŏ). Tsèu lóu iuĕ: « Iòu mîn, jên iên, iòu Ché Tsĭ iên; hô pĭ tŏu chôu, jân heóu ouêi hiŏ? » Tsèu iuĕ: « Chéu kóu óu fôu níng tchè. »

25. Tsèu lóu, Tsēng Sĭ, Jàn Iòu, Kōung sī Houâ chéu tsouó; Tsèu iuĕ: « Ì ôu ĭ jĕu tchàng hôu èul, ôu ôu ì iè. Kiū, tsĕ iuĕ: « Póu ôu tchēu iè. » Jôu houĕ tchēu èul, tsĕ hô ì tsāi? » (Sĭ, Tsēng Chēn fóu, mîng Tièn).

Tsèu lóu chouĕ èul êul touéi iuĕ: « Ts'iēn chéng tchêu kouŏ, chĕ hôu tá kouŏ tchēu kiēn, kiā tchēu ì chēu liù, în tchēu ì kī kín; Iôu iè ouêi tchêu, pí kĭ sán

« Il est chargé de diriger le peuple et les officiers, d'honorer les esprits qui président à la terre et aux moissons. Pour qu'il soit censé avoir appris l'art de gouverner, est-il nécessaire qu'il étudie les livres? » Le Maître répliqua: « Je hais ces beaux parleurs. »

25. Le Maître dit à Tseu lou, à Tseng Si, à Jan Iou et à Koung si Houa, qui étaient assis à ses côtés: « (Parlez-moi franchement) sans considérer que je suis un peu plus âgé que vous. Laissés dans la vie privée, vous vous dites: « Les hommes ne me connaissent pas; (s'ils connaissaient mes talents, ils me confieraient une charge). » Si les hommes vous connaissaient, que feriez-vous? » (Tseng Si, nommé Tien, était le père de Tseng Chen ou Tseng tseu).

Tseu lou se hâta de répondre: « Supposons qu'une principauté possédant mille chariots de guerre, soit tenue comme en servitude entre deux principautés voisines très puissantes; que de plus, elle soit envahie par une armée nombreuse; qu'ensuite les grains et les légumes viennent à lui manquer; si j'étais chargé de la gouverner, en trois ans, je

et administros (regendos); habet terræ et frugum spiritus (colendos). Quid opus est legere libros, ut postea censeatur didicisse (artem gubernandi? » Magister ait: « Idcirco (quia non recta loquuntur), odio habeo illos (tales qualis Tseu lou) qui speciosa dicunt homines. »

25. Tseu lou, Tseng Si, Jan Iòu, Koung si Houa ad latus sedentibus, Magister ait: « Quod ego uno die sim major quam vos, nolite me habere (pro majori, et timere ne libere proferatis sensus vestros). Domi manentes magistratum non assecuti), dicitis: « Non me « noverunt (homines non cognoscunt meas « dotes). » Si forte noscerent vos, quid ageretis? » (Tseng Si, Tseng Chen seu Tseng philosophi pater, nomine Tien).

Tseu lou præpropere respondens ait: « (Sit ut) habens mille bellicos currus regnum coerceatur magna regna inter; addas huic *ærumnæ* hostiles legiones et cohortes (quæ illud impugnent); prosequaris has *ærumnas* per frugum olerumque egestatem; ego Iou si gubernarem illud *regnum*, continuo elabentibus tribus annis, possem facere ut haberet fortitudinem, adeoque nosceret

可使有勇、且知方也。夫子哂之。

○求爾何如。對曰、方六七十、如五六十、求也爲之、比及三年、可使足民。如其禮樂、以俟君子。

○赤爾何如。對曰、非曰能之、願學焉。宗廟之事、如會同、端章甫、願爲小相焉。

○點爾何如。鼓瑟希鏗爾、舍瑟而作、對曰、異乎三子者之撰。子曰、何傷

niên, k'ò chèu iòu iòung, ts'iè tchēu fāng iè.» Fōu tsèu chèn tchēu.

«K'iôu, èul hô jôu?» Touéi iuĕ: «Fāng liŭ ts'ĭ chĕu, jôu òu liŭ chĕu, K'iôu iè ouêi tchēu, pĭ kĭ sān niên, k'ò chèu tsiú mîn. Jôu k'ĭ lì iŏ, ì séu kiūn tsèu.»

«Tch'ĕu, èul hô jôu?» Touéi iuĕ: «Fēi iuĕ nêng tchēu, iuén hio iên; tsōung miaó tchēu chéu, jôu houéi, t'ôung, touān, tchāng fòu, iuén ouêi siaò siáng iên.»

«Tièn, èul hô jôu?» Kòu chĕ hĭ, k'ēng èul, chè chĕ êul tsŏ, touéi iuĕ: «Ĭ hôu sān tsèu tchè tchēu tchouán.» Tsèu iuĕ: «Hô chāng hôu? Ĭ kŏ iên k'ì tchéu iè.»

pourrais inspirer du courage aux habitants et leur faire aimer la justice.» Le Maître sourit.

«Et vous, K'iou, dit-il, que feriez-vous?» Jan Iou répondit: «Si j'avais à gouverner un petit pays de soixante à soixante-dix stades, ou de cinquante à soixante, en trois ans, je pourrais mettre le peuple dans l'aisance. Pour ce qui concerne les cérémonies et la musique, j'attendrais la venue d'un sage.»

(Confucius dit): «Vous, Tch'eu, que feriez-vous?» Koung si Houa répondit: «Je ne dis pas que j'en sois capable, mais je désirerais l'apprendre. Je désirerais, portant la tunique noirâtre et le bonnet noir, remplir l'office de petit aide dans les cérémonies en l'honneur des ancêtres, et dans les réceptions à la cour impériale, soit quand les princes s'y réunissent tous ensemble, soit quand ils y sont appelés dans une circonstance particulière.»

(Confucius dit): «Vous, Tien, que feriez-vous?» Tseng Si cesse de toucher sa guitare; mais les cordes vibrent encore. Il la dépose, se lève et répond: «Je ne partage pas les aspirations des trois autres disciples.» Le Maître dit: «Quel mal

rectam tendentiam, tenderet servare æquitatem).» Philosophus subrisit ad hæc.

(Dixit): «K'iou, tu quomodo (ageres)?» Jan Iou respondens ait: «Sit vix sexaginta septuagintave, vel quinquaginta sexagintave stadiorum locus; si ego K'iou gubernarem illum, continuo elabentibus tribus annis, possem facere ut opes copiosæ essent populo. Quod attinet ad illius ritus et musicam, ad hæc exspectarem sapientem virum.»

(Confucius ait): «Tch'eu (Koung si Houa), tu quomodo ageres)?» Respondens ait: «Non dico me posse illud, sed cupio discere. In gentiliciorum templorum sacris, necnon et in regulorum ad imperatorem sive ob rem occurrentem conventu sive communi omnium conventu, fusca tunica et nigro pileo ornatus, velim esse parvus adjutor.»

(Confucius ait): «Tien, tu quomodo (ageres ?» Tseng Si, pulsatione citharæ intermissa, at reliquo sono perseverante, deponit citharam et surgit, respondensque ait: «Discedo a trium discipulorum consiliis.» Magister ait: «Quid nocet? Quisque potest dicere suam sententiam.»

見○是曰、已如。晳○子沂、六春乎。
方唯故爲矣。子曰、三喟風人、者、亦
六求、晒國曰、曰、夫子然乎童春各
七則之。以夫亦三者歎舞子服言
十、非禮、子各子出、曰、雩、六既其
如邦其何言者曾吾詠七成、志
五也言晒其之晳與而人、冠也。
六與。不由志言、後。歎歸。浴者曰、
十、安讓、也。也何曾也。夫乎五莫

Iuĕ : « Móu tch'ouēn tchè, tch'ouēn fŏu kí tch'êng, kouán tchè òu liŭ jên, t'ôung tsèu liŭ ts'ĭ jên. iŭ hôu Î, fôung hôu Où iû, ióung êul kouêi. » Fŏu tsèu k'ouái jên t'án iuĕ : « Oû iù T'ièn iè. »

Sān tsèu tchè tch'ou, Tsēng Sĭ heóu. Tsēng Sĭ iuĕ : « Fôu sān tsèu tchè tchēu iên hô jôu ? » Tsèu iue : « Ĭ ko iên k'ĭ tchéu iè ì. » Iuĕ : « Fōu tsèu hô chèn Iôu iè ? » Iuĕ : « Ouêi kouŏ ì lì ; k'ĭ iên pòu jáng ; chéu kóu chèn tchēu. »

« Ouêi K'iôu, tsĕ fēi pāng iè iû ? » — « Ngān kién fāng liŭ ts'ĭ chĕu, jôu òu liŭ

y a-t-il? Chacun peut exprimer son sentiment. » Tseng Si reprit : « A la fin du printemps, quand les vêtements de la saison sont achevés, aller avec cinq ou six jeunes gens de vingt ans ou plus, avec six ou sept autres un peu moins âgés, me laver les mains et les pieds à la source tiède de la rivière I, respirer l'air frais sous les arbres de Ou iu, chanter des vers et revenir ; voilà ce que j'aimerais. » Le Maître dit en soupirant : « J'approuve le sentiment de Tien. »

Quand les trois autres disciples se furent retirés, Tseng Si, resté seul, dit : « Que faut-il penser de ce qu'ont dit ces trois disciples? » Le Maître répondit : « Chacun d'eux a exprimé son sentiment, et voilà tout. » Tseng Si dit : « Pourquoi le Maître a-t-il souri, après avoir entendu Iou? » Le Maître répondit : « Celui qui gouverne un État, doit montrer de la modestie. Le langage de Iou n'a pas été modeste. Voilà pourquoi j'ai souri. »

Tseng Si dit : « K'iou n'a-t-il pas aussi parlé du gouvernement d'un État? (Pourquoi sa réponse ne vous a-t-elle pas fait sourire)? » Confucius répondit : « Existe-t-il un domaine féodal de soixante à

Tseng Si ait : « Exeunte vere, (exeuntis) veris vestibus jam confectis, cum pileo donatis (annorum viginti aut amplius) quinque sexve viris, cum nondum pileo donatis (nondum viginti annorum) adolescentibus sex septemve hominibus, lavare manus et pedes in I fluvii tepido fonte, auram captare sub Ou iu arboribus, canere versus et reverti (juvat). » Magister gementi voce suspirans, ait : « Ego sto cum Tien. » Ou iu erat locus in quo sacra faciebant et cantica saltabant ad impetrandam pluviam.

Tribus discipulis egressis, Tseng Si moratus est. Tseng si ait : « Illorum trium discipulorum verba qualia sunt? » Magister ait : « Quisque dixit suam sententiam, et nihil amplius. » Tseng si ait : « Magister cur subrisit ad Iou dicta? » Confucius ait : « Gubernandum est regnum cum modestia (sine superbia). Ejus sermo non fuit modestus. Ea de causa subrisi ad eum. »

(Tseng si ait) : « At K'iou nonne de regno (locutus est? Quare Magister non subrisit ad ejus sermonem)? » (Confucius respondit) : « Ubinam videtur vix sexaginta septuagintave, aut quinquaginta

非曰、而歸日克(1)爲赤會則而
禮請由仁克己、顏之也同、非非
勿問人焉己、復淵顏大。爲非邦邦
視、其乎爲復禮、問淵之諸也也
非目。哉。仁禮。爲仁。第小、侯與。者。
禮子顏由天仁。子十孰而宗唯
勿曰、淵己。下一曰、二能何。廟。赤、

chĕu, êul fēi pāng iè tchè? » — « Ouêi Tch'ĕu, tsĕ fēi pāng iè iû? » — « Tsōung miaó, houéi, t'ôung, fēi tchōu heôu êul hô? Tch'ĕu iè ouêi tchēu siaò, chŏu nêng ouêi tchēu tá? »

soixante-dix stades, ou de cinquante à soixante stades qui ne soit pas un État, une principauté? (Sans doute, K'iou a parlé d'un État, mais pas avec la même suffisance que Tseu lou). » (Tseng si dit): « Tch'eu n'a-t-il pas aussi parlé du gouvernement d'un État? » Confucius répondit: « Les offrandes aux ancêtres des princes, les réunions soit particulières soit générales des princes, qui concernent-elles, si ce n'est les princes? (Tch'eu a donc parlé du gouvernement d'un État, mais il l'a fait avec modestie; car) si Tch'eu n'est qu'un petit assistant, qui pourra être grand assistant? »

sexagintavestadiorum territorium quod non sit regnum? » (Id est, certe K'iou locutus est de regno; at tu non intellexisti me subrisisse, non quod de regno, sed quod superbe locutus est Tseu lou). (Tseng si ait: « At Tch'eu nonne de regno (locutus est)? » (Confucius respondit): « Sacra regiis avis facta, conventus tum adventicii tum solemnes, nisi sint regulorum, quorum erunt? (Certe Tch'eu locutus est de regno, sed modeste; etenim) si Tch'eu futurus sit parvus adjutor, quis poterit esse magnus? » *Houéi,* conventus ob rem forte accidentem. *T'ôung,* conventus solito tempore apud imperatorem.

CHAPITRE XII. IEN IUEN.

1. Iên Iuĕn ouén jên. Tsèu iuĕ: « K'ŏ kì, fŏu lì, ouêi jên. Ĭ jéu k'ŏ kì, fŏu lì, t'iĕn hiá kouēi jên iên. Ouêi jên iôu kì; êul iôu jên hôu tsāi? » Iên Iuĕn iuĕ: « Ts'ìng ouén k'î mŏu. » Tsèu iuĕ: « Fēi lì ŏu chéu, fēi lì ŏu t'ĭng, fēi lì ŏu iên,

1. Ien Iuen ayant interrogé Confucius sur la vertu parfaite, le Maître répondit: « Se vaincre soi-même (maîtriser ses passions), rendre à son cœur l'honnêteté qu'il tenait de la nature, voilà la vertu parfaite. Si un jour vous parvenez à vous vaincre vous-même, à recouvrer entièrement l'honnêteté du cœur, aussitôt tout l'univers dira que votre vertu est parfaite. Il dépend de chacun d'être parfaitement vertueux. Est-ce que cela dépend des autres hommes? » Ien Iuen dit: « Permettez-moi de vous demander à quoi se résume la pratique de la vertu parfaite. »

1. Ien Iuen interrogavit de perfecta virtute. Magister ait: « Vincere seipsum (coercere suas pravas cupiditates), redintegrare naturalem animi sui decorem seu honestatem, est perfecta virtus. Si quis aliquo die vinceret seipsum, et redintegraret naturalem animi sui decorem, universi homines ei tribuerent perfectam virtutem, i.e. dicerent eum esse perfectum. Ut quis fiat perfectus, proficiscitur a seipso. Num etiam proficiscitur ab aliis hominibus? » Ien Iuen ait: « Rogo (ut mihi liceat) quærere illius summam, i.e. rerum quæ ad perfectam

聽。非禮勿言。非禮勿動。

顏淵曰。回雖不敏。請事斯語矣。

(2) 仲弓問仁。子曰。出門如見大賓。使民如承大祭。己所不欲。勿施於人。在邦無怨。在家無怨。仲弓曰。雍雖不敏。請事斯語矣。

(3) 司馬牛問仁。子曰。仁者其言也訒。曰。其言也訒。斯謂之仁矣乎。子曰。爲之難。言之得無訒乎。

fēi lì ŏu tóung. » Iên Iuēn iuĕ: « Houêi souāi pŏu mìn, ts'ìng chéu sēu iù ì. »

2. Tchóung kōung ouén jên. Tsèu iuĕ: « Tch'ôu mên, jôu kién tá pīn; chèu mîn, jôu tch'êng tá tsí; kì chouò pŏu iŭ, ôu chēu iū jên. Tsái pāng ôu iuén, tsái kiā ôu iuén. » Tchóung kōung iuĕ: « Iōung souêi pŏu mìn, ts'ìng chéu sēu iù ì. »

3. Sēu mà Iôu ouén jên. Tsèu iuĕ: « Jên tchè, k'î iên iè jén. » Iuĕ: « K'î iên iè jén, sēu ouéi tchēu jên ì hôu? » Tsèu iuē: « Ouêi tchēu nân, iên tchēu tĕ

Le Maître répondit: «Que vos yeux, vos oreilles, votre langue, tout en vous soit maintenu dans les règles de l'honnêteté.» Ien Iuen dit: «Malgré mon incapacité, j'essaierai, si vous me le permettez, de mettre en pratique ce précepte.»

2. Tchoung koung interrogea Confucius sur la vertu parfaite. Le Maître répondit: «En sortant de la maison, soyez attentif, comme si vous voyiez un hôte distingué; en commandant au peuple, soyez aussi diligent que si vous présidiez à un sacrifice solennel; ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même. Dans la principauté, personne ne sera mécontent de vous; dans la famille, personne ne se plaindra de vous.» Tchoung koung dit: «Malgré mon incapacité, si vous me le permettez, j'essaierai de suivre ce précepte.»

3. Seu ma Iou ayant interrogé Confucius sur la vertu parfaite, le Maître répondit: «Un homme parfait parle difficilement, c.-à-d. avec grande retenue, avec circonspection.» Seu ma Iou dit: «Pour être parfait, suffit-il d'être circonspect dans ses paroles?» Le Maître répondit: «Celui qui est circonspect

virtutem attinent, summam.» Magister ait: «Non honeste nihil aspicias, non honeste nihil audias, non honeste nihil dicas, non honeste nihil moveas.» Ien Iuen ait: «Ego Houei, quamvis non ingeniosus, rogo ut mihi liceat ad opus adhibere hoc dictum.»

2 Tchoung koung interrogavit de perfecta virtute. Magister ait: «Exiens domo, (sis attentus) quasi videres magnum hospitem; adhibens populum, (esto diligens) quasi susciperes facere magnum sacrum; ipse quod non vis (ut alii tibi faciant), ne facias aliis hominibus. In regno nemo te odio habebit; in domo nemo te odio habebit.» Tchoung koung ait: «Ego Ioung quamvis non ingeniosus, rogo ut mihi liceat exsequi hoc præceptum.» (*Ts'ing* urbanitatis causa dici solet).

3. Seu ma Iou interrogavit de perfecta virtute. Magister ait: «Perfectus vir, ille quum loquitur, verba profert difficile, id est, caute, quasi non libenti animo.» (Seu ma Iou ait: «Qui loquens verba profert difficile, statim diceturne perfectus?» Magister respondit: «Qui agit res difficile (caute), quum dicit eas, potestne non loqui

司馬牛孔子弟子名犂

(4) 司馬牛問君子。子曰、君子不憂不懼、斯謂之君子已乎。子曰、內省不疚、夫何憂何懼。

(5) 司馬牛憂曰、人皆有兄弟、我獨亡。子夏曰、商聞之矣、死生有命、富貴在天。君子敬而無失、與人恭而有禮、四海之內、皆兄弟也。君子何患乎無兄弟

ôu jén hôu? » (Sēu mà Iôu, K'ôung tsèu tí tsèu, mîng Lî).

4. Sēu mà Iôu ouén kiūn tsèu. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu pŏu iōu, pŏu kiú. » Iuĕ: « Pŏu iōu, pŏu kiú, sēu ouéi tchēu kiūn tsèu ì hôu? Tsèu iuĕ: « Néi sìng, pŏu kiŏu, fôu hŏ iōu? hŏ kiú? »

5. Sēu mà Iôu iōu iuĕ: « Jén kiāi iòu hiōung tí; ngò tŏu ôu. » Tsèu hiá iuĕ: « Chāng ouên tchēu i; Sèu chāng iòu míng, fóu kouéi tsái T'iēn. Kiūn tsèu kíng êul ôu chĕu; iù jén kōung êul iòu lì; séu hài tchēu néi, kiāi hiōung tí iè. Kiūn tsèu hŏ houán hôu ôu hiōung tí iè? » *Sēu mà Iôu Sóung jên. În kién*

dans ses actions, peut-il ne l'être pas dans ses paroles? »

4. Seu ma Iou demanda à Confucius ce que c'était qu'un homme sage. Le Maître répondit: « L'homme sage est exempt de chagrin et de crainte. » Seu ma Iou dit: « Pour être un sage, suffit-il d'être exempt de chagrin et de crainte? » Le Maître répondit: « Celui qui, examinant son cœur, ne reconnaît en lui aucune faute, quel chagrin, quelle crainte aurait-il? »

5. Seu ma Iou dit avec chagrin: « Les autres hommes ont tous des frères ou plus âgés ou moins âgés qu'eux; je suis le seul qui n'en aie pas. » Tseu hia répondit: « J'ai entendu dire que la vie et la mort sont soumises aux décrets de la Providence, que les richesses et les honneurs dépendent du Ciel. L'homme sage veille sans cesse sur sa propre conduite; il est poli et remplit exactement ses devoirs envers les autres. Entre les quatre mers, tous les hommes sont ses frères. L'homme sage a-t-il lieu de s'affliger de n'avoir pas de frères? » *Seu ma Iou était de la principauté de Soung. Voyant son second frère Hiang T'ouei exciter une révolte contre le*

difficile (caute)?» (Seu ma Iou, Confucii discipulus, nomine Li).

4. Seu ma Iou interrogavit de sapiente viro. (Quod ille multis curis ac timoribus cruciabatur). Magister ait: «Sapiens vir nec mœret nec timet.» Seu ma Iou ait: « Qui nec mœret nec pavet, illico diceturne sapiens vir jam?» Magister ait: « Qui intus se inspiciens, (videt se carere culpa, is quare mœrebit? quare timebit? »

5. Seu ma Iou mœrens ait: « Homines omnes habent fratres sive majores sive minores natu; ego solus non habeo. » Tseu hia ait: « Ego Chang audivi hoc: Mors et vita habent decretum (cœlesti numine decreta sunt); opes et honores sunt penes Cœlum. Sapiens vir attendit sibi et nunquam omittit attendere sibi); erga alios homines obsequiosus est et implet officia. Quatuor maria intra, omnes homines ei sunt fratres sive majores sive minores. Sapiens vir quomodo doleat quod careat fratribus? » *Seu ma Iou, Soung regni civis, (e Hiang gente, quinque fratrum ultimus). Videbat suum fratrem natu majorem (e quinque fratribus secundum) Hiang T'ouei excitare rebel-*

弟也。司馬牛宋人因見其兄向魋作亂而弟子頎子車亦與之同惡故懷憂於心而言曰人皆有兄弟我獨亡

(6)子張問明。子曰。浸潤之譖。膚受之愬。不行焉。可謂明也已矣。不浸潤之譖。膚受之愬。不行焉。可謂遠也已矣。

(7)子貢問政。子曰。足食。足兵。民信之矣。子曰。足食。足兵。必不得已而去。子曰。去於斯三者何先。曰。去兵。

k'i hiōung Hiáng T'ouêi tsŏ louán, êul ti Tsèu k'i, Tsèu kiū ĭ iù tchēu t'ôung ngŏ, kóu houâi iōu iū sīn, êul iên iuĕ: « Jèn kiāi iòu hiōung tí; ngò tŏu ôu. »

6. Tsèu tchāng ouén ming. Tsèu iué: « Tsín juén tchēu tchén, fōu cheóu tchēu sóu, pŏu hîng iên, k'ò ouéi mîng iè ì ì. Tsín juén tchēu tchén, fōu cheóu tchēu sóu, pòu hîng iên, k'ò ouéi iuèn iè ì ì. »

7. Tsèu kóung ouén tchéng. Tsèu iuĕ: « Tsiŭ chĕu, tsiŭ pīng, mîn sín tchēu ì. » Tsèu kóung iuĕ: « Pí pōu tĕ ì êul k'iù, iū sēu sān tchè hô siēn? » Iuĕ: « K'iù pīng. »

prince de Soung, et ses autres frères Tseu k'i et Tseu kiu prendre part à ce crime, il éprouvait une grande affliction, et disait: « Les autres hommes ont tous des frères; je suis le seul qui n'en aie pas. »

6. Tseu tchang demanda en quoi consiste la perspicacité. Le Maître répondit: « Ne pas admettre les calomnies qui s'insinuent peu à peu dans les esprits, ni les accusations qui font ressentir à ceux qui les écoutent, comme l'impression d'une blessure ou d'une piqûre; cela peut s'appeler perspicacité. Ne pas admettre les insinuations adroites des calomniateurs, ni les plaintes qui font éprouver comme l'impression d'une blessure ou d'une piqûre; c'est la perspicacité d'un homme qui voit loin. »

7. Tseu koung interrogea Confucius sur l'administration des affaires publiques. Le Maître répondit: « (Celui qui administre les affaires publiques) doit avoir soin que les vivres ne manquent pas, que les forces militaires soient suffisantes, que le peuple lui donne sa confiance. » Tseu koung dit: « S'il est absolument nécessaire de négliger une de ces trois choses, laquelle convient-il de

lionem (adversus Soung regni principem), et fratres Hiang T'ouei minores Tseu k'i et Tseu kiu etiam cum illo esse participes sceleris; ideo servabat mœrorem in animo, et verbis dicebat: « Homines omnes habent fratres; ego solus non habeo. »

6. Tseu tchang interrogavit de perspicacitate. Magister respondit: « Paulatim invadentes et imbuentes obtrectationes, id est, obtrectationes quæ paulatim invadentes imbuunt audientis animum, cute acceptas querelas non admittere, id est, querelas non admittere quæ audientis velut cutem lædunt aut pungunt, potest dici perspicacitas. Paulatim invadentes et imbuentes calumnias, cute acceptas querelas non admittere, potest dici longe videns (perspicacitas). »

7. Tseu koung interrogavit de rerum publicarum administratione. Magister ait: « (Qui rem publicam gubernat) curet ut suppetat annona, ut suppetant milites, ut populus fidat ei. » Tseu koung ait: « Si omnino non possit abstinere quin amoveat, i. e. negligat aliquid, ex illis tribus quodnam prius (eum negligere decet)? » Confucius ait:

兵。子貢曰、必不得已而去、於斯二者、何先。曰、去食。自古皆有死。民無信不立。(8)棘子成曰、君子質而已矣、何以文爲。子貢曰、惜乎、夫子之說君子也。駟不及舌。文猶質也、質猶文也。虎豹之鞟、猶犬羊之鞟。若必盡去其文而獨存其質則君子小人無以辨矣。之鞟。

Tsèu kóung iuĕ : « Pĭ pŏu tĕ ì êul k'iù, iū sēu éul tchè hô siēn ? » Iuĕ : « K'iù chĕu. Tséu kòu kiāi iòu sèu. Mîn ôu sín, pŏu lĭ. »

8. Kĭ Tsèu tch'êng (Ouéi tái fōu) iuĕ : « Kiūn tsèu tchĕu êul ì ì. Hô ì ouên ouêi ? » Tsèu kóung iuĕ : « Sĭ hôu ! Fōu tsèu tchēu chouŏ kiūn tsèu iè. Séu pŏu kĭ chĕ. Ouên iôu tchēu iè ; tchĕu iôu ouên iè. Hòu paó tchēu k'ouŏ iôu k'iuèn iâng tchēu k'ouŏ. » (Jŏ pĭ tsín k'iù k'ì ouên êul tōu ts'uên k'î tchĕu, tsĕ kiūn tsèu siaò jên ôu ì pién ì).

négliger?» « Les forces militaires, répondit Confucius. » « Et s'il est absolument nécessaire d'en négliger encore une seconde, dit Tseu koung, quelle sera-t-elle ? » « Les vivres, répondit Confucius. (Sans doute, les vivres manquant, la famine fera des victimes ; mais) de tout temps les hommes ont été sujets à la mort. Si le peuple n'a pas confiance en ceux qui le gouvernent, c'en est fait de lui. »

8. Ki Tseu tch'eng (*tai fou* de la principauté de Ouei) dit : « Que le sage ait des vertus solides, cela suffit. Qu'a-t-il à faire de l'urbanité et de tout ce qui ne servirait que comme d'ornement à sa personne ? » Tseu koung répondit : « C'est bien dommage ! Vous parlez ordinairement, Seigneur, en homme sage, (mais cette fois vous êtes dans l'erreur). Un attelage de quatre chevaux ne saurait aller aussi vite que la langue (et faire rentrer une parole qui a été dite sans avoir été assez pesée). On doit soigner l'extérieur comme l'intérieur, et l'intérieur comme l'extérieur. Une peau de tigre ou de léopard ne se distingue pas d'une peau de chien ou de brebis, quand le poil est raclé. » (Enlevez ce qui fait l'ornement extérieur de la personne ; l'homme sage ne se distinguera plus de l'homme vulgaire).

« Negligat militiam. » Tseu koung ait : « Si omnino non potest abstinere quin negligat, ex illis duobus reliquis quodnam prius (eum negligere decet) ? » Confucius ait : « Negligat annonam. (Deficiente quidem annona, multi morientur ; at) ex antiquis temporibus, omnes sunt obnoxii morti. Si populus non fidat principi, non stabit, id est, a principe deficiet. »

8. Ki Tseu tch'eng (Ouei regni *tai fou*) ait : « Sapiens vir solidas habeat virtutes, et satis est. Quid externo cultu et decore faciet, (quid ei proderunt urbanitas,...) ? » Tseu koung ait : « Heu ! dolendum ! Domini (Ki Tseu tch'eng) verba solito sunt sapientis viri, (sed qui nunc quidem non recte locutus est) ; quadrijuges equi non possunt assequi linguam (et retrahere verba inconsiderate prolata). Externus decor pariter curandus est ac solidæ virtutes ; solidæ virtutes pariter curandæ sunt ac externus decor. Tigridis pardive pellis pilis nudata similis est canis ovisve pelli pilis nudatæ. » (Certe omnino ablato eorum externo decore et solum servatis eorum internis dotibus, tunc sapiens vir et vulgaris homo non habent quo discernantur).

(9)哀公問於有若曰年饑用不足如之何曰盍徹乎曰二吾猶不足如之何其徹也對曰百姓足君孰與不足百姓不足君孰與足

(10)子張問崇德辨惑子曰主忠信徙義崇德也愛之欲其生惡之欲其死既欲其生又欲其死是惑也

9. Ngāi kōung ouén iū Iòu Jŏ, iuĕ: « Niên kī; ióung pŏu tsiŭ; jôu tchēu hô? » Iòu Jŏ touéi iuĕ: « Hŏ tch'ĕ hôu? » Iuĕ: « Eúl ôu iôu pŏu tsiŭ; jôu tchēu hô k'î tch'ĕ iè? » Touéi iuĕ: « Pĕ síng tsiŭ, kiūn chŏu iù pŏu tsiŭ? Pĕ síng pŏu tsiŭ, kiūn chŏu iù tsiŭ? »

10. Tsèu tchāng ouén tch'ôung tĕ, pién houĕ. Tsèu iuĕ: « Tchòu tchōung sín, sì í, tch'ôung tĕ iè. Ngái tchēu, iŭ k'î chēng; óu tchēu, iŭ k'î sĕu; kí iù k'î chēng, iòu iŭ k'î sèu; chéu houĕ iè. »

9. Ngai, prince de Lou, dit à Iou Jo: «Cette anuée les récoltes ont manqué; je n'ai pas assez pour mes dépenses; que faut-il faire? » Iou Jo répondit: « Pourquoi ne percevez-vous pas la dixième partie des produits de la terre?» Le prince dit: «Les deux dixièmes ne me suffisent pas. Comment puis-je n'exiger qu'un dixième?» Iou Jo répliqua: «Quand le peuple a le suffisant, le prince ne l'a-t-il pas aussi avec tous ses sujets? Quand le peuple manque du suffisant, le prince ne manque-t-il pas aussi du suffisant? » (Les impôts onéreux rendent la culture impossible, ruinent le peuple et l'État).

10. Tseu tchang demanda à Confucius ce qu'il fallait faire pour acquérir une grande vertu et pour reconnaître l'erreur. Le Maître répondit: «Le moyen d'acquérir une grande vertu, c'est de s'appliquer principalement à garder la fidélité et la sincérité, et d'observer la justice. Désirer la conservation de ceux que vous aimez, et la mort de ceux que vous haïssez; désirer la mort d'un homme dont vous désiriez auparavant la conservation; c'est vous tromper, (car c'est vouloir une chose qui ne dépend pas de vous, mais du Ciel, à savoir, la vie ou la mort d'un homme). »

9. Ngai regulus (regni Lou) interrogans Iou Jo, ait: « Anni fruges defuerunt; opes ad usum meum necessariæ non sufficiunt; quomodo (agendum est)? « Iou Jo respondens ait: « Quidni exigas decimam partem frugum? » Regulus ait: « Bis (decima pars) mihi etiam non sufficit; quomodo illa decimæ partis exactio (sufficiet)? » Iou Jo respondens ait: « Populo habente quod satis est, rex quocum non habebit satis? Populo non habente quod satis est, rex quocum habebit satis? » Id est, quum populus satis habet, rex a singulis civibus tributum accipit, et habet satis; quum vero populus non habet satis, non satis tribuitur a singulis ut rex habeat satis.

10. Tseu tchang interrogavit de comparanda virtute et discernendo errore. Magister ait: «Imprimis colere fidelitatem et sinceritatem, inde transire ad colendam æquitatem, est magnam comparare virtutem. Quem diligis, velle ut ille vivat; quem odio habes, velle ut ille moriatur; quem prius voluisti vivere, rursus velle ut ille moriatur; est errare, (quia est velle quod penes te non est, sed penes Cœlum, nempe vitam aut mortem alicujus). »

(11)齊景公問政於孔子。孔子對曰、君君、臣臣、父父、子子。公曰、善哉。信如君不君、臣不臣、父不父、子不子、雖有粟、吾得而食諸。(12)子曰、片言可以折獄者、其由也與。子路無宿諾。子路忠信明決故言出而人信服之(13)子曰、聽訟吾猶人也。必也使無訟乎。(14)子張問政。子曰、居之無倦、行之以忠。

11. Ts'î Kìng kōung ouén tchéng iū K'òung tsèu. K'òung tsèu touéi iuĕ : « Kiūn kiūn, tch'ên tch'ên, fóu fóu, tsèu tsèu. » Kōung iuĕ: « Chán tsāi. Sín jôu kiūn pŏu kiūn, tch'ên pŏu tch'ên, fóu pŏu fóu, tsèu pŏu tsèu, souĕi iòu siŭ, ôu tĕ êul chĕu tchōu? »

12. Tsèu iuĕ: « P'ién iên k'ò ì tchĕ iŭ tchè, k'î Iôu iè iû. » Tsèu lóu ôu siŭ nŏ. *Tsèu lóu tchōung sin mîng kiuĕ; kóu iên tch'ŏu, êul jên sín fóu tchēu.*

13. Tsèu iuĕ: « T'īng sóung, ôu iôu jên iè. Pí iè, chèu ôu sóung hôu. »

14. Tsèu tchāng ouén tchéng. Tsèu iuĕ: « Kiū tchēu ôu kiuén, hîng tchēu ì tchōung. »

11. King, prince de Ts'i, interrogea Confucius sur l'art de gouverner. Confucius répondit: « Que le prince remplisse ses devoirs de prince, le sujet ses devoirs de sujet, le père ses devoirs de père, le fils ses devoirs de fils. » « Très bien, dit le prince. En effet, si le prince ne remplit pas ses devoirs de prince, le sujet ses devoirs de sujet, le père ses devoirs de père, le fils ses devoirs de fils, quand même les grains ne manqueraient pas, pourrais-je en avoir pour vivre? »

12. Le Maître dit: « Iou (Tseu lou) est homme à terminer un procès en disant un seul mot. » Tseu lou exécutait ses promesses sans retard. *Tseu lou était juste, sincère, perspicace, résolu. Dès qu'il disait un mot, on se soumettait à sa décision avec confiance.*

13. Le Maître dit: « Entendre les plaideurs et rendre la justice, je le puis, tout comme un autre. L'important serait de faire qu'il n'y eût plus de plaideurs »

14. Tseu tchang interrogea Confucius sur l'administration. Le Maître répondit: « Il faut appliquer son esprit aux affaires sans relâche, et les traiter avec justice. »

11. Ts'i regni King regulus interrogavit de gubernatione Confucium Confucius respondens ait: « Regulus impleat reguli officia, subditus impleat subditi officia, pater impleat patris officia, filius impleat filii officia. » Regulus ait: « Optimum sane. Revera, si rex non impleat regis officia, si subditus non impleat subditi officia, si pater non impleat patris officia, si filius non impleat filii officia; licet sint fruges, ego num obtinebo ut comedam? »

12. Magister ait: « Qui dimidio verbo possit dirimere lites, ille est Iou (Tseu lou). » Tseu lou non indormiebat in promissis, i. e. quod promiserat, id quam primum faciebat. *Tseu lou erat animo rectus, verax, perspicax, promptus ad decernendum. Ideo, verbo prolato, statim homines fidebant et obsequebantur ei.*

13. Magister ait: « Audire lites ego possum sicut cæteri. Certe (optimum esset) facere ut non essent lites.

14. Tseu tchang interrogavit de regni gubernatione. Magister ait: « Incumbe tota mente ad illam nunquam remisse, gere illam cum æquitate. »

(15)子曰、君子成人之美、不成人之惡。小人反是。

(16)季康子問政於孔子。孔子對曰、政者正也。子帥以正、孰敢不正。

(17)季康子患盜、問於孔子。孔子對曰、苟子之不欲、雖賞之不竊。

(18)季康子問政於孔子、曰、如殺無道、以就有道、何如。孔子對曰、子爲政、焉用殺。子欲善而民善矣。君子之德風、小人之德草、草上之風必偃。

15. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu tch'êng jên tchēu mèi, pŏu tch'êng jên tchēu ngŏ. Siaò jên fàn chéu. »

16. Kí K'āng tsèu ouén tchéng iū K'òung tsèu. K'òung tsèu touéi iuĕ : « Tchéng tchè tchéng iè. Tsèu chouĕ ì tchéng, chŏu kàn pŏu tchéng ? »

17. Kí K'āng tsèu houán taó, ouén iū K'òung tsèu. K'òung tsèu touéi iuĕ : « Keóu tsèu tchēu pŏu iŭ, souēi chàng tchēu, pŏu ts'iĕ. »

18. Kí K'āng tsèu ouén tchéng iū K'òung tsèu, iuĕ : « Jôu chă ôu taó, ì tsiŏu iòu taó, hô jôu ? » K'òung tsèu touéi iuĕ : « Tsèu ouêi tchéng, iēn ióung chă ? Tsèu

15. Le Maître dit : « Le sage aide les autres à bien faire, mais non à mal faire. L'homme vulgaire tient une conduite tout opposée. »

16. Ki K'ang tseu interrogea Confucius sur l'art de gouverner. Confucius répondit : « Gouverner ou diriger les hommes, c'est leur faire suivre la voie droite. Si vous-même, Seigneur, marchez à leur tête dans la voie droite, qui osera ne pas la suivre? »

17. Ki K'ang tseu était dans l'embarras à cause des voleurs ; il consulta Confucius. Le Philosophe lui répondit : « Seigneur, ne soyez ni cupide ni ambitieux, et il n'y aura plus de voleurs, qnand même vous encourageriez le vol par des récompenses. »

18. Ki K'ang tseu interrogeant Confucius sur la manière de gouverner, lui dit : « Ne ferais-je pas bien de mettre à mort les malfaiteurs, afin de rendre le peuple vertueux? » Confucius répondit : « Pour gouverner le peuple, Seigneur, avez-vous besoin de la peine de mort? Vous-même veuillez sérieusement être vertueux, et votre peuple sera vertueux.

15. Magister ait : « Sapiens vir perficit hominum bona, non complet hominum mala, i.e. adjuvat homines ut virtutem colant et bene agant, non ut male faciant. Vulgaris homo agit secus ac illud. »

16. Ki K'ang tseu (Lou regni *tai fou*) interrogavit de regimine Confucium. Confucius respondens ait : « Regere est rectum facere. Si Dominus præeat cum rectitudine, quis audebit non esse rectus? » (Ki K'ang tseu a fratris sui primogeniti filio jus eripuerat quo primogenitus toti familiæ præerat).

17. Ki K'ang tseu angebatur propter latrones; interrogavit Confucium. Confucius respondens ait : « Si Dominus non sit cupidus, etsi mercedem donet eis (latronibus), non furabuntur. »

16. Ki K'ang tseu interrogavit de gubernatione Confucium, dicens : « Si occidem improbos, ut (alios) faciam probos, quomodo, id est, rectene an male agam? » Confucius respondens ait : « Dominus gerens rempublicam, cur adhibeat necem? Dominus velit esse bonus, et populus erit bonus. Principis virtus est ut ventus; subditorum

德草。(19)子張問士之風、必偃。
草上之風、必偃。斯何如、張。
士何如斯可謂之達矣。子曰、何哉、爾所謂達者。子張對曰、在邦必聞、在家必聞。子曰、是聞也、非達也。夫達也者、質直而好義、察言而觀色、慮以下人、在邦必達、在家必達。夫聞也者、色取仁而行違、居之不疑、在邦必聞、在家必聞。
所以分不同乃誠僞之

iŭ chán, êul mîn chán ì. Kiūn tsèu tchēu tĕ fōung, siaò jên tchēu tĕ ts'aò. Ts'aò chàng tchēu fōung, pĭ ièn. »

19. Tsèu tchāng ouén chéu hô jôu, sēu k'ò ouéi tchēu tă ì. Tsèu iuĕ : « Hô tsāi êul chouò ouéi tă tchè ? » Tsèu tchāng touéi iuĕ : « Tsái pāng pĭ ouén, tsái kiā pĭ ouén. » Tsèu iuĕ : « Chéu ouén iè, fēi tă iè. Fôu tă iè tchè, tchĕu tchĕu êul haó í, tch'ă iên ênl kouàn chĕ ; liú ì hiá jên ; tsái pāng pĭ tă, tsái kiā pĭ tă. Fôu ouén iè tchè, chĕ ts'iù jên, êul híng ouêi ; kiū tchēu pŏu î ; tsái pāng pĭ ouén, tsái kiā pĭ ouén. » (Ouén iù tă siāng séu êul pŏu t'ôung ; nài tch'êng ouéi tchēu chouò ì fēn).

La vertu du prince est comme le vent; celle du peuple est comme l'herbe. Au souffle du vent, l'herbe se courbe toujours. » (Le peuple imite le prince).

19. Tseu tchang demanda à Confucius ce que devait faire le disciple de la sagesse pour mériter d'être appelé illustre. Le Maître dit : « Qu'appelez-vous homme illustre? » Tseu tchang répondit : « Celui qui a du renom auprès de son prince, de ses concitoyens et de tous ses parents. » Le Maître reprit : « Celui-là a du renom ; il n'a pas une gloire véritable. Un homme illustre est simple, droit, ami de la justice. Il fait attention aux paroles qu'il entend et il observe l'air du visage, (afin de connaître ce qu'on approuve et ce qu'on désapprouve en lui). Il a soin de se mettre au-dessous des autres. Il est illustre auprès de ses concitoyens et de ses parents. Un homme qui a seulement du renom, revêt une apparence de vertu, mais ses actions sont opposées à la vertu. Il se flatte d'être vertueux et s'en tient assuré. Il a du renom auprès de ses concitoyens et de ses parents. » (La renommée et la gloire semblent être la même chose, et ne le sont pas. Elles diffèrent entre elles comme le vrai du faux).

virtus est velut herba. Herba, quum supervenit ei ventus, necessario incurvatur. » (Principem populus imitatur).

19. Tseu tchang quæsivit, qui sapientiæ studet, quomodo (agere debeat) ut inde possit dici illustris. Magister ait : « Quis est quem tu vocas illustrem? » Tseu tchang respondens ait : « Qui in regno (apud principem et populares suos) certe habet famam, qui in domo (apud cognatos suos) certe habet famam. » Magister ait : « Est fama, non est gloria. » Illustris vir est simplex, rectus, amans æquitatis ; perpendit hominum dicta et observat vultum, (ut dignoscat quid in eo probent, quid contra improbent). Curat ut se subjiciat aliis hominibus. In regno (apud principem et populares) certe est illustris; in domo (apud cognatos) certe est illustris. Qui famam solam habet, specie induit virtutem, sed ejus facta contraria sunt virtuti ; occupat (sibi tribuit) eam (virtutem) non dubitans. In regno certe habet famam, in domo certe habet famam. » (Fama et laus seu gloria invicem videntur similes et non sunt similes ; etenim veritas et falsitas sunt quibus discrepant).

(20)樊遲從遊於舞雩之下。曰。敢問崇德。脩慝。辨惑。子曰。善哉問。脩先事。後得。非攻其惡。無攻人之惡。與。一朝之忿。忘其身。以及其親。非惑與。

(21)樊遲問仁。子曰。愛人。問知。子曰。知人。樊遲未達。子曰。舉直錯諸枉。能使枉者直。樊遲退。見子夏曰。鄉也吾見於夫子而問知。子曰。舉直錯諸枉。能使枉者直。何謂也。樊遲遲

20. Fân Tch'êu ts'ôung iôu iū Où iû tchēu hiá, iuĕ: « Kàn ouén tch'ôung tĕ, siōu t'ĕ, pién houĕ. » Tsèu iuĕ: « Chán tsāi ouén. Siēn chéu, heóu tĕ, fēi tch'ôung tĕ iû? Kōung k'ì ngŏ, ôu kōung jên tchēu ngŏ, fēi siōu t'ĕ iû? Ĭ tchaō tchēu fén, ouâng k'ì ch.ēn, ì kĭ k'ì ts'în, fēi houĕ iû? »

21. Fân Tch'êu ouén jên. Tsèu iuĕ: « Ngái jên. » Ouén tchéu. Tsèu iuĕ: « Tchēu jên. » Fân Tch'êu ouéi tă. Tsèu iuĕ: « Kiù tchĕu, ts'óu tchōu ouàng, nêng chèu ouàng tchè tchĕu. » Fân Tch'êu t'ouéi, hién Tsèu hiá, iuĕ: « Hiáng iè, ôu hién

20. Fan tch'eu, accompagnant Confucius dans une promenade au pied de la colline nommée Ou iu, lui dit: « Permettez-moi de vous demander comment on peut acquérir une grande vertu, corriger ses défauts, reconnaître ses erreurs. » Le Maître répondit: « Quelle excellente question! Avoir en vue la pratique plutôt que la possession de la vertu, n'est-ce pas le moyen d'acquérir une grande vertu? Faire la guerre à ses propres défauts, et non à ceux d'autrui, n'est-ce pas le moyen de se corriger? Dans un moment de colère, mettre en danger sa vie et celle de ses parents, n'est-ce pas illusion? »

21. Fan Tch'eu demanda en quoi consiste la vertu d'humanité. « Elle consiste à aimer les hommes, répondit le Maître. » Fan Tch'eu demanda en quoi consiste la prudence. « Elle consiste à connaître les hommes, répondit Confucius. » Fan Tch'eu ne comprenant pas, le Maître dit: « En élevant aux charges les hommes vertueux, et en laissant de côté les méchants, on peut déterminer les méchants à se corriger. » Fan Tch'eu s'étant retiré, alla trouver Tseu hia, et lui dit: « Tout à l'heure, j'ai été voir le Maître, et lui ai demandé en quoi consiste la prudence.

20. Fan Tch'eu comitatus (Confucium) ambulantem ad Ou iu collis radices, ait: « Ausim interrogare de magna comparanda virtute, de corrigendis *suis* vitiis, de discernendis *suis* erroribus. » Magister ait: « Optima sane interrogatio. Prius cogitare de operibus bonis, tum cogitare de assecutione virtutis, nonne est magnam comparare virtutem? Impugnare sua vitia, non impugnare aliorum hominum vitia, nonne est corrigere sua vitia? Unius mane (brevi) ira oblivisci teipsum, et ita devenire ut (obliviscaris) tuos parentes, id est, brevi iræ motu in discrimen adducere tuam, necnon et tuorum parentum vitam, nonne est errare? »

21. Fan Tch'eu interrogavit de humanitate. Magister ait: « (Humanitas est) diligere homines. » (Fan Tch'eu) interrogavit de prudentia. Magister respondit: « (Prudentia est) noscere homines. » Fan Tch'eu non intellexit. Magister ait: « Promovendo (ad munia publica) rectos (probos) viros et rejiciendo omnes pravos, potest fieri ut pravi corrigantur. » Fan Tch'eu recedens adivit Tseu hia, et ait: « Modo ego invisi Magistrum, et interrogavi de prudentia. Magister dixit: Promovendo probos,

吾見於夫子、而問知。
子曰、舉直、錯諸枉、能
使枉者直。何謂也。子
夏曰、富哉言乎。舜有
天下、選於衆、舉皐陶、
不仁者遠矣。湯有天
下、選於衆、舉伊尹、不
仁者遠矣。
(22) 子貢問友。子曰、忠
告而善道之。不可、則
止、無自辱焉。
(23) 曾子曰、君子以文
會友、以友輔仁。

iū Fōu tsèu, êul ouén tchéu. Tsèu iuĕ: Kiù tchĕu, ts'óu tchōu ouàng, nêng chèu ouàng tchè tchĕu. Hô ouéi iè? » Tsèu hiá iuĕ: « Fóu tsāi iên hôu! Chouén iòu t'iēn hiá; siuén iū tchóung, kiù Kaō iaô; pŏu jên tchè iuèn ì T'āng iòu t'iēn hiá; siuén iū tchóung; kiù Ī ìn; pŏu jên tchè iuèn ì. »

22. Tsèu kóung ouén iòu. Tsèu iuĕ: «Tchōung kŏu êul chán taó tchēu. Pŏu k'ò, tsĕ tchèu; ôu tséu jŏu iên. »

23. Tsēng tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu ì ouên houéi iòu, ì iòu fóu jên. »

Il m'a répondu : En élevant aux charges les hommes de bien et en écartant les hommes vicieux, on peut déterminer les méchants à se corriger. Que signifient ces paroles? » Tseu hia dit: « Ces paroles sont pleines de sens. Chouen, devenu maître de l'empire, choisit entre tous ses sujets et promut Kao iao; les méchants s'en allèrent bien loin. T'ang, parvenu à l'empire, choisit entre tous ses sujets et promut I in; tous les méchants disparurent. »

22. Tseu koung ayant interrogé Confucius sur l'amitié, le Maître dit: « Avertissez vos amis avec franchise, et conseillez-les avec douceur. S'ils n'approuvent pas vos avis, arrêtez; craignez de vous attirer un affront (en perdant leur amitié par votre importunité). »

23. Tseng tseu dit: « Le sage se fait des amis par son érudition, et l'amitié est un moyen de perfection pour lui et pour eux (ils s'instruisent et se conseillent mutuellement). »

rejiciendo omnes pravos, potest fieri ut pravi evadant probi. Quid (hæc verba) significant?» Tseu hia ait: « Quam ubera sunt hæc verba (Magistri)! Chouen habuit imperium; seligens inter universos homines, promovit Kao iao; improbi homines procul abierunt. T'ang habuit imperium; seligens inter universos homines, promovit I in; improbi homines procul recesserunt. »

22. Tseu koung interrogavit de amicis. Magister respondit: «Fideliter moneas, i. e. consiliis adjuves, et leniter dirigas eos. Si non approbent, tunc desinas (monere), ne ipse tibi dedecus adsciscas, id est, ne monitorum impatientes, a te abalienentur, probro tuo.»

23. Tseng tseu ait: « Sapiens vir ope eruditionis convenit cum amicis, ope amicitiæ firmat perfectam virtutem, id est, sapientes amicitiam conjungunt ut eruditionem suam invicem communicent, et monitis invicem juvant ut virtutem perfectam assequantur. »

論語卷之七

子路第十三

(1)子路問政。子曰。先之。勞之。請益。曰。無倦。

(2)仲弓爲季氏宰。問政。子曰。先有司。赦小過。舉賢才。曰。焉知賢才而舉之。曰。舉爾所知。爾所不知。人其舍諸。

(3)子路曰。衛君待子而爲政。子將奚

CHAPITRE XIII. TSEU LOU.

1. Tsèu lŏu ouén tchéng. Tsèu iuĕ: « Siĕn tchĕu, laô tchĕu. » Ts'ìng ĭ. Iuĕ: « Où kiuén. »

2. Tchóung kōung ouêi Kí chéu tsài; ouén tchéng. Tsèu iuĕ: « Siĕn iòu sēu, ché siaò kouó, kiù hiên ts'âi. » Iuĕ: « Iēu tchĕu hiên ts'âi êul kiù tchĕu? » Iuĕ: « Kiù èul chouò tchĕu; èul chouò pòu tchĕu, jên k'î chè tchŏu? »

3. Tsèu lóu iuĕ: « Ouéi kiūn tái Tsèu êul ouêi tchéng, Tsèu tsiâng hĭ siĕn? » Tsèu

1. Tseu lou interrogea Confucius sur la manière de gouverner le peuple. Le Maître répondit: « Que le prince donne lui-même l'exemple de toutes les vertus, et prête secours au peuple dans ses travaux. » Tseu lou pria le Maître de lui en dire davantage. Confucius répondit: « Que le prince s'applique sans relâche à faire les deux choses que je viens de dire. »

2. Tchoung koung était grand intendant du chef de la famille Ki. Il interrogea Confucius sur l'administration. Le Maître dit: « Mettez en avant les préfets, c.-à-d. ne faites pas tout par vous-même, mais servez-vous des préfets, qui sont à vos ordres; pardonnez les fautes légères; mettez en charge des hommes sages et habiles. » Tchoung koung dit: « Comment connaîtrai-je les hommes sages et habiles, afin de leur confier les charges? » Confucius répondit: « Mettez en charge ceux que vous connaissez. Quant à ceux que vous ne connaissez pas, est-ce que d'autres ne vous les feront pas connaître? »

3. Tseu lou dit: « Si le prince de Ouei vous attendait pour régler avec vous les affaires publiques, à quoi donneriez-vous votre premier soin? » « A rendre à chaque chose son vrai nom, répondit le

1. Tseu lou interrogavit de populi regimine. Magister ait: « (Princeps) prior fungatur illis (officiis quæ populus implere debet erga parentes,...); operam præstet illis (populi operibus), id est, faveat et opituletur operibus, excitet populum ad agros colendos,... » Tseu lou rogavit plura. Confucius ait: « Nunquam remisse curet (de illis officiis et laboribus). »

2. Tchoung koung erat Ki domini procurator; interrogavit de rerum publicarum administratione. Magister ait: « Præmitte præfectos, id est, res agendas noli ipse solus universas curare, sed præpositis inferioribus utere; condona leves culpas; promove ad munia publica sapientes et peritos viros. » (Tchoung koung) ait: « Quomodo cognoscam sapientes et peritos viros, ut promoveam eos? » Confucius respondit: « Promove illos quos tu cognoscis; illos vero quos tu non cognoscis, num cæteri homines ipsi negligent (nec tibi notos facient ?) »

3 Tseu lou ait: « Si Ouei regni princeps exspectaret Magistrum, ut ambo curarent res publicas, Magister quid prius curaret? » Magister ait: « Certe (prius curarem) corrigere rerum appel-

先。子曰、必也正名乎。子路曰、有是哉。子之迂也。子奚其正。子曰、野哉由也。君子於其所不知、蓋闕如也。名不正、則言不順。言不順、則事不成。事不成、則禮樂不興。禮樂不興、則刑罰不中。刑罰不中、則民無所措手足。故君子名之必可言也。言之必可行也。君子於其言、無所苟而已矣。

iuĕ : « Pĭ iè tchéng mîng hôu. » Tsèu lóu iuĕ : « Iòu chéu tsâi ? Tsèu tchēu iū iè. Hĭ k'î tchéng ?» Tsèu iuĕ : « Iè tsâi Iôu iè. Kiūn tsèu iū k'î chouò pōu tchēu, kái k'iuĕ jôu iè. (Tchĕ k'î pŏu nêng k'iuĕ î, êul chouĕ èul ouáng touéi iè.

« Mîng pŏu tchéng, tsĕ iên pŏu chouén ; iên pŏu chouén, tsĕ chéu pŏu tch'êng ; chéu pŏu tch'êng, tsĕ lì iŏ pŏu hīng ; lĭ iŏ pŏu hīng, tsĕ hîng fă pŏu tchóung ; hîng fă pŏu tchóung, tsĕ mîn ôu chouò ts'óu cheòu tsiŭ.

« Kóu kiūn tsèu mîng tchēu, pĭ k'ò iên iè ; iên tchēu, pĭ k'ò hîng iè. Kiūn tsèu

Maître. » « Est-ce raisonnable, répliqua Tseu lou? Maître, vous vous égarez loin du but. A quoi bon cette réforme des noms?» Le Maître répondit : « Que Iou est grossier ! Un homme sage se garde de dire ou de faire ce qu'il ne sait pas.

« Si les noms ne conviennent pas aux choses, il y a confusion dans le langage. S'il y a confusion dans le langage, les choses ne s'exécutent pas. Si les choses ne s'exécutent pas, les bienséances et l'harmonie sont négligées. Les bienséances et l'harmonie étant négligées, les supplices et le autres châtiments ne sont pas proportionnés aux fautes. Les supplices et les autres châtiments n'étant plus proportionnés aux fautes, le peuple ne sait plus où mettre la main ni le pied.

« Un prince sage donne aux choses les noms qui leur conviennent, et chaque chose doit être traitée d'après la signification du nom qu'il lui donne. Dans le choix des noms il est très attentif. » *K'ouai kouei, héritier présomptif de Ling, prince de Ouei, honteux de la conduite déréglée et licencieuse de sa mère Nan tseu, voulut la tuer. N'ayant pas réussi, il s'enfuit. Le*

lationes.» Tseu lou ait : « Estne rectum? Magister aberrat. Cur ista correctio ?» Magister ait : « Quam agrestis est Iou (Tseu lou) ! Sapiens vir in illis quæ ipse non novit, etenim omittit (donec plane cognoscat, nec agit nec loquitur præpropere, ut Tseu lou).» (Confucius corripit Tseu lou quod is nesciat omittere dubia, et præpropere ac perperam respondeat).

« Si nomina non sint recta (cum rebus non conveniant), sermo non sibi constat (secum pugnat). Sermone non sibi constante, res non perficiuntur. Rebus non perfectis, officia et harmonia non vigent. Officiis et harmonia non vigentibus, supplicia et pœnæ non quadrant culpis. Suppliciis et pœnis non quadrantibus, populus non habet ubi tuto ponat manus et pedes (ubique timet ne immeritus plectatur).

« Ideo sapiens princeps id quod nuncupat aliquo nomine, decet ut dicatur hoc nomine ; id quod dicit aliquo nomine, decet ut tractetur ex sensu hujus nominis. Sapiens princeps in suis rerum appellationibus nihil habet quod temere proferat. » *Ouei reguli (Ling) hæres*

衛其亂而立公子郢之又公立而亂其國人將以君命召之郢不可父命而出奔南子欲與世子蒯聵乃夫人自入立輒以拒蒯聵蒯聵之子名曰勝使壯士劫孔悝而強盟之悝從之蒯聵入殺輒而自立是爲莊公莊公不得其死

iū k'î iên ôu chouò keóu êul ì ì. » *Ouéi chéu tsèu K'ouái kouéi, tch'èu k'î mòu Nân tsèu tchēu în louán, iŭ chă tchēu, pŏu kouò, êul tch'ŏu pēn. Ling kōung iŭ lĭ kōung tsèu Ìng. Ìng sêu. Kōung tsŏu, fōu jên lı tchēu; ióu sêu. Nài li K'ouái kouéi tchēu tsèu Tchĕ, ì kiú K'ouái kouéi. Fôu K'ouái kouéi iŭ chă mòu, tĕ tsouéi iū fóu ; êul Tchĕ kiú kouŏ, ì kiú fóu. Kiāi ôu fóu tchēu jên ié. K'i pŏu k'ò iòu kouŏ ié mîng ì. Fōu tsèu ouêi tchéng, êul ì tchéng mîng ouêi siēn. Pĭ tsiāng kiú k'î chéu tchēu pèn mouŏ, kaó tchōu t'iēn ouâng; ts'ing iū fāng pĕ ming kōung tsèu Ìng êul lĭ tchēu. Tsĕ jên liûn tchéng, t'iēn lì tĕ, mîng tchéng, iên chouén, êul chéu tch'êng ì.*

prince Ling voulut nommer Ing son héritier. Ing refusa. A la mort du prince Ling, sa femme Nan tseu nomma Ing héritier de la principauté. Ing refusa de nouveau. Elle donna la principauté à Tche, fils de K'ouai kouei, afin d'opposer le fils au père. Ainsi, K'ouai kouei, en voulant tuer sa mère, avait encouru la disgrâce de son père ; et Tche, en prenant l'autorité princière, faisait opposition à son père K'ouai kouei. Tous deux étaient comme des hommes qui n'auraient pas eu de pères. Évidemment, ils étaient indignes de régner. Si Confucius avait été chargé du gouvernement, il aurait commencé par corriger les appellations (celui-là seul aurait porté le nom de père ou de fils, qui en aurait rempli les devoirs). Il aurait fait connaître au chef de l'empire l'origine et tous les détails de cette affaire; il l'aurait prié d'ordonner à tous les seigneurs de la contrée de reconnaître Ing pour héritier de la principauté. Dès lors, la loi des relations entre le père et le fils aurait été remise en vigueur. Les noms auraient repris leur véritable signification, la loi naturelle aurait été observée, le langage aurait été exempt d'ambiguité, et les choses auraient été exécutées.

filius K'ouai kouei, quum eum puderet suæ matris Nan tseu lasciviæ et libidinis, voluit occidere eam, nec perfecit (propositum); et exulans aufugit. Ling regulus voluit constituere regni hæredem Ing. Ing recusavit. Mortuo regulo, regia uxor (Nan tseu) hæredem regni renuntiavit eum. (Ing) iterum recusavit. Tunc hæredem constituit K'ouai kouei filium Tche, ut repelleret K'ouai kouei. Ille K'ouai kouei, volens occidere matrem, offendit patrem suum ; et Tche potitus est regno, ut resisteret patri (K'ouai kouei). Ambo fuerunt, qui non habebant patrem, homines; eos non decebat tenere regnum, patet. Si Philosophus curasset res publicas, corrigere nomina, id est, facere ut qui dicebatur pater, revera esset pater, et qui dicebatur filius, revera esset filius, imprimis curasset. Certe colligens illius rei principia et subsequentia, declarasset imperii rectori; rogasset ut regionis magnatibus renuntiaret regni hæredem Ing et constitueret eum. Tunc mutua hominum officia restituta essent recte, naturalis lex viguisset, nomina rebus convenissent, sermo esset expeditus, i. e. non ambiguus, et res perfectæ essent.

(4)樊遲請學稼。子曰。吾不如老農。請學爲圃。曰。吾不如老圃。樊遲出。子曰。小人哉樊須也。上好禮。則民莫敢不敬。上好義。則民莫敢不服。上好信。則民莫敢不用情。夫如是。則四方之民。襁負其子而至矣。焉用稼。

(5)子曰。誦詩三百。授之以政。不達。使於四方。不能專對。雖多亦奚以爲。

4. Fân Tch'êu ts'ìng hiŏ kiá. Tsèu iuĕ: « Oû pŏu jôu laò nôung. » Ts'ìng hiŏ ouêi pòu. Iuĕ: « Oû pŏu jôu laò pòu. » Fân tch'êu tch'ōu, Tsèu iuĕ: « Siaò jên tsāi Fân Siū iè. Cháng haó lì, tsĕ mîn mouŏ kàn pŏu king. Cháng haó í, tsĕ mîn mouŏ kàn pŏu fŏu. Cháng haó sín, tsĕ mîn mouŏ kàn pŏu ióung ts'ing. Fôu jôu chéu, tsĕ séu fāng tchēu mîn, kiàng fóu k'î tsèu êul tchéu ì. Iēn ióung kiá? »

5. Tsèu iuĕ: « Sóung Chēu sān pĕ, cheóu tchēu ì tchéng, pŏu tă, chéu iū séu fāng, pŏu nêng tchouān touéi, souēi touŏ, ĭ hî ì ouêi? »

4. Fan Tch'eu pria Confucius de lui enseigner l'agriculture. Le Maître répondit: « Un vieux laboureur vous l'enseignerait mieux que moi. » Fan Tch'eu le pria de lui enseigner l'art de cultiver les jardins potagers. Confucius répondit: « Un vieux jardinier vous l'enseignerait mieux que moi. » Comme Fan Tch'eu se retirait, le Maître lui dit: « Que Fan Siu a l'esprit petit! Si le prince aime l'urbanité et les convenances, aucun de ses sujets n'osera les négliger. Si le prince aime la justice, aucun de ses sujets n'osera lui refuser l'obéissance. Si le prince aime la sincérité, aucun de ses sujets n'osera agir de mauvaise foi. Les choses étant ainsi, les habitants de toutes les contrées accourront à lui, avec leurs petits enfants sur leurs épaules. Quel besoin a-t-il d'apprendre l'agriculture? »

5. Le Maître dit: « Supposons qu'un homme ait appris les trois cents odes du Cheu king; qu'ensuite, s'il est chargé d'une partie de l'administration, il manque d'habileté; que, s'il est envoyé en mission dans les pays étrangers, il soit incapable de répondre par lui-même; que lui sert toute sa littérature? »

4. Fan Tch'eu rogavit ut doceretur agriculturam. Magister ait: « Ego non sum par veterano agricolæ, i. e. veteranus agricola peritior me est. » Fan Tch'eu rogavit ut doceretur cultum hortorum olitoriorum. Confucius ait: « Ego non sum par veterano olitori. » Fan Tch'eu exeunti Magister ait: « Vulgaris (id est, qui de minimis curat) homo est Fan Siu (Fan Tch'eu)! Si princeps amet urbanitatem et ritus, civium nullus audebit non observare. Si princeps amet æquitatem, civium nullus audebit non obsequi. Si princeps amet sinceritatem, civium nullus audebit non uti bona fide. Quæ si ita sint, tunc omnium regionum homines pannis involutos bajulabunt suos pueros et adibunt (ad illum principem). Quid prodest agricultura? i. e. quid prodest principi discere agriculturam? »

5. Magister ait: « (Fingamus aliquem) didicisse Carminum trecentas odas; si committatur ei cura rerum publicarum, eum non intelligere (quid agendum sit); si legatus eat in varias regiones, eum non posse per seipsum respondere; quamvis multa (didicerit), quid ex eis (quæ didicit) faciet? »

(6) 子曰、其身正、不令、而行。其身不正、雖令、不從。

(7) 子曰、魯衛之政兄弟也。魯周公之後衛康叔之後本兄弟之國而是時衰亂政亦相似

(8) 子謂衛公子荊善居室。始有曰、苟合矣。少有曰、苟完矣、富有曰、苟美矣。

(9) 子適衛、冉有僕。子曰、庶矣哉。冉有

6. Tsèu iuĕ: « K'î chēn tchéng, pŏu líng, êul hîng; k'î chēn pŏu tchéng, souēi líng, pŏu ts'ôung. »

7. Tsèu iuĕ: « Lòu Ouéi tchēu tchéng hiōung tí iè. » *Lòu Tcheōu kōung tchēu heóu, Ouéi K'āng chŏu tchēu heóu, pèn hiōung tí tchēu kouŏ; êul chéu chêu chouāi louán tchéng, ĭ siāng séu.*

8. Tsèu ouéi Ouéi Kōung Tsèu kīng chán kiū chĕu; chéu iòu iuĕ, « Keóu hŏ ì; » chaò iòu iuĕ, « Keóu ouân ì; » fóu iòu iuĕ, « Keóu mèi ì. »

9. Tsèu chĕu Ouéi, Jàn Iòu pŏu. Tsèu iuĕ: « Chóu ì tsāi! » Jàn Iòu iuĕ: « Kí

6. Le Maître dit: « Si le prince est lui-même vertueux, le peuple remplira ses devoirs, sans qu'on le lui commande; si le prince n'est pas lui-même vertueux, il aura beau donner des ordres, le peuple ne les suivra pas. »

7. Le Maître dit: « Les deux principautés de Lou et de Ouei sont sœurs par leur administration, comme par leur origine. » *La principauté de Lou était gouvernée par les descendants de Tcheou koung, et celle de Ouei par les descendants de K'ang chou. Les deux dynasties descendaient donc de deux frères. Au temps de Confucius, elles étaient en décadence, et les deux pays étaient également troublés.*

8. Le Maître disait que Koung Tseu king, *tai fou* de la principauté de Ouei, était toujours content de l'état de sa maison; que, quand il commença à posséder quelque chose, il disait, « J'ai amassé un peu; » que, quand il eut des ressources suffisantes, il disait, « Je suis presque au comble de l'opulence; » que, quand il fut devenu riche, il disait, « Ma fortune est presque brillante. »

9. Le Maître alla dans la principauté de Ouei avec Jan Iou, qui conduisait sa voiture. Le Maître dit: « Que les habitants sont nombreux! » « Maintenant

6. Magister ait: « Si (princeps) ipsemet sit rectus (probus), etsi non jubeat, tamen (populus) recte aget; si princeps ipsemet non sit probus, licet jubeat, populus non obsequetur. »

7. Magister ait: « Lou regni et Ouei regni regulorum administratio est fratrum administratio. » *Lou regnum erat Tcheou koung posterorum. Ouei regnum erat K'ang chou posterorum. (Itaque) initio erant fratrum regna; et illo (Confucii) tempore, eorum debilitata et perturbata gubernatio etiam erat similis.*

8. Magister aiebat Ouei regni magnum præfectum Koung Tseu king bene contentum esse domo sua (domus suæ facultatibus); quum cœperit possidere aliquantulum, dixisse, « Paululum comparavi; » quum aliquantulam copiam habuerit, dixisse, « Fere completa est (opulentia mea); » quum abunde habuerit, dixisse, « Fere splendidum est. » (Ex Confucii dictis, commentatores annotant Koung Tseu king semper fuisse contentum, minime cupidum, minime avarum, minime superbum).

9. Magister adivit Ouei regnum, Jan Iou ducente vehiculum. (Aurigatio erat una e sex artibus liberalibus). Magister ait: « Quam multi (incolæ)! » Jan Iou ait:

曰、既庶矣、又何加焉。曰、富之。曰、既富矣、又何加焉。曰、教之。富而不教則近於禽獸焉。

(10)子曰、苟有用我者、朞月而已可也、三年有成。

(11)子曰、善人爲邦百年、亦可以勝殘、去殺矣。誠哉是言也。

(12)子曰、如有王者、必世而後仁。

(13)子曰、苟正其身矣、於從政乎、何有。不能正其身、如正人何。

chóu ì, ióu hô kiā iên? » « Iuĕ : « Fóu tchēu. » Iuĕ : « Kí fóu ì, ióu hô kiā iên? » Iuĕ : « Kiaó tchēu. » (Fóu êul pŏu kiaó, tsĕ kín iū k'în cheóu).

10. Tsèu iuĕ: « Keóu iòu ióung ngò tchè, kī iuĕ, êul ì k'ò iè; sān niên, iòu tch'êng. »

11. Tsèu iuĕ: « Chán jên ouêi pāng pĕ niên, ĭ k'ò ì chēng ts'ân, k'iù chă ì. Tch'êng tsāi chéu iên iè! »

12. Tsèu iuĕ: « Jôu iòu ouáng tchè, pĭ chéu êul heóu jên. »

13. Tzèu iuĕ: « Keóu tchéng k'î chēn ì, iū ts'ôung tchéng hôu, hô iòu? Pŏu nêng tchéng k'î chēn, jôu tchéng jên hô? »

qu'ils sont nombreux, dit Jan Iou, que faut-il faire pour eux? » Le Maître répondit: « Les rendre riches. » Jan Iou reprit: « Quand ils seront devenus riches, que faudra-t-il faire de plus pour eux? » « Les instruire, répondit Confucius. »

10. Le Maître dit: « Si un prince me chargeait de l'administration des affaires publiques, au bout d'un an, elle serait assez bien réglée ; au bout de trois ans, elle serait parfaite. »

11. Le Maître dit: « Si des princes vertueux se succédaient sur le trône durant cent ans (a dit un poète), ils parviendraient à corriger les hommes les plus scélérats, et à ne plus appliquer la peine de mort. Que ces paroles sont véritables! »

12. Le Maître dit: « S'il paraissait un souverain vraiment digne de ce nom, au bout de trente ans, la vertu fleurirait partout. »

13. Le Maître dit: « Si un homme sait se gouverner lui-même, quelle difficulté aura-t-il à gouverner l'État? Mais celui qui ne sait pas se gouverner lui-même, comment pourra-t-il gouverner les autres? »

« Quum multi sint, insuper quid addendum est? » Magister ait: « Oportet ditare eos. » Jan Iou ait: « Postquam ditati fuerint, rursus quid addendum erit? » Confucius ait: « Oportebit docere eos. » (Homines quum divites sunt et non docentur, similes fiunt bestiis).

10. Magister ait: « Si esset (rex) qui adhiberet me (ad gerendas res publicas), elapsis unius anni mensibus, jam sat bene esset; tribus annis, esset perfectum. »

11. Magister ait: « Probi viri (ait poeta) si exercerent regnum centum annis (continuis), tandem possent corrigere nefarios homines et tollere capitis pœnam. Quam vera sunt illa verba! »

12. Magister ait: « Si esset qui sapienter lateque regnaret, profecto, triginta annis elapsis, jam postea perfecta virtus (ubique vigeret). »

13. Magister ait: « Si quis recte componat (optime regat) seipsum, in gerendis rebus publicis ei quid erit negotii? Si quis non possit bene regere seipsum, quomodo reget alios homines? »

(14)冉有退朝、子曰、何晏也。對曰、有政。子曰、其事也。如有政、雖不吾以、吾其與聞之。

(15)定公問、一言而可以興邦、有諸。孔子對曰、言不可以若是其幾也。人之言曰、爲君難、爲臣不易。如知爲君之難也、不幾乎、一言而興邦乎。○曰、一言而喪邦、有諸。孔子對曰、言不可以若是其幾也。人之言曰、予

14. Jàn tsèu t'ouéi tch'aô, Tsèu iuĕ: « Hô ién iè? » Touéi iuĕ : « Iòu tchéng. » Tsèu iuĕ : « K'î chéu iè. Jôu iòu tchéng, souēi pŏu ôu ì, ôu k'î iú ouên tchēu. »

15. Tíng kōung ouén: « Ĭ iên êul k'ò ì hīng pāng, iòu tchōu? » K'òung tsèu touéi iuĕ: « Iên pŏu k'ò ì jŏ chéu k'î kī iè. Jên tchēu iên iuĕ: Ouêi kiūn nân, ouêi tch'ên pŏu í. Jôu tchēu ouêi kiūn tchēu nân iè, pŏu kī hôu, ĭ iên êul hīng pāng hôu? »

Iuĕ : « Ĭ iên êul sáng pāng, iòu tchōu? » K'òung tsèu touéi iuĕ : « Iên pŏu k'ò ì jŏ chéu k'î kī iè. Jên tchēu iên iuĕ: « Iû ôu lŏ hôu ouêi kiūn; ouêi k'î iên, êul

14. Jan Iou revenant du palais, le Maître lui dit : « Pourquoi revenez-vous si tard? » Jan Iou répondit: « Les affaires publiques m'ont retenu. » Le Maître répliqua: « Vous avez été retenu par les affaires particulières de ce (Ki suen, qui, simple *tai fou*, gouverne en maître la principauté de Lou). S'il y avait eu des affaires publiques, quoique je ne sois plus en charge, j'aurais été appelé à la délibération. »

15. Ting, prince de Lou, demanda à Confucius s'il existait une sentence qu'il suffît de suivre pour gouverner parfaitement. Confucius répondit: « Une sentence ne peut avoir une si grande portée. On dit communément qu'il est malaisé d'être bon souverain, qu'il n'est pas facile d'être bon ministre d'État. Si un prince comprenait bien la difficulté de régner, (il userait d'une extrême vigilance); cette seule sentence ne lui serait-elle pas presque suffisante pour régler parfaitement son administration ? »

Le prince Ting dit : « Existe-t-il un mauvais principe tel que, si un prince le suit, il perdra ses États? » Confucius

14. Jan Iou redeunti ex aula regia, Magister ait: « Cur tam sero (rediisti)? » Respondens ait: « Erant res publicæ (curandæ). » Magister ait : « Illius (Ki domini qui in regno Lou summam potestatem sibi arrogavit et solus exercet) res privatæ (te retinuerunt). Si fuissent res publicæ, licet princeps non me adhibeat (ad gerendum magistratum), ego ipse particeps audivissem de illis, (princeps me consuluisset). »

15. Ting (Lou regni) regulus interrogavit: « Unum dictum (quod si princeps exsequatur), jam possit optime gubernare regnum, existitne? » Confucius respondens ait: « Dicti non potest esse tantum momentum. Hominum adagium dicit: Exercere regiam potestatem difficile est; fungi officio regni ministri non facile est. Si quis noverit exercendi regni difficultatem, (cautionem ac diligentiam adhibebit maximam); nonne fere, uno dicto (prælucente), jam optime exercebit regnum? »

(Ting regulus) dixit: « Unum dictum, (quod si princeps sequatur), jam amittat regnum, existitne? »

無樂乎爲君。唯其言而莫子違也。如其善而莫之違也。不亦善乎。如不善而莫之違也。不幾乎一言而喪邦乎。

(16)葉公問政。子曰。近者說。遠者來。

(17)子夏爲莒父宰。問政。子曰。無欲速。無見小利。欲速則不達。見小利則大事不成。

(18)葉公語孔子曰。吾黨有直躬者。其父攘羊。而

mouŏ iû ouêi iè Jôu k'î chán, êul mouŏ tchēu ouêi iè, pŏu ĭ chán hôu? Jôu pōu chán; êul mouŏ tchēu ouêi iè, pōu kī hôu, ĭ iêu êul sáng pâng hôu? »

16. Chè kōung ouén tchéng. Tsèu iuĕ: « Kín tchè iuĕ, iuèn tchè lâi. »

17. Tsèu hiá ouêi Kiù fòu tsài, ouén tchéng. Tsèu iuĕ: « Oû iŭ sŏu, ôu kién siaò lí. Iŭ sŏu, tsĕ pou tă; kién siaò lí, tsĕ tá chéu pŏu tch'êng »

18. Chĕ kōung iú K'òung tsèu iuĕ: « Oû tàng iòu tchĕu kōung tchè. K'î fóu

répondit: « Un principe ne peut avoir une si grande portée. On dit communément: Je ne trouve pas d'agrément dans l'exercice du pouvoir; une seule chose me plaît, c'est que, quand je parle, personne ne me contredit. Si le prince parle bien, et que personne ne le contredise, ne sera-ce pas bien? Mais s'il parle mal, et que personne ne le contredise, ce seul mauvais principe ne le mettrait-il pas en danger de perdre la souveraineté? »

16. Le prince de Che interrogea Confucius sur la manière de gouverner. Le Maître répondit: « Si ceux qui vivent près du prince sont contents, si ceux qui sont loin viennent d'eux-mêmes, (le gouvernement est bien réglé). »

17. Tseu hia, étant préfet de Kiu fou, interrogea Confucius sur l'administration des préfectures. Le Maître dit: « Ne vous hâtez pas trop; ne recherchez pas les petits avantages. Qui se hâte, n'atteint pas loin; qui poursuit de petits avantages, néglige les grandes choses. »

18. Le prince de Che dit à Confucius: « Dans mon pays il est des hommes qui font profession de droiture. Parmi eux, si un père vole une brebis, son fils rend témoignage contre lui. » Confucius

Confucius respondens ait: « Dicti non potest esse tanta vis. Hominum dictum ait: Ego non delector in exercenda regia potestate; solum (me juvat quod), ubi ego locutus sum, jam nemo mihi contradicit. Si ille (princeps) recte loquatur et imperet), et nemo ei contradicat, nonne quidem rectum est? At si non recte loquatur, et nemo ei contradicat, nonne parum abest ut, uno dicto facto, jam amittat regnum? »

16. Che princeps interrogavit de regimine. (Cf. C. VII, 18). Magister ait: « Si qui proximi sunt, gaudeant (principe) et longinqui veniant, (regnum esse recte compositum patet). »

17. Tseu hia quum esset Kiu fou urbis (in Lou regno) præfectus, interrogavit de rerum publicarum administratione. Magister ait: « Noli nimis properare; ne respicias minora lucra. Si properes, non attinges remota; si respicias minora commoda, majores res non perficientur. »

18. Che princeps alloquens Confucium, ait: « In meo vico sunt qui rectos faciunt seipsos, i. e. qui curant recte procedere. Inter eos, si pater surripiat ovem, statim filius testatur illud. »

子證之。孔子曰、吾黨之直者、異於是。父爲子隱。直在其中矣。隱、(19)樊遲問仁。子曰、居處恭、執事敬、與人忠。雖之夷狄、不可棄也。(20)子貢問曰、何如斯可謂之士矣。子曰、行己有恥、使於四方、不辱君命、可謂士矣。曰、敢問其次。曰、宗族稱孝焉、鄉黨稱弟焉。曰、敢問其次。曰、言必信、行必果、硜硜然小人哉。抑亦可以爲次矣。曰、今之從政者何如。子曰、噫、斗筲之人、何足算也。

jâng iâng, êul tsèu tchéng tchēu. » K'òung tsèu iuĕ : « Oû tàng t chēu tchĕu tchè, î iū chéu. Fóu ouéi tsèu ìn ; tsèu ouéi fóu ìn ; tchĕu tsái k'î tchōung ì. »

19. Fân Tch'êu ouén jên. Tsèu iuĕ : « Kiū tch'òu kōung, tchĕu chéu kíng, iù jên tchōung. Souēi tchēu Î Tí, pŏu k'ò k'í iè. »

20. Tsèu kóung ouén iuĕ : « Hô jôu, sēu k'ò ouéi tchēu chéu ì ? » Tsèu iuĕ : « Hing kì iòu tch'èu, chéu iū séu fāng, pŏu jŏu kiūn míng, k'ò ouéi chéu ì. »

Iuĕ : « Kàn ouén k'î ts'éu. » Iuĕ : « Tsōung tsŏu tch'ēng hiaó iên, hiāng tàng

répondit : « Dans mon pays, les hommes droits agissent autrement. Le père cache les fautes de son fils, et le fils celles de son père. Cette conduite n'est pas opposée à la droiture. »

19. Fan Tch'eu interrogea Confucius sur la vertu parfaite. Le Maître répondit : « Quand vous êtes seul à la maison, veillez sur vous-même ; dans le maniement des affaires, soyez diligent ; soyez de bonne foi avec tout le monde. Fussiez-vous au milieu des tribus barbares, il ne vous serait pas permis de négliger l'une de ces trois choses. »

20. Tseu koung demanda ce qu'il fallait faire pour mériter d'être appelé disciple de la sagesse. Le Maître répondit : « Celui-là mérite d'être appelé disciple de la sagesse, qui dans sa conduite privée a de la pudeur, et dans les missions qui lui sont confiées en pays étrangers, ne déshonore pas le prince qui l'a envoyé. »

Tseu koung dit : « Permettez-moi de vous demander quel est celui qui vient immédiatement après ce disciple de la sagesse. » « C'est, répondit Confucius, celui dont la piété filiale est attestée par tous les membres de la famille, et dont

Confucius ait : « In meo vico, qui recte procedunt, dissimiles sunt illorum. Pater pro filio celat ; filius pro patre celat. Rectitudo inest in illa (agendi ratione). »

19. Fan Tch'eu interrogavit de perfecta virtute. Magister ait : « Domi degens, attende tibi ; gerens res, sis diligens ; erga alios utere bona fide. Etsi adeas barbaras gentes, septentrionales barbaros, non tibi licebit abjicere (illa tria). »

20. Tseu koung interrogans ait : « Quomodo (quis agere debeat), ut jam possit dici sapientiæ discipulus ? » Magister ait : « Qui regens seipsum, habet pudorem, et legatus apud varias gentes, non dedecorat principis mandatum, potest dici sapientiæ discipulus. »

Tseu koung ait : « Ausim quærere (quis sit) qui ad eum (sapientiæ discipulum) proxime accedat. » Confucius ait : « Ille quem cognati dicunt pium in parentes, quem vici pagique incolæ dicunt obsequi majorbus, id est, iis qui sunt sive ætate sive dignitate majores. » (*Tsōung tsŏu* dicuntur omnes consanguinei qui ab uno eodemque progenitore orti, eodem familiæ nomine vocantur. In linea recta, ab abavo ad

信、行必果、硜硜然小人哉、抑亦可以爲次矣。○曰、今之從政者、何如。子曰、噫、斗筲之人、何足算也。(21)子曰、不得中行而與之、必也狂狷乎。狂者進取、狷者有所不爲也。(22)子曰、南人有言曰、人而無恒、不可以作巫醫。善夫、不恒其

tch'ēng tí iên.» Iuĕ: « Kàn ouén k'î ts'éu. » Iuĕ: « Iên pĭ sín, híng pĭ kouò, k'ēng k'ēng jân siaò jên tsāi, ĭ ĭ k'ò ì ouêi ts'éu ì. »

Iuĕ: « Kīn tchēu ts'ôung tchéng tchè hô jôu?» Tsèu iuĕ: « Ī! Teòu chaō tchēu jên; hô tsiŭ suán iè? »

21. Tsèu iuĕ: « Pŏu tĕ tchôung hîng êul iù tchēu, pĭ iè k'ouâng kiuèn hôu. K'ouâng tchè tsín ts'iù; kiuèn tchè, iòu chouò pŏu ouêi iè. »

22. Tsèu iuĕ: « Nân jên iòu iên iuĕ: Jên êul ôu hêng, pŏu k'ò ì tsŏ ôu ī.

le respect pour les aînés et les supérieurs est loué par tous les habitants du bourg et tous les voisins.» Tseu koung dit: «Permettez-moi de vous demander quel est celui qui vient au troisième rang.» Confucius répondit: «Un homme sincère dans ses paroles, obstiné dans ses actions, est sans doute un homme opiniâtre, vulgaire; cependant il peut être placé au troisième rang.»

Tseu koung dit: «Que faut-il penser de ceux qui administrent à présent les affaires publiques?» Le Maître répondit: «Hélas! ce sont des hommes d'un esprit étroit. Méritent-ils d'être comptés pour quelque chose?»

21. Le Maître dit: «Comme je ne trouve pas de disciples capables de se tenir constamment dans le juste milieu, je cherche des hommes qui aient de hautes aspirations, bien qu'ils soient incapables d'arriver si haut, ou des hommes qui, sans être très intelligents, ont l'amour du devoir. Les premiers avancent dans la vertu, et suivent les exemples et les enseignements des sages. Les seconds s'abstiennent de mal faire.»

22. Le Maître dit: «Les habitants du midi disent communément qu'un homme inconstant ne peut pas même devenir habile devin ou bon médecin. Cet adage

abnepotem, dicuntur *kiòu ts'ŏu* novem consanguinei). Tseu koung ait: «Ausim interrogare (quis sit) qui ad eum (alterum a sapientiæ discipulo) proxime accedat.» Confucius ait: «Qui in verbis omnino sincerus est, in actionibus omnino pertinax, (ille) est dura cervice vulgaris homo; tamen potest haberi proximus.»

Tseu koung ait: «Qui nunc curant res publicas, quales sunt?» Magister ait: «Heu! modii sesquimodiive (id est, angusti animi) homines. Numquid digni sunt qui in aliquo numero habeantur?»

21. Magister ait: «Quum non inveniam virtutis mediam tenentes viam, ut tradam eis doctrinam, certe (quæro) homines aut qui alta appetant, licet non valeant ea perficere, aut qui sint mediocri ingenio, sed recti tenaces. Qui sublimia appetunt, licet non valeant ea assequi, proficiunt (in via virtutis), et sumunt (exempla ac documenta a sapientibus viris). Qui minus ingeniosi sunt, at recti tenaces, sunt prava quæ illi non faciunt, id est, nihil mali agunt.»

22. Magister ait: «Australes homines habent adagium dicens: Homo qui caret constantia, non potest fieri vel hariolus medicusve. Rectum sane (adagium)! (In Mutationum libro legitur): «Qui

恒其德、或承之羞。子曰、不占而已矣。(23)子曰、君子和而不同。小人同而不和。(24)子貢問曰、鄉人皆好之、何如。子曰、未可也。鄉人皆惡之、何如。子曰、未可也。不如鄉人之善者好之、其不善者惡之。(25)子曰、君子易事、而難說也。說之不以道、不說也。及其使人也、

Chán fôu ! « Pŏu hêng k'î tĕ, houĕ tch'êng tchēu siōu. » Tsèu iuĕ : « Pŏu tchān, êul lì. »

23. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu houô, êul pŏu t'ôung ; siaò jên t'ôung, êul pŏu houô. »

24. Tsèu kóung ouén iuĕ : « Hiāng jên kiāi haó tchēu, hô jôu ? » Tsèu iuĕ : « Ouéi k'ò ié. » — « Hiāng jên kiāi óu tchēu, hô jôu ? » Tsèu iuĕ : « Ouéi k'ò ié. Pŏu jôu hiāng jên tchēu chán tchè haó tchēu, k'î pŏu chán tchè óu tchēu. »

25. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu í chéu, êul nân iuĕ ié. Iuĕ tchēu pŏu ì taó, pŏu iuĕ

est très vrai. (On lit dans le I king) : « Celui qui manque de constance, sera la risée des autres. » Le Maître dit : « On ne réfléchit pas (sur ces paroles), et de là vient tout le mal. »

23. Le Maître dit : « Le sage est accommodant avec tout le monde, mais il n'a pas de complaisance coupable. L'homme vulgaire est complaisant pour le mal, et n'est pas accommodant avec tous »

24. Tseu koung demanda ce qu'il fallait penser d'un homme qui est aimé de tous les habitants de son pays. Le Maître répondit : « Cela ne prouve pas suffisamment sa vertu. » Tseu koung reprit : « Que faut-il penser d'un homme en butte à la haine de tous les habitants de son pays ? » Le Maître répondit : « Ce n'est pas une preuve certaine de sa vertu. On pourrait à plus juste titre estimer vertueux, celui qui dans son pays est aimé de tous les hommes de bien et haï de tous les hommes vicieux. »

25. Le Maître dit : « Il est aisé de servir l'homme sage, mais difficile de lui complaire. Si l'on veut gagner ses bonnes grâces par une voie peu louable, on n'y réussira pas. Pour ce qui est du service qu'il demande, il considère les aptitudes, (exige de chacun ce qu'il a lieu d'en attendre, et il est toujours content). Il

non constantem facit suam virtutem, nonnulli excipient (prosequentur) eum probris. » Magister ait : « Homines non interpretantur, id est, non meditantur illa verba libri I king, et totum est. »

23. Magister ait : « Sapiens vir (omnibus hominibus) se concordem præbet, at non prave obsequitur ; vulgaris homo prave obsequitur, et non concordat. »

24. Tseu koung interrogans ait : « Ille quem vici incolæ omnes amant, qualis est ? » Magister ait : « Non jam probandus est, i. e. non ex hoc solo cognosci potest an sit probus. » (Tseu koung ait) : « Ille quem vici incolæ omnes odio habent, qualis est ? » Magister ait : « Non jam probandus est, id est, non jam censendus est probus. (Interpretes quidam dicunt, *improbus*). Non sicut (id est, minus patet ambos illos esse sapientes, quam eum) quem ex vici incolis probi amant, improbi odio habent. »

25. Magister ait : « Sapienti viro facile est operam præstare, at difficile est ei complacere. Si quis tentet ei gratus esse non juxta rectam agendi rationem, non gratus erit. Si adveniat ut ille adhibeat homines, metitur capacitatem eorum, (i. e. quid cuique mandare deceat, inspicit, et præstita opera nunquam non contentus est). Vulgari

器之。小人難事而易說也。說之雖不以道說也。及其使人也求備焉。

(26)子曰、君子泰而不驕。小人驕而不泰。

(27)子曰、剛毅木訥近仁。

(28)子路問曰、何如斯可謂之士矣。子曰、切切偲偲怡怡如也、可謂士矣。朋友切切偲偲兄弟怡怡。

(29)子曰、善人教民七年、亦可以卽戎矣。

iè. Kĭ k'ì chèu jên iè, k'í tchēu. Siaò jên nân chéu, êul í iuĕ iè. Iuĕ tchēu, souĕi pŏu ì taó, iuĕ iè. Kĭ k'ì chéu jên iè, k'iôu péi iên. »

26. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu t'ái êul pŏu kiaō; siaò jên kiaō êul pŏu t'ái. »

27. Tsèu iuĕ: « Kāng, í, mŏu, nŏ kín jên. »

28. Tsèu lóu ouén iuĕ: « Hô jôu, sēu k'ò ouéi tchēu chéu ì? » Tsèu iuĕ: « Ts'iĕ ts'iĕ sēu sēu, î î jôu iè, k'ò ouéi chéu ì. P'êng iòu ts'iĕ ts'iĕ sēu sēu, hiōung tí î î. »

29. Tsèu iuĕ: « Chán jên kiaó mîn ts'ĭ niên, ĭ k'ò ì tsĭ jôung ì. »

est difficile de servir l'homme vulgaire, et facile de lui plaire. Si l'on cherche à lui plaire même par des voies peu louables, on lui plaira. Mais, dans ceux qui sont à son service, il exige la perfection. »

26. Le Maître dit: « Le sage est calme, et n'est pas orgueilleux. L'homme vulgaire est orgueilleux, et n'est pas calme. »

27. Le Maître dit: « Un homme courageux, ou constant, ou simple dans ses manières, ou réservé dans ses paroles, arrivera aisément à la perfection. »

28. Tseu lou pria Confucius de lui dire ce que doit être un disciple de la sagesse. Le Maître répondit: « Celui qui est dévoué, zélé pour exciter les autres à cultiver la vertu, affable et prévenant dans ses manières, mérite le nom de disciple de la sagesse. Il est dévoué à ses amis, et les excite à la pratique de la vertu; il est affable envers ses frères. »

29. Le Maître dit: « Si un homme vertueux formait le peuple à la vertu pendant sept ans, on pourrait ensuite en tirer des soldats pour la guerre. »

homini difficile est operam præbere, sed facile est placere. Si quis quærat placere ei, etsi non juxta rectam agendi rationem, placebit. Si adveniat ut ille adhibeat homines, requirit (in eis) omnes dotes perfectas. »

26. Magister ait: « Sapiens vir est tranquillus, et non superbus; vulgaris homo est superbus, et non tranquillus. »

27. Magister ait: « Qui est aut fortis, aut constans, aut habitu simplex, aut lingua tardus, non procul abest a virtute perfecta. » (Fortis aut constans, non flectitur; simplex aut lingua tardus, non externa sectatur).

28. Tseu lou interrogans ait: « Quomodo (quis agere debeat) ut jam possit dici sapientiæ discipulus? » Magister ait: « Qui est studiosus, verbis stimulans (alios ad virtutem colendam), vultu comis, potest dici sapientiæ discipulus. Erga amicos est studiosus, verbis stimulans; erga fratres est comis. »

29. Magister ait: « Si probus vir doceat virtutem populum septem annis, etiam poterit (populus) aggredi bellica (at non antea). »

(30)子曰。以不教民戰是謂棄之。

憲問第十四

(1)憲問恥。子曰。邦有道、穀、邦無道、穀、恥也。

(2)克伐怨欲不行焉。可以爲仁矣。子曰。可以爲難矣。仁、則吾不知也。

(3)子曰。士而懷居。不足以爲士矣。

(4)子曰。邦有道。危言危行。邦無道。危行言孫。

30. **Tsèu iuĕ : « Ì pŏu kiaó min tchán, chéu ouéi k'í tchēu. »**

30. Confucius dit: « Conduire le peuple à la guerre, avant de l'avoir formé à la vertu, c'est le mener à sa perte. »

30. Magister ait : « Uti nondum virtutem docto populo ad bellandum, hoc dicitur abjicere eum. »

CHAPITRE XIV. HIEN OUEN.

1. Hién ouén tch'èu. Tsèu iuĕ : « Pāng iòu taó, kŏu ; pāng ôu taó, kŏu ; tch'èu iè. »

2. « K'ō, fă, iuén iŭ pŏu hing iên, k'ò ì ouêi jên ì? » Tsèu iuĕ : « K'ò ì ouêi nân ì ; jên, tsĕ ôu pŏu tchēu iè. »

3. Tsèu iuĕ : « Chéu êul houâi kiŭ, pŏu tsiŭ ì ouêi chéu ì. »

4. Tsèu iuĕ : « Pāng iòu taó, ouêi iên, ouéi híng; pāng ôu taó, ouêi híng, iên suén. »

1. Hien (Tseu seu) pria Confucius de lui dire de quoi l'on devait avoir honte. Le Maître répondit: «On doit avoir honte de recevoir un traitement d'officier sous un bon gouvernement (si l'on ne rend aucun service), ou de le recevoir (de remplir une charge) sous un mauvais gouvernement. »

2. (Tseu seu dit) : « Un homme qui réprime ses désirs de prévaloir ou de se vanter, ses sentiments d'aversion, sa cupidité, doit-il être considéré comme parfait? » Le Maître répondit : « La répression des passions doit être considérée comme une chose difficile ; mais, à mon avis, ce n'est pas la perfection. »

3. Le Maître dit : « Un disciple de la sagesse qui recherche le bien-être, n'est pas un véritable disciple de la sagesse. »

4. Le Maître dit : « Sous un gouvernement bien réglé, parlez franchement et agissez ouvertement, même au péril (de vous attirer des inimitiés); sous un gouvernement mal réglé, agissez ouvertement, mais modérez votre langage. »

1. Hien (Tseu seu) interrogavit quid pudendum esset. Magister ait: « Regno recte composito, accipere magistratus stipendia (et nihil agere); aut regno non recte composito, accipere magistratus stipendia (exercere magistratum); pudendum est. »

2. (Tseu seu ait) : « Si prævalendi amor, jactantia, odium, divitiarum cupiditas nihil agant (omnino coerceantur), potestne censeri perfecta virtus? » Magister ait : « Potest censeri res difficilis; esse perfectam virtutem ego non agnosco. »

3. Magister ait : « Sapientiæ discipulus qui appetit vitæ commoditatem, non dignus est qui censeatur sapientiæ discipulus. »

4. Magister ait : « Regno recte composito, libera sint verba, liberæ sint actiones, id est, libere loquaris et agas, vel cum tuo periculo; regno non recte composito, liberæ sint actiones, verba sint demissa, (quia libere loqui tibi nocebit, nec aliis proderit). »

(5)子曰、有德者、必有言。有言者、不必有德。必有仁者、

(6)南宮适問於孔子曰、羿善射、奡盪舟、俱不得其死然。禹稷躬稼而有天下。夫子不答。南宮适出、子曰、君子哉若人。尚德哉若人。

(7)子曰、君子而不仁者有矣夫。未有小人而仁者。

禹受舜禪而有天下、稷之後至周武王亦有天下。

5. Tsèu iuĕ: « Iòu tĕ tchè, pĭ iòu iên; iòu iên tchè, pŏu pĭ iòu tĕ. Jên tchè pĭ iòu iòung; iòung tchè pŏu pĭ iòu jên. »

6. Nân Kōung kouŏ ouén iū K'òung tsèu iuĕ: « Í chán ché; Ngaó t'áng tcheōu; kiū pŏu tĕ k'î sèu jân. Iù Tsĭ kōung kiá, êul iòu t'iēn hiá. » Fōu tsèu pŏu tă. Nân Kōung kouŏ tch'ŏu, Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu tsāi jō jên; cháng tĕ tsāi jō jên. » *Iù cheóu Chouén chán, êul iòu t'iēn hiá. Tsï tchēu heóu, tchéu T'cheōu Où ouâng, ï iòu t'iēn hiá.*

7. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu êul pŏu jên tchè, iòu ì fôu; ouéi iòu siaò jên êul jên tchè iè. »

5. Le Maître dit: «Un homme vertueux a certainement de bonnes paroles sur les lèvres; un homme qui a de bonnes paroles sur les lèvres, peut n'être pas vertueux. Un homme parfait est certainement courageux; un homme courageux peut n'être pas parfait. »

6. Nan Koung kouo (ou Nan Ioung) dit à Confucius: « I était un archer très habile; Ngao poussait lui seul un navire sur la terre ferme. Tous deux (malgré cette habileté, cette force) ont péri de mort violente. Iu et Heou Tsi ont cultivé la terre de leurs propres mains; cependant (à cause de leur vertu) ils ont obtenu l'empire. » Le Maître ne répondit pas; mais, lorsque Nan Koung kouo se fut retiré, il dit de lui: « Un tel homme est un sage; il met la vertu au-dessus de tout. » *Chouen légua l'empire à Iu. Les descendants de Heou tsi l'obtinrent à leur tour en la personne de Ou ouang, prince de Tcheou.*

7. Le Maître dit: « On trouve des disciples de la sagesse qui ne sont pas parfaits; on n'a jamais vu un homme sans principes qui fût parfait. »

5. Magister ait: «Qui habet virtutem, certe habet verba (loquitur verba bona); qui habet verba, non certum est eum habere virtutem. Perfectus homo certe habet fortitudinem; fortis homo non necessario habet virtutem perfectam.»

6. Nan Koung kouo (seu Nan Ioung, Cf. C. V, 1) interrogans Confucium ait: « I erat peritus sagittandi; Ngao valebat supra siccam terram impellere navem; ambo (quamvis peritia, robore pollerent) non assecuti sunt suam mortem naturalem (occisi sunt). Iu et Tsi ipsimet coluerunt terram, (exercuerunt artem humilem); attamen (quia virtute eminebant) obtinuerunt imperium. » Magister non respondit. Nan Koung kouo egresso, Magister ait (de eo): «Sapiens est talis vir; plurimi facit virtutem talis vir. » *Iu accepit a Chouen traditum et habuit imperium. Tsi progenies quum pervenit ad Tcheou Ou ouang, (post Heou tsi mortem mille amplius annis), etiam habuit imperium.*

7. Magister ait: « Sapientiæ discipulus qui non sit perfectus, existit quidem; nondum fuit vulgaris homo perfectus. »

(8)子曰、愛之、能勿勞乎。忠焉能勿誨乎。

(9)子曰、爲命、裨諶草創之、世叔討論之、行人子羽脩飾之、東里子產潤色之。四人皆鄭大夫鄭國之爲辭命必更此四賢之手而成詳審精密各盡所長是以應對諸侯鮮有敗事

(10)或問子產。子曰、惠人也。問子西曰、彼哉、彼哉。問管仲。

8. Tsèu iuĕ: «Ngái tchēu, nêng ŏu laô hôu? Tchōung iên nêng ŏu houéi hôu?»

9. Tsèu iuĕ: «Ouêi míng, Pī Chên ts'aò tch'ouáng tchēu, Chéu chŏu t'aò liûn tchēu, hîng jên Tsèu iù siōu chĕu tchēu, Tōung lì Tsèu tch'àn juén chĕ tchēu.» *Séu jên kiāi Tchéng tái fōu. Tchéng kouŏ tchēu ouêi sêu míng, pì kēng ts'èu séu hiên tchēu cheòu, êul tch'êng; siàng chèn tsīng mì, kŏ tsín chouò tch'âng. Chéu ì íng touéi tchōu heôu, sièn iòu pái chéu.*

10. Houĕ ouén Tsèu tch'àn. Tsèu iuĕ: «Houéi jên iè.» Ouén Tsèu sī. Iuĕ:

8. Le Maître dit: «Un père qui aime son fils, peut-il ne pas lui imposer des exercices pénibles? Un ministre fidèle peut-il ne pas avertir son prince?»

9. Le Maître dit: «Quand il fallait écrire une lettre au nom du prince, Pi Chen en composait le brouillon; Cheu chou en examinait avec soin le contenu; Tseu iu, qui présidait à la réception des hôtes, corrigeait et polissait le style; Tseu tch'an de Toung li lui donnait une tournure élégante.» *Ces quatre hommes étaient grands préfets dans la principauté de Tcheng. Quand le prince de Tcheng avait des lettres à écrire, elles passaient toutes successivement par les mains de ces quatre sages, qui les méditaient et les examinaient avec le plus grand soin, chacun d'eux déployant son talent particulier. Aussi, dans les réponses envoyées aux princes, on trouvait rarement quelque chose à reprendre.*

10. Quelqu'un ayant demandé à Confucius ce qu'il pensait de Tseu tch'an, le Maître répondit: «C'est un homme bienfaisant.» Le même lui ayant demandé ce qu'il pensait de Tseu si, il dit: «Oh! celui-là! celui-là! (ne m'en parlez pas).» Le même lui ayant demandé ce qu'il pensait de Kouan tchoung, il répondit:

8. Magister ait: «(Pater filium) quem amat, potestne non labore exercere? Fidelis (regni minister) num potest non monere (principem)?»

9. Magister ait: «Quum faciendæ (scribendæ) essent regiæ litteræ, Pi Chen rudi modo componebat eas; Cheu chou recognoscebat et examinabat eas; hospitii præpositus Tseu iu corrigebat et concinnabat eas; e Toung li loco Tseu tch'an obducebat coloribus eas.» *Illi quatuor viri pariter erant Tcheng regni magni præfecti. Tcheng reguli componendæ litteræ semper transibant per illorum quatuor sapientium manus et perficiebantur; examinatæ, recognoscebantur accurate ac minute, unoquoque totam adhibente dotem qua præcellebat. Ea de causa, quum responderetur regulis, raro erat vitiosum quid.*

10. Quodam interrogante de Tseu tch'an, Magister ait: «Est beneficus vir.» (Eodem) interrogante de Tseu si, ait: «Oh! ille! ille! (de illo ne loquaris).» (Eodem) interrogante de Kouan tchoung, ait: «Is erat vir (adversus quem, postquam Ts'i regni regulus Houan) eripuisset a Pe domino (qui erat Ts'i regni magnus præfectus) P'ien urbis trecentas domus, (easque

曰人也奪伯氏駢邑三百飯疏食沒齒無怨言子西公子申王昭之時楚能遷楚國而改紀其政亦賢其欲以臨之用孔子之叉沮止之曰夫然不能革昭王之號不其然乎駢邑在青州府臨朐

« Pèi tsāi ! pèi tsâi ! » Ouén Kouàn tchóung. Iuĕ : « Jên iè, touŏ Pĕ chéu P'iên ĭ sān pĕ, fàn chōu séu, mŏu tch'èu ôu iuén iên. » *Tseu sī, Tch'òu kōung tseu, Chēn. Nêng suén Tch'òu kouŏ, lĭ Tchaō ouâng, êul kài kì k'î tchéng ; ĭ hiên tái fōu. Jân, pŏu nêng kŏ k'î tsién ouâng tchêu haó. Tchaō ouâng iŭ ióung K'òung tseu. Iòu tsiú tchèu tchēu. P'iên ĭ, Ts'îng tcheōu fòu Lîn k'iŭ.*

11 Tseu iuĕ : « P'în êul ôu iuén nân ; fóu êul ôu kiaō í. »

12. Tseu iuĕ : « Méng Kōung tch'ŏ ouêi Tchaó, Ouéi laò, tsĕ iōu ; pŏu k'ò ì ouêi T'êng, Siĕ tái fōu. »

13. Tseu lóu ouén tch'êng-jên. Tseu iuĕ : « Jŏ Tsāng Où tchóung tchēu tchéu,

« C'était un homme si vertueux que, le prince de Ts'i lui ayant donné la ville de P'ien qui comptait trois cents familles, le chef de la famille Pe, dépouillé de ce domaine et réduit à se contenter d'une nourriture grossière, n'eut jamais un mot d'indignation contre lui. » *Tseu si, fils du prince de Tch'ou, s'appelait Chen. Il refusa la dignité de prince de Tch'ou, la fit donner au prince Tchao et réforma l'administration publique. Il fut un sage et habile tai fou. Mais il ne sut pas faire supprimer le titre de Ouang, que le prince de Tch'ou s'était arrogé. Le prince Tchao voulut mettre en charge Confucius. Tseu si en dissuada le prince.*

11. Le Maître dit : « Il est plus difficile de se défendre du chagrin dans la pauvreté que de l'orgueil dans l'opulence. »

12. Le Maître dit : « Meng koung Tch'o (*tai fou* dans la principauté de Lou) excellerait dans la charge d'intendant de la maison de Tchao ou de Ouei ; il ne serait pas capable de remplir la charge de *tai fou* dans la principauté de T'eng ou de Sie. »

13. Tseu lou pria Confucius de lui dire ce que c'est qu'un homme parfait.

dedisset ipsi Kouan tchoung), Pe dominus vescens rudi cibo, ad finem vitæ non protulit iratum verbum, (quia noverat et reverebatur virtutem illius Kouan tchoung). » *Tseu si, Tch'ou principis filius, dicebatur Chen. Potuit cedere Tch'ou regnum, constituere Tchao regulum, et mutare ac componere illius regni administrationem ; fuit quidem sapiens magnus præfectus. Etsi ita, non valuit tollere illius injuste usurpatum ouang nomen. Tchao regulus voluit adhibere Confucium (ad gerendas res publicas) ; rursus (Tseu si) retinens inhibuit eum (regulum). P'ien urbs, nunc Chan toung provinciæ Ts'ing tcheou præfecturæ Lin k'iu hien.*

11. Magister ait : « De inopia non queri difficilius est ; de opulentia non superbire facilius est. »

12. Magister ait : « Meng koung Tch'o (regni Lou *tai fou*) si fungeretur aut Tchao aut Ouei domus procuratoris munere, affatim par esset huic muneri ; at non valeret fungi aut T'eng aut Sie regni magni præfecti munere. »

13. Tseu lou interrogavit de perfecto viro. Magister ait : « Si quis habens

公綽之不欲，卞莊子之勇，冉求之藝，文之以禮樂，亦可以爲成人矣。今之成人者，何必然。見利思義，見危授命，久要不忘平生之言，亦可以爲成人矣。曰：

Kōung tch'ŏ tchēu pŏu iŭ, Pién Tchouāng tsèu tchēu iòung, Jàn K'iôu tchēu í; ouên tchēu ì lì iŏ, ĭ k'ò ì ouêi tch'êng jên ì. » Iuĕ: « Kīn tchēu tch'êng jên tchè, hò pĭ jân? Kién lí sēu í, kién ouêi cheóu míng, kiòu iaō pŏu ouâng p'îng chēng tchēu iên, ĭ k'ò ì ouêi tch'êng jên ì. »

14. Tsèu ouén Kōung chŏu Ouên tsèu (Ouéi tái fōu) iū Kōung míng Kià, iuĕ: « Sín hôu Fōu tsèu pŏu iên, pōu siaó, pŏu ts'iù hôu? » Kōung míng Kià touéi iuĕ: « Ì k'ó tchè kouó iè. Fōu tsèu chêu, jân heóu iên; jên pōu ién k'í iên. Lŏ,

Le Maître répondit: «Celui qui aurait la prudence de Tsang Ou tchoung, l'intégrité de Koung tch'o, le courage de Tchouang tseu, préfet de Pien, l'habileté de Jan K'iou, et qui de plus cultiverait les cérémonies et la musique, pourrait être regardé comme un homme parfait.» Confucius ajouta: «A présent, pour être un homme parfait, est-il nécessaire de réunir toutes ces qualités? Celui qui, en présence d'un profit à retirer, craint de violer la justice; qui, en face du danger, s'offre lui-même à la mort; qui, même après de longues années, n'oublie pas les engagements qu'il a pris dans le cours de sa vie; celui-là peut aussi être considéré comme un homme parfait. »

14. Le Maître, parlant de Koung chou Ouen tseu (*tai fou* de la principauté de Ouei) à Koung ming Kia (qui était de la même principauté), lui dit: « Est-il vrai que votre maître ne parle pas, ne rit pas et n'accepte rien?» Koung ming Kia répondit: «Ceux qui lui ont fait cette réputation, ont exagéré. Mon maître parle, quand il est temps de parler, et ses paroles ne fatiguent personne. Il rit, quand il est temps de se réjouir, et son

Tsang Ou tchoung (Lou regni magni præfecti) prudentiam, Koung tch'o integritatem, Pien urbis (in Ien tcheou fou Seu chouei hien) præfecti Tchouang tseu fortitudinem, Jan K'iou peritiam, et exornet illas (dotes) ritibus et musica, tunc poterit censeri perfectus vir.» Confucius dixit: «Ætatis nostræ perfectus vir numquid necesse est ut sit talis, i. e. ut complectatur omnes illas dotes? Qui, viso lucro, meminit æquitatis; viso periculo, dat vitam suam; jamdiu factis pactionibus, non obliviscitur ea quæ decursu vitæ suæ promisit; etiam potest censeri perfectus vir. »

14. Magister inquirens de Koung chou Ouen tseu (Ouei regni *tai fou*) a Koung ming Kia (ejusdem regni cive), dixit: « Num verum est Dominum (Koung chou Ouen tseu) nec loqui nec ridere nec quidquam accipere? » Koung ming Kia respondens ait: « Qui de iis monuerunt, excesserunt veritatem. Dominus, tempore (loquendi adveniente), postea loquitur; homines non fastidiunt ejus verba. Lætandi (tempore adveniente), postea ridet; homines non fastidiunt ejus risum. Æquitate (adstante),

笑、厭其義然後取、人不
(15)子曰、豈其然乎。其然取。子後取
防求爲後於武仲以
曰不要君、吾不魯。雖
也。封武伸奔防君而以得
夫臧武仲以防如邾使人既得罪而自於邾出邑大
名紇仲是魯之於魯歸不信
(16)子曰、晉文公譎、
叛請後請立臧氏若不後
是則將據邑也

jân heóu siaó ; jên pŏu ién k'î siaó. Í, jân heóu ts'iù ; jên pŏu ién k'î ts'iù. » Tsèu iuĕ : « K'î jân ? K'î k'î jân hôu ? »

15. Tsèu iuĕ : « Tsāng Où tchóung ì Fāng k'iôu ouêi heóu iŭ Lòu. Souēi iuĕ pŏu iaō kiūn, ôu pŏu sín iè. » *Tsāng Oŭ tchóung chéu Lòu tái fōu, mîng Hŏ. Fāng chéu Lòu fōung Où tchóung chouò chĕu tchēu ĭ. Où tchóung tĕ tsouéi iŭ Lòu, tch'ŏu pēn Tchôu. Kí êul tséu Tchōu kouēi Fāng ; chèu jên pēi sêu iŭ Lòu kiūn, ts'ìng lì Tsāng chéu tchēu heóu, êul heóu k'iú ; ì chéu, jŏ pŏu tĕ ts'ing, tsĕ tsiāng kiú ĭ ì pán. Chéu iaō kiūn iè.*

rire ne deplaît à personne. Il accepte, quand la justice le permet, et personne n'y trouve à redire. » Le Maître reprit : « Est-ce vrai ? Cela peut-il être vrai (sa vertu est-elle si parfaite) ? »

15. Le Maître dit : « Tsang Ou tchoung, maître du pays de Fang, a demandé au prince de Lou de lui constituer un héritier et un successeur de sa propre famille. Il a beau dire qu'il n'a pas fait violence à son prince ; je n'ajoute pas foi à son affirmation. » *Tsang Ou tchoung, nommé Ho, était grand préfet dans la principauté de Lou. Fang, domaine ou fief, qui avait été constitué par le prince de Lou et donné à Ou tchoung. Ou tchoung, ayant offensé le prince de Lou, se réfugia dans la principauté de Tchou. Mais après, il revint de Tchou à Fang ; et députa au prince de Lou des envoyés pour lui présenter d'humbles excuses, le prier de lui constituer un successeur de sa propre famille, et lui promettre de se retirer ensuite. En même temps il laissait voir que, s'il n'obtenait pas sa demande, redevenu possesseur de son fief, il se mettrait en révolte. C'était faire violence à son prince.*

16. Le Maître dit : « Ouen, prince de Tsin, était fourbe et manquait de

postea accipit ; homines non fastidiunt ejus acceptationem. (Fere non advertunt ejus verba, risum,... Ideo dicunt eum non loqui, non ridere,...). » Magister (dubitans) ait : « Ille *agitne* ita ? Numquid ille ita ? »

15. Magister ait : « Tsang Ou tchoung, utens Fang territorio, quæsivit ut sibi constitueretur hæres filius a Lou principe. Licet dicat se non vim intulisse principi, ego non credo. » *Tsang Ou tchoung erat Lou regni magnus præfectus, nomine Ho. Fang erat a Lou regni principe constitutum, cujus Ou tchoung redditibus alebatur, dominium. Ou tchoung quum offendisset Lou principem, egressus fugit in Tchou regnum. Postea tamen ex Tchou regno rediens in Fang, misit homines qui demisse excusarent eum apud Lou principem, et rogarent ut princeps constitueret Tsang domus successorem, et dicerent (Tsang Ou tchoung) postea recessurum esse (ex Fang) ; ita ut ostenderet, si non obtineret quod rogabat, se potitum dominio, esse rebellaturum. Revera vim intulit principi suo. (Tchou regnum, nunc Tcheou hien in Ien tcheou fou provinciæ Chan toung).*

16. Magister ait : « Tsin regni Ouen regulus erat fraudulentus et non

而不正。齊桓公正、而不譎。

(17)子路曰、桓公殺公子糾。召忽死之、管仲不死。曰未仁乎。子曰、桓公九合諸侯、不以兵車、管仲之力也。如其仁、如其仁。

(18)子貢曰、管仲非仁者與。桓公殺公子糾、不能死、又相之。子曰、管仲相桓公霸諸侯。一匡天下、民到于今、

16. Tsèu iuĕ: « Tsín Ouên kōung kiuĕ êul pŏu tchéng; Ts'î Houân kōung tchéng êul pŏu kiuĕ. »

17. Tsèu lóu iuĕ: « Houân kōung chă kōung tsèu Kiòu. Chaó Hŏu sèu tchēu. Kouàn Tchóung pŏu sèu. Iuĕ ouéi jên hôu. » Tsèu iuĕ: « Houân kōung kiòu hŏ tchōu heôu, pŏu ì pīng kiū, Kouàn Tchóung tchēu lĭ iè. Jôu k'î jên? Jôu k'î jên? »

18. Tsèu kóung iuĕ: « Kouán Tchóung fēi jên tchè iû. Houân kōung chă kōung tsèu Kiòu. pŏu nêng sèu; ióu siáng tchēu. » Tsèu iuĕ: « Kouàn Tchóung siáng Houân kōung pá tchōu heôu. Ĭ k'ouāng t'iēn hiá; mîn taó iū kīn cheóu k'î séu.

droiture; Houan, prince de Ts'i, était plein de droiture et sans duplicité. »

17. Tseu lou dit: « Houan, prince de Ts'i, tua le prince Kiou (son frère puîné, qui lui avait disputé la principauté. Parmi les partisans de Kiou étaient Chao Hou et Kouan Tchoung). Chao Hou ne voulut pas survivre au prince Kiou (et s'étrangla). Kouan Tchoung ne se donna pas la mort. Il me semble que sa vertu n'a pas été parfaite. » Le Maître répondit: « Le prince Houan réunit sous son autorité tous les princes feudataires, sans employer ni armes ni chariots de guerre; ce fut l'œuvre de Kouan Tchoung. Quel autre fut aussi parfait que lui, quel autre rendit autant de services à son pays)? »

18. Tseu koung dit: « Kouan Tchoung n'a pas été parfait, ce semble. Le prince Houan ayant tué le prince Kiou, Kouan Tchoung n'a pas eu le courage de se donner la mort; de plus, il a servi le prince Houan. » Le Maître répondit: « Kouan Tchoung aida le prince Houan à établir son autorité sur tous les princes. Il a réformé le gouvernement de tout l'empire, et jusqu'à présent le peuple jouit de ses bienfaits. Sans Kouan Tchoung, nous aurions les cheveux épars et le bord de

rectus; Ts'i regni Houan regulus erat rectus et non fraudulentus. »

17. Tseu lou ait: « (Ts'i regni) Houan regulus occidit regium filium Kiou (fratrem suum natu minorem, qui cum eo contenderat de regno. Ex Kiou filii regii fautoribus), Chao Hou (se strangulans) voluit commori ei; Kouan Tchoung noluit commori. Dico (Kouan Tchoung) non fuisse omnino perfectum. » Magister ait: « Houan regulus congregans conjunxit omnes principes, non adhibitis armis bellicisve curribus; (illud factum est) Kouan Tchoung virtute. (Quis fuit, sicut ille, perfectus (populo beneficus)? (Quis fuit), sicut ille, perfectus? »

18. Tseu koung ait: « Kouan Tchoung non perfectus fuisse videtur. Postquam Houan regulus occidit regium filium Kiou, non valuit mori, i. e. sibi mortem inferre; insuper adjuvit illum (Houan regulum). » Magister ait: « Kouan Tchoung adjuvit Houan principem ut dominaretur regulis. Semel composuit totum imperium, et populus usque nunc fruitur illius beneficiis. Nisi fuisset Kouan Tchoung, nos ipsi barbarorum more) solutis capillis, ad sinistrum

受其賜。微管仲、吾其被髮左衽矣。豈若匹夫匹婦之爲諒也、自經於溝瀆、而莫之知也。(19)公叔文子之臣、大夫僎、與文子同升諸公。子聞之曰、可以爲文矣。(20)子言衛靈公之無道也。康子曰。夫如是、奚而不喪。孔子曰。仲叔圉治賓客。祝鮀治宗廟。王孫賈治軍旅。夫如是、奚其喪。

Ouêi Kouàn Tchóung, ôu k'î péi fă, tsouò jén ì. K'ì, jŏ p'ĭ fōu p'ĭ fóu tchēu ouêi leáng iè, tséu kīng iū keōu tŏu, êul mouŏ tchēu tchēu iè?»

19. Kōung chŏu Ouên tsèu tchēu tch'ên, tái fōu Tchouàn, iù Ouên tsèu t'ôung chēng tchōu kōung. Tsèu ouên tchēu iuĕ: « K'ò ì ouêi Ouên ì. »

20. Tsèu iên Ouéi Lîng kōung tchēu ôu taó iè. K'âng tsèu iuĕ: « Fôu jôu chéu, hî êul pŏu sáng? » K'òung tsèu iuĕ: « Tchóung chŏu Iù (tsĭ K'òung Ouên tsèu) tch'êu pīn k'ŏ, tchŏu T'ouô tch'êu tsōung miaó, Ouâng suēn Kià tch'êu kiūn liù. Fôu jôu chéu, hî k'î sáng? »

la tunique fixé au côté gauche (comme les barbares, dont nous imiterions les mœurs et les usages). Devait-il montrer sa fidélité (au prince Kiou) comme un homme vulgaire, s'étrangler lui-même dans un fossé ou un canal, et se dérober à la connaissance de la postérité? »

19. L'intendant de la maison du tai fou Koung chou Ouen tseu, Tchouan, qui fut lui-même plus tard *tai fou*, montait au palais du prince avec Ouen tseu, son maître, (comme s'ils avaient été de même rang, Ouen tseu le voulant ainsi, afin d'honorer la sagesse de son intendant). Le Maître l'ayant appris, dit: « Koung chou est vraiment *Ouen* un homme d'un esprit cultivé. »

20. Le Maître ayant dit que Ling, prince de Ouei, ne s'appliquait pas à faire régner la vertu, Ki K'ang tseu demanda comment il n'avait pas encore perdu ses États. Confucius répondit: « Tchoung chou Iu est chargé de recevoir les hôtes et les étrangers; T'ouo dirige les cérémonies et prend la parole dans le temple des ancêtres; Ouang suen Kia s'occupe de l'armée. Comment perdrait-il ses États? »

latus necteremus tunicæ oram, id est, nulli legi parentes, barbarorum more viveremus. Cur, instar vulgaris viri vulgarisve mulieris, præstans fidelitatem (principi Kiou), se strangulasset in fossa aut canali, (nihil memoratu dignum fecisset) ita ut nemo eum cognovisset? »

19. Koung chou Ouen tseu (magni præfecti) domus procurator, (qui postea fuit ipse) *tai fou*, Tchouan cum Ouen tseu ascendebat ad aulam regiam (quasi fuissent pares, Ouen tseu illud jubente, ut honoraret procuratoris sui sapientiam). Magister audiens illud, ait: « Koung chou dignus est qui censeatur *Ouen* animo excultus. »

20. Magister ait Ouei regni Ling principem non curare de virtute. (Ki) K'ang tseu dixit: « Quum ita sit, cur tamen non excidit regno? » Confucius respondit: « Tchoung chou Iu, (vocatus K'oung Ouen tseu, Vide C. V, 14), curat de hospitibus et advenis; orator T'ouo curat de avorum templo; Ouang suen Kia curat de militum cohortibus. Quod quum ita sit, i. e. illis tribus viris adjutus, cur ille excideret regno? »

(21)子曰、其言之不怍、則爲之也難。

(22)陳成子齊大夫名恆弑簡公。齊君名壬孔子沐浴、而朝、告於哀公、曰、陳恆弑其君、請討之、公曰、告夫三子。孔子曰、以吾從大夫之後、不敢不告也。君曰、告夫三子者。之三子告、不可。孔子曰、以吾從大夫之後、不敢不告也。

時魯有三家之臣專權擅政哀公不能自

21. Tsèu iuĕ : « K'î iên tchēu pŏu tsŏ, tsĕ ouêi tchēu iè nân. »

22. Tch'ên Tch'êng tsèu, (Ts'î tái fōu, mîng Hêng), chĕu Kièn kōung, (Ts'î kiūn, mîng Jên). K'òung tsèu mŏu iŭ, êul tch'aô ; kaó iū Ngāi kōung, iuĕ : «Tch'ên Hêng chĕu k'î kiūn, ts'ìng t'aò tchēu. » Kōung iuĕ : « Kaó fôu sān tsèu. » K'òung tsèu iuĕ : « Ì ôu ts'ôung tái fōu tchēu heóu, pŏu kàn pŏu kaó iè » Kiūn iuĕ: « Kaó fôu sān tsèu tchè. » Tchēu sān tsèu kaó. Pŏu k'ò. K'òung tsèu iuĕ : « Ì ôu ts'ôung tái fōu tchēu heóu, pŏu kàn pŏu kaó iè. » *Chêu Lòu iòu sān kiā tchēu tch'ên tchouān k'iuên chán tchéng. Ngāi kōung pŏu nêng tséu tchòu. Touéi K'oung tsèu iuĕ: « K'ò ouàng*

21. Le maître dit : « Celui qui ne craint pas de promettre de grandes choses, a de la peine à les exécuter. »

22. Tch'en Tch'eng tseu, (nommé Heng, *tai fou* dans la principauté de Ts'i), avait mis à mort le prince Kien. Confucius, après s'être lavé la tête et le corps, alla au palais informer Ngai, prince de Lou. « Tch'en Heng, dit-il, a tué son prince ; je vous prie de le faire châtier (par l'empereur). Le prince répondit: « Adressez-vous à ces trois grands seigneurs. » Confucius se dit en lui-même : « Parce que (j'ai été *tai fou*, et que) j'ai encore rang après les *tai fou*, je n'aurais pas osé me dispenser d'avertir. Le prince me répond de m'adresser à ces trois seigneurs ! » Confucius alla faire son rapport aux trois grands seigneurs, qui rejetèrent sa demande. Il leur dit : « Parce que j'ai encore rang après les *tai fou*, je n'aurais pas osé ne pas avertir. » *Trois ministres, chefs de trois grandes familles, s'étaient arrogé tout le pouvoir, et gouvernaient en maîtres la principauté de Lou. Le prince n'était pas libre de décider par lui-même. Il répondit*

21. Magister ait : « Qui eloquens ea non erubescit, i. e. qui jactanter magna loquitur ac promittit, efficere ea difficile potest. »

22. Tch'en Tch'eng tseu, (Ts'i regni magnus præfectus, nomine Heng), occiderat Kien regulum, (Ts'i regni regulum, nomine Jen). Confucius abluit caput et corpus, ac petens aulam regiam, monuit Ngai (regni Lou) regulum, dicens : « Tch'en Heng occidit suum principem ; rogo ut punias eum, id est, rogo ut certiorem facias imperatorem, qui puniat eum. » Regulus ait: «Moneas illos tres dominos. » Confucius in animo dicit : « Quia ego proxime incedo post magnos præfectos, (quia fui *tai fou*), non ausus sum non monere. Princeps dixit : Moneas illos tres dominos ! » Adiens tres dominos monuit; nec annuerunt. Confucius dixit illis : « Quia ego proxime incedo post magnos præfectos, non ausus sum non monere. » *Tunc in Lou regno erant e tribus domibus regni ministri qui unico suo arbitratu ipsimet gerebant res publicas. Ngai princeps non poterat ipse statuere. Respondens Confucio dixit:*

主對孔子曰可往告夫三子。卽三家之孟孫叔孫季孫也。(23)子路問事君。子曰。勿欺也。而犯之。(24)子曰。君子上達。小人下達。(25)子曰。古之學者。爲己。今之學者。爲人。(26)遽伯玉使人於孔子。孔子與之坐。而問焉。曰。夫子何爲。對曰。夫子欲寡其過。而未能也。使者出。子曰。使

kaó fôu sān tsèu; » tsĭ sān kiā tchēu Méng suēn, Tchóung suēn, Ki suēn iè.

23. Tsèu lóu ouén chéu kiūn. Tsèu iuĕ: « Oŭ k'ī iè, êul fán tchēu. »

24. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu cháng tă, siaò jên hiá tă. »

25. Tsèu iuĕ: « Kòu tchēu hiŏ tchè, ouéi kì; kīn tchēu hiŏ tchè, ouéi jên. »

26. K'iû Pĕ iŭ chèu jên iū K'òung tsèu. K'òung tsèu iù tchēu tsouó, êul ouén iên, iuĕ: « Fōu tsèu hô ouêi? » Touéi iuĕ: « Fōu tsèu iŭ kouà k'ī kouó, êul ouéi nêng iè. » Chèu tchè tch'ŏu, Tsèu iuĕ: « Chéu hôu! Chéu hôu! » *K'iû Pĕ iŭ, Ouéi*

à Confucius: « Vous pouvez vous adresser à ces trois grands seigneurs. » C'étaient les chefs des trois grandes familles Meng suen, Chou suen et Ki suen.

23. Tseu lou demanda comment un sujet devait servir son prince. Le Maître répondit: « Il doit éviter de le tromper, et ne pas craindre de lui résister (s'il fait mal). »

24. Le Maître dit: « Le sage tend toujours en haut; un homme sans principes tend toujours en bas. »

25. Le Maître dit: « Anciennement, on s'appliquait à l'étude de la sagesse pour soi (pour devenir vertueux); à présent on s'y livre pour les autres (pour acquérir l'estime des hommes). »

26. K'iu Pe iu envoya saluer Confucius. Le Philosophe (par honneur pour K'iu Pe iu) invita le messager à s'asseoir, et lui demanda à quoi son maître s'appliquait. « Mon maître, répondit-il, désire diminuer le nombre de ses fautes, et il n'y parvient pas. » Quand l'envoyé se fut retiré, le Maître dit: « O le sage messager! O le sage messager! » *K'iu Pe iu, nommé Iuen, était grand préfet dans la principauté de Ouei Confu-*

« Licet ut eas et moneas illos tres dominos; » scilicet, e tribus domibus, Meng suen, Chou suen, et Ki suen. Vide C. III. 2, pag. 85.

23. Tseu lou quæsivit quomodo opera præstanda principi. Magister ait: « (Principis minister) non decipiat eum, et resistat ei (non recte agenti). »

24. Magister ait: « Sapiens vir sursum tendit; vilis homo deorsum tendit. »

25. Magister ait: « Ex antiquis, ii qui studebant (colendæ sapientiæ), propter seipsos (perficiendos studebant); ex nostris æqualibus, ii qui student sapientiæ, propter hominum (existimationem student). »

26. K'iu Pe iu misit hominem ad Confucium. Confucius dedit ei ut sederet, i. e. in K'iu Pe iu honorem, invitavit nuntium ut sederet, et interrogans ait: « Dominus quid facit? « Respondens dixit: « Dominus cupit minuere sua errata, et non valet. » Nuntio egresso, Magister ait: « O nuntium (sapientem)! O nuntium (sapientem)! » *K'iu Pe iu erat Ouei regni magnus præfectus, nomine Iuen. Confucius, commorans in Ouei regno, hospitio exceptus erat in ejus domo. Postea et regressus est in Lou*

乎使乎。(27)子曰、不在其位、不謀其政。(28)曾子曰、君子思、不出其位。(29)子曰、君子恥其言、而過其行。(30)子曰、君子道者三、我無能焉。仁者不憂、知者不惑、勇者不懼。子貢曰、夫子自道也。

乎使乎。
曾主於其家既而反居衛
子玉使人來也其省重矣
之使者亦可謂深知君子
身充己常若不及之意
故伯玉善於辭令以
故之夫子再言使
美之

tái fōu, mîng Iuén. K'òung tsèu kiū Ouéi, tch'âng tchòu iū k'î kiā. Kí êul fàn Lòu; kóu Pĕ iŭ chèu jên lâi iè. K'î sing chēn k'ŏ kì, tch'âng jŏ pŏu kĭ tchēu i. Chèu tchè ĭ k'ò ouéi chēn tchēu kiūn tsèu tchēu sīn, êul chán iū sêu líng tchè ì. Kóu Fōu tsèu tsái iên, Chéu hôu! ì tchóung mèi tchēu.

27. Tsèu iuĕ : « Pŏu tsái k'î ouéi, pŏu meôu k'î tchéng. »

28. Tsēng tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu sēu pŏu tch'ŏu k'î ouéi. »

29. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu tch'èu k'î iên, êul kouó k'î híng. »

30. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu taó tchè sān, ngò ôu nêng iên : jên tchè, pŏu iōu ;

cius avait reçu l'hospitalité dans sa maison. Lorsqu'il fut de retour dans le pays de Lou, Pe iu lui envoya un messager. Pe iu s'examinait lui-même, et travaillait à soumettre ses passions, comme s'il craignait sans cesse de ne pouvoir y parvenir. On peut dire que l'envoyé connaissait à fond le cœur de ce sage, et qu'il remplit bien son mandat. Aussi Confucius dit deux fois, O le sage messager! pour marquer son estime.

27. Le Maître dit : « Ne vous mêlez pas des affaires publiques dont vous n'avez pas la charge. »

28. Tseng tseu dit : « (On lit dans le I king) : Les pensées, les projets du sage restent toujours dans les limites de son devoir, de sa condition. »

29. Le Maître dit : « Le sage est modeste dans ses paroles, et il fait plus qu'il ne dit, c.-à-d. sa conduite est toujours au-dessus de ses préceptes. »

30. Le Maître dit : « Le sage pratique trois vertus, qui me font défaut : parfait, il ne s'afflige de rien ; prudent, il ne tombe pas dans l'erreur ; courageux,

regnum ; ideo Pe iu misit hominem qui adiret (Confucium). Ille, inspiciens se et vincens seipsum (suas cupiditates), semper habebat, quasi non posset assequi, sensum. Nuntius et dicendus est funditus cognovisse sapientis viri animum, et peritus fuisse in exprimendo mandato. Ideo Philosophus bis dixit, O nuntium sapientem ! ut magnificans laudaret eum.

27. Magister ait : « Qui non est in aliqua dignitate, non curet de illius (dignitatis) negotiis. »

28. Tseng tseu ait : « (In Mutationum libro legitur) : Sapiens vir cogitans non excedit suam sortem, id est, nihil meditatur facere quod non sit intra limites conditionis et officii sui. »

29. Magister ait : « Sapiens vir pudorem servat in suis dictis, et excedit in suis factis, id est, cavet ne jactet dicta quæ ipse non faciat, et amplius facit quàm dicit aut docet. »

30. Magister ait : « Quæ sapiens vir exsequitur, tria sunt ; (e quibus) ego ne unum quidem possum : perfectus, non tristatur ; prudens, non errat ;

不惑。勇者不懼。子貢曰、夫子自道也。（猶云謙辭）

(31)子貢方人。子曰、賜也賢乎哉。夫我則不暇。

(32)子曰、不患人之不己知、患其不能也。

(33)子曰、不逆詐、不億不信、抑亦先覺者、是賢乎。

(34)微生畝謂孔子曰、丘何爲是栖栖者與。無乃爲佞乎。孔子曰、非敢爲佞也、疾固也。

tchéu tchè, pŏu houĕ; iòung tchè, pŏu kiú.» Tsèu kóung iuĕ: «Fŏu tsèu tséu taó iè.» (Iôu iûn: K'iĕn sêu).

31. Tsèu kóung fāng jên. Tsèu iuĕ: « Séu iè hiên hôu tsāi! Fôu ngò tsĕ pŏu hiá »

32. Tsèu iuĕ: « Pŏu houán jên tchĕu pŏu kì tchĕu; houán k'ì pŏu nêng iè. »

33. Tsèu iuĕ: « Pŏu ĭ tchá, pŏu ĭ pŏu sín, ĭ ĭ siĕn kiŏ tchè, chéu hiên hôu? »

34. Ouêi chĕng Meòu ouéi K'òung tsèu iuĕ: « K'iōu hô ouêi chéu sī sī tchè iû ? Où nài ouêi níng hôu?» K'òung tsèu iuĕ: «Fāi kàn ouêi níng iè; tsĭ kóu iè. »

il n'a pas de crainte.» Tseu koung dit: «Maître, c'est vous qui le dites (à cause de votre excessive modestie).»

31. Tseu koung s'occupait à juger les autres. Le Maître dit: «Seu (Tseu koung) est donc déjà un grand sage! Moi, je n'ai pas le temps (de juger les autres; je m'applique tout entier à me juger et à me corriger moi-même).»

32. Le Maître dit: « Le sage ne s'afflige pas de n'être pas connu des hommes, mais de n'être pas capable de pratiquer parfaitement la vertu. »

33 Le Maître dit: « Celui-là n'est-il pas vraiment sage, qui ne présume pas d'avance que les hommes ou chercheront à le tromper ou seront en défiance contre lui; mais qui cependant découvre les ruses et les défiances des autres, aussitôt qu'elles existent? »

34. Ouei cheng Meou dit à Confucius: « K'iou, pourquoi enseignez-vous avec tant d'assiduité? Et pour captiver vos auditeurs, n'avez-vous pas recours aux artifices du langage?» Confucius répondit: «Je ne me permettrais pas de faire le beau parleur; mais je hais l'opiniâtreté (de ceux qui n'ont pas à cœur de se rendre utiles aux autres) »

fortis, non metuit. » Tseu koung ait: « Magister ipse dicit; » (quasi diceret: *Sunt* sese demittentis verba).

31. Tseu koung comparabat (homines inter se et æstimabat eos). Magister ait: «Seu (Tseu koung) jam valde sapiens est! Mihi quidem non vacat (judicare alios; sed totus sum in inspiciendo et corrigendo meipso).»

32. Magister ait: «(Vir sapiens) non dolet quod homines non eum cognoscant; dolet quod ipse non possit (optime agere).»

33. Magister ait: «Qui nec præsumit alios fallacia usuros, nec præsupponit alios non fidem adhibituros, attamen prior dispicit (fallacias et suspiciones, ubi jam sunt); ille nonne vere sapiens est? »

34. Ouei cheng Meou, (Lou regni incola, qui in vita privata latebat, nec aliorum miserebatur), alloquens Confucium, ait: «K'iou, cur tam sedulus es (in docendo)? Nonne uteris blandis verbis (ut aures demulceas)?» Confucius respondit: «Non ausim uti verborum lenociniis; sed horreo pertinaciam (eorum qui non curant alios docere et juvare).»

(35) 子曰、驥、不稱其力、稱其德也。

(36) 或曰、以德報怨、何如。子曰、何以報德。以直報怨、以德報德。

(37) 子曰、莫我知也夫。子貢曰、何爲其莫知子也。子曰、不怨天、不尤人、下學而上達。知我者其天乎。（天獨知之妙）

(38) 公伯寮愬子路於季孫。子服景伯以告曰、夫子固有惑志於公伯寮。

35. Tsèu iuĕ : « Kí, pŏu tch'ēng k'î lĭ, tch'êng k'î tĕ iè. »

36. Houĕ iuĕ : « Ì tĕ paó iuén, hô jôu ? » Tsèu iuĕ : « Hô ì paó tĕ ? Ì tchĕu paó iuén ; ì tĕ paó tĕ ».

37. Tsèu iuĕ : « Mouŏ ngò tchēu iè fôu. » Tsèu kóung iuĕ : « Hô ouêi k'î mouŏ tchēu tsèu iè ? » Tsèu iuĕ : « Pŏu iuén T'iēn, pŏu iôu jên. Hiá hiŏ êul cháng tă. Tchēu ngò tchè, k'î T'iēn hôu ? (T'iēn tŏu tchēu tchēu tchēu miaó).

38. Kōung pĕ Leaô sóu Tsèu lóu iū Kí suēn. Tsèu fŏu Kìng pĕ ì kaó, iuĕ : « Fŏu tsèu kóu iòu houĕ tchéu iū Kōung pĕ Leaô. Oû lí iôu nêng séu tchōu chéu

35. Le Maître dit: «Dans un excellent cheval, ce qu'on estime, ce n'est pas tant la force que la douceur ; dans l'homme sage, la vertu est préférable à toutes les autres qualités). »

36. Quelqu'un dit : «Que faut-il penser de celui qui rend le bien pour le mal ? » Le Maître répondit : «(Si vous rendez le bien pour le mal), que rendrez-vous pour le bien ? Il suffit de répondre à l'injustice par la justice, et de rendre le bien pour le bien. »

37. Le Maître dit : « Personne ne me connaît. » Tseu koung dit: «Maître, pourquoi dites-vous que personne ne vous connaît?» Le Maître reprit: «Je ne me plains pas du Ciel, et n'accuse pas les hommes. Je m'applique à l'étude de la sagesse, commençant par les principes fondamentaux, et avançant par degrés. Celui qui me connaît, n'est-ce pas le Ciel ? » (Les hommes n'estiment pas une vertu qui croît peu à peu, et ne cherche pas à briller).

38. Koung pe Leao (de la principauté de Lou) avait parlé mal de Tseu lou à Ki suen (dont Tseu lou était

35. Magister ait : « In eximio equo, non laudantur solum ejus vires, sed laudatur maxime ejus mansuetudo ; (in viro sapiente virtus potior est quam cæteræ dotes). »

36. Quidam ait : « Beneficio rependere injuriam, cujusmodi est (estne valde laudandum) ? » Magister ait : «(Si beneficio rependas injuriam), quomodo rependes beneficium ? Æquitate rependas injuriam ; beneficio rependas beneficium. »

37. Magister ait : « Nemo me cognoscit. » Tseu koung ait: « Qua in re nemo noscit Magistrum? » Magister ait: «Nec succenseo Cœlo, nec culpo homines. Ab imis incipiens studeo, et paulatim ad summa ascendo. Quod novit me, illud nonne est Cœlum? » (Cœlum solum noscebat, i. e. recte æstimare poterat, illius tam miram virtutem, quæ paulatim crescebat, et oculis hominum splendere non curabat).

38. Koung pe Leao, (Lou regni civis, obstare volens Confucio ejusque doctrinæ), male dixerat de Tseu lou apud Ki suen (cujus Tseu lou erat procurator).

吾力猶能辟諸市朝。子曰、道之將行也與、命也、道之將廢也與、命也。公伯寮其如命何。

(39)子曰、賢者辟世、其次辟地、其次辟色、其次辟言。

(40)子曰、作者七人矣。(不可知其誰)

(41)子路宿於石門、晨門曰、奚自。子路曰、自孔氏。曰、是齊地

tch'aô. » Tsèu iuĕ : « Taó tchēu tsiāng hing iè iû, míng iè. Taó tchēu tsiāng féi iè iû, míng iè. Kōung pĕ Leaô k'î jôu míng hô? »

39. Tsèu iuĕ: « Hiên tchè pí chéu, k'î ts'éu pí tí, k'î ts'éu pí chĕ, k'î ts'éu pí iên. »

40. Tsèu iuĕ : « Tsŏ tchè ts'ï jên ì. » (Pŏu k'ò tchēu k'î chouêi).

41. Tsèu lòu siŭ iū Chĕu mên (T'sî tí). Tch'ên mên iuĕ : « Hi tséu? » Tsèu lòu iuĕ : « Tséu K'òung chéu. » Iuĕ : « Chéu tchēu k'î pŏu k'ò êul ouêi tchēu tchè iû. »

l'intendant. Il voulait ainsi faire obstacle à Confucius). Tseu fou King pe (*tai fou* de Lou) en informa Confucius, et lui dit: « Ki suen a conçu des soupçons contre Tseu lou par suite des accusations de Koung pe Leao. Je suis assez puissant pour obtenir que cet accusateur soit (mis à mort, et son cadavre) exposé dans la place publique ou la cour du palais. » Le Maître répondit: « Si ma doctrine doit suivre sa voie, c'est que le Ciel l'a décidé. Si elle doit être arrêtée dans sa marche, c'est que le Ciel le veut. Que peut faire Koung pe Leao contre les décrets du Ciel? »

39. Le Maître dit: « Parmi les sages plusieurs vivent retirés du monde; les uns, à cause de la corruption des mœurs; les autres, d'une vertu moins parfaite, à cause des troubles de leur pays; d'autres, encore moins parfaits, à cause du manque d'urbanité; d'autres, d'une vertu encore inférieure, à cause du désaccord dans les opinions. »

40. Le Maître dit: « De nos jours, sept sages se sont retirés dans la vie privée. » (On ne connaît pas leurs noms).

41. Tseu lou passa une nuit à Cheu menn (dans le pays de Ts'i). Le gardien de la porte (qui était un sage) lui dit: « D'où venez-vous? » « De l'école de Confucius, répondit Tseu lou. » « C'est, reprit le gardien, un homme qui

Tseu fou King pe (Lou regni *tai fou*) id retulit (Confucio), dicens: « Dominus (Ki suen) certe habet suspicantem animum (de Tseu lou) propter Koung pe Leao (maledicta). Mea potentia etiam valet obtinere ut (Koung pe Leao capite plectatur, ejusque cadaver) exponatur in foro aulave regii palatii. » Magister respondit: « Si doctrina *mea* sit processura, est cœleste decretum. Si doctrina *mea* sit casura, est cœleste decretum. Koung pe Leao ille quomodo resistet cœlesti decreto? »

39. Magister ait: « Sapientes viri (alii) recedunt ab ætatis suæ hominibus (et vitam agunt segregem, ne pravis hominum moribus corrumpantur); qui illis sequiores sunt, linquunt patriam (male gubernatam); qui illis sequiores sunt, fugiunt speciem indecoram, i. e. urbanitatis carentiam; qui illis sequiores sunt, fugiunt dicta discrepantia. »

40. Magister ait: « (Hac nostra ætate, viri sapientes) qui surgentes (in vitam privatam recesserunt) septem homines sunt. » (Non potest cognosci illi quinam fuerint).

41. Tseu lou pernoctavit in Cheu men (Ts'i regni loco). Qui portam mane aperiebat (janitor, ipse vir sapiens), ait: « Unde venisti? » Tseu lou ait: « Ex Confucii schola. » Janitor ait:

知其不可。而爲之者與。

(42)子擊磬於衞。有荷蕢、而過孔氏之門者、曰、有心哉擊磬乎。既而曰、鄙哉硜硜乎。莫己知也。斯已而已矣。深、則厲、淺、則揭。子曰、果哉、末之難矣。

(43)子張曰、書說命云高宗諒陰三年不言、何謂也。子曰、何

42. Tsèu kĭ k'íng iū Ouéi. Iòu hó kouéi êul kouō K'òung chéu tchēu mên tchè, iuĕ: «Iòu sīn tsāi kĭ k'íng hôu ! » Kí êul iuĕ: « Pì tsāi k'ēng k'ēng hôu ! Mouŏ kì tchēu iè. Sēu ì êul ì ì. «Chēn, tsĕ lí; ts'ièn, tsĕ k'í. » Tsèu iuĕ: « Kouò tsāi ! Mouŏ tchēu nân ì. »

43. Tsèu tchāng iuĕ: « Chōu (Iuĕ míng) iûn : Kaō tsōung leâng ngān sān niên pŏu iên. Hô ouéi iè ? » Tsèu iuĕ : « Hô pĭ Kaō tsōung ? Kòu tchēu jên kiāi jân.

s'applique à faire une chose qu'il sait être impossible, (à réformer les mœurs). »

42. Le Maître, dans la principauté de Ouei, jouait d'un instrument de musique composé de pierres sonores, (exprimant par des sons plaintifs la douleur que lui causait l'état malheureux de la société). Un lettré (qui demeurait dans la vie privée) venant à passer devant la porte du Philosophe, avec une corbeille sur les épaules, dit: « Les sons de son instrument font connaître qu'il aime beaucoup les hommes. » Peu après il ajouta: « Quelle aveugle opiniâtreté (de vouloir réformer la société)! Personne ne le connaît (n'estime sa doctrine). Qu'il cesse donc d'enseigner, et voilà tout. (Le sage demeure dans la retraite ou se montre en public selon les circonstances, conformément à cet enseignement du Cheu king): «Si le gué est pro-« fond, je le traverserai les jambes nues; « s'il ne l'est pas, je relèverai mes vête-«ments seulement jusqu'aux genoux. » Le Maître dit : « Qu'il est cruel (cet homme qui demeure dans la vie privée et n'a pas compassion des autres)! (Son genre de vie) n'a rien de difficile.»

43. Tseu tchang dit: « Les Annales rapportent que l'empereur Kao tsoung (à la mort de son père) se retira dans une cabane, où il demeura sans parler

« Is est qui, quod scit se non posse facere, tamen facit illud, nempe, hominum mores corrigere frustra nititur. »

42. Magister pulsabat musicum e lapidibus instrumentum in Ouei regno, (de hominum pravitate dolorem suum flebilibus sonis exprimens). Fuit (homo quidam litteris eruditus et vitam agens privatam) qui, humeris gestans corbem (ad herbam colligendam, et præteriens Confucii januam, dixit: « Habens animum (hominum amantissimum), pulsat musicum instrumentum.» Postea dixit: « Quam rudis (cæca et ignara) pertinacia (in docendis hominibus)! Nemo eum agnoscit; ergo desinat (docere), et nihil amplius. (Etenim vir sapiens pro variis temporibus aut latet aut prodit, juxta illud Carminum I. 34): « (Si va-« dum sit) altius, tunc nudatis cruribus « trajiciam; si minus altum, tunc vestes « ad genua attollam. » Magister ait: «Quam durus est (ille, qui aliorum hominum non miserans, in vita privata latet)! (Illud vitæ institutum) non est arduum. »

43. Tseu tchang ait: «In Annalibus (Iue mandato) dicitur Kao tsoung, (patre mortuo), in funebri casa tres annos non locutum esse. (Kao tsoung est posthumum nomen imperatoris Ou ting, e regia familia In, qui regnavit ab anno 1324 ad annum 1265). Quid significat

必高宗。古之人皆然。君薨。百官總己、以聽於冢宰三年。諒作梁陰作闇謂倚廬也反當陽向明之義(44)子曰、上好禮、則民易使也。(45)子路問君子。曰、脩己以敬。曰、如斯而已乎。曰、脩己以安人。曰、如斯而已乎。曰、脩己以安百姓。脩己以安百姓、堯舜其猶病諸。

Kiūn hōung, pĕ kouān tsòung kì, ì t'īng iū tchòung tsài sān niên.» *Leâng tsŏ leâng; ngān tsŏ ngān; ouéi ì liû ié. Fàn tāng iâng, hiáng mìng tchēu í.*

44. Tsèu iuĕ: « Cháng haó lì, tsĕ mîn í chèu ié.

45. Tsèu lóu ouén kiūn tsèu. Tsèu iuĕ: « Siōu kì ì kíng. » Iuĕ: « Jôu sēu, êul ì hôu?» Iuĕ: «Siōu kì ì ngān jên.» Iuĕ: «Jôu sēu, êul ì hôu?» Iuĕ: « Siōu kì ì ngān pĕ síng. Siōu kì ì ngān pĕ síng, Iaō, Chouén k'î iôu píng tchōu. »

durant trois ans. Que signifie cette cérémonie?» Le Maître répondit: «Qu'est-il besoin de citer Kao tsoung? Tous les anciens faisaient la même chose. Quand un souverain mourait, (son successeur gardait le deuil et s'abstenait de parler); les officiers remplissaient leurs fonctions sous la direction du premier ministre pendant trois ans.» *La cabane où l'empereur passait les trois années de deuil s'appelait* leang ngan, *parce qu'elle était tournée au nord, et ne recevait pas les rayons du soleil.*

44. Le Maître dit: «Si le prince aime à garder l'ordre fixé par les lois et les usages, le peuple est facile à diriger.»

45. Tseu lou demanda ce que c'est qu'un vrai disciple de la sagesse. Le Maître répondit: « Un disciple de la sagesse se perfectionne en veillant attentivement sur lui-même.» «Cela suffit-il, reprit Tseu lou?» Confucius répondit: «Il se perfectionne lui-même, puis il travaille à la perfection et à la tranquillité des autres.» «Est-ce tout, demanda Tseu lou?» Confucius dit: «Il se perfectionne lui-même, ensuite il fait régner la vertu et la paix parmi le peuple. Se perfectionner soi-même, faire régner la vertu et la paix parmi le peuple, c'est ce que Iao et Chouen eux-mêmes trouvaient très difficile, et croyaient être au-dessus de leurs forces.»

(ille ritus)?» Magister ait: «Quid opus est (commemorare) Kao tsoung? Antiqui homines (tum imperator tum principes) omnes ita agebant. Principe mortuo, (ejus successor tribus annis lugens non loquebatur); omnes præfecti fungebantur suis officiis, obedientes summo regni ministro per tres annos.» *Leang ngan etiam scribitur aliis litteris. Dicebatur inclinata casa. Vide Meng tseu, L. III, C. I. 2. (Leang ngan) contrarius spectanti meridiem et obverso ad solis radios, sensus.*

44. Magister ait: «Si princeps amet (servare) ordinem legibus et consuetudinibus statutum, tunc populus facile ducitur. »

45. Tseu lou interrogavit (qualis esset) vir sapientiæ amans.. Magister ait: « Excolit seipsum attendens sibi.» Tseu lou ait: « Hoc modo, estne perfectum, id est, num nihil aliud insuper requiritur?» Confucius ait: « Excolit seipsum, et inde bonos ac tranquillos facit homines.» Tseu lou ait: «Hoc modo, estne perfectum?» Confucius ait: « Excolit seipsum, ita ut inde bonum et tranquillum faciat totum populum. Excolere seipsum, et inde bonum ac tranquillum facere totum populum, Iao et Chouen ipsi etiam dolebant (quasi non possent).».

(46)原壤夷俟。子曰、幼而不孫弟、長而無述焉、老而不死、是爲賊。以杖叩其脛。

(47)闕黨童子將命。或問之曰、益者與。子曰、吾見其居於位也。見其與先生並行也。非求益者也、欲速成者也。

論語卷之八

衞靈公第十五

(1)衞靈公問陳於孔子。孔子對曰、俎豆之事、則

46. Iuên Jàng î séu. Tsèu iuĕ : « Ióu, êul pŏu suén tí ; tchàng, êul ôu chŏu iên ; laò, êul pŏu sèu ; chéu ouêi tsĕ. » Ì tcháng k'eóu k'î híng.

47. K'iuĕ tàng t'ôung tsèu tsiāng míng. Houĕ ouén tchēu iuĕ : « Ĭ tchè iú ? » Tsèu iuĕ : « Oû kién k'î kiū iū ouéi iè ; kién k'î iù siēn chēng píng hîng iè. Fēi k'iôu ĭ tchè iè ; iŭ sŏu tch'êng tchè iè. »

46. Iuen Jang attendait Confucius en se tenant accroupi. Le Maître lui dit : « Quand vous étiez jeune, vous ne respectiez pas ceux qui étaient plus âgés que vous. Devenu grand, vous n'avez rien fait de louable. Devenu vieux, vous ne mourez pas. Vos exemples sont très nuisibles. » Confucius avec son bâton lui frappa légèrement les jambes.

47. Confucius employait au service des hôtes et des visiteurs un enfant du village de K'iue tang. Quelqu'un demanda s'il faisait des progrès (dans l'étude de la sagesse). Le Maître répondit : « Je le vois prendre place parmi les hommes faits, et marcher côte à côte avec ceux qui sont plus âgés que lui. Il ne cherche pas à progresser peu à peu ; mais il voudrait être parfait tout de suite. »

46. Iuen Jang conquiniscens exspectabat (Confucium). Magister ait : « Junior, non obsequenter observasti majores ; adolescens, nihil habuisti laude dignum ; senex, non moreris ; (per exempla tua) vere es valde nocivus. » Baculo (quem secum ferebat Confucius), percussit illius crura.

47. E K'iue tang pago puer excipiebat mandata, id est, a Confucio adhibebatur, ut disceret excipere hospites ac salutatores. Quidam interrogans de eo, ait : « Proficitne (in sapientiæ studio) ? » Magister ait : « Ego video eum sedere in natu majoris loco ; video eum cum majoribus natu ad latus incedere. Non est studiosus paulatim proficiendi ; sed cupiens cito esse perfectus. » (Junior in aulæ angulo sedere, majores pone sequi debebat).

CHAPITRE XV. OUEI LING KOUNG.

1. Ouéi Lîng kōung ouén tchén iū k'ôung tsèu. K'ôung tsèu touéi iuĕ : « Tchôu

1. Ling, prince de Ouei, interrogea Confucius sur l'art de ranger les armées en bataille. Confucius répondit : « On m'a enseigné la manière de ranger les supports et les vases de bois pour les sacrifices ; j'ai n'ai pas encore appris

1. Ouei regni Ling regulus interrogavit de ordinandæ aciei arte Confucium. Confucius respondens ait : « Quæ attinent ad lignea sacrorum fercula et vasa res, olim audivi eas ; quæ ad legiones et cohortes attinent res, nondum eas didici. »

嘗聞之矣。軍旅之事、未之學也。明日遂行。在陳絕糧。從者病、莫能興。子路慍見曰、君子亦有窮乎。子曰、君子固窮。小人窮、斯濫矣。

(2)子曰、賜也、女以予爲多學、而識之者與。對曰、然、非與。曰、非也。予一以貫之。一指心之理

(3)子曰、由、知德者、鮮矣。非己有之不能知其意味之實也

teóu tchēu chéu, tsĕ tch'âng ouên tchēu ì; kiūn liù tchēu chéu, ouéi tchēu hiŏ iè. » Mîng jĕu souéi hîng. Tsái Tch'ên tsiuĕ leâng; tsóung tchè píng, mouŏ nêng hīng. Tsèu lóu iún hién iuĕ : « Kiūn tsèu ĭ iòu k'iôung hôu? » Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu kóu k'iôung ; siaò jên k'iôung, sēu lán ì. »

2. Tsèu iuĕ : « Séu iè, jòu ì iû ouêi touō hiŏ êul tchéu tchēu tchè iû? » Touéi iuĕ : « Jân. Fēi iû? » Iuĕ : « Fēi iè. Iû ĭ ì kouán tchēu. » (Ĭ tchèu sīn tchēu lì).

3. Tsèu iuĕ : « Iôu, tchēu tĕ tchè sièn ì. » *Fēi kì iòu tchēu, pŏu nêng tchēu k'î í ouéi tchēu chĕu iè.*

l'art militaire ». Confucius (voyant le prince peu disposé à étudier la sagesse) s'en alla dès le lendemain. Dans la principauté de Tch'en, (il fut assiégé durant sept jours, par ordre du prince), les vivres lui manquèrent. Ses compagnons étaient affaiblis par la faim; aucun d'eux n'avait plus la force de se lever. Tseu lou indigné se présenta devant lui, et dit: «Le sage est-il aussi exposé à manquer de tout?» « Le sage, répondit le Maître, peut certainement se trouver dans la détresse (ou demeure constant et courageux dans la détresse). Un homme vulgaire, dans la détresse, ne connaît plus aucune loi. »

2. Le Maître dit: « Seu, me considérez-vous comme un homme qui a beaucoup appris et beaucoup retenu? » « Oui, répondit Tseu koung. Suis-je dans l'erreur?» « Vous êtes dans l'erreur, reprit Confucius. (Je n'ai étudié qu'une seule chose, à savoir, la nature de mes facultés intellectuelles et morales); une seule chose me donne l'intelligence de tout. »

3. Le Maître dit: « Iou, peu d'hommes connaissent la vertu. » *Celui qui ne la possède pas, ne peut en connaître ni la nature ni les charmes.*

(Confucius videns regulum non esse discendæ sapientiæ cupidum), postero die statim abiit (in Tch'en regnum). Dum esset in Tch'en regno, (jubente regulo, militibus obsessus est septem diebus), ei defuit annona. Ejus comites fame laborarunt, *ita ut* nullus valeret surgere. Tseu lou indignatus sese protulit (adivit eum), et dixit: « Sapiens vir ipse habetne inopiæ tempora? » Magister ait: « Sapiens vir certe inopia laborat, (vel fortiter inopiam tolerat); qui virtute caret homo, quum inops est, tunc nulli legi paret. »

2. Magister ait: « Seu (Tseu koung), tu censesne me esse qui multa didicerit et memoria tenuerit ea, hominem? » Tseu koung respondens ait: « Ita. Estne falsum? » Confucius ait: « Falsum est. Ego (unum didici, et) per unum intelligo universa. » (Illo uno significatur animi natura. Homo animum suum scrutans, rerum universarum rationem intelligit).

3. Magister ait: « Iou (Tseu lou), qui norunt virtutem, pauci sunt. » *Nisi quis ipse habeat eam (virtutem), non potest cognoscere quales ejus natura et suavitas reapse sint.*

有(6)張於前乎行之忠(5)恭其(4)
道。子書衡也。哉。不邦。信。子己、舜子
如曰。諸也。在立。篤行行張正也曰。
矣。直紳。夫輿、則敬。矣。篤問南與。無
邦哉相參然則見蠻言敬。行。面、夫爲
無史參言後見其州不蠻子而何而
道。魚。也與行。其參里。忠蠻曰、已爲治
如邦我子倚於行信。貊言矣。哉。者。

4. Tsèu iuĕ : « Oû ouêi, êul tchéu tchè, k'î Chouén iè iû. Fôu hô ouêi tsāi? Kōung kì, tchéng nân mién, êul ì ì. »

5. Tsèu tchāng ouén hîng. Tsèu iuĕ : « Iĕn tchōung sín, híng tŏu kíng, souēi Mân Mĕ tchēu pāng, hîng ì. Iên pŏu tchōung sín, híng pōu tŏu kíng, souēi tcheōu lì, hîng hôu tsāi? Lí, tsĕ kién k'î ts'ān iū ts'iên iè. Tsái iû, tsĕ kién k'î ì iū hêng iè. Fôu jân heóu hîng. » Tsèu tchāng chōu tchōu chēn. (Ts'ān, iên iù ngò siāng ts'ān iè).

6. Tsèu iuĕ : « Tchĕu tsāi chèu Iû! Pāng iòu taó, jôu chèu ; pāng ôu taó, jôu

4. Le Maître dit : « Chouen était un prince qui, presque sans avoir besoin de rien faire, maintenait l'empire dans un ordre parfait. Que faisait-il? Il veillait attentivement sur lui-même, et se tenait gravement le visage tourné vers le midi. »

5 Tseu tchang demanda quel était le moyen d'agir (d'exercer une action, une influence) sur les autres hommes. Le Maître répondit : « Un homme sincère et véridique dans ses paroles, prudent et circonspect dans ses actions, aura de l'influence, même au milieu des barbares du midi ou du septentrion. Un homme qui n'est ni sincère ni véridique dans ses paroles, ni prudent ni circonspect dans ses actions, aura-t-il quelque influence, même dans une ville ou un village? Quand vous êtes debout, voyez par la pensée ces deux choses (la sincérité et la véracité, la prudence et la circonspection) se tenant devant vous, et vous faisant le troisième. Quand vous êtes en voiture, contemplez-les assises sur le joug. Par là, vous acquerrez de l'influence. » Tseu tchang écrivit sur sa ceinture ces paroles du Maître.

6. Le Maître dit : « Combien la droiture de l'historiographe Iu est admirable! Que le gouvernement soit bien ou

4. Magister ait : « Qui quasi nihil ageret, attamen recte componeret totum imperium, ille fuit Chouen. Ille quid agebat? Recte componebat seipsum, decenter vultu ad austrum obverso, et nihil amplius. » (Imperator, in solio sedens, austrum spectat).

5. Tseu tchang interrogavit quomodo quis posset agere, id est, exercere vim seu virtutem in alios homines. Magister ait : « Qui in verbis sincerus et verax est, in factis consideratus et cautus, vel in australium borealiumve barbarorum regnis, plurimum valebit. Qui in dictis non est sincerus et verax, in gestis non est prudens et cautus, vel in urbe aut vico valebitne? Quum stas, animo intuere illas (nempe, sinceritatem et veracitatem, prudentiam et cautionem) tecum tertio stantes in conspectu. Quum insides in vehicuio, contemplare illas innixas jugo. Exinde auctoritate pollebis. » Tseu tchang inscripsit in zona (illa Magistri verba, ut semper recordaretur. *Ts'ān*, id est, mecum tertio simul commorantes).

6. Magister ait : « Quam r[illegible]ctus est, id est, quam libere et absque ambagibus loquitur ac principem monet, historicus Iu! Regno recte composito, instar

矢。玉。邦無道，則卷而懷之。邦有道，則仕。君子哉遽伯

(7) 子曰、可與言、而不與之言、失人。知者不失人、亦不失言。

退使人辭之。其進之也與其往之也。公叔文子與史鰌同升諫君。君不聽。史鰌既死。衛靈公朝。見其尸。不為之動容。子貢曰。以夫子之賢。而死於正堂。當在殯殮之時。而不成喪禮。不可問之矣。命也夫。

chèu. Kiūn tsèu tsāi K'iû Pĕ iŭ! Pāng iòu taó, tsĕ chéu; pāng ôu taó, tsĕ k'ò kiuèn êul houâi tchēu.» *Chèu kouān mîng. Iû, Ouéi tái fōu, mîng Ts'iōu. Ki sèu, iôu i chēu kién. Ping tsiāng sèu, ming k'i tsèu iuĕ: « Où tsái tch'aô pŏu nêng tsín hiên, t'ouéi pŏu siaó. Kîn sèu pŏu tāng tch'êng lì. Tchéu chēu pĕ t'âng k'ò i.» Kōung ouàng tiaó, êul ouén tchēu. Tsèu ts'i jân iuĕ: «Fóu tchēu iên.» Kōung iuĕ: « Chéu kouà jên tchēu kouó iè.» Iū chéu ming tchēu pín iŭ k'ŏ ouéi. Nài tsín Pĕ iŭ, êul t'ouéi Mî tsèu hiâ.*

7. Tsèu iuĕ: « K'ò iù iên, êul pŏu iù tchēu iên, chĕu jên. Pŏu k'ò iù iên, êul

mal réglé, il suit toujours le droit chemin, comme une flèche. Que K'iu Pe iu est sage! Quand le gouvernement est bien réglé, il exerce une charge. Quand le gouvernement est mal réglé, il sait se retirer, et tenir sa vertu cachée.» *L'historiographe était un annaliste officiel. Iu était taî fou dans la principauté de Ouéi; il s'appelait Ts'iou. Après sa mort, devenu cadavre, il donna encore des avis à son prince. Malade et sur le point de mourir, il dit à son fils: « A la cour du prince, je n'ai pu obtenir que les charges fussent confiées aux hommes sages et refusées aux hommes vicieux. Après ma mort, il ne faudra pas faire les cérémonies funèbres. Il suffira de déposer mon corps dans la salle qui est au nord.» Le prince étant allé faire les lamentations ordinaires, demanda la raison de cette singularité. Le fils du défunt répondit avec un accent de douleur profonde: « Mon père l'a ainsi ordonné.» « Je suis en faute, dit le prince. » Aussitôt il commanda de revêtir le corps du défunt dans l'endroit où l'on rendait cet honneur à ses hôtes. Puis, il mit en charge K'iu Pe iu et éloigna Mi tseu hia (son indigne ministre).*

7. Le Maître dit: « Si vous refusez d'instruire un homme qui a les disposi-

sagittæ, i.e. recta via procedit. Regno non recte composito, instar sagittæ. Quam sapiens vir K'iu Pe iu! (Cf. C. XIV. 26). Regno recte composito, magistratum exercet. Regno non recte composito, scit colligere et recondere suam sapientiam.» (K'iu Pe iu, aiunt, temporibus magis obsequebatur, adeoque magis sapiens erat quam historicus Iu). *Historicus seu commentariorum regius scriptor, præfecti nomen. Iu, Ouei regni magnus præfectus, nomine Ts'iou. Postquam mortuus est, etiam cadavere suo monuit principem. Ægrotans, jamjam moriturus, mandatum dedit suo filio, dicens: « Ego in aula regia non potui promovere sapientes et amovere improbos, id est, non potui obtinere ut publica munia sapientibus committerentur, non autem improbis, Nunc mortuo non oportet perficere ritus. Deponere meum cadaver in septentrionali aula decet.» (Ouei regni) regulus ivit ploratum, et interrogavit de illa re. Filius dolenter ait: « Est patris mandatum.» Princeps ait: «Est mea culpa.» Illico jussit eum (mortuum) vestibus indui in hospitum regiorum loco. Deinde promovit ad honores K'iu Pe iu et amovit Mi tseu hia (improbum ministrum).*

7. Magister ait: «Si quis idoneus sit quocum loquaris, i. e. quem doceas,

而不與之言失人不可與言而與之言失言知者不失人亦不失言

(8)子曰志士仁人無求生以害仁有殺身以成仁

(9)子貢問爲仁子曰工欲善其事必先利其器居是邦也事其大夫之賢者友其士之仁者

(10)顏淵問爲邦子曰行夏之時乘殷之輅服周之冕樂則韶舞放鄭聲遠佞人鄭聲淫佞人殆

iù tchĕu iên, chĕu iên. Tchéu tchè pŏu chĕu jên, ĭ pŏu chĕu iên. »

8. Tsèu iuĕ: « Tchéu chéu, jên jên, ôu k'iôu chĕng ì hái jên; iòu chă chĕn ì tch'êng jên. »

9. Tsèu koung ouén ouêi jên. Tsèu iuĕ: « Kōung iŭ chán k'î chéu, pĭ siĕn lí k'i k'í. Kiŭ chéu pāng iè, chéu k'î tái fōu tchĕu hiên tchè; iòu k'î chéu tchĕu jên tchè. » (Hiên ì chéu iên; jên ì tĕ iên).

10. Iên Iuēn ouén ouêi pāng. Tsèu iuĕ: « Hing Hiá tchĕu chêu; teh'êng Ĭn

tions requises, vous perdez un homme, c.-à-d. vous laissez dans l'ignorance un homme que vous pourriez rendre vertueux et sage. Si vous enseignez un homme qui n'a pas les dispositions nécessaires, vous perdez vos instructions. Un homme prudent ne perd ni les hommes ni ses enseignements. »

8. Le Maître dit: « Un homme qui est parfait ou résolu à le devenir, ne cherche jamais à sauver sa vie au détriment de sa vertu. Il est des circonstances où il sacrifie sa vie, et met ainsi le comble à sa vertu. »

9. Tseu koung demanda ce qu'il fallait faire pour devenir parfait. Le Maître répondit: « L'ouvrier qui veut bien faire son travail, doit commencer par aiguiser ses instruments. (Ainsi, celui qui veut se rendre parfait, doit d'abord chercher des secours auprès des autres). Dans la contrée où il demeure, qu'il se mette au service des *tai fou* les meilleurs; qu'il contracte amitié avec les hommes les plus parfaits. »

10. Ien Iuen demanda à Confucius ce qu'il fallait faire pour bien gouverner un État. Le Maître répondit: « L'empereur doit suivre le calendrier des Hia, (d'après lequel l'année commençait,

et non cum eo loquaris, amittis (negligis idoneum qui doceatur et ad summam virtutem ducatur) hominem. Si quis non idoneus sit quocum loquaris, et cum eo loquaris, amittis verba tua, i. e. frustra loqueris. Prudens vir nec amittit hominem, nec amittit verba. »

8. Magister ait: « Propositi tenax vir aut perfectus vir nunquam quærit vitam servare damno virtutis suæ. Accidit ut profundat vitam, et ita compleat virtutem suam. »

9. Tseu koung quæsivit (qua ratione quis posset) evadere perfectus. Magister ait: « Artifex cupiens perficere suum opus, necesse est ut prius acuat sua instrumenta. (Sic, qui cupit seipsum perficere, oportet ut apud alios auxilium quærat). Commorans in aliquo regno, operam præstet illius regni magnorum præfectorum optimis; amicitiam conjungat cum illius regni virorum maxime probis. » (*Hiên*, optimi in negotiis gerendis dicuntur; *jên*, maxime probi in virtute dicuntur).

10. Ien Iuen interrogavit de ratione gubernandi regni. Magister ait: « *Imperator* sequatur Hia regum tempora, id est, calendarium, quod erat agricolarum operibus maxime accommodatum,

行夏之時，乘殷之輅，服周之冕，樂則韶舞。放鄭聲，遠佞人。鄭聲淫，佞人殆。

(11)子曰：人無遠慮，必有近憂。

(12)子曰：已矣乎！吾未見好德如好色者也。

(13)子曰：臧文仲其竊位者與！知柳下惠之賢而不與立也。柳下惠魯大夫，展獲字禽，食邑柳下，謚曰惠。

tchēu lóu ; fŏu Tcheōu tchēu mièn ; iŏ, tsĕ Chaô òu. Fàng Tchéng chēng ; iuén níng jên. Tchéng chēng în ; níng jên tái.

11. Tsèu iuĕ : « Jên ôu iuèn liŭ, pĭ iòu kĭn iōu. »

12. Tsèu iuĕ : « Ì ì hôu ? Oû ouéi kién haó tĕ jôu haó chĕ tchè iè. »

13. Tsèu iuĕ : « Tsāng Ouên tchóung k'î ts'iĕ ouéi tchè iû? Tchēu Liòu hiá Houéi tchēu hiên, èul pŏu iù lĭ iè. » *Liòu hiá Houéi, Lòu tái fōu Tchân Houĕ, tséu K'in. Chĕu ĭ Liòu hiá ; chéu iuĕ Houéi.*

commesous lesTs'ing, au deuxième mois lunaire après le solstice d'hiver). Il doit adopter la voiture des In (parce qu'elle était simple), et porter dans les cérémonies le bonnet des Tcheou (parce qu'il est très orné). Il doit faire exécuter les chants de Chouen (parce qu'ils portent à la vertu). Il doit bannir les chants de la principauté de Tcheng, et écarter les beaux parleurs. Les chants de Tcheng sont obscènes ; les beaux parleurs (les flatteurs) sont dangereux. »

11. Le Maître dit : « Celui dont la prévoyance ne s'étend pas loin, sera bientôt dans l'embarras. »

12. Le Maître dit : « Faut-il donc désespérer ? Je n'ai pas encore vu un homme qui aimât la vertu autant qu'on aime une belle apparence. »

13. Le Maître dit : « Tsang Ouen tchoung (ministre du prince de Lou) n'usa-t-il pas de sa dignité comme un voleur, (lui qui chercha son utilité propre, et non celle de l'Etat) ? Il connut la sagesse de Houei de Liou hia, et ne le demanda pas pour collègue à la cour du prince. » *Houei de Liou hia était Tchan Houe, nommé K'in, grand préfet de Lou. Il tirait ses appointements de la ville de Liou hia. Il reçut le nom posthume de Houei, qui signifie Bienfaisant.*

anno incipiente a secundo mense lunari post hiemale solstitium ; conscendat In regum currum (qui erat simplex) ; (in sacris) ferat Tcheou regum pileum (pulchre ornatum) ; in musica adhibeat Chouen regis cantica pantomimica (quæ ad virtutem colendam maxime excitant). Pellat Tcheng regni cantiones ; amoveat callidos locutores. Tcheng regni cantiones sunt impudicæ ; callidi locutores sunt periculosi. » (Sub Tcheou regibus, annus incipiebat cum illo mense lunari quo adveniebat hiemale solstitium).

11. Magister ait : « Homo qui non longe præmeditatur, certe habebit proximum, i.e. mox venturum, mœrorem. »

12. Magister ait : « Actumne est, i.e. num nulla spes manet ? Ego nondum vidi hominem qui amaret virtutem tam quam amatur pulchra species. »

13. Magister ait : « Tsang Ouen tchoung (Lou regni minister) ille nonne sicut fur tenuit dignitatem suam, (quum non regni commodis, sed suis serviret) ? Cognovit Liou hia Houei sapientiam, tamen non secum constituit (regni ministrum). » *Liou hia Houei, Lou regni magnus præfectus Tchan Houe, nomine K'in. Stipendia accipiebat ex urbe Liou hia. Posthumo nomine dictus est Houei Beneficus.*

(14)子曰、躬自厚、而薄責於人、則遠怨矣。

(15)子曰、不曰如之何、如之何者、吾末如之何也已矣。

(16)子曰、羣居終日、言不及義、好行小慧、難矣哉。

(17)子曰、君子義以爲質、禮以行之、孫以出之、信以成之。君子哉。

(18)子曰、君子病無能焉、不病人之不己知也。

其無以入德而將有患難

14. Tsèu iuĕ: «Kōung tséu heóu êul pouŏ tchĕ iū jên, tsĕ iuén iuén ì. »

15. Tsèu iuĕ: « Pōu iuĕ, Jôu tchēu hô, jôu tchēu hô tchè, ôu mouŏ jôu tchēu hô iè ì ì. »

16. Tsèu iuĕ: « K'iûn kiū tchōung jĕu, iên pŏu kĭ í, haó hîng siaò houéi, nân ì tsāi! *K'í ôu ì jŏu tč, êul tsiāng iòu houán nán.*

17. Tsèu iuĕ: «Kiūn tsèu í ì ouêi tchĕu, lì ì hîng tchēu, suén ì tch'ŏu tchēu, sín ì tch'êng tchēu. Kiūn tsèu tsāi! »

18. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu píng êu nêng iên; pŏu píng jên tchēu pŏu kì tchēu iè. »

14. Le Maître dit: «Celui qui se reproche sévèrement ses fautes à lui-même, et reprend les autres avec indulgence, évite les mécontentements. »

15. Le Maître dit : «Je n'ai rien à faire pour celui qui ne demande pas: Comment ferai-je ceci? comment ferai-je cela?» (Car il n'a pas un vrai désir d'apprendre).

16. Confucius dit: «Ceux qui se réunissent en troupe et demeurent ensemble toute la journée, qui ne disent rien de bon, et veulent suivre les lumières trompeuses de leur propre prudence, quelle difficulté n'auront-ils pas!» *Ils ne peuvent pas entrer dans la voie de la vertu; ils auront des chagrins et des peines.*

17. Le Maître dit: « Le sage prend la justice pour base; il la pratique d'après les règles établies par les anciens: il la fait paraître modestement; il la garde toujours sincèrement. Un tel homme mérite le nom de sage. »

18. Le Maître dit: «Le sage s'afflige de ne pouvoir pratiquer la vertu parfaitement; il ne s'afflige pas de n'être pas connu des hommes. »

14. Magister ait: « Qui ipse se graviter (corripit), at leviter corripit alios homines, amovet odia. »

15. Magister ait: « Qui non dicit, Quomodo hoc agam? quomodo illud agam? ego non habeo quomodo eum (doceam; jam.» (Nam non serio cupit discere).

16. Confucius ait: « Qui gregatim commorantur toto die, quorum sermones aberrant a recto, qui amant sequi exiguum lumen prudentiæ suæ, quanta difficultas eis erit! » *Illi non habent quo ingrediantur virtutis viam, et postea habebunt curas ac ærumnas.*

17. Magister ait: «Sapiens vir æquitatem adhibet pro basi; legibus utens, id est, juxta leges a sapientibus statutas, sequitur eam (æquitatem); demissione utens, id est, humiliter, exserit eam; sinceritate utens, perficit eam, i. e. ab initio ad finem sincere facit id quod æquum est. (Qui hæc agit) est sapiens vir. »

18. Magister ait: «Sapiens vir dolet quod non possit (omnia optime agere); non dolet quod homines non eum cognoscant. »

(19)子曰、君子疾沒世而名不稱焉。

(20)子曰、君子求諸己。小人求諸人。

(21)子曰、君子矜而不爭、羣而不黨。

(22)子曰、君子不以言舉人、不以人廢言。

(23)子貢問曰、有一言、而可以終身行之者乎。子曰、其恕乎。己所不欲、勿施於人。

(24)子曰、吾之於人也、誰

19. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu tsĭ mŏu chéu êul mîng pŏu tch'êng iên. »

20. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu k'iôu tchōu kì ; siaò jên k'iôu tchōu jên. »

21. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu kīng, êul pŏu tchêng ; k'iûn êul pŏu tàng. »

22. Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu pŏu ì iên kiù jên, pŏu ì jên féi iên. »

23. Tsèu kóung ouén iuĕ : « Iòu ĭ iên, êul k'ò ì tchōung chēn hîng tchēu tchè hôu ? » Tsèu iuĕ : « K'î chòu hôu ? Kì chouò pŏu iŭ, ŏu chēu iū jên. »

24. Tsèu iuĕ : « Oû tchēu iū jên iè, chouêi houèi, chouêi iû ? Jôu iòu chouò iû

19. Le Maître dit : « Le sage ne veut pas mourir qu'il ne se soit rendu digne d'éloge. »

20. Le Maître dit : « Le sage attend tout de ses propres efforts : l'homme vulgaire attend tout de la faveur des autres. »

21. Le Maître dit : « Le sage est maître de lui-même, et n'a de contestation avec personne ; il est sociable, mais n'est pas homme de parti. »

22. Le Maître dit : « Le sage n'élève pas un homme aux charges, uniquement parce qu'il l'a entendu bien parler ; et il ne rejette pas une bonne parole, parce qu'elle a été dite par un méchant homme. »

23. Tseu koung demanda s'il existait un précepte (qui renfermât tous les autres, et) qu'on dût observer toute la vie. Le Maître répondit : « N'est-ce pas le précepte d'aimer tous les hommes comme soi-même ? Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même. »

24. Le Maître dit : « Quel est celui que j'aie blâmé ou loué avec excès ? Si je loue quelqu'un, c'est que j'ai

19. Magister ait : « Sapiens vir ægre fert fungi vita, quin ejus nomen sit laude dignum. » (*Mŏu chéu*, desinens vita, ad finem vitæ, per totam vitam).

20. Magister ait : « Sapiens vir quærit a seipso, i. e. omnia sperat a suis conatibus ; vulgaris homo quærit, i. e. omnia exspectat, ab aliis. »

21. Magister ait : « Sapiens vir est recte compositus, et non contendit cum aliis ; est commercio facilis, at non partium studiosus. »

22. Magister ait : « Vir sapiens nec propter *ejus* bona verba promovet ad honores hominem, nec propter hominis *improbitatem* respuit *ejus* bona verba. »

23. Tseu koung interrogans ait : « Estne unum præceptum quod (omnia complectatur, et) deceat tota vita sequi ? » Magister ait : « Illud *præceptum* nonne est diligere alios sicut seipsum ? Ipse tibi quod non vis *fieri*, ne facias aliis hominibus. »

24. Magister ait : « Ego, de hominibus, quem nimium vitupero ? quem nimium laudo ? Si sit quem laudem, ille habet dotes quas expertus agnovi,

毀誰譽。如有所譽者、其有所試矣。斯民也、三代之所以直道而行也。

(25)子曰、吾猶及史之闕文也、有馬者借人乘之。今亡已夫。

(26)子曰、巧言亂德、小不忍則亂大謀。

(27)子曰、衆惡之、必察焉。衆好之、必察焉。

(28)子曰、人能弘道、非道弘人。

tchè, k'i iòu chouò chéu ì. Sēu mîn iè, sān tái tchēu chouò ì tchĕu taó êul hing iè.»

25. Tsèu iuĕ: «Oû iôu kĭ chèu tchēu k'iuĕ ouên iè, iòu mà tchè tsié jên tch'éng tchēu. Kīn ôu ì fôu.»

26. Tsèu iuĕ: «K'iaò iên louán tĕ. Siaò pŏu jèn, tsĕ louán tá meôu.»

27. Tsèu iuĕ: «Tchóung óu tchēu, pĭ tch'ă iên; tchóung haò tchēu, pĭ tch'ă iên.»

28. Tsèu iuĕ: «Jên nêng hôung taó; fēi taó hôung jên.»

reconnu qu'il se rendra digne des éloges que je lui donne, et je ne le loue que pour l'encourager). Notre peuple est encore celui que les empereurs des trois dynasties ont traité avec tant de justice. (Les empereurs ont récompensé et puni selon la justice; à leur exemple, je donne à chacun l'éloge ou le blâme qu'il a mérité).»

25. Le Maître dit: «(Étant enfant) j'ai encore pu voir un historiographe qui n'écrivait rien dont il ne fût certain, un homme riche qui prêtait à d'autres ses chevaux. A présent on n'en voit plus.» (Chaque prince avait des historiographes).

26. Le Maître dit: «Les beaux discours font prendre le vice pour la vertu. Une légère impatience ruine un grand projet.» (Un mouvement d'impatience suffit pour gâter une affaire importante).

27. Le Maître dit: «Quand la haine ou la faveur de la multitude s'attache à un homme, il faut examiner sa conduite avant de juger s'il est digne d'affection ou de haine.»

28. Le Maître dit: «L'homme peut développer et perfectionner ses vertus naturelles; les vertus naturelles ne rendent pas l'homme parfait (s'il ne fait aucun effort).»

(et non eum laudo, nisi ut ei animum addam). Hic populus est quem reges e tribus familiis (Chang, Hia, Tcheou juxta rectam viam, id est, præmiis pœnisque juste adhibitis, duxerunt. (Sapientes reges imitans, non impertior nisi cuique debitam laudem aut vituperationem).»

25. Magister ait: «Ego (teneris annis) etiam assecutus sum videre historicum qui omittebat rerum incertarum scriptionem, et possessorem equorum qui commodabat aliis hominibus ut conscenderent aut ad vehiculum adhiberent eos. Nunc non sunt jam.»

26. Magister ait: «Callida verba faciunt ut non discernatur virtus (a vitio). Parva animi impatientis commotio perturbat (discutit) magnum consilium seu propositum.»

27. Magister ait: «Si omnes odio habeant quempiam, (ille non statim censendus est malus), oportet perquirere; si omnes ament quempiam, (ille non statim censendus est bonus), oportet perquirere.»

28. Magister ait: «Homo potest ampliare viam suam, id est, suas virtutes ac recte facta. At non via, id est, dotes naturales, secluso hominis labore, magnum facit hominem.»

(29)子曰、過而不改、是謂過矣。

(30)子曰、吾嘗終日不食、終夜不寢、以思、無益。不如學也。

(31)子曰、君子謀道、不謀食。耕也、餒在其中矣。學也、祿在其中矣。君子憂道、不憂貧。

(32)子曰、知及之、仁不能守之、雖得之、必失之。知及之、仁能守之、不莊以涖之、則民不敬。知及之、仁能守之、莊以涖之、動之不以禮、未善也。

29. Tsèu iuĕ : « Kouó êul pŏu kài, chéu ouéi kouó ì. »

30. Tsèu iuĕ: « Oû tch'âng tchōung jĕu pŏu chĕu, tchōung ié pŏu ts'în, ì sēu; ôu ĭ. Pŏu jôu hiŏ îè. »

31. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu meôu taó, pŏu meôu chĕu. Kēng iè, nèi tsái k'i tchōung ì. Hiŏ iè, lŏu tsái k'î tchōung ì. Kiūn tsèu iōu taó, pŏu iōu p'în. »

32. Tsèu iuĕ: « Tchéu kĭ tchēu, jên pŏu nêng cheòu tchēu, souēi tĕ tchēu, pí chĕu tchēu. Tchéu kĭ tchēu, jên nêng cheòu tchēu, pŏu tchouāng ì lí tchēu, tsĕ

29. LeMaître dit: «Ne pas se corriger après une faute involontaire, c'est commettre une faute véritable. »

30. Le Maître dit : « Autrefois je passais des jours entiers sans manger et des nuits entières sans dormir, afin de me livrer à la méditation. J'en ai retiré peu de fruit. Il vaut mieux étudier à l'école d'autrui, (consulter un livre ou un maître). »

31. Le Maître dit : « Le disciple de la sagesse tourne toutes ses pensées vers la vertu, et non vers la nourriture. Le laboureur cultive la terre (pour en tirer sa nourriture; mais quand la récolte vient à manquer), dans son travail il rencontre la disette et la faim. *Au contraire*, le disciple de la sagesse, (en ne travaillant que pour acquérir la vertu), s'attire des honneurs et des richesses. Il donne tous ses soins à la vertu, et n'a aucun souci de la pauvreté. »

32. Le Maître dit: « Si quelqu'un connaissait la doctrine des sages (l'art de se diriger soi-même et les autres), et qu'il n'eût pas assez de vertu pour la mettre en pratique, sa science ne lui servirait de rien. Si quelqu'un connaissait la doctrine des sages, et pouvait la mettre en pratique, mais manquait de gravité en

29. Magister ait: « Admissa involuntaria culpa, non se corrigere, hæc vere dicenda est culpa. »

30. Magister ait: « Ego olim integro die non comedebam, integra nocte non dormiebam, ut meditarer. Non profeci. Potius est discere ab aliis, id est, de iis quæ in mentem venerunt, aut consulere librum aut interrogare magistrum potius est quam solum in animo recogitare. »

31. Magister ait: « Qui studet sapientiæ, animum intendit in virtutem, non animum intendit in cibum. Agrorum cultura, (licet ad cibum quærendum exerceatur, tamen quandoque accidit ut, terra fructus non ferente), fames inveniatur in ea (agrorum cultura). *Contra*, sapientiæ studium, (licet non suscipiatur nisi ad virtutem colendam), (magistratus et) stipendia inveniuntur in eo. Qui sapientiæ studet, curat de virtute perficienda, non curat de paupertate vitanda. »

32. Magister ait: « Si quis intelligentia assecutus sit doctrinam, nempe regendi suî et populi rationem, *sed* virtute non valeat tenere eam, id est, constanter in usu habere eam; licet assecutus sit eam, profecto amittet ejus fructum. Si quis

仁能守之莊以涖之動之不以禮未善也。(33)子曰：君子不可小知而可大受也。小人不可大受而可小知也。(34)子曰：民之於仁也甚於水火。水火吾見蹈而死者矣。未見蹈仁而死者也。(35)子曰：當仁不讓於師。(36)子曰：君子貞而不

min pŏu kíng. Tchéu kĭ tchēu, jên nêng cheòu tchēu, tchouāng ì lí tchēu, tóung tchēu pŏu ì lì, ouéi chán iè. »

33. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu pŏu k'ò siaò tchēu, êul k'ò tá cheóu iè. Siaò jên pŏu k'ò tá cheóu, êul k'ò siaò tchēu iè. »

34. Tsèu iuĕ: « Mĭn tchēu iū jên iè, chén iū chouèi houò. Chouèi houò oû kién taó êul sèu tchè ì; ouéi kién taó jên êul sèu tchè iè. »

35. Tsèu iuĕ: « Tāng jên, pŏu jáng iū chēu. »

36. Tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu tchēng, êul pŏu leáng. »

public, le peuple ne le respecterait pas. Si quelqu'un connaissait la doctrine des sages, était capable de la mettre en pratique, paraissait en public avec gravité, mais ne dirigeait pas le peuple d'après les règles établies; ce ne serait pas encore la perfection. »

33. Le Maître dit : « On ne peut apprécier le sage dans une petite chose, (parce qu'il ne peut exceller dans toutes les petites choses); mais on peut lui en confier de grandes. On ne peut confier de grandes choses à l'homme vulgaire; mais on peut l'apprécier dans les petites, (parce qu'il ne peut exceller que dans les petites choses). »

34. Le Maître dit: « La vertu est plus nécessaire au peuple que l'eau et le feu, (et elle ne nuit jamais). J'ai vu des hommes périr en marchant dans l'eau ou dans le feu; je n'ai jamais vu personne périr en marchant dans la voie de la vertu. »

35. Le Maître dit: « Celui qui s'applique principalement à pratiquer la vertu, peut rivaliser avec un maître, c.-à-d. se diriger lui-même et les autres. »

36. Le Maître dit : « Le sage s'attache fortement à la vérité et au devoir; il ne s'attache pas opiniâtrément à ses idées. »

intelligentia assecutus sit doctrinam, et virtute valeat tenere eam; nisi gravitate utens præsit ei (populo), populus non reverebitur. Si quis intelligentia assecutus sit doctrinam, virtute valeat sequi eam, cum gravitate regat populum, nisi moveat (ad agendum excitet) eum juxta normam, nondum erit optimum. »

33. Magister ait : « Sapiens vir non potest in parva re cognosci, (quia nequit in omnibus minimis rebus esse peritus); sed par est qui magnas res suscipiat. Vulgaris homo non par est magnis rebus suscipiendis; at potest in parvis cognosci, (quia nequit esse peritus nisi in parvis). »

34. Magister ait: « Populo, quod attinet ad virtutem, *virtus* magis necessaria est quam aqua et ignis (nec unquam nocet). Aquam et ignem ego vidi qui calcans periret; nunquam vidi qui calcans virtutis viam periret. »

35. Magister ait: « Qui pro officio suo præcipuo suscipit colendam virtutem perfectam, non cedit magistro, i. e. par est qui perfecte agat et alios doceat. »

36. Magister ait: « Sapiens vir est recti tenax, at non cæco modo pertinax. »

(37)子曰、事君敬其事、而後其食。

(38)子曰、有教無類。人性皆善而其類有善惡之殊者氣習之染也故君子有教則人皆可以復於善而不當復論其類之惡矣

(39)子曰、道不同、不相爲謀。

(40)子曰、辭達而已矣。

(41)師冕見、及階、子曰、階也、及席、子曰、席也。皆坐、子告之

37. Tsèu iuĕ : « Chéu kiūu kíng k'î chéu, êul heóu k'î chĕu. »

38. Tsèu iuĕ : « Iòu kiaó, ôu léi. » *Jên sing kiāi chán, êul k'î léi iòu chán ngŏ tchēu châu tchè, k'i sĭ tchēu ján iè. Kóu kiūn tsèu iòu kiaó, tsĕ jên kiāi k'ò ì feóu iū chán, êul pŏu tāng feóu liûn k'ì léi tchēu ngŏ ì.*

39. Tsèu iuĕ : « Taó pŏu t'ôung, pŏu siāng ouéi meôu. »

40. Tsèu iuĕ : « Sêu tă, êul ì ì. »

41. Chēu Mièn hién ; kĭ kiāi, Tsèu iuĕ ; « Kiāi iè ; » kĭ sĭ, Tsèu iuĕ ; « Sĭ iè. »

37. Le Maître dit : « Celui qui est au service de son prince, doit remplir sa charge avec grand soin, et ne penser à son salaire qu'en dernier lieu. »

38 Le Maître dit ; « Le sage admet à son école tous les hommes, sans distinction (de bons ou de méchants, d'intelligents ou de peu perspicaces, afin que tous cultivent la vertu). » *Les vertus que la nature donne à chaque homme (avec l'existence), sont parfaites en elles-mêmes. La différence des bons et des méchants est due à la différence des éléments dont leurs corps sont composés, et des habitudes qu'ils ont contractées. Lorsqu'un sage tient école, tous les hommes peuvent, sous sa direction, recouvrer la perfection primitive de leurs vertus naturelles, et mériter de n'être plus rangés dans la classe des méchants.*

39. Le Maître dit : « Deux hommes qui suivent des voies différentes, ne peuvent pas s'entr'aider dans leurs conseils. »

40. Le Maître dit ; « Le langage doit exprimer clairement la pensée, cela suffit. »

41. Le préfet de la musique Mien (qui était aveugle) étant allé faire visite à Confucius, lorsqu'il fut arrivé aux degrés de la salle, le Maître lui dit : « Voici

37. Magister ait : « Qui operam præstat principi, diligenter curet sibi commissas res et postponat sua stipendia. »

38. Magister ait ; « (Vir sapiens) habens scholam, non discernit hominum genera, id est, docet omnes homines, quum ingeniosos, tum hebetes, quum bonos, tum malos, ut omnes virtutem colant. » *Hominum natura (i. e. naturales dotes seu virtutes) omnium bona est ; et (causa cur) eorum genera habent bonorum ac malorum discrimen, est elementorum (quibus constant eorum corpora) et consuetudinum seu morum infectio. Ideo sapiens vir quum habet scholam, tunc homines omnes possunt utentes reverti ad bonitatem (primigeniam), et non oportebit rursus loqui de eorum generis pravitate.*

39. Magister ait ; « Ii quorum via non est eadem, i. e. homines quorum unus bonus, alter malus est, non invicem adjuvant ad deliberandum. »

40. Magister ait ; « Verba communicent, i. e. clare exprimant animi sensum, et satis est. »

41. Musicæ præfectus Mien (qui cæcus erat) apparuit, i. e. adivit Confucium. Quum advenit ad aulæ scalas, Magister ait : « Scalæ ; » ad stoream

曰、某在斯、某在斯。師冕出、子張問曰、與師言之道與。子曰、然、固相師之道也。

季氏第十六

(1)季氏將伐顓臾。顓臾國名魯附庸在蒙山下今沂州費縣也冉有、季路見於孔子曰、季氏將有事於顓臾。孔子曰、求、無乃爾是過與。夫顓臾、昔者先王以爲東蒙主、且在邦域之中矣、是

Kiāi tsouó, Tsèu kaó tchēu iuĕ: « Meòu tsái sēu, meòu tsái sēu. » Chēu Mièn tch'ŏu, Tsèu tchāng ouén iuĕ ; «Iù chēu iên, taó iû? » Tsèu iuĕ: «Jân, kóu siáng chēu tchēu taó iè.»

les degrés; » lorsqu'il fut arrivé auprès de la natte (sur laquelle il devait s'asseoir), le philosophe lui dit: « Voici la natte. » Quand tout le monde fut assis, le Maître dit au préfet de la musique : « Un tel est ici; un tel est là. » Lorsque le préfet Mien se fut retiré, Tseu tchang demanda si c'était un devoir d'avertir ainsi le préfet de la musique. «Certainement, répondit le Maître, c'est un devoir d'aider ainsi les directeurs de la musique (qui sont ordinairement aveugles). »

(in qua ei sedendum erat), Magister dixit: « Storea. » Quum omnes sedissent, Magister monuit eum, dicens : « Hic est in hoc loco, ille est in illo loco. » Musicæ præfecto Mien egresso, Tseu tchang interrogans dixit : « Cum musicæ præfecto dicere illa, estne recta agendi ratio? » Magister ait : « Certe; profecto ita juvare musicæ præfectos (qui solent esse cæci, est recta agendi ratio. » (Tcheou imperatoribus erant trecenti musici cæci, adjuti a trecentis hominibus videntibus).

CHAPITRE XVI. KI CHEU.

1. Kí chéu tsiāng fă Tchouān iû. (Tchouān iû kouŏ mîng, Lòu fóu iôung, tsái Môung chān hiá ; kīn Ì tcheōu Pí hién iè). Jàn Iòu, Kí Lóu hién iū K'òung tsèu, iuĕ : « Kí chéu tsiāng iòu chéu iū Tchouān iû. » K'òung tsèu iuĕ : « K'iôu, ôu nài èul chéu kouó iû? Fôu Tchouān iû, sĭ tchè siēn ouâng ì ouêi tōung Môung tchòu. Ts'iè

1. Le chef de la famille Ki se préparait à envahir Tchouan iu, (petite principauté qui dépendait de celle de Lou, à présent dans le district de Pi hien). Jan Iou et Tseu lou (qui étaient au service de Ki) allèrent voir Confucius, et lui dirent: « Ki prépare une expédition contre Tchouan iu. » « K'iou (Jan Iou), répondit Confucius, n'avez-vous pas quelque part à ce crime? Tchouan iu a été choisi par les anciens empereurs (de la dynastie des Tcheou) pour être le lieu ordinaire des sacrifices, au pied du mont

1. Ki dominus erat invasurus Tchouan iu. (Tchouan iu, regni nomen, quod erat Lou regno adnexum, ad Moung montis radices situm, et nunc est in I tcheou præfecturæ Pi hien). Jan Iou et Ki Lou (Tseu lou) (qui Ki domini erant ministri) inviserunt Confucium, et dixerunt: «Ki Dominus mox habebit rem in Tchouan iu regno. » Confucius ait : « K'iou (Jan Iou), nonne quidem tuum est hoc scelus? Illud territorium Tchouan iu priores (e Tcheou familia) reges constituerunt ad orientalis

社稷之臣也。何以伐爲。○冉有曰。夫子欲之。吾二臣者。皆不欲也。孔子曰。求。周任有言曰。陳力就列。不能者止。危而不持。顚而不扶。則將焉用彼相矣。且爾言過矣。虎兕出於柙。龜玉毀於櫝中。是誰之過與。○冉有曰。今夫顓臾。固而近於費。今不取。後

tsái pāng iŭ tchēu tchōung ì ; chéu ché tsĭ tchēu tch'ên iè. Hô ì fă ouêi ? »

Jàn Iòu iuĕ : « Fōu tsèu iŭ tchēu ; ôu éul tch'ên tchè, kiāi pŏu iŭ iè. » K'òung tsèu iuĕ : « K'iôu, Tcheōu Jên iòu iên iuĕ : « Tch'ên lĭ, tsióu liĕ ; pŏu nêng tchè, « tchèu. Ouêi êul pŏu tch'êu, tiēn êul pŏu fôu ; tsĕ tsiāng iēn ióung pèi siáng ì ? » Ts'iè èul iên kouó ì. Hòu séu tch'ôu iū hiă, kouēi iŭ houèi iū tŏu tchōung, chéu chouêi tchēu kouó iû ? »

Jàn iòu iuĕ : « Kīn fôu Tchouān iû kóu êul kín iū Pí. Kīn pŏu ts'iù, heóu chéu

Moung oriental. De plus, il fait partie de la principauté de Lou, et relève de l'autorité de notre prince. De quel droit Ki irait-il l'attaquer? »

« Notre maître le veut, répondit Jan Iou ; nous, ses ministres, nous ne le voulons ni l'un ni l'autre. » Confucius dit : « K'iou, (l'ancien historien) Tcheou Jen répétait souvent : « Que celui qui peut se « dépenser pour le bien du peuple, entre « dans les rangs de la magistrature ; que « celui qui ne peut rendre un vrai service, « n'accepte pas de charge. A quoi servira « ce conducteur d'aveugles, qui ne saura « ni affermir celui qui est ébranlé, ni « sou tenir celui qui tombe ? » (Si vous ne pouvez pas travailler pour le bien public, quittez votre charge). De plus, votre réponse est blâmable. Si un tigre ou un bœuf sauvage s'échappe de sa cage ou de son enclos, si une écaille de tortue ou une pierre précieuse est endommagée dans le coffre, à qui en est la faute? (La faute en est à celui qui est chargé de garder ces bêtes féroces ou ces objets). »

Jan Iou répliqua : « Tchouan iu est bien fortifié, et proche de la ville de Pi (qui appartient à Ki). Si Ki ne s'empare pas à présent de Tchouan iu, dans les temps à venir, ses descendants seront

Moung montis radices præcipuum sacrorum locum. Insuper situm est regni *Lou* fines intra, est *Lou* reguli ditioni subjectum. Quomodo, ut invadatur, fieri licet? »

Jan Iou dixit : « Dominus noster *Ki* vult illud ; nos ambo ministri pariter non volumus. » Confucius dixit : « K'iou, Tcheou Jen (antiquus historicus) habebat effatum, dicebat : « Qui exserturus « est vires suas (ad populi utilitatem), « adeat ordines magistratuum (et gerat « magistratum) ; qui non poterit, sistat, « i. e. non gerat magistratum. Qui periclitantem non firmabit, qui prolabentem « non sustentabit, in futurum quid proderit « ille ductor cæcorum ? » (Id est, si nequea exserere vires ad publicam utilitatem, a magistratu recedas). Imo tua verba a recto aberrant. Si tigris aut bos silvestris effugiat e septo, si testudinis cortex aut pretiosus lapis corrumpatur in arca, cujus est culpa ? (Culpa est eorum quibus a domino commissa est illarum ferarum aut rerum pretiosarum cura. Ita, si Ki invadat Tchouan iu, illa culpa erit ministrorum qui eum juvant et monere debent). »

Jan Iou ait : « Nunc illud Tchouan iu bene munitum est, et proximum Pi urbi (quam occupat Ki Dominus). Si nunc non capiatur, futuris ætatibus certe

後世必爲子孫憂。孔子曰、求、君子疾夫舍曰欲之、而必爲之辭。丘也聞有國、有家者、不患寡而患不均、不患貧而患不安。蓋均無貧、和無寡、安無傾。夫如是、故遠人不服、則脩文德以來之、既來之、則安之。今由與求也、相夫子、遠人不服、而不能來也。邦分崩離析、而不能守也。

pĭ ouêi tsèu suēn iōu. » K'òung tsèu iuĕ : « K'iôu, kiūn tsèu tsĭ fôu chè iuĕ iŭ tchēu, êul pĭ ouêi tchēu sêu. K'iōu iè ouên iòu kouŏ, iòu kiā tchè, pŏu houán kouà, êul houán pŏu kiūn, pŏu houán p'în, êul houán pŏu ngān. Kái kiūn ôu p'în, houô ôu kouà, ngān ôu k'īng. Fôu jôu chéu, kóu iuèn jên pŏu fŏu, tsĕ siōu ouên tĕ ì lâi tchēu; kí lâi tchēu, tsĕ ngān tchēu. Kīn Iôu iù K'iôu iè, siáng fōu tsèu, iuèn jên pŏu fŏu, êul pŏu nêng lâi iè; pāng fēn pēng lî sĭ, êul pŏu nêng cheòu iè.

dans l'embarras. » « K'iou, répondit Confucius, le sage déteste ces hommes qui ne veulent pas avouer leur cupidité, et inventent des prétextes pour l'excuser. J'ai entendu dire que ce qui doit faire le souci des *tchou heou* et des *tai fou*, ce n'est pas le petit nombre de leurs sujets, mais le défaut de justice; ce n'est pas le manque de ressources, mais le manque d'union et de concorde. La pauvreté n'est pas à craindre, où la justice est observée; ni le défaut de sujets, où règne la concorde; ni le bouleversement de l'État, où règne la tranquillité. Si les habitants des contrées éloignées ne reconnaissent pas l'autorité du prince; qu'il fasse fleurir les vertus civiles (l'urbanité, l'harmonie, la pureté des mœurs), afin de les attirer; après les avoir attirés, qu'ils les fasse jouir de la tranquillité. Vous, Iou et K'iou, vous êtes les ministres de Ki. Les habitants des contrées éloignées ne se soumettent pas, et vous ne savez pas les attirer. La principauté de Lou penche vers sa ruine et se divise en plusieurs parties. Vous ne savez pas lui conserver son intégrité, et vous pensez à exciter une levée de boucliers dans son sein. Je crains bien que la famille de Ki ne rencontre de grands embarras, non pas à Tchouan iu, mais dans l'intérieur

erit filiis ac nepotibus curæ. » Confucius ait: « K'iou, sapiens vir detestatur illos homines qui renuunt dicere se appetere aliquid, et omnino prætexunt hujus (suæ cupiditatis) causas. Ego K'iou audivi, qui habent regna, et qui habent territoria (*tai fou*), eis non angorem capiendum de subditorum paucitate, sed angorem capiendum de carentia æquitatis; non angorem capiendum de inopia, sed angorem capiendum de carentia pacis (concordiæ). Etenim quum adest æquitas, non est inopia ; quum adest concordia, non est hominum paucitas; quum adest pax, non est regni eversio. Quæ quum ita sint, ideo si longe distantes homines non se subdunt, princeps curet civiles virtutes, i. e. urbanitatem, musicam, mores bonos, ad alliciendos eos; postquam allexerit eos, pace donet eos, i. e. non vexet eos. Nunc vos, Iou et K'iou, adjuvatis dominum vestrum. Longinqui homines non se subdunt, et non potestis allicere. Regnum *Lou* divisum concidit et discinditur in partes, nec potestis integrum conservare. Sed molimini movere scuta et hastas, i. e. movere bellum, in regno medio. Ego timeo ne Ki suen *posteris* angor non sit in Tchouan iu, sed palatii sui muros intra (quia ex injustitia oritur civium

而謀動干戈於邦內。吾恐季孫之憂、不在顓臾、而在蕭牆之內也。蕭肅也牆謂屏也君臣相見之禮至屏而加肅敬也是以謂之蕭牆

(2) 孔子曰、天下有道、則禮樂征伐自天子出。天下無道、則禮樂征伐自諸侯出。自諸侯出、蓋十世希不失矣。自大夫出、五世希不失矣。陪臣執國命、三世希不失矣。天下

Eûl meôu tóung kān kouō iū pāng néi. Oû k'òung Kí suēn tchēu iōu, pŏu tsái Tchouān iû, êul tsái siaō ts'iâng tchēu néi iè. » *Siaō, siu iè. Ts'iâng ouéi p'îng iè. Kiūn tch'ên siāng kién tchēu lì, tchéu p'îng êul kiā siu king iè. Chéu ì ouéi tchēu siaō ts'iâng.*

2. K'òung tsèu iuĕ: «T'iēn hiá iòu taó, tsĕ lì, iŏ, tchēng, fă tséu t'iēn tsèu tch'ŏu. T'iēn hiá ôu taó, tsĕ lì, iŏ, tchēng, fă tséu tchōu heôu tch'ŏu. Tséu tchōu heôu tch'ŏu, kái chĕu chéu hī pŏu chĕu ì. Tséu tái fōu tch'ŏu, òu chéu hī pŏu chĕu ì. P'êi tch'ên tchĕu kouŏ míng, sān chéu hī pŏu chĕu ì. T'iēn hiá iòu taó,

même de sa maison, (parce que l'injustice trouble la paix des citoyens et amène la discorde intestine). » Siao, *respectueux*. Ts'iang, *cloison ou petit mur élevé devant la porte d'une habitation pour dérober aux passants la vue de la maison. Dans les visites entre un prince et son sujet, les témoignages de respect commencent auprès de cette cloison. C'est pourquoi elle s'appelle cloison du respect.*

2. Le Maître dit: « Quand l'empire est bien gouverné, l'empereur règle lui-même les cérémonies (les rites, l'urbanité,...), la musique, les expéditions militaires pour soumettre les feudataires désobéissants. Quand l'empire n'est pas bien gouverné, les *tchou heou* règlent les cérémonies, la musique, les expéditions militaires. Alors (la justice est violée, les lois ne sont plus observées, le trouble est dans l'État), les familles des *tchou heou* conservent rarement cette autorité au-delà de dix générations. (Elle leur est enlevée par les *tai fou*). Lorsque les *tai fou* s'emparent du pouvoir, ils le conservent rarement plus de cinq générations. Les intendants des princes ou des grands préfets, devenus à leur

discordia). » Siao, *reverens*. Ts'iang *dicitur ille paries humilis seu tabulatum quo ad januam erecto occulitur domus. Juxta principis et subditi invicem adeuntium ritus, ad januæ parietem seu tabulatum adhibetur magna reverentia. Quapropter (ille paries) dicitur reverentiæ paries.*

2. Magister ait: « Imperio recte composito, ritus, musica, militares expeditiones, contumacium principum punitiones ab imperatore proficiscuntur, i. e. statuuntur. Imperio non recte composito, ritus, musica, militares expeditiones, coercitiones a regulis proficiscuntur. Quum a regulis proficiscuntur, (æquitate neglecta legibusque contemptis, oritur civilis turbatio), tunc intra decem generationes pauci (regulorum posteri) non amittunt illam potestatem, (illam magnis præfectis eripientibus). Quum a *tai fou* proficiscuntur, intra quinque generationes (*tai fou* posteri) pauci non amittunt potestatem. (Regulorum majorumve præfectorum adjutores potestatem eripiunt). Quum adjutores ministri tenent regni potestatem, intra tres generationes (adjutorum ministrorum posteri) pauci non amittunt potestatem.

有道則大夫人不議之道在
道則政不在大夫天下有
則庶人不議。
3 孔子曰、五世希不失矣。四世希不失矣。
去公室於大夫故孫子微。
政逮於三桓。
之世矣。
公子公孫敖奔齊。
文而殺子赤。
成君襄昭定立也。
公子遂及齊侯宋公盟于黃池。
公自乾侯入于鄆。
公薨于乾侯。
昭公之子公爲哀公。
哀公名蔣。
悼公之子寧公之子簡公之子平公之子寧公之子悼公之子哀公。
歷四公。
武子悼子文子獻子莊子平子始專魯政。
桓子康子昭子孟孫氏。
桓子康子昭子叔孫氏。
桓子平子昭子季孫氏。
歷五公。
遂自魯昭公伐季氏。
昭公奔齊。
昭公奔晉。
昭公奔乾侯。
昭公薨于乾侯。
定公立。
定公名宋。
定公薨。
哀公立。
哀公名蔣。
哀公奔于越。
哀公薨于有山氏。
悼公立。
悼公名寧。
悼公薨。
寧公立。
寧公名不逝。
寧公薨。
簡公立。
簡公名王。
簡公爲陳恒所弑。
平公立。
平公名驁。
平公薨。
文公立。
文公名賈。
文公薨。
襄公立。
襄公名午。
襄公薨。
昭公立。
昭公名稠。
昭公薨

(4) 孔子曰、益者三友、損者三友。友直、友諒、友多聞、益矣。友便辟、友善柔、友便佞、損矣。

(5) 孔子曰、益者三樂、損者三樂。樂節禮樂、樂道人之善、樂多賢友、益矣。樂驕樂、樂佚遊、樂宴樂、損矣。

(6) 孔子曰、侍於君子、有三愆。言未及之而言、謂之躁。言及之而不言、謂之隱。未見顏色而言、謂之瞽。

4. K'òung tsèu iuĕ: « Ĭ tchè sān iòu, suèn tchè sān iòu. Iòu tchĕu, iòu leáng, iòu touō ouên, ĭ ì. Iòu p'iên p'ĭ, iòu chán jeôu, iòu p'iên níng, suèn ì. »

5. K'òung tsèu iuĕ: « Ĭ tchè sān iaó, suèn tchè sān iaó. Iaó tsiĕ lì iŏ, iaó taó jên tchēu chán, iaó touō hiên iòu, ĭ ì. Iaó kiaō lŏ, iaó ĭ iôu, iaó ién lŏ, suèn ì. »

6. K'òung tsèu iuĕ : « Chéu iū kiūn tsèu, iòu sān k'iēn. Iên ouéi kĭ tchēu, êul iên, ouéi tchēu tsaó. Iên kĭ tchēu, êul pŏu iên, ouéi tchēu ìn. Ouéi kién iên chĕ, êul iên, ouéi tchēu kòu. »

4. Confucius dit: « Trois sortes d'amitié sont avantageuses, et trois sortes d'amitié sont nuisibles. L'amitié avec un homme qui parle sans détours, l'amitié avec un homme sincère, l'amitié avec un homme de grand savoir, ces trois sortes d'amitié sont utiles. L'amitié avec un homme habitué à tromper par une fausse apparence d'honnêteté, l'amitié avec un homme habile à flatter, l'amitié avec un homme qui est grand parleur, ces trois sortes d'amitié sont nuisibles. »

5. Confucius dit : « Il y a trois choses qu'il est utile d'aimer, et trois choses qu'il est nuisible d'aimer. Aimer à étudier les cérémonies et la musique, aimer à dire le bien qu'on a observé dans les autres, aimer à se lier d'amitié avec beaucoup d'hommes sages et vertueux, ces trois choses sont utiles. Aimer à donner libre cours à ses convoitises, aimer à perdre son temps et à courir çà et là, aimer les festins et les plaisirs déshonnêtes, ces trois passions sont nuisibles. »

6. Confucius dit : « Quand vous êtes en présence d'un homme distingué par son rang et sa vertu, vous avez trois défauts à éviter. Si vous lui adressez la parole, avant qu'il vous interroge, c'est précipitation. Si, interrogé par lui, vous

4. Confucius ait: « Utilia sunt tria genera amicorum; noxia sunt tria genera amicorum. Amicitiam conjungere cum homine libere et aperte loquenti, amicitiam conjungere cum homine sincero, amicitiam conjungere cum homine qui multa didicit, utile est. Amicitiam conjungere cum homine assueto decipere honesta specie, amicitiam conjungere cum homine perito blandiendi, amicitiam conjungere cum homine perito garriendi, nocivum est. »

5. Confucius ait : « Utilia sunt tria genera oblectationis ; nociva sunt tria genera oblectationis. Amare disquirere regulas rituum et musicæ, amare dicere hominum bona, amare multos sibi devincire sapientes amicos utile est. Amare licentiosæ vitæ oblectationem, amare otiose vagari, amare corporis voluptatum oblectationem nocivum est. » (*Ién*, comessatio, potatio, impudicæ cantiones et actiones, aliaque similia).

6. Confucius ait: « Illis qui adstant viro virtute et dignitate præstanti, sunt tres culpæ *vitandœ*. Si ejus interrogatio nondum advenerit ad illos, et loquantur, id est, si prius loquantur quam ab eo interrogati fuerint, vocatur præcipitantia. Si ejus interrogatio advenerit ad

色而言謂之瞽。

(7)孔子曰君子有三戒。少之時血氣未定戒之在色。及其壯也血氣方剛戒之在鬬。及其老也血氣既衰戒之在得。

(8)孔子曰君子有三畏。畏天命畏大人畏聖人之言。小人不知天命而不畏也狎大人侮聖人之言。(天命卽仁義禮智之天理)

(9)孔子曰生而知之者次也學而知之者又次也

7. K'òung tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu iòu sān kiái. Chaò tchĕu chêu, hiuĕ k'í ouéi tíng, kiái tchēu tsái chĕ. Kĭ k'î tchouáng iè, hiuĕ k'í fāng kāng, kiái tchēu tsái teóu. Kĭ k'î laò iè, hiuĕ k'í kí chouāi, kiái tchēu tsái tĕ. »

8. K'òung tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu iòu sān ouéi. Ouéi T'iēn míng ; ouéi tá jên ; ouéi chéng jên tchēu iên. Siaò jên pŏu tchēu t'iēn míng, êul pŏu ouéi iè: hiă tá jên ; òu chéng jên tchēu iên. » (T'iēn míng, tsĭ jên í lì tchéu sín tchēu t'iēn lì).

9. K'òung tsèu iuĕ: « Chēng êul tchēu tchēu tchè, cháng iè. Hiŏ êul tchēu tchēu

ne lui répondez pas, c'est dissimulation (c'est lui cacher la vérité). Si vous lui parlez, avant d'avoir vu, à l'air de son visage, qu'il vous prête une oreille attentive, c'est aveuglement. »

7. Confucius dit : « Celui qui s'applique à pratiquer la vertu, se tient en garde contre trois choses. Dans la jeunesse, lorsque le sang et les esprits vitaux sont toujours en mouvement, il se tient en garde contre les plaisirs des sens. Dans l'âge mûr, lorsque le sang et les esprits vitaux sont dans toute leur vigueur, il évite les querelles. Dans la vieillesse, lorsque le sang et les esprits vitaux ont perdu leur énergie, il se tient en garde contre la passion d'acquérir. »

8. Confucius dit : « Le sage respecte trois choses. Il respecte la volonté du Ciel (la loi naturelle) ; il respecte les hommes éminents en vertu et en dignité ; il respecte les maximes des sages. L'homme vulgaire ne connaît pas la loi naturelle, et ne la respecte pas ; il traite sans respect les hommes éminents ; il tourne en dérision les maximes des sages. »

9. Confucius dit : « Ceux en qui la connaissance des principes de la sagesse

illos, et non loquantur, vocatur occultatio. Si nondum viderint vultus speciem (qua pateat eum attentas præbere aures), et loquantur, vocatur cæcitas. »

7. Confucius ait : « Qui virtuti dat operam, habet tria quæ cavet. Juventutis tempore, sanguine et spiritibus nondum quietis, quod cavet inest obscenis voluptatibus. Quum advenit ejus virilis ætas, sanguine et spiritibus primum confirmatis, quod cavet inest rixis. Quum advenit ejus senecta, sanguine et spiritibus jam attenuatis, quod cavet inest acquirendi cupiditate. »

8. Confucius ait : « Sapiens vir habet tria quæ veretur. Veretur Cœli mandatum, i. e. legem naturalem quam Cœlum indit in cujusque hominis animo ; veretur virtute et dignitate conspicuos viros ; veretur sapientissimorum virorum dicta. Vulgaris homo non cognoscit legem naturalem, et non veretur ; irreverenter agit cum insignibus viris ; irridet sapientium dictis. » (Cœleste mandatum, scilicet, humanitatis, justitiæ, urbanitatis, prudentiæ, veracitatis cœlestes leges).

9. Confucius ait : « Qui nascuntur et cognoscunt ea, i. e. qui natura noscunt sapientiæ præcepta, sunt præcelsi

義矣。見及。(11)難、事思思。(10)矣。困困
以隱其見孔見思温、視孔而而
達居人不子得敬、貌思子不學
其以矣善曰、思疑思明、曰、學、之
道、求吾如見義、思恭。聽君民又
吾其聞探善問、言思子斯其
聞志、其湯、如念思聰、有、爲次
其行語吾不思忠、色九下也。

tchè, ts'éu iè. K'ouén êul hiŏ tchêu, iŏu k'î ts'éu iè. K'ouén êul pŏu hiŏ, mîn sêu ouêi hiá ì.

10. K'òung tsèu iuĕ: « Kiūn tsèu iòu kiòu sêu. Chéu sêu mîng, t'îng sêu ts'òung, chĕ sêu ouēn, maó sêu kōung, iên sêu tchōung, chéu sêu kíng, î sêu ouén, fén sêu nán, kién tĕ sêu í. »

11. K'òung tsèu iuĕ : « Kién chán, jôu pŏu kí ; kién pŏu chán, jôu t'ān t'āng; ôu kién k'î jên ì, ôu ouên k'î îù ì. În kiū ì k'iôu k'î tchéu, hîng í ì tă k'î taó; ôu

est innée, sont des hommes tout-à-fait supérieurs. Au second rang viennent ceux qui acquièrent cette connaissance par l'étude ; et au troisième rang, ceux qui, malgré leur peu d'intelligence, travaillent à l'acquérir. Ceux qui n'ont ni intelligence ni volonté d'apprendre, forment la dernière classe d'hommes. »

10. Confucius dit : « Le sage donne une attention spéciale à neuf choses. Il s'applique à bien voir ce qu'il regarde, à bien entendre ce qu'il écoute; il a soin d'avoir un air affable, d'avoir une tenue irréprochable, d'être sincère dans ses paroles, d'être diligent dans ses actions; dans ses doutes, il a soin d'interroger ; lorsqu'il est mécontent, il pense aux suites fâcheuses de la colère ; en face d'un bien à obtenir, il consulte la justice. »

11. Confucius dit : « A la vue d'un bien à faire, déployer toute son énergie, comme si l'on craignait de ne pouvoir y parvenir; à la vue d'un mal à éviter, se retirer comme si l'on avait mis la main dans l'eau bouillante ; c'est un principe que j'ai vu mettre en pratique, et que j'ai appris des anciens. Se préparer dans la retraite (par l'étude et la pratique de la vertu) à servir son prince et son pays,

viri. (Ingeniosi homines) qui discunt et ita cognoscunt ea, sunt secundi (ab illis præcelsis viris). Qui hebeti sunt animo et discunt ea, rursus sunt ab his (ingeniosis hominibus) secundi. Qui hebeti sunt animo et non discunt, ex hominibus tunc sunt infimi. »

10. Confucius ait: «Sapiens vir habet novem curas. Aspiciens curat ut clare videat; auscultans curat ut clare audiat; vultu curat ut sit comis; habitu curat ut sit recte compositus; verbis curat ut sit sincerus; factis curat ut sit diligens; dubitans curat ut interroget ; ægre ferens, cogitat de incommodis (quæ ex ejus iracundia orirentur); videns acquirendi occasionem, meminit æquitatis.»

11. Confucius ait : « Qui videntes aliquid recti honestique, (enixe sectarentur illud) quasi non possent illud assequi, et videntes aliquid mali, (refugerent illud) quasi manu tentarent ferventem aquam; ego vidi ejusmodi homines; ego audivi ejusmodi præceptum ab antiquis prolatum). Qui latentes domi manerent ut meditarentur et pararent sua consilia, i. e. qui magistratum nondum adepti, domi meditarentur sapientium præcepta et colerent virtutem, ut deinde principi populoque

語矣未見其人也。

(12) 齊景公有馬千駟。死之日民無德而稱焉。伯夷叔齊餓於首陽之下。民到于今稱之。其斯之謂與。

亦有異聞乎。

(13) 陳亢問於伯魚曰。子亦有異聞乎。對曰。未也。嘗獨立鯉趨而過庭。曰。學詩乎。對曰。未也。不學詩無以言。鯉退而學詩。他日又獨立。鯉趨而過庭。曰。學禮乎。對曰。未也。不學禮無以立。鯉退而學禮。聞斯二者。

ouên k'i iù i, ouéi kién k'i jên ié. »

12. Ts'i Kīng kōung iòu mà ts'iēn séu. Sèu tchēu jĕu; min ôu tĕ êul tch'êng iĕu. Pĕ i, Chŏu ts'i ngó iū Cheŏu iâng tchēu hiá. Min taó iū kīn tch'êng tchēu; « Tch'êng pōu ì fŏu, ì tchēu ì í. » K'i sēu tchēu ouéi iû? »

13. Tch'ĕn Kāng ouén iū Pĕ iū, iuĕ: « Tsèu ì iòu í ouén hôu? » Touéi iuĕ: « Ouéi ié. Tch'âng tŏu lì; Lì ts'iū êul kouō t'ing. Iuĕ: Hiŏ Chēu hôu? Touéi iuĕ: Ouéi ié. Pŏu hiŏ Chēu, ôu ì iên. Lì t'ouéi êul hiŏ Chēu. T'ouō jĕu ióu tŏu lì; Lì ts'iū

(et dans la vie publique), pratiquer la justice, afin d'étendre au loin l'influence de sa vertu; c'est un principe que j'ai appris des anciens, mais que je n'ai encore vu suivi par personne. »

12. King, prince de Ts'i, avait mille attelages de quatre chevaux. A sa mort, le peuple ne trouva aucune vertu à louer en lui. Pe i et Chou ts'i moururent de faim au pied du mont Cheou iang. (Cf. C. VII. 14). Le peuple n'a pas encore cessé de célébrer leurs louanges, « non à « cause de leurs richesses, mais seulement « à cause de leur rare vertu. » Ces deux vers du Cheu king ne peuvent-ils pas leur être appliqués justement?

13. Tch'en Kang demanda à Pe iu (fils de Confucius, aussi nommé Li) si son père lui avait donné des enseignements particuliers qu'il ne communiquait pas à ses disciples. Pe iu répondit: « Aucun jusqu'à présent. Un jour qu'il était debout et seul, comme je traversais la salle d'un pas rapide, il me dit: Avez-vous étudié le Cheu king? Pas encore, lui dis-je. Si vous n'étudiez le Cheu king, me répondit-il, vous n'aurez pas de sujets de conversation. Je me retirai et me mis à étudier le Cheu king. Un autre jour

operam præberent, et qui (magistratum adepti) exercerent æquitatem ut ubique proferrent suam virtutem, ego audivi ejusmodi præceptum (ab antiquis prolatum), nondum vidi ejusmodi viros. »

12. Ts'i regni King regulus habebat equorum mille quadrigas. Quo mortuus est die, populus nullam invenit *in eo* virtutem quam laudaret. Pe i et Chou ts'i fame enecti sunt ad montis Cheou iang radices (in Chan si provincia P'ou tcheou fou). Populus usque nunc laudat eos, « vere non quia divites, sed « solummodo quia insignes fuerunt. » Illa (verba Carminum II. 34.) nonne in hoc loco aptum præbent sensum?

13. Tch'en Kang (Tseu K'in, Confucii discipulus, vide pag. 74) interrogans Pe iu (Confucii filium, Li nomine), ait: « Filius habuistine (accepistine a patre tuo) singularia documenta (quæ non tradidit discipulis suis)? » Pe iu respondens ait: « Nondum. Die quodam quum solus staret, ego Li properans pertransivi aulam. Dixit: Studuistine Carminibus? Respondens dixi: Nondum. *Dixit*: Nisi studeas Carminibus, non habebis de quo loquaris. Ego Li recessi, et studui Carminibus. Alio die rursus quum solus staret,

庭。曰。學禮乎。對曰。未
也。不學禮。無以立。鯉退而學禮。聞斯二者。陳亢退而喜曰。問一得三。聞詩。聞禮。又聞君子之遠其子也。

(14) 邦君之妻。君稱之曰夫人。夫人自稱曰小童。邦人稱之曰君夫人。稱諸異邦曰寡小君。異邦人稱之亦曰君夫人。

êul kouō t'îng. Iuĕ : Hiŏ Lì hôu? Touéi iuĕ : Ouéi iè. Pŏu hiŏ Lì, êu ì lĭ. Lì t'ouéi êul hiŏ Lì. Ouên sēu éul tchè. » Tch'ên Kāng t'ouéi, êul hì iuĕ : « Ouén ĭ, tĕ sān: ouên Chēu, Ouên Lì, ióu ouên kiūn tsèu tchēu iuén k'î tsèu iè. »

14. Pāng kiūn tchēu ts'ī, kiūn tch'ēng tchēu iuĕ fōu jên. Fōu jên tséu tch'ēng iuĕ siaò t'ôung. Pāng jên tch'ēng tchēu iuĕ kiūn fōu jên ; tch'ēng tchōu í pāng, iuĕ kouà siaò kiūn. Í pāng jên tch'ēng tchēu, ĭ iuĕ kiūn fōu jên.

qu'il était encore debout et seul, je traversais la salle d'un pas rapide; il me dit: Avez-vous étudié le Li ki? Pas encore, lui répondis-je. Si vous n'étudiez pas le Li ki, dit-il, votre vertu n'aura pas de fondement solide. Je me retirai, et me mis à étudier le Livre des Devoirs. Voilà les deux enseignements que j'ai reçus. » Tch'en Kang se retira satisfait, et dit: « J'ai demandé une chose, et j'en ai appris trois; dont l'une concerne le Cheu king, l'autre concerne le Livre des Devoirs; et la troisième, c'est que le sage ne donne pas d'enseignements secrets et particuliers à son fils. »

14. Un prince (*tchou heou*) appelle sa femme *fou jen* son aide. La femme d'un prince, en parlant d'elle-même, s'appelle petite fille. Les habitants de la principauté la désignent sous le nom de Dame qui aide le prince. Quand ils parlent d'elle devant un étranger, ils l'appellent leur petite Dame. Les étrangers lui donnent le nom de Dame qui aide le prince. »

ego Li properans pertransivi aulam. Dixit: Studuistine Officiorum legibus? Respondens dixi: Nondum. Nisi studeas Officiis, *inquit*, non habebis quo consistas, i. e. quo firmes virtutem tuam. Ego Li recessi, et studui Officiis. Audivi (a patre meo) illa duo. » Tch'en Kang recessit, et gaudens ait: « Interrogavi de uno, et accepi (audivi) tria: audivi de Carminibus, audivi de Officiis, insuper audivi sapientem virum amovere, id est, non privatim arcana docere, suum filium. »

14. Regni principis *tchou heou* uxorem, princeps (maritus) designans eam dicit *fou jen* adjutricem suam. Principis uxor seipsam designans ait parvam puellam. Regni homines designantes eam dicunt Dominam adjutricem. Designantes eam exterarum gentium hominibus, dicunt modicæ virtutis parvam Dominam. Exterarum gentium homines designantes eam, etiam dicunt Dominam adjutricem.

論語卷之九 第十七

(1)陽貨欲見孔子。孔子不見。歸孔子豚。孔子時其亡也。而往拜之。遇諸塗。謂孔子曰。來。予與爾言。曰。懷其寶而迷其邦。可謂仁乎。曰。不可。日月逝矣。歲不我與。孔子曰。諾。吾將仕矣。

陽貨名虎字貨季氏家臣

CHAPITRE XVII. IANG HOUO.

1. Iâng Houó iŭ kién K'òung tsèu. K'òung tsèu pŏu kién. Kouēi K'òung tsèu t'ouên. K'oung tsèu chêu k'î ôu iè, êul ouàng pái tchêu; iŭ tchōu t'ôu. Ouéi K'òung tsèu iuĕ: « Lâi, iù iù èul iên. » Iuĕ: « Houâi k'i paò, êul mì k'î pāng, k'ò ouéi jên hôu? » Iuĕ: « Pŏu k'ò. » — « Haó ts'ôung chéu êul k'i chĕu chêu, k'ò ouéi tchéu hôu? » Iuĕ: « Pŏu k'ò. » — « Jĕu iuĕ chéu ì; souéi pŏu ngò iù. » K'òung tsèu iuĕ: « Nŏ, ôu tsiāng chéu ì. » *Iâng Houó, Ki chéu kiā tch'ên, mîng Hòu. Tch'āng siôu*

1. Iang Houo désirait recevoir la visite de Confucius. Confucius n'étant pas allé le voir, Iang Houo lui envoya un jeune cochon. Confucius choisit le moment où Iang Houo n'était pas chez lui, et alla à sa maison comme pour le saluer (et le remercier); il le rencontra en chemin. Iang Houo dit à Confucius: « Venez, j'ai à vous parler. » Il lui dit: « Celui qui tient son trésor (sa sagesse) caché dans son sein, et laisse son pays dans le trouble, mérite-t-il d'être appelé bienfaisant? » « Non, répondit Confucius. » Iang Houo reprit: « Celui qui aime à gérer les affaires publiques, et laisse souvent passer les occasions de le faire, mérite-t-il d'être appelé sage? » « Non, répondit Confucius. » Iang Houo continua: « Les jours et les mois passent; les années ne nous attendent pas. » « Bien, répondit Confucius; j'exercerai un emploi (quand le temps en sera venu). » *Iang Houo, appelé aussi Iang Hou, était intendant de la famille Ki. Il avait jeté dans les fers Ki Houan, le chef de cette famille, et gouvernait seul en maître la principauté de Lou. (Il avait ainsi rendu à Ki Houan ce que Ki*

1. Iang Houo (seu Iang Hou, Ki domus procurator, qui summam potestam in Lou regno occuparat) cupiebat videre Confucium. Confucius non invisit illum. Misit Confucio porcellum. Confucius, tempore quo ille domo aberat, ivit quasi salutaturus illum (ut gratias ageret); obvium eum habuit in via. Alloquens Confucium ait: « Venias; ego tecum loquar. » (Iang Houo) dixit: « Qui in sinu suo recondit suum thesaurum (sapientiam suam) et turbatam non curat suam patriam, potestne dici beneficus? » Confucius ait: « Non potest » (Iang Houo subjunxit): « Qui amat gerere res publicas, et sæpe amittit occasiones, potestne dici prudens? » Confucius ait: « Non potest. » (Iang Houo dixit): « Dies et menses transeunt; anni non nos manent. » Confucius ait: « Bene; ego geram magistratum (quando tempus advenerit). » *Iang Houo erat Ki domus procurator, nomine Hou. In vincula conjecerat Ki Houan, et solus tenebat regni Lou gubernacula. (Ita Iang Houo domino suo Ki Houan reddiderat id quod Ki Ou, hujus proavus, Lou regni Ouen regulo*

子令而以於其門亡令見時往小之不不於識速助子
孔而家士禮孔孔事子子大不歸瞰則之也子之之之
國不來大夫得往孔之來亡是計仍初貨貨而過亂欲
敢見往有受拜豚子拜也心相語諷欲耳仕貨賜己欲
其於賜貨己欲之而亦而處墮其耳遇皆使使侯孔也

Ki Houân tsèu, êul tchouān kouŏ tchèng. Iŭ ling K'òung tsèu lâi kién kì, êul K'òung tsèu pŏu ouàng. Houó, ì li tái fōu iòu séu tŭ chéu, pŏu tĕ chéou iŭ k'ì kiā, tsĕ ouàng pái k'ì mên ; kóu k'án K'òung tsèu tchēu ôu, êul kouĕi tchĕu t'ouên, iŭ ling K'òung tsèu lài pái êul kién tchēu iè. K'òung tsèu ì chêu Houó tchēu ôu iè, êul ouàng pái tchēu ; chéu k'òung touó siaŏ jĕn tchēu kì, êul tch'òu tchēu ì k'iuên ; jêng souéi k'ì pŏu kién tchĕu tch'ōu sīn èul. Pŏu i, iŭ Houó siāng iŭ iŭ t'ôu tchōung. Houó iŭ kiāl kì K'òung tsèu êul fŏung, chèu sou chéu ; pŏu kouó iŭ chĕu tchóu kì ouêi touán èul. K'òung tsèu fĕi pŏu iŭ chéu iè ; lăn pŏu chéu iŭ Houó èul.

Ou, bisaïeul de celui-ci, avait fait au prince de Lou). Il voulait déterminer Confucius à lui faire visite; mais Confucius n'y alla pas. Lorsqu'un grand préfet envoyait un présent à un lettré, si le lettré n'était pas chez lui pour le recevoir, il devait, d'après les usages, aller à la maison du grand préfet présenter ses remerciements. Iang Houo, profitant d'un moment où Confucius n'était pas chez lui, lui envoya un jeune cochon en présent, afin de l'obliger à venir le saluer et lui faire visite. Confucius, choisissant aussi le moment où Iang Houo était absent, alla à sa maison pour le remercier. Il craignait de tomber dans le piège que ce méchant homme lui avait tendu, et de sembler reconnaître son pouvoir absolu; il voulait tenir sa première résolution, qui était de ne pas le voir. Contre son attente, il rencontra Iang Houo en chemin. Iang Houo, en critiquant la conduite de Confucius, et en l'engageant à accepter une charge sans délai, n'avait d'autre intention que d'obtenir son appui pour mettre le trouble dans le gouvernement. Confucius était tout disposé à exercer un emploi, mais non à se mettre au service de Iang Houo.

fecerat. Vide C. XVI, 3). Volebat facere ut Confucius veniret et viseret ipsum; sed Confucius non ivit. Houo, quia, ex urbanitatis legibus, quum magnus præfectus donaret aliquid litterato homini, si (litteratus domo abesset et) non posset accipere in sua domo, iret et salutaret (ad gratias agendas) in illius (magni præfecti) domo; ideo observato tempore quo Confucius domo aberat, dono misit porcellum, volens facere ut Confucius veniret, salutaret et inviseret eum. Confucius etiam, (observato) tempore quo Houo domi non erat, ivit salutatum eum; revera timens ne incideret in improbi hominis insidias et firmaret eum in suprema potestate, et constanter sequens suam non invisendi primam voluntatem. Præter opinionem, cum Iang Houo convenit in via. Iang Houo verbis omnibus carpens Confucium, et hortans ut mox gereret magistratum; solummodo cupiebat facere ut Confucius adjuvaret ipsum ad agendam regni perturbationem. Confucius minime nolebat gerere magistratum; solummodo non volebat gerere magistratum sub Iang Houo. (Cf. Meng tseu, L. III. C. II. 3).

(2)子曰。性相近也。習相遠也。性兼氣質

(3)子曰。唯上知。與下愚不移。

(4)子之武城。聞絃歌之聲。夫子莞爾而笑。曰。割雞。焉用牛刀。子游對曰。昔者偃也。聞諸夫子曰。君子學道。則愛人。小人學道。則易使也。子曰。二三子。偃之言是也。前言戲之耳。武城魯下邑時子游爲武城宰

2. Tsèu iuĕ : « Síng siāng kín iè, sĭ siāng iuèn iè. » (Síng kién k'í tchĕu).

3. Tsèu iuĕ : « Ouêi cháng tchéu iù hiá iû pōu ì. »

4. Tsèu tchēu Où tch'êng, ouên hiên kō tchēu chēng. Fōu tsèu houàn èul êul siaó, iuĕ : « Kō kī, iēn iéung iôu taō ? » Tsèu iôu touéi iuĕ : « Sĭ tchè Ièn iè ouên tchēu Fōu tsèu iuĕ : Kiūn tsèu hiŏ taó, tsĕ ngái jên ; siaò jên hiŏ taó, tsĕ í chèu iè. » Tsèu iuĕ : « Eúl sān tsèu, Ièn tchēu iên chéu iè. Ts'iên iên hí tchēu èul. » *Où tch'êng, Lòu hiá ì, Chêu Tsèu iôu ouêi Où tch'êng tsài ; ì lì iŏ ouêi*

2. Le Maître dit : « Les hommes sont tous semblables par leur nature (par leur constitution physique et leurs facultés naturelles) ; ils diffèrent par les habitudes qu'ils contractent. »

3. Le Maître dit : « Il n'y a que deux classes d'hommes qui ne changent jamais de conduite : les plus sages (qui sont toujours parfaits), et les plus insensés (qui ne veulent ni s'intruire ni se corriger). »

4. Le Maître arrivant à Ou tch'eng, entendit des chants et des sons d'instruments à cordes. Il sourit, et dit : « Pour tuer une poule, emploie-t-on le coutelas qui sert à dépecer les bœufs ? » Tseu iou répondit : « Maître, autrefois je vous ai entendu dire que l'étude de la sagesse rend les officiers bienfaisants et les hommes du peuple faciles à gouverner. » « Mes enfants, reprit le maître, Ien a dit vrai. Ce que je viens de dire, n'était qu'une plaisanterie. » *Ou tch'eng, ville qui dépendait de la principauté de Lou. Tseu iou était alors préfet de Ou tch'eng, et enseignait au peuple les Devoirs et la Musique. Aussi tous les habitants savaient chanter et jouer des instruments à cordes. La joie de Confucius parut sur son visage. Il sourit, et dit : « Pour tuer une poule, un petit*

2. Magister ait : « Homines natura, id est, pariter et corporis constitutione et tum animi tum corporis facultatibus, invicem proximi (similes) sunt ; consuetudinibus (moribus) invicem distant, i. e. dissimiles sunt. »

3. Magister ait : « Soli summe sapientes, et infimi ordinis (qui non dant operam virtuti) stolidi homines non mutantur moribus. »

4. Magister accedens Ou tch'eng, audivit fidium et vocum sonos. Magister renidenti vultu risit et ait : « Ad secandam gallinam num adhibetur, quo discerpuntur boves, culter ? » Tseu iou respondens ait : « Olim ego Ien audivi Magistrum dicentem : Qui præest aliis homo, si studeat sapientiæ, benefacit hominibus ; vulgi homines si studeant sapientiæ, facile reguntur. » Magister ait : « Duo tresve filii, Ien verba vera sunt. Prius a me dicta verba (de cultro), jocans dixi ea. » *Ou tch'eng, Lou regno subdita urbs. Tunc temporis Tseu iou erat Ou tch'eng præfectus ; utebatur Officiis et Musica ad docendos cives. Ideo urbis incolæ omnes fidibus et voce canebant. Philosophi gaudium visum est in vultu ; statim renidenti ore risit ; inde ait : « Ad secandam*

以皆於曰牛其焉大禮
禮絃色割刀以小樂
樂歌遂雞之大言道
爲也莞之大道非其
教夫爾小而治
故笑子焉治實
邑喜焉用小必
人見因此謂邑有用
(5)公山弗擾以費畔。召。子欲往。弗之也。已。何以不說。夫公山氏末之也。曰。召。我者。豈徒爲哉。如有用我者。其爲東周乎。

kiaó. Kou ĭ jĕn kiāi hiĕn kō iè. Fōu tseù hì hién iŭ chĕ, souéi houàn èul siaó iên, īn iuĕ: « Kŏ kī tchēu siaò, iēn ióung ts'èu iôu taō tchēu tá ouêi kóu? » Kái ouéi k'î ì tá taó êul tch'èu siaò ĭ iên. K'î iên fĕi chĕu í. Tchéu iòu tá siaò, êul k'î tch'èu tchēu, pĭ ióung lì ĭŏ; tsĕ k'î ouêi taó ĭ iè.

5. Kōung chăn Fŏu jaò ì Pí pán. Tchaó; Tsèu iŭ ouàng. Tsèu lóu pŏu iuĕ, iuĕ: « Mouō tchĕu iè ì. Hô pĭ Kōung chān chéu tchēu tchēu iè? » Tsèu iuĕ : « Fôu tchaó ngò tchè, êul k'ì t'ôu tsāi? Jôu iòu ióung ngò tchè, ôu k'î ouêi tōung Tcheōu hôu? »

animal, quelle raison y a-t-il d'employer le grand couteau qui sert à dépecer les bœufs? » Il voulait dire que Tseu iou employait les grands moyens administratifs pour gouverner une petite ville. Il ne le disait pas sérieusement. Les pays à gouverner n'ont pas tous la même étendue; mais ceux qui les gouvernent, doivent toujours enseigner les Devoirs et la Musique, et tenir ainsi la même conduite.

5. Koung chan Fou jao, maître de la ville de Pi, s'était révolté (contre le chef de la famille Ki). Il manda Confucius (pour lui confier une charge). Le Philosophe voulait aller le voir. Tseu lou indigné lui dit: « Il n'est pas d'endroit où il convienne d'aller, (puisque les vrais principes sont partout méconnus). Quelle nécessité y a-t-il d'aller chez le chef de la famille Koung chan? » Le Maître répondit: « Celui qui m'a invité, l'a-t-il fait sans une intention véritable (de me confier une charge)? Si l'on me donnait la direction des affaires publiques, ne ferais-je pas revivre en orient (dans la principauté de Lou) les principes des fondateurs de la dynastie des Tcheou? » *Koung chan Fou jao était intendant du chef de la famille des*

gallinam, rem parvam, num cur adhibeatur ille quo discerpuntur boves culter magnus, est causa? » Scilicet significavit illum (Tseu iou) uti magnis institutis, ut regeret parvam urbem. Ejus verba non dicta sunt serio animo. Quæ gubernantur loca, sunt alia magna, alia parva; sed qui gubernant illa, profecto utuntur Officiis et Musica; tunc ab eis adhibita regendi ratio eadem est. (Musicam ad temperandos animos plurimum valere dicunt).

5. Koung chan Fou jao, potitus Pi urbe, rebellaverat (adversus Ki dominum). Arcessivit (Confucium ut ei committeret magistratum); Magister volebat adire. Tseu lou non gaudens, ait: « Nullus est locus quo eas jam (quia virtus nullibi viget). Quid opus est ut Koung chan dominum adeas? » Magister ait: « Qui arcessivit me, num inaniter, i. e. ficto animo arcessivit? Si esset qui uteretur me, i. e. qui rebus publicis me præficeret, *nonne* ego ipse facerem orientalem Tcheou regiam, i. e. nonne in oriente, in Lou regno, instaurarem virtutem, sicut olim in occidente, in 陝西 Chăn sī, Ouen ouang et Ou ouang e Tcheou familia? » (Lou regni regulia

夫與桓以孔蓋叛叛欲爲使志夫政於者也者也(6)孔行
季陽子叛子公子叛公往鄙叛孔必在天以然知子。子
氏貨遂因孔山季爲也子以還諸其子其而其然知者孔張
家共據使子弗孔氏弗鄙孔山子以子山爲也季山孔因遂貨氏
臣執費人欲擾也子也擾行在諸者欲不不是知者孔於子問
曾季邑召往之非之非也其大侯歸往道往能能下。能於天曰。仁

Kōung chān chéu, Fŏu jaò mîng, tséu Tsèu siĕ, chéu Lòu tái fōu Ki chéu kiā tch'ên. Ts'êng iù lâng Houó kōung tchĕu Ki Houân tsèu, souéi kiú Pi i ì pán. În chèu jên tchaó K'òung tsèu. K'òung tsèu iŭ ouàng. Kái Kōung chān Fŏu jaò tchēu pán, pán Ki chéu iè, jĕi pán Lòu iè. K'òung tsèu tchēu iù ouàng, ouéi Lòu iè, fēi ouéi Kōung chān Fŏu jaò iè. Chèu K'òung tsèu tĕ hîng k'î tchéu, pi ì tchéng tsái tái fōu tchè, houân hôu tchōu heôu; tchéng tsái tchōu heôu tchè, kouēi iū t'iēn tsèu. Kóu iŭ ouàng tchè, ì k'î iòu chéu taó iè. Jân êul tchōung pŏu ouàng tchè, tchēu k'i pi pŏu nêng iè.

6. Tsèu tchāng ouén jên iū K'òung tsèu. K'òung tsèu iuĕ: « Nêng hîng òu

Ki, qui était grand préfet dans la principauté de Lou. Koung chan était son nom de famille, Fou jao son nom propre, et Tseu sie son surnom. Avec Iang Houo, il s'était emparé de la personne du tai fou Ki Houan; et maître de la ville de Pi, il soutenait sa révolte contre le grand préfet. Il fit inviter Confucius à se rendre auprès de lui. Confucius voulait y aller. C'est que Koung chan Fou jao était en révolte contre la famille des Ki, et non contre le prince de Lou. Confucius voulait y aller dans l'intérêt du prince de Lou, non dans l'intérêt de Koung chan Fou jao. Si Confucius était parvenu à exécuter son dessein, il aurait retiré l'autorité souveraine des mains des grands préfets pour la rendre au prince; et, après l'avoir rendue au prince, il l'aurait fait retourner à l'empereur. Il voulait se rendre auprès de Koung chan Fou jao, parce que tels étaient ses principes. Cependant, il n'y alla pas, parce qu'il vit qu'il lui serait impossible d'exécuter son dessein.

6. Tseu tchang demanda à Confucius en quoi consiste la vertu parfaite. Confucius répondit: « Celui-là est parfait qui est capable de pratiquer cinq choses partout et toujours. » Tseu tchang dit:

Tcheou koung orti erant). *Koung chan familiæ nomine, Fou jao proprio nomine, cognomine Tseu sie, erat Lou regni magni præfecti Ki domus procurator. Jam cum Iang Houo simul apprehenderat Ki Houan dominum; tum potitus erat Pi urbe, ut rebellaret (adversus Ki familiam). Inde misit hominem qui arcesseret Confucium. Confucius volebat ire. Etenim Koung chan Fou jao rebellio erat rebellio adversus Ki dominum, non erat rebellio adversus Lou regulum. Confucius volebat ire propter Lou regulum, non propter Koung chan Fou jao. Fingamus Confucium assecutum esse ut exsequeretur suum propositum; certe gubernandi potestatem, quæ erat penes magnos præfectos, restituisset regulo; gubernandi potestatem penes regulum restitutam reduxisset ad Cœli Filium. Ideo volebat adire Koung chan Fou jao, quia ipse habebat illam agendi rationem. Attamen unquam non adivit, sciens se certo non posse (exsequi consilium suum).*

6. Tseu tchang interrogavit de perfecta virtute Confucium. Confucius ait: « Posse peragere quinque res in toto imperio (semper et ubique) est perfecta virtus. » (Tseu tchang ait): « Rogo-

磨而不言乎。子曰。然。白堅曰。不曰堅乎。磷不曰。有是也。不曰。何不磨乎。

有往佛肹召。子欲往。子路曰。昔者由也聞諸夫子曰。親於其身爲不善者。君子不入也。佛肹以中牟畔。子之往也。如之何。

(7) 以使人。則有功。功則公。公則說。

任使也。倚

爲寬。寬則得衆。衆則得任。任則人信。信則人任焉。恭則不侮。敏則有功。功則公。公則說。惠則足以使人。

恭寬信敏惠。請問之。恭則不侮。寬則得衆。信則人任焉。敏則有功。公則說。惠則足以使人。

tchè iŭ t'iĕn hiá, ouêi jên ì. » —« Ts'ing ouén tchēu. » Iuĕ : « Kōung, k'ouān, sín, mìn, houéi. Kōung, tsĕ pŏu òu ; k'ouān, tsĕ tĕ tchóung ; sín, tsĕ jên jén iên ; mìn, tsĕ iòu kōung ; houéi, tsĕ tsiŭ ì chèu jên. » (Jén, ì tchâng iè).

7. Pi Hi tchaó, Tsèu iŭ ouàng. Tsèu lóu iuĕ : « Sĭ tchè Iŏu iè, ouên tchŏu Fŏu tsèu iuĕ : Ts'In iŭ k'i chēn ouêi pŏu chán tchè, kiŭn tsèu pōu jŏu iè. Pi Hi ì Tchōung meŏu pán. Tsèu tchēn ouàng iè, jŏu tchēu hŏ? » Tsèu iuĕ : « Jân, iòu chéu iên iè. Pŏu iuĕ : Kiên hŏu, mouŏ êul pŏu lín? Pŏu iuĕ : Pĕ hŏu, niĕ êul pŏu tchēu? Où

« Permettez-moi de vous demander quelles sont ces cinq choses. » « Ce sont, répondit Confucius, la gravité du maintien, la grandeur d'âme, la sincérité, la diligence et la bienfaisance. La gravité du maintien inspire le respect ; la grandeur d'âme gagne les cœurs ; la sincérité obtient la confiance ; la diligence exécute des œuvres utiles ; la bienfaisance rend facile la direction des hommes. »

7. Pi Hi invita Confucius à aller le voir. Le Maître voulait s'y rendre. Tseu lou dit : « Maître, autrefois je vous ai entendu dire que le sage ne faisait pas société avec un homme engagé dans une entreprise coupable (de peur que ce contact ne nuisît à sa vertu). Pi Hi, maître de Tchoung meou, a levé l'étendard de la révolte. Convient-il que vous ailliez le voir ? » Le Maître répondit : « Il est vrai, j'ai dit ces paroles. Mais ne dit-on pas aussi qu'un objet très dur n'est pas entamé par le frottement ? Ne dit-on pas aussi qu'un objet essentiellement blanc ne devient pas noir par la teinture ? Suis-je donc une courge ventrue, qui peut être suspendue et ne pas manger ou n'être pas mangée ? » *Pi Hi était gouverneur de la ville de Tchoung meou, qui appartenait au*

(licеat) interrogare (quænam sint) illæ (quinque res). » Confucius ait : « Habitus recte compositus, magnanimitas, sinceritas, diligentia, beneficentia. Qui est habitu gravi, non contemnitur ; qui est animo magno, sibi conciliat omnium animos ; qui est sincerus, homines ei fidunt ; qui est diligens, habet recte facta ; qui est beneficus, par est qui ducat homines. » (*Jén*, adhærere et inniti).

7. Pi Hi accersentem Magister volebat adire. Tseu lou ait : « Olim ego Iou audivi Magistrum dicentem : Si quis ipsemet per seipsum faciat quod non bonum est, sapiens vir non init (societatem cum eo, ne ejus consuetudine ipse corrumpatur). Pi Hi, potitus Tchoung meou, rebellavit (adversus dominum suum, magnum præfectum Tchao). Magistrum adire quomodo, i. e. num deceat ? » Magister ait : « Vere, fuit (a me dicta) illa sententia. Nonne dicitur : Durum, perfricatur quin attenuetur ? Nonne dicitur : Album, nigro colore imbuitur quin fiat nigrum ? Ego num cucurbita sum ? Num possum (cucurbitæ instar) suspendi et non comedere, aut, juxta quosdam interpretes, non comedi ? » *Pi Hi erat Tsin regni magni præfecti Tchao domus procurator et*

佛肸召子欲往子路曰昔者由也聞諸夫子曰親於其身爲不善者君子不入也今趙氏以中牟畔子之往也如之何子曰然有是言也不曰堅乎磨而不磷不曰白乎涅而不緇吾豈匏瓜也哉焉能繫而不食

k'ì p'aò kouā iè tsâi ? Iēn nêng kí êul pŏu chĕu ? » *Pi Hi Tsin tái fōu Tchaò chéu tchēu Tchōung meôu tsài. Tchōung meôu, kīn Tchāng tĕ fôu T'āng īn hién. Fōu tsèu iuĕ : « Kiēn pĕ tsâi ngò. Tsĭ tséu chéu iŭ mouô niĕ iēn, k'ò iè. Hô houán mèi kì êul pŏu ouàng tsâi ? Oû k'ì p'aò kouā iè ? Iēn nêng, jôu pèi hiuên hi i tch'ôu êul pŏu nêng in chĕu, ouêi chéu kiēn ôu iôung tchēu ŏu hôu ?*

8. Tsèu iuĕ : « Iôu iè, jôu ouēn liŭ iēn, liŭ pí ì hôu ? » Touéi iuĕ : « Ouéi iè. » — « Kiŭ, ôu iú jôu. Haò jēn, pŏu haó hiŏ, k'ì pí iè iû, Haó tchéu, pŏu haó hiŏ,

chef de la famille Tchao, grand préfet dans la principauté de Tsin. Tchoung meou est à présent dans le T'ang in hien, préfecture de Tchang te, province de Ho nan. Confucius dit: « Ma vertu est si ferme et si pure que je puis sans danger l'exposer au contact des hommes vicieux. Pourquoi ne répondrais-je pas à l'invitation de Pi Hi, par crainte de me souiller moi-même? Suis-je donc une courge? m'est-il permis de me rendre inutile aux hommes, comme une courge qui reste suspendue toujours dans un même endroit, et ne peut rien faire, pas même boire ou manger?

8. Le Maître dit : « Iou (Tseu lou), connaissez-vous les six paroles (les six vertus, et les six ombres (les six défauts dans lesquels tombe celui qui veut pratiquer ces six vertus et ne cherche pas à les bien connaître)? » (Tseu lou se levant) répondit : « Pas encore. » « Asseyez-vous, reprit Confucius, je vous les dirai. Le défaut de celui qui aime à se montrer bienfaisant, et n'aime pas a apprendre, c'est le manque de discernement. Le défaut de celui qui aime la science, et n'aime pas l'étude, c'est de tomber dans l'erreur. Le défaut de celui

Tchoung meou urbis præfectus. Tchoung meou (tum temporis, erat Han tan urbi subdita), nunc est in Tchang te præfecturæ T'ang in diœcesi. Philosophus ait : « Firmitas et candor (animi) constant in me. Etsi ipse me, i. e, meam virtutem, tentem perfricando et tingendo, i. e. cum improbis hominibus conversando, decet. Cur, timens ne fœdarem meipsum, non adirem Pi Hi? Ego numquid sum cucurbita? Num possum, sicut illa quæ suspensa manet in uno loco et non potest bibere nec comedere, fieri in mundo non utilis (hominibus) res? »

8. Magister ait : « Iou (Tseu lou), tu audivistine (quænam sint) sex verba (sex virtutes), sex umbræ (sex vitia in quæ labitur homo qui illas virtutes exercere vult, quin curet consulere sapientes eorumque scripta, ut illas recte cognoscat)? » (Tseu lou assurgit et) respondens, ait: « Nondum. » (Confucius ait): « Sedeas, ego dicam tibi. Qui amat beneficentiam, et non amat discere, ejus umbra, i. e. ex discendi incuria ortum vitium, est stoliditas (discernendi imperitia). Qui amat scientiam, et non amat discere, ejus vitium est aberratio a recta

信不好學，其蔽也賊。好直不好學，其蔽也絞。好勇不好學，其蔽也亂。好剛不好學，其蔽也狂。(9)子曰：小子何莫學夫詩？詩可以興，可以觀，可以羣，可以怨，邇之事父，遠之事君，多識於鳥獸草木之名。(10)子謂伯魚曰：女爲周南、召南矣乎？人而不爲周南、召南，猶正牆面而立也與？

k'î pí iè táng. Haó sín, pŏu haó hiŏ, k'î pí iè tsĕ. Haó tchĕu, pŏu haó hiŏ, k'î pí iè kiaò. Haó iòung, pŏu haó hiŏ, k'î pí iè louán. Haó kāng, pŏu haó hiō, k'î pí iè k'ouâng.»

9. Tsèu iuĕ: «Siaò tsèu, hô mouŏ hiŏ fôu Chēu? Chēu, k'ò ì hīng, k'ò ì kouān, k'ò ì k'iûn; k'ò ì iuén, èul tchēu chéu fóu, iuèn tchēu chéu kiūn, touō chĕu iū niaò, cheóu, ts'aò, mŏu tchēu mîng.»

10. Tsèu ouéi Pĕ iû iuĕ: «Jòu ouêi Tcheōu nân, Chaó nân ì hôu? Jên êul pŏu ouêi Tcheōu nân, Chaó nân, k'î iôu tchéng ts'iâng mién êul lĭ iè iû?»

qui aime à tenir ses promesses, et n'aime pas à apprendre, c'est de nuire aux autres (en leur promettant et en leur accordant des choses nuisibles). Le défaut de celui qui aime la franchise, et n'aime pas à apprendre, c'est d'étrangler, c.-à-d. d'avertir et de reprendre trop librement sans aucun égard. Le défaut de celui qui aime à montrer du courage et n'aime pas à apprendre, c'est de troubler l'ordre. Le défaut de celui qui aime la fermeté d'âme, et n'aime pas à apprendre, c'est la témérité.»

9. Le Maître dit: «Mes enfants, pourquoi n'étudiez-vous pas le Cheu king? Il nous sert à nous exciter à la pratique de la vertu, à nous examiner nous-mêmes. Il nous apprend à traiter convenablement avec les hommes, à nous indigner justement, à remplir nos devoirs envers nos parents et notre prince. Il fait connaître beaucoup de noms d'oiseaux, de quadrupèdes et de plantes.»

10. Le Maître dit à son fils Pe iu: «Étudiez-vous le Tcheou nan et le Chao nan (les deux premiers chapitres du Cheu king)? Celui qui n'a pas étudié le Tcheou nan et le Chao nan, n'est-il pas comme un homme qui se tiendrait le

via. Qui amat stare promissis, et non amat discere, ejus vitium est nocere hominibus (eis polliceri et concedere damnosa). Qui amat absque ambagibus loqui et monere, et non amat discere, ejus vitium est strangulare, id est, libere monere absque ullo modo aut respectu. Qui amat fortitudinem, et non amat discere, ejus vitium est perturbare. Qui amat animi firmitatem, et non amat discere, ejus vitium est temeritas.»

9. Magister ait: «Filioli, quare non studetis illis Carminibus? Per Carmina, possumus nos excitare (ad colendam virtutem); possumus introspicere (in mentem nostram, quia in illis actiones bonæ laudantur, malæ vituperantur); possumus recte conversari (cum hominibus); possumus jure indignari; prope (id est, domi) operam præbere patri; remote (id est, in regno) operam præbere principi; multa cognoscere avium, quadrupedum, herbarum arborumque genera.»

10. Magister alloquens Pe iu (filium suum) ait: «Tu studesne (Carminum duobus primis capitibus). Tcheou nan, Chao nan? Homo qui non studuit Tcheou nan, Chao nan, ille nonne est

正牆面而立也與。
(11) 子曰、禮云禮云、玉帛云乎哉、樂云樂云、鐘鼓云乎哉。
(12) 子曰、色厲而內荏、譬諸小人、其猶穿窬之盜也與。
禮以敬爲本、玉帛鐘鼓以樂爲本、和則禮樂之末也。
(13) 子曰、鄉原德之賊也。
(14) 子曰、道聽而塗說、德之棄也。

11. Tsèu iuĕ : « Lì iûn, lì iûn ; iŭ pĕ iûn hôu tsāi ? Iŏ iûn, iŏ iûn ; tchōung kòu iûn hôu tsāi ? » *Lì i king ouêi pèn ; io i houô ouêi pèn. Iŭ, pĕ, tchōung, kòu, tsĕ lì iŏ tchēu mouŏ iè.*

12. Tsèu iuĕ: «Chĕ lí êul néi jèn, pì tchōu siaò jên, k'i iôu tch'ouān iû tchēu taó iè iû ? »

13. Tsèu iuĕ : « Hiāng iuén tĕ tchēu tsĕ iè. »

14. Tsèu iuĕ: « Taó t'īng êul t'ôu chouŏ, tĕ tchēu k'i iè. »

visage tourné vers un mur (ne voyant rien et ne pouvant faire un pas)?»

11. Le Maître dit: «Quand on parle d'urbanité, et qu'on vante l'urbanité, veut-on parler seulement des pierres précieuses et des soieries (qu'on a coutume d'offrir en présent)? Quand on parle de musique, et qu'on vante la musique, veut-on parler seulement des cloches et des tambours?» *L'urbanité exige avant tout le respect, et la musique a pour objet principal l'harmonie (la concorde). Les pierres précieuses, les soieries, les cloches, les tambours ne sont que des accessoires.*

12. Le Maître dit : «Ceux qui en apparence sont rigides observateurs des préceptes de la sagesse, et au fond n'ont aucune énergie, ne ressemblent-ils pas à ces hommes de la lie du peuple qui (la nuit) passent à travers ou par-dessus les murs pour voler, (et le jour, paraissent honnêtes)? »

13. Le Maître dit: « Ceux qui passent pour hommes de bien aux yeux des villageois (et ne le sont pas), ruinent la vertu (ils en donnent une fausse idée).»

14. Le Maître dit : «Répéter en chemin à tous les passants ce que l'on a appris de bon en chemin (sans se donner la peine de le méditer ni de le mettre en pratique), c'est jeter la vertu au vent. »

similis ei qui recte obversa parieti facie stat (nihil videns nec progrediens)?»

11. Magister ait: « Quum urbanitas dicitur, quum urbanitas prædicatur, an (solummodo) gemmæ et serica dicuntur (quæ dono offerri solent)? Quum musica dicitur, quum musica prædicatur, an (solummodo) campanæ et tympana dicuntur?» *Urbanitas habet reverentiam pro re præcipua. Musica habet harmoniam (animorum concordiam) pro re præcipua. Gemmæ, serica, campanæ ac tympana sunt urbanitatis ac musicæ secundaria.*

12. Magister ait: « Qui specie sunt rigidi (recti tenaces), et intus (animo) flaccidi, assimilati vili vulgo, illi nonne similes sunt pertranseuntibus aut transilientibus parietes furibus, (qui noctu furantur, die autem honesti videntur; sed semper timent ne tandem dignoscantur)? »

13. Magister ait: « Qui in pagis, i. e. vulgi judicio, at non revera, probi sunt, virtutis læsores sunt, (quia faciunt ut virtus vera a ficta discerni nequeat apud plebem). »

14. Magister ait: « (Sapientiæ præcepta) quæ in via audivisti, statim in via (obviis quibusque) dicere (quin cures perscrutari et exsequi), est virtutis jactura. »

(15)子曰、鄙夫、可與事君也與哉。其得未之也、患得之。既得之、患失之。苟患失之、無所不至矣。

(16)子曰、古者民有三疾、今也或是之亡也。古之狂也肆、今之狂也蕩。古之愚也直、今之愚也詐。而已矣。

(17)子曰、惡紫之奪朱也。惡鄭聲之亂雅樂也。惡利口之覆邦家者。

15. Tsèu iuĕ : « Pì fŏu k'ò iù chéu kiūn iè iŭ tsāi? K'ì ouéi tŏ tchēu iè, houán tŏ tchēu; kí tŏ tchēu, houán chĕu tchēu. Keóu houán chĕu tchēu, ôu chouò pŏu tchéu ì. »

16. Tsèu iuĕ : « Kòu tchè, mîn iòu sān tsĭ; kīn iè, houĕ chéu tchēu ôu iè. Kòu tchēu k'ouâng iè séu; kīn tchēu k'ouâng iè táng. Kòu tchēu kīng iè liên; kīn tchēu kīng iè fén lí. Kòu tchēu iû iè tchĕu; kīn tchēu iû iè tchá. Eûl ì ì. »

17. Tsèu iuĕ : « Oú tsèu tchēu touŏ tchōu iè. Oú Tchéng chēng tchēu louán iâ iŏ iè. Oú lí k'eòu tchēu fŏu pāng kiā tchè. »

15. Le Maître dit : « Convient-il (de faire admettre à la cour) des hommes abjects, et de servir le prince avec eux? Avant d'avoir obtenu les charges, ils sont en peine de les obtenir. Après les avoir obtenues, ils sont en peine de les conserver. Alors, ils ne reculent devant aucun crime, pour ne pas les perdre. »

16. Le Maître dit : « Les anciens étaient sujets à trois défauts, qui n'existent peut-être plus à présent, (mais qui ont fait place à d'autres beaucoup plus graves). Anciennement, ceux qui avaient de grandes aspirations, négligeaient les petites choses; à présent, ils s'abandonnent à la licence. Anciennement, ceux qui étaient constants dans leurs résolutions, se montraient peu accessibles; à présent, ils sont colères et intraitables. Anciennement, les ignorants étaient simples et droits; à présent, ils sont fourbes. »

17. Le Maître dit : « Je n'aime pas la couleur pourpre, parce qu'elle est plus foncée que le rouge (qui est une couleur naturelle). Je déteste la musique de Tcheng, parce qu'elle est plus brillante que la bonne musique. Je hais les langues bavardes, parce qu'elles troublent les États et les familles. »

15. Magister ait : « Pravi homines num decet (facere ut in aula principis magistratum exerceant, et) cum eis operam præbere principi? Ii quum nondum obtinuerint illud, id est, magistratum, anxie curant ut obtineant illud. Postquam adepti sunt illud, anxie curant ne amittant illud. Si anxie curent ne amittant illud, nihil (nullum scelus) est ad quod non pertingant. »

16. Magister ait : « Antiquitus, homines habebant tria vitia; nunc forsan hæc *vitia* non sunt, (sed sunt alia multo pejora). Qui ex antiquis magna appetebant, de minimis non curabant; qui nunc magna appetunt, nulli legi parent. Qui ex antiquis erant propositi tenaces, ad eos aditus erat difficilis; qui nunc sunt propositi tenaces, sunt iracundi et asperi. Qui ex antiquis erant rudes, erant animo recti; qui nunc sunt rudes, sunt dolosi. Et nihil aliud.

17. Magister ait : « Odi purpureum colorem, quia superat rubrum (quia intensior est rubro colore, qui est genuinus color). Odi Tcheng regni modos musicos, quia perturbant (superare videntur) genuinam musicam. Odi impigras linguas, quæ subvertunt regna et domos. »

(18)貢曰子如不言則小子何述焉子曰天何言哉四時行焉百物生焉天何言哉

(19)孺悲欲見孔子孔子辭以疾將命者出取瑟而歌使之聞

(20)宰我問三年之喪期已久矣君子三年不爲禮禮必壞三年不爲樂樂必崩舊穀既沒新穀既升鑽燧改火期可已矣子曰食夫稻衣夫錦於女安乎曰安女安則爲之夫君子之居喪食旨不甘聞樂不樂居處不安故不爲也今女安則爲之宰我出子曰予之不仁也子生三年然後免於父母之懷夫三年之喪天下之通喪也予也有三年之愛於其父母乎

18. Tsèu iuĕ: « Iŭ iŭ ŏu iên. » Tsèu kóung iuĕ: « Tsèu jóu pŏu iên, tsĕ siaò tsèu hò chŏu iên? » Tsèn iuĕ: « T'iên hò iên tsaī? Séu chêu hing iên; pĕ ŏu chêng iên. T'iên hò iên tsaī? » *Chéng jên ĭ tóung ĭ tsing, mouŏ fēi tchéu li tchēu fă kiên; tsiŏu jóu chêu hing, ŏu chêng, mouŏ fēi t'iên taŏ tchēu liŏu hing. Hò tài iên èul chéu ming?*

19. Jóu Pēi iŭ kiên K'òung tsèu. K'òung tsèu sêu ĭ tsĭ. Tsiáng míng tchè toh'ŏu hóu, ts'iŭ chĕ êul kō, chèu tchēu ouên tchēu.

20. Tsaì Ngò ouén sān niên tchēu sāng. « Kĭ ì kiòu ì. Kiūn tsèu sān niên pŏu

18. Le Maître dit : « Je voudrais ne plus parler. » « Maître, dit Tseu koung, si vous ne parlez pas, quels enseignements vos disciples transmettront-ils à la postérité? » Le Maître répondit : « Est-ce que le ciel parle? Les quatre saisons suivent leur cours; tous les êtres reçoivent l'existence. Est-ce que le ciel parle jamais? » *Dans la conduite du sage par excellence, tout, jusqu'aux moindres mouvements, est la claire manifestation de la plus haute raison; de même que le cours des saisons, la production des différents êtres, tout dans la nature est un écoulement de la puissance céleste. Est-ce que le ciel a besoin de parler pour manifester sa vertu?*

19. Jou Pei désirait voir Confucius. Confucius s'excusa sous prétexte de maladie. Lorsque celui qui porta cette réponse au visiteur, eut passé la porte de la maison, Confucius prenant son luth, se mit à jouer et à chanter, afin que Jou Pei l'entendît, (comprît qu'il s'était attiré ce refus par quelque faute, et changeât de conduite).

20. Tsai Ngo interrogeant Confucius sur le deuil de trois ans, dit: « Une année est déjà un temps assez long.

18. Magister ait: « Ego velim non amplius loqui. » Tseu koung ait: « Magister si non loquatur, filioli (discipuli) quæ (documenta) tradent posteris? » Magister ait: « Cœlum numquid loquitur? Quatuor tempora elabuntur; omnes res nascuntur. Cœlum numquid loquitur? » *Summe sapiens vir sive agat sive quiescat, (in eo) nihil non est supremæ rationis significatio manifesta (et omnium oculis propositum documentum); quemadmodum, temporibus elabentibus, rebus nascentibus, nihil non est cœlestis virtutis affluentia et processus. Numquid opus est verbis, ut (cœlestis virtus) incipiat patere?*

19. Jou Pei (Lou regni civis) cupiebat videre Confucium. Confucius se excusavit prætexens causam morbi. Quum deferens illud Confucii responsum minister exiret e janua, Confucius sumpsit citharam et cecinit, ut ille (Jou pei) audiret hoc, (intelligeret se repulsum esse, non ob Confucii valetudinem, sed ob aliquam culpam suam, et se corrigeret). »

20. Tsai Ngo interrogavit de trium annorum luctu (ob mortem parentum, dicens) anni cursum jam esse tempus

免 仁 宰 爲 不 居 安。 錦。 ○ 改 旣 不 不
於 也。 我 也。 樂。 喪。 則 於 子 火。 沒。 爲 爲
父 子 出。 今 居 食 爲 女 曰。 期 新 樂。 禮。
母 生 子 女 處 旨。 之。 安 食 可 穀 樂 禮
之 三 曰。 安。 不 不 夫 乎。 夫 已 旣 必 必
懷。 年。 子 則 安。 甘。 君 曰 稻。 矣。 升。 崩。 壞。
夫 然 之 爲 故 聞 子 安。 衣 鑽 舊 三
三 後 不 之。 不 樂 之 女 夫 燧 穀 年

ouêi lì, lì pĭ houái ; sān niên pŏu ouêi iŏ, iŏ pĭ pēng. Kióu kŏu kí mŏu, sīn kŏu kí chēng; ts'ouān souéi kài houò. Kī k'ò ì ì. »

Tsèu iuĕ: « Chĕu fôu taó, í fôu kìn, iū jòu ngān hôu? » Iuĕ: « Ngān. » — « Jòu ngān, tsĕ ouêi tchĕu. Fôu kiūn tsèu tchēu kiū sāng, chēu tchèu pŏu kān, ouên iŏ pŏu lŏ, kiū tch'òu pŏu ngān. Kóu pŏu ouêi iè. Kīn jòu ngān, tsĕ ouêi tchēu. » Tsài Ngò tch'ōu, Tsèu iuĕ : « Iû tchēu pŏu jên iè. Tsèu chēng sān niên, jân heóu mièn iū fóu mòu tchēu houâi. Fôu sān niên tchēu sāng, t'iēn hiá t'ōung

Si le sage s'abstient de remplir les devoirs de convenance durant trois années, ces devoirs tomberont en désuétude; s'il abandonne la musique pendant trois années, la musique sera en décadence. Dans le courant d'une année, les grains anciens sont consumés, les nouveaux sont recueillis; les différentes sortes de bois ont tour à tour donné du feu nouveau. Il convient que le deuil ne dure pas plus d'un an. »

Le Maître répondit : « Au bout d'un an de deuil, pourriez-vous bien vous résoudre à manger du riz et à porter des vêtements de soie?» « Je le pourrais, dit Tsai Ngo. » « Si vous le pouvez, reprit Confucius, faites-le. Le sage, en temps de deuil, ne trouve aucune saveur aux mets les plus exquis, n'aime pas à entendre la musique, et ne goûte aucun repos dans ses appartements ordinaires (il demeure dans une cabane. V. page 236). Aussi ne le ferait-il pas, (il ne mange pas de riz et ne porte pas de de vêtements de soie). Pour vous, si vous pouvez vous résoudre à le faire, faites-le.» Tsai Ngo se retirant, le Maître dit: «Iu a mauvais cœur. Les parents portent leur enfant sur leur sein durant trois années. C'est pour reconnaître ce bienfait, que le deuil de diuturnum; si sapiens vir tribus annis non exerceat urbanitatis officia, urbanitatem profecto exoleturam ; si tribus annis non agat musicam, musicam profecto ruituram ; (elapso integro anno) veteres fruges jam esse consumptas, novas fruges jam ascendisse in aream; terebrata ligna in vicem renovasse ignem; uno anno decere ut luctus finem habeat.

Magister ait : « Elapso uno luctus anno), comedere illam oryzam, induere illa serica, in te (in animo tuo) num tranquille ferres? » Tsai Ngo ait: «Tranquille.» Confucius respondit): «Si tranquille, tunc facias illud. Sapiens vir in luctu, comedens exquisita non sapore delectatur, audiens musicam non gaudet, manens in conclavi (non vero in lugubri casa) quiete non fruitur. Ideo non facit, i. e. elapso uno luctus anno, non vescitur oryza, nec induit serica. Nunc si tu tranquille ferres, tunc facias illud. » Tsai Ngo egrediente, Magister ait: « Iu (Tsai Ngo) est animo duro. Filius natus tribus annis, postea demum non fertur in patris matrisque sinu. (Filius tribus annis portatur in parentum sinu, ideo) ille trium annorum luctus est ubique locorum communiter

年之喪、天下之通喪也。於其子也、有三年之愛乎。古者鑽燧改火、所以革故而取新也。春取榆柳之火、夏取棗杏之火、季夏取桑柘之火、秋取柞楢之火、冬取槐檀之火、一年而周也。三年之喪、食旨衣美、於汝安乎。曰、安。女安則爲之。夫君子之居喪、食旨不甘、聞樂不樂、居處不安、故不爲也。今女安則爲之。宰我出。子曰、予之不仁也。子生三年、然後免於父母之懷。夫三年之喪、天下之達喪也。予也有三年之愛於其父母乎。

(21) 子曰、飽食終日、無所用心、難矣哉。不有博弈者乎。爲之猶賢乎已。

(22) 子路曰、君子尚勇乎。子曰、君子義以爲上。君子有勇而無義爲亂、小人有勇而無義爲盜。

sāng iè. Iû iè iòu sān niên tchēu ngái iū k'î fóu mòu hôu? » *Kòu tchè ts'ouān souéi kài houò, chouò ì kŏ kóu êul ts'iù sīn iè. Tch'ouēn ts'iù iû liòu tchēu houò; hiá ts'iù tsaò hing tchêu houò; hiá kí ts'iù sāng tché tchēu houò; ts'iōu ts'iù tsŏ iôu tchēu houò; tōung ts'iù houâi t'ân tchēu houò; ĭ ĭ niên êul tcheōu iè. Sān niên tchēu sāng, chĕu pĭ chōu séu, í pĭ ts'ouēi mâ; ts'in chān, tchén k'ouái.*

21. Tsèu iuĕ : « Paò chĕu tchōung jĕu, ôu chouò iôung sīn; nân ì tsāi ! Pŏu iòu pouŏ ĭ tchè hôu? Ouêi tchēu iôu hiên hôu ì. »

22. Tsèu lóu iuĕ : « Kiūn tsèu cháng iòung hôu? » Tsèu iuĕ : « Kiūn tsèu í ì ouêi

trois ans a été adopté partout. Iu n'a-t-il pas été l'objet de la tendresse de ses parents durant trois années?» *Les anciens tiraient le feu nouveau d'un instrument de bois, qu'ils faisaient tourner comme une tarière. Le bois employé était, au printemps, l'orme ou le saule; au commencement de l'été, le jujubier ou l'abricotier; vers la fin de l'été, le mûrier ordinaire ou le mûrier des teinturiers; en automne, le chêne ou le iou; en hiver, le sophora ou le t'an. Un fils, après la mort de son père ou de sa mère, durant trois ans, ne prenait qu'une nourriture grossière, portait des vêtements de chanvre, et couchait sur la paille, la tête appuyée sur une motte de terre.*

21. Le Maître dit : « Quand on ne fait que boire et manger toute la journée, sans appliquer son esprit à aucune occupation, qu'il est difficile de devenir vertueux! N'a-t-on pas des tablettes et des échecs? Mieux vaudrait se livrer à ces jeux que de rester à ne rien faire. »

22. Tseu lou dit : « Le sage n'a-t-il pas en grande estime la bravoure? » Le

usitatus luctus. Iu accepitne tribus annis amorem, i.e. fuitne tribus annis in sinu portatus, a suis parentibus?» *Antiqui terebranti ligneo instrumento (quod ad zonam appensum deferre solebant mulieres) mutabant ignem; hac ope, rejiciebant veterem et excipiebant novum. Vere eliciebant ab ulmo aut salice ignem; æstate eliciebant a zizypho aut armeniaca ignem; æstatis tertio mense eliciebant a moro aut maclura ignem; autumno eliciebant a quercu aut iou ignem; hieme eliciebant a sophora aut t'an ignem; uno anno integro decurrente. In trium annorum luctu, filius vescebatur certe rudi cibo, induebat certe lugubria e cannabi. Cubabat super mattam stramineam, capite reclinato super glebam.*

21. Magister ait : « Qui ad satietatem comedunt toto die, nec habent opus ad quod intendant animum, quam difficile (evadent sapientes)! Nonne habent tabellas et latrunculos? Operam dare illis *ludis* etiam potius est quam nihil agere.»

22. Tseu lou ait : «Sapiens vir nonne magni facit fortitudinem?» Magister ait:

上。君子有勇而無義。爲亂。小人有勇而無義。爲盜。

(23) 子貢曰。君子亦有惡乎。子曰。有惡。惡稱人之惡者。惡居下流而訕上者。惡勇而無禮者。惡果敢而窒者。曰。賜也。亦有惡乎。惡徼以爲知者。惡不孫以爲勇者。惡訐以爲直者。君子惟其愛人故薄者惡之

(24) 子曰。唯女子與小

cháng. Kiūn tsèu iòu iòung êul ôu í, ouêi louán. Siaò jên iòu iòung êul ôu í, ouêi taó. »

23. Tsèu kóung iuē : « Kiūn tsèu ì iòu ôu hôu? » Tsèu iuē : « Iòu ôu. Oú tch'êng jên tchēu ngŏ tchè ; ôu kiū hiá liôu êul chān cháng tchè ; ôu iòung êul ôu lì tchè; ôu kouò kàn êul tchēu tchè. » Iuē : « Séu iè, ì iòu ôu hôu ? » — « Oú kiaō ì ouêi tchéu tchè ; ôu pŏu suén ì ouêi iòung tchè ; ôu kiĕ ì ouêi tchĕu tchè. » (Kiūn tsèu ouêi k'ì ngái jên ; kóu pouŏ tchè óu tchēu).

24. Tsèu iuē : « Ouêi niù tsèu iù siaò jên ouêi nân iàng iè. Kín tchéu, tsē pŏu suén ; iuén tchēu, tsē iuén. »

Maître répondit: « Le sage met la justice au-dessus de tout. Un homme élevé en dignité qui a de la bravoure et ne respecte pas la justice, trouble le bon ordre. Un homme privé qui a de la bravoure et manque de justice, devient brigand. »

23. Tseu koung dit: « Est-il des hommes qui soient odieux au sage? » Le Maître répondit: « Oui. Le sage hait ceux qui publient les défauts ou les fautes d'autrui; il hait les hommes de basse condition qui dénigrent ceux qui sont d'une condition plus élevée; il hait les hommes entreprenants qui violent les lois; il hait les hommes audacieux qui ont l'intelligence étroite. » Le Maître ajouta: « Et vous, Seu, avez-vous aussi de l'aversion pour certains hommes ? » « Je hais, répondit Tseu koung, ceux qui observent la conduite des autres, croyant que c'est prudence; je hais ceux qui ne veulent jamais céder, s'imaginant que c'est courage; je hais ceux qui reprochent aux autres des fautes secrètes, pensant que c'est franchise. »

24. Le Maître dit: « Les femmes de second rang et les hommes de service sont les moins faciles à traiter.

« Sapiens vir æquitatem habet pro prima. Dignitate præstans vir qui habet fortitudinem et caret justitia, agit recto ordini contraria. Privatus homo qui habet fortitudinem et caret æquitate, fit latro. »

23. Tseu koung ait: « Sapiens vir (profecto amat homines), etiam habetne quos oderit? » Magister ait: « Habet quos oderit. Odit qui divulgant hominum vitia; odit qui sunt in infimo ordine et obtrectant superioris ordinis hominibus; odit qui sunt strenui et non obsequuntur legibus; odit qui sunt audaces et animo hebetes. » Magister subjunxit: « Seu, tu quoque habesne quos oderis? » (Tseu koung respondit): « Odi eos qui observant alios homines, existimantes id esse prudentiam; odi eos qui non cedunt aliis, id habentes pro fortitudine; odi eos qui secreta aliis exprobrant, id ducentes ingenuitatem. » (Vir sapiens solus ipse diligit homines; ideo qui benignitate carent, odit illos).

24. Magister ait: « Solummodo subnubæ puellæ et ministri homines difficile aluntur. Si propior accedas ad eos, i. e. si cum eis familiariter agas,

箕仁因箕皆道諸庶仁死。爲(1)見(25)則人。
子指佯子諫去父兄焉。孔之微惡子不爲
比上狂以紂之微箕子微子奴。子微焉。曰。孫。難
干微而爲殺箕子子爵箕曰。比去子其年遠養
子受奴比子見比微二殷干之。第終四之。也。
辱箕干比紂干子國有諫箕十也十則近
三子四干無紂紂名三而子八已。而怨。之。

25. Tsèu iuĕ: « Niên séu chĕu êul kién óu iên, k'i tchŏung iè ì. »

Si vous les traitez familièrement, ils vous manqueront de respect; si vous les tenez à distance, ils seront mécontents. »

25. Le Maître dit: « Celui qui, à quarante ans, conserve encore des défauts qui le rendent odieux, ne se corrigera jamais. »

tunc non obsequentur; si remotos teneas eos, tunc ægre ferent. »

25. Magister ait: «Qui annis quadraginta natus, adhuc (vitia habet quapropter) habetur odio, illi in perpetuum finitum est, i. e. ætate major est quam ut vitia sua recidere queat. »

CHAPITRE XVIII. OUEI TSEU.

1. Ouêi tsèu k'iŭ tchĕu; Kī tsèu ouêi tchĕu nôu; Pi kān kién êul sèu. K'ŏung tsèu iuĕ: « În iòu sān jên iên. » *Ouêi, Kī, éul kouŏ ming. Tsèu, tsiŏ. Ouêi tsèu Tcheóu chŏu hiŏung; Kī tsèu, Pi kān, Tcheóu tchŏu fŏu. Ouêi tsèu kién Tcheóu ôu taó, k'iŭ tchĕu. Kī tsèu, Pi kān kiāi kién. Tcheóu chă Pi kān, siôu Kī tsèu ì ouêi nôu. Kī tsèu în iâng k'ouâng êul cheóu jŏu. Sān jên tchèu cháng Ouêi tsèu, Kī tsèu, Pi kăn.*

1. Le prince de Ouei quitta la cour; le prince de Ki fut réduit en esclavage; Pi kan, pour avoir adressé des remontrances, fut mis à mort. Confucius dit: «Sous la dynastie des In, il y eut trois hommes d'une vertu parfaite. » Ouei, Ki, *noms de deux domaines féodaux.* Tseu, *l'un des cinq titres de noblesse. Le prince de Ouei était le frère du tyran Tcheou; mais il était né d'une femme de second rang. Le prince de Ki et Pi kan étaient princes du sang, d'une génération antérieure à celle de Tcheou. Le prince de Ouei, voyant la mauvaise conduite de Tcheou, quitta la cour. Le prince de Ki et Pi kan adressèrent tous deux des remontrances au tyran. Tcheou mit à mort Pi kan, jeta dans les fers le prince de Ki et le réduisit en esclavage. Le prince de Ki contrefit l'insensé, et fut accablé d'outrages.*

1. Ouei territorii dominus discessit inde; i. e. ab aula regia; Ki territorii dominus factus est ei mancipium; Pi kan corripuit regem, et occisus est. Confucius ait: «Sub In regibus fuerunt tres perfectæ virtutis viri. » Ouei, Ki, *duorum territoriorum nomina.* Tseu, *dignitas. Ouei tseu erat Tcheou imperatoris, e secundaria uxore natus; frater major. Ki tseu et Pi kan erant Tcheou imperatoris cognati anteriori generatione. Ouei tseu, videns Tcheou regem non obsequi rectæ rationi, recessit ab eo. Ki tseu et Pi kan ambo corripuerunt regem. Tcheou occidit Pi kan; in vincula conjecit Ki tseu, indeque fecit mancipium. Ki tseu ideo simulavit se esse stultum (ut liberaretur), et affectus est contumelia. Tres perfectæ virtutis viri, designantur supradicti Ouei tseu, Ki tseu, Pi kan.*

(2)柳下惠爲士師、三黜。人曰、子未可以去乎。曰、直道而事人、焉往而不三黜。枉道而事人、何必去父母之邦。

(3)齊景公待孔子曰、若季氏、則吾不能。以季孟之間待之。曰、吾老矣、不能用也。孔子行。魯三卿季氏最貴、孟氏爲下卿。

(4)齊人歸女樂。季桓子受之、三日不朝。孔

2. Liòu hiá Houéi ouêi chéu chēu, sán tch'ŏu. Jên iuĕ : « Tsèu ouéi k'ò ì k'iú hôu ? » Iuĕ : « Tchĕu taó êul chéu jên, iēn ouàng êul pŏu sán tch'ŏu ? Ouàng taò êul chéu jên, hô pì k'iú fóu mòu tchēu pāng ? »

3. Ts'i Kìng kōung tái K'òung tsèu, iuĕ : « Jŏ Kí chéu, tsĕ ôu pŏu nêng. Ì Kí Méng tchēu kiēn tái tchēu. » Iuĕ : « Oû laò ì; pŏu nêng ióung iè. » K'òung tsèu hîng. (Lòu sān k'īng, Kí chéu tsouéi kouéi, Méng chéu ouêi hiá k'īng).

4. Ts'î jên kouēi niù iŏ. Kí Houân tsèu cheóu tchēu. Sān jĕu pŏu tch'aó.

2. Houei de Liou hia était préposé à la justice (dans la principauté de Lou); il fut plusieurs fois destitué de sa charge. Quelqu'un lui dit: «Le moment n'est-il pas encore venu de quitter ce pays (et d'aller dans un autre, où vos services seraient mieux appréciés)?» «Si je veux servir le public en observant toutes les règles de i'honnêteté, répondit-il, où irai-je pour n'être pas destitué plusieurs fois? Si je veux servir le public en faisant fléchir les lois de la probité, qu'ai-je besoin de quitter ma patrie ? »

3. King, prince de Ts'i, se préparant à recevoir Confucius, dit à ses minstres: « Je ne puis le traiter avec autant d'honneur que le prince de Lou traite le chef de la famille Ki. Je le traiterai moins honorablement que le prince de Lou ne traite le chef de la famille Ki, mais plus honorablement qu'il ne traite le chef de la famille Meng. » Puis il ajouta: « Je suis vieux; je ne pourrai mettre en pratique ses enseignements. » Confucius (à qui ces paroles furent rapportées) quitta la principauté de Ts'i, (voyant qu'il n'y rendrait aucun service).

4. Le prince de Ts'i et ses ministres envoyèrent (au prince de Lou) une bande de musiciennes. Ki Houan les reçut;

2. Liou hia Houei fuit judicum præfectus (in Lou regno) ; pluries magistratu dejectus est. Quidam dixit : « Domine, an nondum decet te ideo abire (e regno Lou in quo officia tua tam male rependuntur, et adire aliud in quo pluris æstimentur) ?» Respondit: «Si velim recta via (probe et honeste) operam præbere hominibus (in publico munere), quo ibo, ut non pluries dejiciar? Si velim deflexa via (prava ratione) operam præbere hominibus, quid opus est relinquere patrium regnum ? »

3. Ts'i regni King regulus, excepturus Confucium, dixit: « (Excipere eum) sicut Ki dominum, ego non possum, i.e. non decet. Tenens inter (rationes quibus Lou regulus tractat) Ki et Meng mediam viam, excipiam eum. » Addidit: « Ego senui; nequeo adhibere (ejus documenta). » Confucius abiit. (Ex Lou regni tribus ministris, Ki dominus præstabat dignitate; Meng dominus erat infimus regni minister. Confucius e regno Ts'i abiit, non quia regulus eum non satis honorifice excipere vellet, sed quia ejus præceptis se non usurum esse dixerat).

4. Ts'i regni regulus et ministri miserunt mulierum chorum (ad Lou regulum). Ki Houan dominus accepit

子行。大時司國聞送人舞於是權徒受已計而政才諫是於欲賢怠色之魯卒公攝外陳馬十乃人而爲公魯

季名夫孔寇大而女彩康南時於擁女中矣娛事孔而遂

桓斯魯子三治懼子衣樂門桓上虛樂齊溺耳而子無行

子是定曾月齊之八文而之子定名是八聲目慢雖由

K'òung tsèu hing. *Ki Houân tsèu, mîng Sēu, chéu Lòu tái fōu. Lòu Ting kōung chêu, K'òung tsèu ts'êng ouêi sēu k'eóu ; sān iuĕ, êul kouŏ tá tchéu. Ts'i jên ouên êul kiù tchēu. Nài sóung niù tsèu pă chĕu jên, ts'ài ī, ouên mà, òu k'âng iŏ, êul tch'ên iū nân mên tchēu ouái. Chéu chéu Houân tsèu chán k'iuên iū cháng. Ting kōung t'ôu iòung hiū mîng. Tsŏu cheóu niù iŏ. Chéu Lòu ì tchóung Ts'î jên ki ì. Ni chēng chĕ êul iû èul mŏu, tái tchéng chéu êul mán hiên ts'âi. K'òung tsèu souēi iū kién, êul ôu iôu. Iū chéu souéi hîng.*

au palais, durant trois jours, le soin des affaires fut abandonné. Confucius s'en alla. *Ki Houan, nommé Seu, était grand préfet dans la principauté de Lou. Sous le règne de Ting, prince de Lou, Confucius exerça la charge de ministre de la justice. En trois mois, il avait établi l'ordre le plus parfait dans le gouvernement. Le prince de Ts'i et ses ministres l'ayant appris, et craignant la puissance de Lou, envoyèrent en présent une bande de quatre-vingts filles, qui, vêtues d'habits magnifiques, et montées sur des chevaux richement ornés, exécutèrent des chants avec pantomime, et se donnèrent en spectacle hors de la ville, près de la porte méridionale. Houan tseu exerçait le pouvoir souverain. Le prince Ting ne conservait plus qu'un vain titre. Il finit par accepter la bande de musiciennes. Le prince de Lou et ses ministres tombèrent ainsi dans le piège tendu par ceux de Ts'i. Entièrement occupés à entendre des chants et à voir des spectacles lascifs, les oreilles et les yeux fascinés, ils négligèrent les affaires publiques, et n'eurent plus d'estime pour les hommes vertueux et capables. Confucius aurait voulu adresser des remontrances au prince; mais il ne le pouvait pas (ou bien, il voyait qu'elles auraient été sans effet). Il quitta le pays. (Ce fut la quatorzième année du règne de Ting, en 496 av. J. C.).*

eum. Tribus diebus non convenerunt in aulam, i. e. regulus et ministri non deliberarunt de rebus publicis. Confucius abiit e regno Lou. *Ki Houan dominus, cognomine Seu, erat Lou regni magnus præfectus. Lou regni Ting reguli tempore, Confucius fuit præfectus pœnarum. Elapsis tribus mensibus, regnum optime compositum fuit. Ts'i homines (regulus et ministri) audiverunt et timuerunt illud, i. e. timuerunt Lou regni potentiam. Idcirco dono miserunt puellas octoginta, quæ, splendidis vestibus et pulchre stratis equis utentes, egerunt lasciva cantica, et ordinatæ se exhibuerunt extra regiæ urbis australem portam. Illo tempore Houan dominus arbitratu suo exercebat potestatem cum suprema auctoritate. Ting regulus solum servabat inane nomen. Tandem accepit mulierum chorum. Vere Lou regulus et ministri inciderunt in Ts'i hominum plagas. Toti cantibus et voluptatis illecebris, ac capti auribus et oculis, neglexerunt res publicas, et parvi fecerunt sapientium virorum dotes. Confucius quamvis vellet monere regulum, non erat via (qua moneret cum fructu). Tunc ideo abiit (in Ouei regnum. Seu ma Ts'ien in Commentariis dicit Confucium, Ting reguli decimo quarto anno, fuisse in Lou regno præpositum pœnis, simulque gessisse regni ministri negotia).*

(5) 楚狂接輿歌而過孔子。德之衰。往者不可諫。來者猶可追。已而已而。今之從政者殆而。天下有道。聖人成焉。天下無道。聖人生焉。方今之時。僅免刑焉。福輕乎羽。莫知載。禍重乎地。莫知避。已乎已乎。臨人以德。殆乎殆乎。畫地而趨。迷陽迷陽。無傷吾行。吾行郤曲。無傷吾足。

5. Tch'òu k'ouâng Tsiĕ iû kō, êul kouō K'òung tsèu, iuĕ : « Fóung hî ! fóung hî ! Hô tĕ tchēu chouāi ! Ouàng tchè pŏu k'ò kién ; lâi tchè iôu k'ò tchouēi. Ĭ êul, ì êul. Kin tchēu ts'ôung tchéng tchè tái êul. » K'òung tsèu hiá, iŭ iù tchēu iên. Ts'iū êul pí tchēu. Pŏu tĕ iù tchēu iên. *Sĭ Tcheōu chĕu tsin chouāi, hiên jên touén tsï. Tsiĕ iû iuĕ : « Fóung houâng, iòu taó, tsĕ hién ; ôu taó, tsĕ in. Tĕ chén chéng iè. Kĭn tsi hô chèu, iôu pŏu ts'âng chēn, lièn ï ? » Tsiĕ iû ì pì K'òung tsèu, êul kĭ k'î pŏu nêng ìn, ouêi tĕ chouāi iè. Lâi tchè k'ò tchouēi, iên kĭ kĭn cháng k'ò in k'iú.*

5. Un sage de la principauté de Tch'ou, qui contrefaisait l'insensé, nommé Tse iu, passa devant la voiture de Confucius, en chantant : « O phénix ! ô phénix ! Que ta vertu est diminuée ! Il n'est plus temps d'empêcher par des avis tes égarements passés ; mais tes fautes futures peuvent encore être prévenues. Cesse donc (de te produire et d'enseigner). Ceux qui maintenant sont à la tête des affaires, sont en grand danger. » Confucius descendit de voiture pour lui parler. Mais Tsie iu s'en alla d'un pas rapide. Confucius ne put converser avec lui. *La dynastie des Tcheou étant sur son déclin, les hommes de mérite pratiquaient la vertu dans la retraite. Tsie iu dit: «Quand la société est bien réglée, le phénix apparaît ; quand elle est troublée, il demeure caché. Tant il aime la vertu ! Maintenant, en quels temps est-il venu ? Comment ne va-t-il pas encore replier ses ailes et se cacher ? Tsie iu compare Confucius au phénix. Il le blâme de ce qu'il ne se décide pas à vivre dans la retraite, et prétend que sa vertu a beaucoup diminué. Tes fautes futures peuvent encore être prévenues, c'est-à-dire, il est encore temps de te retirer dans la vie privée.*

5. Tch'ou regni (vir quidam sapiens) qui simulabat se esse amentem (ne publici muneris cura sibi imponeretur), Tsie iu *nomine*, cantans et præteriens Confucii (vehiculum), ait: « O phœnix ! o phœnix ! quomodo virtus tua debilitata est ! (Errata tua) præterita non possunt monitis inhiberi; futura vero etiamnum possunt præverti. Desinas, oh ! desinas (prodire et docere). Qui nunc curant res publicas, periclitantur. » Confucius, descendens e vehiculo, voluit cum illo loqui. At ille properans recessit ab eo. Confucius non assecutus est ut cum illo loqueretur. (Confucius ei exponere cupiebat cur doctrinam suam diffundere et ad mores corrigendos adlaborare non desineret). *Olim, Tcheou regia familia paulatim decidente, sapientes viri recondebant vestigia sua, i. e. in vita privata virtutem colebant. Tsie iu ait: « Phœnix, vigente recto ordine, conspicitur ; deficiente ordine, latet. Virtus ejus valde magna est. Nunc incidit in quale tempus, ut nondum se abscondens colligat alas ? » Tsie iu cum (phœnice) comparat Confucium, et carpens quod is nesciat latere, dicit ejus virtutem inclinatam esse. Futura possunt prœverti, id est, usque nunc etiam potes latitatum ire.*

士 且 皆 曰。 是 子 ○ 是 丘。 者 津。 孔 (6)
也。 而 是 然。 魯 爲 問 也。 曰。 爲 焉。 子 長
豈 與 也。 曰。 孔 誰。 於 曰。 是 誰。 長 過 沮
若 其 而 滔 丘 曰。 桀 是 魯 子 沮 之。 桀
從 從 誰 滔 之 爲 溺。 知 孔 路 曰。 使 溺
辟 辟 以 者 徒 仲 桀 津 丘 曰。 夫 子 耦
世 人 易 天 與。 由。 溺 矣。 與。 爲 執 路。 而
之 之 之。 下 對 曰。 曰。 曰。 孔 輿 間 耕。

6. Tch'âng Ts'iū, Kiĕ Nĭ ngeòu êul kêng. K'òung tsèu kouō tchēu, chèu Tsèu lóu ouén tsīn iên. Tch'âng Ts'iū iuĕ: «Fôu tchèu iù tchè ouêi chouêi?» Tsèu lóu iuĕ: «Ouêi K'òung K'iōu.» Iuĕ: «Chéu Lòu K'òung K'iōu iû?» Iuĕ: «Chéu iè.» Iuĕ: «Chéu tchēu tsīn ì.»

Ouén iū Kiĕ Nĭ. Kiĕ Nĭ iuĕ: «Tsèu ouêi chouêi?» Iuĕ: «Ouêi Tchóung Iôu.» Iuĕ: «Chéu Lòu K'òung K'iōu tchēu t'ôu iû?» Touéi iuĕ: «Jân.» Iuĕ: «T'aō t'aō tchè t'iēn hiá kiāi chéu iè. Eûl chouêi ì ĭ tchēu? Ts'iè êul iù k'ĭ ts'ôung pí jên

6. Tch'ang Ts'iu et Kie Ni s'étaient associés pour labourer la terre. Confucius, passant en voiture auprès d'eux, envoya Tseu lou leur demander où était le gué (pour passer la rivière). Tch'ang Ts'iu dit: «Quel est celui qui est dans la voiture et tient les rênes?» «C'est K'oung K'iou (Confucius), répondit Tseu lou?» «Est-ce K'oung K'iou de la principauté de Lou, reprit Tch'ang Ts'iu?» «C'est lui, dit Tseu lou.» «(Puisqu'il a parcouru plusieurs fois tout le pays), dit Tch'ang Ts'iu, lui-même connaît le gué, (il n'a pas besoin d'interroger).»

Tseu lou interrogea Kie Ni. «Qui êtes-vous, dit Kie Ni?» «Je suis Tchoung Iou, répondit Tseu lou.» Kie Ni dit: «N'êtes-vous pas l'un des disciples de K'oung K'iou de Lou?» «Oui, répondit Tseu lou.» «Tout l'empire, dit Kie Ni, est comme un torrent qui se précipite. Qui vous aidera à le réformer? Au lieu de suivre un philosophe qui fuit les hommes (qui cherche partout des princes et des ministres amis de la vertu, et qui, n'en trouvant pas, passe sans cesse d'une principauté dans une autre), ne feriez-vous pas mieux de suivre (d'imiter) les sages qui fuient le monde (et vivent dans la retraite)?» Kie-

6. Tch'ang Ts'iu et Kie Ni, bini consociati, arabant terram. Confucius (in vehiculo) præteriens illos, misit Tseu lou qui interrogaret illos de vado (in quo fluvium transiret). Tch'ang Ts'iu ait: «Ille qui tenet habenas in vehiculo, est quisnam?» Tseu lou ait: «Est K'oung K'iou (Confucius).» Tch'ang Ts'iu ait: «Estne Lou regni K'oung K'iou?» Tseu lou ait: «Est.» Tch'ang Ts'iu ait: «(Quum omnia loca pluries peragraverit), ipse novit vadum, (non opus est ut sciscitetur).»

Tseu lou quæsivit a Kie Ni. Kie Ni ait: «Tu es quisnam?» Tseu lou respondit: «Sum Tchoung Iou.» Kie Ni ait: «Esne Lou regni K'oung K'iou (Confucii) discipulus?» Tseu lou respondens ait: «Ita.» Kie Ni ait: «Torrentis instar defluens imperium totum est. Et quemnam adhibebis (quis te adjuvabit) ad mutandum illud? Porro tu, quam ut ipse sequaris fugientem homines philosophum, nonne potius est ut sequaris recedentem a sæculo philosophum, i.e. nonne potius est ut imiteris sapientes viros qui in vita privata virtutem colunt, quam ut comiteris Confucium, qui virtutis studiosos regni rectores ubique terrarum quærens nec

士哉。○無然曰、同與、丘之徒與、子不易也。天下有道、丘不與易也。而誰與。吾非斯人之徒與、而誰與。天下有道、則不與變也。

也。君欲之之路反子○食子而分。
道子潔義節曰見曰明之路芸孰
之之其如不不之。隱曰見宿子爲
不仕身之可仕至者子其殺路夫
行也而何廢無則也。路二雞拱子。
已行亂其也義。行使行子爲而植
知其大廢君長矣。子以焉。黍立。其
之義倫。之。臣幼子路告。而止杖

fēn. Chŏu ouêi fōu tsèu ?» Tchéu k'î tcháng êul iûn. Tsèu lóu kòung êul lĭ. Tchèu Tsèu lóu siŭ. Chă kī, ouêi chòu, êul séu tchēu ; hién k'î éul tsèu iên.

Mîng jĕu, Tsèu lóu hîng ì kaó. Tsèu iuĕ : « Ìn tchè iè. » Chèu Tsèu lóu fàn kién, tchēu. Tchéu, tsĕ hîng ì. Tsèu lóu iuĕ : « Pŏu chéu ôu í. Tchàng ióu tchēu tsiĕ pŏu k'ò féi iè ; kiūn tch'ên tchēu í, jôu tchēu hô k'î féi tchēu ? Iŭ kiĕ k'î chēn, êul louán tá liûn. Kiūn tsèu tchēu chéu iè, hîng k'î í iè. Taó tchēu pŏu hîng, ì tchēu

pieds ni mains pour le travail ; vous ne savez pas même distinguer les cinq espèces de grains. Quel est votre maître ? » Puis, ayant enfoncé en terre son bâton, il arracha de l'herbe. Tseu lou joignit les mains (en signe de respect) et attendit. Le vieillard l'invita à passer la nuit dans sa maison. Il tua un poulet, prépara du millet et servit à manger à son hôte. Il lui présenta aussi ses deux fils.

Le lendemain, Tseu lou s'en alla, et raconta ce fait à Confucius. Le Maître dit : « C'est un sage qui vit caché. » Il ordonna à Tseu lou d'aller le voir de nouveau. Quand Tseu lou arriva, le vieillard était déjà parti. Tseu lou dit (à ses deux fils) : « Refuser les charges, c'est manquer à un devoir. S'il n'est pas permis de négliger les égards dus à ceux qui sont plus âgés que nous, quelqu'un a-t-il le droit de ne pas remplir les importants devoirs d'un sujet envers son prince ? En voulant se conserver sans tache, il violerait les grandes lois des relations sociales. Le sage accepte les charges, (non pour avoir des honneurs et des richesses, mais) pour remplir le devoir qu'il a de servir son prince. Le bon ordre ne règne pas ; c'est ce que nous savons depuis longtemps. » *Le vieillard dit à Tseu lou : « A présent c'est le moment*

« Quatuor membra (manus pedesque) non exerces, i. e. agros non colis ; quinque frugum genera nescis discernere. Quis est tuus magister ? » In terram infixit baculum et evulsit herbas. Tseu lou manus junxit (ad reverentiam significandam) et stetit. Senex retinuit Tseu lou pernoctaturum (domi suæ) ; occidit gallinam, paravit milium et cœna excepit illum ; ad illum adduxit suos duos filios.

Postero die, Tseu lou abiens, de hac re monuit (Confucium). Magister ait : « Latens, i. e. vir sapiens est qui vitam agit privatam. » Jussit Tseu lou redire et invisere eum Quum Tseu lou pervenit, senex jam abierat. Tseu lou ait (senis hujus duobus filiis) : « Nolle exercere magistratum non est æquum. Si majorum juniorumque levia officia non licet omittere, principis subditique gravia officia quomodo quis negligeret ea ? Vellet innocentem servare seipsum, et perturbaret (violaret) magnas societatis leges. Sapiens vir gerit magistratum, (non ut honoribus ac divitiis fruatur, sed) ut fungatur illo (subditi erga principem) officio. Rectum ordinem non vigere, jam scimus hoc. » *Senex ait : « Præsens tempus profecto (non est gerendi magistratus, sed)*

虞 慮、身 下 伯 降 下 虞 (8) 弟 君 黎 爲 遊 也 矣。
仲、其 矣。惠、夷、其 惠、仲、逸 夫 臣 稷 爾 何 子 固 丈
夷 斯 言 少 叔 志、少 夷 民 婦 父 菽 夫 濟 徒 稼 人
逸、而 中 連、齊 不 連。逸、伯 朋 子 麥 子 於 然 穡 曰
隱 已 倫、降 與。辱 子 朱 夷、友 兄 稻 乎 世 從 食 今
居、矣。行 志、謂 其 曰、張、叔 五 五 孰 師 力 之
放 謂 中 辱 柳 身、不 柳 齊、 倫 穀 知 遠 時 時

tchêu ì. » *Tchâng jên iuĕ : « Kĭn tchēu chêu kóu kiá chĕ, chĕu lĭ chêu iè. Tsèu t'ôu jân ts'ôung chēu iuèn iâu. Hà tsí iŭ chéu ? Chău tchēu ouêi èul fōu tsèu hôu ?* » *Où kòu : chàu tsï chău mĕ taá. Où liûn : kiŭn tch'ên, fáu tsèu, hiāung ti, fōu fáu, p'êng iàu.*

8. Ĭ min Pĕ ì, Chŏu ts'ì, Iŭ tchóung, Î ì, Tchōu tchāng, Liòu hiá Houéi, Chaó liĕn. Tsèu iuĕ : «Póu kiáng k'ì tchéu, pŏu jŏu k'ì chēn, Pĕ ì, Chŏu ts'ì iŭ ? » Ouéi Liòu hiá Houéi, Chaó liĕn kiáng tchéu, jŏu chēn ì ; iĕn tchóung liûn, hîng tchóung liú ; k'ì sĕu êul ì ì, Ouêi Iŭ tchóung, Î ì ìn kiŭ, fáng iĕn ; chēn tchóung ts'īng, féi

de se livrer aux travaux des champs, Vous entreprenez des voyages lointains à la suite de votre maître. Quelle utilité en revient-il aux hommes de notre siècle? Qui connaît seulement votre maître?» Les cinq espèces de grains sont deux sortes de millets à panicules, les haricots et les pois, le blé et l'orge, le riz. Les cinq relations sociales sont celles qui existent entre le prince et le sujet, entre le père et le fils, entre le frère aîné et le frère puîné, entre le mari et la femme, entre les amis.

8. Pe i, Chou ts'i, Iu tchoung, I i, Tchou Tchang, Houei de Liou hia et Chao lien ont vécu en simples particuliers. Le Maître dit : « Pe i et Chou ts'i n'ont-il pas tenu invariablement leur résolution de pratiquer la vertu la plus parfaite, et de ne jamais rien accorder aux hommes ni aux circonstances), de peur de se souiller? » Confucius dit que Houei de Liou hia et Chao lien faisaient fléchir leur résolution et s'abaissaient eux-mêmes ; que leur langage avait été conforme à la droite raison, et leur conduite, d'accord avec le sentiment commun des hommes ; qu'ils avaient eu cela de bon, et voilà tout. Il dit que I tchoung et I i avaient vécu dans la

serendi metendique, et labore victus quærendi tempus. Tu frustra comitans magistrum longe peregrinaris. Quid prodest ætatis nostræ hominibus? Quis novit quisnam sit magister tuus?» Quinque frugum genera sunt milii duo genera, phaseoli, triticum et oryza. Quinque societatis ordines sunt princeps et subditus, pater et filius, frater natu major et frater natu minor, maritus et uxor, amici.

8. Qui vitam egerunt privatam homines fuerunt Pe i, Chou ts'i, Iu tchoung, I i, Tchou Tchang, Liou hia Houei, Chao lien. Magister ait : « Non demittentes suum propositum, nec deprimentes seipsos, i. e. altissimæ virtutis viam constanter tenentes, nec temporibus obsequi nec hominibus se accommodare unquam volentes, ne seipsos commaculerent, nonne Pe i et Chou ts'i? Confucius ait Liou hia Houei et Chao lien demisisse propositum, depressisse seipsos ; loquendo obsecutos esse recto ordini (rectæ rationi et legi naturali), agendo obsecutos esse communi hominum sensui ; eos hujusmodi fuisse, i. e. eorum dicta et facta fuisse laude digna, et nihil amplius. Confucius ait Iu tchoung et I i latentes mansisse, liberius

言、倫。無(9)亞飯干適楚。四方之飯適蔡。三飯繚適齊。
身中清、廢。我大可、不可。是以君子不施其親、不使大臣怨乎不以。故舊無大故則不棄也。無求備於一人。
中清、廢中。行中慮。其斯而已矣。
虞仲夷逸。隱居放言。身中清。廢中。
我則異於是。無可無不可。

tchóung k'iuên. « Ngò tsĕ í iū chéu. Oû k'ò, ôu pŏu k'ò. »

9. T'ái chēu Tchéu chĕu Ts'î ; iá fàn Kān chĕu Tch'òu ; sān fàn Leaô chĕu Ts'ái; séu fàn K'iuĕ chĕu Ts'în ; kòu Fāng chōu jōu iū Hô; pouó t'aô Où jŏu iū Hán; chaó chēu Iâng, kĭ k'íng Siāng jōu iū hài. *T'iēn tsèu, tchōu heôu kiāi i iŏ iôu chĕu. Mèi chĕu iŏ tchāng kă i, kŏ iòu iŏ chēu iôu k'iuén iè. Tcheōu chouāi, iŏ fèi. Fōu tsèu tséu Ouéi fàn Lòu, ï tch'âng tch'êu tchēu, k'î heôu ling jên,*

retraite, donné des avis avec une liberté excessive; mais qu'ils avaient pratiqué la vertu la plus pure, et que le sacrifice des dignités leur était permis à cause des circonstances. « Pour moi, ajouta-t-il, je ne suis pas du sentiment de ces sages. Je ne veux ni ne rejette rien absolument, (mais je consulte toujours les circonstances). »

9. Tcheu, chef de tous les musiciens du prince de Lou, s'en alla dans la principauté de Ts'i. Kan, chef des musciens qui jouaient pendant le deuxième repas, s'en alla dans la principauté de Tch'ou. Leao, chef de ceux qui jouaient au troisième repas, s'en alla dans la principauté de Ts'ai. K'iue, chef de ceux qui jouaient au quatrième repas, s'en alla dans la principauté de Ts'in. Fang chou, qui battait le tambour, se retira au bord du Fleuve Jaune. Ou, qui agitait le petit tambour à manche, se retira au bord de la Han. Iang, aide du directeur en chef, et Siang, qui frappait le *k'ing*, se retirèrent au bord de la mer (dans une île). *L'empereur et tous les princes avaient des musiciens qui jouaient pendant leurs repas, pour les exciter à manger. Les morceaux de musique et les directeurs de musique étaient différents pour les différents repas La dynastie des Tcheou venant à déchoir, la musique tomba en décadence. Confucius, en revenant de Ouei dans*

protulisse verba, i e. monita, personam (in vita privata) assecutam esse integerrimam virtutem, honorum amissionem (ob monita liberius data) fuisse consentaneam rectæ officiorum interpretationi. « Ego vero (ait Confucius) discrepo ab illis (viris qui in otium recesserunt). Nihil absolute volo, nihil absolute respuo, (sed congruenter temporibus ago id quod decet). »

9. (Lou reguli) summus musicorum magister Tcheu migravit in Ts'i regnum; alterius refectionis musicorum magister Kan migravit in Tch'ou regnum; tertiæ refectionis musicorum magister Leao migravit in Ts'ai; quartæ refectionis musicorum magister K'iue migravit in Ts'in; qui tympanum pulsabat, Fang chou accessit ad Flavum amnem; qui agitabat tympaniolum manubrio instructum, Ou accessit ad Han fluvium; alter musicorum magister (summi magistri adjutor) Iang, et qui pulsabat sonoros lapides Siang, accesserunt ad mare (in insulam. Imperator comedebat quater in die; reguliter, Lou regulus imperatoris more quater). *Cæli Filius et principes omnes per musicam excitabantur ad comedendum. Quaque refectione cantica erant varia ; varii erant musicorum magistri qui juvantes excitabant ad comedendum. Tcheou regia familia decidente, musica decidit. Philosophus ex Ouei regno regressus in Lou*

其後伶人賤工識樂之正及魯益衰三桓僭妄自太師以下皆知散之四方逾河蹈海以去亂

(10)周公謂魯公曰、君子不施其親、不使大臣怨乎不以。故舊、無大故、則不棄也。無求備於一人。

魯公周公子伯禽也

(11)周有八士、伯達、伯适、仲突、仲忽、叔夜、叔夏、季

tsién kōung chĕu iö tchēu tchéng. Kĭ Lòu ĭ chouāi, sān Houân tsién ouáng, tséu t'ái chēu ĭ hiá, kiāi tchēu sán tchēu séu fāng, iû hô, taó hài, ì k'iú louán.

10. Tcheōu kōung ouéi Lòu kōung iuĕ: « Kiūn tsèu pŏu chéu k'î ts'īn. Pŏu chèu tá tch'ên iuén hôu pŏu ì. Kóu kióu, ôu tá kóu, tsĕ pŏu k'í iè. Oû k'iôu péi iū ĭ jên. » (Lòu kōung, Tcheōu kōung tsèu Pĕ k'în iè).

11. Tcheōu iòu pă chéu: Pĕ tă, Pĕ kouŏ, Tchóung tŏu, Tchóung hŏu, Chŏu ié,

sa patrie, restaura la musique. Dès lors, tous les musiciens, depuis les premiers jusqu'aux derniers, connurent parfaitement les règles de leur art. L'autorité du prince de Lou devint de plus en plus faible; les trois fils de Houan s'emparèrent du pouvoir et l'exercèrent arbitrairement. Alors tous les musiciens, depuis le directeur en chef jusqu'aux derniers, furent assez sages pour se disperser dans toutes les directions. Ils traversèrent les fleuves et passèrent les mers, fuyant loin de leur patrie troublée.

10. Tcheou koung, instruisant le prince de Lou (son fils Pe k'in), lui dit: « Un prince sage ne néglige pas ceux qui lui sont unis par le sang. Il a soin que les grands officiers ne puissent pas se plaindre (de n'avoir pas sa confiance et) de n'être pas employés. A moins d'une raison grave, il ne rejette pas les membres des anciennes familles qui ont servi l'État de génération en génération. Il n'exige pas qu'un officier possède à lui seul tous les talents et toutes les qualités. » (Tcheou koung, créé prince de Lou, envoya son fils gouverner la principauté à sa place).

11. La dynastie des Tcheou eut huit hommes remarquables: Pe ta, Pe kouo, Tchoung tou, Tchoung hou, Chou ie, Chou hia, Ki souei, Ki koua. *Dans les temps prospères, au commencement de la dynastie des Tcheou, parurent huit hommes d'un grand talent et*

regnum, ut restauravit eam (musicam), qui postea fuerunt tum periti musici tum infimi musici, noverunt musicæ rectam rationem. Postquam Lou regnum in dies magis decidit, et tres Houan principis filii occupantes potestatem, subverterunt ordinem, a summo musicorum magistro ad infimos, omnes sciverunt dilabentes adire omnes regiones, trajicere fluvios et calcare (navigare) maria, ut fugerent turbationem.

10. Tcheou princeps alloquens Lou regni regulum, ait: « Princeps sapiens non amovet (non negligit) suos cognatos; non committit ut magni præfecti indignentur quod (princeps non eis fidat), non utatur (eorum opera); veteres et antiquos ministros, i. e. antiquorum ministrorum posteros, nisi sit gravis causa, non rejicit; non quærit omnes simul dotes in uno homine. » (Lou regni regulus erat Tcheou principis filius Pe k'in. Tcheou koung creatus erat Lou regulus. Sed quum necesse esset ut juniorem imperatorem Tch'eng doceret in aula regia, filium suum misit in Lou).

11. Tcheou reges habuerunt octo insignes viros: Pe ta, Pe kouo, Tchoung tou, Tchoung hou, Chou ie, Chou hia, Ki souei, Ki koua. *Tcheou familiæ regnare incipientis prospero tempore, fuerunt dotibus virtutibusque præstantes qui dicti sunt octo insignes viri, omnes (gemelli) ex una matre (nati)*

隨季騙。周初盛時有才德之稱八士切一母四乳

論語卷之十

子張第十九、

(1)子張曰、士見危致命、見得思義、祭思敬、喪思哀、其可已矣。

(2)子張曰、執德不弘、信道不篤、焉能爲有、焉能爲亡。

(3)子夏之門人問交於子張。子張曰、子夏云何。對曰、子夏曰、可者與之、

Chŏu hiá, Kí souêi, Kí kouā. *Tcheōu tch'ōu chéng chêu, iòu ts'âi tĕ tchēu tch'ĕng pă chéu, ts'ĭ ĭ mòu séu jòu.*

d'une rare vertu, qu'on appela les huit hommes remarquables. Ils étaient nés d'une même mère, deux à la fois d'une même couche.

quatuor partubus. Qui primo partu editi sunt gemini, vocati sunt Pe, secundo Tchoung, tertio Chou, quarto Ki.

CHAPITRE XIX. TSEU TCHANG.

1. Tsèu tchāng iuĕ: « Chéu kién ouêi tchéu míng, kién tĕ sēu í, tsí sēu kíng, sāng sēu ngâi, k'î k'ò ì ì. »

2. Tsèu tchāng iuĕ: « Tchĕu tĕ pŏu hôung, sín taó pŏu tŏu, iēn nêng ouêi iòu? iēn nêng ouêi ôu? »

3. Tsèu hiá tchēu mên jên ouén kiaō iū Tsèu tchāng. Tsèu tchāng iuĕ: « Tsèu hiá iûn hô? » Touéi iuĕ: « Tsèu hiá iuĕ: « K'ò tchè iù tchēu; k'î pŏu k'ò tchè,

1. Tseu tchang dit: «Celui-là est un vrai disciple de la sagesse, qui, en face du péril, expose sa vie, en face d'un avantage à recueillir, consulte la justice, dans les cérémonies en l'honneur des esprits, a soin d'être respectueux, et dans le deuil, ne pense qu'à sa douleur.»

2. Tseu tchang dit: «Celui qui entreprend de pratiquer la vertu, mais dans des limites étroites, qui croit aux principes de la sagesse, mais avec hésitation, doit-il être compté pour quelque chose? doit-il être compté pour rien?»

3. Les disciples de Tseu hia ayant interrogé Tseu tchang sur l'amitié, Tseu tchang leur demanda ce qu'en disait Tseu hia. «Il dit, répondirent-ils, qu'on doit faire société avec les hommes dont l'amitié peut être utile, et qu'il faut repousser les autres.» Tseu tchang répli-

1. Tseu tchang ait: « Vir sapientiæ studiosus qui, viso periculo, offert vitam, visa lucri faciendi occasione, meminit æquitatis, in sacris meminit reverentiæ, in funeribus meminit mœroris, ille satis facit. »

2. Tseu tchang ait: « Qui suscipit colere virtutem non ample (sed intra limites angustos), et credit sapientiæ præceptis non firmiter, num potest haberi existens? num potest haberi non existens? i. e. an habendus est in aliquo numero? »

3. Tseu hia scholæ discipuli quæsierunt documenta de amicitia a Tseu tchang. Tseu tchang ait: « Tseu hia quid dicit? » Respondentes dixerunt: « Tseu hia ait: Qui pares sunt (quibuscum amicitiam conjungas), consocieris cum eis; qui non pares sunt, repellas

其不可者、拒之。子張曰、異乎吾所聞。君子尊賢、而容眾。嘉善、而矜不能。我之大賢與、於人何所不容。我之不賢與、人將拒我。如之何其拒人也。子夏之言迫狹子張譏之是也但其所言亦有過高之弊蓋大賢雖固不可以拒人然損友亦所當遠

(4)子夏曰、雖小道、如農圃醫卜之屬必有可觀者焉致遠恐泥。是以君子不爲也。

kiú tchēu.» Tsèu tchāng iuĕ: « Í hôu ôu chouò ouên. Kiūn tsèu tsuēn hiên, êul iôung tchóung; kiā chán, êul kīng pŏu nêng. Ngò tchēu tá hiên iû? Iū jên hô chouò pŏu iôung? Ngò tchēu pŏu hiên iû? Jên tsiāng kiú ngò! Jôu tchēu hô k'î kiú jên iè?» *Tsèu hiá tchēu iên pĕ hiă. Tsèu tchāng kī tchēu chéu iè. Tán k'î chouò iên, ĭ iòu kouó kaō tchēu pí. Kái tá hiên souēi kóu pŏu k'ò ì kiú jèn, jân suèn iòu ĭ chouò tāng iuén.*

4. Tsèu hiá iuĕ: « Souēi siaò taó, (jôu nôung, pòu, ī, pŏu tchēu chŏu), pĭ iòu k'ò kouān tchè iên. Tchéu iuèn, k'òung gní. Chéu ì kiūn tsèu pŏu ouêi iè.»

qua: « Ce principe ne s'accorde pas avec les enseignements que j'ai reçus. Le sage honore les hommes vertueux, et ne rejette personne; il encourage par des éloges ceux qui sont avancés dans la vertu, et a compassion de ceux qui sont encore faibles. Suis-je un grand sage? Quel est l'homme que je devrai repousser? Suis-je dépourvu de sagesse? Les hommes sages me repousseront! Convient-il de repousser quelqu'un? » *Le principe de Tseu hia est trop étroit. Tseu tchang a raison de le blâmer. Mais ce qu'il dit lui-même, a le défaut d'être trop large. Sans doute le sage ne rejette personne; mais il doit repousser toute amitié nuisible.*

4. Tseu hia dit: « Les métiers, les arts, même les plus humbles, (comme la culture des champs ou des jardins, la médecine, la divination), ne sont nullement à mépriser. Mais si quelqu'un les exerçait en vue de plus grandes choses (pour se perfectionner lui-même et les autres), cette occupation lui serait peut-être un obstacle (au lieu d'être un secours). Pour cette raison le sage n'exerce pas ces métiers. »

eos.» Tseu tchang ait: « Illa verba discrepant ab iis quæ ego audivi. Sapiens vir honore prosequitur probos, et complectitur omnes homines, i. e. neminem respuit; laudat bonos, et miseretur virtute debilium. Ego sumne maxime sapiens? Ex hominibus quis erit quem non complectar? Ego sumne insipiens? Homines *sapientes* rejicient me! Quomodo quis potest rejicere homines?» *Tseu hia dictum est strictum et angustum. Tseu tchang corripit illud recte. At ipse quod dicit, etiam habet nimiæ celsitudinis (amplitudinis) vitium. Etenim virum valde sapientem etsi certe non deceat rejicere homines, tamen noxia amicitia est quam oportet amovere.*

4. Tseu hia ait: « Quamvis parvæ artes, (quales sunt illæ quæ ad agrorum hortorumve culturam, medicinam, divinationemve pertinent), profecto habent quod spectatu dignum sit, i. e. quod non sit contemnendum. Si quis adhibeat illas ad ampliora, nempe, ad se aliosque regendos, timendum est ne hærescat, i. e. impediatur. Quapropter sapiens vir non exercet *illas*.»

(5)子夏曰。日知其所亡。月無忘其所能。可謂好學也已矣。

(6)子夏曰。博學而篤志。切問而近思。仁在其中矣。

(7)子夏曰。百工居肆。以成其事。君子學以致其道。

(8)子夏曰。小人之過也。必文。

(9)子夏曰。君子有三變。望之儼然。即之也溫。聽其言也厲。

5. Tsèu hiá iuĕ : « Jĕu tchēu k'î chouò ôu, iuĕ ôu ouâng k'î chouò nêng, k'ò ouéi haó hiŏ iè ì ì »

6. Tsèu hiá iuĕ : « Pouŏ hiŏ êul tŏu tchéu, ts'iĕ ouén êul kín sēu, jên tsái k'î tchōung ì. »

7. Tsèu hiá iuĕ : « Pĕ kōung kiū séu, ì tch'êng k'î chéu. Kiūn tsèu hiŏ, ì tchéu k'î taó. »

8. Tsèu hiá iuĕ : « Siaò jên tchēu kouó iè, pĭ ouén. »

9. Tsèu hiá iuĕ : « Kiūn tsèu iòu sān pién : ouáng tchēu, iên jân ; tsĭ tchēu iè, ouēn ; t'īng k'î iên iè, lí. »

5. Tseu hia dit : « Celui qui chaque jour examine, étudie ce qu'il n a pas encore pu comprendre ou pratiquer parfaitement, et qui chaque mois examine s'il n'a rien oublié ou négligé de ce qu'il a appris, celui-là désire vraiment apprendre. »

6. Tseu hia dit : « Etendez vos connaissances et ayez une volonté ferme ; interrogez sur les choses pratiques (et non sur celles qui sont purement curieuses et inutiles) ; pensez aux choses qui vous touchent de près (et non à celles qui vous sont étrangères). Là se trouve la vertu parfaite. »

7. Tseu hia dit : « Les artisans demeurent *constamment* dans leurs ateliers sur la place publique, afin (de n'être pas distraits dans leurs travaux et) de faire des ouvrages parfaits. De même, le disciple de la sagesse apprend et s'exerce assidûment, afin de rendre sa vertu parfaite »

8. Tseu hia dit : « L'homme vulgaire colore toujours d'une belle apparence les fautes qu'il a commises. »

9. Tseu hia dit : « L'apparence du sage varie de trois manières. Vu de loin, il paraît grave et sérieux ; vu de près, il parait affable ; quand il parle,

5. Tseu hia ait : « Qui quotidie scrutatur ea quæ nondum possidet, i. e. ea quæ nondum potuit omnino intelligere aut perficere, et quoque mense non obliviscitur (recolit) ea quæ ipse potest (intelligere et facere), dicendus est amans discendi. »

6. Tseu hia ait : « Ample addiscas, i e. rerum omnium et singularum causas perscruteris, et firmiter velis ; de rebus utilibus aut necessariis (non autem de rebus inutilibus) interroges, et de rebus proximis, i. e. ad teipsum spectantibus, non autem de rebus a te alienis, mediteris ; perfecta virtus stat in illis. »

7. Tseu hia ait : « Varii artifices manent in suis officinis (circa forum nundinarium extructis), ut (ab omni alia cura liberi) perficiant sua opera. *Ita* sapientiæ studiosus vir discit (uni rei intentus), ut perficiat suam virtutem. »

8. Tseu hia ait : « Vulgaris homo, quæ peccavit, certe specioso colore decorat. »

9. Tseu hia ait : « Sapientis viri species habet tres mutationes, i. e. triplici modo mutatur. Si procul aspicias eum, est habitu gravi ; si accedas ad eum,

温。聽其言也厲。

(10)子夏曰。君子信。而後勞其民。未信。則以爲厲己也。信而後諫。未信。則以爲謗己也。

(11)子夏曰。大德不踰閑。小德出入。可也。是無害意

(12)子游曰。子夏之門人小子。當洒掃。應對。進退。則可矣。抑末也。本之則無。如之何。

○子夏聞之曰。噫。言游過矣。君子之道。孰先傳

10. Tsèu hiá iuĕ: « Kiūn tsèu sín, êul heóu laô k'î mîn. Ouéi sín, tsĕ ì ouêi lí kì iè. Sín, êul heóu kién. Ouéi sín, tsĕ ì ouêi páng kì iè. »

11. Tsèu hiá iuĕ: « Tá tĕ pŏu iû hiên, siaò tĕ tch'ŏu jōu, k'ò iè. » *Chéu ôu hái í.*

12. Tsèu iôu iuĕ: « Tsèu hiá tchēu mên jên siaò tsèu, tāng chái saó, íng touéi, tsín t'ouéi, tsĕ k'ò ì. Ĭ mouŏ iè. Pèn tchēu, tsĕ ôu. Jôu tchēu hô? »

Tsèu hiá ouên tchēu iuĕ: « Ī! Iên Iôu kouó ì. Kiūn tsèu tchēu taó, chŏu siên

il paraît inflexible dans ses principes. »

10. Tseu hia dit: « Il faut qu'un officier gagne la confiance de ceux qui sont soumis à son autorité, avant de leur imposer des charges. Sinon, ils croiront qu'il veut les vexer. Il faut qu'il se concilie la confiance de son prince, avant de lui adresser des remontrances. Sinon, le prince le considérera comme un homme qui l'accuse faussement. »

11. Tseu hia dit: « Celui qui dans les grandes choses ne dépasse pas les limites, peut dans les petites choses aller au delà ou rester en deçà, *sans grand dommage pour sa vertu.* »

12. Tseu iou dit: « Les disciples de Tseu hia savent très bien arroser et balayer la terre, répondre à ceux qui les appellent ou les interrogent, avancer ou se retirer. Mais ce sont des choses accessoires. Ils ignorent les plus importantes. Peut-on les considérer comme de vrais disciples de la sagesse? »

Ces paroles ayant été rapportées à Tseu hia, il dit: « Ah! Ien Iou (Tseu iou) est dans l'erreur. Qu'est-ce que le sage met au premier rang et enseigne à ses disciples? Qu'est-ce qu'il met au dernier rang et néglige? Les disciples sont comme les plantes, dont chaque espèce exige

est comi vultu; si audias ejus verba, est rigidus, i. e. recti tenax. »

10. Tseu hia ait: « Magistratus sibi conciliet *populi* fiduciam, et postea imperet opera suis subditis. Si *subditi* nondum ei fidant, tunc habebunt eum pro homine divexante ipsos. Sibi conciliet *principis* fiduciam, et postea corripiat principem. Si *princeps* nondum ei fidat, tunc censebit eum falso accusare ipsum. »

11. Tseu hia ait: « Qui *fungens* majoribus officiis, non prætergreditur fines, ei in minoribus officiis ultra citrave manere licebit. » *Est non multum nocere significatio.*

12. Tseu iou ait: « Tseu hia scholæ homines, discipuli, quum terram aspergunt et verrunt, quum vocanti respondent aut interroganti respondent, quum accedunt aut recedunt, tunc laude digni sunt. At illa sunt minima; quæ vero sunt præcipua, *illi* non habent. Quomodo, i. e. num sunt sapientiæ studiosi? »

Tseu hia audiens hoc, ait: « Ah! Ien Iou (Tseu iou) errat. Sapientis viri institutio, i. e. vir sapiens discipulos docens, quid anteponit et tradit? quid postponit et negligit? (Discipuli) assimilandi sunt herbis et arboribus; sunt

駸深所之餘者必重及以當則 (13) 聖有子草焉。
其學以事功則先而其盡其學。子人始之木、孰
學而資然故學盡學餘其事學夏乎。有道、區後
者仕其仕必重仕爲仕事者而曰、卒焉以倦
益則仕而先而之餘者而必優、仕者、可別焉。
廣所者學盡仕事功則後先則而其誣矣。譬
以益則學爲學故仕可有仕。優、惟也。君諸

tch'ouân iên? Chŏu heóu kiuén iên? Pí tchōu ts'aò mŏu, k'iū ì piĕ ì. Kiūn tsèu tchēu taó, iēn k'ò ôu iè? Iòu chèu, iòu tsŏu tchè, k'î ouêi chéng jên hôu?»

13. Tsèu hiá iuĕ: «Chéu êul iōu, tsĕ hiŏ. Hiŏ êul iōu, tsĕ chéu. «*Tāng k'î chéu tchè, pï siēn iòu ì tsin k'î chéu êul heóu k'ò kï k'î iû. Chéu tchè, tsĕ chéu tchóung, êul hiŏ ouêi iû kōung; kóu pï siēn tsin chéu tchēu chéu. Hiŏ tchè, tsĕ hiŏ tchóung, êul chéu ouêi iû kōung; kóu pï siēn tsin hiŏ tchēu chéu. Jân, chéu êul hiŏ, tsĕ chouò ì tsēu k'î chéu tchè ï chēn; hiŏ êul chéu, tsĕ chouò ì ién k'î hiŏ tchè ï kouàng.*

une culture particulière. Est-ce que le sage se permettrait de tromper ses disciples (en négligeant de leur enseigner les choses les plus nécessaires)? Le sage par excellence, n'est-ce pas celui qui embrasse toutes choses, non pas à la fois, mais par ordre? »

13. Tseu hia dit: « Que celui qui est en charge, remplisse d'abord les devoirs de sa charge; puis, s'il a du temps et des forces de reste, qu'il étudie. Que celui qui étudie, apprenne d'abord parfaitement; et s'il a du temps de reste, il peut exercer une charge..» *Celui qui se livre à une occupation, doit d'abord faire parfaitement tout ce qui s'y rapporte, et il peut ensuite étendre ses soins à d'autres choses. Pour un officier, l'exercice de sa charge est la chose importante, et l'étude n'est pas absolument nécessaire; il doit donc avant tout remplir les devoirs de sa charge. Pour un étudiant, l'étude est la chose principale, et l'exercice d'une charge n'est pas nécessaire; il doit donc avant tout étudier parfaitement. Toutefois un officier trouve dans l'étude un moyen d'établir ses œuvres plus solidement, et un étudiant trouve dans l'exercice d'une charge un moyen de confirmer et d'étendre ses connaissances.*

varia genera, ita ut discernantur (et non omnes eodem modo colantur). Sapientis viri institutio num decet ut illudat (discipulos non docendo quæ in primis tradenda sunt)? Qui habet initium et habet finem, ille nonne est solus summe sapiens vir, i. e. vir sapiens nonne omnia complectitur et prosequitur ordinate?»

13. Tseu hia ait: «(Magistratus) postquam implevit muneris sui officia, si reliquas habeat (vires et horas), tunc studeat. (Qui studet) postquam studuit, si reliquas habeat (vires et horas), tunc gerat magistratum. » *Qui suscepit aliquid faciendum, certe prius curare debet ut absolvat suum opus, et postea decebit ut deveniat ad alia additicia. Ei qui magistratum gerit, gerere magistratum est præcipuum, et studere est additicium opus; ideo prius impleat omnia magistratus officia. Ei qui studet, studere est præcipuum, et magistratum gerere est additicium opus; ideo prius faciat omnia quæ ad studium attinent. Quanquam ita, qui magistratum gerit, si studeat, hac ope instructæ, quæ pertinent ad suum munus res, sunt magis firmæ; et qui studet, si magistratum gerat, hac ope probata, ea quæ didicit, magis ampliantur.*

(14)子游曰、喪致乎哀、而止。

(15)子游曰、吾友張也、爲難能也、然而未仁。

(16)曾子曰、堂堂乎張也、其務外不自高、可輔而爲仁、亦不能與竝爲仁矣。

(17)曾子曰、吾聞諸夫子、人未有自致者也、必也有以輔人之仁也。

(18)曾子曰、吾聞諸夫子、孟莊子之孝也、其他可能也、其不改父之臣、與父之政、是難能也。

14. Tsèu iôu iuĕ: « Sāng tchéu hôu ngāi, êul tchèu. »

15. Tsèu iôu iuĕ: « Oû iòu Tchāng iè, ouêi nân nêng iè; jân, êul ouéi jên. »

16. Tsēng tsèu iuĕ: « T'âng t'âng hôu Tchāng iè! Nân iù píng ouêi jên ì. »
K'î óu ouái; tséu kaō, pŏu k'ò fóu êul ouêi jên, ĭ pou nêng iòu ì fóu jèn tchēu jên iè.

17. Tsēng tsèu iuĕ: « Oû ouên tchōu fōu tsèu: « Jên ouéi iòu tséu tchéu tchè « iè, pĭ iè ts'în sāng hôu? »

18. Tsēng tsèu iuĕ: « Oû ouên tchōu fōu tsèu, Méng Tchouâng tsèu tchēu hiaó

14. Tseu iou dit: « Le deuil est parfait, si le cœur éprouve une affliction parfaite; tout le reste est secondaire. »

15. Tseu iou dit: « Mon compagnon Tchang fait des choses qu'un autre ferait difficilement. Cependant, sa vertu n'est pas encore parfaite. »

16. Tseng tseu dit: « Que Tchang est admirable dans les choses extérieures! Mais il est difficile de pratiquer avec lui la vertu parfaite. » *Tseu tchang donnait son principal soin aux choses extérieures. Hautain dans ses manières, il ne pouvait ni être aidé ni aider les autres dans la pratique de la vraie vertu.*

17. Tseng tseu disait: « J'ai entendu dire à notre maître que, quand même les hommes ne feraient pas tout leur possible dans les autres circonstances, ils devraient le faire à la mort de leurs parents. »

18. Tseng tseu dit: « Au sujet de la piété filiale de Meng Tchouang tseu, j'ai entendu dire à notre maître qu'on pouvait aisément imiter tous les exemples de ce grand préfet, hormis celui qu'il a donné

14. Tseu iou ait: « Luctus summum habet apicem in mœrore, et sistit, i. e. mortuo patre aut matre, summum est mœrere, cætera autem sunt secundaria »

15. Tseu iou ait: « Meus sodalis Tchang (Tseu tchang) agit quæ alii difficile possunt facere. Licet ita sit, tamen nondum perfectæ virtutis est. »

16. Tseng philosophus ait: « Quam splendet exterius Tchang (Tseu tchang)! Difficile est cum eo simul colere internam virtutem. » *Ille maxime curabat de externis. Ipse se sublimem faciens, non poterat adjuvari ut coleret perfectam virtutem, nec poterat assequi ut juvaret aliorum internam virtutem.*

17. Tseng tseu aiebat: « Ego audivi a magistro (Confucio): Etsi homines nondum assequerentur ut seipsos ultro totos impenderent, profecto, parente mortuo, (ad exsequias faciendas nonne deberent totas vires impendere)? »

18. Tseng tseu ait: « Ego audivi a magistro, de Meng Tchouang tseu (Lou regni magni præfecti) pietate filiali, ejus (Meng Tchouang tseu) alia *exempla* posse (imitatione referri); quod vero

(19)孟氏使陽膚爲士師，問於曾子。曾子曰：上失其道，民散久矣，如得其情，則哀矜而勿喜。

(20)子貢曰：紂之不善，不如是之甚也。是以君子惡居下流，天下之惡皆歸焉。

(21)子貢曰：君子之過也，如日月之食焉。過也，人皆見之；更也，人皆仰之。

ié, k'î t'ouō nêng ié ; k'î pŏu kài fŏu tchēu tch'ên ié fóu tchēu tchéng, chéu nân nêng ié. »

19. Méng chéu chèu Iâng Fōu ouêi chéu chĕu ; ouén iū Tsēng tsèu. Tsēng tsèu iuĕ: « Cháng chĕu k'î taó, mîn sán kiòu ì. Jôu tĕ k'î ts'îng, tsĕ ngāi kīng, êul ōu hì. »

20. Tsèu kóung iuĕ : « Tcheóu tchēu pōu chán, pŏu jôu chéu tchēu chén ié. Chéu ì kiūn tsèu óu kiū hiá liôu, t'iēn hiá tchēu ngŏ kiâi kouēi iên. »

21. Tsèu kóung iuĕ : « Kiūn tsèu tchēu kouó ié, jôu jĕu iuĕ tchēu chĕu iên. Kouó ié, jên kiāi kién tchēu ; kēng ié, jên kiāi iàng tchēu. »

en ne changeant ni les serviteurs ni l'administration de son père. »

19. Iang Fou ayant été nommé directeur des tribunaux par le chef de la famille Meng, demanda des conseils à son maître Tseng tseu. Tseng tseu lui dit : « Ceux qui dirigent la société s'écartant du droit chemin, depuis longtemps le peuple se divise (et la discorde amène beaucoup de crimes). Si vous reconnaissez la vérité des accusations portées devant les tribunaux, ayez compassion des coupables, et ne vous réjouissez pas (de votre habileté à les découvrir) »

20. Tseu koung dit: « La scélératesse de l'empereur Tcheou (a été grande, mais elle) n'a pas été si extrême qu'on le dit. Le sage craint beaucoup de descendre le courant, et de s'arrêter dans l'endroit où toutes les eaux de l'empire se déversent, c.-à-d. de tomber enfin si bas qu'on lui impute tous les crimes de l'univers, comme il est arrivé au tyran Tcheou. »

21. Tseu koung dit: « Les fautes involontaires d'un prince sage sont comme les éclipses du soleil et de la lune. Quand il s'égare, tous les yeux le voient. Quand il se corrige, tous les regards le contemplent. »

non mutavit patris ministros et patris administrationem, illud difficile posse (imitatione referri). »

19. Quum Meng dominus jussisset Iang Fou fungi munere judicum præpositi, *Iang Fou* quæsivit *consilia* a Tseng Tseu (magistro suo). Tseng tseu ait : « Qui aliis præsunt quum aberrent a sua via, i.e. a gubernandi recta ratione, populus scinditur (discordia) jamdudum, (ideoque multa sunt crimina). Si assequaris (ut detegas) illorum *scelerum* veritatem, tunc dolens misereris *sontium*, et ne gaudeas (quod callidus fueris in sceleribus investigandis). »

20. Tseu koung ait: « Tcheou (imperatoris) improbitas (magna fuit, attamen) non fuit tam ingens (quam dicitur). Quapropter sapiens vir horret manere in imo confluvio, in quod totius imperii flagitia confluunt, id est, horret male agere, et quasi ruere in confluvium in quo omnia totius orbis scelera ei tribuerentur, ut Tcheou tyranno advenit. »

21. Tseu koung ait: « Sapientis principis involuntaria errata sunt sicut solis lunæque defectus. Quum errat, homines omnes conspiciunt eum. Quum corrigit errata, homines omnes suspiciunt eum. »

(22)衛公孫朝問於子貢曰、仲尼焉學。子貢曰、文武之道未墜於地、在人。賢者識其大者、不賢者識其小者。莫不有文武之道焉。夫子焉不學。而亦何常師之有。

(23)叔孫武叔語大夫於朝曰、子貢賢於仲尼。子貢曰、譬之宮牆。賜之牆也及肩、窺見室家之好。夫子之牆數仞。不得其門

22. Ouéi Kōung suēn Tch'aô ouén iū Tsèu kóung iuĕ : « Tchóung nî iēn hiŏ ?» Tsèu kóung iuĕ : « Ouên Où tchēu taó ouéi tchouéi iū tí ; tsái jên. Hiên tchè tchéu k'î tá tchè ; pŏu hiên tchè tchéu k'î siaò tchè. Mouŏ pŏu iòu Ouên Où tchēu taó iên. Fōu tsèu iēn pŏu hiŏ ? Eûl ĭ hô tch'âng chēu tchēu iòu ? »

23. Chŏu suēn Où chŏu iú tái fōu iū tch'aô iuĕ : « Tsèu kóung hiên iū Tchóung nî. » Tsèu fŏu Kìng pĕ ì kaó Tsèu kóung. Tsèu kóung iuĕ : « Pí tchēu kōung ts'iâng. Séu tchēu ts'iâng iè kĭ kiēn ; k'ouêi kién chĕu kiā tchēu haò. Fōu tsèu

22. Koung suen Tch'ao (grand préfet de la principauté) de Ouei demanda à Tseu koung de quel maître Confucius tenait ses connaissances. Tseu koung répondit : « Les institutions de Ouen ouang et de Ou ouang ne sont pas encore tombées dans l'oubli ; elles vivent toujours dans la mémoire des hommes. Les hommes de talent et de vertu en ont appris (et en comprennent) les grands principes. Les hommes ordinaires en ont appris quelques principes particuliers. Les enseignements de Ouen ouang et de Ou ouang subsistent encore partout. De quelle source mon maître n'a-t-il pas tiré quelque connaissance ? Et quel besoin avait-il de s'attacher à un maître déterminé ? »

23. Chou suen Ou chou (grand préfet dans la principauté de Lou) dit aux grands préfets réunis dans le palais du prince : « Tseu koung est plus sage que Confucius. » (L'un d'entre eux) Tseu fou King pe rapporta cette parole à Tseu koung. Tseu koung répondit : « Permettez-moi d'employer une comparaison tirée d'une maison et de son mur d'enceinte. Mon mur d'enceinte ne s'élève qu'à la hauteur des épaules d'un

22. Ouei (regni magnus præfectus) Koung suen Tch'ao interrogans Tseu koung, ait : « Tchoung ni unde, i. e. a quo magistro, didicit ? » Tseu koung ait : « Ouen regis et Ou regis instituta, nempe, ritus, usus, musica, urbanitatis leges aliaque hujusmodi, nondum deciderunt in terram, i. e. nondum oblivione deleta sunt ; supersunt in hominum *memoria*. Sapientes viri memoria tenent (et intelligunt) ea quæ in illis *institutis* sunt majora ; qui minus sunt sapientes, memoria tenent ex illis minora. Nullibi non sunt Ouen regis et Ou regis documenta. Magister unde non didicit ? Et tunc quid consueto magistro ei opus fuit ? »

23. Chou suen Ou chou (Lou regni magnus præfectus) alloquens magnos præfectos in aula regia ait : « Tseu koung sapientior est quam Tchoung ni (Confucius). » Tseu fou King pe (unus ex magnis præfectis) de hoc monuit Tseu koung. Tseu koung ait : « Duco similitudinem ex domo et maceria. Seu maceria attingit ad hominis humeros ; (quilibet) explorans videt totius domus bona. Magistri maceria pluries septem

而入。不見宗廟之美、百官之富。得其門者或寡。宜乎夫子之云。不亦宜乎。

(24)叔孫武叔毀仲尼。子貢曰。無以爲也。仲尼不可毀也。他人之賢者。丘陵也。猶可踰也。仲尼日月也。無得而踰焉。人雖欲自絶。其何傷於日月乎。多見其不知量也。

(25)陳子禽謂子貢曰。子爲恭也。仲尼豈賢於子乎。子貢曰。君子一言以爲

tchêu ts'iâng chóu jén. Pŏu tĕ k'î mên êul jŏu, pŏu kién tsōung miaó tchēu mèi, pĕ kouān tchēu fóu. Tĕ k'î mên tchè, houĕ kouà ì. Fōu tsèu tchêu iûn pŏu ĭ î hôu?»

24. Chŏu suēn Oû chŏu houèi Tchóung nî. Tsèu kóung iuĕ: «Oû ì ouêi iè; Tchóung nî pŏu k'ò houèi iè. T'ouō jên tchēu hiên tchè, k'iōu lîng iè, iôu k'ò iû iè. Tchóung nî jĕu iuĕ iè, ôu tĕ êul iû iên. Jên souēi iŭ tséu tsiuĕ, k'î hô chāng iū jĕu iuĕ hôu? Touō kién k'î pŏu tchēu leáng iè.»

25. Tch'ên Tsèu k'în ouéi Tsèu kóung iuĕ: «Tsèu ouêi kōung iè. Tchóung nî

homme. Chacun peut regarder, et voir du dehors tout ce que la maison a de beau. Le mur du Maître est plusieurs fois plus haut que la taille d'un homme. A moins de trouver la porte du palais et d'y entrer, on ne voit pas la magnificence du temple des ancêtres ni l'appareil pompeux des officiers. Peu savent en trouver la porte. L'assertion de Chou suen Ou chou n'est-elle pas contraire à la vérité?»

24. Chou suen Ou chou dépréciait Confucius. Tseu koung dit: «Toutes ses paroles n'auront aucun effet. La détraction ne saurait diminuer la réputation de Tchoung ni. La sagesse des autres hommes est comme une colline ou un monticule qu'il est possible de gravir. Tchoung ni est comme le soleil et la lune; personne ne peut s'élever au-dessus de lui. Quand même on se séparerait de lui en rejetant sa doctrine, quel tort ferait-on à celui qui brille comme le soleil et la lune? On montrerait seulement qu'on ne se connaît pas soi-même.»

25. Tch'en Tseu k'in dit à Tseu koung: «C'est par modestie que vous mettez Tchoung ni au-dessus de vous. Est-ce qu'il est plus sage que vous?»

palmis alta est. Nisi quis inveniat januam et ingrediatur, non videbit gentilitiæ aulæ splendorem variorumque præfectorum apparatum. Qui inveniant ejus januam, forte pauci sunt. *Illud* Domini dictum *nonne* non rectum est?» (In *Kia iu* narratur, quum Chou suen multum obtrectaret, Ien Iuen ei dixisse: Aliis obtrectare non est probandi nec corrigendi sui ipsius via).

24. Chou suen Ou chou *detrahebat* de Tchoung ni. Tseu koung ait: «Ou chou nihil hac ratione faciet; Tchoung ni non potest detractione minui. Aliorum hominum sapientia est sicut monticulus aut collis; etiam potest transcendi. Tchoung ni est sicut sol et luna; nemo assequitur ut superet. Homines licet velint se separare, i. e. recedere a Confucii doctrina, illi numquid nocebunt soli et lunæ, i. e. Confucio? Solummodo patebit illos non cognoscere mensuram, i. e. non recte æstimare seipsos.»

25. Tch'en Tseu k'in alloquens Tseu koung, ait: «Domine, agis modeste (quum dicis Confucium tibi præstare. Tchoung ni quî est sapientior quam tu, Domine?» Tseu koung ait: «Vir

為知。知一言以為不
知言不可不慎也。
夫子之不可及也。
猶天之不可階而升也。
夫子之得邦家者。
所謂立之斯立。道之斯行。綏之斯來。動之斯和。其生也榮。其死也哀。
如之何其可及也。
堯曰。堯曰第二十
(1)堯曰咨。爾舜天
之曆數在爾躬。

k'ì hiên iū tsèu hôu?» Tsèu kóung iuĕ: « Kiūn tsèu ĭ lên ì ouêi tchéu, ĭ iên ì ouêi pŏu tchéu; iên pŏu k'ò pŏu chén iè. Fōu tsèu tchēu pŏu k'ò kĭ iè, iôu t'iĕn tchēu pŏu k'ò kiāi êul chēng iè. Fōu tsèu tchēu tĕ pāng kiā tchè, chouò ouéi: « Lĭ tchēu, « sēu lĭ; taó tchēu, sēu hĭng; souéi tchēu, sēu lâi; tóung tchēu, sēu houô; k'ì chēng « iè iôung, k'ì sèu iè ngāi. » Jôu tchēu hô k'ì k'ò kĭ iè? »

Tseu koung répondit: «Une parole d'un disciple de la sagesse suffit pour faire juger qu'il est prudent; une parole dite inconsidérément suffit aussi pour faire juger qu'on manque de prudence. Il faut faire attention à ses paroles. (Ce que vous venez de dire, ne paraît pas assez réfléchi). Personne ne peut égaler notre maître, de même que personne ne peut s'élever jusqu'au ciel avec des échelles. Si notre maître avait eu un État à gouverner, «il aurait, comme on dit, pourvu à «la nourriture du peuple, et le peuple «aurait trouvé la nourriture; il aurait «dirigé le peuple, et le peuple aurait marché en avant; il aurait procuré la tran«quillité au peuple, et le peuple l'aurait «aimé et respecté; il aurait excité le peu«ple à la vertu, et le peuple aurait vécu en «bonne intelligence; il aurait été honoré «pendant sa vie, et pleuré après sa mort.» Qui peut l'égaler? »

sapientiæ studiosus ex uno verbo (considerate dicto) æstimatur prudens; ex uno verbo (temere prolato) æstimatur imprudens. Verbis non decet non attendere. (Tu vero parum considerate locutus es de magistro). Magistrum nemo potest assequi, sicut cœlum nemo potest scalis ascendere. Si magister adeptus esset rempublicam *regendam*, *fecisset* id quod dicitur: « Procurat victum po«pulo, et statim populus habet victum; «ducit populum, et statim populus pro«greditur; tranquillum facit populum, et «statim populus accedit, i. e. diligit et «reveretur eum; excitat populum (ad «virtutem colendam), et statim populus «fit concors; ejus vita est gloriosa, ejus «mors comploratur. » Quomodo ille potest attingi?» (Hing Ping commentator dicit hunc Tch'en Tseu k'in non esse illum Tch'en Kang, de quo pag. 74).

CHAPITRE XX. IAO IUE.

1. Iaô iuĕ: « Tsēu! êul Chouén, T'iĕn tchēu lĭ chóu tsái êul kōung. Iún tchēu

1. L'empereur Iao dit: « Eh bien! Chouen, voici le temps fixé par le Ciel pour votre avènement à l'empire. Appliquez-vous à garder en toutes choses le juste milieu. Si (par votre négligence) le peuple manquait de ressources, le Ciel vous retirerait pour jamais le

1. Iao imperator ait: « Age, tu Chouen, cœlesti numine statutus invicem succedentium regum ordo adest tuæ personæ, i. e. advenit cœlitus statutum tempus quo tu imperio successurus es. Ex animo teneas illam virtutis mediam viam. Si intra quatuor maria

執其中。四海困窮。天祿永終。舜亦以命禹。○曰。予小子履。敢用玄牡。敢昭告于皇皇后帝。有罪不敢赦。帝臣不蔽。簡在帝心。朕躬有罪。無以萬方。萬方有罪。在朕躬。周有大賚。善人是富。雖有周親。不如仁人。百姓有過。在予一人。

k'i tchōung. Séu hài k'ouén k'iôung, T'iēn lŏu iòung tchōung. » Chouén ĭ ì míng Iù.

Iuĕ: « Iû siaò tsèu Lì, kàn iôung hiuên meòu. Kàn tchaō kaó iū houâng houâng Heóu Tí, iòu tsouéi pōu kàn ché, Tí tch'êu pŏu pí, kièn tsái Tí sīn. Tchén kōung iòu tsouéi, ôu ì ouán fāng. Ouán fāng iòu tsouéi, tsouéi tsái tchén kōung. » *Houâng houâng Heóu tí, chéu tsuēn tch'ēng Chéng Tí tchēu sêu. T'iēn hiá hiên kiāi Cháng Tí tchēu tch'ên. T'āng hiáng tchēu fă Kiĕ iè, iuĕ: « K'ì iòu tsouéi*

pouvoir et les trésors royaux. » Chouen donna les mêmes avis à Iu, qui fut son successeur.

(Tch'eng T'ang, fondateur de la dynastie des Chang, avant de chasser Kie, le dernier empereur de la dynastie des Hia), dit : « Moi qui suis comme un faible enfant, j'ai osé immoler un taureau noir (comme les empereurs de la dynastie des Hia). J'ai osé déclarer solennellement, en face de l'auguste Souverain et Seigneur du ciel, que je ne me permettrais pas d'épargner le coupable (l'empereur Kie), et que je ne laisserais pas ensevelis dans la vie privée les serviteurs du Souverain Roi (les hommes sages), parce que les cruautés du tyran et les vertus des sages étaient inscrites dans le cœur du Maître suprême. Si je commets une faute, le peuple n'en sera pas responsable. Si le peuple commet une faute, j'en serai responsable (en qualité de chef du peuple). » *Ces expressions, l'auguste Souverain et Seigneur du ciel, sont des termes respectueux pour désigner le Souverain Maître. Tous les hommes sages sont les ministres du Souverain Maître. Avant de marcher contre Kie, Tch'eng T'ang, dit: « Toutes les actions bonnes ou mauvaises sont inscrites et se lisent dans le cœur du Souverain Seigneur: En attaquant Kie, je ne ferai qu'obéir-*

prementur egestate, cœlestis census in perpetuum desinet. Chouen etiam de *illis* monuit Iu *successorem suum.*

(Tch'eng T'ang, e Chang familia primus imperator, antequam debellaret Kie, ultimum e Hia familia imperatorem, principibus, ait: « Ego parvus filius Li, ausus sum adhibere nigrum taurum, i. e. mactare victimam more imperatorum e Hia familia. Ausus sum palam significare coram augustissimo Rege et Domino, habenti scelera, nempe imperatori Kie, me non ausurum parcere, et supremi Domini ministros, i. e. sapientes viros, me non absconditos in vita privata relicturum; (quia illius sontis scelera et horum sapientium virtutes) inscripta erant in supremi Domini animo. Si ego ipse admittam culpam, culpa non tribuetur omnibus regionibus, i.e. populo; si populus admittat culpam, culpa erit in me, quippe quæ ex malo regimine orta erit. » *Augustissimus Rex et Dominus, illa sunt quibus honoris causa designatur Supremus Dominus, verba. Totius orbis sapientes viri omnes sunt Supremi Domini ministri. T'ang antequam impugnaret Kie, ait: « Quæ sunt scelera, quæ sunt bene facta, omnia jam inscripta leguntur ex (in) Supremi Domini animo. Ego (impugnans tyrannum), solum obsequar Supremi*

其有罪也。有德也皆已簡閱自上帝之必我惟聽上帝之命而已。○周有大賚。善人是富。雖有周親。不如仁人。百姓有過。在予一人。謹權量。審法度。脩廢官。四方之政行焉。興滅國。繼絕世。舉逸民。天下之民歸心焉。所重。民食喪祭。寬則得衆。信則民任焉。敏則有功。公則說。(2)子張問於孔子曰。

ié, iòu tĕ ié, kiāi ì kièn iuĕ tséu Cháng Tí tchēu sīn. Ngò ouêi t'ĭng Cháng Tí tchēu ming êul ì. »

Tcheōu iòu tá lái; chán jên chéu fóu. « Souēi iòu tcheōu ts'īn, pŏu jôu jên jên. Pĕ síng iòu kouó, tsái iù ĭ jên. » Kìn k'iuên leáng, chè ı fă tóu, siōu féi kouān; séu fāng tchēu tchéng hing iên. Hīng miĕ kouŏ, kí tsiuĕ chéu, kiù ĭ mîn; t'iēn hiá tchēu mîn kouēi sīn iên. Chouò tchóung, mîn chĕu, sāng tsí. K'ouān, tsĕ tĕ tchóung; sín, tsĕ mîn jên iên; mìn, tsĕ iòu kōung; kōung, tsĕ iuĕ.

aux ordres du Souverain Roi.

(Ou Ouang, fondateur de la dynastie des) Tcheou répandit ses bienfaits dans tout l'empire. Il n'enrichit que les hommes vertueux. «Bien que le tyran Tcheou ait beaucoup de proches parents, dit-il, ils ne valent pas mes hommes, qui sont très vertueux. Si je ne le renverse pas, toutes les plaintes du peuple se tourneront contre moi seul. » Il régla les poids et les mesures, révisa les lois et les ordonnances, rétablit les charges qui avaient été abolies *par Tcheou;* et dans tout l'empire, l'administration reprit son cours régulier. Il reconstitua les principautés supprimées, donna une postérité adoptive aux chefs des grandes familles morts sans enfants mâles; éleva aux charges les hommes capables qui avaient été laissés dans la vie privée; et tous les cœurs furent à lui. Il attachait une grande importance à la subsistance du peuple, aux funérailles et aux sacrifices. Si un prince fait du bien à tous ses sujets, il se conciliera tous les cœurs; s'il est diligent, il mènera toutes ses œuvres à bonne fin; s'il est juste, il fera la joie du peuple.

2. Tseu tchang demanda à Confucius ce qu'il fallait faire pour bien gouverner. Le Maître répondit: « Il faut avoir en

Domini mandato et nihil amplius.

Tcheou e familia Ou rex) exercuit latissimam beneficentiam. Probos homines ille ditavit. *Dixit:* « Licet (Tcheou tyrannus e Chang familia) habeat valde propinquos consanguineos, non pares sunt meis integerrimis viris. (Nisi debellem tyrannum Tcheou), populi habitæ querimoniæ vertentur in me unum virum.» Curavit de ponderibus et mensuris, inspexit leges et statuta, restituit exinanita *a tyranno* munia publica; quatuor regionum, i. e. totius imperii, administratio feliciter processit. Restauravit deleta regna; (adoptivos constituens posteros) produxit interruptas generationes: ad publica munera evexit, qui in vita privata relicti erant, viros sapientes; totius imperii incolæ ad eum omnes converterunt animum. Quæ plurimi fecit, fuerunt populi annona, funera et sacra. Si *princeps* sit beneficus erga omnes homines, sibi conciliabit omnium animos; si sincerus, populus fidet ei; si diligens, habebit opera perfecta, i.e. negotia ad felicem exitum perducet; si justus, gaudio afficiet populum.

2. Tseu tchang interrogans Confucium ait: « Quomodo (quis agere debeat) ut ita queat recte gerere res

敢君怨乎利費○泰費五以曰何
慢子欲擇之子子而勞美從尊如
斯無仁可斯曰張而子政五斯
不衆而勞不因曰驕不曰矣美可
亦寡得而亦民何威怨君子屏以
泰無仁勞惠之謂而欲子張四從
而小又之而所惠不而惠曰惡政
不大焉又不利而猛不而何斯矣
驕無貪誰費而不貪不謂可子

2. Tsèu tchāng ouén iŭ K'òung tsèu iuĕ: « Hô jôu, sēu k'ò ì ts'ôung tchéng ì? » Tsèu iuĕ: « Tsuēn òu mèi, pìng séu ngŏ; sēu k'ò ì ts'ôung tchéng ì. » Tsèu tchāng iuĕ: « Hô ouéi òu mèi? » Tsèu iuĕ: « Kiŭn tsèu houéi èul pŏu féi, laô êul pŏu iuén, iŭ êul pŏu t'ān, t'ái êul pŏu kiaō, ouēi êul pŏu mèng. »

Tsèu tchāng iuĕ: « Hô ouéi houéi êul pŏu féi? » Tsèu iuĕ: « În min tchēu chouò lí êul lí tchēu; sēu pŏu ĭ houéi êul pŏu féi hôu? Tchĕ k'ò laô êul laô tchēu; iŏu chouêi iuén? Iŭ jên êul tĕ jên; iŏu iēn t'ān? Kiŭn tsèu, ôu tchóung kouà, ôu

estime cinq qualités, et éviter quatre défauts; cela suffit. » « Quelles sont ces cinq qualités, dit Tseu tchang? » Le Maître répondit : « Un prince sage exerce la bienfaisance, sans rien dépenser ; il impose des charges au peuple, sans le mécontenter ; il a des désirs, sans être cupide ; il est heureux et calme, sans orgueil ni négligence ; il a de la dignité, sans avoir rien de dur. »

Tseu tchang dit : « Comment exerce-t-il la bienfaisance sans rien dépenser? » Le Maître répondit : « Il favorise tout ce qui procure des ressources au peuple ; par ce moyen, n'exerce-t-il pas la bienfaisance sans rien dépenser? Il n'impose ni travaux ni autres charges qu'aux époques convenables et pour les choses nécessaires ; dès lors, qui serait mécontent? Il désire que son administration soit bienfaisante, et il l'obtient ; comment serait-il cupide? Un prince sage, sans considérer si les personnes sont peu ou beaucoup, ni si les affaires sont importantes ou non, ne se permet jamais la moindre négligence. N'est-il pas tranquille, sans orgueil ni dédain ? Un prince sage prend garde que

publicas? » Magister ait : « Magni faciat quinque eximia, amoveat quatuor vitia ; sic poterit recte gerere res publicas. » Tseu tchang ait : « Quænam dicuntur quinque eximia? » Magister ait : « Sapiens princeps est beneficus, et non expendit opes ; gravat populum, et non offendit animos ; cupit, et non est cupidus ; commode se habet, et nil superbe (negligit) ; habitu gravis, et non ferus. »

Tseu tchang ait : « Quid significant hæc verba : Est beneficus, et non expendit opes? » Magister ait : « Adhibet ea ex quibus populus capit utilitatem, et præbet utilitatem ei (populo), id est, fovet agrorum culturam et alias artes quibus populus opes quærit, hac ratione nonne est beneficus, quin expendat opes? Eligit (res et tempora) in quibus decet gravare populum, et gravat ; rursus quis ægre fert? Cupit benefacere populo, et assequitur ut benefaciat ; et numquid cupidus est? Sapiens princeps, non considerans utrum homines sint multi an pauci, non considerans utrum res sint parvæ an magnæ, nunquam audet remisse agere. Itaque nonne commode se habet, quin superbe negligat? Sapiens

其乎。君子正其衣冠尊
君之瞻視、斯不儼然人威而望之、不可親而不可畏也。
○子張曰、何謂四惡。子曰、不教而殺、謂之虐。不戒視成、謂之暴。慢令致期、謂之賊。猶之與人也、出納之吝、謂之有司。
3 子曰、不知命、無以爲君子也。不知禮、無以立也。不知言、無以知人也。

siaò tá, ôu kàn mán; sēu pŏu ĭ t'ái êul pŏu kiaō hôu? Kiūn tsèu tchéng k'î I kouān, tsuēn k'î tchān chéu; iên jân jên ouáng êul ouéi tchēu; sēu pŏu ĭ ouēi êul pŏu mèng hôu? »

Tsèu tchāng iuĕ: « Hô ouéi séu ngŏ? » Tsèu iuĕ: « Pŏu kiaó êul chă, ouéi tchēu iŏ. Pŏu kiái, chéu tch'êng, ouéi tchēu paó. Mán líng, tchéu k'î, ouéi tchēu tsĕ. Iôu tchēu iù jên iè, tch'ouéi nă tchēu lín, ouéi tchēu iòu sēu. »

3. Tsèu iuĕ: « Pŏu tchēu míng, ôu ì ouêi kiūn tsèu iè. Pŏu tchēu lì, ôu ì lì iè. Pŏu tchēu iên, ôu ì tchēu jên iè. »

ses vêtements et son bonnet soient bien ajustés, que ses regards aient de la dignité. Sa gravité inspire le respect. N'est-il pas majestueux, sans être dur?»

Tseu tchang demanda ensuite quels étaient les quatre défauts à éviter. Le Maître répondit : « Ne pas instruire ses sujets, et les punir de mort, quand ils enfreignent les lois, c'est de la cruauté. Sans avoir averti d'avance, exiger que le travail imposé soit terminé tout de suite, c'est de la précipitation et de la violence. Donner des ordres peu pressants (avec préméditation), et urger ensuite l'exécution, c'est assassiner le peuple. Quand il est absolument nécessaire de donner quelque chose tôt ou tard, calculer avec parcimonie ce que l'on reçoit et ce que l'on donne, c'est agir comme un intendant (qui n'ose rien accorder de son propre chef). »

3. Le Maître dit : « Celui qui ne connaît pas la volonté du Ciel (la loi naturelle), ne sera jamais un sage. Celui qui ne connaît pas les règles et les usages, ne sera pas constant dans sa conduite. Celui qui ne sait pas discerner le vrai du faux dans les discours des hommes, ne peut connaître les hommes. »

princeps recte componit suas vestes et pileum; honestat suum obtutum. Propter ejus gravem habitum, homines aspicientes reverentur eum. Itaque nonne gravis est, at non ferus? »

Tseu tchang ait: « Quænam dicuntur quatuor vitia (cavenda)?» Magister ait: « Non docere (populum), attamen morte plectere (maleficos homines), dicitur crudelitas. Non præmonere, attamen *propere* inspicere an opus sit absolutum, est præceps violentia. (Ex industria) remisse imperare (opera, vectigalia aut alia), et deinde brevissimum statuere tempus, dicitur trucidatio. Quum pari modo (id est, necessario, serius ociusve) aliquid dandum est hominibus, in erogando et accipiendo esse nimis parcum, dicitur esse procuratorem, id est, agere instar procuratoris qui arbitratu suo nequidquam concedit. »

3. Magister ait: « Qui non cognoscit Cœli mandata, non habet quo fiat sapiens vir. Qui non novit ritus, non habet quo consistat, id est, non habet certam legem qua constanter se dirigat. Qui nescit discernere (examinare et æstimare) hominum dicta, non habet quo noscat homines. »



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

SOUVERAINS DE LA CHINE.

PREMIERS EMPEREURS.

伏羲	Fŏu hī	année 2852	帝嚳	Tí k'ŏu	année 2435
神農	Chên nôung	2737	帝摯	Tí tch'éu	2365
黃帝	Houâng tí	2697	堯	Iaô	2356
少昊	Chaó haó	2597	舜	Chouén	2255
顓頊	Tchouān hiŭ	2513			

Ire DYNASTIE. 夏 HIA. 2205—1766.

大禹	Tá Iù	2205	芒	Mâng	2014
啟	K'ì	2197	泄	Siĕ	1996
太康	T'ái k'āng	2188	不降	Pŏu kiáng	1980
仲康	Tchóung k'āng	2159	扃	Kiōung	1921
相	Siáng	2146	厪	K'în	1900
寒浞	Hân tchouŏ	2118	孔甲	K'òung kiă	1879
少康	Chaó k'āng	2079	皐	Kaō	1848
杼	Tchóu	2057	發	Fă	1837
槐	Houâi	2040	桀	Kiĕ	1818

IIe DYNASTIE. 商 CHANG ou 殷 IN. 1766—1122.

成湯	Tch'êng T'āng	1766	外壬	Ouái jên	1549
太甲	T'ái kiă	1753	河亶甲	Hô tàn kiă	1534
沃丁	Wŏ tīng	1720	祖乙	Tsòu ĭ	1525
太康	T'ái k'āng	1691	祖辛	Tsòu sīn	1506
小甲	Siaò kiă	1666	沃甲	Wŏ kiă	1490
雍己	Iōung kì	1649	祖丁	Tsòu tīng	1465
太戊	T'ái meóu	1637	南庚	Nân kēng	1433
仲丁	Tchóung tīng	1562	陽甲	Iâng kiă	1408

La dynastie des Chang prend le nom de In.

盤庚	P'ân kēng	1401	廩辛	Lìn sīn	1225
小辛	Siaò sīn	1373	庚丁	Kēng tīng	1219
小乙	Siaò ĭ	1352	武乙	Où ĭ	1198
武丁	Où tīng	1324	太丁	T'ái tīng	1194
祖庚	Tsòu kēng	1265	帝乙	Tí ĭ	1191
祖甲	Tsòu kiă	1258	紂	Tcheóu	1154

IIIe DYNASTIE. 周 TCHEOU. 1122—255.

武王	Où ouâng	1122	匡王	K'ouâng ouâng	612
成王	Tch'êng ouâng	1115	定王	Tíng ouâng	606
康王	K'âng ouâng	1078	簡王	Kièn ouâng	585
昭王	Tchaō ouâng	1052	靈王	Líng ouâng	571
穆王	Mŏu ouâng	1001	景王	Kìng ouâng	544
共王	Kŏung ouâng	946	悼王	Taó ouâng	519
懿王	Ì ouâng	934	敬王	Kíng ouâng	519
孝王	Hiaó ouâng	909	元王	Iuên ouâng	475
夷王	Ì ouâng	894	貞定王	Tchêng tíng ouâng	468
厲王	Lí ouâng	878	哀王	Ngāi ouâng	440
宣王	Siuēn ouâng	827	思王	Sēu ouâng	440
幽王	Iōu ouâng	781	考王	K'aò ouâng	440
平王	P'íng ouâng	770	威烈王	Ouēi liĕ ouâng	425
桓王	Houân ouâng	719	安王	Ngān ouâng	401
莊王	Tchouâng ouâng	696	烈王	Liĕ ouâng	375
釐 ou 僖王	Lí ou Hī ouâng	681	顯王	Hièn ouâng	368
惠王	Houéi ouâng	676	愼靚王	Chén tsíng ouâng	320
襄王	Siāng ouâng	651	赧王	Nàn ouâng	314
頃王	K'íng ouâng	618	東周君	Tōung tcheōu kiūn	255

ORIGINE DE LA FAMILLE DES 周 TCHEOU.

Les Tcheou faisaient remonter leur origine à 棄 K'í, qui fut 稷 tsĭ ministre de l'agriculture sous l'empereur Chouen, et pour cette raison fut appelé 后稷 Heóu tsĭ. Heou tsi reçut en fief la terre de 邰 T'āi, à présent comprise dans le 武工縣 Où kōung hién, qui dépend de 乾州 K'iēn tcheōu dans le 陝西 Chàn sī.

L'un de ses descendants fut 公劉 Kōung Liôu, qui, en 1796 avant notre ère, alla s'établir à 豳 Pīn, à l'ouest de la ville actuelle de 三水 Sān chouèi, qui dépend de 邠州 Pīn tcheōu dans le 陝西 Chàn sī. Voy. Meng tseu, page 337.

En 1325, 亶父 Tàn fòu, qui reçut plus tard le nom de 太王 T'ái ouâng (Tchoung ioung, 18, page 42), alla demeurer à 岐 K'í, au nord-est de la ville actuelle de 岐山 K'í chān, qui dépend de 鳳翔 Fôung siâng dans le Chàn si. La plaine qui s'étend au sud du mont 岐 K'í, fut appelée 周 Tcheōu ou K'i tcheou. Voyez Meng tseu, L. I. C. 5 et 15, pages 338 et 350.

En 1136, 文王 Ouên ouâng, fils de 王季 Ouâng kí et petit-fils de 太王 T'ái ouâng, passa la 渭 Ouéi, et fit sa résidence à 豐 Fōung, au sud-ouest de la ville actuelle de 西安府 Sī ngān fòu, Chàn si.

En 1122, 武王 Où ouâng, fils de 文王 Ouên ouâng, chassa le tyran 紂 Tcheóu, mit fin à la dynastie des 殷 Ĭn, et fonda celle des 周 Tcheōu. Il fut puissamment secondé par son frère 旦 Tán, plus connu sous le nom de 周公 Tcheōu kōung Prince de Tcheou.

LETTRES ET NOMS PROPRES

CONTENUS

DANS LES QUATRE LIVRES

RACINE 1. —

一 **Ĭ.** Un, unique, seul; premier, simple, sans mélange; même, identique; tout entier; unir, une fois, en une fois, aussitôt que. 丨人 + **jên.** Un homme; le souverain. 丨國 + **kouŏ.** Une principauté, toute une principauté. 丨心 + **sīn.** De tout cœur. 孰能丨之 **Chŏu nêng** + **tchēu** ? Qui pourra établir l'unité dans l'État ? 丨則 ...丨則 + **tsĕ**...; + **tsĕ**.. Premièrement..., deuxièmement... 九丨 **Kiòu** +. Un sur neuf, la neuvième partie. 什丨 **Chĕu** +. Un sur dix, la dixième partie.

丁 **Tīng.** Robuste. 太丨 **T'ái** +. Fils de l'empereur Tch'eng T'ang (1766-1753). 武丨 **Où** + ou 高宗 **Kaō tsōung.** Empereur de la dynastie des In (1324-1265).

七 **Ts'ĭ.** Sept, septième.

三 **Sān.** Trois, troisième, trois fois. 丨苗 + **miaô.** Principauté située dans le nord du Hou nan actuel. 丨危 + **ouêi.** Nom de lieu.

Sán. Plusieurs fois, souvent.

丈 **Tchàng.** Dix 尺 **tch'ĕu** pieds. 丨人 + **jên.** Vieillard. 丨夫 + **fōu.** Homme, enfant mâle, mari. 賤丨夫 **Tsién** + **fōu.** Homme méprisable. 大丨夫 **Tá** + **fōu.** Homme remarquable.

上 **Cháng.** Haut, ancien, supérieur, antérieur, au-dessus, sur, avant, le plus élevé, le plus ancien, le meilleur, le premier, en haut, au ciel, monter. 以丨 **Ĭ** +. En montant, au-dessus de, avant.

下 **Hiá.** Bas, inférieur, postérieur, moindre, au-dessous, sous, après, le plus bas, le moins ancien, le moindre, le dernier, le plus vil, en bas, sur la terre, descendre, tomber, abaisser. 上丨 **Cháng** +. En haut et en bas, les supérieurs et les inférieurs, le ciel et la terre. 以丨 **Ĭ** +. En descendant, au-dessous, après.

不 **Pŏu.** Ne pas. 戴丨勝 **Tái** + **chéng.** Nom d'homme. V. page 446. 丨害 + **hái.** Nom de 告子 **Kaó tsèu.** Voy. pag. 359 et suiv..

丑 **Tch'eòu.** De une heure à trois heures de la nuit. 公孫丨 **Kōung suēn** +. Disciple de Meng

tseu. 景 | **Kìng** †. Nom d'un officier de Ts'i. V. page 384.

丙 **Pìng.** Lettre du cycle.

且 **Ts'iè.** Et, bien plus, en attendant.

丘 **K'iōu.** Monticule, colline, tombe; seize 井 **tsìng** de terrain; nom de Confucius (les Chinois, par respect, s'abstiennent de le prononcer, et disent 某 **Meòu**). | 民 † **mîn.** Les habitants de la campagne.

丕 **P'ēi.** Grand, vaste.

世 **Chéu.** Une génération, espace de trente ans, époque, vie; postérité, descendants; de génération en génération, héréditaire; monde, le vulgaire. 沒 | **Mŏu** †. Mourir, après la mort, jusqu'à la mort: | 叔 † **chŏu.** N. d'homme. V. p. 223.

並 **Píng.** 竝. Ensemble.

RACINE 2. |

个 **Kó.** Particule numérale.

中 **Tchōung.** Milieu, centre, cœur; moitié; qui est au milieu, intérieur, médiocre, à l'intérieur, dans, juste, exact, convenable, parfait. | 國 † **kouŏ.** Royaume situé au centre de la Chine, le domaine impérial, la Chine, le milieu du royaume. | 山 † **chān.** Pays qui comprenait les sous-préfectures actuelles de 靈 壽 **Lîng cheóu**, de 定 州 **Tíng tcheōu** et de 眞 定 **Tchēn tíng** dans le Tcheu li. | 牟 † **meôu.** A présent; 湯 陰 縣 **T'āng īn hién** dans le 開 封 府 **K'āi fōung fòu.** Voyez page 264. || **Tchóung.** Atteindre un but, être atteint; conforme.

RACINE 3. 丶

丹 **Tān.** Rouge. | 朱 † **tchōu.** Fils de Iao. 白 圭 | **Pĕ kouēi** †. Nom d'homme. Voy. p. 600.

主 **Tchòu.** Maître, chef, arbitre, présider, diriger, celui qui donne l'hospitalité, recevoir l'hospitalité chez quelqu'un, la chose principale, considérer ou être considéré comme la chose principale, prendre pour base.

RACINE 4. 丿

乃 **Nài.** Et, aussi, alors, ensuite, ainsi, en effet, à la vérité, mais, cependant.

久 **Kiòu.** Longtemps, à la longue.

之 **Tchēu.** Aller à, jusqu'à; pronom personnel qui s'emploie comme régime d'un verbe; ce, cet, cela; la sagesse, la vertu, la loi naturelle; particule qui se place après le complément d'un nom, et forme le génitif ou possessif; particule qui s'emploie après le régime d'un verbe, lorsque ce régime précède le verbe; particule qui s'emploie après le participe et après l'adjectif, et quelquefois entre le nom de famille et le nom propre d'un homme. Voy. page 496.

乍 **Tchá.** Subitement.

乎 **Hôu.** A, dans, vers, par, de, envers; conjonction qui précède le second terme d'une comparaison; particule qui suit une

interrogation ou une exclamation; particule euphonique.

Hōu. 於 | **Oū** + ! Hélas !

之 **Fă.** Manquer, dépourvu, pauvre, vide, appauvrir.

乘 **Chêng, Tch'êng.** Être ou aller à cheval, en voiture ou en barque ; monter, surpasser, profiter de, se servir de ; additionner.

Chéng. Voiture attelée de quatre chevaux de front, attelage de quatre chevaux, quatre objets de même espèce ; conduire une voiture ; particule numérale des voitures, des attelages de quatre chevaux ; terrain contenant soixante-quatre 井 **tsìng**; nom donné aux annales de la principauté de 楚 **Tch'ou.** 萬 | 之 國 千 | 之 家 千 | 之 國 百 | 之 家 **Ouán + tchēu kouŏ, ts'iēn + tchēu kiā, ts'iēn + tchēu kouŏ, pĕ + tchēu kiā.** Domaine de l'empereur, domaine d'un 公 **kōung** ou d'un 卿 **k'ĭng** ministre d'État, domaine d'un 諸 侯 **tchōu heôu** prince, domaine d'un 大 夫 **tái fōu.** Voy. page 300.

RACINE 5. 乙

九 **Kiòu.** Neuf. || **Kiōu.** Réunir.

乞 **K'ĭ.** Demander, mendier.

也 **Iè.** Particule qui marque une pause, et s'emploie à la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase, après un nom propre,...

乾 **K'iên.** Influence du ciel.
Kān. Sec, sécheresse.

亂 **Louán.** Troubler, mêler, confondre, ne pas discerner, trouble, désordre, confusion, sédition ; établir l'ordre, bien gouverner ; conclusion, chant final.

RACINE 6. 亅

予 **Iû.** Je, moi, nous. 宰 | **Tsài** +. Disciple de Confucius. Voy. pages 97, 111 et 269.

事 **Chéu.** Affaire, action, occupation, travail, difficulté, différend ; faire, exécuter, service, rendre service, servir, aider.

RACINE 7. 二

二 **Eúl.** Deux, deuxième. | 三 子 + **sān tsèu.** Enfants, disciples.

于 **Iû.** Dire, aller. || **Iū.** 於. Dans, à, par, au sujet de, quant à.

云 **Iûn.** Dire ; particule euphonique. | 爾 + **èul.** Ainsi, juste, seulement.

互 **Hóu.** Mutuellement. | 鄉 + **hiāng.** Nom de village. V. page 148.

五 **Où.** Cinq, cinquième, cinq fois.

井 **Tsìng.** Puits ; terrain carré contenant neuf cents 畝 **meòu** arpents, et divisé en neuf parties égales en forme de 井. Voyez la lettre 助 **Tchéu**, page 667.

亞 **Iá.** Second.

亟 **Kĭ.** Prompt, vite, s'empresser.
K'í. Souvent.

RACINE 8. 亠

亡 **Ouâng.** Mourir, périr, prendre fin, détruire, anéantir, ruiner, mettre fin, perdre, fuir, s'exiler, n'être pas à la maison. || **Oû.** 無. Ne pas, n'avoir pas, n'exister pas.

亢 **Kāng.** Cou. 陳 | **Tch'ên** †
ou 子禽 **Tsèu k'in.** Disciple de Confucius. Voy. page 74.

交 **Kiaō.** Croiser, se croiser, s'entremêler, relation, avoir des relations, amitié, lier amitié, mutuellement, donner, livrer, échanger; nom d'homme. V. page 583.

亦 **Ì.** Aussi, même alors.

亥 **Hái.** La dernière des douze heures des Chinois, de neuf heures à onze heures de la nuit; nom d'homme. V. page 542.

享 **Hiàng.** Offrir un présent, offrande, présent, recevoir, agréer un présent.

京 **Kīng.** Haut, grand; capitale d'un grand État.

亮 **Leáng.** 諒. Avoir confiance.

亳 **Pouŏ.** Ville située dans le 歸德府 **Kouēi tĕ fòu** du Ho nan. 成湯 **Tch'êng T'âng** en fit sa capitale (1766-1753).

亶 **Tân.** Sincère, vrai. | 父 † **fòu** ou 太王 **T'ái ouâng.** Aïeul de Ouen ouang. V. pag. 42, 338 et 350.

RACINE 9. 人

人 **Jên.** Homme, femme, autrui, quelqu'un, ministre d'État, officier. 一 | 王 †. L'empereur.

仁 **Jên.** Affection de l'homme envers ses semblables, bonté envers autrui, bienfaisance, bienveillance, vertu parfaite, l'ensemble de toutes les vertus.

什 **Chĕu.** Dix. | 一 † ì. Un sur dix, la dixième partie.

仇 **K'iôu.** Ennemi, agir en ennemi.

今 **Kīn.** A présent, de nos jours, à notre époque; or, voici; particule qui marque transition.

介 **Kiái.** Aide, serviteur, ferme propos. || 芥. Brin d'herbe ou de paille. || **Kiă.** | 然 † **jân.** Aussitôt.

仍 **Jêng.** Selon, d'après, comme auparavant.

仕 **Chéu.** Accepter une charge, être en charge, officier.

他 **T'ouō.** Autre, autre chose, ailleurs. 尹公之 | **In kōung tchēu** †. Nom d'homme. V. page 496.
T'ā. Il, elle.

仞 **Jén.** Mesure de huit 尺 **tch'ĕu,** la taille ordinaire d'un homme (environ un mètre, 60 c.).

代 **Tái.** Alterner, remplacer, l'un après l'autre, à la place de; une génération, une dynastie. 三 | **Sān** †. Les trois dynasties des 夏 **Hiá,** des 商 **Chāng** et des 周 **Tcheōu.** 陳 | **Tch'ên** †. Disciple de Meng tseu. V. page 433.

令 **Líng** Commander, ordonner; faire en sorte que; ordre, bon, spécieux. | 尹 † **ìn.** Premier ministre dans la principauté de 楚 **Tch'òu.**
Líng. Serviteur, messager.

以 **Ì.** Se servir de, employer, par le moyen de, par ce moyen; avoir, posséder, jouir de; user des droits ou de l'autorité de, agir en qualité de, agir comme; cause, motif, à cause de, pour ce motif; parce que, afin que; arriver à, jusqu'à; considérer, avoir égard à, tenir compte de, en comparaison de, d'après, selon; particule qui précède souvent le régime du verbe. | 爲 † **ouêi.** Employer à

faire, traiter comme, considérer comme, juger. 所 | **Chouò** †. *Qua re utens*, par ce moyen, pour ce motif. 何 | **Hô** †? *Qua re utendum est?* comment? 是 | **Chéu** †. *Qua-propter*, à cause de cela, par suite, | 來 † **lâi**. Jusqu'à présent | 上 † **cháng**. En montant, au-dessus, avant. | 後 † **heóu**. En suivant, après. | 至 † **tchéu**. En arriver à, jusqu'à. || 已. Cesser, déjà.

仰 **Iàng**. Regarder en haut, lever les yeux vers, espérer. |... 府... †... **fòu**... En haut,... en bas...

仲 **Tchóung**. Le second entre trois, le second des frères; nom de famille. | 尼 † **nî**. Confucius. V. page 70. | 由 **Iôu** ou 子路 **Tsèu lóu**. Disciple de Confucius. | 壬 † **jên**. Fils de l'empereur T'ang. V. page 525. | 虞 † **Iû**. Disciple de Meng tseu. V. page 393. | 叔 圉 † **chŏu Iŭ**. V. page 228. | 弓 † **kōung**. V. pag. 120, 186 et 209. 陳 | 子 **Tch'ên** † **tsèu**. V. pag. 456 et 623.

任 **Jên**. Porter un fardeau, avoir la force de porter un fardeau, supporter, être capable de, être digne; avoir confiance, digne de confiance; ancienne principauté, à présent 濟 寧 州 **Tsì nîng tcheōu** dans le Chan toung. 季 | **Kí** †. Le plus jeune frère du chef de la famille des Jen. V. page 589.

Jén. Fardeau, emploi public, exercer une charge, nommer à une charge, occupation.

伊 **In**. Gouverner. 尹 | **Î** †. Ministre de l'empereur T'ang (1766-1753). V. pag. 525 et suiv., et page 622. | 訓 † **hiún**. Enseignements de I in: titre d'un chapitre du Chou king.

伋 **Kĭ**. 孔 | **K'òung** † ou 子思 **Tsèu séu**. Petit-fils de Confucius, auteur du 中 庸 **Tchōung iôung**.

伍 **Oŭ**. Cinq, hommes disposés en rang ou en file; rang.

伏 **Fŏu**. Être couché, se cacher.

伐 **Fá**. Attaquer, châtier ou soumettre des sujets rebelles par la force des armes, envahir, couper, trancher, se vanter.

休 **Hiōu**. Bonheur, heureux; nom de lieu. | | † †. Simple et droit.

伯 **Pĕ**. L'aîné des frères; la troisième des cinq dignités 公 侯 伯 子 男 **kōung heôu pĕ tsèu nân**. | 夷 † **Î**. nom d'homme. V. pages 142 et 368.

似 **Séu**. Semblable, comme.

位 **Ouéi**. Place, siège, position, état, condition, dignité.

佑 **Iòu**. Aider.

何 **Hô**. Qui? quel? comment? pourquoi? | 如 † **jôu** Quel? quelle sorte de? de quelle manière? (A la fin de la phrase) serait-ce bien? qu'en pensez-vous? qu'en dirait-on? 如 | **Jôu** †, 如 之 | **Jôu tchēu** †? Comment? que faut-il faire? | 以 † **ì**? Par quel moyen? | 爲 † **ouéi**? Pourquoi? | 有 † **iòu**? Quelle difficulté y a-t-il?

余 **Iû**. Je, moi.

佚 **Ì**. Repos, loisir, agrément, être sans emploi.

作 **Tsŏ**. Créer, faire, produire, composer, agir, surgir, s'élever.

佞 **Níng**. Disert, habile à parler, calomniateur adroit.

佛 **Fŏu**. Résister; nom de Bouddha. V. page 455. || **Pĭ**. Nom de famille. 丨 肸 † **Hĭ**. Nom d'homme. V. page 264.

佩 **Péi**. Porter un objet suspendu à la ceinture.

佾 **Ĭ**. Une bande de pantomimes.

使 **Chèu**. Employer, diriger, gouverner, commander, envoyer; faire que, afin que, supposons que, quand même. || **Chéu**. Envoyé; messager, serviteur.

侃 **K'ân**. Droiture inflexible.

來 **Lâi**. Venir, arriver, futur, postérieur. || **Lái**. Attirer par des bienfaits, encourager par des récompenses.

侈 **Tch'èu**. Prodigue, excessif; vaste, large.

侍 **Chéu**. Être à côté de quelqu'un, se tenir auprès de quelqu'un pour l'aider ou le servir.

侗 **T'ōung**. Ignorant, peu intelligent.

供 **Kōung**. Offrir, fournir, subside, secours.

依 **Ī**. S'appuyer sur, conformément.

侮 **Où**. Traiter avec mépris, outrager, injurier.

侯 **Heôu**. La seconde des cinq grandes dignités 公 侯 伯 子 男 **kōung heôu pĕ tsèu nân**; chef d'une principauté. 諸 丨 **Tchōu** †. Chef d'une principauté.

侵 **Ts'īn**. Avancer pas à pas, envahir peu à peu, incursion, empiéter, usurper.

便 **Pién**. Commode, favorable. **P'iên**. Familier. 丨 丨 言 † † **iên**. Parler clairement.

係 **Hí**. Lier, dépendre de.

俎 **Tchòu**, Petite table sur laquelle on offrait la chair des victimes.

俊 **Tsiún**. L'homme le plus distingué entre mille ou dix mille, homme remarquable, éminent par ses qualités.

俑 **Iòung**. Statue de bois qu'on enterrait avec un mort, et qui devait lui tenir lieu de serviteur dans l'autre vie. V. page 307.

信 **Sín**. Sincère, véridique, vrai, vraiment, fidèle au devoir, croire, ajouter foi, savoir d'une manière certaine, avoir confiance, obtenir la confiance, engager sa parole, promettre, promesse, engagement, se conformer à, suivre, obéir.

Chēn. 申. Étendre.

俗 **Siŭ**. Usage suivi communément, mœurs publiques, vulgaire, grossier, dépravé. 世 丨 **Chéu** †. Mauvaises coutumes de l'époque actuelle, les hommes vulgaires de l'époque actuelle.

保 **Paò**. Veiller sur, protéger, défendre, préserver, garantir, cautionner, répondre de.

俟 **Séu**. Attendre.

修 **Siōu**. Perfectionner, cultiver, réparer, faire.

俯 **Fòu**. Incliner la tête en avant. 丨...仰..† ...iàng... En bas ou sur la terre..., en haut ou dans le ciel...

俱 **Kiū**. Tous, tous deux.

俾 **Pèi**. Faire en sorte que, afin que.

倉 **Ts'āng**. Grenier. 臧 丨 **Tsāng** †. Nom d'homme. V. page 351.

倍 **Péi.** Tourner le dos, résister, se révolter, vulgaire, inconvenant; double, doubler.

倒 **Taó.** En sens inverse, tourner dans un sens différent, verser. **Taò.** Se renverser.

倚 **Ì.** Incliner d'un côté, s'appuyer sur ou contre un objet, mettre son appui ou sa confiance en, dépendre de, adhérer.

借 **Tsié.** Prêter, emprunter.

倦 **Kiuén.** Fatigué, paresseux, se lasser de.

倩 **Ts'ién.** Élégant, gracieux.

倪 **Î.** Jeune, les enfants et les jeunes gens.

倫 **Liûn.** Ordre, classe, rang, principe, règle, devoir. 人 丨 **Jên** 十, 五 丨 **Où** 十. Les cinq relations sociales; les règles que doivent observer l'un envers l'autre 君臣父子兄弟夫婦朋友 **kiūn tch'ên, fóu tsèu, hiōung tí, fōu fóu, p'êng iòu** le prince et le sujet, le père et le fils, les frères, les époux, les amis.

傴 **Ièn.** Courber vers la terre, renverser; nom de 子游 **Tsèu iôu**, disciple de Confucius. V. pages 79 et 128.

假 **Kià.** Faux, feindre, simuler; prendre à louage, recevoir en prêt. 亻 **Kŏ.** 格. Arriver.

偏 **P'iēn.** Incliné, partial, désordonné.

偕 **Kiāi.** Ensemble, l'un avec l'autre, d'accord.

偪 **Pĭ.** Presser, contigu.

側 **Tchĕ.** Être à côté de quelqu'un, côté.

偲 **Sēu.** 丨丨十十. Donner des avis ou faire des remontrances pressantes à un ami.

偷 **T'eōu.** Dérober, négliger, traiter avec indifférence.

傅 **Fóu.** Maître qui enseigne, enseigner. 丨說十 **iuĕ.** Ministre de l'empereur 武丁 **Où tīng** ou 高宗 **Kaō tsōung** (1324-1265). V. page 605.

傑 **Kiĕ.** Homme qui se distingue entre dix mille par ses talents et ses autres qualités, homme éminent.

備 **Pí.** Complet, prêt, préparer.

傳 **Tch'ouân.** Transmettre, communiquer, enseigner, propager. **Tchouán.** Tradition, explication traditionnelle, mémoires historiques, suite non interrompue.

傷 **Châng.** Blesser, offenser, endommager, nuire, être contraire.

傾 **K'īng.** Tête inclinée, renverser.

僇 **Lŏu.** Outrager, se moquer.

僎 **Tchouán.** Préparer; nom d'homme. V. page 228.

僕 **Pŏu.** Serviteur, conducteur de voiture, conduire une voiture. 丨丨爾十十 **èul.** Avec fatigue.

僞 **Ouéi.** Faux, tromper, simuler.

僨 **Fén.** Renverser, détruire, ruiner.

儼 **Hièn.** Majestueux, plein de dignité.

儀 **Î.** Maintien ou tenue du corps, la conduite de quelqu'un, règles de conduite, règles de convenances, cérémonies et usages du

monde, témoignage de respect; précepte, modèle. 公 | **Kōung** †. Nom de famille. V. page 591. 公明 | **Kōung mîng** †. Nom d'homme. V. page 407. 張 | **Tchāng** †. Nom d'homme. V. page 436. || 宜. Il convient.

億 **Ĭ.** Cent mille; juger, conjecturer, présumer.

儉 **Kién.** Économe, parcimonieux, modéré, peu considérable, ne pas excéder.

儒 **Jôu.** Un homme instruit, un lettré, un partisan de la doctrine de Confucius.

儺 **Où.** 舞. Pantomime. 朝 | **Tch'aô** †, N. de montagne. V. p 332.

優 **Iōu.** Abondant, surabondant, plus que suffisant, restant.

儲 **Tch'ôu.** Amasser; nom de famille. | 子 † **tsèu.** Nom d'homme. V. page 506.

儺 **Nô.** Cérémonie pour chasser les démons qui causent des maladies contagieuses.

儼 **Ièn.** Air sévère, majestueux.

RACINE 10. 儿

允 **Iùn.** Consentir, avoir confiance, sincèrement.

元 **Iuên.** Premier, de premier ordre, tête. 曾 | **Tsēng** †. Nom d'homme. V. page 480.

兄 **Hiōung.** Frère plus âgé que nous, sœur plus âgée que nous. | 弟 † **tí.** Frères, sœurs; cousins.

充 **Tch'ōung.** Emplir, plein, remplir une charge, accomplir, boucher, intercepter le passage, arrêter, empêcher de se produire; nom de famille. | 虞 † **Iû.** Disciple de Meng tseu. V. page 393.

兆 **Tchaó.** Pronostic, prélude, essai.

先 **Siēn.** Avant, antérieur, meilleur, préférable, mettre avant, préférer, d'abord, défunt. | 王 † **ouâng.** Roi précédent, les anciens souverains. || **Sién.** Marcher en avant, devancer, donner l'exemple.

光 **Kouāng.** Lumière, gloire, glorieux.

克 **K'ŏ.** Être capable de, vaincre, soumettre, maîtriser, opprimer, exacteur; nom de 樂正子 **Iŏ tchéng tsèu.** V. page 353.

免 **Mièn.** Éviter, échapper à, dispenser, cesser.

兔 **T'ôu.** Lièvre, lapin, chasser au lièvre.

兕 **Séu.** Rhinocéros.

兜 **Teōu.** Casque. 驩 | **Houān** †. Nom d'un ministre infidèle que Chouen envoya en exil. V. p. 514.

兢 **Kīng.** | | † †. Craintif et circonspect.

RACINE 11. 入

入 **Jŏu.** Entrer, à l'intérieur, à la maison, commencer.

內 **Néi.** Intérieur, à l'intérieur, à la maison, dans la famille, dans, entre, dans l'intervalle de, dans l'espace de. | 外 † **ouái.** Au dedans et au dehors, dans la maison et hors de la maison. || **Nă.** 納. Faire entrer, admettre, recevoir, offrir, donner. | 交 † **kiaō.** Contracter amitié.

全 **Ts'iuên.** Entier, complet, parfait, achevé.

兩 **Leàng.** Deux. || **Leáng.** Particule numérale des voitures.

RACINE 12. 八

八 **Pă.** Huit, huitième.

公 **Kōung.** Public, commun, juste; la première des cinq grandes dignités 公 侯 伯 子 男 **kōung heôu pĕ tsèu nân**; titre donné aux nobles de tout rang après leur mort; résidence d'un officier. 三 | **Sān** †. Les trois officiers les plus élevés de la cour impériale. La lettre 公 entre dans la composision de plusieurs noms de famille. | 明 賈 † **mîng Kià**. V. page 225. | 明 高 † **mîng Kaō**. V. page 508. | 明 儀 † **mîng Î**. V. page 407. | 儀 † **î**. V. page 591. | 孫 朝 † **suēn Tch'aô**. V. page 290. | 孫 丑 † **suēn Tch'eòu**. V. page 354. | 山 † **chān**. V. page 262. | 西 † **sī**. V. page 151. | 冶 † **iè**. V. page 106. | 伯 寮 † **pĕ Leaô**. V. page 233. | 都 † **tōu**. Disciple de Meng tseu. V. page 391. | 輸 † **chōu**. V. page 461. | 劉 † **Liôu**. L'un des ancêtres des Tcheou. V. page 337. 古 | 亶 父 **Kòu** † **Tàn fòu** ou 太 王 **T'ái ouâng**. Aïeul de 文 王 **Ouên ouâng**. V. page 338. 太 | **T'ái** † ou 太 | 望 **T'ái** † **ouáng**. Ministre de Ouen ouang. V. pag. 474, 598 et 617.

六 **Liŭ.** Six.

兮 **Hî.** Particule finale.

共 **Kóung.** Ensemble, en commun, posséder ou faire une chose en commun, avoir part.

Kōung, Kóung. 供. Fournir, préparer. || **Kòung.** 拱. Tourné vers, tendre vers. | 工 † **kōung**. Surintendant des travaux publics.

兵 **Pīng.** Arme, soldat.

其 **K'î.** Il, elle, son, sa, ce, cet; particule qui se place entre le verbe et le sujet.

具 **Kiú.** Préparer, fournir, pourvoir. || **Kiū.** 俱. Tous, ensemble.

典 **Tièn.** Loi, règle, statut, livre qui fait loi. 堯 | **Iaô** †. La règle de Iao: titre du premier chapitre du Chou king.

兼 **Kiēn, Kién.** Deux choses unies ensemble, unir, ensemble, indistinctement; double, valoir autant que deux. | 金 † **kīn**. Or fin. | 愛 † **ngái**. Aimer tous les hommes également et indistinctement.

RACINE 13. 冂

冉 **Jàn.** Souple; nom de famille. | 有 † **Iòu**, | 求 † **K'iòu** ou | 子 † **tsèu**. Disciple de Confucius. V. page 87. | 牛 † **Iôu** ou | 伯 牛 † **Pĕ iôu**. Disciple de Confucius. V. page 126.

再 **Tsái.** Une seconde fois, deux fois, de nouveau.

冕 **Mièn.** Bonnet de cérémonie porté par l'empereur et les grands dignitaires jusqu'aux 大 夫 **tái fôu** inclusivement.

RACINE 14. 冖

冠 **Kouān.** Bonnet, chapeau, porter un bonnet.

Kouán. Donner le bonnet à un jeune homme de vingt ans.

冢 **Tchòung.** Grand. | 宰 † **tsâi**. Premier ministre.

RACINE 15. 冫

冬 **Tōung.** Hiver.

冰 **Pīng.** Glace.

況 **Houáng (K'ouáng).** 況. A combien plus forte raison...!

冶 **Iè.** Fondre un métal, fondeur.

凍 **Tóung.** Geler, souffrir du froid.

凝 **Îng, Nîng.** Gelé, coagulé, ferme, fixé, terminé, achevé.

RACINE 16. 几

几 **Kì.** Tabouret contre lequel on s'appuyait étant assis; petite table.

凡 **Fân.** Chaque, quiconque, tout, ordinaire, vulgaire, commun.

凰 **Houâng.** La femelle du phénix. 鳳 | **Fóung** †. Phénix. V. page 370.

凱 **K'ài.** Joyeux. | 風 † **fōung.** Titre d'une ode du Cheu king.

RACINE 17. 凵

凶 **Hiōung.** Néfaste, funeste, malheureux, funèbre.

出 **Tch'ŏu.** Sortir, paraître, se montrer, naître, faire sortir, manifester, produire, envoyer, rejeter, répudier, quitter, laisser, dépasser, excéder, exceller. | 入 † **jŏu.** Sortir et entrer, à la maison et hors de la maison, ce qui est entré et ce qui est sorti, ce qui a été reçu et ce qui a été employé, la recette et la dépense, excéder dans un sens ou dans l'autre.

函 **Hân.** Cuirasse.

RACINE 18. 刀

刀 **Taō.** Couteau, sabre.

刃 **Jén.** Tranchant ou pointe d'un instrument, instrument tranchant ou pointu.

分 **Fēn.** Diviser, partager, distinguer, discerner, différent.
Fén. La part qui revient à quelqu'un, portion

切 **Ts'iĕ.** Couper; diligent, pressant; important, intense. | | † †. Diligent || **Ts'í.** Tous.

刑 **Hîng.** Châtiment corporel, châtier, loi qui inflige un châtiment, modèle, exemple, donner l'exemple, imiter.

列 **Liĕ.** Rang, grade, hiérarchie, charge publique, avoir rang parmi les officiers.

初 **Tch'ōu.** Commencement, premier.

別 **Piĕ.** Différent, distinguer, discerner.

利 **Lí.** Aigu, pointu, tranchant, affiler, aiguiser; profit, avantage, gain, procurer un avantage, tirer avantage de, cupide; aisé, facile, naturel.

到 **Taó.** Arriver, jusqu'à.

制 **Tchéu.** Déterminer, régler, fixer, limite, loi, règle, statut.

刺 **Ts'éu.** Percer, piquer; critiquer, blâmer. || **Ts'í.** Percer, piquer.

則 **Tsĕ.** Alors, dès lors, ensuite, par suite; loi, règle, modèle, prendre pour modèle. — | ..., 二 | ... Ĭ †..., **éul** †..., D'abord..., ensuite...; d'un côté..., de l'autre côté...; premièrement..., deuxièmement... V. page 105.

削 **Siŏ.** Couper, retrancher, amincir, raturer, démembrer, diminuer, priver de.

前 **Ts'iên.** Avant, devant, en présence, antérieur, précédent.

剛 **Kāng.** Ferme, fort.

割 **Kŏ.** Couper. | 烹 † **p'ēng.** Faire la cuisine.

創 **Tch'ouáng.** Commencer, fonder. || **Tch'ouāng.** Blesser.

劍 **Kién.** Épée, sabre.

劉 **Liôu.** Tuer ; nom de famille. 公 | **Kōung** †. L'un des ancêtres des Tcheou. V. page 337.

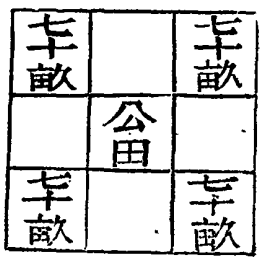
RACINE 19. 力

力 **Lĭ.** Force, énergie, pouvoir, effort, influence.

加 **Kiā.** Placer un objet sur un autre, ajouter, augmenter, s'accroître, plus, imposer, donner, employer, appliquer, infliger.

功 **Kōung.** Service signalé rendu au public, action méritoire, travail accompli, action, effet produit, résultat du travail. 小 | **Siaò** †. Deuil de cinq mois. 大 | **Tá** †. Deuil de sept mois.

助 **Tchóu.** Aider, secourir, exciter, encourager ; contribuer aux charges publiques par son travail en aidant à cultiver le champ commun. V. page 413.



勇 **Iòung.** Bravoure, brave, valeureux, intrépide.

勃 **Pŏu.** Changement soudain de la couleur ou de l'air du visage.

勉 **Mièn.** Faire des efforts, se faire violence à soi-même, exciter quelqu'un à faire des efforts, encourager.

勤 **Tóung.** Se mouvoir, mettre en mouvement, mouvoir, remuer, émouvoir, exciter, agiter, troubler, exercer une influence. | 容 † **iôung.** Mouvements et tenue du corps. | 心 † **sīn.** Émotion.

務 **Oú.** Donner son application à, s'efforcer, ce à quoi l'on s'applique.

勝 **Chéng.** Vaincre, soumettre, surpasser, être supérieur à. 戴不 | **Tái pŏu** †. Nom d'homme. V. page 446. || **Chēng.** Être capable de, avoir assez de force ou de talent pour, être capable d'épuiser, être capable de dire ou de faire entièrement ; changer, corriger. 不可 | **Pŏu k'ò** †. Plus qu'il n'est possible de.

勞 **Laô.** Travail fatigant, fatigue, travailler avec fatigue ; faire travailler, fatiguer, molester ; service rendu au public. || **Laó.** Récompenser, encourager.

勢 **Chéu.** Force, pouvoir, circonstances de temps ou de lieu.

勤 **K'în.** Diligent, travailler avec diligence, imposer un travail fatigant. | 動 † **tóung.** Fatiguer, molester, travail fatigant.

勳 **Hiūn.** Service rendu au public. 放 | **Fàng** †. Celui qui répand au loin ses bienfaits ; surnom donné à l'empereur 堯 **Iaô.**

勸 **K'iuén.** Exhorter, exciter au bien, encourager, donner des avis.

RACINE 20. 勹

勺 **Tchŏ**. Cuiller, cuillerée.

勿 **Oŭ.** Ne pas (s'emploie ordinairement avec l'impératif).

匍 **P'ôu.** | 匐 + **p'ŏ** ou + **fŏu.** Marcher sur les pieds et les mains, ne pouvoir marcher.

匐 **P'ŏ, Fŏu.** 匍 | **P'ôu** +. Se traîner sur les pieds et les mains.

匏 **P'aô.** Courge.

RACINE 21. 匕

化 **Houá**. Transformer, changer, exercer une influence, changer les mœurs, policer, corriger, réformer. | 者 + **tchè.** Ceux qui ont passé de la vie à la mort, les morts.

北 **Pĕ.** Nord, septentrional. | 宮 + **kōung.** Nom de famille. V. p. 365.

RACINE 22. 匚

匠 **Tsiáng.** Ouvrier qui travaille le bois, artisan.

匡 **K'ouāng.** Régler, corriger, réformer; nom de famille; nom de lieu. V. page 163. | 章 + **Tchāng.** Nom d'homme. V. page 502.

匪 **Fèi.** Non, ne pas; panier, porter dans un panier.

匱 **Tŏu.** Coffre, cassette.

RACINE 23. 匸

匹 **P'ĭ.** Homme ou femme du peuple. || 鳴. Canard.

匿 **Nĭ.** Cacher, se cacher.

區 **K'iū.** Portion de terrain; diviser, distinguer; classer, classe, espèce; très petit.

RACINE 24. 十

十 **Chĕu.** Dix, dix fois.

千 **Ts'iēn.** Mille.

升 **Chēng.** Monter, croître; la dixième partie du 斗 **teòu** boisseau, un litre environ.

半 **Pán.** Moitié.

卑 **Pēi, Pī.** Bas, vulgaire, vil, méprisable, abaisser, mépriser, dédaigner.

卒 **Tsŏu.** Fin, finir, enfin, mourir; soldat.

Ts'ŏu 猝. Soudain.

卓 **Tchouŏ.** Haut, éminent, sublime.

南 **Nân.** Sud, méridional; nom de famille. 周 | 召 | **Tcheōu** +, **Chaô** +. Titres des deux premiers chapitres du Cheu king. | 容 + **iôung** ou | 宮 + **kōung.** Nom de famille. V. pag. 107 et 222. | 子 + **tsèu.** Femme du prince de Ouei. V. page 211. | 陽 + **iâng.** Nom de lieu. V. page 597.

博 **Pouŏ.** Vaste, large, ample, agrandir, étendre; jeu qui ressemblait au jeu de dés, et consistait à jeter ensemble six petites tablettes ayant une face blanche et une face noire.

RACINE 25. 卜

卞 **Pién.** Loi, règle; ancien nom de 泗水縣 **Séu chouèi hién,** sous-préfecture dépendant de Ien tcheou fou dans le Chan toung.

占 **Tchān.** Interpréter un présage, deviner, réfléchir.

RACINE 26. 卩

危 **Ouêi.** Qui est très élevé et menace de tomber, mal assuré, danger, être en danger, exposer au danger, craindre un danger, inquiet. 三 | **Sān** †. N. de montagne.

卷 **Kiuén.** Rouleau de papier, volume, livre, cahier. || **Kiuèn.** Enrouler. || **K'iuên.** 拳. Poing.

卽 **Tsĭ.** Aller à, approcher, alors, aussitôt, c'est-à-dire.

卻 **K'iŏ.** Refuser, rejeter.

卿 **K'īng.** Ministre d'État à la cour de l'empereur ou d'un prince, grand officier.

RACINE 27. 厂

厚 **Heóu.** Épais, qui n'est pas mince, grand, considérable, important, estimer beaucoup, traiter avec grande considération, généreux, libéral, traiter libéralement.

原 **Iuên.** Origine, commencement, cause, source; nom de famille. | 思 † **Sēu.** Disciple de Confucius. V. page 123. | 壤 † **Jàng.** V. page 237.

Iuén. 愿. Soigneux, bon, probe, sincère.

厥 **Kiuĕ.** Son, sa, leur.

厭 **Ién, Iên.** Rassasié, content, satisfait, dégoûté. || **Ién.** Avoir en aversion, rejeter, éprouver du déplaisir. || **Ièn.** 掩. Cacher, dissimuler.

厲 **Lí.** Grave, austère, sévère, cruel, tyrannique, opprimer; relever les vêtements jusqu'à la ceinture pour traverser l'eau.

RACINE 28. 厶

去 **K'iú.** S'en aller, quitter, distant, différent, séparé par le temps. **K'iù.** Éloigner, rejeter, enlever.

參 **T'sân.** Trois personnes ou trois choses réunies ou associées, faire partie d'une réunion ou d'une association de trois; faire visite.

Chēn. Nom de 曾 子 **Tsēng tsèu,** disciple de Confucius.

RACINE 29. 又

又 **Iòu.** Aussi, encore, de nouveau, de plus.

及 **Kí.** Atteindre, arriver à, s'étendre à, jusqu'à; être égal; et, avec, ensemble, quand.

友 **Iòu.** Ami, compagnon, amitié, lier amitié, amitié fraternelle, affection, concorde, traiter amicalement. 然 | **Jân** †. Nom d'homme. V. page 408.

反 **Fàn.** Réitérer, renouveler, revenir, s'en retourner, faire revenir, rappeler, renvoyer, réfléchir, examiner, rechercher, tourner en sens contraire, changer, devenir autre, contraire. | 命 † **míng.** Rendre compte de l'exécution d'un ordre.

Fān. 翻. Voltiger.

叔 **Chŏu.** | †, | 父 † **fóu.** Frère puîné de notre père. || Le troisième de quatre frères. Cette lettre entre dans la composition de plusieurs noms de familles. | 夜 | 夏 † **ié** †, **hiá.** Noms d'hommes. V. page 282.

取 **Ts'iù.** Prendre, obtenir, attirer, recevoir, choisir, approuver, prendre pour modèle, tirer avantage. || **Ts'iú.** 娶. Prendre femme.

受 **Cheóu.** Recevoir, accepter, supporter, souffrir, soutenir, être chargé de, entreprendre.

叟 **Seŏu, Seòu.** Vieillard; vous, vieillard; terme de respect.

叢 **Ts'ôung.** Fourré, massif d'arbres, réunir.

RACINE 30. 口

口 **K'eòu.** Bouche, parole, discours; particule numérale des personnes d'une famille.

古 **Kòu.** Ancien, antique. Les temps anciens se divisent en trois époques 三古 **sān kòu**: la première 上古 commence à Fou hi, la deuxième 中古, à Tcheou koung, et la troisième 下古, à Confucius. | 公亶父 + **kōung Tàn fòu.** V. page 338.

句 **Kiú.** Phrase, membre de phrase, expression, mot, un vers. **Keōu.** Crochet. | 踐 + **tsién.** Nom de prince. V. page 329.

叩 **K'eóu.** Interroger, examiner, discuter, frapper.

只 **Tchĕu.** Seulement. || **Tchèu.** Particule euphonique.

召 **Tchaó.** Dire à quelqu'un de venir. || **Chaô.** | 南 + **nân.** Domaine situé au sud du mont 岐 **K'î** dans le 陝西 **Chàn sī**; titre du deuxième chapitre du Cheu king.

可 **K'ò.** Être possible, être convenable, être louable, être permis, être capable, être digne, être suffisant, être passable, approuver, agréer, consentir.

史 **Chèu.** Historien, annaliste, histoire, annales, secrétaire, greffier. | 魚 + **iû** ou | 鰌 + **ts'iōu.** Nom d'homme. V. page 240.

右 **Iòu.** Main droite, côté droit. 左 | **Tsouò** +. A droite et à gauche, ceux qui sont auprès de quelqu'un. 齊 | **Ts'î** +. La partie occidentale de Ts'i.

司 **Sēu.** Présider, charge publique, officier. 有 | **Iòu** +. Exercer une charge, officier. | 徒 + **t'ôu.** Ministre de l'instruction. | 寇 + **k'eóu,** | 敗 + **pái.** Ministre de la justice. | 馬 + **mà.** Ministre de la guerre; nom de famille. V. p. 199.

各 **Kŏ.** Chaque, chacun.

合 **Hŏ.** Unir, réunir, assembler, amasser, convenir, être d'accord.

吉 **Kĭ.** Heureux. | 月 + **iuĕ.** Nouvelle lune.

同 **T'ôung.** Semblable, identique, prendre part à, donner part à, ensemble, en commun, avec, se réunir, rassembler, assemblée, entier; réunion des princes.

名 **Mîng.** Nom, nommer, réputation, renom, illustre.

后 **Heóu.** Prince, souverain. | 稷 + **tsĭ.** Ministre de l'agriculture sous Chouen et père de la famille des Tcheou. V. page 424. 後. Ensuite.

吏 **Lí.** Officier, ministre.

君 **Kiūn.** Roi, souverain, prince, princesse. | 臣 + **tch'ên.** Le prince et le sujet, relations entre le prince et le sujet. | 子 + **tsèu.** Prince; celui qui cultive la vertu, disciple de la sagesse, homme sage, homme distingué. | 夫人 + **fōu jên,** 寡小 | **Kouà siaò** +. La femme de notre prince.

吝 **Lín.** Avare, parcimonieux, cupide; se repentir.

吠 **Féi.** Aboyer.

否 **Feòu.** Non; mal agir.

吳 **Oû.** Ancienne principauté qui s'étendait au sud du Kiang.

吾 **Oû.** Je, moi.

告 **Kaó.** Dire, rapporter, annoncer, informer. | 子 † **tsèu.** Nom d'un philosophe. Voy. p. 359 et suiv.. || **Kŏu.** Informer respectueusement, donner un avis.

周 **Tcheōu.** Circuit, contour, tout autour, partout, universel, complet, parfait, secourir les indigents; nom d'une ancienne principauté, aujourd'hui 岐山縣 **K'î chān hién** dans le 鳳翔府 **Fóung siâng fòu** du 陝西 **Chàn sī**; nom d'une dynastie impériale, dont les ancêtres étaient princes de Tcheou, et qui régna de 1134 à 256 avant notre ère, avec la ville de 鎬 **Haó** pour capitale; la capitale de l'empire chinois (sous les Tcheou). | 公 † **kōung** Frère cadet de 武王 **Oû ouâng**, qui fonda la dynastie des 周 **Tcheōu**. | 任 † **Jên.** Nom d'homme. V. page 250. | 南 † **nân.** Titre du premier chapitre du Cheu king.

味 **Ouéi.** Saveur.

呼 **Hōu.** Crier pour appeler quelqu'un. 嗚 | **Oū** †! Hélas!

命 **Míng.** Ordre, prescription, décision, mandat, commission, pièce officielle, instruction, enseignement, avis, information, réponse, missive; donner un ordre, nommer à une charge, enseigner; ordre ou volonté du Ciel, Providence, destinée; tout ce qui vient du Ciel, spécialement le pouvoir souverain, la vie, les facultés naturelles, les talents, l'ordre de l'univers, la loi naturelle,... 天 | 之 謂 性 (中 庸) **T'iēn** † **tchēu ouéi síng**, La loi que le Ciel a mise dans le cœur de l'homme, s'appelle nature ou loi naturelle.

和 **Houô.** Accord, harmonie, union, concorde, accommodant, condescendant, affable, obligeant, tempéré, modéré; ensemble. **Houó.** Accompagner un chant.

咎 **Kiòu.** Faute, blâmer.

咨 **Tsēu.** Consulter; soupirer, gémir; ah!

咸 **Hiên.** Tous. | 丘 † **k'iōu.** Nom de famille. V. page 516.

咻 **Hiōu.** Crier, murmures ou cris confus.

咽 **Ién.** Avaler.

哀 **Ngāi.** Être dans l'affliction, compatir, malheureux, lamentable. | 公 † **kōung.** Ngai, prince de Lou (494-467).

哇 **Ouā.** Vomir, cracher.

哂 **Chèn.** Sourire.

哉 **Tsāi.** Particule finale qui marque l'admiration, l'étonnement ou le doute.

員 **Iuên.** Rond, cercle.

哭 **K'ŏu.** Pleurer et gémir, se lamenter.

哲 **Tchĕ.** Sage, prudent.

哿 **Kò.** Pouvoir supporter son sort, supporter, agréer, approuver.

唐 **T'âng.** Principauté de l'empereur 堯 **Iaô**, à présent comprise dans le 平陽府 **P'ing iâng fòu** et le 太原府 **T'âi iuên fòu** du 山西 **Chān sī**; nom donné à l'empereur Iao. | 棣 十 **tí.** Cerisier sauvage.

唯 **Ouêi.** Seulement, seul. || **Ouèi.** Répondre oui, se hâter de répondre affirmativement, approuver, consentir.

商 **Chāng.** Marchand qui voyage; nom d'une dynastie qui régna de 1766 à 1154; nom de 子夏 **Tsèu hiá** disciple de Confucius.

問 **Ouén.** Interroger, s'informer, s'informer de la santé de quelqu'un, saluer, envoyer des salutations. 學 | **Hiŏ** 十. Écouter un maître et l'interroger: science, connaissances. || 聞. Réputation.

啓 **K'ì.** Ouvrir, découvrir, enseigner, commencer.

啜 **Tch'ouŏ.** Boire.

啻 **Chéu.** Seulement.

善 **Chân.** Vertueux, bon, doux, excellent, louable, utile, avantageux, commode, apte, habile, exercé, enclin, approuver, trouver bon, admettre comme vrai, rendre bon, réformer, perfectionner, réparer, traiter avec bonté.

喜 **Hì.** Se réjouir, être content, joyeux.

喟 **K'ouéi, K'ouâi.** Soupirer.

喧 **Hiuèn.** Pleurer; distingué, brillant, glorieux.

喻 **Iú.** Enseigner, instruire, informer, comprendre, habile, expérimenté; similitude, employer une comparaison.

喪 **Sāng.** Deuil, funérailles, porter le deuil, accomplir les cérémonies funèbres. V. page 411. || **Sáng.** Mourir, cesser d'exister, faire mourir, ruiner, laisser périr, perdre, être privé de, perdre sa charge, perdre le pouvoir souverain.

喬 **K'iaô.** Haut,

嗆 **Ién, Ngán.** Grossier, brusque, impatient.

嗅 **Hióu.** Appliquer l'odorat, percevoir par l'odorat.

嗚 **Oū.** Hélas!

嗜 **Chéu.** Trouver agréable, aimer, agréer, convoiter.

嘉 **Kiā.** Excellent, approuver, donner des éloges.

嘐 **Hiaō.** Vanter. | | 十 十. Emphathique.

嘑 **Hóu.** Crier, prendre un ton de voix outrageant.

嘗 **Tch'âng.** Goûter, essayer, faire l'épreuve; offrande que l'empereur et les 諸侯 **tchōu heôu** faisaient en automne à leurs ancêtres; marque du passé.

噉 **Tch'ouái.** Mordre, dévorer.

器 **K'í.** Ustensile, instrument, vase; capacité, talent, habileté, intelligence; confier à un homme un emploi proportionné à sa capacité.

噫 **Ī.** Hélas! Oh!

噲 **K'ouái.** Avaler. 子 | **Tsèu** 十. Prince de Ien. V. page 394.

嚮 **Hiáng.** Tourné vers, regarder vers.

嚴 **Iên.** Sévère, majestueux, respecter, craindre; urgent, pressant.

囂 **Hiaō.** Crier. 丨丨十十. Content, satisfait.

囊 **Nâng.** Sac.

RACINE 31. 口

四 **Séu.** Quatre. 丨方十 **fâng,** 丨境十 **kìng.** Les quatre parties de l'empire ou d'un État.

回 **Houêi.** Tourner, retourner; nom de 顏淵 **Iên Iuēn** ou 子淵 **Tsèu iuēn,** disciple de Confucius. V. page 32.

因 **In.** A cause de, à l'occasion de, par le moyen de, se servir de; avoir ou donner pour base ou pour fondement, mettre son appui ou sa confiance en, suivre, se conformer à, continuer.

困 **K'ouén.** A bout de ressources, réduit à la dernière extrémité; accablé par la fatigue ou la douleur, n'en pouvoir plus; ne pas comprendre, peu intelligent.

固 **Kóu.** Ferme, solide, constant, affermir, fortifier; opiniâtre, esprit étroit; certainement, en effet, déjà; naturel, donné par la nature.

囿 **Iòu.** Parc.

圃 **Pòu.** Jardin potager, jardinier.

圉 **Iù.** Pâturage. 丨丨十十. Sans force, engourdi.

國 **Kouŏ** État, royaume, empire, ville capitale d'un État. 丨家十 **kiā.** L'État et les familles qui le composent; la famille régnante.

園 **Iuên.** Jardin.

圖 **T'ôu.** Penser, imaginer, plan, dessin. 河丨 **Hô** 十. Dessin sorti du Fleuve Jaune. V. page 165.

RACINE 32. 土

土 **T'òu.** Terre, l'un des cinq éléments des Chinois, sol, terrain, territoire, champ, pays; localité.

Tóu. Écorce de racine d'arbre.

在 **Tsâi.** Occuper un lieu, être dans, sur, être présent, consister en, dépendre de, être au pouvoir de, être en vie.

圭 **Kouēi.** Tablette de jade qui était une marque de dignité ou de créance. 丨田十 **t'iên.** Champ dont les produits étaient offerts aux esprits.

地 **Tí.** Le globe terrestre, sol, terrain, champ, région, contrée, territoire, place, site, situation, état, condition.

均 **Kiūn.** De niveau, uni, égal, aplanir, rendre égal, ajuster, régler, établir l'ordre.

坐 **Tsouó.** S'asseoir.

坦 **T'àn.** Large et uni; exempt de chagrin, content.

坫 **Tién.** Crédence d'argile sur laquelle on déposait les coupes, après avoir bu. V. page 98.

垂 **Tch'ouêi.** Tomber, faire descendre, donner, transmettre. 丨涕十 **t'ì.** Verser des larmes. 丨棘十 **kí.** Nom d'un endroit situé dans la principauté de 晉 **Tsín.** V. page 531.

垣 **Iuên.** Mur peu élevé.

垤 **Tiĕ.** Fourmilière, monticule.

城 **Tch'êng.** Rempart, place fortifiée, ville.

域 **Iŭ.** Frontières, limites, étendue d'un territoire, contrée.

培 **P'êi.** Butter une plante, cultiver, prendre soin de.

執 **Tchĕu.** Tenir, saisir, maintenir, diriger, régler, conduire, observer ou faire observer une loi, pratiquer constamment une vertu.

基 **Kī.** Base. || 鎡. 鎛 | **Tsēu** †. Houe.

堂 **T'âng.** Salle principale d'une maison, palais, grande maison. 明 | **Ming** †. Palais où l'empereur donnait audience aux princes. V. page. 335. | | † †. Magnifique.

堅 **Kiēn.** Ferme, solide, constant.

堪 **K'ân.** Être capable de, pouvoir supporter.

堯 **Iaô.** Nom d'un empereur célèbre, qui régna, dit-on, près d'un siècle, de 2357 à 2258 avant J. C.

報 **Paó.** Rendre la pareille, payer de retour, récompenser, punir, tirer vengeance, informer, annoncer.

場 **Tch'âng.** Terrain nu et uni, aire pour battre les grains, terrain uni où l'on sacrifiait en plein air. | 師 † **chēu.** Directeur de jardin.

塗 **T'ôu.** Boue, chemin, route.

塞 **Sĕ.** Boucher, obstruer, remplir, mettre obstacle, empêcher quelqu'un de se produire, laisser un sage dans la vie privée.

填 **T'iên.** Combler un fossé. | 然 † **jân.** Son du tambour.

墁 **Mân, Mán.** Crépir, peindre un mur, barbouiller.

境 **Kìng.** Limite, frontière.

墊 **Tién.** S'enfoncer ; nom d'un prince de Ts'i. V. page 623.

墜 **Tchouéi.** Tomber à terre, tomber dans l'oubli.

墦 **Fân.** Tombe.

墨 **Mĕ.** Encre, noir ; nom de famille. 繩 | **Chêng** †. Cordeau de charpentier. | 翟 † **Tí.** Nom d'un sophiste. V. pag. 453 et suiv. | 氏 † **chéu.** Le sophiste Me Ti, la secte de Me Ti. | 者 † **tchè.** Sectateur de Me Ti.

壑 **Hŏ.** Canal, fossé.

壙 **K'ouáng.** Vaste plaine, vaste solitude.

壞 **Houái.** Tomber en ruine, se corrompre, dépérir, détruire, ruiner.

壤 **Jàng.** Terrain cultivé, territoire; nom d'homme. V. page 237.

RACINE 33. 士

士 **Chéu.** Celui qui s'adonne à l'étude des lettres ou de la sagesse, lettré, sage, officier civil ou militaire, soldat, aide, serviteur.

壬 **Jên.** Neuvième lettre du cycle. 仲 | **Tchóung** †. Fils de l'empereur T'ang.

壯 **Tchouáng.** Fort, être dans la force de l'âge, dans l'âge mûr.

壺 **Hôu.** Pot, vase pour les liquides.

壹 **Ĭ.** Un, ensemble, également, semblablement.

壽 **Cheóu.** Vie longue.

RACINE 35. 夂

夏 **Hiá.** Été ; nom de la première dynastie chinoise, qui, fondée par le grand 禹 **Iù** en 2205, régna jusqu'en 1766 avant notre ère ; l'empire chinois. | 后 氏 † **heóu chéu.** Le fondateur de la dynastie des Hia. | 后 † **heóu.** Souverain de la

dynastie des Hia. 諸 | **Tchōu** †. La Chine. 子 | **Tsèu** †. Nom d'un disciple de Confucius. V. page 73.

夔 **K'ouêi.** | | † †. Respectueux et diligent.

RACINE 36. 夕

夕 **Sĭ.** Soir.

外 **Ouái.** Dehors, extérieur, étranger, au-delà, après, outre, excepté, non compris, mettre dehors, placer à l'extérieur. | 丙 † **píng.** Fils de l'empereur T'ang.

夙 **Siŭ.** Matin.

多 **Touō.** Nombreux, beaucoup, quantité grande ou petite, seulement.

夜 **Ié.** Nuit.

夢 **Móung.** Songe, rêver.

RACINE 37. 大

大 **Tá, Tái.** Grand, noble, distingué, éminent, supérieur, devenir grand, agrandir. | 人 † **jên.** Homme éminent par sa vertu ou sa dignité. || **T'ái.** Excessif. || 太. | 王 † **ouâng.** L'un des ancêtres de la dynastie des Tcheou. V. page 41.

太 **T'ái.** Grand, éminent, suprême. | 子 † **tsèu.** Héritier présomptif. | 宰 † **tsài.** Premier ministre. | 師 † **chēu.** Grand maître de musique. | 甲 † **kiă.** Nom d'empereur; titre d'un chapitre du Chou king. | 丁 † **tīng.** Fils de l'empereur T'ang. | 王 † **ouâng.** L'un des ancêtres de la dynastie des Tcheou. | 公 † **kōung** ou | 公望 † **kōung Ouáng.** Ministre de Ouen ouang et de Ou ouang. | 山 ou 泰山 **T'ái chān.** Montagne sacrée, située dans le 泰安府 **T'ái ngān fèu** du Chan toung.

天 **T'iĕn.** Ciel, le ciel matériel, l'auteur de la nature, le maître et l'arbitre souverain. | 下 † **hiá.** Sous le ciel, tout ce qui est sous le ciel, la terre, l'empire chinois. | 子 † **tsèu.** Le souverain de la Chine.

夫 **Fōu.** Homme, mari, maître qui enseigne, supérieur, soldat, simple particulier. 丈 | **Tchàng** †. Homme, mari. | 婦 † **fóu;** | 妻 † **ts'ī.** Le mari et la femme. | 子 † **tsèu.** Maître qui enseigne, maître qui a des serviteurs, mari, terme de respect. 大 | **Tái** †. Grand dignitaire inférieur au 卿 **k'īng** ministre d'État. | 人 † **jên.** Femme légitime d'un prince ou d'un grand dignitaire. || **Fôu.** Ce, cet, ces; particule initiale, or, à présent; particule finale exclamative.

夭 **Iaō.** | | † †. Jeune et beau, feuillage verdoyant, élégant, visage souriant.

失 **Chĕu.** Perdre, laisser échapper, laisser enlever, ne pas obtenir, manquer, omettre, négliger, s'écarter de, ne pas se conformer à, commettre une faute, erreur, faute.

夷 **Î.** Uni, égal, mettre en parallèle; détruire, nuire, blesser, offenser; s'accroupir; barbares, étrangers; règle. 四 | **Séu** †. Tous les peuples étrangers voisins de la Chine. 九 | **Kiòu** †. Les neuf tribus étrangères établies à l'est de l'ancien empire chinois. 伯 | **Pĕ** †. Sage de l'antiquité. V. page 141.

奄 **Iēn.** Nom d'une ancienne principauté située dans la partie orientale du Chan toung actuel.
Ièn. Occuper une vaste étendue.

奇 **K'î.** Extraordinaire.

奉 **Fòung.** Recevoir ou offrir avec respect, servir, aider un supérieur, service.

奏 **Tseóu.** Jouer d'un instrument de musique, offrir, présenter.

契 **K'í.** Contrat, pacte, amitié.
Siĕ. Fils de 帝嚳 **Tí k'ŏu** et ministre de 舜 **Chouén.** Il fut le père de la dynastie des 商 **Chāng.**

奔 **Pēn.** Courir, s'échapper, s'enfuir.

奚 **Hî.** Quel? quelle chose? quel lieu? où? comment? pourquoi? 百里 | **Pĕ lì** †. Nom d'homme. V. pag. 531 et 605. 嬖 | **Pí** †. Le favori Hi. V. page 434.

奡 **Ngaó.** Orgueilleux, robuste; nom d'homme. V. page 222.

奢 **Chē.** Prodigue, excessif.

奧 **Ngaó.** Angle sud-ouest d'une maison; offrande faite aux ancêtres dans la partie sud-ouest de la maison. V. page 92.

奪 **Touŏ.** Prendre de force, enlever, emporter.

奮 **Fén.** Prendre son essor, s'élever, se signaler, faire de grands efforts, exciter.

RACINE 38. 女

女 **Niù.** Femme, fille. | 子 † **tsèu.** Fille, servante, concubine.
Niú. Donner une fille en mariage. || **Jòu.** 汝. Tu, vous.

奴 **Nôu.** Esclave.

好 **Haò.** Bon, bien, louable, beau, apte à, habile à, enclin, facile.
Haó. Aimer, désirer, convoiter, ami, amitié, relations amicales

妁 **Tchŏ.** S'entremettre pour faire conclure un mariage.

如 **Jôu.** Comme, conforme, semblable, si, s'il est question de, quant à, au sujet de, à l'égard de, envers, par rapport à, avoir l'intention de, ou bien, et. Ce mot placé après un adjectif signifie *paraître.* | 是 † **chéu,** | 此 † **ts'èu,** | 斯 † **sēu.** Comme cela, ainsi, tellement. 不 | **Pŏu** †. Ne pas égaler, ne pas valoir, être inférieur à, être moins bon. 莫 | **Mouŏ** †. Aucun n'égale ou ne vaut, rien n'égale ou ne vaut. 無 | **Oû** †. Aucun ou rien n'égale; il n'est pas possible, on ne peut résister, on ne peut remédier. 何 | **Hô** †? Quoi de comparable à..? | 何 † **hô?** Comment? de quelle manière? par quel moyen? | ... 何 † ... **hô?** Comment faire...? comment traiter...? comment résister à...? comment remédier à...?

妃 **Fēi.** Épouse.

妄 **Ouáng.** Désordonné, insensé, téméraire.

妖 **Iaō.** Phénomène étrange qui apparaît dans une plante et annonce un malheur, mauvais pronostic.

妣 **Pì.** Mère décédée.

妻 **Ts'ī.** Épouse. || **Ts'í.** Donner une fille en mariage, prendre ou avoir pour femme.

妾 **Ts'iĕ.** Femme de second rang, servante.

始 **Chéu.** Commencer, d'abord, dès que. || **Chèu.** Commencement.

姑 **Kōu.** Sœur de notre père; en attendant, pour le moment.

姓 **Síng.** Nom de famille. 百 | Pĕ †. Les cent familles, toutes les familles, le peuple.

委 **Ouèi.** Donner, confier, déposer, laisser, quitter. || **Ouéi.** Amasser, provision. | 吏 † lí. Intendant des greniers publics.

姜 **Kiāng.** Nom de famille. | 女 † niù. La femme de 太 王 T'ái ouâng, née Kiang. V. page 338.

姣 **Kiaò.** Beau.

威 **Ouēi.** Qui inspire le respect et la crainte; majestueux, terrible; craindre.

娶 **Ts'iú.** Prendre femme.

婁 **Leòu.** Tertre. 離 | Li †. Nom d'homme. V. page 461.

婦 **Fóu.** Épouse, femme mariée.

媒 **Mêi.** S'entremettre pour faire conclure un mariage.

媚 **Méi.** Flatter.

媢 **Maó.** Jaloux, envieux.

嫁 **Kiá.** Prendre un mari.

嫂 **Saò.** Femme d'un frère plus âgé que nous.

嬖 **Pí.** Favori d'un prince.

嬴 **Îng.** Produire; nom de lieu. V. page 393.

RACINE 39. 子

子 **Tsèu.** Fils, fille, enfant; remplir les devoirs de la piété filiale; aimer d'un amour paternel; disciple; petit d'un animal, œuf; titre de dignité; philosophe, maître qui enseigne, homme respectable, Monsieur, Madame; terminaison d'un grand nombre de substantifs. Placé après un nom de famille ou un nom propre d'homme, il signifie *philosophe, homme sage, homme distingué, Seigneur, Monsieur*. Avant un nom propre, comme dans | 路 † lóu, | 思 † sēu,... il signifie ordinairement *homme sage, philosophe*.

孑 **Kiĕ.** Restant, homme estropié, mutilé.

孔 **K'òung.** Ouverture, grandement; nom de famille. | 子 † tsèu. Le philosophe K'oung: Confucius. V. page 69. | 距 心 † Kiú sīn. Nom d'homme. V. page 390. | 文 子 † Ouên tsèu. V. page 113.

存 **Ts'uên.** Conserver, préserver, garder intact, continuer d'exister, être encore en vie, sain et sauf, être dans.

孝 **Hiaó** Piété filiale, remplir les devoirs de la piété filiale. 衛 | 公 Ouéi † kōung. Hiao, prince de Ouei. V. page 547.

孟 **Méng.** Commencer, le plus âgé, le premier en rang ou en dignité; nom de famille. | 仲 季 † tchóung kí. Le premier, le deuxième et le troisième. | 子 † tsèu. Le philosophe Meng. V. page 297. | 孫 † suēn. Nom de famille. V. p. 85. | 仲 子 † Tchóung tsèu. V. page 383. | 敬 子 † Kíng tsèu. V. page 155. | 季 子 † Kí tsèu V. page 561. | 獻 子 † Hién tsèu. V. page 541. | 施 舍 † Chēu chĕ et | 賁 † Pēn. V. pag. 359 et suiv.. | 懿 子 † Í tsèu et | 武 伯 † Où pĕ. V. page 78.

季 **Kí.** Le plus jeune, le dernier; nom de famille. | 孫 + **suēn.** Nom de famille. V. page 85. | 氏 + **chéu** ou | 子 + **tsèu.** Le chef de la famille des Ki ou Ki suen. | 康 子 + **K'āng tsèu.** V. page 82. | 子 然 + **tsèu jân.** V. page 194. | 桓 子 + **Houân tsèu.** V. p. 275. | 任 + **Jên.** Frère du prince de Jen. V. page 589. | 路 + **lóu.** Tseu lou, disciple de Confucius. V. page 119.

孤 **Kōu.** Enfant qui a perdu son père, orphelin; seul, sans ami.

孥 **Nôu.** Fils et filles; la femme et les enfants.

孩 **Hâi.** Enfant qui commence à sourire; enfant.

孫 **Suēn.** Petit-fils, descendant. | 子 + **tsèu.** Petit-fils, descendant. 子 | **Tsèu** +. Descendants. | 叔 敖 + **chŏu Ngaô.** V. page 605. Cette lettre fait partie de plusieurs noms de famille, comme 孟 | **Méng** +. 季 | **Kí** +. V. page 85.

Suén. 遜. Modeste, condescendant, docile, obéissant.

孰 **Chŏu.** Qui? lequel? quelle chose?

孳 **Tsēu.** Engendrer. || 孜. | | + +. Application continuelle.

學 **Hiŏ** Apprendre sous un maître, étudier, imiter, étude, connaissances acquises, école.

孺 **Jóu.** Enfant; nom de famille; nom d'homme. | 子 + **tsèu.** Enfant. | 悲 + **Pēi.** Nom d'homme. V. page 269. 子 濯 | 子 **Tsèu tchouŏ** + **tsèu.** V. page 495.

孽 **Iĕ.** Enfant d'une concubine ou d'une femme de second rang; mauvais pronostic observé dans un animal, malheur, calamité.

RACINE 40. 宀

宅 **Tchĕ.** Habitation.

宇 **Iù.** Toit, emplacement d'une habitation, territoire, l'univers.

守 **Cheòu.** Garder, défendre, protéger, veiller sur, observer, mettre en pratique. || **Cheóu.** Pays soumis à la juridiction d'un officier.

安 **Ngān.** Paisible, calme, tranquille, en sûreté, en sécurité, en bon état, en bonne santé, à qui rien ne manque, content, heureux, repos, loisir, agrément, aisément, sans effort, procurer la tranquillité ou le repos, placer ou arranger convenablement, chercher ou trouver son repos ou son plaisir en; comment? pourquoi? où?

宋 **Sóung.** Ancienne principauté qui comprenait les préfectures actuelles de 歸 德 府 **Kouēi tĕ fòu** dans le Ho nan et de 徐 州 府 **Siû tcheōu fòu** dans le Kiang sou; nom de famille.

完 **Houân, (Ouân).** Complet, compléter.

宗 **Tsōung.** Souche d'une famille, ancêtres, tous ceux qui sont issus d'une souche commune et portent le même nom de famille; vénérable, vénérer; prendre pour maître ou pour modèle, mettre son appui ou sa confiance en. | 廟 + **miaó.** Salle où les tablettes des ancêtres de l'empereur ou d'un prince étaient rangées et honorées; tablettes portant les noms des ancêtres. | 器 + **k'í.** Objets qui viennent des ancêtres ou servent dans la salle des ancêtres. | 族 + **tsŏu.** Ceux qui sont unis

par le sang et portent le même nom de famille. | 國 † **kouŏ**. Principautés dont les fondateurs étaient parents entre eux.

官 **Kouān**. Officier civil ou militaire, charge publique 百 | **Pĕ** †. Les officiers de tout rang.

定 **Tíng**. Fixer, déterminer, décider, établir, arranger. | 公 † **kōung**. Prince de T'eng. V. page 408.

宜 **Î**. Convenable, raisonnable, juste, utile, commode, accommodant; il doit naturellement arriver que, il est naturel de penser que, traiter comme il convient, arranger convenablement, régler, remplir ses devoirs envers.

客 **K'ŏ, K'è**. Celui qui reçoit l'hospitalité, étranger, visiteur.

宣 **Siuēn**. Aller partout. 齊 | 王 **Ts'î Siuēn ouâng**. V. page 311.

室 **Chĕu**. Maison, chambre; famille, épouse.

宮 **Kōung**. Maison, établissement, palais; nom de famille. 雪 | **Siuĕ** †, 上 | **Cháng** †. Noms de palais. V. page 331 et 643.

宰 **Tsài**. Gouverner, disposer en maître, gouverneur, préfet, ministre d'État. | 我 † **Ngò**. Disciple de Confucius. V. pag 97, 111 et 269.

害 **Hái**. Nuire, causer du dommage, souffrir. 不 | **Pŏu** †. Nom d'homme. V. pag. 359 et 641.

Hŏ 曷. Quel? pourquoi? comment? quand?

宴 **Ién**. Repos, loisir, plaisir, amusement, festin.

宵 **Siaō**. Nuit.

家 **Kiā**. Maison; famille, les personnes qui demeurent dans une même maison, tous ceux qui sont issus d'un même sang et portent le même nom de famille; mari, fiancé; domaine d'un 卿 **k'īng** ministre d'État ou d'un 大夫 **tái fōu** grand préfet. | 臣 † **tch'ên**. Grand intendant d'un ministre d'État ou d'un grand préfet.

容 **Iôung**. Contenir, comprendre, embrasser, recevoir, admettre, permettre, souffrir, supporter avec patience, tolérer, pardonner; indulgent, généreux, magnanime; tenue du corps, air du visage, apparence extérieure, manière d'agir.

宿 **Siŭ**. Se reposer la nuit dans un endroit; laisser dormir une affaire, remettre à un autre temps, retenir ou garder longtemps.

寄 **Kí**. Confier.

密 **Mĭ**. Secret, silence, dru, compacte, soigné jusque dans les moindres détails.

寇 **K'eóu**. Voleur, brigand. 司 | **Sēu** †. Juge criminel, ministre de la justice.

富 **Fóu**. Riche, richesse, abondant, enrichir, s'enrichir, acquérir.

寐 **Méi**. Dormir.

寒 **Hân**. Froid, souffrir du froid, pauvre.

寓 **Iú**. Prendre ou donner logement pour quelque temps.

察 **Tch'ă**. Examiner, considérer, prendre connaissance, faire une enquête, donner des soins minutieux à; paraître, se manifester.

寡 **Kouà**. En petit nombre, en petite quantité, rare, petit, peu considérable, diminuer, estimer peu; femme de cinquante ans qui

n'a pas de mari, femme veuve. | 人 † jên. Homme de peu de mérite: moi, prince. | 妻 † ts'ī. Épouse d'un rare mérite: femme légitime. | 小 君 † siaò kiūn. La femme de notre prince.

寢 **Ts'în.** Se coucher pour prendre son repos, être au lit.

實 **Chĕu.** Plein, emplir; solide, réel, véritable, sincère, en réalité; fruit, résultat, effet produit, service rendu.

寔

寧 **Nîng.** Paisible, tranquille, rendre tranquille, calmer, pacifier; il vaut mieux, il est préférable. — N. B. La première forme est à présent interdite, parce qu'elle a fait partie du nom de l'empereur 道 光 Taó kouāng.

寧

審 **Chèn.** Examiner avec soin, discerner.

寬 **K'ouān.** Large, vaste; indulgent, généreux, magnanime.

寮 **Leaô.** Fenêtre; nom d'homme. V. page 233.

寵 **Tch'òung.** Faveur, bienfait, accorder une faveur, gratifier.

寶 **Paò.** Chose précieuse, précieux, attacher du prix à.

RACINE 41. 寸

寸 **Ts'uén.** Un pouce ou la dixième partie du 尺 tch'ĕu; une petite quantité, très peu. 尺 | Tch'ĕu †. Les mesures de longueur; les dimensions d'un objet.

封 **Fōung.** Levée de terre qui formait la limite d'un État; frontière; donner un apanage, conférer une dignité ou une charge. | 人 † jên. Gardien de la frontière. | 疆 † kiāng. Limites d'un État.

射 **Ché.** Tirer de l'arc, archer.

Chĕu. Lancer une flèche contre un objet, frapper d'une flèche. || **Ì.** Dégoût, satiété.

將 **Tsiāng.** Être sur le point de, avoir l'intention de; marque du futur; près, presque, à peu près; aider, offrir, présenter, communiquer, exécuter. || **Tsiáng.** Être à la tête de, général d'armée.

專 **Tchouān.** Être tout entier à une chose, entièrement, spécialement, uniquement, seulement, de soi-même, par soi-même, de son propre chef, de sa propre autorité, sans être autorisé, arbitrairement. 自 | Tséu †. Agir à sa guise.

尊 **Tsuēn.** Honorable, respectable, noble, être en dignité, honorer, respecter.

尋 **Sîn.** Chercher, examiner; mesure de huit 尺 tch'ĕu.

對 **Touéi.** Donner une réponse (ordinairement à un supérieur); conforme, convenable.

導 **Taó.** Conduire, diriger.

RACINE 42. 小

小 **Siaò.** Petit, peu considérable, peu important, d'un rang peu élevé, vil, méprisable, rendre petit, estimer peu. | 人 † jên. Homme du peuple, homme vulgaire, homme sans vertu. | 民 † mîn. Bas peuple, homme du peuple. | 子 † tsèu. Mon fils, mon disciple; moi, votre disciple.

少 **Chaò.** Peu, moins, un peu, diminuer, faire défaut, manquer. **Chaó.** Jeune, inférieur, second. | 師 † chēu. Maître de musique en second. | 連 † liên. V. p. 280.

尚 **Cháng.** Éminent, supérieur, meilleur, préférable, surpasser, donner la préférence, mettre au premier rang, estimer, honorer, souhaiter, monter, s'élever, aller à la cour, placer sur, ajouter, appliquer, de plus, encore, aussi, même.

RACINE 43. 尢

尤 **Iôu.** Erreur, faute, blâmer, imputer ; encore, plus, surpasser.

就 **Tsiôu.** Aller à, s'approcher de, parvenir à, accomplir, achever.

RACINE 44. 尸

尸 **Chēu.** Cadavre ; celui qui dans les repas offerts à un mort représentait la personne du mort.

尺 **Tch'ĕu.** Mesure d'environ vingt centimètres sous les Tcheou, et d'environ trente-cinq à présent. 五丨之童 (孟子) **Où † tchēu t'ôung.** Enfant de quinze ans.

尹 **In.** Gouverner, administrer, régler, diriger, préfet, officier.

尼 **Nì.** 仲丨 **Tchóung †.** Nom de Confucius. V. page 70. || **Nì.** 泥. Retenir, arrêter, empêcher.

居 **Kiū.** S'arrêter dans un endroit, demeurer, habiter, demeure, séjour, être à la maison, n'être pas en charge, être d'une manière stable dans un lieu, être établi dans un office, pratiquer constamment une vertu, demeurer dans un état ou une condition, disposition d'esprit, repos, état commode, paisible, traquille, être assis.

屈 **K'iŭ.** Courber. || **Kiuĕ** Nom d'un endroit situé dans la principauté de 晉 **Tsín.**

屋 **Oŭ.** Maison. 丨廬 † **liû.** Nom de famille. V. page 581.

屑 **Siĕ.** Pur, convenable. 不丨 **Pŏu †.** Ne pas juger convenable, ne pas daigner.

屏 **Pìng, Píng.** Écarter, éloigner, chasser, supprimer. 丨氣 † **k'í.** Retenir son haleine. || **P'ing.** Cloison, paravent, rempart.

屢 **Liû.** Souvent, ordinairement.

履 **Lì.** Chaussure, soulier de cuir ; marcher sur ; nom de l'empereur 湯 **T'âng.**

屨 **Kiû.** Chaussure de cuir ou de chanvre.

屬 **Chŏu.** Appliquer, adhérent, proche, uni, parent, communiquer, appartenir à, dépendre de.

Tchŏu. Rassembler.

RACINE 46. 山

山 **Chān.** Montagne. 公丨 **Kōung †.** Nom de famille.

岌 **Kĭ.** Haute montagne. 丨丨 † †. Dangereux, mal assuré.

岐 **K'î.** Nom d'une montagne à double sommet, située près de 丨山縣 † **chān hién** dans le 陝西 **Chân sī.** Elle a donné son nom à la principauté des ancêtres de la dynastie des 周 **Tcheōu.**

岑 **Tch'ên.** Montagne haute et peu étendue, pic. 丨樓 † **leôu.** Haute tour.

峻 **Siún.** Haut, grand, éminent.

崔 **Ts'ouêi.** Très élevé. || **Ts'ouēi.** N. de famille. V. p. 115.

崩 **Pēng.** Montagne qui s'écroule, mort de l'empereur, tomber, être ruiné.

崇 **Tch'ôung.** Haut, sublime, élever, exalter, mettre en honneur; nom d'une place qui dépendait de Ts'i. V. page 405. ⌈山 + **chān.** Nom de montagne. V. page 514.

嵎 **Iû.** Anfractuosité d'une montagne

嶽 **Iŏ.** Montagnes sur lesquelles les empereurs faisaient des offrandes ou des sacrifices.

巍 **Ouêi.** Haut, éminent, sublime.

巖 **Iên.** Haut, escarpé, mal assuré, qui menace ruine.

RACINE 47. 巛

川 **Tch'ouān.** Cours d'eau.

州 **Tcheōu.** Deux mille cinq cents familles; bourg, canton, préfecture, province.

巡 **Siûn.** Parcourir et visiter.

巢 **Tch'aô.** Nid, hutte sur un arbre.

RACINE 48. 工

工 **Kōung.** Artisan, ouvrier, métier, travail, ouvrage, officier, préfet, habile.

左 **Tsouò.** Côté gauche, main gauche; nom de famille. V. p. 118.

巧 **K'iaò.** Habile, adroit, ingénieux, rusé.

巨 **Kiú.** Grand. ⌈擘 + **pĕ.** Le pouce, l'homme le plus éminent.

巫 **Oû.** Magicienne, sorcier, devin. ⌈馬 + **mà.** N. de famille. V. p. 149.

差 **Tch'ā.** Différence, erreur. || **Tch'āi.** Distinguer, envoyer, envoyé. || **Ts'ēu.** Ordre, rang, différence, distinction.

RACINE 49. 己

己 **Kì.** Même, *ipse,* soi-même, lui-même.

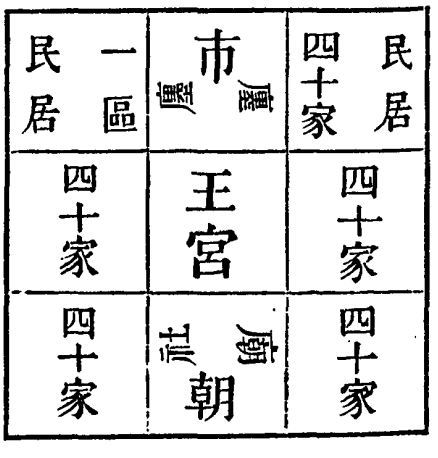
已 **Ì.** Avoir une fin, prendre fin, mettre fin, cesser, faire cesser, se désister de, s'abstenir, éviter, destituer; déjà, auparavant; marque du temps passé; trop, excès; particule finale. 而⌈矣 **Eûl** + **ì.** Et voilà tout, et rien de plus, et c'est assez. 不得⌈**Pŏu tĕ** + Ne pouvoir s'abstenir, obéir à une nécessité.

巷 **Hiáng.** Ruelle, passage étroit.

巽 **Suén.** Condescendant, soumis, docile.

RACINE 50. 巾

市 **Chéü.** Lieu de marché, acheter, vendre, faire le commerce. ⌈井 + **tsìng** ou ⌈朝 + **tch'aô.** Lieu de marché, ainsi nommé parce qu'il était contigu au palais du prince, et compris avec le palais dans un même carré 井 **tsìng** divisé en neuf parties égales.



Au milieu était le palais; au nord, la salle des ancêtres et l'autel de la Terre; au sud, le marché et les boutiques; des deux côtés, les habitations des particuliers.

布 **Póu.** Toile de chanvre; étendre, répandre; monnaie.

希 **Hī.** Peu, rare, cesser. 幾 | **Kī** † Peu, peu de chose, à peu près.

帑 **Nôu.** 孥. Les fils et les filles; la femme et les enfants.

帛 **Pĕ.** Tissu de soie; pièces de soie offertes en présent; présents.

帝 **Tí.** Prince souverain, roi, empereur, le Souverain Roi. 上 | **Cháng** †. Le Souverain Seigneur.

帥 **Chouĕ.** Conduire, attirer, entraîner. || **Chouái.** Commander en maître, gouverner, chef, général d'armée.

師 **Chēu.** Maître qui enseigne, modèle, chef, directeur de musique, prendre pour maître ou pour modèle, imiter; grand nombre de personnes, capitale d'un État; légion de deux mille cinq cents hommes, armée; nom de 子張 **Tsèu tchāng**, disciple de Confucius. V. page 81. 六 | **Liŭ** †. Les six légions dont se composait l'armée impériale.

席 **Sĭ.** Natte.

帶 **Tái.** Ceinture.

帷 **Ouêi.** Tenture disposée verticalement autour d'un objet.

常 **Châng (Tch'âng).** Règle constante, régulier, constant, ordinaire, commun, vulgaire, de longue durée, constamment, souvent; étendard impérial.

幡 **Fān.** Bannière, flotter au vent. || 翻. Changeant.

幣 **Pí.** Étoffe de soie; pièces de soie offertes en présent.

幬 **Taó.** Couvrir comme d'un voile, protéger.

RACINE 51. 干

干 **Kān.** Bouclier, chercher à obtenir. | 戈 † **kouō.** Le bouclier et la lance, armes, guerre. 比 | **Pì** †. Nom d'homme. V. page 273.

平 **P'ing.** De niveau, uni, égal, uniforme, ordinaire, commun, vulgaire, juste, impartial, bien tempéré, en équilibre, calme, paisible, bien réglé, aplanir, rendre égal, rendre tranquille, régler, arranger. | 生 † **chēng.** Le cours ordinaire de la vie, toute la vie. | 且 † **tán.** Moment intermédiaire entre la nuit et le jour. | 陸 † **lŏu.** Pays qui dépendait de la principauté de 齊 **Ts'î.**

年 **Niên.** Année.

幸 **Híng.** Bonne fortune, heureux hasard, bonheur auquel on n'avait pas lieu de s'attendre, par bonheur.

RACINE 52. 幺

幼 **Ióu.** Jeune.

幽 **Iōu.** Obscur, ne déployer aucun talent.

幾 **Kī.** Premiers indices ou commencement d'une chose, petit, subtil. 庶 | **Chóu** †. Presque, à souhait, heureusement, je désire, j'espère. || **Kì.** Combien? combien peu? quelques.

RACINE 53. 广

序 **Siú.** Ordre, ranger en ordre, école publique.

底 **Tì.** Arriver à, enfin.

Tchèu. 砥. Pierre à aiguiser.

庖 **P'aô.** Endroit de la maison dans lequel on tue les animaux et on conserve les viandes pour la cuisine.

府 **Fòu.** Magasin ou dépôt de l'État, trésor public, circonscription, préfecture.

庠 **Siâng.** École publique.

度 **Tóu.** Mesurer la longueur d'une chose, mésure de longueur; loi, régler; marcher, passer. || **Touŏ.** Réfléchir, conjecturer, deviner.

庫 **K'óu.** Dépôt de chars de guerre, arsenal, trésor public, dépôt de l'État.

庭 **T'îng.** La cour principale d'une maison.

庳 **Pí.** Bâtiment peu élevé 有 | **Iòu** †. Ancienne principauté, à présent 道 州 **Taó tcheōu** dans le Hou nan.

庶 **Chóu.** Grand nombre, multitude, le peuple, le vulgaire, tout l'ensemble, homme d'un rang peu élevé. | 幾 † **kī**, | 乎 † **hôu.** Près, à peu près, presque, je désire, j'espère, heureusement.

康 **K'āng.** Tranquille, heureux. | 誥 † **kaó.** Avis donnés à 康 叔 **K'āng chŏu** par son frère 武 王 **Où ouâng**: titre d'un chapitre du Chou king. 季 | 子 **Kí** † **tsèu.** V. page 82.

庸 **Iôung.** Constant, invariable, ordinaire, commun, vulgaire, peu capable, employer, mettre en charge, service rendu au public.

庾 **Iù.** Amas de grain en plein air; mesure de seize ou de quarante 斗 **teòu** boisseaux. | 公 † **kōung.** Nom de famille. V. page 495.

廋 **Cheōu, Seōu.** Cacher.

廋 **Cheōu, Seōu.** Cacher.

廉 **Liên.** Intègre, probité irréprochable, modération; perspicace, examiner, discerner.

廐 **Kióu.** Écurie.

廚 **Tch'ôu.** Cuisine.

廛 **Tch'ân.** Boutique ou atelier établi sur une place de marché et appartenant à l'État, loyer d'une boutique ou d'un atelier appartenant à l'État; habitation comprenant un terrain de 一 畝 半 **ĭ meòu pán** un arpent et demi.

廢 **Féi.** Tomber en ruine, déchoir, dépérir, se corrompre, cesser d'exister, cesser d'agir, faire cesser, abolir, supprimer, quitter, mettre de côté, omettre, négliger, laisser perdre, rendre inutile, rejeter, destituer.

廣 **Kouàng.** Large, vaste, qui s'étend au loin.

廟 **Miaó.** | †, 宗 | **Tsōung** †, 祖 | **Tsòu** †. Tablette portant le nom de l'un des ancêtres défunts, loge ou chambre occupée par la tablette d'un défunt, bâtiment divisé en loges ou petites chambres pour les tablettes des ancêtres d'une famille. 大 | **T'ái** †. Chambre où est la tablette du plus ancien des ancêtres de la famille impériale.

La salle des ancêtres des Tcheou avait 九 廟 **kiòu miaó** neuf chambres, dont une au milieu 太 祖 **T'ái tsòu**, quatre au midi 四 穆 **séu mŏu** et quatre au nord 四 昭 **séu tchaō.** Celle du midi contenait

la tablette de 后稷 Heóu tsĭ ; les deux plus rapprochées, les tablettes de Ouen ouang et de Ou ouang; les six autres, les tablettes des six empereurs qui étaient morts les derniers. Elles étaient disposées dans l'ordre suivant :



La tablette du fils n'était jamais du même côté que celle du père. Les anciennes tablettes, au-delà de six générations, étaient transportées dans un bâtiment appelé 祧 t'iaō.

廩 **Lìn.** Grenier.

廬 **Liû.** Cabane. 倚 | ǐ 十. Cabane pour le deuil. V. pag. 236 et 411.

RACINE 54. 廴

廷 **T'ing.** | 十, 朝 | Tch'aô 十. Résidence d'un souverain ; roi, empereur.

建 **Kién.** Fonder, établir, constituer, dresser.

RACINE 55. 廾

弁 **P'ién.** Bonnet. || **P'ân.** Aller çà et là. 小 | Siaô 十. Nom d'une ode du Cheu king. (II. 43).

弈 **Ì.** Jeu des échecs. | 秋 十 Ts'iōu. Le joueur Ts'iou. V. page 571.

RACINE 56. 弋

弋 **Ì.** Flèche munie d'un long fil par lequel le chasseur la retire à soi ; chasser aux oiseaux avec une flèche munie d'un long fil

式 **Chĕu.** Règle, modèle, exemple, prendre pour modèle; traverse de bois fixée sur le devant d'une voiture et servant d'appui, se tenir appuyé sur le devant de la voiture et saluer quelqu'un par une inclination.

弑 **Chéu.** Mettre à mort son père ou son prince.

RACINE 57. 弓

弓 **Kōung.** Arc. 仲 | Tchóung 十 Disciple de Confucius. V. page 108.

弔 **Tiaó.** Consoler une personne dans le deuil, pleurer auprès d'un mort, consoler quelqu'un dans l'affliction.

引 **Ìn.** Tirer à soi la corde d'un arc pour décocher une flèche, faire venir à soi, attirer, conduire, étendre, déployer.

弘 **Hôung.** Grand, vaste, agrandir, développer.

弗 **Fŏu.** Ne pas. 公 山 | 擾 Kōung chān 十 jaô, V, page 262.

弟 **Tí.** Frère puîné, sœur puînée, disciple, apprenti. | 子 十 tsèu. Disciple. 子 | Tsèu 十. Les fils et les frères puînés : les jeunes gens de la famille. || 悌. Respect d'un frère envers son aîné.

弧 **Tì.** Arc sculpté et peint en rouge.

弦 **Hiên.** Corde d'arc, corde d'instrument de musique, instrument à cordes.

弱 **Jŏ.** Faible.

張 **Tchāng.** Bander un arc, étaler, déployer, disposer; nom de famille. | 儀 † **î.** Nom de famille. V. page 436. 子 | **Tsèu** †. Disciple de Confucius. V. page 81. 琴 | **K'în** †. Disciple de Confucius. V. page 164.

強 / 强 **K'iâng.** Fort, vigoureux, énergique. || **K'iàng.** Faire des efforts, exciter quelqu'un à faire des efforts, forcer.

彀 **Keóu.** Tirer à soi la corde d'un arc le plus possible pour lancer une flèche; suffire.

彊 **K'iâng.** Fort, robuste, puissant, ferme. || **K'iàng.** Faire des efforts, exciter quelqu'un à faire des efforts, contraindre, faire des instances.

彌 **Mî.** Entier, complet, plus; nom de famille. V. page 530.

RACINE 58. 彐

彘 **Tchéu.** Cochon, porc.

RACINE 59. 彡

形 **Hîng.** Forme, figure, apparence, représentation, paraître, se manifester; organes des sens, corps.

彦 **Ién.** Homme remarquable par sa vertu et sa science.

彫 **Tiaō.** Travailler au ciseau, sculpter, ciseler; chute des feuilles.

彬 **Pīn.** Ornementation ou culture en rapport avec la matière ou les qualités naturelles.

彭 **P'êng.** Son du tambour. 老 | **Laò** †. Nom d'homme. V. p. 136. || **Pāng.** Nombreux.

彰 **Tchāng.** Élégant, brillant, faire briller, mettre en relief.

RACINE 60. 彳

役 **Ì.** Serviteur, service, servir, se servir, employer.

彼 **Pèi.** Celui-là, cela, ce lieu-là, ce, cet.

往 **Ouàng.** Aller à, s'en aller, passer, s'écouler, passé, écoulé.

征 **Tchēng.** Marcher, expédition militaire, soumettre par la voie des armes un vassal ou des sujets rebelles; impôt, taxe, droits, corvée, service militaire, imposer ou lever une contribution, exiger un service ou une taxe, prendre.

徂 **Ts'ôu.** Aller à, monter. | 落 † **lŏ.** Monter et descendre: mourir. V. page 517.

待 **Tái.** Attendre, être dans l'expectative, attendre le moment où, quand viendra le temps où; traiter bien ou mal.

很 **Hèn.** Querelleur, colère, rebelle.

律 **Liŭ.** Tubes de bambou ou de jade de longueur différente pour donner les différents sons musicaux; loi, règle, modèle, prendre pour règle, imiter. 六 | **Liŭ** †. Les six tubes musicaux. V. page 461.

後 **Heóu.** Après, ensuite, postérieur, moins important, postérité, descendant, successeur, placer après, estimer moins, suivre. 其 | **K'î** †, 然 | **Jân** †, 而 | **Eûl** †. Après cela.

徐 **Siû.** Lentement, doucement; nom de famille. V. page 430.

徑 **Kíng.** Sentier, chemin de traverse.

徒 **T'ôu.** Aller à pied, piéton ; disciple, compagnon ; multitude, nombreux ; seulement, inutilement, sans cause, sans motif.

得 **Tĕ.** Obtenir, acquérir, recevoir, rencontrer, trouver, avoir, posséder, gagner l'affection de, se rendre agréable à, avoir pour agréable, être content, convoiter, parvenir à, avoir la possibilité de, avoir la liberté de. 自 | **Tséu** †. Être content de son sort.

徙 **Sì.** Passer d'un lieu ou d'un état à un autre, faire passer une personne ou une chose d'un lieu ou d'un état à un autre, changer de conduite.

從 **Ts'ôung.** Suivre, se conformer à, obéir, approuver ; poursuivre un but, donner des soins assidus à ; partir ou venir de, passer par, depuis ; aller à la chasse. || **Ts'ōung.** | 容 † **iôung.** Avec calme, à l'aise, à loisir, aisément. || **Tsóung.** Suivre ou accompagner, suivant, partisan, adepte, complice. || 縱. Donner toute liberté.

御 **Iú.** Conduire une voiture, diriger, gouverner.

徧 **Pién.** Faire le tour de, parcourir, tout autour, partout, universel, entier.

復 **Fŏu.** Revenir, retourner à, faire revenir, faire retourner ; reprendre ce que l'on avait quitté, restituer, rendre, payer de retour, venger, rendre compte de, informer. | 讎 † **tch'eôu.** Rendre le mal pour le mal, tirer vengeance. || **Feóu.** De nouveau, renouveler, réitérer.

循 **Siûn.** Suivre. | | 然 †† **jân.** Avec ordre et méthode.

微 **Ouêi.** Mince, menu, petit, peu important, subtil, presque imperceptible, mystérieux ; de basse condition ; diminuer, modérer ; non, ne pas, s'il n'y a pas, si ce n'est pas ; nom d'une petite principauté qui était située près de la ville actuelle de 巴縣 **Pā hién** dans le Seu tch'ouan. | 子 † **tsèu.** Le prince de Ouei. V. page 273. | 生 † **chēng.** Nom de famille. V. page 118.

徯 **Hì, Hì.** Attendre, espérer.

徵 **Tchēng.** Manifester, paraître, témoigner, prouver, phénomène, effet, pronostic. || **Tchéng.** 證 Attester, témoignage. || **Tchèu.** Nom de l'une des cinq notes principales de la musique. | 招 † **chaô.** Nom d'un morceau de musique.

德 **Tĕ.** Vertu, vertueux, énergie, influence, qualité bonne ou mauvaise, mœurs, inclination, penchant, faculté, propriété ; douceur, bienfaisance, bienfait.

徹 **Tch'ĕ.** Enlever, desservir la table ; partage des terres et mode de contribution. V. page 413.

徼 **Kiaō.** Travailler à obtenir, chercher, épier et chercher à prendre, vouloir, demander.

RACINE 61. 心

心 **Sīn.** Cœur, sentiment, volonté, intelligence, l'ensemble des facultés intellectuelles et morales.

必 **Pĭ.** Certainement, nécessairement ; considérer ou affirmer comme chose certaine ou nécessaire.

忌 **Kí.** Craindre, s'abstenir, éviter, avoir en aversion.

忍 **Jèn.** Supporter patiemment, se faire violence pour supporter une chose; cœur dépourvu de sentiment, cœur dur, n'avoir pas compassion, avoir le cœur assez méchant pour.

忒 **T'ĕ.** Avoir tort, se tromper.

忖 **Ts'uèn.** Réfléchir, conjecturer, deviner, juger.

志 **Tchéu.** Intention, désir, résolution, volonté; but vers lequel on tend; sentiment, cœur; signification; annales, histoire.

忘 **Ouâng.** Oublier, compter pour rien.

忠 **Tchōung.** Être vertueux, non en apparence seulement, mais de cœur; sincère, probe, loyal, fidèle, dévoué, désintéressé, juste, intègre.

快 **K'ouâi.** Joyeux, trouver plaisir à; rapide,

忮 **Tchéu, K'í.** Cœur dur, cruel, nuire.

念 **Nién.** Penser à, se souvenir.

忸 **Nŏu.** Avoir honte, rougir de honte.

忽 **Hŏu.** Soudain.

忿 **Fén.** S'irriter, s'indigner, être mécontent.

怍 **Tsŏ.** Avoir honte, rougir de honte.

思 **Sēu.** Penser, pensée; particule finale. 子 | **Tsèu** †. Nom de 孔伋 **K'ŏung Kí**, petit-fils de Confucius et auteur du 中庸 **Tchōung iōung**. V. page 27. 原 | **Iuên** †, nommé 憲 **Hién.** Disciple de Confucius. V. pag. 123 et 221.

怒 **Nóu.** S'irriter, ardent, courageux, impétueux.

怠 **Tái.** Paresseux, négligent, indifférent.

怡 **Í.** Affable, accommodant. | | 如也 † † **jôu iè.** Visage joyeux.

急 **Kí.** Être dans l'angoisse, embarras, détresse, urgent, pressant, empressé.

性 **Sing.** Nature, naturel, vertus ou qualités naturelles, la loi naturelle, avoir reçu de la nature. V. pag. 28, 248 et 406.

怨 **Iuén.** Être mécontent, éprouver du ressentiment, se plaindre de, grief, injustice.

怩 **Ní.** Avoir honte, rougir de honte.

怪 **Kouái.** Extraordinaire bizarre, étrange.

怵 **Tch'ŏu.** Craindre, être inquiet.

恂 **Siūn.** Sincère, franc. | | 如 † † **jôu.** Parler franchement. **Siún.** Prendre garde.

恆 **Hêng.** Constant, stable, ordinairement.

恝 **Kiái, K'iă, Kiă.** Exempt de souci, insouciant, indolent.

恐 **K'ŏung.** Craindre.

恔 **Hiaó.** Joie, satisfaction.

恕 **Chóu.** Faire aux autres ce que nous désirons qu'ils nous fassent à nous-mêmes; mesurer les autres avec la même mesure que nous nous mesurons nous-mêmes; bon et humain, compatissant, indulgent.

恣 **Tséu.** Suivre un mauvais penchant, licence.

恤 **Siŭ.** Avoir compassion, traiter avec commisération, secourir.

恥 **Tch'èu.** Avoir honte, faire éprouver un sentiment de honte.

恭 **Kōung.** Témoigner du respect, honorer, respectueux, poli, soigneux, diligent, veiller sur soi-même.

恩 **Ngēn.** Bienfaisance, bienfait.

息 **Sĭ.** Respirer, s'arrêter, cesser, se reposer, faire cesser; croître, produit, profit.

悄 **Ts'iaò.** Triste, inquiet.

悅 **Iuĕ.** Joyeux, satisfait, réjouir, faire plaisir.

悌 **Tí.** Affection et respect d'un frère envers son aîné, respect envers ceux qui nous précèdent par l'âge ou la dignité.

悔 **Houéi.** Se repentir, se corriger.

悖 **Péi.** Déraisonnable, injuste, désordonné; opposé, contraire.

悠 **Iôu.** Vaste, s'étendre au loin.

患 **Houán.** Chagrin, cause de chagrin, malheur, s'affliger de, se mettre en peine de, avoir à cœur.

悻 **Hìng.** Irrité, indigné, mécontent.

悱 **Féi.** S'efforcer d'exprimer sa pensée et ne le pouvoir pas.

悴 **Tsouéi.** Triste, inquiet, devenir maigre de chagrin.

悲 **Pēi.** Affligé, triste.

悾 **K'ōung.** Sincère. 亻亻十十. Incapable.

情 **Ts'ìng.** Sentiment de l'âme, affection, bienveillance; nature, qualité naturelle, propriété; vérité, réalité, sincérité; état réel d'une affaire, circonstances véritables.

惑 **Houĕ.** Doute, illusion, douter, se tromper.

惕 **T'ì.** Craindre.

惛 **Houēn.** Intelligence peu lucide.

惜 **Sí.** Avoir compassion, épargner, user avec ménagement.

惟 **Ouêi.** Seulement, penser à; particule euphonique.

惠 **Houéi.** Bienfaisant, bienfait. 梁亻王 **Leâng + ouâng.** V. page 299.

惡 **Ngŏ.** Mauvais, méchant, pervers, de mauvaise qualité, mal, vice, défaut, malheur, difforme.

Oú. Avoir en aversion, haïr.

Oū. Comment? Oh!

惴 **Tchouéi.** Craindre, être inquiet.

惻 **Tch'ĕ.** Avoir compassion.

愆 **K'iēn.** Excès, défaut, faute, erreur.

愈 **Iù.** Se guérir, aller mieux, surpasser, augmenter, plus.

愉 **Iû.** Joyeux, air aimable et joyeux.

意 **Í.** Pensée, idée, opinion, attente, prévision, attention, désir, intention, sentiment, penser, deviner.

愚 **Iû.** Ignorant, peu intelligent.

惰 **Touó.** Négligent, lent, paresseux, insouciant.

慍 **Iún.** Haïr, avoir en aversion, souffrir avec peine, s'affliger de.

愛 **Ngái.** Aimer, chérir, vouloir du bien, prendre soin de, épargner, être avare de, vouloir conserver une chose par avarice ou par un autre sentiment.

愧 **Kouéi.** Avoir honte, avoir lieu de rougir.

慫 **Sóu.** Accuser, plaider, porter plainte, dénigrer.

慎 **Chén.** Soigneux, attentif, prendre garde.

愿 **Iuén.** Attentif, soigneux, sincère, bon, excellent.

慄 **Lì.** Crainte ou circonspection respectueuse.

慈 **Ts'êu.** Affection et sollicitude d'un père ou d'une mère, soigner avec bonté.

慊 **K'ièn, K'iĕ.** Joyeux, content, satisfait. || **K'ièn.** Avoir en aversion, mécontent.

慕 **Móu.** Aimer, désirer, se rappeler avec affection le souvenir de.

慙 **Ts'ân.** Avoir honte.

慝 **Nì.** Avoir honte.

慟 **Tóung.** Éprouver une grande douleur à la mort de quelqu'un.

慢 **Mán.** Lent, tardif, négligent, peu respectueux, traiter avec négligence ou mépris, traiter avec peu de respect.

慥 **Ts'aó.** Vertu parfaite.

慧 **Houéi.** Pénétration ou discernement d'esprit.

慮 **Liú.** Penser à ce qu'on doit faire, former un projet, penser avec sollicitude ou inquiétude à une chose, sollicitude, souci.

慶 **K'íng.** Féliciter, récompenser, bonheur.

慾 **Iŭ.** Désir naturel, désir déréglé, convoitise des sens.

憂 **Iōu.** Triste, inquiet, cause de chagrin. 采薪之⌈ **Ts'ài sīn tchēu** ┼. Légère maladie. V. p. 384.

憎 **Tsēng.** Haïr, avoir en aversion.

憔 **Ts'iaô.** Triste, affligé, dépérir, diminuer.

憚 **Tán.** Craindre.

憫 **Mín.** Compassion, chagrin, sollicitude.

憲 **Hién.** Loi, règle, modèle; nom de 原思 **Iuên sēu**, appelé aussi 子思 **Tsèu sēu**, comme l'auteur du Tchoung ioung, disciple de Confucius. V. pag. 123 et 221. **Hièn.** 顯. Manifeste, se signaler.

憮 **Où.** Traiter avec bonté. ⌈然 ┼ **jân.** Déconcerté, affligé.

憤 **Fén.** Dépit, indignation ; s'indigner de n'avoir pas encore atteint un but, et faire de grands efforts pour y parvenir.

憾 **Hán.** Haïr, avoir en aversion, éprouver du déplaisir.

應 **Íng.** Répondre, conforme, convenable. || **Īng.** Il faut, il convient, il est certain, il est probable.

憝 **Touéi.** Aversion, haine, irriter, mécontenter.

懟 **Tchéu.** Colère, ressentiment.

懦 **Nouó.** Timide, craintif. **Jôu.** Faible.

懲 **Tch'êng.** Réprimer, corriger.

懷 **Houâi.** Sein, tenir un objet sur le sein ou sur la poitrine; concevoir ou garder une pensée ou un sentiment, penser à, se rappeler le souvenir de, aimer; cœur, esprit, pensée; cacher, tenir en lieu sûr, conserver.

懸 **Hiuên.** Suspendre. 倒⌈ **Taò** ┼. Être suspendu par les pieds.

懼 **Kiú.** Craindre.

懿 **Í.** Excellent, vertueux, sage. 孟⌈子 **Méng** ┼ **tsèu.** Grand préfet de Lou. V. page 78.

RACINE 62. 戈

戈 **Kouō.** Lance.

戎 **Jôung.** Arme, soldat; nom de peuplades étrangères répandues à l'ouest de la Chine.

成 **Tch'êng.** Faire, exécuter, terminer, mener à bonne fin, perfectionner, parfait, complet; morceau de musique.

我 **Ngò.** Je, moi; amour de soi, intérêt propre. 宰 | **Tsài** † ou 子 | **Tsèn** †. Nom d'un disciple de Confucius. V. page 97.

戒 **Kiái.** Prendre garde, éviter, s'abstenir, avertir quelqu'un de prendre garde, prohiber, avis, défense.

戕 **Ts'iâng.** Tuer, blesser, endommager, faire violence.

或 **Houĕ.** Quelqu'un, quelques-uns, ou bien, peut-être, par hasard. || 惑. Doute, illusion.

戚 **Ts'ĭ.** Petite hache de guerre; uni par le sang, uni d'affection; triste, mécontent, malheureux; nom de ville. V. page 189.

戟 **Kĭ.** Lance employée sur les chariots de guerre.

戢 **Tsĭ.** Recueillir, réunir.

戮 **Lŏu, Liôu.** Mettre à mort, outrager, couvrir de honte.

戰 **Tchán.** Combattre, mener au combat, craindre, trembler de peur.

戲 **Hí.** Jouer, s'amuser, comédie. **Hōu.** 於 | **Oū** †! Oh!

戴 **Tái.** Porter un objet sur la tête; nom de famille; nom d'homme. Voy p 458. | 不 勝 † **Pŏu chéng.** Ministre de Soung. V. p 446.

RACINE 63. 戶

戶 **Hóu.** Porte, maison, famille.

戹 **Ngŏ, Ngĕ.** Petite porte, passage étroit, difficulté, gêne, souffrance.

戾 **Lí.** Cruel, pervers, querelleur, batailleur; parvenir à. 狼 | **Lâng** †. Grand désordre.

所 **Chòu (Chouò).** Lieu, demeure; pronom relatif qui n'est jamais sujet, mais toujours régime d'un verbe; adverbe de lieu. | 以 † ì. *Cujus ope, quapropter,* par ce moyen, pour cette cause.

RACINE 64. 手

手 **Cheòu.** Main.

才 **Ts'âi.** Talent, habileté, bonne qualité, faculté naturelle; homme de talent.

扣 **K'eóu.** Frapper sur ou contre un objet.

扶 **Fôu.** Soutenir, aider, secourir.

承 **Tch'êng.** Présenter ou recevoir un objet avec respect; aider; recevoir un héritage, succéder, continuer, imiter, soutenir, résister.

技 **Kí.** Talent, habileté, bonne qualité.

把 **Pà.** Prendre d'une main un objet, poignée, ce qu'on empoigne avec la main.

抑 **I.** Mettre la main sur un objet, comprimer, réprimer, arrêter, régler; ou bien, et, aussi, même.

折 **Tchĕ.** Casser, courber, diminuer, décider, juger.

拖 **T'ouō.** Traîner, étendre.

抱 **Paó.** Prendre ou tenir dans les bras, embrasser, contenir, se charger de, prendre soin de.

抽 **Tch'eōu.** Tirer dehors.

拂 **Fŏu.** Résister, s'opposer, contraire. || **Pï.** 弼. Aider.

拒 **Kiú.** Résister, s'opposer, repousser, rejeter.

拔 **Pă.** Tirer dehors, arracher.
Pouŏ. S'élever au-dessus de, surpasser.

拘 **Keōu.** Retenir.

拙 **Tchouŏ.** Inhabile, maladroit, peu intelligent.

招 **Tchaō.** Appeler quelqu'un par un signe de la main, lier un animal par la patte. || **Chaô.** 韶. 徵 | 角 | **Tchèu** †, **Kiŏ** †. Noms de deux morceaux de musique.

拜 **Pái.** Saluer.

括 **Kouŏ.** Lier, envelopper, contenir; nom d'homme.

拯 **Tchèng.** Tirer un objet de bas en haut; sauver, délivrer, aider.

拱 **Kòung.** Joindre les mains, tenir les mains jointes, prendre ou tenir un objet avec les deux mains réunies.

拳 **K'iuên.** Poing. | | † †. Avec force, avec énergie.

持 **Tch'êu.** Saisir ou tenir un objet d'une main ferme, maintenir, aider, secourir, diriger, régler, garder constamment.

指 **Tchèu.** Doigt, montrer du doigt, indiquer, signifier, faire connaître.

挫 **Tsouó.** Casser, courber, diminuer, faire tort, injurier.

振 **Tchén.** Secouer, agiter, exciter, arrêter, faire cesser, renfermer, contenir.

挾 **Hiĕ.** Prendre ou tenir un objet sous le bras ou entre les doigts, mettre sa confiance ou son appui en, se prévaloir de.

捆 **K'ouèn.** Battre un objet pour le rendre compacte.

捐 **Iuên (Kiuēn).** Quitter, écarter, éloigner, enlever.

掃 **Saó,** Balayer.

授 **Cheóu.** Donner, livrer, transmettre, enseigner.

捺 **P'eōu.** Prendre, saisir, exiger, exaction. | 克 † **k'ŏ.** Exacteur.

掌 **Tchàng.** La paume de la main; le dessous de la patte d'un animal; diriger, administrer.

排 **P'ái.** Écarter, repousser, ouvrir un passage, déployer, disposer.

掘 **Kiuĕ.** Creuser la terre.

探 **T'ān.** Tâter, essayer, explorer.

接 **Tsiĕ.** Unir, réunir, se réunir, se rencontrer; ensemble, union, réunion, rencontre, visite, relation, contact; recevoir, hériter, succéder; prendre, saisir. | 興 † **iû.** Nom d'homme. V. page 276.

推 **T'ouēi.** Pousser, faire avancer, repousser, écarter, rejeter, refuser, étendre, agrandir, développer. || **Tch'ouēi.** Rechercher la cause d'une chose, approfondir une question, déduire une vérité d'une autre.

提 **T'ì.** Tenir à la main un objet qui pend, porter un objet au bras ou à la main; tirer de bas en haut, lever, prêter secours, proposer, suggérer.

揆 **Kouéi.** Examiner, apprécier, juger.

措 **Ts'óu.** Placer, disposer, employer, appliquer.

掩 **Ièn.** Couvrir, voiler, cacher, dissimuler, boucher, fermer; adéquat, entièrement conforme.

揜 **Ièn.** 掩. Couvrir, cacher, ..

揖 **Ï.** Saluer en joignant les mains.

揚 **Iâng.** Déployer, faire paraître, publier, exalter, célébrer; hache d'armes.

揠 **Iă.** Tirer de bas en haut, arracher.

揣 **Tch'ouèi.** Mesurer, examiner, comparer, conjecturer, juger.

援 **Iuên.** Tirer à soi un objet, tirer de bas en haut, aider; s'élever à l'aide d'une personne ou d'une chose, se servir de.

揭 **Kiĕ.** Soulever, lever, enlever.
K'ï. Relever les vêtements jusqu'aux genoux pour passer l'eau.

損 **Suèn.** Diminuer, retrancher, causer du dommage.

搏 **Pouŏ.** Saisir, frapper avec la main.

搆 **Keóu.** Unir, joindre. 丨兵 † pīng. En venir aux armes.

摟 **Leôu.** Prendre dans ses bras, attirer tout à soi, prendre tout pour soi, entraîner après soi.

摩 **Mouô.** Toucher, frotter, écorcher ou broyer par le frottement.

摯 **Tchéu.** Prendre, tenir; offrir; nom d'un maître de musique. V. page 150.

摽 **Piaō.** Faire signe de la main, indiquer, signifier.

撓 **Naô.** Troubler, inquiéter, s'incliner, se détourner.

撤 **Tchĕ.** Enlever, écarter, éloigner.

撫 **Fòu.** Toucher, saisir, gouverner, calmer.

撮 **Tsouŏ.** Prendre avec les doigts, une pincée.

播 **Pouò.** Semer, répandre, disséminer, agiter.

撰 **Tchouán.** Règle de conduite, manière d'agir.

撻 **T'ă.** Frapper, battre de verges; repousser, vaincre.

擇 **Tchĕ.** Choisir, prendre de préférence, trier, séparer, distinguer, préférable, différent.

擊 **Kï.** Frapper, battre.

操 **Ts'aō.** Prendre ou tenir un objet avec la main, s'exercer à, s'appliquer à, employer, garder.
Ts'aó. Le but constant de nos efforts, efforts persévérants.

擘 **Pĕ.** Doigt de la main. 巨丨 Kiú †. Pouce de la main, l'homme le plus éminent.

據 **Kiú.** Mettre la main sur, s'appuyer sur, preuve, garantie.

擭 **Houá, Houŏ.** Piège pour prendre les quadrupèdes.

擯 **Pín.** Recevoir les visiteurs.

擴 **K'ouŏ.** Étendre, développer.

擾 **Jaó.** Troubler, molester; instruire.

攖 **Īng.** Frapper, attaquer.

攘 **Jăng.** Repousser, enlever, dérober, relever les manches et dénuder les bras.

攝 **Chĕ.** Tirer à soi un objet, tenir, gouverner conjointement avec un autre, cumuler les charges.

RACINE 65. 攴

攴 **Tchēu.** Branche, perche, étai. || 肢. Membre,

收 **Cheōu.** Recueillir, reprendre ce qu'on avait donné.

攸 **Iôu.** Lieu; là, où, adverbe de lieu; que, pronom relatif qui s'emploie comme régime, et non comme sujet du verbe. | 然 † jân. Joyeux, loin.

改 **Kài.** Changer, devenir autre, rendre différent, corriger, réformer.

攻 **Kōung.** Attaquer, combattre, blâmer; s'appliquer à, travailler.

放 **Fáng.** Lâcher, laisser aller, mettre en liberté, donner liberté, licencieux, immodéré, négliger, laisser perdre, rejeter, chasser, bannir, reléguer dans un lieu déterminé. || **Fàng.** Imiter, étendre, arriver à. | 勳 | 十 hiūn. Étendre partout ses bienfaits; surnom donné à l'empereur Iao.

政 **Tchéng.** Gouvernement, constitution de l'État, administration publique, lois de l'État, mesure administrative, affaires publiques, gouverner. 爲 | Ouêi †, 從 | Ts'ôung †. Gérer les affaires publiques, avoir part à l'administration.

故 **Kóu.** Cause, motif, c'est pourquoi, à cause de; à ce sujet, ainsi; chose, événement, action, effet; ancien, vieux, ancien ami, mort, deuil. 是 | Chéu †. Pour cette raison, à ce sujet, ainsi. 大 | Tá †. Deuil d'un père ou d'une mère.

效 **Hiaó.** Imiter, employer, donner, dévouer, déployer, produire, montrer, faire connaître, effectuer.

教 **Kiaó.** Enseigner, instruire, enseignement, doctrine, avis.

敏 **Mìn.** Prompt, actif, hâter, intelligence prompte, esprit actif.

救 **Kióu.** Mettre un terme à un mal, secourir, délivrer, sauver.

敖 **Ngaô.** Se livrer à la joie, s'amuser. 子 | Tsèu †. V. page 481.

Ngaó. 傲. Orgueilleux.

敗 **Pái.** Vaincre, vaincu, détruire, ruiner, corrompre, gâter, corrompu, pervers. 司 | Sēu †. Juge criminel ou ministre de la justice.

敝 **Pí.** Usé, ruiné, affaibli, gâté, endommagé, vaincu, user, affaiblir, gâter, nuire gravement.

敢 **Kàn.** Oser, se permettre de, prendre la liberté de.

散 **Sàn.** Se séparer, se disperser, séparé, dispersé, épars, aller çà et là, disperser, distribuer; nom de famille. | 宜 生 † Ì chēng. Nom d'homme. V. page 653.

敦 **Touēn.** Grand, considérable, important, libéral, généreux, solide, sincère; agrandir, développer, affermir, considérer ou traiter comme une chose importante, soigner, donner son application à, faire avec soin.

敬 **Kíng.** Éprouver un sentiment de respect, révérer; traiter avec respect ou avec soin; attentif, soigneux, diligent.

敵 **Tǐ.** Ennemi, résister, combattre, lutter, rivaliser, égaler.

數 **Chóu.** Nombre, quantité, quelques; art, science, règles. 曆 | Lì †. Calcul des temps, calendrier, astronomie, série des événements, temps déterminé par le Ciel.

Chòu. Compter, calculer.

Chouŏ. Fréquent, ennuyeux.

Ts'ŏu. D'un tissu serré. | 罟 † kòu. Filet à mailles serrées.

敷 **Fōu.** Étendre, répandre au loin, propager, publier, vaste, universel.

敺 **K'iū.** 驅. Chasser.

整 **Tchèng.** Arranger, disposer, mettre en ordre.

斂 **Lièn.** Recueillir, exiger ou percevoir une taxe, impôt, contribution.

RACINE 67. 文

文 **Ouèn.** Linéament, raie, dessin, peinture, ornement; tout ce qui sert à perfectionner le corps ou l'âme, orné, élégant, doux, humain, poli, civil, qui n'est pas militaire; caractère de l'écriture, mot, pièce écrite, composition littéraire, littérature, les lettres et les arts libéraux. 丨 王 十 **ouâng.** Prince de 周 **Tcheōu**; il fut le père de 武 王 **Où ouâng**, qui fonda la dynastie des Tcheou en 1122 avant notre ère.

Ouén. Couvrir d'une belle apparence, déguiser, pallier, excuser.

斐 **Fèi.** Orné, élégant, exagéré.

RACINE 68. 斗

斗 **Teòu.** Boisseau.

RACINE 69. 斤

斤 **Kīn.** Hache, cognée; livre (poids).

斧 **Fòu.** Hache.

斬 **Tchàn.** Trancher, rogner, décapiter, retrancher, mettre fin, prendre fin.

斯 **Sēu** Ce, cet, cela, ce lieu, à cause de cela, ensuite, alors, aussitôt; peu considérable, petit, court. 丨 須 十 **siū.** Un instant, peu de temps.

新 **Sīn.** Nouveau, récent, renouveler.

斲 **Tchouŏ.** Hache, tailler avec une hache.

斷 **Touán.** Trancher, couper; séparer, interrompre, cesser; décider, certainement. 丨 丨 十 十. Cœur simple et droit.

RACINE 70. 方

方 **Fāng.** Carré, rectangulaire; région, lieu, règle, régulier, constant, irréprochable; justice; moyen, expédient, méthode; mesurer, juger, discerner, distinguer; comparer, semblable, conforme; à l'instant même, juste en ce moment, juste au moment où, ne faire que commencer, à peine; transgresser, violer; tablettes sur lesquelles on écrivait. 四 丨 **Séu** 十. Les quatre points cardinaux, toutes les parties de la terre ou d'un État.

於 **Iū.** Dans, en, à, par, au sujet de, quant à; préposition qui précède le second terme d'une comparaison; particule qui précède quelquefois le régime direct d'un verbe. 至 丨 **Tchéu** 十. Jusqu'à, quant à. || **Oū.** Oh! 丨 乎 十 **hōu!** Oh! hélas!

施 **Chēu.** Étaler, étendre, déployer, employer, user, montrer, joyeux. || **Chèu.** Quitter, abandonner, rejeter, changer, relâcher, faire grâce, pardonner.

Chéu. Donner, distribuer gratuitement, accorder, permettre, autoriser. || **Í, Î.** A petits pas.

旂 **K'î.** Étendard orné de dragons et muni de sonnettes.

旄 **Maô.** Queue de bœuf servant de guidon. || **Maó.** 耄. Vieillard de quatre-vingt-dix ans.

旃 **Tchān.** Bannière.

旅 **Liù.** Troupe de cinq cents soldats, cohorte ; nombreux, foule, tous; voyageur, étranger; sacrifice ou offrande à l'esprit d'une montagne.

旋 **Siuên.** Se mouvoir en rond, tourner autour, faire tourner. 周 | **Tcheōu** †. Tourner, tout autour, partout, universel, complet, les actions ou la conduite d'un homme

旌 **Tsīng.** Guidon formé de plumes de faisan.

族 **Tsŏu.** Parents en ligne directe, tous ceux qui sont issus d'un même sang et portent le même nom de famille.

RACINE 71. 无

既 **Kí.** Finir, terminer, épuiser, entièrement; dans un temps passé, déjà, auparavant, après que, quand, puisque. | 然 † **jân.** Cela étant ainsi. | 而 † **êul.** Ensuite cependant.

RACINE 72. 日

日 **Jĕu.** Soleil, jour, durant le jour, chaque jour. | 至 † **tchéu.** Solstice. 無 | **Oû** †, 不 | **Pŏu** †. N'avoir pas de jour déterminé; de temps en temps, souvent, dans un temps très prochain.

旦 **Tán.** Matin. | | † †. Chaque matin, chaque jour. | 晝 † **tcheóu.** Durant le jour.

旨 **Tchèu.** Excellent, exquis; intention, désir, volonté.

旬 **Siûn.** Dix jours.

旱 **Hán.** Sec, sécheresse.

旻 } **Mîn.** Compatissant. La première de ces deux lettres n'est plus employée, parce qu'elle a fait partie du nom de Tao kouang.
昊 }

昆 **Kouēn.** Frère plus âgé que nous. | 夷 † **î.** Barbares établis à l'ouest de la Chine.

明 **Mîng.** Lumière, lumineux, briller, éclairer; clair, évident, manifeste; mettre en lumière, déclarer, publier; qui a de l'éclat, beau, d'une blancheur éclatante ; distingué, illustre, glorieux ; examiner, comprendre; esprit pénétrant; sens de la vue; substance douée d'intelligence. | 日 † **jĕu.** Le lendemain.

昏 **Houēn.** Crépuscule du soir, obscur, ténébreux.

易 **Í.** Facile, rendre facile; changer ; échanger; arracher les mauvaises herbes; nom de famille. | 牙 † **Iâ.** Célèbre cuisinier de l'antiquité. V. page 567. || **Ĭ.** Transformation. | 經 † **kīng.** Le Livre des Transformations, dans lequel 文王 **Ouên ouâng** a expliqué les 卦 **Kouá** de 伏羲 **Fŏu hī.**

昔 **Sĭ.** Autrefois, jadis, hier.

星 **Sīng.** Étoile.

春 **Tch'ouēn.** Printemps. | 秋 † **Ts'iōu.** Titre des annales de la principauté de Lou. V. page 452.

晦 **Houēn.** Ténèbres, obscurité, ignorance.

昭 **Tchaō.** Lumière, briller, éclairer, instruire, faire briller; le côté septentrional dans le temple des ancêtres. | 穆 † **mŏu.** Le côté septentrional et le côté méridional dans le temple des ancêtres. Voy. la lettre 廟 **Miaó**, page 684.

是 **Chéu.** Ce, cet, ceci, cela; vrai, bon, louable, être; admettre, affirmer, approuver.

時 **Chêu.** Temps, moment opportun, saison; ce, cet, cela.

晉 **Tsín.** Principauté qui occupait P'ing iang fou et la plus grande partie du 山 西 **Chān sī.**

晏 **Ién, Ngán.** Tard; nom de famille. | 子 † **tsèu.** V. page 332.

晝 **Tcheóu.** Le temps qui s'écoule depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; nom d'une ville.

晨 **Chên, Tch'ên.** Matin. | 門 † **mênn.** Celui qui ouvre la porte le matin: portier.

普 **P'òu.** Grand, vaste, universel, partout. | 天 之 下 † **t'iēn tchēu hiá.** Partout sous le ciel, l'univers, l'empire chinois.

景 **Kìng.** Lumière du soleil, brillant, grand; apparence, circonstances.

智 **Tchéu.** Connaissance exacte et juste appréciation des choses, prudence, sagesse.

晳 **Sĭ.** Discerner.

暇 **Hiá.** Repos, avoir le loisir de.

暑 **Chòu.** Chaleur de l'été.

暢 **Tch'áng.** Pénétrer partout, s'étendre, se propager.

暮 **Mŏu.** Soleil couchant, soir.

暴 **Pŏu.** Exposer au soleil, manifester, faire connaître, paraître. **Paó.** Cruel, violent, traiter avec cruauté; attaquer, saisir.

曆 歷 **Lĭ.** Calcul du mouvement des astres, calcul des temps. La prémière de ces deux lettres n'est plus employée, parce que l'empereur K'ien loung s'appelait 弘 歷. La seconde lui a été substituée.

曠 **K'ouáng.** Vide, inoccupé, inutile; laisser inoccupé, rendre inutile; homme d'un âge mûr qui n'a pas de femme.

RACINE 73. 曰

曰 **Iuĕ.** Dire, nommer, signifier.

曲 **K'iŭ.** Courbe, sinueux, désordonné, blâmable, pervers, injuste.

曳 **Í, Iĕ.** Tirer ou traîner après soi, tirer à soi.

更 **Kēng.** Changer, corriger, réformer; remplacer; veilles de la nuit. || **Kéng.** Plus, encore.

書 **Chōu.** Écrire, écriture, pièce écrite, livre; le Chou king.

曹 **Ts'aô.** Classe, espèce; marque du pluriel; nom de famille; ancienne principauté, à présent 定 陶 縣 **Tíng t'aô hién** dans le Ts'ao tcheou fou, prov. de Chan toung.

曾 **Ts'êng.** Déjà, dès lors, donc; marque du temps passé || **Tsēng.** | 子 † **tsèu** ou | 參 † **Chēn.** Disciple de Confucius. V. pag. 1 et 5. | 晳 † **Sĭ.** Père de Tseng Chen. V. pag. 195. | 元 † **Iuên.** Fils de Tseng Chen. | 西 † **Sī.** Petit-fils de Tseng Chen. V. page 480.

會 **Houéi.** Réunir, rencontrer, aller trouver, se réunir, réunion, rencontre, entrevue, assemblée, société; engager un combat. **Kouái.** Compte annuel des recettes et des dépenses.

RACINE 74. 月

月 **Iuĕ.** Lune, mois lunaire.

有 **Iòu.** Avoir, obtenir, acquérir, posséder, tenir sous son autorité, exister, vivre, être présent, être vrai, arriver, survenir; nom de famille. 自 | **Tséu** †. S'attribuer à soi-même la gloire de. | 子 † **tsèu** ou | 若 † **Jŏ.** Disciple de Confucius. V. page 71. 冉 | **Jàn** † ou 子 | **Tsèu** †. Disciple de Confucius. V. page 87. || **Ióu.** Et, de plus.

朋 **P'êng.** Compagnon, ami.

服 **Fŏu.** Vêtement, revêtir; vêtements de deuil, porter le deuil; prendre sur soi, se charger de, avoir la charge ou le soin de; travail, œuvre, office; être soumis ou exposé à, supporter; mériter ou subir un châtiment; garder ou se rappeler le souvenir de; dompter, soumettre, gouverner, régir, se faire obéir; se soumettre, obéir, servir, acquiescer, ajouter foi. 子 | **Tsèu** †. Nom de famille. V. page 233.

朔 **Chouŏ.** La nouvelle lune, le premier jour du mois lunaire.

朕 **Tchén.** Je, moi.

望 **Ouáng.** La lune en face du soleil, la pleine lune; regarder vers, voir dans le lointain; désirer, espérer, mettre son espoir en; se comparer à. | | 然 † † **jân.** Ne pas tourner la tête pour regarder.

朝 **Tchaō.** Matin, matinée. **Tch'aô.** Lieu où le souverain donne audience, cour d'un souverain, audience à la cour, avoir une audience du souverain, aller à la cour; visite que les 諸侯 **tchōu heôu** princes faisaient à l'empereur au printemps; donner audience, appeler à la cour.

朞 **Kī.** Une période de temps, un an, un mois; deuil d'un an.

期 **K'ì.** Fixer un terme ou un moment, moment ou terme fixé; avoir en vue, désirer, espérer, s'attendre à; prendre pour modèle. || **Kī.** 朞. Un an, un mois.

RACINE 75. 木

木 **Mŏu.** Arbre, bois (matière ligneuse); simple, sincère.

未 **Ouéi.** Pas encore, ne pas.

末 **Mouŏ.** Extrémité des branches, cime, sommet, bout, terme, fin; dernier, le plus éloigné; peu considérable, le moins important, accessoire; ne pas.

本 **Pèn.** Racine, tronc, fondement, commencement, origine, principe; le plus important, le premier, propre, particulier; primitivement, originairement, naturellement, vraiment.

朱 **Tchōu.** Rouge, vermeil; nom de famille. | 張 † **tchāng.** Nom d'un sage. V. page 280.

朽 **Hiòu.** Bois pourri, gâté.

杌 **Oŭ.** Arbre sans branches; agité, troublé.

杇 **Oū.** Crépir, truelle.

李 **Lì.** Prunier, prune.

材 **Ts'âi.** Bois de construction, bois dont on peut faire des meubles ou d'autres objets ; matière dont une chose est faite ou se fera, matériaux ; qualité naturelle, propriété, talent, habileté.

杖 **Tchàng.** Bâton de vieillard, porter un bâton.

杞 **K'ì.** Saule, osier ; nom de famille ; ancienne principauté, à présent 縣 **hién** dans le 開封府 **K'āi fōung fòu.**

束 **Chŏu.** Lier, fagot, botte, faisceau, paquet de dix tranches de viande séchée. 脩 **siōu.** Dix tranches de viande séchée ; salaire d'un maître d'école.

杠 **Kāng.** Traverse de bois, petit pont.

杯 **Pēi.** Coupe, tasse.

東 **Tōung.** Orient, oriental. 蒙 **môung.** Nom de montagne. Voy. p. 249. 里 **lì.** Nom de lieu. V. page 223. 郭氏 **kouŏ chéu.** Nom d'homme. V. page 383.

杵 **Tch'òu.** Pilon de bois.

松 **Sōung.** Pin, sapin.

枉 **Ouàng.** Courbé, tortueux, courber ; pervers, injuste, traiter injustement ; opprimer, calomnier ; vain, inutile, rendre inutile.

析 **Sī.** Fendre du bois, diviser, se désunir.

枕 **Tchèn.** Coussin, oreiller. **Tchén.** Prendre pour coussin.

林 **Lîn.** Massif d'arbres, forêt.

果 **Kouŏ.** Fruit ; résultat, effet, exécution, réel, vrai, certain ; brave, audacieux, d'un caractère résolu. || **Ouò.** 婐. Servante.

枝 **Tchēu.** Branche d'arbre.

柏 **Pĕ.** Cyprès thuya.

某 **Meòu.** Un tel.

柔 **Jeôu.** Flexible, tendre, faible, mou, souple ; condescendant, complaisant, doux ; traiter avec bonté.

柙 **Hiă.** Cage ou enceinte fermée dans laquelle on garde des tigres, des rhinocéros,...

柝 **T'ouŏ.** Bois creux sur lequel frappe le veilleur de nuit.

柯 **Kō.** Manche de hache.

柳 **Liòu.** Saule. 下 **hiá.** Nom de lieu. 下惠 **hiá Houéi.** V. page 242. 泄 **Siĕ** + ou 子 **Tsèu** +. V. page 401.

柴 **Tch'âi.** Bois de chauffage ; nom d'un disciple de Confucius. V. page 191.

栖 **Sī.** Se reposer sur un arbre. ‖ + +. Assidu.

栗 **Lĭ.** Châtaigne ; crainte respectueuse.

校 **Kiaó.** Comparer, disputer, entrer en différend.

Hiaó. Enceinte fermée, enclos, école, vivier.

根 **Kēn.** Racine, base, fondement, origine.

格 **Kŏ.** Arriver, approcher ; scruter, examiner à fond ; loi, règle, régler, diriger, corriger.

栽 **Tsāi.** Planter. 培 **p'éi.** Cultiver, entourer de soins, instruire, aider.

桀 **Kiĕ** Nom du dernier empereur de la dynastie des 夏 **Hiá** (1818-1766); tyran.

桃 **T'aô.** Pêcher; nom de famille. V. page 624.

桎 **Tchĕu.** Planche qui tient réunis les pieds d'un prisonnier.

桐 **T'ôung.** *Éléococca*, arbre de la famille des Euphorbiacées, dont les graines donnent une huile appelée | 油 + **iòu** et employée par les peintres; nom de lieu. V. page 525.

桑 **Sāng.** Mûrier. 子 | **Tsèu** +. Nom de famille. V. page 120.

桓 **Houân.** Deux colonnes placées symétriquement à l'entrée d'un édifice ou d'un cimetière. 齊 | 公 **Ts'i Houân kōung.** V. p. 227. 三 | **Sān** +. V. p. 253. 季 | 子 **Kí** + **tsèu.** V. page 275. | 司 馬 + **sēu mà.** V. page 530.

桮 **Pēi.** 杯. Coupe.

桴 **Fōu.** Radeau.

梁 **Leâng.** Pont, barrage, poutre; nom d'une ville qui était située dans le 祥 符 縣 **Siâng fòu hién** actuel, et était la capitale de la principauté de 魏 **Ouéi.** V. page 299. | 山 + **chān.** Nom de montagne. V. page 350.

梃 **T'ìng.** Bâton.

梏 **Kŏu.** Planche qui tient réunies les mains d'un prisonnier, menottes; traverser la gorge, suffoquer; interrompre, troubler.

梓 **Tsèu.** *Catalpa;* ouvrier qui travaille le bois.

條 **T'iaô.** Mince branche d'arbre; article ou paragraphe d'un écrit; une loi, une règle, un principe. | 理 + **lì.** Divisé et réglé comme un morceau de musique.

梧 **Oû.** *Éléococca* ou *Sterculia*, arbre de bon augure.

梩 **Lì.** Voiture à bras, houe, pioche.

械 **Hiái.** Instrument, ustensile.

梲 **Tchouŏ.** Jambette ou colonnette placée sur une poutre pour soutenir la toiture d'un bâtiment.

棄 **K'í.** Quitter, abandonner, renoncer à, rejeter, délaisser, négliger.

棖 **Tch'êng.** Jambage de porte. **Tch'âng.** 申 | **Chēn** + N. d'un disciple de Confucius. V. p. 111.

棗 **Tsaò.** Jujubier, jujube. 羊 | **láng** +. Petite jujube noire. V. page 648.

棘 **Kĭ.** Petit jujubier sauvage; nom de famille. V. page 202.

椁 **Kouŏ.** Second cercueil renfermant le cercueil intérieur 棺 **kouān**

棺 **Kouān.** Cercueil.

棠 **T'âng.** Sorbier; nom de lieu. V. page 639.

棣 **Tí.** 唐 | **T'âng** +. Cerisier sauvage.

棬 **K'iuēn.** Écuelle faite d'osier tressé.

棲 **Sī.** Se reposer sur un arbre; demeure, lit.

植 **Tchéu.** Planter, ficher en terre.

楊 **Iâng.** Peuplier; nom de famille. | 朱 + **Tchōu.** Nom d'un sophiste. V. pag. 453 et suiv..

楚 **Tch'òu.** Nom de plusieurs arbustes épineux; ancienne principauté qui s'étendait au nord et au sud du Kiang.

業 **Iĕ.** Grande action, grande entreprise, fondation d'un État ou d'une dynastie ; établissement, fonds, bien stable, patrimoine, héritage ; métier, profession, occupation, travail commencé; étude, instruction.

極 **Kĭ.** Faîte, le point le plus élevé, au plus haut degré, réduire à la dernière extrémité.

榮 **Iôung.** Gloire, glorieux.

榱 **Ts'ouēi, Chouāi.** Chevron.

槁 **K'aò, Kaò.** Arbre mort, sec, desséché.

構 **Keóu.** Arranger une charpente ; unir, rencontrer ; conflit, contestation, différend.

槨 **Kouŏ.** 椁. Second cercueil.

樂 **Iŏ.** Musique. | 正 † **tchéng.** Nom de famille. | 正子 † **tchéng tsèu.** Disciple de Meng tseu. V. page 352. || **Lŏ.** Joie, plaisir, joyeux, réjouir, se réjouir. **Iaó.** Prendre plaisir à, aimer.

樊 **Fân.** Cage, haie ; nom de famille. | 遲 † **Tch'êu.** Disciple de Confucius. V. page 78.

樓 **Leôu.** Tour.

棗 **Eúl.** Jujubier sauvage.

樹 **Chóu.** Arbre, planter ; placer verticalement ; semer, cultiver ; établir, constituer, mettre en charge ; cloison ou mur élevé devant la porte d'une habitation pour dérober aux personnes du dehors la vue de l'intérieur.

機 **Kī.** Machine, ressort, force motrice, moyen, artifice, motif, cause.

橐 **T'ouŏ.** Petit sac qui s'ouvre aux deux extrémités.

橫 **Hôung.** Traverse, transversal. **Hóung, Héng.** Déréglé, désordonné, déraisonnable, injuste, contraire, opposé, violent.

檟 **Kiá.** Catalpa.

檢 **Kièn.** Modérer, réprimer, arrêter.

檮 **T'aô.** Souche, pieu. | 杌 † **ôu.** Nom d'une bête féroce; les annales de 楚 **Tch'ôu**, ainsi nommées parce qu'elles mentionnent des châtiments cruels.

櫝 **Tŏu.** Coffre, cassette.

蘖 **Ié.** Rejeton, surgeon.

權 **K'iuên.** Poids de balance ; peser, juger, juge, autorité, peser les circonstances, tenir compte des circonstances, interprétation d'une loi ou changement imposé par les circonstances V. pag. 477 et 620.

RACINE 76. 欠

次 **Ts'éu.** Ordre, succession ; celui qui est immédiatement après un autre, le suivant, inférieur d'un degré. 造 | **Ts'aó** †. Se trouver en face d'un événement fortuit, se hasarder, marcher ou agir avec précipitation.

欣 **Hīn.** Joyeux, content.

欲 **Iŭ.** Désirer, vouloir, aimer, convoiter.

欺 **K'ī.** Tromper.

欿 **K'àn.** Ne pas trop présumer de soi, ne pas s'estimer trop.

歃 **Chă.** | 血 + **hiuĕ.** Se frotter les lèvres avec le sang d'une victime pour confirmer un serment. V. page 595.

歌 **Kō.** Cantique, chanter, célébrer dans un chant.

歎 **T'án.** Pousser un cri de douleur, de surprise ou d'admiration.

歠 **Tch'ouŏ.** Boire, humer.

歡 **Houān.** Joyeux, joie.

RACINE 77. 止

止 **Tchèu.** S'arrêter, cesser, être en repos, se fixer, demeurer; le terme où l'on doit tendre et s'arrêter, but, station; arrêter, faire cesser, retenir, laisser, ne pas déplacer, fixer.

正 **Tchéng.** Droit, direct, régulier, légitime, correct, irréprochable, juste, exact; règle, loi, modèle; chef; rendre droit, diriger, régler, corriger, décider, déterminer; gage, assurance, garantie; tenir d'avance pour certain. **Tchēng.** Milieu d'une cible.

此 **Ts'èu.** Ce, cet, cela, ce lieu.

步 **Póu.** Deux pas ou deux enjambées.

武 **Où.** Robuste, actif, brave, militaire, guerrier, martial, affaires militaires, guerre, sévère. | 王 + **ouâng.** Nom du fondateur de la dynastie des 周 **Tcheōu** (1122—1115). | 丁 + **tīng** ou 高宗 **Kaō tsōung.** Empereur de la dynastie des 殷 **In** (1324-1265). | 城 + **tch'êng.** Ville du Ien tcheou fou. V. page 128. | 成 + **tch'êng.** Titre d'un chapitre du Chou king.

歲 **Souéi.** Année, la récolte de l'année.

歷 歷 **Lĭ.** Passer, s'écouler; passer par, passer par-dessus; transgresser; exercer un emploi, avoir l'expérience de. La première de ces deux lettres, ayant fait partie du nom de K'ien loung, n'est plus employée.

歸 **Kouēi.** Retourner à, aller à, converger à, se réunir à; ramener, reconduire, renvoyer, rendre, attribuer; envoyer, offrir; aller chercher sa fiancée pour la célébration des noces. 三 | **Sān** +. V. page 98 || **K'ouéi.** 饋 Offrir.

RACINE 78. 歹

死 **Sèu.** Mourir, la mort.

殀 **Iaò.** Vie courte, mort prématurée.

殃 **Iāng.** Malheur, calamité, grave dommage, ruiner.

殄 **T'ièn.** Détruire, anéantir, mettre fin, prendre fin.

殆 **Tái.** Dangereux, être sur le point de, presque, peut-être.

殉 **Siún.** Immoler sur la tombe d'un prince un homme qui lui serve de compagnon dans l'autre vie; faire le sacrifice de, accompagner.

殊 **Chôu.** Différent.

殍 **Piaò.** Mourir de faim.

殖 **Chĕu.** S'étendre, se propager, prospérer, se multiplier, faire croître, augmenter.

殘 **Ts'ân.** Grave dommage, nuire gravement, malfaiteur, oppresseur.

殛 **Kĭ.** Infliger un grave châtiment, reléguer dans un lieu déterminé, punir de mort.

殯 **Pín.** Porter en terre un mort, convoi funèbre, obsèques.

RACINE 79. 殳

段 **Touán.** Fragment, morceau ; nom de famille. 丨干木十 **Kān mŏu.** V. page 447.

殷 **In.** Grand, prospère, nombreux; nom que prit la dynastie des 商 **Chāng** (1401-1122); nom de la terre que les princes de cette famille possédaient dans le Ho nan près de 歸德府 **Kouēi tĕ fòu.**

殺 **Chă.** Tuer, mettre à mort.
Chái. Décroître, diminuer, échancrer.

殿 **Tién.** Grande maison; fermer la marche, fuir le dernier; être le dernier pour l'habileté ou les services.

毀 **Houèi.** Casser, démolir, détruire, nuire gravement, dénigrer.

毅 **Í.** D'un caractère résolu, brave, intrépide, ferme, constant.

RACINE 80. 毋

毋 **Oû.** Ne pas (s'emploie ordinairement avec l'impératif).

母 **Mòu.** Mère; femelle d'un animal.

每 **Mèi.** Chaque.

RACINE 81. 比

比 **Pì.** Mettre en parallèle, comparer, assimiler. 丨干十 **kān.** Nom d'homme. Voy. page 273.
Pí. S'associer, former un parti, s'attacher à, favoriser, suivre; ensemble, égal, semblable; en faveur de; arriver à, quand, après que.

RACINE 82. 毛

毛 **Maô.** Poil, cheveu.

毫 **Haô.** Long poil; l'épaisseur d'un cheveu, la dix-millième partie d'une once, une très petite quantité, une bagatelle. 秋丨 **Ts'iōu** 十. Poil d'automne, poil très fin.

RACINE 83. 氏

氏 **Chéu.** Branche d'une famille; la famille d'une femme; ceux qui sont de la même profession, de la même école ou de la même religion; chef de famille, chef d'une école, philosophe, homme distingué, homme honorable. 孔丨 **K'òung** 十. Ceux qui suivent la doctrine de Confucius; Confucius.

民 **Mîn.** Peuple, homme du peuple, simple particulier.

氓 **Méng.** Habitant nouvellement venu d'une autre contrée.

RACINE 84. 气

氣 **K'í.** Air, respiration, haleine, odeur, vapeur, émanation, gaz, fluide, esprits vitaux, vigueur, énergie, colère, impatience, disposition ou sentiment de l'âme, manière d'être, apparence, principes constitutifs des corps; la partie inférieure de l'âme. V. pag. 362 et suiv.

RACINE 85. 水

水 **Chouèi.** Eau.

永 **Iòung.** Pour toujours, perpétuel.

氾 **Fán.** Inondation; vaste, universel.

求 **K'iôu.** Chercher, demander, prier, travailler à obtenir ou à connaître, obtenir, attirer; nom de 冉有 **Jàn Iòu**, disciple de Confucius.

汎 **Fán.** Inondation; vaste, universel.

汙 **Oū.** Eau trouble, boueux, bourbeux, sale, vicieux, avarice sordide. || **Oú.** Salir, souiller. **Ouā.** Bas, s'abaisser, s'avilir.

汝 **Jòu.** Tu, vous; rivière qui donne son nom à la ville de 汝州 † **tcheōu** dans le 河南 **Hô nân.**

江 **Kiāng.** Grand fleuve; nom du grand fleuve qui arrose le Kiang si et le Kiang nan.

池 **Tch'êu.** Amas d'eau stagnante, étang, bassin, fossé plein d'eau.

汶 **Ouén.** Nom d'un affluent de la 濟 **Tsi** dans le Chan toung.

決 **Kiuĕ.** Fleuve rompant ses digues; ouvrir un passage à l'eau, brèche, ouverture; juger, décider, définitivement, certainement; couper une chose avec les dents.

沒 **Mŏu.** Plongé dans l'eau; n'exister plus, finir, mourir; fin, extrémité, à la fin de, jusqu'à la fin de. 世 † **chéu** Mourir, jusqu'à la mort. 階 † **kiāi.** Arrivé au bas des degrés. 齒 † **tch'èu**, Jusqu'à la fin de la vie.

沓 **Tă.** Grande crue des eaux. 〃 † †. Négligent, insouciant.

沂 **Î.** Rivière qui prend sa source dans le 青州府 **Ts'ing tcheōu fòu**, province de Chan toung.

沈 **Tch'ên.** Plongé dans l'eau. **Chèn.** Nom de famille. 猶 † **iôu.** Nom de famille. V. page 505. 同 † **T'ôung.** Nom d'homme. V. page 394.

沐 **Mŏu.** Se laver la tête

沛 **Péi.** Pluie abondante; eau stagnante, réservoir d'eau. 顛 † **Tiēn** †. Renverser, bouleverser.

沮 **Tsiú.** Arrêter, dissuader. **Tsiū.** Nom d'un affluent de la 渭 **Ouéi** dans le 陝西 **Chàn sī.**

河 **Hô.** Rivière, fleuve; le Fleuve Jaune. 內 † **néi**, 東 † **tōung.** V. page 303. 九 † **Kiòu** †. Les neuf canaux creusés par le grand Iu pour faire dériver les eaux du Fleuve Jaune.

注 **Tchóu.** Verser, se déverser, faire déverser, diriger un cours d'eau.

泰 **T'ái.** Grand, excessif, fastueux, prodigue, orgueilleux. 山 † **chān** ou 太山 **T'ái chān.** Montagne sacrée située dans le 安府 † **ngân fòu**, prov. de Chan toung. 伯 † **pĕ.** Nom d'un sage. V. p. 153.

油 **Iôu.** Huile, graisse, abondant, beaucoup.

治 **Tch'êu.** Démêler, arranger, préparer, soigner, s'appliquer à, étudier, exercer, perfectionner, diriger, régler, gouverner, remédier à un mal. || **Tchéu.** Bien réglé, bien gouverné; régler.

沼 **Tchaó.** Réservoir d'eau, bassin.

沽 **Kōu.** Acheter, vendre.

況 **Houáng (K'ouáng).** A plus forte raison; combien plus...!

泄 **Siĕ.** S'écouler, négliger, traiter sans respect; nom de famille. 柳 † **Liòu.** Nom d'homme. V. page 401. **Î.** 〃 † †. Négligent, insouciant.

泉 **Ts'iuên.** Source d'eau.

法 **Fă.** Règle, modèle, loi, procédé, moyen, méthode; conforme aux lois, conforme à la justice, se conformer aux lois, prendre pour règle ou pour modèle, imiter, avoir à cœur l'observation des lois.

泗 **Séu.** Nom d'une rivière qui prend sa source dans le midi du Chan toung.

泌 **Ts'èu.** Suinter, sortir comme l'eau d'une source.

泣 **K'ï.** Verser des larmes.

泥 **Nî.** Boue, mortier, boueux. **Ní.** Embourbé, arrêté.

洋 **Iâng.** Grande étendue d'eau, océan. 丨丨十十. Vaste, nombreux, à l'aise, content.

洒 **Chà.** Arroser. || **Sì.** 洗. Laver, effacer.

洚 **Kiáng.** Débordement d'un fleuve, grande inondation.

洪 **Hôung.** Grande inondation, grand, vaste.

津 **Tsīn.** Gué.

洧 **Ouèi.** Nom d'une rivière qui passe dans le 鄭州 **Tchéng tcheōu**, province de Ho nan.

洩 **Siĕ.** Couler dehors.

洫 **Siŭ.** Canaux creusés dans la direction du nord au sud pour séparer et arroser les champs.

活 **Houŏ.** Vivre, se mouvoir.

洽 **Hiă.** Concorde; conforme, agréable; imbiber, répandre des bienfaits; faire régner la vertu.

洿 **Oū.** Eau stagnante et bourbeuse. || **Oú.** Sale, salir, souiller.

流 **Liôu.** Couler, courant, le cours de l'eau; mouvant, changeant, errant, flottant; exiler; mœurs, usage, mode, exemple bon ou mauvais; classe d'hommes.

浚 **Siún.** Creuser, approfondir, curer un fossé ou un puits; esprit pénétrant.

浡 **Pŏu.** Jaillir; croître rapidement.

浩 **Haó.** Grande étendue d'eau, vaste, intense. 丨生十 **chēng.** Nom de famille. 丨生不害十 **chēng Pŏu hái.** V. page 641.

涅 **Ié.** Terre noire qui se dépose au fond de l'eau et sert de teinture, teindre en noir.

浪 **Láng.** Flot, vague. **Lâng.** 滄丨**Ts'āng**十. Rivière qui passe au nord de 均州 **Kiūn tcheōu** dans le Hou pe.

浮 **Feôu.** Nager, flotter, aller sur l'eau.

浴 **Iŭ.** Se baigner.

海 **Hài.** Mer. 四丨**Séu**十, 四丨之內 **Séu**十 **tchēu néi.** 丨內之地十 **néi tchēu tí.** Tout le pays compris entre les quatre mers, l'empire chinois.

浸 **Tsín.** Imbiber; pénétrer peu à peu comme l'eau; se propager.

涊 **Mèi.** Sale, salir, souiller.

消 **Siaō.** Fondre, dissoudre, détruire, anéantir, diminuer.

涉 **Chĕ.** Marcher dans l'eau; être engagé dans une affaire.

涕 **T'í, T'ì.** Verser des larmes.

涖 **Lí.** Exercer une charge, gouverner, commander.

涸 **Hŏ.** Desséché, à sec.

涼 **Leâng** Froid, sévère.

淅 **Sī.** Laver du riz, riz lavé.

淇 **K'î.** Nom d'un affluent de la 衛 **Ouéi** dans le nord-est du Ho nan.

淑 **Chŏu.** Bon, vertueux, rendre bon, instruire.

淡 **Tán.** Fade, sans saveur.

淮 **Houâi.** Nom d'une rivière qui traverse le Ho nan et le Ngan houei.

淫 **În.** Excessif, déréglé, licencieux.

深 **Chēn.** Profond, subtil, intense, couleur foncée.

淳 **Chouên.** Pur. ⿰ 子 + **iû.** Nom de famille. V. page 477.

淵 **Iuēn.** Eau très profonde, abîme; nom de 顏 回 **Iên houêi,** disciple favori de Confucius.

混 **Houèn.** Eau trouble.
Kouèn. ⿰⿰ + +. Bouillonner.

清 **Ts'īng.** Limpide, pur.

淹 **Iēn.** Plongé dans l'eau; demeurer longtemps.

淺 **Ts'ièn.** Eau peu profonde, superficiel.

溫 **Ouēn.** Douce chaleur; tempéré, doux, affable; sans apprêt, sans prétention; réchauffer; repasser dans son esprit, répéter ce qu'on a appris par cœur pour être sûr de sa mémoire.

測 **Tch'è.** Mesurer la profondeur de; comprendre parfaitement, apprécier.

渴 **K'ŏ.** Avoir soif.

湍 **T'ouān.** Couler rapidement.

游 **Iôu.** Aller çà et là, se promener, se récréer. 子 ⿰ **Tsèu** +. Disciple de Confucius. V. page 79.

湯 **T'āng.** Eau bouillante; nom du fondateur de la dynastie des 商 **Chāng.** (1766-1753).

源 **Iuên.** Source d'eau. ⿰⿰ + +. Sans cesse.

準 **Tchouèn.** Niveau; règle.

溝 **Keōu.** Canaux qui avaient quatre 尺 **tch'ĕu** de largeur et autant de profondeur, et servaient à séparer et à arroser les champs.

溢 **Ĭ.** Déborder, inonder; se répandre, se propager.

溥 **P'òu.** Vaste, universel.

溱 **Tchēn.** Rivière qui passe près de 鄭 州 **Tchéng tcheōu** dans le Ho nan.

溺 **Nĭ.** Plongé dans l'eau; plongé dans la débauche, corrompu, dépravé.

溼 **Chĕu.** Humide, endroit humide.

滄 **Ts'āng.** Vaste étendue d'eau. Voy. 浪 **Lâng.**

滅 **Miĕ.** Éteindre, mettre fin. ⿰ 明 + **mîng.** Nom d'homme. V. page 128.

滋 **Tsēu.** S'étendre, croître, augmenter.

滑 **Houă.** Onctueux, glissant.
Kŏu. Eau trouble. ⿰ 釐 + **lî.** Nom d'homme. V. page 597.

滔 **T'aō.** Grande crue des eaux. ⿰⿰ + +. Inondation.

滕 **T'êng.** Grande crue des eaux; nom d'une ancienne principauté, à présent ⿰ 縣 + **hién** dans le sud du Chan toung.

滯 **Tchéu.** Gelé, coagulé, arrêté.

滸 **Hòu.** Rive.

漁 **Iû.** Pêcher, pêcheur.

漆 **Ts'ï.** Nom d'une rivière qui prend sa source au pied du mont 岐 K'î, près de 岐 山 縣 K'î chān hién dans le 陝 西 Chàn sī.

漏 **Leóu.** Couler à travers une ouverture. 屋 | Oŭ. †. V. page 65.

漢 **Hán.** Rivière qui traverse le Hou pe et se jette dans le Kiang.

濕 **T'ă.** Rivière qui prend sa source près de 朝 城 Tchaō tch'êng dans le Chan toung.

漿 **Tsiāng.** Eau de riz.

潔 **Kiĕ.** Net, pur, rendre pur, conserver pur.

潛 **Ts'iên.** Se cacher au fond de l'eau.

潤 **Juén, Iún.** Humecter; accommoder, tempérer; orner; gratifier.

潦 **Laò.** Eau qui coule dans un chemin.

澤 **Tchĕ.** Amas d'eau stagnante; humecter, accommoder, tempérer; gratifier, bienfait, bonne influence.

澮 **Kouéi.** Canaux qui avaient seize 尺 tch'ĕu de largeur et autant de profondeur, et servaient à séparer et à arroser les champs.

澳 **Iŭ.** Tournant d'une rivière, baie.

澹 **Tán.** Eau agitée || **T'ân.** | 臺 † t'âi. Nom de famille d'un disciple de Confucius V. page 128.

激 **Kĭ.** Barrer, endiguer; exciter.

濁 **Tchouŏ.** Eau trouble, sale.

濟 **Tsì.** Rivière qui donne son nom à la ville de | 南 府 † nân fòu, capitale du Chan toung.

Tsí. Traverser l'eau à gué ou en bateau; aider, secourir; réussir.

濡 **Jôu.** | 滯 † tchéu. Arrêté, empêché.

濫 **Lán.** Déborder, inonder.

濯 **Tchouŏ.** Laver, mouiller. | | † †. Gras et luisant; nu. 子 | Tsèu †. N. d'homme. V. p. 495.

濱 **Pīn.** Rive, rivage.

瀆 **Tŏu.** Canal creusé pour séparer et arroser les champs; souiller, importuner.

瀹 **Iŏ.** Curer le lit d'une rivière.

瀾 **Lân.** Grandes vagues.

灌 **Kouán.** Verser, déverser; répandre une liqueur en libation.

RACINE 86. 火

火 **Houò.** Feu. 改 | Kài †. Tirer du feu nouveau V. page 271.

災 **Tsāi.** Calamité, malheur.

炙 **Tchĕu.** Faire rôtir, viande rôtie; exercer ou recevoir une influence bonne ou mauvaise.

炭 **T'án.** Charbon.

烈 **Liĕ.** Feu très ardent, mettre le feu; violent, cruel, intense; glorieux; service signalé.

烏 **Oū.** Noir, corbeau; pourquoi? nom de famille. | 獲 † houĕ. Nom d'homme. V. page 584.

烖 **Tsāi.** 災. Calamité.

烹 **P'ēng.** Faire cuire, faire bouillir. 割 | Kŏ †. Couper et faire cuire: préparer la nourriture.

焉 **Iên**. Particule finale; terminaison d'adverbes. || **Iēn**. Comment?

焚 **Fên**. Brûler.

無 **Oû**. N'exister pas, n'avoir pas, néant, rien, non, ne pas, sans. 丨日 † **jĕu**. Sans jour fixe, de temps en temps, souvent, très prochainement.

然 **Jân**. Mettre le feu, brûler; de cette manière, ainsi, à la manière de, comme; oui, dire oui, approuver; terminaison d'adverbes. 丨則 † **tsĕ**... Cela étant ainsi, dès lors... 丨後 † **heóu**. Après cela.

煢 **K'iôung**. Seul, qui n'a pas de frère.

熙 **Hī**. Brillant, glorieux.

煖 **Nouàn**. Tiède, chaud, qui donne de la chaleur.

煥 **Houán**. Flamme, brillant.

照 **Tchaó**. Éclairer, briller, instruire.

煩 **Fân**. Ennuyeux, molester.

熄 **Sĭ**. Éteindre, mettre fin.

熊 **Hiôung**. Ours.

熟 **Chŏu**. Cuit, mûr; connaître parfaitement.

熱 **Jĕ**. Chaud.

燔 **Fân**. Brûler, faire cuire. 膰. Viande cuite qui a été offerte aux esprits.

燕 **Iĕn**. Festin, fête, repos. **Iēn**. Ancienne principauté située au nord-ouest de 齊 **Ts'î**, et comprenant une partie du Tcheu li actuel.

營 **Îng**. Tracer le contour ou le plan d'une ville ou d'un bâtiment; former un projet; habitation creusée dans la terre.

燧 **Souéi**. Foret de bois qu'on allumait par le frottement. V. pages 270 et 271.

爛 **Lán**. Bien cuit; pourri, gangrené; usé, broyé, ruiné.

爨 **Ts'ouán**. Foyer, préparer un mets sur le feu.

RACINE 87. 爪

爭 **Tchēng**. Lutter ou contester pour avoir une chose, faire lutter.

爰 **Iuên**. Ensuite, à cause de cela; particule initiale.

爲 **Ouêi**. Faire, agir, exercer, action; prendre soin de, diriger, modérer, gouverner; être, passer pour; juger, considérer comme. 以丨ĭ †. Faire par ce moyen, juger, considérer ou traiter comme, passer pour. 以... 丨ĭ... †. Juger, considérer ou traiter comme, passer pour. || **Ouéi**. Motif, à cause de, en vue de, dans l'intérêt de, parce que, afin.

爵 **Tsiŏ**. Nom générique des petits oiseaux, moineau; dignité, conférer une dignité. 五丨**Où** †. Les cinq ordres de feudataires de l'empire institués par Iao et Chouen; à savoir, 公侯伯子男 **kōung heôu pĕ tsèu nân**.

RACINE 88. 父

父 **Fóu**. Père. 諸丨**Tchōu** †. Tous ceux qui sont parents d'un prince en ligne masculine, et sont d'une génération antérieure à la

sienne. 丨 兄 † hiōung. Les parents d'un prince en ligne masculine, tant ceux qui sont d'une génération antérieure à la sienne, que ceux qui sont de la même génération, mais plus âgés que lui. || **Fòu**. 亶 丨 Tàn †. Nom de 太 王 T'ái ouâng. V. page 338.

RACINE 89. 爻

爾 **Eùl.** Tu, vous; ainsi, de cette manière, à la manière de; particule finale qui forme souvent des adverbes ou des diminutifs.

RACINE 90. 爿

牀 **Tch'ouâng.** Lit.

牆 **Ts'iâng.** Mur.

RACINE 91. 片

片 **P'ién.** Planchette, billet; une partie, un peu.

版 **Pàn.** Planche, tablette; liste, registre.

牖 **Iòu.** Fenêtre.

RACINE 92. 牙

牙 **Iâ.** Dent, ivoire.

RACINE 93. 牛

牛 **Iôu (Niôu).** Bœuf, vache. 冉 丨 Jàn † ou 冉 伯 丨 Jàn Pĕ †. Disciple de Confucius. V. p. 126. 司 馬 丨 Sēu mà †. Disciple de Confucius. V. page 199.

牟 **Meôu.** Mugir.

牡 **Meòu.** Quadrupède mâle.

牢 **Laô.** Étable, prison; nom de 子 開 Tsèu k'āi, disciple de Confucius. V. page 164.

牣 **Jén.** Plein, emplir.

牧 **Mŏu.** Faire paître, brouter, paître, pasteur, pâturage; gouverner, gouverneur, chef; nom de famille.

物 **Oŭ.** Chose, objet, substance, animal; les hommes.

牲 **Chēng.** Bœuf d'une seule couleur, victime; animal domestique.

牼 **K'ēng.** Tibia du bœuf. 宋 丨 Sóung †. Nom d'un lettré. V. page 587.

牽 **K'iēn.** Conduire un animal derrière soi à l'aide d'une corde, traîner ou tirer un objet.

犀 **Sī.** Rhinocéros.

犂 **Lì.** Bœuf de couleurs variées; charrue, labourer.

犧 **Hī.** Animal d'une seule couleur, victime.

RACINE 94. 犬

犬 **K'iuèn.** Chien.

犯 **Fán.** Heurter, choquer, attaquer, braver, résister, offenser, franchir, transgresser.

狂 **K'ouâng.** Avoir de grandes aspirations, vouloir faire plus qu'on ne peut, présomptueux, téméraire, ambitieux, insensé.

狄 **Tĭ.** Tribus barbares du nord.

狐 **Hòu.** Renard.

狎 **Hiă.** Fréquenter, être familier, traiter avec trop de familiarité, traiter sans respect.

狗 **Keòu.** Chien.

狩 **Cheóu.** Chasse en hiver; domaine confié à la garde et aux soins d'un grand feudataire.

狷 **Kiuèn.** Homme d'une intelligence médiocre, mais très attaché à son devoir.

狸 **Lî.** Renard, chat sauvage.

狼 **Lâng.** Loup. | 戾 † lí, | 藉 † tsí. Désordre, grande négligence.

猗 **Î.** Exclamation. || † †. Végétation luxuriante.

猛 **Mèng.** Féroce, cruel.

猶 **Iôu.** Semblable, comme, de même que; encore, de nouveau, davantage; jusqu'à présent; aussi, mêmement.

獄 **Iŭ.** Procès, affaire litigieuse; prison.

獧 **Kiuèn.** 狷. Homme d'une intelligence médiocre, mais très attaché à son devoir.

獨 **Tŏu.** Seul, seulement; privé de secours; vieillard sans enfant; particulier, qui est propre à un seul individu.

獯 **Hiūn.** | 鬻 † iŭ. Barbares du nord, Scythes, Huns.

獲 **Houĕ.** Prendre ou tuer un animal à la chasse; obtenir, gagner; se rendre coupable, encourir un châtiment, subir une peine.

獵 **Liĕ.** Chasse, chasser.

獸 **Cheóu.** Quadrupède.

獺 **T'ă.** Loutre.

獻 **Hién.** Offrir; homme sage. 孟 | 子 **Méng † tsèu.** V. page 541.

RACINE 95. 玄

玄 **Hiuên.** Couleur d'azur, noirâtre, brun foncé.

率 **Chouĕ.** Conduire, diriger, suivre, se conformer à, imiter. | 爾 † èul. Avec précipitation. || **Liŭ.** Tirer à soi la corde d'un arc le plus possible pour lancer une flèche.

RACINE 96. 玉

玉 **Iŭ.** Pierre de prix, jade.

王 **Ouâng.** Chef souverain, empereur, roi, prince, grand prince qui établit un ordre parfait dans tout l'empire. | 道 † taó, | 政 † tchéng. Gouvernement parfait. 三 | **Sān** †. Les fondateurs des trois premières dynasties; à savoir, 禹 湯 文 武 **Iù, T'âng, Ouên, Où.** | 順 † **Chouén.** Nom d'homme. V. page 541. | 叀 † **Leâng.** Nom de cocher. V. page 434. | 豹 † **Paó.** V. page 592. | 驩 † **Houān.** V. page 392. || **Ouáng** Gouverner sagement tout l'empire, gouverner un État, exercer parfaitement l'autorité souveraine.

珠 **Tchōu.** Perle.

班 **Pān.** Distribuer, arranger, mettre en ordre, classer; ordre, rang, classe, compagnie, degré; être de même rang, être de la même classe ou de la même société. 魯 | **Lòu** † ou 公 輸 | **Kōung chōu** †. Nom d'un habile artisan de la principauté de Lou. V. page 461.

琅 **Lâng.** | 琊 † iê. Nom d'une montagne située près de 諸 城 **Tchōu tch'êng** dans le 青 州 府 **Ts'īng tcheōu fòu**; nom d'un pays qui forme à présent le 沂 州 府 **Î tcheōu fòu** dans le Chan toung.

理 **Lì.** Travailler, polir, façonner, arranger, soigner, diriger, régler; la droite raison, la justice, la loi naturelle; principe, doctrine, règle, procédé, secours. 條 | **T'iaô** †. Divisé en plusieurs parties coordonnées entre elles.

琢 **Tchouŏ.** Tailler ou polir une pierre de prix.

琴 **K'în.** Luth; nom de famille.

瑟 **Chĕ.** Luth; maintien grave.

瑚 **Hôu.** Vase dans lequel on offrait du millet aux ancêtres, sous les In.

璉 **Liĕn.** Vase de bois dans lequel on offrait du millet aux morts, sous les Hia.

璞 **P'ouŏ.** Belle pierre qui n'a pas encore été travaillée.

璧 **Pĭ.** Tablette de jade, de forme ronde, que les feudataires de quatrième et de cinquième rang 子 男 **tsèu nân** recevaient de l'empereur comme marque de leur dignité; objet précieux, présent.

環 **Houân.** Anneau, entourer.

RACINE 97. 瓜

瓜 **Kouā.** Concombre, courge.

瓢 **P'iaô.** Calebasse, cuiller faite en forme de moitié de calebasse.

RACINE 98. 瓦

瓦 **Ouà.** Tuile.

甑 **Tséng.** Vase de terre dont le fond était percé de trous, et dans lequel on faisait cuire les mets à la vapeur ou sur le feu.

RACINE 99. 甘

甘 **Kān** Doux au goût, savoureux, agréable, trouver agréable, aimer.

甚 **Chén.** Excéder, trop, plus, beaucoup, tout-à-fait.

RACINE 100. 生

生 **Chēng.** Produire, engendrer, naître, croître, vivre, naissance, vie, vivant. 微 | **Ouêi** †. Nom de famille. V. page 232. 先 | **Siēn.** †. Plus âgé, plus ancien, maître, Monsieur.

產 **Tch'ân.** Enfanter, produire, naître, produit, fruit, biens de fortune, source de revenu, métier. 子 | **Tsèu** †. Nom d'un officier. V. page 113.

甥 **Chēng.** Gendre; fils de notre sœur.

RACINE 101. 用

用 **Iòung.** Se servir, employer, pratiquer, pourvoir d'un emploi, usage, utilité, pratique, par ce moyen, à cause de cela, afin que par ce moyen. 是 | **Chéu** †, 斯 | **Tsēu** †. Par ce moyen, à cause de cela.

甫 **Fòu.** Prénom; grand, commencer. 章 | **Tchāng** †. Bonnet de cérémonie des In.

甯 **Níng.** Il vaut mieux; nom de famille. | 武 子 † **Où tsèu.** V. page 116.

RACINE 102. 田

田 **T'iên.** Champ cultivé; chasse, chasser.

由 **Iôu.** Venir de, passer par, suivre, se servir de, employer, dépendre de; à partir de; origine, cause, motif, voie, procédé, moyen; par le moyen de; nom de 子路 **Tsèu lóu.** | | 然 + + **jân.** Content, volontiers. || 猶. Encore, comme.

甲 **Kiă.** Cuirasse, enveloppe dure. 太 | **T'ái** +. Nom du deuxième empereur de la dynastie des 商 **Châng** (1753 — 1720); titre d'un chapitre du Chou king.

申 **Chēn.** Réitérer, renouveler, répéter, deux fois; nom de famille; nom de 子西 **Tsèu Sī.** V. p. 22. | | + +. A l'aise, joyeux. | 棖 + **Tch'âng.** Disciple de Confucius. V. page 111.

男 **Nân.** Du sexe masculin; feudataire du cinquième rang. Voyez 爵 **Tsiŏ**, page 708.

界 **Kiái.** Limite.

畎 **Kiuèn.** Petits canaux creusés dans un champ pour l'arroser; champ cultivé.

畏 **Ouéi.** Craindre, respecter, attentif, vigilant.

畔 **Pán.** Limite; transgresser, violer, se révolter, déserter, abandonner.

畜 **Tch'ŏu.** Recueillir, amasser; arrêter, empêcher, détourner.

Tch'ŏu, Hiŭ, Hióu. Animal domestique, élever un animal domestique. || **Hiŭ.** Nourrir, entretenir, retenir.

留 **Liôu.** Retenir, garder, laisser.

畝 **Meòu.** Mesure agraire, anciennement cent 步 **póu** carrés, à présent deux cent quarante 步 **póu** carrés (environ six ares).

畢 **Pĭ.** Fin, finir; nom de famille. | 胖 + **Hĭ.** V. page 264. | 戰 + **Tchán.** V. page 416. | 郢 + **ìng.** Nom de lieu. V. page 485.

略 **Leŏ.** Plan; sommaire, idée générale.

畦 **Hĭ.** Champ de cinquante 畝 **meòu**; carré planté de légumes.

異 **Í.** Différent, autre, extraordinaire, étrange, s'étonner.

畫 **Houá.** Tracer des lignes, rayer, dessiner, peindre, tracer des lettres, ligne, dessin, peinture, trait.

Houĕ. Tracer les limites d'un terrain, combiner un plan, former un projet, se fixer des bornes.

當 **Tâng.** Il faut, il convient, il est raisonnable, il est juste; prendre sur soi, être chargé de, se charger de; être capable de, être digne de; égal, proportionné, équivalent; résister, lutter, rendre la pareille; être considéré comme, passer pour, tenir la place de; dans, pendant, quand, alors, à présent, vis-à-vis, auprès. || **Táng.** Convenable, avoir les conditions requises.

畿 **K'ì.** Domaine propre de l'empereur. V. page 7.

疇 **Tch'eôu.** Champ semé de chanvre, champ cultivé.

疆 **Kiāng.** Limite.

RACINE 103. 疋

疏 **Chōu.** Éloigné, séparé par la distance ou par le temps, divergent, différent; peu dense, peu dru, d'un tissu peu serré; peu fréquent, de mauvaise qualité; parent éloigné, ennemi; éloigner, séparer, faire diverger, interrompre, perdre l'amitié de quelqu'un.

疑 **Î.** Doute, soupçonner, douter, soupçon, défiance.

RACINE 104. 疒

疚 **Kióu.** Maladie chronique, défaut, mauvaise habitude, chagrin.

疢 **Tch'én.** Fièvre chaude, grande affliction.

疽 **Ts'iū.** Furoncle ou abcès peu large, mais profond.

疾 **Tsĭ.** Maladie; défaut, inquiétude, chagrin, déplaisir, aversion, haine, envie; rapide, violent.

病 **Píng.** Maladie; défaut, inquiétude, chagrin, déplaisir, aversion, s'affliger de, être en peine de.

痛 **T'óung.** Éprouver de la douleur.

瘠 **Tsĭ.** Maigre; nom de famille.

瘳 **Tch'eōu, Leaô.** Guérir.

癰 **Iōung.** Furoncle ou abcès large, mais peu profond. 丨 疽 † **ts'iū.** Chirurgien qui traite les abcès.

RACINE 105. 癶

登 **Tēng.** Monter; recueillir, récolter, mûrir.

發 **Fă.** Lancer une flèche; mettre dehors, faire sortir, envoyer, émettre, énoncer, distribuer, ouvrir; faire paraître, montrer, découvrir, manifester, révéler, apparaître, se montrer, se révéler; faire briller, promouvoir; cultiver, développer, augmenter; sortir, partir; commencer, produire, naître; remuer, mouvoir, se mouvoir, actif; éprouver ou manifester un sentiment.

RACINE 106. 白

白 **Pĕ.** Blanc, nu, vide, inutile. 丨 圭 † **kouēi.** Nom d'homme. Voy. p. 600.

百 **Pĕ** Cent; de toute sorte, de tout rang, tous. 丨 里 奚 † **lì Hi.** Ministre d'État. V. pag. 531 et 605.

的 **Tĭ.** Brillant, de belle apparence.

皆 **Kiāi.** Tous, tous deux.

皇 **Houâng.** Grand, auguste, souverain, roi, empereur. 丨 丨 如 † † **jôu.** Avoir l'air inquiet.

晢 **Sĭ.** Blanc, discerner. 曾 丨 **Tsēng** †. Père de Tseng Chen. V. p. 195.

皜 **Haò.** Blanc. 丨 丨 † †. Content.

皞 **Haò, Kaò.** Blanc.

皦 **Kiaò.** Blanc, brillant, distinct.

RACINE 107. 皮

皮 **P'î.** Peau, cuir, fourrure.

RACINE 108. 皿

皿 **Mìng** Vase, tasse, coupe, plat.

盆 **P'ên.** Terrine, écuelle, plat. 丨 成 † **tch'êng.** Nom de famille. V. page 643.

盈 **Îng.** Plein, emplir.

益 **Ĭ.** Augmenter, ajouter, accroître, agrandir, croître, progresser, plus, utile, utilité, profit; nom d'un ministre de Chouen et de Iu. V. pages 423 et 523.

盎 **Ngàng.** Terrine; abondant, plein.

盍 **Hŏ.** Pourquoi ne pas...?

盜 **Taó.** Voleur, dérober.

盛 **Chéng.** Florissant, prospère, abondant, grand, beaucoup, au plus haut degré, parfait.
Tch'êng. Millet préparé dans un vase pour être offert aux esprits; mettre dans, placer dans.

盟 **Mêng, Ming.** Confirmer un pacte par un serment, serment, pacte solennel, traité.

盡 **Tsín.** Entièrement, tout à fait, au plus haut degré, faire ou dire entièrement, employer entièrement, épuiser, fin, prendre fin, mettre fin.

監 **Kién.** Surveiller, inspecter, considérer, gouverner.

盤 **P'ân.** Plat, bassin, cuvette, baignoire; aller çà et là, se divertir.

盧 **Lôu.** 蘆. Roseau, typha.

盪 **T'áng.** Cuvette, bassin; pousser, agiter.

RACINE 109. 目

目 **Mŏu.** Œil; résumé, thème, sommaire, table des matières, liste.

直 **Tchĕu.** Droit, qui n'est pas courbé, qui n'incline d'aucun côté, juste, exact, convenable, direct, sans détour, sincère, probe, vertueux, rendre droit, corriger, réformer, précisément, seulement.

相 **Siāng.** Ensemble, se réunir; réciproquement. || **Siáng.** Observer, considérer, aider; conduire, diriger; aide, ministre d'État, directeur.

盼 **Hí.** Regarder d'un air mécontent.

省 **Sìng.** Examiner, s'apercevoir de. || **Chèng.** Diminuer, moindre, user avec parcimonie.

盼 **P'án.** Espérer; pupille noire et prunelle parfaitement blanche.

眊 **Maó.** Vue trouble, œil terne.

眩 **Hiuên.** Vue trouble, illusion, erreur.

眸 **Meôu.** | 子 + **tsèu.** Prunelle ou pupille de l'œil.

眾 **Tchóung.** Nombreux, foule, multitude, tous, le peuple.

睊 **Kiuén.** Regard oblique.

睟 **Souéi.** Œil limpide et brillant, manifeste.

睦 **Mŏu.** Accommodant, concorde, bonne intelligence.

睨 **Í.** Regard oblique.

睹 **Tòu.** Voir, regarder.

睿 **Jouéi.** Regard pénétrant, esprit pénétrant, perspicace.

瞍 **Seòu.** Aveugle.

瞑 **Ming.** Fermer les yeux.
Miên. Vue trouble.

瞭 **Leaô.** Œil limpide, vue claire.

瞯 **Kién.** Regarder, épier.

瞻 **Tchān.** Lever les yeux vers, regarder avec respect.

瞽 **Kòu.** Aveugle. | 瞍 + **seòu.** Nom du père de Chouen. V. p. 512.

矙 **K'án.** Observer, épier.

RACINE 110. 矛

矜 **Kīng.** Avoir compassion; respecter; se tenir sur ses gardes, veiller sur soi; maintien grave; se glorifier de.

RACINE 111. 矢

矢 **Chèu.** Flèche ; serment, imprécation, affirmer ou promettre avec serment ; excrément.

矣 **Ì.** Particule finale.

知 **Tchēu.** Connaître, savoir, comprendre, se rappeler le souvenir de, faire connaissance, lier amitié, être ami, diriger. || **Tchéu.** 智. Prudent, sage.

矧 **Chèn.** A plus forte raison, encore moins.

矩 **Kiú.** Équerre, règle.

短 **Touàn.** Court, raccourcir.

矯 **Kiaò.** Brave, fort.

RACINE 112. 石

石 **Chĕu.** Pierre, rocher. | 門 + **mên.** Bourg appartenant à la principauté de Ts'i. | 丘 + **k'iōu.** Lieu situé dans la principauté de Soung.

破 **P'ouó.** Casser, briser, fendre ; expliquer, distinguer, discerner.

硜 **K'ēng.** Ferme, tenace, opiniâtre.

碩 **Chĕu.** Grand.

磋 **Ts'ouō.** Polir.

磨 **Mouô.** Frotter, polir, aiguiser, broyer, moudre.

磬 **K'íng.** Instrument de musique consistant en une ou plusieurs tablettes de pierre qu'on suspend à une traverse, et qu'on frappe pour en tirer des sons.

磯 **Kī.** Rocher battu par l'eau, obstacle.

磷 **Lín.** Pierre amincie par le frottement, diminuer.

礁 **Kiaō.** Terrain pierreux, terre stérile.

RACINE 113. 示

示 **Chéu.** Avertir, informer, faire connaître, montrer.
視. Regarder, observer.

社 **Ché.** L'esprit ou les esprits de la terre, lieu où l'on sacrifiait à la Terre. | 稷 + **tsĭ.** Les esprits qui président à la terre et aux récoltes, les autels et le foyers, le pays, principauté d'un 諸侯, **tchōu heôu.**

祀 **Séu.** Sacrifice, offrande, faire un sacrifice ou une offrande.

祇 **K'ì.** L'esprit ou les esprits de la terre. || **Tchēu.** Seulement.
祗. Respecter.

祇 **Tchēu.** Respecter.
祇. Seulement.

祖 **Tsòu.** Aïeul, ancêtres.

祜 **Hòu.** Bienfait du Ciel, bonheur.

祝 **Tchŏu.** Celui qui dans les cérémonies lisait des panégyriques en l'honneur des esprits, leur adressait des demandes, recevait et transmettait leurs réponses. | 鮀 + **T'ouô.** V. page 129.

神 **Chên.** Esprit, spirituel, mystérieux. | 農 + **nôung.** Ancien empereur. V. page 419.

祥 **Siâng.** Présage, bonheur, favorable.

祭 **Tsí.** Sacrifice, offrande, sacrifier, faire une offrande.

祼 **Kouán.** Libation.

祿 **Lŏu.** Revenus des domaines, anciennement attachés aux dignités et aux premières charges, traitement d'un officier, donner un traitement.

禁 **Kín.** Prohiber, défendre, interdire, défense.

禍 **Houó.** Calamité, malheur, causer un grave dommage.

禎 **Tchēng.** Heureux présage.

福 **Fŏu.** Bonheur.

禘 **Tí.** Offrande que l'empereur faisait à ses ancêtres au printemps.

禦 **Iú.** Garder, défendre, résister, repousser, arrêter, intercepter, empêcher.

禪 **Chán.** Céder, donner, léguer un héritage à un étranger.

禮 **Lì.** Convenances, bienséances, usage, cérémonie, témoignage de respect, urbanité, politesse; le Livre des Usages et des Cérémonies. 丨貌 十 **maó.** Marque de respect.

禱 **Taò** Prier un esprit protecteur.

RACINE 114. 内

禹 **Iù.** Nom du fondateur de la dynastie des Hia (2205-2197).

禽 **K'în.** Oiseau. 丨獸 十 **cheóu.** Les oiseaux et les quadrupèdes : les animaux. 子丨 **Tsèu** 十. Nom d'un disciple de Confucius. V. p. 74.

RACINE 115. 禾

秀 **Sióu.** Inflorescence d'une céréale, fleurir; beau, excellent.

私 **Sēu.** Propre, particulier, privé, intéressé; partial; désordonné, injuste; sans autorisation, sans aucun droit, sans aucun mérite.

秉 **Pìng.** Une poignée de céréales; mesure qui contenait, selon les uns, cent soixante 斗 **teòu**, selon les autres, vingt 斗 **teòu**; saisir, maintenir, observer.

秋 **Ts'iōu.** Automne.

科 **K'ouō.** Classe, degré, grade, fossé.

秦 **Ts'în.** Ancienne principauté qui fait partie du 陝西 **Chàn sī** actuel.

移 **Î.** Changer de place, transporter, passer d'un lieu ou d'un état à un autre.

稅 **Chouéi.** Tribut, taxe, impôt. **T'ouŏ.** 脫. Oter un vêtement,...

稗 **Pái.** Plante nuisible qui ressemble au riz ou au millet.

稚 **Tchéu.** Céréale semée tard; jeune, dernier.

稟 **Lìn.** Donner du grain des greniers publics, ration de grain. **Pìn.** Recevoir. || 稟. Informer.

種 **Tchòung.** Semence. **Tchóung.** Semer, ensemencer.

稱 **Tch'ēng.** Désigner par un nom, exalter, célébrer, combler d'éloges; raconter, publier, dire, prétendre, adresser la parole. **Tch'éng.** Peser, égal, équivalent, proportionné, conforme; bénéfice que rapporte une somme d'argent ou un objet prêté.

穆 **Tsì.** Millet à panicules dont le grain contient peu de gluten; titre du ministre de l'agriculture sous le régne de Chouen; nom sous lequel on désigne ordinairement 棄 **K'í**, qui fut nommé ministre de l'agriculture par Chouen, honoré

après sa mort par les laboureurs, et considéré comme le père de la famille des Tcheou ; dieu de l'agriculture; esprits qui président aux récoltes. 后 | **Heóu** †. Le prince Tsi ou 棄 **K'í**.

稻 **Taó.** Riz.

稼 **Kiá.** Semer, culture des champs.

稽 **K'ì.** Se mettre à genoux et incliner la tête jusqu'à terre en signe de respect. || **Kī.** Examiner, délibérer.

穀 **Kŏu.** Grains qui servent à la nourriture de l'homme; bon, vertueux, favorable. 五 | **Où** †. Les cinq sortes de grains. V. p. 280. || **Kŏu, Keóu.** Grains ou paie que le gouvernement donne aux officiers.

穆 **Mŏu.** Beau, majestueux, respectueux, mystérieux; le côté méridional dans le temple des ancêtres. V. 廟 **Miaó**, p. 684.

積 **Tsĭ.** Amasser, accumuler.
Tséu. Amas, provisions.

穡 **Chĕ.** Récolter, moissonner. 稼 | **Kiá** †. Travaux des champs.

RACINE 116. 穴

穴 **Hiuĕ** Trou, caverne.

空 **K'ōung.** Vide, inoccupé. | | † †. Dépourvu d'intelligence.
K'óung. Épuisé, faire défaut, être dans l'indigence, épuiser, ruiner.

穿 **Tch'ouān.** Percer une ouverture, pénétrer, mettre un vêtement.

突 **Tŏu, T'ŏu.** Se précipiter, impétueux, violent, soudain. 仲 | **Tchóung** †. N. d'homme. V. p. 282.

窒 **Tchĕu.** Boucher un trou, intelligence étroite.

窟 **K'ŏu.** Habitation creusée dans la terre.

窗 **Iû, T'eôu.** Fenêtre, trou dans un mur; percer un mur, franchir un mur.

窮 **K'iôung.** Épuiser, épuisé; réduit à la dernière extrémité, à bout de ressources; limite, fin.

窺 **K'ouēi.** Regarder par une ouverture, considérer attentivement ou furtivement.

竈 **Tsaó.** Foyer, dieux du foyer.

竊 **Ts'iĕ** Dérober, furtivement, en secret; je prends la liberté de, je me permets de penser que, sans que j'eusse aucun droit, sans aucun mérite de ma part, malgré mon indignité.

RACINE 117. 立

立 **Lĭ.** Être debout, se mettre debout, dresser; ferme, affermir; établir, constituer, fonder; exécuter; mettre en charge; aussitôt, à l'instant.

竝 **Píng.** Deux personnes ou deux choses ensemble, unir, côte à côte.

章 **Tchāng.** Un tout complet, un morceau de musique, un chapitre d'un livre, une composition littéraire; ornements de diverses couleurs, élégant, briller; loi, règle, usage. 成 | **Tch'êng** †. Complet, parfait, former un tout complet, atteindre la perfection. 文 | **Ouên** †. Ornements de couleurs variées, bien orné, élégant. | 句 † **kiú.** Chapitre et sentences ou phrases. | 子 † **tsèu.** N. d'homme. V. p. 503.

童 **T'ôung.** Enfant de huit à quinze ans.

竭 **Kiĕ.** Employer entièrement, épuiser.

端 **Touān.** Correct, irréprochable; bout, extrémité, commencement, fin; un principe, un dogme; raison, prétexte; nom d'un vêtement de couleur noirâtre.

RACINE 118. 竹

竹 **Tchŏu.** Bambou.

笑 **Siaó.** Rire, sourire.

符 **Fôu.** Tablette servant de signe conventionnel, de contrat,... entre deux personnes, qui la divisaient en deux parties, et en gardaient chacune la moitié; diplôme divisé en deux parties dont l'une restait entre les mains du prince.

等 **Tèng.** Degré, classe, grade, espèce, de même classe, de même espèce, classer.

筋 **Kīn.** Nerf, tendon.

答 **Tă.** Répondre, être conforme.

策 **Tch'ĕ.** Tablettes sur lesquelles on écrivait; pièce écrite; verges, fouet, fouetter.

筲 **Chaō.** Seau, baquet.

箕 **Kī.** Instrument d'osier qui a la forme d'un van et sert à recueillir les balayures; nom d'une principauté, à présent 榆社縣 **Iû ché hién** dans le 山西 **Chān sī.** 【子 + **tsèu.** Le prince de Ki. V. page 273. 【山 + **chān.** Montagne située près de 登封 **Tēng fōung** dans le 河南府 **Hô nân fòu.**

算 **Suán.** Calculer, compter.

Suàn. Nombre.

管 **Kouàn.** Flûte à bec; prendre soin de; nom de famille; ancienne principauté, à présent 鄭州 **Tchéng tcheōu** dans le Ho nan. 【仲 + **Tchóung,** 【氏 + **chéu** ou 【夷吾 + **Î ôu.** Nom d'homme. V. pag. 98, 354, 387 et 605. 【叔 + **chŏu.** N. d'homme. V. page 396.

節 **Tsiĕ.** Nœud d'arbre; jointure, articulation; chapiteau, article, période de temps, conjoncture, circonstance; affaire; modération, tempérance, continence, chasteté; modérer, réprimer; règle, régler; tablette ou bâton qui servait de diplôme, et était divisé en deux parties, dont l'une restait entre les mains du prince.

範 **Fán.** Moule, règle, loi, modèle, conformer aux règles.

築 **Tchŏu.** Battre le terrain; élever un mur ou une digue avec de la terre que l'on bat au fur et à mesure; bâtir.

簒 **Tchouán.** Usurper.

篤 **Tŏu.** Ferme, solide, sincère, libéral; croître, affermir, faire croître.

簞 **Tān.** Baquet pour le riz.

簡 **Kièn.** Tablettes sur lesquelles on écrivait, livre, écrire; examiner, inspecter, choisir; diminuer, restreindre, modérer, abréger, résumer; court, concis, sommaire; négligent, négliger les petites choses; traiter sans respect, traiter avec mépris. 趙【子 **Tchaó** + **tsèu.** V. page 434.

簣 **Kouéi.** Panier dans lequel on porte de la terre.

簿 **Pòu.** Cahier, registre.

籍 **Tsĭ.** Cahier, registre.

籥 **Iŏ.** Flûte.

籩 **Piēn.** Vase de bois dans lequel on offrait aux esprits des viandes, des fruits,...

RACINE 119. 米

米 **Mì.** Grain de riz ou de millet dépouillé de son enveloppe; grain de céréale.

粒 **Lĭ.** Grain de céréale; particule numérale des grains.

粟 **Siŭ.** Grain de riz, de millet ou d'une autre céréale avec son enveloppe.

粢 **Tsēu.** Grain de millet.

粥 **Tchŏu.** Bouillie de farine de riz ou de millet.

粱 **Leâng.** Sorgho. 膏 | **Kaō** +. Viandes grasses et millet excellent: mets exquis.

精 **Tsīng.** Grain de choix; choisi, excellent; subtil, fin, délié, délicat; riz bien nettoyé.

糗 **K'iòu.** Grain grillé qu'on emportait en voyage, aliment sec, pain, biscuit, bouillie faite de farine de grain grillé.

糜 **Mí.** Bouillie de riz ou de millet, réduire en bouillie; écraser, ruiner, perdre.

糞 **Fèn.** Fumier, fumer la terre, immondices.

糧 **Leâng.** Grain grillé, provision de grain.

糴 **Tí.** Acheter du grain.

RACINE 120. 糸

糾 **Kiòu.** Corde triple, réunir; nom d'homme. V. page 227.

紂 **Tcheóu.** Croupière; nom du dernier empereur de la dynastie des In (1154-1122).

約 **Iŏ.** Serrer avec un lien; restreindre, réprimer, modérer, abréger, résumer; s'obliger, engager sa parole; règle, modération, économie, sommaire, résumé, ce qui est essentiel; obligation, convention, pacte; être dans la gêne, pauvreté, souffrance.

紅 **Hôung.** Rouge.

納 **Nă.** Faire entrer, recevoir, présenter, admettre.

純 **Chouên.** Sans mélange, pur, parfait.

紛 **Fēn.** Embrouillé, pêle-mêle, grand nombre.

素 **Sóu.** Etoffe de soie unie et blanche ou de couleur naturelle; toile d'un tableau; simple, naturel, sans apprêt, ordinaire, commun; circonstances présentes; ne rien faire, ne rendre aucun service. || **Souŏ.** 索. Chercher.

索 **Souŏ.** Corde; chercher, exiger.

紫 **Tsèu.** Couleur rouge tirant sur le bleu ou le noir.

累 **Lêi.** Lier, lien.

細 **Sí.** Mince, menu.

紳 **Chēn.** Grande ceinture portée par les officiers et les notables.

紹 **Chaó.** Continuer, succéder; serrer avec un lien, union morale.

紺 **Kán.** Couleur bleue tirant sur le rouge.

紾 **Tchèn.** Tordre,

終 **Tchōung.** Extrémité, terme, fin, mort, prendre fin, mettre fin, terminer, achever, compléter, mourir, enfin, jusqu'à la fin, entier, complet.

絅 **K'iòung.** Vêtement sans doublure.

緤 **Siĕ.** Lien, lier.

絕 **Tsiuĕ.** Fil rompu; séparé, éloigné, interrompu, séparer, interrompre, intercepter, cesser, détruire; surpasser, au plus haut degré.

絜 **Hiĕ.** Mesurer à l'aide d'une corde, régler, juger.

絞 **Kiaò.** Enrouler une corde, étrangler; avertir ou reprendre quelqu'un d'une manière trop vive ou trop pressante.

絢 **Siún.** Couleurs appliquées sur la toile, peinture sur toile.

給 **Kĭ.** Donner, fournir à quelqu'un ce qui suffit, avoir le suffisant. 不 | **Pŏu** †. Insuffisant, pénurie. || **Kiĕ.** 口 | **K'eòu** †. Donner beaucoup de belles paroles qui viennent seulement des lèvres, et non du fond du cœur.

絮 **Siú.** Bourre de soie, soie grossière.

統 **T'òung.** Commencement; succession, dynastie; direction, gouvernement; règle ou principe.

絲 **Sēu.** Fil du ver à soie, soie fine.

絺 **Tch'ēu.** Toile fine.

綌 **K'ĭ.** Toile grossière.

綏 **Souēi.** Corde qui était fixée dans l'intérieur des voitures, et dont on s'aidait pour monter; paisible, procurer la tranquillité.

經 **Kīng.** Chaîne d'un tissu; faire un tracé, tracer un plan, chercher ou combiner les moyens pour atteindre une fin, combiner, disposer, régler, diriger; règle constante, loi immuable; fixe, ordinaire; nom donné aux livres qui sont considérés comme la règle de l'empire; s'étrangler.

綢 **Tch'eôu.** Serrer avec un lien.

維 **Ouêi.** Seulement; considérer, régler.

綯 **T'aô.** Tordre, faire des cordes.

綱 **Kāng.** Corde de filet, pêcher au filet; principe ou règle, régler.

綸 **Liûn.** Arranger, régler.

綽 **Tch'ŏ.** Large, vaste, libéral. | | 然 † † **jân.** A l'aise, librement. 孟公 | **Méng kōung** †. V. p. 224.

緅 **Tcheōu, Tseōu.** Couleur bleue ou noire tirant sur le rouge.

緇 **Tchēu.** Noir.

緒 **Siú.** Extrémité extérieure du fil d'un cocon; commencement, entreprise.

緜 **Miên.** Bourre de soie, coton; nom de famille.

緝 **Ts'ĭ.** Continuer, continu.

緡 **Mîn.** Cordon de soie. || **Miên.** | 蠻 † **mân.** Cri d'un oiseau.

緣 **Iuên.** Cause, motif, à cause de; suivre, marcher le long de, parcourir.

緦 **Sēu.** Vêtement de chanvre pour le deuil de trois mois.

緩 **Houàn.** Corde qui n'est pas tendue; tarder, délai.

Iún. Chanvre.

Lêi. Lien, lier.

Chŏu. Lier, se contracter; bon, irréprochable.

Tsóung. Laisser libre, laisser ou prendre toute liberté; quand même.

Liù. Soie ou chanvre bien nettoyé.

Tsòung. Réunir et lier ensemble plusieurs objets; réunir sous son autorité, gouverner, chef.

Tsì. Tiller ou filer le chanvre; service rendu au public, mérite.

Fân. Nombreux, abondant.

Saō. Dévider un cocon.

Miôu. Serrer avec un lien.
Miòu. 謬. Erreur.

Tchĕu. Tisser, tresser.

Leaô. Serrer avec un lien; nom d'homme.

Sióu. Broder.

Chêng. Corde, cordeau de charpentier, règle.

Houéi. Peindre ou broder de différentes couleurs.

Kí. Attacher, atteler, suspendre, suspendu.

Tchŏ. Long fil que l'osiseleur attachait à l'extrémité de sa flèche pour la retirer à lui.

Ì. Dévider, démêler, expliquer; continu.

Kí. Continuer, succéder, ensuite, ajouter.

Lôu. Chanvre bien nettoyé.

Îng. Cordons de bonnet, bride de chapeau.

Tsouàn. Continuer, succéder.

RACINE 121. 缶

K'iuĕ. Vase cassé, faire défaut; nom de musicien. V. page 281.

RACINE 122. 网

Ouàng. Filet, prendre dans un filet; usurper, accaparer, embarrasser; rendre malheureux, tromper; déréglement, désordre; ne pas, faire défaut, sans distinction de.

Hàn. Peu, rarement.

Kòu. Filet.

Tsouéi. Faute, offense, crime, châtiment, inculper. 得 | **Tĕ** †, 獲 | **Houĕ** †. Offenser.

Tchéu. Placer, disposer, dresser, établir, constituer, mettre en charge; relais de poste, courrier à cheval.

Fă. Punir, châtiment.

Pá. Cesser, faire cesser, arrêter.

RACINE 123. 羊

Iâng. Brebis, chèvre.

Mèi. Beau, bon, excellent, louable, louer.

Kaō. Agneau. 子 | **Tsèu** †. Disciple de Confucius. V. page 191.

Siōu. Avoir honte, affront.

K'iûn. Troupeau, foule, groupe, réunion, tous; être sociable.

羨 **Siên.** Désirer, convoiter; restant, superflu.

義 **Í.** Vertu qui nous porte à rendre à chacun ce qui lui est dû, justice, sentiment du devoir, conscience, devoir, ce qui est juste ou raisonnable, ce qui convient; pensée, intention, sentiment.

羹 **Kēng.** Bouillon, sauce, potage.

羸 **Lêi.** Maigre, faible.

RACINE 124. 羽

羽 **Iù.** Plume; nom de montagne. V. page 514. 子 | **Tsèu** †. Officier de Tcheng. V. page 223.

羿 **Í.** Nom de deux archers célèbres. Le premier vécut au temps de Iao, 2257 avant J.C. Le second, qui descendait, dit-on, du premier, usurpa le pouvoir impérial, et fut tué, l'an 2119 avant J. C., par 逢蒙 **P'âng môung**, son ministre, qui régna sous le nom de 寒浞 **Hân tchouŏ.** V. page 495.

翅 **Tch'éu.** Aile; seulement.

習 **Sĭ.** Exercer, s'exercer, pratiquer, s'habituer, habitude.

翔 **Siâng.** Aller et venir en volant.

翕 **Hĭ.** Union, accord.

翟 **Tĭ.** Faisan. || **Tĭ, Tchĕ.** 墨 | **Mĕ** †. Nom d'un sophiste. V. p. 453.

翼 **Ĭ.** Aile; aider.

RACINE 125. 老

老 **Laò.** Vieux, vieillard, respecter les vieillards, ministre d'État, intendant d'un prince.

考 **K'aò.** Examiner; père défunt.

者 **Tchè.** Suffixe du participe et quelquefois de l'adjectif; qui; particule.

耆 **K'ì.** Homme de soixante ans.
Chéu. 嗜. Désirer, aimer.

RACINE 126. 而

而 **Eûl.** Et, mais, néanmoins, au contraire; particule finale.

RACINE 127. 耒

耒 **Léi.** Charrue. | 耜 † **séu.** Le bois et le soc de la charrue.

耕 **Kēng.** Labourer, cultiver la terre.

耘 **Iûn.** Arracher les mauvaises herbes.

耜 **Séu.** Soc de charrue.

耦 **Ngeòu.** Deux sillons, deux personnes associées.

耨 **Neóu.** Arracher les mauvaises herbes.

耰 **Iōu.** Couvrir de terre la semence à l'aide d'un instrument.

RACINE 128. 耳

耳 **Eûl.** Oreille; particule finale qui forme souvent des diminutifs.

耽 **Tān.** Joie, amusement.

聖 **Chéng.** Celui qui possède naturellement la plus haute sagesse, sage du premier ordre, parfait.

聘 **P'íng.** Envoyer des présents à un sage et l'inviter à venir; ambassadeurs et présents envoyés par un prince à son suzerain.

聚 **Tsiú.** Réunir, recueillir.

聞 **Ouên.** Entendre, être informé, comprendre, annonce, rumeur. || **Ouén.** Réputation, renom; parvenir jusqu'à (en parlant du son ou de l'odeur).

聰 **Ts'ōung.** Entendre clairement, comprendre parfaitement, esprit perspicace.

聲 **Chēng.** Son, bruit, voix, chant, réputation.

職 **Tchĕu.** Charge publique, emploi, profession, travail, devoir.

聽 **T'īng.** Écouter, entendre, entendre les plaideurs ou les accusés et juger les causes, décider; être à la tête de l'administration, gouverner.

RACINE 129. 聿

聿 **Iŭ.** Ensuite, particule initiale.

肆 **Séu.** Exposer le corps d'un supplicié dans la place publique; lieu où l'on étale les marchandises, lieu de marché, boutique, étaler, produire au dehors; ne pas se contraindre, suivre ses inclinations, licencieux; ensuite, par suite.

RACINE 130. 肉

肉 **Jŏu.** Chair, viande.

肖 **Siaó.** Fils semblable à son père. 不 | **Pŏu** †. Fils dégénéré, homme sans vertu, homme incapable.

肝 **Kān.** Foie. 肺 | **Féi** †. Sentiments du cœur.

肢 **Tchēu.** Membre.

肥 **Fêi.** Gras, fertile, riche, abondant.

肫 **Tchouēn.** Diligent, dévoué, sincère.

肩 **Kiēn.** Épaule.

肱 **Kōung.** La partie supérieure du bras.

育 **Iŭ.** Produire, faire croître, développer, nourrir, entretenir, perfectionner, instruire.

肸 **Hĭ.** Se propager.

肺 **Féi.** Poumon.

背 **Péi.** Dos.

胖 **P'ân.** Large, corpulent; dilatation de cœur, paix de l'âme.

胡 **Hôu.** Fanon du bœuf; comment? pourquoi? nom de famille.

胥 **Siū.** Ensemble, mutuellement, considérer ensemble, veiller conjointement sur.

胷 **Hiōung.** Poitrine; le siège de l'intelligence, du sentiment,...

能 **Nêng.** Pouvoir, être capable de, puissance, force, habileté, talent.

脅 **Hiĕ.** Côte, côté; contracter les épaules.

脛 **Hìng.** Jambe, tibia.

脩 **Siōu.** Tranche de viande séchée. || 修. Cultiver, orner, perfectionner, réparer.

脯 **Fòu.** Tranche de viande séchée.

脤 **Sìng.** Viande crue.

腹 **Fŏu.** Ventre, estomac. | 心 † **sīn.** Ami intime, sentiment du cœur.

膏 **Kaō.** Graisse; abondant, riche, fertile.

膚 **Fōu.** Peau; grand, beau, distingué.

膠 **Kiaō.** Colle; nom de famille, | 高 † **kŏ.** Nom d'homme. V. p. 605.

膺 **Ing.** Poitrine; résister; graver ou garder en son cœur le souvenir de.

膾 **Kouéi.** Viande hachée.

臂 **Pí** Avant-bras.

RACINE 131. 臣

臣 **Tch'ên.** Sujet d'un prince, ministre d'État, grand dignitaire, officier, serviteur. 君 | **Kiūn** †. Le souverain et le sujet, devoirs réciproques du prince et du sujet.

臥 **Ouó.** Être couché, prendre son repos.

臧 **Tsāng.** Bon; nom de famille. | 文 仲 † **Ouên tchóung.** V. p. 113.

臨 **Lîn.** Visiter un inférieur, veiller sur, gouverner, diriger, approcher, être sur le point de, commencer. || **Lín.** Lamentations à la mort d'un parent.

RACINE 132. 自

自 **Tséu.** Préposition qui marque le lieu d'où l'on vient, le lieu par où l'on passe, l'origine, la cause, la voie, le moyen; depuis que, parce que, puisque; soi-même, moi-même, vous-même. | 然 † **jân.** De soi-même, spontané, naturel, sans effort.

臭 **Tch'eóu.** Odeur bonne ou mauvaise.

臯 **Kaō.** Appeler. | 陶 † **iaô.** Nom de l'un des ministres de Chouen.

RACINE 133. 至

至 **Tchéu.** Arriver, parvenir à, jusqu'à, quant à, le plus haut degré, au plus haut degré, atteindre le plus haut degré. 日 | **Jĕu** †. Solstice.

致 **Tchéu.** Faire arriver au plus haut degré; offrir, donner; employer; faire venir, attirer, exciter, provoquer; donner sa démission.

臺 **T'ái.** Lieu élevé d'où la vue s'étend au loin, tour; bas officier, serviteur. 靈 | **Lîng** †. Nom donné à la tour de Ouen ouang.

臻 **Tchēn.** Arriver.

RACINE 134. 臼

臾 **Iû** 須 | **Siū** †. Un instant, un temps très court.

舅 **Kióu.** Frère de notre mère.

與 **Iù.** Ensemble, avec, et, s'unir, union, aider; donner, accorder, permettre; à, en faveur de, au détriment de; donner son assentiment; comparé à, en comparaison de; conjonction ou préposition qui précède le second terme d'une comparaison; attendre. || **Iú.** Prendre part à, avoir part à, assister, donner son affection à. || **Iû.** Particule qui termine souvent une interrogation ou une exclamation. | | 如 † † **jôu.** Tenue ou démarche grave et respectueuse.

興 **Hīng.** Se lever, sortir du lit; prendre les armes; commencer, exciter, émouvoir; élever à une charge, parvenir à un rang élevé; prospère, florissant, en vogue, en vigueur; rendre prospère.

舉 **Kiù.** Lever, soulever; porter un fardeau; monter, aller en haut; élever à une charge, proposer pour une charge; soulever une question; entreprendre; mettre en pratique, mettre en vigueur, prendre; tout entier, tous.

舊 **Kióu.** Vieux, ancien, ancien ami, ancien ministre.

RACINE 135. 舌

舌 **Chĕ.** Langue.

舍 **Ché.** Demeure, habitation, maison, demeurer, habiter; mettre de côté, rejeter, éloigner, destituer. || **Chè.** Cesser, s'arrêter. 捨. Quitter, renoncer à.

舒 **Chōu.** Étendre; à l'aise, lentement.

RACINE 136. 舛

舜 **Chouén.** Nom d'un ancien empereur, successeur de Iao (2255-2205).

舞 **Où.** Représentation mimique accompagnée de chant; exprimer une pensée ou un sentiment par les mouvements du corps. 雩 † iû. V. page 197.

RACINE 137. 舟

舟 **Tcheōu.** Barque, navire.

般 **Pān.** Manière, sorte, espèce. || **P'ân.** 盤. Aller çà et là, s'amuser.

RACINE 138. 艮

艮 **Leâng.** Bon, habile, sincère, naturel. 人 † jên. Mari.

RACINE 139. 色

色 **Chĕ.** Couleur; apparence, air du visage; beauté, belle femme, volupté; manière d'être, sorte, espèce; manifestation, fonction.

艴 **Fŏu.** 然 † jân. Paraître mécontent.

RACINE 140. 艸

艾 **Ngái.** Armoise, absinthe; beau. || **Í.** 乂. Gouverner, régler, réformer.

芒 **Mâng, Ouâng.** Barbe d'un épi. 然 † † jân. Niais.

芥 **Kiái.** Sénevé; brin d'herbe ou de paille.

芸 **Iûn.** 耘. Arracher les mauvaises herbes.

芻 **Tch'ōu.** Herbe, foin, couper de l'herbe; animal domestique qui se nourrit d'herbe.

苗 **Miaô.** Moisson en herbe. 三 † Sān †. Ancienne principauté située dans le nord du Hou nan actuel.

苣 **Lí.** Étable.

苟 **Keòu.** A la légère, témérairement, négligemment; vraiment; un peu, presque, à peu près; si.

若 **Jŏ.** Si, s'il s'agit de, quant à; comme si, comme, de la même manière, de cette manière, semblable, même, conforme, se conformer à, obéir, conforme aux désirs, convenable. 是 † chéù. Comme cela, ainsi. 不 † Pòu †. Moins bien que, moins avantageux que. 莫 † Mouŏ †. Rien n'est si bien ou si avantageux que. 有 † Iòu † ou 子 † Tsèu †. Disciple de Confucius. V. page 71.

苦 **K'òu.** Amer, amertume, souffrance, fatigue.

英 **Īng.** Fleur; talent éminent, habileté remarquable.

苗 **Tchă.** Croître.

茂 **Meóu.** Végétation abondante; beau, prospère.

范 **Fán.** Ville de la principauté de 齊 Ts'î, à présent 縣 hién dans le 東昌府 Tōung tch'āng fòu, province de Chan toung.

茅 **Maô.** Herbes, chiendent.

茲 **Tsēu.** Ce, ceci, cela, ce lieu, ce temps.

茹 **Jòu.** Manger.

荊 **Kīng.** Nom de différents arbustes épineux; nom de l'une des neuf provinces de 禹 Iù, à présent comprise dans le Hou kouang.

草 **Ts'aò.** Nom générique des plantes herbacées; première rédaction ou brouillon d'un écrit.

荏 **Jèn.** Mou, faible, sans énergie.

荑 **T'î.** Nom d'une plante nuisible qui ressemble au millet.

荒 **Houāng.** Terre couverte de mauvaises herbes; inutile, oisif, perdre le temps.

荷 **Hô.** Nénufar. || **Hò.** Porter un fardeau sur l'épaule.

莅 **Lí.** Visiter un inférieur, inspecter, gouverner.

莊 **Tchouāng.** Maintien grave, tenue irréprochable. 暴 paó. V. page 324.

莒 **Kiù.** Ancienne principauté, à présent 州 tcheōu dans le Chan toung. 父 fòu. Pays dépendant de la princip. de 魯 Lòu.

莘 **Chēn.** Ancienne principauté, à présent comprise dans le 開封府 K'āi fōung fòu, prov. de Honan.

莞 **Houàn.** 爾 èul. Doux sourire.

莠 **Iòu.** Mauvaise herbe qui ressemble au millet.

莩 **P'iaò.** 殍. Mourir de faim.

莫 **Mouŏ.** Ne pas, nul, rien, ne pas vouloir, peut-être. || **Móu.** 暮. Soleil couchant, soir, fin.

莽 **Màng.** Plantes nombreuses et serrées.

菜 **Ts'ái.** Légume.

華 **Houâ.** Fleurs. 公西 Kōung sī 子 Tsèu. L'un des disciples de Confucius. V. page 110. **Houá.** Montagne sacrée, située près de 陰 īn dans le 陝西 Chàn sī.

菲 **Fèi.** Pauvre, peu considérable.

菹 **Tsiū.** Légume conservé dans le sel. || **Tsiē.** Marais couvert d'herbes.

菽 **Chŏu.** Pois, haricot et autres légumes semblables.

綠 **Liŭ.** 綠. Vert.

萃 **Tsouéi.** Plantes nombreuses; réunion, foule.

萊 **Lâi.** Terre couverte d'herbes; nom de famille. 朱 tchōu. V. page 653

萌 **Mêng.** Bourgeon, jeune pousse.

葸 **Sì.** Timide, minutieux.

萬 **Ouán.** Dix mille, nombreux, tous. 章 tchāng. Nom de famille. V. page 442.

落 **Lŏ.** Descendre, tomber.

葉 **Iĕ.** Feuille. || **Chĕ.** Ancienne principauté, à présent 丨縣 † **hién** dans le Ho nan.

著 **Tchóu.** Manifester, montrer, manifeste, comprendre clairement.

菑 **Tsāi.** 災. Malheur, calamité.

葛 **Kŏ.** Nom d'une plante textile; ancienne principauté, à présent comprise dans le 歸德府 **Kouēi tĕ fòu,** province de Ho nan.

葬 **Tsáng.** Enterrer un mort, obsèques.

葵 **K'ouêi.** Nom de différentes plantes qui ressemblent à la mauve. 丨丘 † **k'iōu.** Nom de lieu. V. page 595.

蒙 **Mŏung.** Couvrir, voiler, recevoir; nom d'une montagne. V. page 249.

蒲 **P'ôu.** Jonc.

蒸 **Tchēng.** Chènevotte. || 烝. Multitude, nombreux, tous; air chaud, cuit á la vapeur.

蓁 **Tchēn.** 丨丨 † †. Végétation florissante.

蓋 **Kái.** Couvrir; en effet, car. **Kŏ.** Nom de pays. V. page 392.

蓍 **Chēu.** *Achillea ptarmica.* Les devins consultaient les sorts au moyen de soixante-quatre brins d'achillée.

蒯 **K'ouái.** 丨瞶 † **kouéi.** Prince de Ouei. V. page 211.

蓧 **Tiaó.** Panier.

蓰 **Sĭ.** Quintuple, cinq fois autant.

蔡 **Ts'ái** Ancienne principauté; à présent 上丨縣 **Cháng** † **hién** et 新丨縣 **Sīn** † **hién** dans le Ho nan; nom d'une grande tortue qu'on trouvait dans la principauté de Ts'ai.

蔽 **Pí.** Ombrager, couvrir, cacher, contenir, tenir quelqu'un dans l'ombre, empêcher les talents de se produire, rabaisser ou faire oublier les services, laisser ignorer, ignorance, erreur.

蕘 **Jaô.** Herbe ou menu bois pour le chauffage.

蕢 **Kouéi.** Panier.

蕩 **Táng, T'áng.** Se donner libre carrière, suivre sa fantaisie, ne connaître aucun frein, prendre ou donner toute licence; se mouvoir, agiter, ébranler, pousser. 丨丨 † †. Grand, vaste.

蕪 **Oû.** Terrain couvert de mauvaises herbes.

蕭 **Siaō.** Armoise. 丨牆 † **ts'iâng.** Cloison dressée devant la porte d'une maison. V. page 252.

薄 **Pouŏ.** Mince, peu épais, peu considérable, peu important, de mauvaise qualité, mauvais cœur, diminuer, exiger peu, considérer ou traiter une personne ou une chose comme si elle méritait peu d'estime ou d'attention.

薑 **Kiāng.** Gingembre.

薛 **Siĕ.** Ancienne principauté, à présent comprise dans le 兗州府 **Iuèn tcheōu fòu,** Chan toung.

薦 **Tsién.** Offrir, présenter, proposer, recommander.

薪 **Sīn.** Herbe ou bois pour le chauffage. 采丨之憂 **Ts'ài** † **tchēu iōu.** Légère maladie. V. page 384.

薨 **Hōung.** Mort d'un prince.

藉 **Tsié.** 借. Donner ou recevoir en prêt, prêter son concours.

藏 **Ts'âng.** Mettre en lieu sûr, garder, cacher, renfermer. || **Tsáng.** Ce que l'on tient serré ou caché.

藐 **Miaò.** Petit, peu considérable, peu important, considérer comme peu important.

藝 **Í.** Semer, planter, cultiver, talent, art, métier. 六 | 禮 樂 射 御 書 數 **Lŏu † : lì iŏ ché iú chōu chòu.** Les six arts libéraux : l'urbanité, la musique, le tir à l'arc, l'art de conduire un char, l'écriture et le calcul.

藥 **Iŏ.** Plante médicinale, remède,

藻 **Tsaò.** Algue.

蘇 **Sōu.** Revivre.

蘖 **Iĕ.** Rejet, surgeon.

蘧 **K'iû.** Blé sauvage ; nom de famille. | 伹 玉 † **Pĕ iŭ.** V. p. 231.

蘠 **Lèi.** Panier.

RACINE 141. 虍

虎 **Hòu.** Tigre.

虐 **Iŏ.** Cruel, tyrannique, opprimer.

處 **Tch'òu.** Habiter, demeurer, s'arrêter, se fixer, se reposer, demeurer à la maison, mener la vie privée ; fille nubile qui n'est pas mariée et demeure dans la maison paternelle ; fixer, décider. **Tch'óu.** Lieu, place.

虛 **Hiū.** Vide, inutile, vain, faux.

虞 **Iû.** Prévoir, conjecturer, deviner ; inspecteur des parcs impériaux ; ancienne principauté, à présent 平 陸 **P'ing lŏu** dans le 山 西 **Chān sī** ; nom de famille de 舜 **Chouén.** || 娛 Se réjouir.

號 **Haô.** Crier. || **Haó.** Nom, signe, marque, argument.

虢 **Kouŏ.** Marques laissées par les griffes d'un tigre ; ancienne principauté, à présent comprise dans le 開 封 府 **K'āi fōung fòu,...**

RACINE 142. 虫

蚋 **Jouéi.** Moucheron, cousin.

蚓 **In.** Ver de terre.

蚤 **Tsaò.** Puce. || 早. Matin.

蚳 **Tch'éu.** Œuf de fourmi ; nom de famille. | 竈 † **Ouā.** V. p. 391.

蛇 **Chê.** Serpent.

蛟 **Kiaō.** Crocodile.

蜡 **Ts'aô.** Larve du hanneton et d'autres insectes semblables.

蠅 **Ìng.** Mouche.

蠹 **Lì.** Ver qui vit dans le bois, vermoulu.

蠶 **Ts'ân.** Ver à soie, nourrir des vers à soie.

蠻 **Mân.** Tribus sauvages du midi.

RACINE 143. 血

血 **Hiuĕ.** Sang. | 氣 † **k'í.** Le sang et la respiration, constitution, tempérament, force, sentiment.

衆 **Tchóung.** Nombreux, tous, foule.

RACINE 144. 行

行 **Hîng.** Marcher, voyager, partir, suivre un chemin, faire marcher, faire avancer; envoyer, transmettre, porter, conduire; agir, exécuter, accomplir, réussir. **Híng.** Action. || **Hâng.** Rangée, file, société. 公 | **Kōung** †. Nom de famille. || **Háng.** | | † †. Ferme, martial, inflexible.

衍 **Ièn.** Vaste, abondant; nom d'homme.

術 **Chŏu.** Moyen ingénieux; art, profession.

衛 **Ouéi.** Garder; ancienne principauté dont la capitale était la ville actuelle de 淇 縣 **K'i hién** dans le Ho nan.

衡 **Hêng** Joug; fléau de balance. **Héng.** 橫. Déraisonnable, injuste, déréglé.

RACINE 145. 衣

衣 **Ī.** Veste, tunique, vêtement. **Í.** Vêtir, habiller.

表 **P'iaò.** La partie extérieure d'un vêtement doublé, mettre à l'extérieur.

衽 **Jèn.** Les deux parties d'une tunique qui croisent l'une sur l'autre par devant; natte de lit.

衾 **K'īn.** Couverture de lit.

袂 **Kiuĕ, Méi, Mí.** Manche d'habit.

衰 **Chouāi.** Dépérir, ruiné, très affaibli. || **Ts'ouēi.** Tunique de deuil dont le bord était tantôt ourlé 齊 | **tsēu** †, tantôt sans ourlet 斬 | **tchàn** †.

袍 **P'aô.** Longue tunique doublée.

袒 **Tán.** Mettre à nu les bras, les épaules ou la poitrine.

袗 **Tchèn.** Tunique sans doublure; vêtement à fleurs.

被 **Péi.** Porter sur les épaules un vêtement ou autre chose comme on porte un manteau; couvrir, vêtir, recevoir, souffrir. || **P'ī.** 披. | 髮 † **fă.** Avoir les cheveux épars et flottants sur les épaules.

裁 **Ts'âi.** Tailler un vêtement, retrancher, modérer, régler.

裎 **Tch'êng.** Nu.

裕 **Iú.** Abondant, riche, libéral.

裘 **K'iôu.** Tunique garnie de fourrure.

補 **Pòu.** Ajouter une pièce qui manque à un vêtement; réparer, ajouter ce qui manque, suppléer; subside, secours.

裨 **P'ī.** Aider; nom de famille. | 諶 † **Chên.** V. page 223.

裳 **Châng.** Partie de l'habillement qui couvrait le corps depuis les reins jusqu'au-dessous des genoux.

裸 **Louò.** Nu.

裹 **Kouò.** Envelopper.

裼 **Sī.** Mettre à nu les bras, les épaules ou la poitrine.

褊 **Pièn.** Étroit, peu étendu.

褐 **Hŏ.** Étoffe grossière de poil ou de laine, vêtement des hommes du peuple.

褻 **Siĕ.** Vêtement ordinaire qu'on porte seulement dans la maison.

襁 **Kiàng.** Bandes de toile avec lesquelles les mères enveloppaient leurs petits enfants et les portaient sur le dos.

襄 **Siāng.** Aider, exécuter. 子 | **Tsèu** †. Disciple de Tseng tseu. V. page 361.

襜 **Tch'ān.** Partie antérieure d'une tunique. | 如 † **jôu.** Bien arrangé.

襲 **Sĭ.** Conforme, semblable; attaquer à l'improviste.

RACINE 146. 西

西 **Sī.** Occident. | 伯 † **pĕ.** Le prince de l'ouest: Ouen ouang. 子 | **Tsèu** †. Nom d'homme. V. page 244. 公 | **Kōung** †. Nom de famille. V. page 151.

要 **Iaô.** Chercher à obtenir, avoir pour but, demander, exiger, rechercher ou obtenir les bonnes grâces de quelqu'un, inviter; attendre au passage et arrêter quelqu'un; contraindre, faire violence. || **Iaō, Iaó.** Faire une convention.

覆 **Fŏu.** Tourner un objet dans un sens différent de celui dans lequel il était, retourner, renverser, bouleverser, détruire, ruiner, réitérer. || **Fóu.** Couvrir, protéger.

RACINE 147. 見

見 **Kién.** Voir, visiter, avoir une entrevue, donner audience; auxiliaire de la voix passive. || **Hién.** Se faire voir, paraître, se présenter devant quelqu'un, faire visite, obtenir la visite de quelqu'un, présenter, introduire, se signaler.

規 **Kouēi.** Compas.

視 **Chéu.** Regarder, considérer, regarder comme, assimiler, semblable, égal, faire voir.

覩 **Tòu.** Voir, regarder.

親 **Ts'īn.** Aimer, faire du bien, amitié; parent, parenté, alliance par le mariage; le père et la mère; proche, approcher, toucher; soi-même, en personne, propre.

覲 **Kín.** Faire visite à un supérieur; visite que les 諸 侯 **tchōu heôu** princes faisaient à l'empereur en automne.

覸 **Kién.** Regarder, épier.

覺 **Kiŏ.** Éprouver une sensation; s'apercevoir de, commencer à comprendre, faire connaître, instruire.

覿 **Tĭ.** Faire visite.

觀 **Kouān.** Considérer de loin, observer, regarder, examiner, juger, parcourir et visiter un pays.

RACINE 148. 角

角 **Kiŏ.** Corne. | 招 † **chaô.** Nom d'un morceau de musique.

觚 **Kōu.** Vase à angles pour la boisson.

解 **Kiài.** Dissoudre, dissiper, mettre fin, délier, expliquer.

觫 **Sŏu.** Cornes naissantes.

觳 **Hŏu.** Grande coupe. | 觫 † **sŏu.** Trembler de peur.

RACINE 149. 言

言 **Iên.** Parole, mot, expression, sentence, discours, ordre, parler, dire, converser, interroger, vanter, signifier; nom de famille de 子 游 **Tsèu iôu,** disciple de Confucius. V. page 79.

計 **Kí.** Calculer, compte; plan, ruse.

討 **T'aò.** Punir, châtier, réprimander, mettre à mort; examiner, réviser.

訐 **Kiĕ.** Reprocher à quelqu'un des fautes secrètes.

訑 **Î.** Homme infatué de lui-même.

訒 **Jén.** Être lent à parler, être très réservé dans ses paroles.

訓 **Hiún.** Instruire.

訕 **Chān.** Dénigrer, déprécier.

託 **T'ouŏ.** Confier, mettre sa confiance ou son appui en, vivre aux frais de quelqu'un, prétexter.

訟 **Sóung.** Plaider, accuser.

訥 **Nŏu.** Être lent à parler.

訢 **Īn.** Joyeux.

設 **Chĕ.** Placer, disposer, mettre en ordre, étaler, instituer, établir. 丨心 † sīn. Idée fixe, détermination arrêtée.

許 **Hiù.** Permettre, consentir, promettre; nom de famille. 丨行 † Hing. N. d'homme. V. p. 419.

詐 **Tchá.** Faux, trompeur, ruse, fraude, feindre.

詖 **Pēi.** Proposition inexacte, calomnie; désordonné.

詠 **Ióung.** Chanter.

試 **Chéu.** Essayer, s'exercer.

詩 **Chéu.** Vers, pièce de vers, le Livre des Odes.

詭 **Kouèi.** Trompeur, fourbe, déréglé.

詳 **Siâng.** Expliquer à fond, exposer les particularités d'un fait.

誄 **Lèi.** Éloge funèbre; prière accompagnée d'offrande.

誅 **Tchōu.** Mettre à mort, punir, réprimander; retrancher.

誓 **Chèu.** Serment, déclaration solennelle.

誘 **Iòu.** Diriger, exhorter, enseigner.

語 **Iù.** Converser, conversation, parole. || **Iú.** Parler à, informer, instruire.

誠 **Tch'êng.** Vrai, véritable, sincère, parfait, à qui rien ne manque de ce qui convient à sa nature, perfection, rendre parfait.

誣 **Oû.** Tromper par la parole, calomnier.

誥 **Kaó.** Avertir, instruire.

誦 **Sóung.** Chanter, réciter en chantant.

誨 **Houéi.** Enseigner, instruire.

說 **Chouŏ.** Dire, parler, expliquer, explication, récit.
Chouéi. Donner des conseils.
Iuĕ. 悅. Se réjouir.

誰 **Chouêi.** Qui?

誾 **În** Avertir avec douceur et franchise.

諂 **Tch'àn.** Flatter.

諄 **Tchouēn.** Expliquer longuement ou assidûment.

談 **T'ân.** Converser.

請 **Ts'ìng.** Prier, demander, inviter, demander la permission de, demander une explication ou un conseil.

諒 **Leáng.** Sincère, franc; fidélité ou opiniâtreté aveugle. || **Leâng.** | 陰 + ngān. Cabane dans laquelle l'empereur pleurait la mort de son père. V. page 235.

論 **Liûn.** Parler, raconter, expliquer. || **Liún.** Disserter, examiner, considérer.

諛 **Iû.** Flatter.

諟 **Chéu.** Examiner. || 是. Être, vrai, louable, ce,...

諠 **Hiuēn.** Crier. || 諼. Oublier.

諫 **Kién.** Remontrer à quelqu'un ses fautes ou ses défauts.

諱 **Houéi.** Taire, s'abstenir par respect de prononcer ou d'écrire le nom propre d'un défunt.

諶 **Chên.** Avoir confiance, digne de confiance.

諸 **Tchōu.** Plusieurs, nombreux, tous, chaque, quelconque; dans, à, en, par; particule dubitative ou interrogative, particule euphonique. | 侯 + heôu. Tous les princes feudataires, l'un d'entre tous les princes. | 馮 + fôung. Lieu où naquit Chouen, dans le Chan si. V. page 485.

諺 **Ién.** Expression vulgaire, adage.

諾 **Nŏ.** Dire oui; réponse affirmative donnée avec lenteur ou hésitation.

謀 **Meôu.** Former un projet, combiner un plan, délibérer, projet, plan.

謂 **Ouéi.** Adresser la parole, parler de, informer, nommer, signifier; se dire à soi-même, penser, juger, conjecturer.

謗 **Páng.** Blâmer, dénigrer.

謙 **K'iĕn.** Respectueux, modeste, se mettre au-dessous des autres. || **K'iĕ.** 慊. Content.

講 **Kiáng.** Discourir sur, expliquer.

謨 **Môu.** Former un projet, combiner, délibérer, projet, plan.

謳 **Ngeōu.** Chanter.

謹 **Kìn.** Attentif, soigneux, circonspect, prendre soin de, prendre garde à.

謾 **Touéi.** Haïr, détester.

證 **Tchéng.** Attester, témoigner.

譎 **Kiuĕ.** Trompeur.

譏 **Kī.** Blâmer, critiquer, examiner.

譖 **Tchén.** Accuser, calominer.

識 **Chĕu.** Connaître, savoir, comprendre, connaissances, expérience. || **Tchéu.** Se graver une chose dans la mémoire.

警 **Kíng.** Avertir quelqu'un de se tenir sur ses gardes.

譬 **P'í, P'í.** Similitude, assimiler, comparer.

議 **Í.** Examiner, délibérer, décider.

譽 **Iû.** Éloge, renom, louer, vanter.

讀 **Tŏu.** Lire, étudier.

變 **Piĕn.** Changer, devenir autre.

讎 **Tch'eôu.** Ennemi, inimitié.

讒 **Tch'ân.** Dénigrer, calomnier.

讓 **Jáng.** Réprimander; céder, faire grâce; se mettre au-dessous d'un autre par respect.

RACINE 150. 谷

谷 **Kŏu.** Vallée.

谿 **K'ī.** Rivière dans une vallée profonde.

RACINE 151. 豆

豆 **Teóu.** Vase de bois dans lequel on offrait de la viande cuite aux esprits; pois, haricot, fève. 一 | 羹 Ĭ † **kēng.** Une écuelle de bouillon.

豈 **K'ì.** Comment? pourquoi?

RACINE 152. 豕

豕 **Chèu.** Cochon.

豚 **T'ouên.** Jeune cochon.

象 **Siáng.** Éléphant; ressembler, rendre semblable; nom du frère de Chouen. V. page 512.

豲 **Houán.** Animal qui se nourrit de grain, pourceau, chien.

豪 **Haô.** Le premier entre cent, homme éminent.

豫 **Iú.** Préparer, d'avance; content, joyeux.

RACINE 153. 豸

豹 **Paó.** Léopard.

豺 **Tch'âi,** Loup.

貉 **Hŏ.** Marmotte. || **Mĕ.** 貊. Aborigènes de la Mongolie.

貊 **Mĕ,** Nom d'anciennes tribus septentrionales.

貌 **Maó.** Aspect, apparence, visage; témoignage de respect.

RACINE 154. 貝

貞 **Tchēng.** Ferme, vertu constante.

負 **Fóu.** Porter un fardeau sur le dos; être adossé à. | 夏 † **hiá.** Nom de lieu. V. page 485.

財 **Ts'âi.** Richesses, objet de quelque valeur. || 材. Talents.

貢 **Kóung.** Impôt, tribut. 子 | **Tsèu** † Disciple de Confucius. V. page 74.

貧 **P'in.** Pauvre, pauvreté.

貨 **Houó.** Marchandise, richesses, objet de quelque valeur, présent destiné à corrompre un officier.

貪 **T'ān.** Convoiter, ambitionner.

責 **Tchĕ.** Réprimander, punir, adresser des remontrances pressantes; imposer un tribut, imposer une charge, exiger, tribut, charge.

貫 **Kouán.** Pénétrer à travers, enfiler; série, succession, enchaînement, relation.

慣. Accoutumé à.

貳 **Eúl.** Deux, deuxième, deux fois, double, duplicité, différent.

貴 **Kouéi.** Noble, honorable, d'une condition honorable, honneur, dignité, excellent, précieux, estimer beaucoup, honorer.

貶 **Piĕn.** Diminuer, déprimer, abaisser, blâmer.

貸 **T'âi, Tái.** Donner ou prendre à intérêt.

費 **Féi.** Dépenser, employer. || **Pí.** Ville de la principauté de 魯 **Lòu,** à présent | 縣 † **hién** dans le Chan toung.

賁 **Pēn.** Ardent, brave. 虎 | **Hòa** †. Courageux comme un tigre.

資 **Tsēu.** Objet de quelque valeur, richesses, ressource, moyen; avoir pour ressource, tirer son secours de.

賈 **Kòu.** Marchand à demeure fixe. || **Kiá.** Prix. || **Kià.** Nom d'homme.

賊 **Tsĕ.** Causer un grave dommage, ruiner, détruire ; brigand, assassin, voleur, rebelle.

賓 **Pīn.** Celui qui reçoit l'hospitalité, visiteur.

賚 **Lái.** Donner, don.

賜 **Séu.** Donner, récompenser ; nom de 子 貢 **Tsèu kóung**, disciple de Confucius. V. page 74.

賞 **Chàng.** Récompenser.

賢 **Hiên.** Vertu et capacité éminentes, sage de second ordre, estimer ou honorer quelqu'un à cause de sa sagesse; surpasser, meilleur, plus.

賤 **Tsién.** De peu de valeur, d'un rang peu élevé, vil, méprisable, attacher peu de prix à, abaisser, mépriser. 子 丨 **Tsèu** †. Nom d'un disciple de Confucius. V. page 107.

賦 **Fóu.** Impôt, taxe, corvée, service militaire, levée de troupes ; donner.

質 **Tchĕu.** Matière, substantiel, solide, naturel, sans apprêt, simple, sincère; base, fondement, preuve, témoignage; interroger, vérifier. || **Tchéu.** 贄. Présent.

賴 **Lái.** S'appuyer sur, aide, secours.

贊 **Tsán.** Aider.

贈 **Chán.** Donner, secourir, suffire.

贐 **Tsín.** Offrir des présents à un homme qui part pour un voyage.

RACINE 155. 赤

赤 **Tch'ĕu.** Rouge, incarnat; nom de 子 華 **Tsèu houâ**, disciple de Confucius. V. page 110. 丨 子 † **tsèu.** Jeune enfant.

赦 **Ché.** Pardonner.

赧 **Nân.** Rougir de honte.

赫 **Hĕ.** Visage rouge de colère, terrible, puissant, brillant, distingué.

RACINE 156. 走

走 **Tseòu.** Partir, courir, marcher. 丨 獸 † **cheóu.** Quadrupède. **Tseóu.** Aller en foule au même endroit; marcher vite.

赴 **Fóu.** Aller à.

起 **K'ì.** Se lever, se mettre debout, sortir du lit, aller en haut, prospérer, sortir du repos; commencer à exister, commencer à agir, naître, surgir, faire naître, exciter.

超 **Tch'aō.** Sauter sur, franchir, surpasser.

越 **Iuĕ.** Aller au delà, surpasser, transgresser; ancienne principauté qui occupait une partie du 浙 江 **Tchĕ kiāng.**

趙 **Tchaó.** Marcher vite; ancienne principauté qui fut formée du démembrement de la principauté de 晉 **Tsín,** et comprenait une partie du Chan si et du Tcheu li.

趨 **Ts'iū.** Marcher vite.

RACINE 157. 足

足 **Tsiŭ.** Pied ; suffisant, avoir ou fournir ce qui est suffisant ; content, satisfait, capable de, digne de ; abondant. || **Tsiú.** Excéder, trop.

跕 **Tchĕu.** Fouler du pied ; nom d'un brigand fameux. V. page 457.

距 **Kiú.** Résister, repousser, chasser, arrêter.

跡 **Tsĭ.** Traces des pieds ; exemples bons ou mauvais.

路 **Lóu.** Route, chemin, voie, voyage, moyen pour arriver à une fin ; grand, principal. 子 | **Tsèu** †. Disciple de Confucius ; son nom de famille était 仲 **Tchóung** ou 季 **Kí.** V. pag. 33 et 189.

跲 **Kiă, Kiĕ.** Embarrasser les pieds, arrêter, trébucher.

踐 **Tsién.** Fouler du pied ; suivre une voie, se conformer à, occuper.

踖 **Tsĭ.** Marcher à petits pas.

踧 **Tsiŭ.** | 踖 † **tsĭ.** Marcher à petits pas avec une crainte respectueuse.

踰 **Iû.** Aller au delà, franchir, traverser, excéder, transgresser.

踵 **Tchòung.** Talon ; aller à, arriver à.

踽 **Kiù.** Voyager seul, solitaire, peu sociable.

蹄 **T'î.** Pied ou patte d'un animal.

蹈 **Taó.** Fouler du pied, frapper du pied la terre ; suivre un chemin, marcher, sauter.

蹊 **Hî.** Sentier.

蹙 **Tsiŭ.** Fouler du pied ; comprimé, contracté, embarrassé.

蹜 **Chŏu.** Traîner les pieds en marchant.

蹝 **Sì, Chèu.** Soulier de paille.

蹠 **Tchĕu.** 跕. Fouler du pied ; nom d'un brigand. V. page 620.

蹴 **Tsiŭ.** Fouler du pied, frapper du pied.

蹵 **Tsiŭ.** Fouler du pied, frapper du pied ; inquiet.

躓 **Kiuĕ.** Faire un faux pas en marchant avec précipitation.

躁 **Tsaó.** Marcher avec précipitation, impétueux, impatient, irascible, turbulent.

躍 **Iŏ.** Sauter, faire sauter.

躩 **K'ouŏ, K'iŏ.** Marcher avec lenteur et précaution par respect.

RACINE 158. 身

身 **Chēn.** Le corps, la personne, soi-même, le temps de la vie. 終 | **Tchōung** †. Jusqu'à la fin de la vie, toute la vie, sans cesse.

躬 **Kōung.** Le corps, la personne, soi-même.

軀 **K'iū.** Le corps, la personne.

RACINE 159. 車

車 **Kiū, Tch'ē.** Voiture.

軌 **Kouèi.** Essieu, distance comprise entre les deux roues ou les traces des deux roues d'une voiture, traces de roues ; loi, règle.

軍 **Kiūn.** Corps d'armée ou division militaire de douze mille cinq cents hommes ; armée.

軔 **Jén.** 仞. Mesure de huit 尺 **tch'ĕu.**

軏 **Iuĕ, Oŭ.** Ce qui tenait le joug fixé au timon d'une voiture de voyage.

軻 **K'ō.** Essieu; nom de 孟子 **Méng tsèu.**

較 **Kiaó.** Examiner, comparer. **Kiŏ.** 角. Disputer.

輅 **Lóu.** Grande voiture.

載 **Tsái.** Transporter en voiture ou en barque, charger une voiture; contenir, soutenir, porter sur soi; consigner par écrit; action, œuvre, travail; aider, servir, commencer; conjonction synonyme de 則 **tsĕ.** || **Tsài.** Année.

輔 **Fóu.** Aider, rendre service.

輕 **K'ing.** Léger, qui n'est pas lourd, agile; aisé à supporter; peu important, peu considérable, peu grave, frivole, superficiel, volage; considérer ou traiter une personne ou une chose comme peu importante, mépriser, négliger.

輗 **Î.** Ce qui tenait le joug fixé au timon d'une charrette.

輝 **Houēi** Éclat, lumière, briller.

輟 **Tchouŏ.** Cesser, interrompre.

輪 **Liûn.** Roue. | 輿 † iû. Charron.

輶 **Iôu.** Léger.

輸 **Chōu.** Offrir; avoir l'infériorité. 公 | **Kōung** †. Nom de famille. V. page 461.

輿 **Iû.** Les limons et le plancher d'une voiture; voiture.

轉 **Tchouàn.** Tourner sur soi-même ou autour de quelque chose. | 附 † **fóu.** Nom de lieu. V. p. 332.

RACINE 160. 辛

辛 **Sīn.** Saveur âcre; nom d'homme. V. page 419.

辜 **Kōu.** Faute, crime.

辟 **Pĭ.** Roi, empereur, chef d'un État; loi, règle, régler, prendre soin de. || **P'ì.** Mauvais, dépravé, injuste, faux, dissimulé; ouvrir un passage; labourer; étendre. || **Pí** 避. Éviter, fuir. || 譬. Similitude, assimiler. | 若 † **jŏ.** Pouvoir être comparé à.

辨 **Pién.** Discerner, distinguer.

辭 **Sêu.** Parole, expression, discours, pièce écrite; demande en justice, accusation; ne pas accepter, refuser, s'excuser, prétexter; quitter, dire adieu.

辯 **Pién.** Discuter.

RACINE 161. 辰

辰 **Chên, Tch'ên.** Astre, constellation; heure, jour.

辱 **Jŏu.** Honte, déshonneur, affront, outrage, faire honte, outrager, déshonorer.

農 **Nôung.** Culture des champs, laboureur. 神 | **Chên** †. Nom d'un ancien empereur qui est considéré comme le père de l'agriculture. V. page 419.

RACINE 162. 辵

迂 **Iū.** S'écarter loin du but ou de la question, éloigné.

迅 **Sín, Siún.** Rapide, soudain.

迎 **Îng.** Aller au-devant ou à la rencontre de, rencontrer, trouver sur son chemin. || **Íng.** Aller inviter.

近 **Kín.** Proche, prochain, peu éloigné, peu différent, récent, facile à trouver, facile à comprendre, s'approcher, rechercher, s'attacher à.

迨 **Tái.** Atteindre, arriver à, jusqu'à ce que, tant que, quand.

迫 **Pĕ.** Presser, urger, pressant.

迭 **Tiĕ.** Alterner, tour à tour.

述 **Chŏu.** Suivre, se conformer à, continuer; transmettre à la postérité, expliquer, rendre compte de.

迷 **Mí.** Séduire, tromper, laisser dans l'erreur.

迹 **Tsí.** Traces de pas; exemples bons ou mauvais.

追 **Tchouēi.** Aller rappeler quelqu'un qui s'en va, aller après quelqu'un, aller à la poursuite de; remonter au passé, rappeler le souvenir de, se rappeler le souvenir de. || **Touēi.** Anneau qui est à la partie supérieure d'une cloche et sert à la suspendre.

退 **T'ouéi.** Se retirer.

送 **Sóung.** Escorter, accompagner; offrir des présents, envoyer, donner.

适 **Kouŏ.** Marcher vite; nom d'homme.

逃 **T'aŏ.** Fuir, éviter.

逢 **P'âng.** Nom de famille. | 蒙 十 **mŏung.** Habile archer, disciple et ministre de I. V. 羿 **Í**, p. 722. **Fôung.** 逢. Rencontrer,

逆 **Í.** Aller contre, s'opposer, résister, désobéir, contraire, opposé; aller au-devant ou à la rencontre de, aller inviter; prévenir, deviner, conjecturer, présumer, supposer d'avance comme un fait certain.

逢 **Fôung.** Rencontrer, aller au-devant ou à la rencontre de; favoriser les mauvaises inclinations de quelqu'un, chercher à complaire.

逐 **Tchŏu.** Poursuivre, chasser.

通 **T'ōung.** Passer à travers, pénétrer; pénétrer par l'intelligence, comprendre parfaitement; communiquer, échanger; tout entier, universel, partout.

逝 **Chéu.** Aller, marcher, s'en aller, mourir, faire marcher.

逞 **Tch'èng.** Donner libre cours à une passion, bannir tout souci.

速 **Sŏu.** Rapide, prompt.

造 **Tsaŏ.** Inventer, instituer, faire, commencer. || **Ts'aŏ.** Avancer, faire des progrès, aller à. | 次 十 **ts'éu.** Marcher ou agir avec précipitation.

連 **Liên.** Unir, continu, ensemble, sans cesse, persister à suivre une mauvaise voie.

逮 **Tâi.** Arriver à, atteindre.

進 **Tsín.** Avancer, faire des progrès, entrer, faire avancer, faire entrer, offrir, élever aux charges, présenter ou recommander quelqu'un pour une charge.

迸 **Pìng.** 屏. Écarter, chasser.

逸 **Ì.** Repos, loisir, demeurer dans la vie privée.

遁 **Touén.** Fuir, se cacher.

逼 **Pĭ.** Presser, urger, contraindre.

遂 **Souéi.** Avancer, progresser, réussir, par suite, ensuite.

遇 **Iú.** Rencontrer, trouver sur son chemin; se convenir, s'accorder, plaire.

遊 **Iôu.** Se promener, aller çà et là, voyager, fréquenter.

運 **Iún.** Se mouvoir en rond, faire tourner, transporter.

過 **Kouó.** Aller au delà, traverser, passer d'un lieu à un autre; s'écouler, marque du passé; surpasser; excéder, excès, trop, faute, erreur, crime.

Kouō. Passer par, passer devant ou auprès, dépasser.

遏 **Ngŏ.** Arrêter, empêcher, mettre obstacle.

道 **Taó.** Chemin, voie, moyen pour atteindre une fin; suivre une voie; la voie de la vertu, les principes de la sagesse, la droite raison, la vertu parfaite; doctrine, principe, règle, raison d'être, action, influence; dire, parler, raconter, expliquer; gouverner, diriger.

達 **Tă.** Pénétrer, arriver jusqu'à, s'étendre jusqu'à, communiquer; pénétrer par l'intelligence, comprendre parfaitement; apparaître, se signaler, jouir d'une gloire méritée; faire pénétrer, faire arriver, faire comprendre, faire connaître; partout, universel.

違 **Ouêi.** Quitter, s'éloigner, s'écarter, être différent, être contraire, résister; éviter, échapper, refuser.

遠 **Iuèn.** Éloigné, séparé par un grand intervalle de lieu ou de temps, très différent; profond, difficile à comprendre. || **Iuén.** Éloigner, se tenir loin de, éviter.

適 **Chĕu.** Aller à, tendre vers, suivre, rechercher; aimer, trouver agréable, plaire, satisfaire, convenir; arriver par hasard; juste, à peine, seulement. || **Tí.** Opiniâtre. || **Tchĕ.** 摘. Blâmer.

遭 **Tsaō.** Rencontrer.

遯 **Touén.** Fuir, se cacher.

遲 **Tch'êu.** Aller lentement, tarder.

遵 **Tsuēn.** Suivre un chemin, suivre une loi, exécuter un ordre.

遷 **Ts'iēn.** Passer d'un lieu ou d'un état à un autre, faire passer d'un lieu ou d'un état à un autre.

選 **Siuèn.** Choisir.

遺 **Î.** Laisser, omettre, négliger, délaisser, oublier. || **Î.** Offrir en présent.

避 **Pí.** Se retirer, éviter, échapper.

邇 **Eùl.** Proche, peu éloigné; facile à comprendre.

RACINE 163. 邑

邑 **Ĭ.** Ville, territoire.

邠 **Pīn.** Pprincipauté de la famille des Tcheou, à présent 州 † **tcheōu** dans le 陝西 **Chàn sī.**

邦 **Pāng.** Un État, une principauté.

邪 **Siê.** Qui n'est pas droit, pervers, mauvais, erroné. || **Iê.** 琅 **Lâng** †. Ancien district situé dans la partie orientale du Chan toung actuel.

郁 **Iŭ.** 𠂆丨十十. Élégant.

郊 **Kiaō.** Zone de terrain qui s'étendait depuis les 郭 **kouŏ** faubourgs de la capitale jusqu'à une distance de cent 里 **lì** stades; sacrifice offert au Ciel ou à la Terre dans la plaine 郊 **kiaō.**

郢 **Ing.** 聿丨 **Pĭ** 十. Lieu situé à l'est de 鎬 **Haó**, près de Si ngan fou.

郭 **Kouŏ.** Second rempart extérieur au premier 城 **tch'èng**, et enfermant les faubourgs d'une ville; faubourg.

都 **Tōu.** Ville capitale d'un empire, d'un royaume ou d'une principauté.

郵 **Iôu.** Maison où les courriers s'arrêtent; courrier à pied.

鄒 **Tcheōu.** Ancienne principauté, à présent 丨山縣 十 **hién** dans le Chan toung. C'est la patrie de Meng tseu.

鄉 **Hiāng.** Village, bourg.
Hiáng. 向. Auparavant.

鄙 **Pì.** Vil, méprisable, de basse condition, peu important.

鄭 **Tchéng.** Ancienne principauté, à présent 丨州十 **tcheōu** dans le Ho nan.

鄰 **Lîn.** Voisin.

鄹 **Tcheōu.** Bourg ou canton de la principauté de Lou, près de 曲阜 **K'iŭ feòu.** C'est le pays natal de Confucius.

RACINE 164. 酉

酌 **Tchŏ.** Verser à boire; délibérer

酒 **Tsiòu.** Boisson ou liqueur qui a fermenté.

配 **P'éi.** S'unir, s'associer, s'unir par le mariage; se conformer à; compagnon, époux, épouse; égal, conforme, convenable, semblable.

酬 **Tch'eôu.** Verser à boire une seconde fois à un hôte.

醉 **Tsouéi.** Ivre.

醜 **Tch'eòu.** Laid, vilain; semblable, égal.

醫 **Ī.** Médecin.

醬 **Tsiáng.** Sauce; conserve au vinaigre.

醯 **Hī.** Vinaigre.

釁 **Hín.** Consacrer un objet en le frottant avec le sang d'une victime; fente, désaccord.

RACINE 165. 釆

采 **Ts'ài.** Couleurs variées; recueillir.

RACINE 166. 里

里 **Lì.** Réunion de vingt-cinq ou de cinquante familles, village, hameau; habitation, demeure; stade de 360 步 **pŏu** pas, environ 600 mètres.

重 **Tchóung.** Pesant, lourd, difficile à supporter; important, considérable, noble, grave, sérieux, attentif, soigneux, beaucoup, appesantir, aggraver, rendre plus considérable, considérer comme important, estimer beaucoup, soigner spécialement, préférer.
Tch'ôung. Double, deux fois.

野 **Iè.** Campagne, champêtre; qui n'est pas cultivé, sauvage, sans art.

量 **Leâng.** Mesurer ; délibérer, apprécier. || **Leáng.** Mesure de capacité, capacité, quantité, limite ; talent.

釐 **Lí.** Diriger, donner.

RACINE 167. 金

金 **Kīn.** Métal, or.

釜 **Fóu.** Marmite sans pieds.

釣 **Tiaó.** Pêcher à la ligne.

鈇 **Fōu.** Hache.

鈞 **Kiūn.** Poids de trente livres. 均. Égal,...

鉞 **Iuĕ.** Hache de guerre.

鉤 **Keōu.** Crochet, agrafe.

銘 **Mîng.** Inscription, graver.

銳 **Jouéi.** Aigu, pointu; actif, ardent, pénétrant.

錡 **Ì.** Marmite à trois pieds.

錦 **Kìn.** Tissu de soie à fleurs de différentes couleurs.

錯 **Ts'ŏ.** Tour à tour; mélange, erreur. || **Ts'óu.** 措. Placer, déposer, destituer.

鍾 **Tchōung.** Coupe ; mesure de 30, de 64 ou de 100 斗 **teòu** boisseaux.

鎡 **Tsēu.** | 基 + **kī.** Houe.

鎰 **Ì.** Poids de 20, de 24 ou de 30 onces.

鏗 **K'ēng.** Son d'un instrument. | 爾 **èul.** Son prolongé d'un luth.

鐘 **Tchōung.** Cloche.

鐸 **Tŏ.** Clochette. 木 | **Mŏu** +. Clochette à battant de bois. V. page 100.

鐵 **T'iĕ.** Fer.

鑑 **Kién.** Miroir ; fait qui peut servir d'avertissement.

鑠 **Chŏ.** Faire fondre un métal.

鑽 **Tsouān.** Percer.

鑿 **Tsŏ.** Ciseau, percer à l'aide du ciseau, creuser ; agir contrairement à la raison ou aux bonnes inclinations naturelles.

RACINE 168. 長

長 **Tch'âng.** Long, de grande taille, de longue durée, longtemps, à jamais, éternel, ordinaire, habituel, constant ; bonne qualité. | 沮 + **Ts'iū.** V. page 277. | 息 + **Sī.** V. page 508. || **Tchàng.** Le premier par ordre de temps, le premier par l'âge ou la dignité, ancien, avancé en âge ; supérieur par la dignité ; chef, commander, gouverner; naître, croître, grandir, progresser. || **Tcháng.** Excédant, reste, superflu.

RACINE 169. 門

門 **Mên.** Porte, maison, famille, école, secte.

閉 **Pí.** Fermer, arrêter.

開 **K'āi.** Ouvrir, commencer.

閔 **Mìn.** Avoir compassion, s'affliger; stupide; nom de famille. | 子騫 + **Tsèu k'iēn.** Disciple de Confucius. V. page 125.

閑 **Hiên.** Barrière, protéger; exercé; inoccupé, oisif

閒 **Kiēn.** Intervalle de lieu ou de temps; dans l'intervalle, entre, parmi, au milieu, durant le temps de. || **Kién.** Être ou se placer entre, séparer, interrompre; ouverture, intervalle, espace vide, fente, omission, manque, défaut; différence, différend, désaccord; moment favorable.

Hiên. Paisible, tranquille, paix, repos, loisir, inoccupé, oisif.

閹 **Iēn.** Eunuque.

閾 **Iŭ.** Seuil.

闇 **Ngàn.** En secret; obscurité, ténèbres.

關 **K'iué.** Porte d'une grande maison; écarter, rejeter, omettre.

關 **Kouān.** Barrières ou portes établies aux frontières d'un État, fermer une porte, barre de porte.

Ouān. 彎. Tirer à soi la corde d'un arc pour lancer une flèche.

RACINE 170. 阝

阨 **Ngĕ.** Passage étroit, situation difficile.

阱 **Tsing.** Fosse creusée pour prendre des animaux sauvages.

防 **Fâng.** Digue, obstacle; nom d'un pays qui faisait partie de la principauté de 魯 **Lòu.** V. p. 226.

阻 **Tchòu.** Obstacle, difficulté.

阼 **Tsóu, Tsŏ.** Degrés qui étaient au côté oriental de la salle principale d'une maison.

阿 **Ngō.** Flatter.

附 **Fóu.** Ajouter, s'attacher à, adhérer. | 庸 + **iôung.** Petite principauté sous la protection d'une grande. V. page 538.

陋 **Leóu.** Étroit, peu considérable, vil, méprisable.

降 **Kiáng.** Descendre, tomber, faire descendre, abaisser, humilier, dégrader.

陪 **P'êi.** Suivre, accompagner, aider, seconder, compagnon, aide, second. | 臣 + **tch'ên.** Aide et ministre: titre par lequel un 大夫 **tái fōu** se désignait lui-même.

陳 **Tch'ên.** Ranger en ordre, étaler, déployer, employer, faire connaître; vieux; nom d'un ancienne principauté, à présent comprise dans le 開封府 **K'āi fōung fòu**, prov. de Ho nan. | 代 + **Tái.** V. page 443. | 良 + **Leâng,** | 相 + **Siáng** et | 辛 + **Sīn.** Voy. page 419. | 成子 + **Tch'êng tsèu** ou | 恒 + **Hêng.** V. page 229. | 亢 + **Kâng** ou 子禽 **Tsèu K'în.** Disciple de Confucius. V. p. 74. | 子貢 + **Tsèu k'în.** V. pages 291 et 292. || **Tchén.** Soldats rangés en ordre.

陵 **Lîng.** Montagne, haute colline; outrager.

陶 **T'aô.** Ouvrage d'argile. 鬱 | **Iŭ** +. Pensif. || **Iaô.** 皐 | **Kaō** +. Nom de l'un des ministres de 舜 **Chouén.**

陰 **În.** Sombre, nuageux; le côté septentrional d'une montagne.

Ngān. 諒 | **Leâng** +. Cabane dans laquelle l'empereur pleurait la mort de son père. V. page 235.

陷 **Hién.** Tomber dans une fosse, faire tomber, trouver sa perte, causer la perte de.

陸 **Lŏu.** Terre ferme.

陽 **Iâng.** Soleil. | 貨 + **Houò** ou | 虎 + **Hòu.** V. page 259. | 鬳 + **Fōu.** V. page 289.

隊 **Touéi.** Troupe de soldats. **Tchouéi.** 墜. Tomber.

隅 **Iû.** Angle.

階 **Kiāi.** Degrés, échelle.

隕 **Iûn.** Tomber, périr.

隘 **Iái.** Passage étroit, esprit étroit.

隙 **K'i.** Crevasse, ouverture; défaut; désaccord.

際 **Tsi.** Union, rencontre, réunion; occurrence, occasion; offrir des présents à un ami, offrir des présents à quelqu'un pour lier amitié.

隨 **Souêi.** Suivre, se conformer à.

險 **Hièn.** Précipice, difficulté, danger.

隱 **In.** Cacher, se cacher; secret, subtil, mystérieux; avoir compassion. || **Ín.** S'appuyer sur ou contre un objet.

RACINE 172. 隹

雅 **Ià.** Convenable, parfait, élégant; fréquent. 小 | 大 | **Siaò** +, **Tá** +. Règles de conduite dans les petites choses, dans les grandes choses: titres de la deuxième et de la troisième partie du Cheu king.

集 **Tsi.** Réunir, ensemble, nombreux; se fixer dans un endroit.

雉 **Tchéu.** Faisan, chasser au faisan.

雌 **Ts'êu.** La femelle d'un oiseau.

雍 **Iōung.** Concorde; titre d'une ode du Cheu king. 冉 | **Jàn** + ou 仲 弓 **Tchóung kōung.** Disciple de Confucius. V. page 108.

雎 **Ts'iū.** Nom d'un oiseau aquatique inconnu.

雕 **Tiaō.** Sculpter, travailler au ciseau.

雖 **Souēi.** Bien que, quand même.

雛 **Tch'ôu.** Poulet, jeune canard.

雞 **Kī.** Coq, poule.

離 **Lí.** Quitter, se séparer, se disperser, séparé, distant, distinct, différent, dire adieu. | 婁 + **Leôu.** Nom d'homme. V. page 461. **Lí.** Sortir de, s'écarter.

難 **Nân.** difficile, difficulté. || **Nán.** Souffrance, malheur, peine, affliction, molester, maltraiter.

RACINE 173. 雨

雨 **Iú.** Pluie || **Iú.** Pleuvoir.

雩 **Iû.** Offrande ou sacrifice accompagné de grands cris et de pantomime pour obtenir la pluie. 舞 | **Où** +. Bois sacré où l'on demandait la pluie dans la principauté de 魯 **Lòu.** V. page 197.

雪 **Siuĕ.** Neige. | 宮 + **kōung.** Nom de palais.

雲 **Iûn.** Nuage.

雷 **Lêi.** Tonnerre.

霄 **Siaō.** Grésil; les plus hautes régions de l'air.

霓 **Í.** Arc-en-ciel.

霜 **Chouāng.** Gelée blanche.

露 **Lóu.** Rosée.

霸 **Pá.** Dominer par la force; prince qui soumettait par la force les autres princes à son autorité; usurper un droit. 五 | **Où** †. Les cinq dominateurs des princes; à savoir, Houan de Ts'i (684—642), Ouen de Tsin (635—627), Mou de Ts'in (659—620), Siang de Soung (650—636), Tchouang de Tch'ou (613—590).

靈 **Ling.** Ame, esprit, intelligence. 衛 | 公 **Ouéi** † **kōung.** Ling, prince de Ouei. V. pag. 211 et 547.

RACINE 174. 青

靜 **Tsing.** Calme, tranquille.

RACINE 175. 非

非 **Fēi.** Non, ne pas, ce n'est pas que; contraire à; ce qui est mal, ce qui est faux; blâmer.

靡 **Mi.** Ne pas.

RACINE 176. 面

面 **Mién.** Visage, face 牆 | **Ts'iâng** †. Avoir le visage tourné vers un mur: ne rien voir, ne rien savoir, ne pouvoir rien faire. 南 | **Nân** †. Visage tourné vers le midi: le souverain donnant audience. 北 | **Pĕ** †. Visage tourné vers le nord: ministre d'État à l'audience du souverain.

RACINE 177. 革

革 **Kŏ.** Peau dépouillée de son poil, cuir qui n'est pas tanné; cuirasse, casque, bouclier, tambour, et autres objets de cuir; changer, destituer.

鞗 **K'ouŏ.** Cuir.

鞠 **Kiŭ.** Se tenir incliné, respectueux.

鞭 **Piēn.** Fouet.

RACINE 178. 韋

韓 **Hân.** Principauté située dans la partie méridionale du 陝西 **Chân sī.**

韞 **Iùn.** Mettre en lieu sûr, enfermer.

RACINE 180. 音

音 **In.** Son musical. 五 | **Où** †. Les cinq notes principales de la musique. V. page 461. 八 | **Pă** †. Les sons des huit sortes d'instruments, qui se distinguaient d'après les huit sortes de matières dont ils étaient composés.

韶 **Chaô.** Succéder; les Chants du Successeur ou morceaux de musique de 舜 **Chouén.**

RACINE 181. 頁

頂 **Ting.** Sommet de la tête.

順 **Chouén.** Suivre, se conformer à, obéir, condescendre, conforme, docile, obéissant, soumis, condescendant; favorable, commode, avantageux, facile, naturel.

須 **Siū.** Nécessaire. | 臾 + iû, 斯 | Sēu +. Un court espace de temps. 樊 | Fân + ou 樊遲 Fân Tch'êu. Disciple de Confucius. V. page 212.

頑 **Ouân.** Stupide, opiniâtre.

頌 **Sóung.** Faire l'éloge, célébrer dans un chant, chant élogieux; titre de la quatrième partie du Cheu king.

頒 **Pān.** Propager. || 班. De plusieurs couleurs. | 白 者 + pĕ tchè. Homme à cheveux gris.

領 **Ling.** Cou; conduire, recevoir.

顎 **Ngŏ, Ngĕ.** Front

頻 **P'in.** Souvent; froncer les sourcils.

題 **T'i.** Front, frontispice; extrémité d'un chevron au bord d'un toit; titre ou sujet d'un livre, thème de composition littéraire; écrire, parler de.

顏 **Iên.** Front; nom de famille. | 色 + chĕ. Air du visage; couleur, matière colorante. | 淵 + Iūen ou | 回 + Houêi. Disciple de Confucius.

顓 **Tchouān.** Diligent. | 臾 + iû. Nom de lieu. V. page 249.

願 **Iuén.** Désirer, vouloir.

顙 **Sâng.** Front.

顛 **Tiēn.** Sommet de la tête; se renverser, renverser, bouleverser, ruiner.

類 **Léi.** Espèce, genre, sorte, de la même espèce, semblable.

顯 **Tsiŭ.** Visage contracté, paraître triste.

顧 **Kóu.** Tourner la tête pour regarder, considérer, veiller sur, penser à, prendre soin de; être conforme.

顯 **Hièn.** Manifeste, évident, manifester, faire connaître; illustre, distingué, se signaler.

RACINE 182. 風

風 **Fōung.** Vent, s'exposer à l'air froid; exemple bon ou mauvais qui influe sur la conduite des autres comme le vent courbe les plantes; influence, réputation.

RACINE 183. 飛

飛 **Fēi.** Voler.

RACINE 184. 食

食 **Chĕu.** Manger, repas, mets, aliment; vivre de; consumer; éclipse, || **Séu.** Nourriture, nourrir.

飢 **Kī.** Avoir faim.

餈 **Tchān.** Bouillie de riz ou de millet.

飧 **Suēn.** Repas du soir.

飪 **Jèn.** Apprêter un mets sur le feu. 失 | Chĕu +. Mal cuit.

飲 **Ìn.** Boire, || **Ín.** Donner à boire.

飯 **Fàn.** Manger, repas, nourrir. **Fán.** Riz cuit, nourriture végétale apprêtée sur le feu.

飽 **Paò.** Rassasié.

飾 **Chĕu.** Orner, embellir, déguiser.

餂 **T'ièn.** Prendre le poisson avec une amorce, allécher, attirer ou gagner par artifice.

餉 **Hiáng.** Porter des vivres aux laboureurs dans la campagne.

養 **Iàng.** Nourrir, entretenir; faire croître, soigner. || **Iáng.** Fournir à quelqu'un ce qui est nécessaire à son entretien.

餐 **Ts'ān.** Avaler, manger.

餒 **Nèi.** Avoir faim; manquer de force; gâté.

餓 **Ngó.** Avoir faim.

餔 **Pōu.** Manger.

餘 **Iû.** Restant, excédant, surplus, surabondant. | 夫 + fôu. V. p. 417.

館 **Kouàn.** Maison où l'on descend en voyage, auberge, hôtel, recevoir ou donner le logement.

餱 **Heôu.** Grain grillé, pain, biscuit.

餧 **Iái, Ngái.** Nourriture qui commence à se gâter.

餼 **Hí.** Vivres offerts en présent.

餽 **Kouéi.** Offrande faite à un esprit. || 饋. Vivres offerts en présent.

饉 **Kín.** Disette de légumes.

饋 **Kouéi.** Vivres offerts en présent.

饌 **Tchouán.** Nourriture, préparer ou servir à manger.

饑 **Kī.** Avoir faim.

饐 **Í.** Mets qui commence à moisir.

饔 **Iōung.** Repas du matin; mets préparé sur le feu.

饗 **Hiàng.** Repas offert à un hôte.

饜 **Ién.** Se rassasier, satisfait, content.

RACINE 185. 首

首 **Cheòu.** Tête. | 陽 + iâng. Montagne située dans le 蒲州府 P'ôu tcheōu fòu du 山西 Chān sī.

RACINE 187. 馬

馬 **Mà.** Cheval. 司 | Sēu +. Maître de la cavalerie, ministre de la guerre; nom de famille.

馮 **P'îng.** Monter sur, marcher sur. | 河 + hô. Traverser une rivière en marchant sur l'eau ou dans l'eau. || **Fôung.** Nom de famille. | 婦 + fóu. V. page 639.

馳 **Tch'êu.** Courir vite.

駒 **Kiū.** Poulain.

駕 **Kiá.** Atteler une voiture.

駟 **Séu.** Attelage de quatre chevaux.

駢 **P'iên, P'îng.** Deux chevaux attelés ensemble; nom de ville. V. page 224.

騁 **Tch'èng.** Courir vite.

騂 **Sīng.** Cheval roux; victime de couleur rousse.

騧 **Kouā.** Cheval jaune.

騫 **K'ièn.** Déchoir.

驅 **K'iū.** Expulser, presser, exciter.

驕 **Kiaō.** Orgueilleux.

驥 **Kí.** Excellent cheval qui peut faire mille 里 lì stades en un jour.

驩 **Houān.** Joyeux. | 兜 + **teōu.** Nom d'un ministre infidèle qui fut exilé par 舜 **Chouén.**

RACINE 188. 骨

骨 **Kŏu.** Os.

體 **T'ì.** Corps, membre, la substance d'une chose, une partie d'un tout; former ensemble un seul et même corps, union intime; forme, figure, espèce.

RACINE 189. 高

高 **Kaō.** Haut. | 子 + **tsèu.** Disciple de Meng tseu. V. page 402. | 唐 + **t'âng.** V. page 592.

RACINE 190. 髟

髡 **K'ouēn.** Raser les cheveux à un coupable.

髮 **Fă.** Cheveu.

RACINE 191. 鬥

鬨 **Hóung.** Cris de combattants, bataille.

鬪 **Teóu.** Se battre, quereller.

RACINE 192. 鬯

鬱 **Iŭ.** Touffe d'arbustes; triste, inquiet.

RACINE 193. 鬲

鬲 **Lì.** Marmite. || **Kŏ.** 膠 | **Kiaō** +. Nom d'homme. V. page 605.

鬻 **Iŭ.** Vendre.

RACINE 194. 鬼

鬼 **Kouèi.** Génie ou esprit inférieur, âme d'un mort.

魑 **T'ouêi.** Ours de petite taille. 桓 | **Houân** +. V. page 145.

魏 **Ouéi.** Ancienne principauté qui comprenait une partie du Ho nan et du Chān si actuels.

RACINE 195. 魚

魚 **Iû.** Poisson. 伯 | **Pĕ** +. Nom du fils de Confucius. V. page 257. | 子 + **tsèu.** Nom d'un historiographe. V. page 240.

魯 **Lòu.** Peu intelligent, grossier; nom d'une principauté qui comprenait le 兗州府 **Ièn tcheōu fòu,** le 東平州 **Tōung p'ing tcheōu,** le 寧海州 **Ning hài tcheōu,**... du Chan toung actuel.

鮀 **T'ouô.** Nom de poisson. 祝 | **Tchŏu** +. V. page 129.

鮮 **Siēn.** Poisson frais; couleur fraîche. || **Sièn.** Rare, peu nombreux.

鯀 **Kouèn.** Grand poisson; nom du père du grand 禹 **Iù.**

鯉 **Lì.** Carpe; nom de 伯魚 **Pĕ iû,** fils de Confucius. V. page 257.

鰥 **Kouān.** Homme veuf ou célibataire.

RACINE 196. 鳥

鳥 **Niaò.** Oiseau.

鳳 **Fóung** | 凰 + **houâng.** Phénix. V. page 165.

鳴 **Mîng.** Cri ou chant d'un oiseau, son. | 條 + **t'iaô.** Lieu où Chouen mourut dans le 山西 **Chān sī** actuel V. page 485.

鳶 **Iuên.** Épervier.

鴃 **Kiuĕ.** Pie-grièche.

鴈 **Ién.** Oie sauvage.

鴻 **Hôung.** Grue; grand, vaste.

鵝 **Ngô.** Oie domestique.

鵠 **Hŏu.** Grue, cygne.
Kŏu. Centre d'une cible.

鵙 **Î.** 丨丨十十. Cri de l'oie.

鶴 **Hŏ.** Grue. ‖ 鬻. Plumage blanc.

鸇 **Tchān.** Épervier.

RACINE 197. 鹵

鹽 **Iên.** Sel.

RACINE 198. 鹿

鹿 **Lŏu.** Cerf.

麀 **Iōu.** Biche.

麋 **Mî.** Cerf de grande taille.

麑 **Î.** Faon.

麒 **K'î.** Le mâle de la licorne. Voy. page 370.

麗 **Lí.** Une paire, deux; nombre; beau, élégant.

麟 **Lîn.** Licorne femelle. 麒丨 K'î十. Licorne. V. page 370.

RACINE 199. 麥

麥 **Mĕ.** Blé, orge.

麰 **Meôu.** Orge.

RACINE 200. 麻

麻 **Mâ.** Chanvre, toile de chanvre.

RACINE 201. 黃

黃 **Houâng.** Jaune.

RACINE 202. 黍

黍 **Chòu.** Millet à panicules.

黎 **Lî.** Noir. 丨民十 **mîn.** Les hommes aux cheveux noirs: les jeunes gens, le peuple.

RACINE 203. 黑

默 **Mĕ.** Silence.

黜 **Tch'ŏu.** Rejeter, destituer.

黝 **Iòu.** Noir.

點 **Tièn.** Point, marquer d'un point; nom de 曾晳 **Tsêng Sî.** V. page 195.

黨 **Tàng.** Village de cinq cents familles; réunion, société, ligue, parti, associé, partisan; classe, espèce, égal, semblable.

RACINE 204. 黹

黻 **Fŏu.** Broderie mêlée de noir et de bleu ou de vert, et représentant la lettre 亞 ou deux 巳 tournés dos à dos; sorte de tablier brodé, genouillères.

RACINE 205. 黽

黿 **Iuên.** Grande tortue.

黿 **Ouā.** Petite grenouille verte.

鼈 **Piĕ.** Tortue dépourvue de carapace.

鼉 **T'ouô.** Crocodile.

RACINE 206. 鼎

鼎 **Tìng.** Marmite munie de trois pieds et de deux oreilles.

RACINE 207. 鼓

鼓 **Kòu.** Tambour, battre, frapper, exciter.

鼓 **Kòu.** Battre, frapper.

鼗 **T'aô.** Tambourin muni d'un manche, et portant de chaque côté une balle suspendue.

RACINE 209. 鼻

鼻 **Pí.** Nez.

RACINE 210. 齊

齊 **Ts'î.** Égal, d'égale hauteur, de même rang, égaler, rendre égal; arranger, disposer, mettre en ordre, classer, régler; ancienne principauté qui comprenait le 青州府 **Ts'îng tcheōu fòu**, le 濟南府 **Tsì nân fòu**, le 濰縣 **Ouêi hién**,... du Chan toung actuel.

Tsēu. Couture du bord inférieur d'une tunique.

Tchāi. 齋. Pur, net, purifier, abstinence.

RACINE 211. 齒

齒 **Tch'èu.** Dent; âge.

齕 **Hŏ.** Mordre.

RACINE 212. 龍

龍 **Lōung.** Dragon, éminent.

Lòung. 壟. Tertre. 【斷 † **touán.** Tertre élevé dans un lieu de marché. V. page 400.

RACINE 213. 龜

龜 **Kouēi.** Tortue.